



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

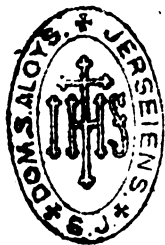
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



A 410/284





A

MONSEIGNEVR

ILLVSTRISIME

DOMINIQUE SEGVIER,

CONSEILLER DV ROY EN SES

Conseils d'Estat & Priué, premier

Aumônier du Roy, Euesque

de Meaux.



MONSEIGNEVR,

*Ce petit Ouvrage que ie donne au public, ne
sort de mes mains, que pour offrir à vostre Pieté
vn Mystere qui comprend Dieu mesme, & qui
renferme également en son vnité le principe de
vostre grandeur, & l'objet de vostre Veneration.*

ã ij

EPISTRE.

*Le Caractere sacré d'Euesque qui vous eleue au-
tant par dessus les hommes , qu'il vous appro-
che de Iesus-Christ, vous donne le pouuoir de le
presenter tous les iours sur ses Autels au Pere Cele-
ste comme Pontife, le consacrer en l'Eglise comme
Prestre, le dispenser aux fideles qui en sont les en-
fans , comme Pere ; mais vous l'adorez comme
homme , & y participez comme Chrestien.*

*Iesus-Christ ne porte point de qualitez plus hau-
tes , apres le nom de Fils, que celles de Roy , &
de Pontife : il les recoit du mesme principe , d'où
il tire sa diuine naissance. Le Pere qui l'engendre
en son sein , comme son fils , l'establit Roy , &
le consacre Prestre en son Eglise ; & pour entrer
en l'usage de ces deux sublimes offices , il choisit
l'Eucharistie pour en faire & son throsne , &
son Autel , où il regne comme Roy , & consacre
comme Prestre.*

*Ces deux qualitez que nous adorons en Iesus-
Christ , sont les sources d'où sortent les deux plus
eminentes dignitez que nous voyons en la terre ;
de Roy & de Pontife. Les Roys ne regnent que
par Iesus-Christ , leur Royauté en est vne esten-
due & vne dependance , comme les Euesques ne
sont oints que par son onction ; leur Sacerdoce en
est vn ecoulement : & tout ce qui fait les gran-
deurs , ou du monde , ou de l'Eglise , n'est que dans
la liaison qu'elles ont , ou à la Royauté , ou au
Sacerdoce , & elles sont autant eleuées qu'elles*

EPISTRE.

— les approchent, & qu'elles les touchent.

La diuine Providence, **MONSEIGNEUR**,
qui dispence les grandeurs comme il luy plaist,
regarde vostre Illustre Maison pour la lier & à
la Royauté & au Sacerdoce. Nos iours voyent
cette double liaison en la personne de Monsei-
gneur vostre frere, & en la vostre: il est imme-
diatement lié au Roy, comme à son supreme
Chef, par la fonction du premier Ministre de la
Iustice; & vous estes lié à Iesus-Christ Souue-
rain Pontife, par le caractere de vostre Episco-
pat, qui est la premiere dignité de l'Eglise. Les
Rois le font asseoir sur les Fleurs de Lys, & en
leur Lit de Iustice, pour en prononcer les Arrests;
ils l'admettent au secret de leurs Conseils, &
luy confient les mysteres d'Estat, déposent entre
ses mains les interests de leurs Couronnes & de
leurs peuples: Iesus-Christ vous fait asseoir en son
Tribunal comme Euesque, & en son lit de mi-
sericorde, comme Prestre; il vous admet au se-
cret de ses conseils, & vous confie les mysteres
de son Royaume, & met entre vos mains les
interests de sa gloire & du salut des hommes.
Monseigneur vostre frere porte la parole du Roy,
& en declare les volontez; Et vous portez aux
hommes la parole de Iesus-Christ, & comme
l'Ange du grand Conseil, vous leur annoncez
les secrets de la Misericorde: Il n'employe son au-
thorité que pour soumettre les peuples à l'obeissan-

EPISTRE.

ce de leur Prince; & vous n'employez vostre pouvoir, que pour acquérir des suiets fidelles à Iesus-Christ, & comme mediateur entretenir la paix qu'il a establie, en portant au Ciel la parole & les Vœux des hommes; & aux hommes la parole & la benediction du Ciel, & ainsi par ce double office vous seruez en mesme temps, & à l'Estat, & à la Religion, vous affermissiez l'un, & soutenez l'autre.

Après que Iesus-Christ vous a si hautement eleué & associé avec luy-mesme, aux plus importantes fonctions de son Pontificat, & de sa divine Prestriſe, que vous avez assisté à ses Autels, pour l'offrir comme Sacrifice, l'immoler comme victime, & le consacrer comme un pain vivifiant; la pieté sçait bien abaisser vostre grandeur aux pieds des mesmes Autels, où vous avez paru comme Pontife, pour luy rendre vos hommages avec respect, comme creature, l'adorer avec reuerence comme Chrestien, & le supplier avec humilité comme homme.

La Pieté qui semble comme estrangere dans la pluspart des familles des Grands, est aussi domestique de la vostre. C'est une vertu que vous avez receue, comme un heritage sacré de ceux qui vous ont donné l'estre, elle vous deuance de beaucoup d'années, & est plus ancienne que vous: il y a long-temps qu'elle est née dans le sein de vos predecesseurs, comme une chere fille, pour

EPISTRE.

y faire puis apres dans la suite des temps l'office d'une pieuse mere , s'estant unie à la nature d'un mesme accord , comme deux causes puissantes & fecondes , elles ne font plus en vostre Illustré Maison que des productions tres-nobles. La nature donne par la naissance des Ministres à l'Estat , des Magistrats à la Justice ; & la pieté par ses mouvemens donne à l'Eglise des Prelats , au Christianisme des parfaits Chrestiens , aux Cloistres des saintes Religieuses , qu'elles ont honorés autant par leur entrée , que sanctifiés par la sainteté de leurs exemples : & il semble qu'elles n'ayent reçu l'estre de la nature , que pour recevoir celui de la grace , vivre dans les exercices de la sainteté , & expirer dans le sein de la pieté.

C'est cette haute pieté qui s'est ecoulée en vostre cœur , aussitost que le sang en vos veines , qui vous inspire cette profonde reuerence pour le plus auguste de vos mysteres , & vous porte à celebrer le Sacrifice divin de nostre Religion avec une maiesté si magnifique , & si respectueuse , que vostre modestie souffrira que ie publie cette Verité , que nos iours voyent accompli en vostre personne , ce qu'un grand Euesque , & un grand Patriarche desiroit dans tous les Prestres. Vous approchez des Autels avec Iesus-Christ , y assistez comme un Ange , y celebrez comme un Saint , y presentez comme Pontife les vœux des

à iiij

EPISTRE.

peuples , & y paroissez comme le plus humble des hommes.

Jamais , MONSEIGNEUR , ie n'ay ressenti de plus hauts sentimens de la dignité , & de la sainteté de l'Eucharistie sainte , que dans les iours que l'Eglise consacre à honorer ses merveilles , & où vostre grandeur m'auoit fait l'honneur de m'appeller pour en publier les miracles à son peuple , en sa Cathedrale : Il ne falloit que vous contempler à l'Autel , pour iuger des profonds respects dont vostre ame est touchée pour cet adorable mystere. Vostre exterieur est l'image de vostre interieur qui rejallit iusques au dehors , & qui se decouure en cette pompe aussi magnifique que religieuse , où vous paroissez en la celebration du plus diuin mystere de la nouvelle alliance. C'est ce qui me faisoit en secret benir vostre Seigneur , & eleuer les yeux au Ciel , pour adorer avec respect l'admirable conduite de la providence diuine sur vostre Diocese ; dans le premier lieu de nostre France , où l'heresie a ietté les premieres semences de son impiété , la main de Dieu vous y a conduit pour en etouffer le reste. Cette ennemie iurée du plus saint , & du plus aimable de nos Sacremens , se trouue heureusement deçeuë en ses desseins : où elle pensoit abatre les Autels , ils y sont glorieusement eleuez , où elle meditoit d'abolir le culte de ce celeste sacrifice , il y est estably par vostre zele , aug-

EPISTRE.

menté par vostre exemple ; & nos iours voyent avec ioye , qu'un mesme mystere qui a esté autrefois l'obiet de l'impieté & des sacrileges des Peres , est deuenu les delices des enfans , l'obiet de leurs hommages , & de leurs adorations.

C'est ainsi, MONSEIGNEUR, que cette haute pieté qui vous lie à Dieu , & qui vous rend recommandable à toute la France , s'est rendue singulierement fructueuse à ceux qui vous honorent comme leur Euesque , vous suivent comme Pasteur , & vous aiment comme Pere , & que vous conduisez à Dieu comme vostre peuple , & cherissez comme vos enfans. De vostre cœur , où elle est comme en sa source , se repandant sur eux , elle y a fait naistre un si haut sentiment de veneration , pour le mystere qu'adorent les Anges , que ie n'ay pu souuent arrester les larmes que mes yeux verseroient de tendresse , à la veüe d'un grand peuple qui fondeoit en un moment en vostre Cathedrale , pour unir leurs hommages avec les vostres , qu'ils estimoient d'autant plus dignes de Iesus-Christ & de la sainteté du Sacrement de nos Autels , qu'ils estoient offerts par vos mains à la Majesté de Dieu vivant en cet admirable sacrifice.

Mais l'ardeur de vostre pieté , qui ne se lasse iamaïs dans les deuoirs de religion , veut tenir de la durée du principe qui vous l'inspire , & de la perpétuité du mystere que vous adorez ; c'est à

EPISTRE.

dire, se rendre immortelle en ses respects vers un mystere, qui est tousiours adorable : elle se void heureusement satisfaite en cette fondation, que vostre grandeur a establie en vostre Eglise digne de vostre pieté & de vostre magnificence, qui rend vos hommages perpetuels dans les siecles futurs. Pour contenter l'amour & le respect que vous concevez pour un si auguste mystere, vous voulez que vostre pieté vous surviue, que de vous elle passe dans les cœurs de ceux qui vous succedent : & comme si le zele qui vous anime n'estoit pas assez satisfait d'honorer Iesus-Christ humilié sur nos Autels par vous mesme, vous embrassez les cœurs des autres du mesme feu qui brule le vostre : vous emprunsez leurs voix & leurs langues pour adorer plus hautement celuy que vous croyez infiniment adorable, & luy offrir un sacrifice d'hommage d'autant plus parfait qu'il sera multiplié par la multitude de ceux qui le presentent. Vous animez ainsi vostre illustre Chapitre, aussi sçauant que pieux, de l'esprit de vostre zele. Vous croyez ne pouuoir laisser à vostre Eglise, qui est vostre fille, & à vostre peuple qui en sont les enfans, un plus pretieux heritage, que l'amour & la reuerence vers Iesus-Christ, aneanti en l'Eucharistie : vous desirez que l'Eglise de la terre s'accorde avec celle du Ciel, où tandis que vous serez uni aux Anges qui sont les sacrificateurs de la beatitude & que vous continuerez avec eux d'offrir le sacrifice de louange à

EPISTRE.

Iesus-Christ glorieux en sa Maïesté & au throsne de sa gloire ; les successeurs de vostre caractère , & de vostre Sacerdoce continuent entre les hommes de presenter un sacrifice de louange à Iesus-Christ humilié en l'Eucharistie , qui est le throsne de ses misericordes.

Je ne dis pas ecy MONSEIGNEUR, pour publier vos louanges , & descouvrir aux yeux de la France une pieté qui est si publique : c'est pour vous rendre compte à vous mesme des raisons qui m'ont obligé de consacrer par vos mains ce petit Ouvrage à Iesus-Christ, qui en est & le principe qui me l'inspire , le suiet qu'il comprend, & l'obiet où ie le refere. C'est vostre pieté qui le tire de mon cœur aussi-bien que de mes mains , pour le faire remonter par vous à Iesus-Christ d'où il procede : l'ay crû que ie ne pouvois pas déposer plus doucement cét Ouvrage qui le comprend, que dans des mains consacrées de son onction , & qui sont déjà dépositaires de son sang comme les vostres.

Estant conçu pour inspirer l'amour & la reuerence vers un mystere qui en est & le principe qui l'inspire, & l'obiet qui le merite, ie crois que ses lumieres & ses ardeurs redoubleront en vos mains, pour les rendre plus vives dans les cœurs des autres. Je me suis facilement persuadé , que vostre grandeur auroit agreable , que ie luy presentasse un ouvrage qui porte en teste le nom de Iesus-Christ, & que vostre pieté abaisseroit volontiers ses yeux.

EPISTRE.

Sur ces lignes qui vous le representent, non seulement operant & consacrant ce grand mystere, & comme Pontife, & comme Prestre; mais par une condescendance admirable, se mesle avec ses Apostres pour y participer comme eux vostre grandeur. Ayant eu assez de bonté pour escouter de ma bouche quelques discours du profond mystere de la Communion que Iesus-Christ a fait de son Corps, j'ay voulu vous en faire voir toute l'estendue. Apres donc que j'ay ainsi satisfait à vostre pieté, & exposé un mystere qu'elle comprend mieux que ie ne scaurois dire, vostre grandeur, me permettra de m'acquitter vers elle d'un deuoir de iustice.

J'ay l'honneur MONSIEUR, d'appartenir à un Ordre qui fait gloire d'estre le plus pauvre de l'Eglise & de suivre Iesus-Christ aussi bien dans l'indigence de sa Creche que dans la penitence du Calvaire; la pauvreté qu'il professe luy interdit l'usage de toutes les richesses de la terre, mais elle ne luy defend pas les devoirs de la reconnaissance. Dans sa dernière pauvreté, il s'est retenu le droit de reconnoistre ceux qui l'obligent, & de ne pas le rendre ingrat vers ceux qui le secourent. La gratitude qui est commune à ceux qui reçoivent des graces, est une vertu qui luy est propre & familiere, parce que la dependance, où il se trouue reduit pour la subsistence de sa vie, qui depend de la liberalité des fideles, luy rend cette vertu necessaire. Il aduoue humblement qu'il doit à tous, mais il con-

EPISTRE.

*Jeſſe, qu'il eſt ſingulièrement redenable à voſtre
Grandeur, & il fait profeſſion particulière de vous
reconnoiſtre comme un Pere qui l'a toujours honoré
de ſa bienveillance, un Prelat qui l'admet ſans ceſſe
au miniſtere de la Parole de Dieu, & un bien fai-
cteur qui l'oblige ſans relâche de ſes largeſſes. Et
quoy que ie ſois le moindre de tout l'Ordre, ie ne veux
pas eſtre le dernier en reconnoiſſance, mais animé
de l'eſprit de ce grand Corps qui eſt celuy de la gra-
titude vers voſtre grandeur, & ſuyant ſes mou-
vements qui ſont ſi iuſtes, ce petit Ouvrage me ſer-
vira & de moyen pour reconnoiſtre les bontez que
vous nous reſmoignez, & de proteſtation en mon
particulier, pour vous aſſeurer du deſir tres-ardent,
& tres-ſincere que j'ay de vous rendre mes tres-hum-
bles reſpects, & d'eſire tout le temps de ma vie,*

MONSEIGNEUR,

De voſtre Grandeur,

**Votre tres-humble & tres-obeiſſant
ſerviteur. F. BERNARDIN de Paris,
Capucin.**



AVANT - P R O P O S.



A Religion Chrestienne establee de Iesus Christ en terre, est vn celeste commerce où Dieu donne & où les hommes reçoivent: l'un est fondé sur sa plénitude; l'autre sur leur indigence. Dieu donne, parce qu'il est riche; les hommes reçoivent à cause qu'ils sont & tres-indigens & tres-pauvres; mais apres qu'il les a enrichis de soy mesme & de ses propres biens, il leur permet de luy rendre avec action de graces, ce que sa bonté leur auoit communiqué avec misericorde.

L'Eglise qui est la Mere des fideles & leur Maistresse, & qui a la puissance de les instruire, des devoirs qu'ils doiuent à son diuin Epoux; tous les actes de religion qu'elle leur enseigne, elle ne peut leur en prescrire de plus celestes & de plus saints, que de receuoir de Dieu, & offrir à Dieu; & c'est en l'Eucharistie où se fait cet admirable commerce, à cause qu'elle est & sacrifice, & Sacrement tout ensemble. Dans ce Sacrement les hommes reçoivent du Pere son propre Fils; du Fils, luyent sa diuine Personne, sa Chair & son Sang; & par le sacrifice ils offrent au Pere Celeste le Fils, qu'il leur auoit don-

AVANT-PROPOS:

né dans le Sacrement ; & par ce retour inéfabable , le Fils remonte à la source , d'où il estoit sorty pour venir à nous , & ainsi s'entretient l'alliance du Ciel & de la terre , de Dieu avec les hommes , & des hommes avec Dieu.

La profonde reuerence & le haut sentiment , que tous les Chrestiens doivent concevoir de la Communion de la Chair du Fils de Dieu , & du sacrifice adorable de son Corps , comme les plus importants actes de la Loy nouvelle , m'ont tousiours pressé de rechercher vn exemplaire , que les fideles peussent , imiter & former sur la sainteté de ses exemples , des dispositions assez saintes pour participer au plus saint de nos mysteres.

Portans mes pensées sur tous les estres , qui composent l'Vniuers , ie ne vois dans le Ciel que des Anges , dans les Enfers que des demons , & sur la terre que des creatures ou priuées de raison , ou qui en sont dotées. Les Anges ont assez d'amour pour vouloir participer à la Table du Seigneur , assez de dignité pour l'oser entreprendre : mais l'excellence de leur nature leur est en cecy defauantageuse , qu'estant spirituelle elle les met dans l'impuissance de communiquer à vn Sacrement qui est sensible. Les Demons n'ont ny la volonté pour le vouloir , ny la dignité pour l'oser : la malice de leur volonté leur fait regarder ce mystere avec hayne , où ils voyent leur Iuge : l'indignité de leurs esprits criminels les en reiette , & la condition de leur nature les en rend incapables. Les creatures priuées de raison ont quelque innocence , puis qu'elles sont exemptes du peché ; mais il seroit indecent de commettre vn Sacrement à des creatures qui n'ont ny veuë pour en connoistre l'excellence , ny volonté pour en aymer les biens-faits. Il ne

AVANT-PROPOS.

reste plus maintenant que les hommes sur la terre, & c'est leur privilege qui les eleue au dessus des Anges: en l'indigence qui leur est naturelle, ils ont vne capacite que n'ont pas les plus sublimes Seraphins; leur pauvrete les rend capables du plus auguste de nos mysteres.

Entre les hommes les vns sont pecheurs & les autres iustes. Les premiers en sont indignes, ils n'en peuuent approcher ou sans temerite, ou sans sacrilege, les seconds estans en grace ils ont quelque dignite pour y participer avec merite; mais toutes les dispositions les plus saintes qu'ils y peuuent apporter, seront tousiours infiniment inferieures à la dignite d'un si adorable mystere. Les Anges & les hommes ne pouuant donner des regles assez saintes pour la Communion du Corps du Fils; les plus hauts des Seraphins ont leur bassesse, les plus saints entre les iustes leurs defauts & leur foiblesse, nous deuons donc chercher vn exemplaire qui soit eleue au dessus de la saintete des plus saints, & de la purete de tous les Esprits angeliques. La Sageesse diuine qui preside au gouvernement de l'Vniuers garde cet ordre en la constitution du monde, que tous les estres en leur degre ont vn exemplaire qu'ils suiuent comme leur regle, qu'ils imitent comme leur idee, & sur la perfection duquel ils se formet pour la production des actes qui leur sont propres; & par ce mutuel regard, les estres superieurs comme les plus parfaits, expriment dans les inferieurs ce qu'ils ont d'excellence, & les inferieurs les imitant comme leur exemplaires, arriuent à la perfection qui leur est conuenable.

Entre les actions qui se pratiquent dans le Christianisme, la Communion au Corps du Fils de Dieu est

AVANT-PROPOS.

est l'unique & la seule divine; tout ce qui n'est pas Dieu estant ou foible ou humain ne peut pas servir assez dignement de regle, pour vn exercice si divinement eleué, qui n'est pas seulement ou Celeste ou Angelique, mais qui tient du divin. La Sagesse eternelle sembleroit defectueuse en sa conduite, si les Chrestiens estant obligez à son usage, elle ne leur fournit point d'un exemplaire divin, pour former sur luy des dispositions divines, pour vn mystere qui comprend Dieu mesme, & qui ne veut estre receu que dans des suiets divinement preparez.

La Communion & le sacrifice sont si estroitement vnis, qu'ils ont esté instituez en vn mesme lieu, & en vn mesme temps. Iesus-Christ ayant trouué digne de l'eminence du sacrifice de la loy nouvelle des'en rendre & l'Autheur qui l'institué par sa puissance, & l'exemplaire par la pratique. Il est le premier sacrificateur, & le premier offrant le sacrifice de son corps; & les Prestres de la nouvelle alliance ont cette gloire, de n'audir point d'autre original qu'ils imitent que Iesus-Christ leur primitif sacrificateur. La Communion n'est pas moins digne que le sacrifice, le mesme Dieu qui est immolé sur les Autels comme Hostie, est receu comme pain à la table, elle ne doit donc pas estre inferieure en privilege: il semble qu'il estoit de sa dignité & de sa sainteté qu'il s'en rendist aussi-bien l'exemplaire que le principe. Si toutes les vertus emanent de Iesus-Christ & coulent de luy cōme de leur source, qu'elles sont pour cét effet appellées Chrestiennes, & qu'elles voyent en ses actions les exemples qu'elle doivent imiter: seroit-il croyable que la Communion, qui est l'action la plus haute, la plus sainte & la plus divine du Christianisme (elle est en terre la fin principale

AVANT-PROPOS.

de la redemption, le fruit le plus précieux de la Croix, le terme de la grace, l'usage où se rapportent tous les Sacremens ; l'objet que la Religion Chrestienne regarde , qui n'employe le ministère de la parole, & l'efficace de tous ses mysteres ; que pour instruire, disposer & preparer les fideles à la reception du corps de son Espoux) seroit-il possible encor vne fois qu'une action si divine, & si sainte ne tirast point son origine de Iesus-Christ, qu'elle n'eust point esté consacrée en luy-mesme, qu'elle ne trouvast point d'exemple en luy & que les Chrestiens fussent obligez de sortir de Iesus-Christ & chercher en des hommes les regles pour se preparer à la participation d'un mystere, où un Dieu est receu.

Toutes ces raisons m'ont porté de recueillir toutes mes pensées en Iesus-Christ, de le regarder uniquement, & de le proposer aux fideles comme l'exemple singulierement divin, duquel ils pussent tirer les regles les plus saintes, sur lequel ils pussent former les dispositions les plus divines, & les plus dignes pour participer au plus divin de nos Sacremens. Il est vray que ce dessein a toujours semblé à mon esprit bien élevé pour ma bassesse, & trop difficile pour ma foiblesse. J'ay eu crainte avec raison que ie ne pouvois estre accusé de temerité, si i'entreprendois de dire ce qui est inefable d'exposer ce qui est incomprehensible, & si i'osois porter mes vœux sur un mystere si caché, puisque ie ne puis en parler, que ie ne sois obligé de penetrer iusques au fond du sein de Iesus-Christ, pour y descouvrir quels ont esté les desseins de sa sagesse en la Communion, y rechercher quels ont esté les admirables dispositions qu'il y a porté, les effets celestes qu'elle a operé en son cœur, la sublimité du sujet, l'eminence du des-

A V A N T - P R O P O S :

sein, la profondeur du mystere, & le ressentiment de mon impuissance ont souuent estouffé en mon cœur, les pensées aussi-tost que ie les auois conceues, & m'ont arraché la plume de la main dans vn mouuement que ie publiois trop bassement vn mystere, qui ne peut estre traité assez dignement des Anges.

Mais vne chose a releué mon courage presque abbatu & rallumé mon zele presque esteint. J'ay pensé que Dieu qui employe les choses infirmes, pour operer les plus grands effets de sa puissance, vouloit peut-estre se seruir de ma foiblesse, pour publier des veritez si hautes que la pensée qu'il m'en donne, estoit vne marque qu'il veut que ie les annonce; que le dessein qu'il m'en inspire, est vne esperance que sa bonté me prepare des graces pour l'acheuer, puisque ce petit traité est son ouurage qui est tout de luy & tout à luy: il en est l'Auteur qui me l'inspire, il en sera le suiet qui me doit remplir, & en est la fin singuliere auquel ie le referer: & que si sa puissance me donne des secours pour le commencer, le poursuiure, & l'acheuer, elle couronne vn œuvre de sa pure bonté.

J'ay cru que ce dessein pourroit honorer Iesus-Christ, & profiter aux fideles qui sont ses Enfans, & qui sont mes Freres; qu'il agreroit que ie leur publiasse des mysteres, si ce n'est pas selon toute leur grandeur, que ce fust selon que ma petitesse les connoit. Je me suis persuadé que ie contenterois la pieté des Chrestiens, si ie leur exposois les richesses, de l'amour & les admirables inuentions de la charité de leur Pere; Si ie leur decouurois que le Cenele, où ils mangent, peut deueir vne escole, où ils soient enleignez que Iesus Christ les y nourrit com-

AVANT-PROPOS.

me Pere & les y instruit comme Maistre , qu'ils peuvent approcher ou comme enfans de la Table du Seigneur , ou comme disciples qui peuvent y estre enseignez. Ils seront ravis de ioye , de voir que ie renfermant en l'enclos de ce mystere , ils y trouvent vne ioye qui les conduit , vn maistre qui les instruit , vn exemplaire qui les informe des regles qu'ils doiuent suivre , & vn Pere qui les y nourrit.

Iesus Christ par vn effect de sa diuine bonté , m'ayant inspiré la pensée de publier aux hommes les profonds mysteres de sa Communion , m'en a fait conceuoir vn si haut sentiment , que ie ne suis pas si presomptueux de croire que i'en aye penetré la profondeur , touché le fond de cet abîme , & exposé tout ce qui s'en peut dire. J'aduoué humblement , que tout ce que j'en ay pu exprimer est infiniment inferieur à la sublimité de ce mystere , qu'il a trop de grandeurs pour estre dignement exposées de ma foiblesse , & trop de lumieres pour estre assez hautement conceuës de mes tenebres : i'en ay publié ce que i'en connois , & en ignore plus que ie n'en puisse ou penser ou dire ; ie me contente en ce petit ouurage d'en parler selon ma petitesse . & ie crois , m'acquitter autant qu'il m'est possible enuers Iesus Christ qui m'en a inspiré le dessein , si i'en traite autant que i'en ay de connoissance. Je montre où est le thesor , i'en descouure seulement la superficie , i'annonce à tous les fideles , qu'il y a de grandes richesses à esperer.

Je coniure tous ceux à qui Dieu a elargy plus de dons & donné plus de capacité qu'à moy , d'employer ce qu'ils ont de grace & de lumieres à penetrer cet abîme , à desployer les hauts mysteres , que renferme la Communion que Iesus Christ a fait de

AVANT-PROPOS.

son Corps & à les traiter plus hautement, & plus dignement que ne peut faire ma foiblesse. Je crois qu'ils feront vne action agreable au Fils de Dieu, qui dispense avec cét ordre la connoissance de ses mysteres, qu'il veut estre reuelez en des temps apres les auoir cachés dans les autres siecles. L'Eglise qui est l'Espouse de Iesus-Christ & la Mere des fideles, se tiendra obligée & sera consolée de voir que l'on descouvre à ses enfans les merueilles de la Communion de son Espoux, & qui est aussi leur Pere.

Je diuise cét Oeuure en quatre parties ; en la premiere, ie prouue la verité de la Communion du Fils de Dieu, & montre les raisons pourquoy il a Communie.

En la seconde ie descouvre les diuines dispositions qu'il a porté pour la Communion de son propre Corps ; les vnes ont commencé déz le moment de son Incarnation, les autres dans le Cenacle ; i'appelle les premieres, dispositions eloignées, les secondes prochaines.

En la troisieme ie contemple Iesus-Christ actuellement Communiant, & dans l'exercice actuel de sa Communion, ie considere son application interieure, & les mouuemens diuins que son cœur a representé en ce moment.

En la quatrieme, ie parle des effects de cette Communion en Iesus-Christ, & les entretiens célestes qu'il a eu avec ses Apostres : tout le dessein de ce discours est de proposer aux fideles, Iesus-Christ Communiant comme l'exemplaire de la Communion, & les porter à former leur Communion sur ce diuin original.

A ces quatre parties, i'adioute vne cinquiesme, où ie traite des Communions indignes, qui ont com-

A V A N T - P R O P O S.

mencé en Iudas ; i'en descouure la grauité , & combien le peché en est grand ; ie montre que toutes les perfections diuines y sont offensées , & descris les effroyables peines que meritent les Communions indignes en cette vie & en l'autre.

Mon dessein est de donner de l'amour aux bonnes ames , dans les premieres parties , & de la crainte aux impies dans cette derniere. Si les iustes sont ravis de voir en Iesus-Christ vn exemplaire qu'ils peuuent imiter en leur Communion ; les impies doiuent trembler & se confondre , voyant qu'ils imitent Iudas en son sacrilege.

Je commence donc ce discours avec vn grand saint qui est le Docteur de l'Eglise , & avec plus de verité que luy , ie puis dire comme luy , Je suis homme & n'ay rien que d'humain , & i'entreprends de traiter des choses diuines. Je suis charnel & lié à vne chair qui m'appesantit , & ie m'eleue à publier des operations diuines & toutes celestes & spirituelles ; ie suis mortel , & suiet aux loix de la mortalité , & ie me porte à publier des miracles eternels.

Entrant donc dans les humbles sentimens de S. Augustin qui m'a fourny toutes ces paroles , ie m'eleue avec luy , & frappe à la porte de la Sagesse incarnée qui est la source de toutes les benedictions celestes : ie luy demande sa lumiere & sa conduite , qu'en sa puissance ma foiblesse parle des choses fortes ; ma petitesse annonce des choses hautes en vn mystere si eleué ; ma fragilité publie des choses solides , en vn Sacrement si diuin ; ya il rien de plus fort que l'antour sur Iesus-Christ en ce mystere , que de le rendre nostre pain , & nostre Hostie ? rien de plus eminent , que de voir vn Dieu s'abaisser iusques à nous , pour nous nourrir de luy-mesme , & auer

*Suscepi
tractanda
diuina , ho-
mo spirita-
lia carnalis,
eterna ,
mortalis
Aug. tract.
18 c. 5. in
Ioann.*

*Vt loquar
infirmus
fortia , par-
uus magna,
fragilis so-
lida. Aug.
tract. 48.
cap. 19. in
Ioann.*

A V A N T - P R O P O S .

luy-mesme: & ma foiblesse peut-elle rien entreprendre de plus fort, de plus diuin, & de plus élevé que de publier que Iesus-Christ s'est Communié soy-mesme?

O mon Dieu, disoit vn de vos grands seruiteurs, S. Augu-
stin. ie parle dans ses humbles sentimens: mon vniue
esperance, exaucez moy. Je veux chercher vostre face
& la veux tousiours ardemment chercher: deuant vos
yeux est presente ma force & ma foiblesse, conser-
uez celle là & fortifiez celle-cy. Deuant vos yeux
est presente ma connoissance & mon ignorance,
mes lumieres & mes tenebres, où vous m'auiez
ouuert la porte, receuez moy y entrant: il vous a
plu me la fermer, daignez l'ouurir à celuy qui y
frappe ô Seigneur mon Dieu. Ce que ie diray de vous
& de vos misteres, & que i'ay puisé de vous, que vous
& les vostres l'approuuent. Si en ces Discours il y a
quelque chose de moy, & non pas de vous, que
vous & les vostres l'excusent: si ie publie quelque
chose qui vous honnore, & qui edifie les fideles qui
sont vos enfans, qu'ils l'attribuent à vostre grâce; si
mes louanges sont inferieures aux grandeurs de vos
mysteres, qu'ils le pardonnent à ma foiblesse.

Domine
Deus qui
cum qua di-
cam de tuo
agnoscant
& tui: si
qua de meo
& tu ignos-
ce & tui:
Aug. l. 15.
de Trinit.
cap. 28.

*Nos Fr. Simplicianus à Mediolano Ordinis FF. Capucini-
norum Generalis Ministr. licet imm.*

CVM R. P. Bernardinus Parisinus Prouinciæ Parisiensis P. Concionator nonnulla opera composuerit, quorum tituli sunt 1. *Le Celeste amour de Marie, &c.* 2. *Le pur Esprit du Christianisme, renouvelé en Saint François d'Assise.* 3. *La Communion du Fils de Dieu prenant son Corps dans le Cenacle, &c.* 4. *Les Entretiens intérieurs du Fils de Dieu au sein de sa Mere.* & ad effectum eadem prælo mandandi licentiam nostram postulauerit : Idcirco Præsentium virtute facultatem ipsi elargimur ; vt postquam dicta opera à duobus Ordinis nostri Theologis à R. P. Prouinciæ Parisiensis Prouinciali assignandis reuista, & approbata fuerint, seruatis de iure seruandis, eadem typis mandare valeat. In quorum fidem præsentibus manu propria signatis, & sigillo nostro munitas. Dedimus Romæ 13. Kalend. Iulij. 1656.

P. SIMPLICIANVS Minister Generalis.

MOY Frere Hierosme de Sens Predicateur Capucin, Professeur en Theologie ; Certifie auoir leu le liure intitulé *Iesus Communiant*, Composé par le R. P. Bernardin de Paris Predicateur Capucin, & n'y ay rien trouué qui ne soit conforme aux sentimens de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, au contraire l'y ay remarqué quantité de choses tres-belles & viles pour l'instruction & edification des ames ; c'est pourquoy ie le iuge tres-

digne d'estre imprimé & mis en lumiere ; pour proposer au public. Fait & signé ce 2. Auril de l'année 1657. en nostre Conuent des Capucins du fauxbourg Saint Iacques à Paris.

F. Hierosme de Sens , Definiteur de la Province de Paris , Gardien du Conuent des Marais , & Lecteur en Theologie.

I'Ay souffigné Predicateur de l'Ordre des Freres Mineurs Capucins, & Lecteur en la Sacrée Theologie ; Certifie auoir len & examiné le liure intitulé , *Iesus Communiant au Cenacle*, & qui est composé par le R. V. Pere Bernardin de Paris Predicateur du mesme Ordre , & Maistre des Nouices au Conuent de Saint Iacques , auquel non seulement ie n'ay rien trouué. qui ne fust entierement ortodoxe & tres-conforme à la Foy Catholique, Apostolique & Romaine : mais au contraire i'y ay remarqué de tres-puissants motifs pour exercer dans le cœur des fideles qui le liront, l'amour de l'adorable Sacrement de nos Autels, & les porter à s'en approcher avec les dispositions conuenables ; Voyla pourquoy ie l'estime digne d'estre mis en lumiere. En foy dequoy i'ay signé la presente attestation en nostre Conuent del' Assomption à Paris , le 16. Decembre 1657.

F. Siluestre de Paris , Lecteur en Theologie.

MOy souffigné Prouincial des Freres Capucins de la Prouince de Paris, veules attestations & Approbations cy-dessus mises & apposées, consens & permets, entant qu'à moy appartient, que le liure qui a pour titre, *Iesus Christ se Communiant soy-mesme dans le Cenacle, pour seruir de modele à la Communion des fideles*, Composé par le tres-venerable Pere Bernardin de Paris Predicateur de nostre Ordre & Prouince, puisse estre mis en lumiere, gardé & obserué, quant au reste, tout ce qui est à garder & obseruer. Fait en nostre Conuent de S. Iacques, ce 22. Décembre 1657.

F. Nicolas Prouincial, indig.

NOus souffignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions auoir leu & diligemment examiné le liure intitulé, *La Communion de Iesus Christ au Cenacle, prenant son propre corps avec ses Apostres, pour seruir de modelle à la Communion des fideles*, Par le R. P. Bernardin de Paris Predicateur Capucin, dans lequel nous n'auons rien trouué qui ne soit selon la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; & comme il contient vne instruction pour dignement receuoir le plus auguste & adorable Sacrement de nostre Religion; nous auons iugé qu'il estoit fort vtile d'estre donné au public Fait a Paris ce 24. Feurier 1657.

C. Patu Docteur de la Societé de Sorbonne, &
Curé de S. Martial en la Cité de Paris;
Le Cappellain.

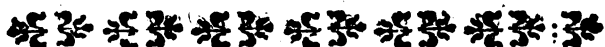


TABLE DES CHAPITRES.

PREMIERE PARTIE.

- Chap. 1.  'il estoit possible que le Fils
de Dieu se Communiaſt
ſoy meſme. 1
- Chap. 2. La Verité de la Commu-
nion du Fils de Dieu: Il eſt vray qu'il a com-
munié, il nous l'aſſeure luy-meſme. 6
- Chap. 3. Sentiment des Peres de l'Egliſe ſur
la Communion du Fils de Dieu. 9
- Chap. 4. Les figures de la Loy qui represen-
tent la Communion du Fils de Dieu. 12
- Chap. 5. Le Fils de Dieu à communié pour
inſtruire ſon Eglife à vne action ſi diuine, com-
me exemplaire de la Religion Chreſtienne. 16
- Chap. 6. La premiere Communion du Fils de
Dieu ſanctiſie toutes les Communions des fi-
deles, & il les a metirées de ſon Pere. 19
- Chap. 7. Le Fils de Dieu a Communié com-
me Preſtre de la Loy nouvelle. 25
- Chap. 8. La Communion du Fils de Dieu eſt
la conſommation de ſon Sacerdoce. 30
- Chap. 9. Le Fils de Dieu eſtant noſtre Frere
& noſtre Chef a deu communier. 35
- Chap. 10. La Communion que le Fils de Dieu
a fait, eſt vne image plus expreſſe de la gène-

TABLE

- ration eternelle que l'Incarnation.* 39
- Chap. 11. *Le Fils de Dieu a communiqué pour faire en luy-mesme vne expression du sacrifice de la Croix.* 44
- Chap. 12. *Le Fils de Dieu a communiqué par vne condescendance d'amour: Les Chrestiens doiuent communier par vne necessité de salut & de precepte.* 50
- Chap. 13. *La Cõmunion est de necessité à salut.* 53
- Chap. 14. *Qualitez diuines que nous tirons de Iesus Christ, qui nous donnent vn droit admirable à la Communion de la chair.* 60

II. PARTIE.

- Chap. 1. **D**ES dispositions diuines du Fils de Dieu pour la Communion. Il n'est pas plustost né qu'il enuise la fin de sa mission, de reconcilier le monde par vn double sacrifice, l'vn sanglant, & l'autre non sanglant. Sa vie a esté vne perpetuelle preparation à ces deux sacrifices. 66
- Chap. 2. *L'Eucharistie est la fin du Christianisme: la vie du Chrestien doit estre vne perpetuelle preparation à la Communion.* 70
- Chap. 3. *Les dispositions secretes & interieures qui ont commencé en Iesus Christ aussi-tost qu'il a esté fait Homme, la Communion de son Corps. Desir tres-ardent de la Communion, premiere disposition.* 76

DES CHAPITRES.

Chap. 4. De l'ardent desir que le Chrestien^o
doit auoir de la sainte Communion. 81

Chap. 5. Admirable desappropriation que le Fils
de Dieu a fait des effets de ses proprietex diui-
nes pour se preparer à l'usage de l'Eucharistie.
Seconde disposition. 87

Chap. 6. De la desappropriation que le Chre-
stien doit faire de l'esprit, & des inclinations
peruerfes d'Adam, pour se disposer à la Com-
munion. 92

Chap. 7. De la diuine & sureminente sain-
teté de Iesus-Christ, pour se preparer à l'Eua-
charistie. Troisie^{me} disposition. 97

Chap. 8. Combien le Chrestien doit estre saint
pour se rendre digne de la Communion. 104

Chap. 9. Les celestes entretiens, & les der-
nieres pensées du Fils de Dieu sur la fin de sa
vie mortelle : ou les dispositions prochaines,
& toutes diuines de son cœur deuant la Com-
munion. III

Chap. 10. Le Fils de Dieu s'est disposé à la
Communion dans un esprit de penitence : de-
uant que de communier ; Il offre le sacrifice
des larmes, ou du cœur contrit. III4

Chap. 11. Le Chrestien doit se disposer à la
Communion du Corps du Fils de Dieu par vne
exacte penitence. III9

Chap. 12. La profonde humilité que le Fils de
Dieu a exercé dans le Cenacle deuant, que de

T A B L E

• communier.	126
Chap. 13. Combien le Chrestien doit estre humble pour dignement communier. Quel est le degre d'humilite ou il doit s'abaisser deuant la Communion.	131
Chap. 14. Le Fils de Dieu a communié en la veue & dans l'envisagement de la Croix, & tout occupé de la pensèe de la mort.	138
Chap. 15. Le Chrestien doit estre crucifié pour dignement communier, & participer à la Croix de Iesus-Christ pour cōmuniquer à sa chair.	143
Chap. 16. De la haute & diuine oraison du Fils de Dieu deuant la Communion,	149
Chap. 17. L'exercice de l'oraison doit preceder la Communion.	155
Chap. 18. La tres-diuine & eminente dilection de Iesus-Christ dans le Ceneacle, deuant que de communier.	160
Chap. 19. Le Chrestien deuant que de communier, doit disposer son cœur par des actes d'un tres-feruent amour vers Dieu, vers son prochain & ses ennemis.	166

III. PARTIE.

Chap. 1. I esus-Christ consacrant son corps & son sang dans le Ceneacle comme Prestre de la Loy nouuelle; Quelles estoient ses occupations interieures.	175
Chap. 2. Iesus se communiant soy-mesme dans	

DES CHAPITRES.

- le Cenacle, comme premier Ministre de l'Eucharistie, se la dispensant à luy-mesme. 181
- Chap. 3. La Communion que le Fils de Dieu a fait de son corps, & este sacramentale. 184
- Chap. 4. Le Chrestien doit à l'exemple du Fils de Dieu accompagner sa Communion sacramentale de la spirituelle. Ce que c'est de communier spirituellement. 187
- Chap. 5. Le recueillement interieur de toutes les puissances du Fils Dieu du fond de son cœur, au moment de sa Communion. 192
- Chap. 6. Du recueillement de l'ame apres la Communion, combien elle doit estre recueillie. 195
- Chap. 7. Iesus-Christ en l'acte de la Communion, commence l'exercice d'un amour tout nouveau, au regard de son Pere, de soy-mesme & de son Eglise. 201
- Chap. 8. L'exercice actuel du S. amour que doit pratiquer le Chrestien apres la Communion; il ne peut s'acquitter dignement vers Iesus qu'il ne l'ayme d'un amour divin. Le S. Esprit en donne en l'Eucharistie pour cet effet. 206
- Chap. 9. De la divine suavité que le Fils de Dieu a ressentie en la Communion qu'il a faite de son corps. 207 213
- Chap. 10. La celeste demeure & le sacré repos que le Chrestien doit trouver en la Communion. 210 217
- Chap. 11. L'action de grace du Fils de Dieu

T A B L E

- apres la Communion, il s'offre soy-mesme à son Pere en sacrifice de louange. 224 175
 - Chap. 12. Les actions de grace apres la Communion doivent estre diuines & infinies, & renduës par Iesus-Christ; il est dans le S. Sacrement nostre sacrifice de louange. 229 178
-

IV. PARTIE.

Des diuins exercices & celestes entretiens
du Fils de Dieu apres la Communion.

Des mouuemens & des effets qu'elle
a produit en son cœur.

- Chap. 1. **L**A haute & diuine application de Iesus-Christ vers son Pere, & vers son Eglise, apres la Communion qu'il a fait de son corps. 235 183
- Chap. 2. Les amoureux offices que le Fils de Dieu a exercés dans le Cenacle comme Pere de son Eglise: Il fait vn testament solemnel en faueur de ses Enfans. 238 186
- Chap. 3. Le testament que Iesus-Christ a institué en son Sang, oblige ceux qui communient à vne tres-grande sainteté de vie. 245 192
- Chap. 4. Le Fils de Dieu comme Pontife selon l'ordre de Melchisedech, donne naissance dans le Cenacle, en son Sang au Sacerdoce de la Loy nouvelle. 252 197.
- Chap. 5. Iesus-Christ fait du Cenacle vne diuine escolle: 257 197.

DES CHAPITRES.

escole : il en est le celeste Maistre, & ses Apostres les Disciples; il a dessein de faire des cœurs de ceux qui communient, une escole. Combien l'ame doit estre silencieuse apres la Communion.
259.

Chap. 6. *Le Verbe Incarné comme Legislatteur du nouveau Testament, publie dans le Cenacle la Loy de la dilection de Dieu & du prochain.*
266.

Chap. 7. *La Communion oblige les Chrestiens de s'aymer mutuellement par de nouveaux titres, combien saintement ils doivent s'aymer apres la Communion.*
271

Chap. 8. *Regles celestes de dilection mutuelle que les Chrestiens doivent tirer de Iesus-Christ en l'Eucharistie. De quels amours ils doivent s'aymer apres la Communion.*
277

Chap. 9. *La dilection des ennemis consacrée en l'Eucharistie, exercée de Iesus-Christ dans le Cenacle, & continuée sans relache en l'Eglise sur nos Autels.*
283

Chap. 10. *Iesus-Christ comme Prestre & comme Hostie, continué sans cesse en son Eglise sur nos Autels, les actes de la dilection celeste vers les ennemis.*
288

Chap. 11. *Admirables motifs que les Chrestiens doivent tirer de la Communion pour aymer leurs ennemis ils y sont obligez par de nouveaux titres.*
296

TABLE.

- Chap. 12.** *Regles celestes pour la dilection des ennemis, tirées de Iesus-Christ, residant en l'Eucharistie.* 301
- Chap. 13.** *Transport d'amour du Fils de Dieu & la complaisance de son cœur en la Croix, apres la Communion.* 306
- Chap. 14.** *Combien le Chrestien est obligé par la Communion, de participer à la Croix du Fils de Dieu, & d'estre crucifié avec luy.* 306
- Chap. 15.** *Iesus Christ entretenant ses Apostres apres la Communion, combien ses discours estoient celestes, & avec quelle disposition intérieure il les entretenoit.* 314
- Chap. 16.** *Les entretiens d'une famille Chrestienne apres la Communion, combien ils doivent estre saintes & divins.* 318
- Chap. 17.** *De l'adherence de l'ame à Iesus-Christ apres la Communion. De la fidelité qu'elle doit apporter à ne jamais se separer de luy: combien il desire que nous demeurions en luy.* 323.
- Chap. 18.** *Le Fils de Dieu a dessein de faire vivre de sa vie divine ceux qui Communient. Ce que c'est de vivre de la vie de Dieu.* 330
- Chap. 19.** *De l'admirable obeissance du Fils de Dieu vers son Pere apres la Communion.* 335.
- Chap. 20.** *De la fidelité que doit apporter le Chrestien apres la Communion, d'executer les commandemens de Dieu. De la soumission aux*

DES CHAPITRES.

Volontez diuines.

339

Chap. 21. Le Zele que doit apporter le Chrestien apres la Communion, à destruire en luy les restes du peché, & empescher qu'il ne retourne en l'ame.

343

Chap. 22. Qu'en l'efficace de la Communion, le Chrestien doit perseuerer en la grace, & en l'estude des Vertus iusques à la fin de la Vie.

350

Chap. 23. Iesus-Christ achete & termine l'Institution de la tres-sainte Eucharistie par vne haute oraison, & vn cantique de louange.

DERNIERE PARTIE.

Des Communions indignes qui ont commencé en ludas.

Chap. 1. **I**L est vray qu'il y a des Chrestiens qui communient indignement. I.

Chap. 2. Ce que c'est que de communier indignement. Si le pecheur en la Communion recoit reellement le corps du Fils de Dieu.

Chap. 3. Que celuy qui communie indignement peche mortellement. En quoy consiste formellement le peché de la mauuaise Communion.

II

Chap. 4. Si le peché qui se commet en vne mauuaise Communion, est le plus grief de tous les pechez.

Chap. 5. Si communier en peché veniel, on pe-

iij

TABLE

- che veniellement, le peché veniel rend en sa maniere vne Communion indigne.* 20
- Chap. 6.** *Communier indignement en peché mortel, c'est commettre le plus grand des sacrileges.* 25
- Chap. 7.** *Combien la Verité de Dieu est méprisée par les mauuaises Communions.* 30
- Chap. 8.** *La Majesté de Dieu residente en l'Eucharistie, combien elle est deshonorée par les mauuaises Communions.* 39
- Chap. 9.** *La sainteté diuine existente en l'Eucharistie, combien elle est offensée par ceux qui en approchent indignement.* 45
- Chap. 10.** *La pureté virginale du Fils de Dieu en l'Eucharistie : combien elle est offensée en la Communion par les pechez deshonestes.* 49
- Chap. 11.** *Les deshonestes qui communient, diuisent le corps de Iesus-Christ; ils forment vn corps estrangier où le Demon en est le chef; combien l'Eglise est offensée par l'impureté.* 56.
- Chap. 12.** *La passion du Fils de Dieu est renouuclée par les mauuaises Communions.* 61
- Chap. 13.** *De quelles peines Dieu punit les Communions indignes, combien elles sont redoutables. Iesus-Christ devient le Iuge de ceux qui communient indignement.* 66
- Chap. 14.** *Le Fils de Dieu exerce trois sortes de Jugement sur ceux qui communient avec indignité, de discernement, de condamnation & de*

DES CHAPITRES.

separation.

70

Chap. 15. Des peines exterieures dont Iesus-Christ punit dans le temps, & en cette vie les Communions indignes: La perte de la Foy, de la Religion, & la priuation des Sacremens en la mort, en sont les peines.

77

Chap. 16. La perte de la Religion Chrestienne est vne peine des Communions indignes des fideles.

82

Chap. 17. La priuation de l'usage de l'Eucharistie à la mort, est souuent vne punition des Communions indignes. Combien il est à craindre de Communier indignement à la mort.

88

Chap. 18. L'impenitence finale est la plus effroyable punition des mauuaises Communions.

95

Chap. 19. Des peines eternelles dont les Communions indignes seront chastitées dans les Enfers: Elles seront plus seuerement punies.

118

Conclusion.

ERRATA.

FOL. 21. lisez pensoit. fol. 27. lisez, la nature estant trop pauvre, pag. 39. lisez, & sa Communion (peut) pag. 43. lisez de son action. pag. 43. lisez en vnité de principe. pag. 43. lisez & son Esprit. pag. 47. lisez offerte. pag. 63. lisez siennes. pag. 71. lisez qui ne sont commencez. pag. 77. adioutez suiuy. pag. 86. lisez d'elan pag. 86. lisez l'ame. pag. 88 lisez comme egal. page 90. lisez retenant. pag. 105. adioutez fait. pag. 109. adioutez, qui sont les Anges. page 120. lisez bain. pag. 128. lisez peut pretendre. pag. 135. adioutez, de la superbe. pag. 150. lisez offic. pag. 151. lisez extérieurs. pag. 153. lisez vocem. pag. 154. lisez par. pag. 160. lisez deuanee pag. 177. lisez est à son Pere. pag. 183. lisez voyent. pag. 186. lisez qu'il n'ait pû pag. 188. lisez s'éleuer. pag. 198. lisez mouuement. pag. 203. lisez il s'ayme. pag. 103. lisez en l'Incarnation. pag. 204. adioustez en l'Eucharistie. pag. 209. lisez deuoirs. pag. 290. lisez ne procede par. pag. 214. lisez refection. pag. 219. lisez d'où se forment. pag. 238. lisez parents, ou lieu de cendres. pag. 249. lisez obserué. pag. 261. lisez communient. pag. 263. lisez desic.

Derniere Partie.

Pag. 23. lisez sur la fin. Faillies. pag. 50. lisez insensible. pag. 56. lisez procede. pag. 58. lisez alterez. pag. 58. lisez haute dignité pag. 60. lisez en la terre. pag. 60. lisez direction. pag. 99. lisez *santa mensa* pag. 76. lisez examine. pag. 103. lisez adiuſtez sa coupe.



LA
COMMUNION
DE
IESVS-CHRIST
AV CENACLE.

PRENANT SON PROPRE CORPS
Avec ses Apostres.

POUR SERVIR DE MODELLE A LA
Communion des Fideles.

*S'IL ESTOIT POSSIBLE QUE
le Fils de Dieu se communiast soy mesme.*

DOus les mysteres operez de Iesus-Christ
en sa loy nouvelle, ont cette singularité
qu'ils sont autant incomprehensibles en
leurs circonstances que profonds en leurs
desseins; en estant egallement l'Auteur aussi bien
par sa puissance, que par sa sagesse, il cache sous leurs
signes exterieurs, ce que l'œil de l'homme ne peut
appercevoir, & il n'y a que celui de la Foy qui pe-
netre sous ces voiles; pour en comprendre le secret



il faut beaucoup de foy, & peu de raisonnement, & iamaïs on en conçoit mieux la profondeur que par vne humble soubmission, & respectueuse reuerence. L'Eucharistie, qui est le plus Auguste de nos mysteres, est aussi le plus caché de ceux de nostre Religion; les merueilles que le doigt de Dieu y opere trompent nos sens; la maniere dont Iesus-Christ y reside est imperceptible à nos yeux, & inconceuable à nos pensées. C'est ce qui nous oblige de le regarder avec vn profond respect, recevoir avec humilité, les veritez que l'Eglise nous en reuele, nous appuyant sur le pouuoir & la parole de celuy qui opere ces merueilles; & sans examiner les raisons qui cōbatent nostre creance, confesser humblement, que la dextre du Tout-puissant peut en ce mystere ce que nous ne pouuons comprendre, & que les merueilles qu'elle y produit surpassent nos intelligences.

D. Tho. 3. p.
q. 81, a. 1.

L'esprit humain, qui ose souuent mesurer avec des raisons naturolles des mysteres diuins, a de la peine à conceuoir, que le Fils de Dieu ait pensé communier soy-mesme; si les choses ne peuuēt estre en elles memes que selon quelque-vnes de leurs parties, la Foy nous enseignant que le Corps du Fils de Dieu est indiuisiblement sous chacune de nos Hosties, s'il l'a pris, le tout s'est trouué en son tout par vne penetration que la Philosophie humaine ne veut point admettre: mais ce qui semble impossible à la nature, est tres-facile à la grace, la Sagesse eternelle a bien d'autres inuentions que l'esprit des hommes.

Depuis que le premier de nos mysteres qui fait le commencement des autres, a donné au Fils de Dieu ce qu'il n'auoit pas, & qu'il a esté rendu vn admirable composé de la diuinité & de l'humanité inefable

ment vnies en l'vnité de sa diuine personne; il a deux presences differentes : selon la nature diuine qu'il tire de son Pere, il est par tout , & en tous lieux parce qu'elle est diuine : selon la nature humaine qu'il reçoit de Marie sa Mere , il est en vn lieu déterminé , à cause qu'elle est créée; & il y est tellement attaché, qu'il naturellement il ne peut pas estre en vn autre lieu & en mesme temps: mais Dieu qui employe tousiours sa puissance pour nos interets, & qui s'accommode aux conditions de nostre estre; les hommes qu'il aime estans en vne diuersité de lieux , il multiplie ses miracles pour multiplier ses presences, afin de se rendre present à tous par vne reproduction inefable de son Corps.

Cét effet ne doit point paroistre impossible à vn pouuoir auquel toutes choses obeissent; pour disposer nos esprits à la creance d'un miracle incomprehensible à nos sens, la Sagesse diuine en a tracé quelque image en la nature. Vne mesme parole en vn mesme temps , dit le Docteur de l'Eglise, est entendue, & se trouue en vne diuersité d'oreilles. La glace d'un miroir qui exprime vn visage, le represente en autât de lieux qu'il sera cassé en differens morceaux: La puissance diuine ne sera pas racourcie en vn mystere qui est le plus grand de ses miracles, où elle a recueilly, & fait vn abregé de toutes les merueilles de sa dextre. La dependance que les corps ont au regard du lieu qui les environne, n'est pas si essentielle, qu'ils n'en puissent estre dispensés: Dieu qui a le pouuoir de créer vn corps sans le placer en quelque lieu, peut le rendre present en plusieurs sans le diuiser. Vn grand Pape nous explique ces hautes veritez, par vn admirable rapport qu'il fait de la presence du Corps du Fils de Dieu, & de la presence de sa diu-

*Sicut vna
& eadem
vox pluri-
bus defertur
auribus, sic
corpus Chri-
sti in diuersis
altaribus
Aug.*

*Corpus es-
sentialiter
non depen-
det à loco
quia cor-
pori adue-
nit, & est
posterior*

diuina vir-
tute potest
esse sine eo.
Innocen-
tius tertius
in offic.
Missæ.
Vide apud
Pis. ibidem.

nité. Iesus-Christ en sa nature diuine est en toutes choses par son essence ; en tous les iustes par sa grace ; & en son humanité sainte , par la presence de sa diuine personne : ainsi le Corps du mesme Fils de Dieu a trois sortes d'existences : l'une diuine & glorieuse , & c'est celle du Ciel ; la seconde , naturelle , c'est celle de sa vie voyagee ; & la troisieme sacramentelle & miraculeuse , qui est la presence en l'Eucharistie : par la premiere il est seulement à la dextre de son Pere glorifiant les Anges , & couronnant les Saints ; par la seconde il estoit seulement en la Iudée instruisant les peuples de sa parole , les edifiant de ses exemples , & selon la derniere il est en plusieurs lieux sanctifiant & nourrissant les Fideles : Cette presence en l'Eucharistie ayant plus de rapport avec celle de l'essence diuine qui est presente en tous les lieux , parce qu'elle est immense , & son Corps est en plusieurs lieux par vne reproduction qui l'approche de l'immensité de la nature diuine.

C'est en suite de ces veritez quel'on peut assurer , que le Fils de Dieu est separé de luy mesme en quelque façon , qu'il est aussi en luy-mesme d'une nouvelle maniere. Il prit le pain entre ses mains , dit l'Escripture , & par la puissance de sa parole qui a tiré les choses du neant , ayant changé la substance du pain en son Corps , il se portoit en ses mains , dit S. Augustin : ainsi en ce moment selon cette presence sacramentelle , c'est à dire selon que son Corps est caché sous les voiles des especes du pain , il est separé de cette presence glorieuse qu'il a dedans le Ciel , & de cette presence naturelle qu'il auoit en la Iudée , la substance de son Corps demeurant indiuisible , & conseruant tousiours son vunité en cette diuersité de lieux : de ses mains venerables où il a consacré son

Acceptit Ie-
sus panem.
Christus se-
rebatur ma-
oibus Aug.
quando cō-
mendans
Christum
Corpus suū,
ait, hoc est
Corpus
meu.
Aug. t. 8. in
33. Pl. cōc. 1.

DE IESVS-CHRIST: 3

adorable Corps, l'ayant porté en sa diuine bouche, & fait passer en son sein comme vn Celeste aliment, il estoit en luy-mesme d'une maniere rare & nouuelle; non pas selon quelques vnes de ses parties, comme les choses qui sont mesurées par vne extension exterieure, mais ayant vne maniere de presence toute spirituelle, il estoit tout en luy-mesme, se comprenant d'une façon inefable, qui imite & honore celle dont Dieu se porte & se comprend en sa diuinité.

Que l'esprit humain donc s'humilie, & s'abesse à la veüe de ces merueilles, qu'il aduouë avec soumission que ses lumieres sont trop foibles pour penetrer dans des mysteres qui sont au dessus de ses pensées: croyons plustost à l'autorité de la reuelation du Ciel, qu'à l'experience des sens; la Foy est bien plus assurée que l'œil, en vn mystere où rien ne se fait selon les loix ordinaires de la nature, & où Dieu se dispensant de toutes les regles où il s'est ailleurs assujetty, il ne consulte que sa puissance & sa bonté: que nostre œil ne soit pas la raison de nostre creance en vn mystere qui est incomprehensible, mais le pouuoir de celuy qui peut ce que nous ne pouuons comprendre: les œuvres diuines doiuent estre cruës avec humilité, & non pas examinées avec vne curiosité presomptueuse. Tant de miracles demandent de nous le silence, l'extase & l'estonnement, admirons ce que nous ne pouuons conceuoir, & apres auoir consideré que le Fils de Dieu a peu se communiquer soy-mesme, prouuons qu'il l'a fait.

Ipse Christus totus potuit esse in manibus & in ore. D. Tho. 3. p. q. 81. a. 1.

Tota ratio facti, potentia faciētis; Aug. de Incarnat. Diuina opera non sunt discutienda, sed credenda: nam pro luce rationis habet omnipotentiam faciētis. Aug.

*La Verité de la Communion du Fils de Dieu
il est Vray qu'il a communiqué; il nous
l'assure luy mesme.*



LA Verité est fille du Ciel née au sein de la diuinité mesme; ayant vne si diuine naissance elle tient de la condition de son principe: comme Dieu qui en est le pere ne peut pas estre compris de nos esprits. la verité ne peut pas estre conuüe de nos pensées Depuis que le peché a respandu ses tenebres en nos entendements, nous sommes si foibles en la connoissance de la verité, & si riches en ignorance comme par le Saint Augustin, que nous ne pouuons la voir, nue en sa clairté; il faut qu'elle se voile pour temperer sa presence à nostre foiblesse, & afin qu'elle ne nous esblouisse de son esclat, le Fils de Dieu l'a cachée aussi bien que son corps sous les ombres de l'Eucharistie: l'un & l'autre nous sont imperceptibles; nous ne pouuons non plus connoistre la presence du corps du Fils de Dieu en ce diuin Sacrement, que la verité de ce mesme corps, s'il ne secoure de ses lumieres nostre impuissance.

Copiosa est
egestas
humanae
telligentiae,
Aug. L.
conf. 12. c. 1.

La Religion Chrestienne propose à la pieté des fidels deux mysteres également incomprehensibles à nos pensées, l'Incarnation & l'Eucharistie; en l'un le Verbe est fait chair pour estre homme, & en l'autre cette chair est faite nostre viande pour nourrir l'homme: estant les principaux fondemens de nostre Foy, le salut du monde depend de leur creance: vn Ange est enuoyé du Pere pour annoncer le premier à vne Vierge, & il peut estre appelé le premier Euan-

geliste de ce haut mystere ; & le Fils est enuoyé du mesme Pere pour manifester le second à son Eglise. L'Eucharistie a donc cette singularité par dessus l'Incarnation, que celle cy n'a qu'un Ange pour Euangeliste qui le publie & celle là a le Roy des Anges qui l'annonce. Ce mystere a tant de profondeur, & est si éloigné de la pensée des hommes, que le Fils de Dieu en estant l'autheur par sa puissance, il a trouué digne de sa sagesse d'en estre le premier Euangeliste qui le manifeste au monde ; afin d'en establir la creance aussi diuinement que solidement, il l'autorise de sa parole, la confirme de sa presence ; parce que de sa confession depend la foy de l'Incarnation, ces deux mysteres estans si estroitement liez ; comme ils comprennent la mesme diuinité, & renferment la mesme Chair, qui croit l'un, confesse facilement l'autre.

Celuy, dit S. Iean, qui est fait Chair au sein d'une Vierge, nous l'auons veu comme le Fils unique du Pere, plein de grace & de verité : il tire de son Pere Celeste la diuinité qui le rend nostre Dieu, la grace qui le fait nostre Sanctificateur, & la verité qui l'establit nostre Docteur : il renferme admirablement toutes ses qualitez diuines en l'Eucharistie ; comme Dieu il nous regit par son pouuoir ; comme Sanctificateur il nous sanctifie par sa grace ; & comme Docteur il nous instruit par sa verité : il dresse donc en terre une academie sainte, du Cenacle il en fait premierement une eschole, & il commence à descouurir au monde le secret de ce grand mystere d'amour & de pieté, & il manifeste la verité de son Corps present en ce mystere, aussi bien que de sa communion par deux actes memorables Il prit du pain entre ses mains, le benir, & dit cecy est mon Corps : parolles con-

*Verbum Caro factum est & uisum
mus glori
eius gloriā
quasi unigeniti à Patre,
plenum
gratie & ue
ritatis.*

*Acceptit panem & benedixit.
Matth. 26;*

Professus est
 se concupis-
 centia con-
 cupisse ede-
 re Pascha
 suum: indi-
 gnum enim
 ut quid alie-
 rum con-
 cupisceret
 Deus, ac-
 ceptum pa-
 nem, Cor-
 pus suum
 illud effecit.
 Tertul. l. 4.
 aduers.
 Marc.
 Desiderio
 desideravi
 hoc Pascha
 manducare
 vobiscum
 antequam
 patiar.
 Luc 22.
 Pascha no-
 strum im-
 molatus est
 Christus.
 1. Cor. 5.
 Vbi est di-
 perforium?
 Vbi Pascha
 cum disci-
 pulis meis
 manducem
 bidem.

stitutiues de ce diuin mystere ; plus esclatantes que
 les rayons du Soleil , & qui ne laissent point de tene-
 bres , & n'en doiuent point faire naistre dans les es-
 prits , il n'y a que l'impieté ou l'erreur qui puissent y
 trouuer des ombres ou des figures : tous ceux qui
 sont dociles , & qui deferent plus à la verité , & au
 pouuoir de celuy qui parle , qu'à leur raison , ou à
 leurs yeux , les reçoient avec vn profond respect ,
 s'y soumettent avec vne humble soumission , comme
 parolles fondamentales de la verité de cét Auguste
 mystere , qui contient & comprend en sa grandeur ,
 Dieu mesme.

Le Fils de Dieu continuant d'instruire ses Apo-
 stres , & en eux comme les premiers Peres des fide-
 les , toute l'Eglise , nous descouure vn autre secret
 de cét adorable mystere , que non seulement par la
 puissance de la parolle , il en a fait son Corps , mais
 par vne condescendance digne de son amour , il a
 voulu participer à cette diuine chair ; Il y a long-
 temps , leur dit-il , que ie desire manger avec vous
 cette Pasque : ce qu'il faut entendre non pas seule-
 ment d'une manducation legale , où selon la loy , vn
 agneau tiré destroupeaux , ydeuoit estre mägé : l'usage
 d'une viande si vile n'estoit pas digne des pēées d'un
 hōme Dieu , selō Tertullien , ny d'inspirer à son cœur
 des desirs si ardēs , il auoit des vœux bien plus hautes ,
 il souspiroit apres la manducation d'une Pasque plus
 diuine , où il deuoit , selon S. Paul , estre l'agneau
 mangé , pour estre puis apres immolé sur la Croix.
 Allez dans la cité , disoit le Fils de Dieu à ses Apo-
 stres , dites à cét homme que vous rencontrerez où
 est le lieu de ma refection , & le Cenacle où ie puisse
 manger en commun avec mes disciples ? C'est cette
 Pasque qui occupoit ses pensées , qu'il desiroit , &

apres laquelle il souspiroit, comme vn obiet digne de son amour, & de sa sapience eternelle. Nous auons entendu le Celeste maistre de la verité, le diuin Redempteur, & l'humain Sauueur, dit S. Augustin, qui nous recommande son sang qui est nostre prix; il nous a parlé de son Corps qu'il dit estre nostre viande, & de son Sang, qu'il assure estre nostre breuuage, & qui est le Sacrement de fideles: escoutons ce qu'il nous en dit, de sa puissance nous receuons son Corps, & de sa diuine bouche nous recueillons la verité, & de la presence de sa chair en ce mystere, & de la manducation qu'il en a faite, possedons avec amour ce qu'il nous donne, & croyons avec soumission, ce qu'il nous dit: il estoit de la dignité d'un si diuin mystere, d'auoir vn si diuin maistre, pour informer le monde de sa profondeur, & estre le premier qui en descouure le secret à son Eglise, les Euangelistes ne sont que ses organes, & ne parlent qu'apres luy. Les hommes ne portent tesmoignage de la verité de ce mystere qu'apres Iesus-Christ.

Audiuimus
veracem
magistrum
diuinum
Redempto-
rem huma-
num Salua-
torem com-
mendantem
nobis pre-
cium no-
strum, san-
guinem suū.
Aug. t. 10.
de verb.
Apost
serm. 2.

*Sentimens des Peres de l'Eglise sur la Commu-
nion du Fils de Dieu.*

LEs saints Docteurs ne sont pas seulement les enfans de l'Eglise, ils en deuiennent aussi les Peres, ayans receu d'elle comme de leur Mere commune, le germe de la foy qui les engendre à Iesus-Christ son espoux: ils exercent apres l'office de Peres au regard des fideles; par le lait de leur doctrine ils les font naistre à Iesus-Christ, & ils leurs enseignent ce qu'ils ont appris de luy, dit l'incomparable S. Augustin, comme à leurs enfans. C'est vne condescen-

Sancti Do-
ctores, non
solum filij
sed & Pa-
tres Eccle-
siae sunt, ex
qua filij re-
generati
sunt, vt hec
dicerent,
eius patres
facti sunt vt
docerent.
Aug. in Pl.

.eri posse,
 imo id sem.
 per accide-
 re, vt multa
 indocti vi-
 deant absur-
 da, quæ
 cum à Do-
 ctoribus ex-
 ponantur,
 eo laudanda
 videantur,
 elatius quo-
 abiecius
 aspernenda
 videbantur.
 Aug. t. 1. de
 morib. Ec-
 cleſiæ. l. c. 1.
 Ne discipu-
 li turbaren-
 tur in pora-
 tione ſan-
 guinis Chri-
 ſti & ſicut
 alij retro abi-
 rent.
 Chryſoſt. in
 Matth. 26.
 Ipſe conui-
 ua & con-
 uenit, ipſe
 comedens,
 & com-
 meditur
 Eſteonym.
 ad Hedibia.
 Ipſe eſt qui
 canat & cæ-
 nant, idem
 qui comedit

dance digne de la pieté du Fils de Dieu enuers les
 hommes, qu'estant retiré maintenant au Ciel parmi
 les esclats de sa gloire, & caché sous les voiles de nos
 Autels où il ne nous parle plus de vaine voix, il con-
 tinüe de nous instruire par les saints Peres qui sont
 les fideles interpretes de sa parolle; il n'y a point d'es-
 prit si mediocre, dit S. Augustin, qui ne comprenne
 facilement que l'on doit apprendre des saints Do-
 cteurs l'intelligence des escritures; il peut estre & il
 arriue tousiours, que des mysteres qui paroissent ou
 absurdes ou impossibles aux simples, sont receus avec
 plus de respect apres que les Saints en ont déclaré le
 secret & que la verité est d'autant plus goustée qu'elle
 leur estoit plus cachée. Escoutons donc les saints
 comme nos peres & nos maistres, puis que l'Eglise
 veut que nous en soyons & les enfans & les humbles
 disciples.

S. Jean Chrysoſtome sur le texte 26. de S. Mat-
 thieu alleure que le Fils de Dieu prit son propre
 Corps pour s'accommoder à la foiblesse de ses Apo-
 ſtres, & leur oster le degoust de manger sa chair s'ils
 n'eussent esté animez par son exemple, les retenit
 en sa compagnie, & les retirer du scandale qu'ils euf-
 sent pris d'une doctrine si nouuelle. S. Ierosme escri-
 uant à Hedibia luy soustient que le Fils Dieu dans le
 Cenacle estoit en vn mesme temps celuy qui man-
 geoit, & la viande mangée, le conuiuant & le con-
 uie tout ensemble.

C'est le mesme, dit l'Abbé Guërric, qui mange, &
 qui est mangé en cette diuine Cene: chose admira-
 ble, & qui est tres vraye. Iesus-Christ ne se nourrit
 point d'autre pain que de soy-mesme.

Vn ancien Autheur rapporté par Alexandre d'Ales
 & S. Thomas, dit ces belles parolles: Le Roy Iesus

assis en la Cene enuironné comme d'une couronne de ses douze Apostres, il se porte en ses mains, estant nostre viande, il se nourrit de soy-mesme.

S. Thomas qui est nommé l'Ange de l'escholle, & le soleil de la Theologie, enseigne la verité de la communion du Fils de Dieu: Iesus-Christ, dit ce graue Docteur, a vlé du sacrement de l'Eucharistie, il a mangé son propre Corps, & puis le donna à ses Apostres, pour leur decouurir la dignité de ce Sacrement, & leur en inspire l'estime selon sa grandeur. Quand nous lisons dans l'Evangile que le Fils de Dieu prit le pain & le calice, ce n'est pas à dire qu'il le prit seulement en ses mains, comme quelque vns croyent; mais il le prit en la maniere qu'il le donne aux autres; & en disant à ses Disciples, prenez & mangez, prenez & beueuez, il faut entendre par ces parolles, que le Fils de Dieu prenant son Corps & son sang, il mangea l'un & beut l'autre.

Ne craignez point, dit l'eloquent S. Ambroise, d'approcher du festin de l'Eglise, & qu'il manque quelque chose à sa magnificence; n'ayez point d'apprehension d'y rencontrer des viandes, ou moins delicates, ou des vins moins delicieux que demande vostre goust, ou qu'il ne soit pas remply de personnes de condition, ou qu'il soit seruy par des seruiteurs indignes: y a il rien de plus noble que Iesus-Christ? qui seul est seruy en ce festin Celeste, qui est maistre & seruiteur tout ensemble, qui traite & est traité, mettez vous aux costez de ce diuin communiant, ioignez vous à luy qui est aussi vostre Dieu: ne dedaignez pas vne table qu'il honore de sa presence, où il vous admet, & il vous dit par la bouche de Salomon, Je mangeray mon pain avec mon miel, ie boiray mon vin avec mon lait, venez mes amis

& comeditur
res mira sed
vera, quia
Christus
non alio pa-
ne quam se
ipso pasci-
tur.

Guerrius
de annunt.
serm. 1. 3.
Rex sedet in
Cena turba
cinctus duo
dena.

Se tenet in
manibus se
cibit ipse.
D. Tho. 3.

P. q. 81. a. 1.
Alenus in
4. q. 44.

D. Tho. 3. p.
q. 81. a. 1.

Quid Chri-
sto nobilius
qui in con-
uiuio Eccle-
siaz, & mini-
strat & mi-
nistratur?
est ius con-
uiuę recubē-
tis annecte
te lateri ac
te Deo con-
iunge, nec
fastidiasme-
sam quam
Christus
elegit.

Amb. in l. 1.
de Cain, &
Abel. c. 5.

manger avec moy en vne mesme table, & d'un me-
me pain; vous y mangerez d'un pain qui soutient, &
donne vigueur au cœur de l'homme, vous y boirez
un vin, & gouteriez d'un miel qui vous remplira
d'admirables delices.

*Les figures de la loy qui representent
la Communion du Fils de Dieu.*

Finis legis
Christus.

LA loy toute obscure qu'elle est ne laisse pas
d'estre vne claire exposition de l'Evangile : elle
s'accorde en cecy avec luy, qu'ayant l'une & l'autre
vne mesme fin qui est Iesus-Christ, auquel ils
sont referées ils ont un mesme dessein, la loy à le
promettre, l'Evangile à le donner; la loy à le re-
presenter sous ses ombres, l'Evangile à le faire pos-
seder en la verité de ses lumieres. Le Fils de Dieu qui
est aussi bien l'Auther de la loy par Moysé, que de
loy nouvelle par luy mesme, pour disposer le monde
à la foy de ses mysteres, il en a tracé des figures dans
l'ancien Testament comme autant de preludes que
sa sagesse forme, & autant d'essais qui preparent les
hommes à recevoir les miracles que sa puissance
veut produire au temps de sa grace : & s'il est vray
selon Tertullien, que le Fils de Dieu deuant que de se
manifeste au monde en vne chair visible se cachoit
sous les ombres de la loy, qu'il se rendoit present
& operoit tout dans les figures, il est mort en Abel,
immolé en Isaac; il a voulu auoir des figures aussi
bien de sa communion que de la verité de son corps.

Tollens au-
tem de ca-
nistro azi-
morum

Vne des plus illustres est au Leuitique, où Aaron au
jour qu'il fut consacré Prestre avec ses enfans, ayant
receu des mains de Moysé un pain saint azime &

sans leuain , qui auoit esté offert au Seigneur , le mengea en commun avec eux : ie ne fais que toucher cette figure, parce que ie pretend en tirer d'autres lumieres.

La seconde est en la personne du saint homme Booz, lequel dans vn temps de moisson etant entré en sa grange apres qu'il eut beu & mangé il s'endormit prez d'un tas de blé, ayant trouue Rutz qui estoit estrangeré, à ses pieds la prit pour epouse, belle figure de la communion du Fils de Dieu selon l'auteur de la glose ordinaire, & Saint Thomas avec luy, le Cenacle est la maison de forment, où le Fils de Dieu donnant le Sacrement de son Corps & son Sang à ses Disciples, mangea avec eux le forment des eleus, & beut ce vin engendrant les Vierges, & apres ce diuin banquet estant entré dans ce sommeil admirable de la Croix, il y receut l'Eglise pour son Epouse.

La 3. se tire des Cantiques où le Fils de Dieu en la personne de Salomon exprime admirablement les deux mysteres de sa vie, & de sa mort : de la communion qu'il a fait de son Corps & des souffrances qui l'ont suiuiues. Je suis descendu en mon iardin pour y cueillir la myrre, i'y mengeray mon gasteau avec mon miel, i'y boiray mon vin avec mon lait : vn sçauant auteur assure que le Fils de Dieu en ces parolles enuifageoit la communion de son corps, & les Septante par vn sens tout mystereux & qui n'a peu estre qu'inspiré du Saint Esprit, tournent l'ay mangé mon pain avec mon miel.

L'Eglise qui conçoit bien les secrets de l'Ecriture a tousiours pris le miel pour le symbole du corps du Fils de Dieu, selon qu'elle l'exprime en l'office de ce diuin mystere, & il les a rassasiez du miel tiré de

quod erat
coram Do-
mino, pa-
nem absque
fermento

tradens
Aaron & fi-
lijs eius. Le-
uit. 3.

Cumque bi-
bisset Booz
ciet & co-
medisset
Ruth, 3.

Comedi fa-
uum cum
melle meo,
bibi vinum
cum lacte
meo, come-
dit amici
mei Cant. 5

Et de petra
melle sati-
rauit illos

la pierre. Le miel est vn ouurage du Soleil qui en est le pere: & de l'abeille vierge qui en est la mere: Ce grand astre respand la rosée comme vne celeste semence dans le sein des fleurs, qu'il recuit par la chaleur de sa lumiere; & l'abeille le cueille sur leur esmail, & en composant le miel elle en a fait son aliment dont elle se nourrit dans sa petite cellule. Le corps du Fils de Dieu est vn ouurage commun du Saint Esprit & de la Vierge, & ils ont concouru à sa production, la Vierge en a fourny la matiere, le Saint Esprit par les ardeurs de son amour la formée & en a fait la composition. Le Fils de Dieu pensoit donc en la Communion de sa Chair quand il disoit par Salomon, Je mangeray mon pain avec mon miel puis qu'il a fait de son corps vn pain celeste dont il s'est nourry luy-mesme, & qu'il a beu son vin avec son lait. Le vin est le sang du raisin, & le lait est le sang de la Mere. Le sang de Iesus-Christ est vn vin sur le Caluaire qui coule de ce raisin foulé sous le pressoir de la Croix, & il en compose vn lait délicieux en l'Eucharistie qu'il presente comme vne bonne mere à ses celestes enfans; il boit donc son vin avec son lait quand il a beu son sang qui est vn vin puissant en ses veines, & qui deuiant vn lait suau en l'Eucharistie. Si le Fils de Dieu n'auoit point communiqué; les parolles du Cantique ne pourroient pas estre verifiees, les ombres n'auroient pas leur iour: il n'y auroit point de verité qui respondit à la figure. Et puis que tout ce que la loy dit & opere regarde Iesus-Christ, qui doit accomplir ce qu'elle annonce, & ce qu'elle represente, il a donc communiqué & mangé son pain avec son miel si la figure en Salomon, est veritable en Iesus-Christ.

Après donc tous ces tesmoignages, qui rendent la

communion du Fils de Dieu trop croyable : il faudroit estre ou extremement grossier pour ne les pas comprendre , ou extremement rebelle pour ne les pas croire: ils sont d'un tel poids, qu'ils peuuent establir vne verité Chrestienne & celle que ie vous propose , peut estre au nombre des ces veritez qui approchent celle que l'on appelle veritez de foy , puisque Iesus-Christ qui est le maistre de toute verité l'a publié en parolles expressees, la loy la represente en ses figures ; les Peres l'assurent en leurs escripts, la raison le persuade, comme nous verrons. Il ne reste donc plus que de se soubmettre à tant d'autoritez. Si l'on doit suiure le mesme ordre dans les discours que dans les edifices qui se commencent toûjours par les fondations que l'on rend d'autant solides que la structure du bastiment doit estre eleuée, mon procedé seroit peu iudicieux, ce seroit bastir sur le sable, & edifier en l'air , si auparavant ie ne fondois solidement le discours de la communion du fils de Dieu que i'entreprends , & que i'establis sur des autoritez qui doiuent estre admises avec soubmission , receuës avec respect , & qui ne peuuent estre combatuës , ou sans erreur , ou sans temerité. Je la propose donc avec autant d'assurance que de solidité. Voyons les raisons & les motifs diuins qui ont porté le Fils de Dieu à cette communion si admirable.

*Le Fils de Dieu a communiqué pour instruire son
Eglise à une action si divine : comme
exemplaire de la Religion
Chrestienne.*

Ante diem
festum Pas-
che sciēs Ie-
sus quia ve-
nit hora eius
ut trāseat ex
hoc mundo
ad Patrem.
Ioann. 13.
Sciens quam
omnia dedit
ei Pater in
manus, &
quia à Deo
exiuit, & ad
Deum vadit
ibidem.

LE Verbe divin, la splendeur, & la gloire du Pere, cognoissant par sa science infinie que l'heure estoit arriüée où il deuoit retourner à Dieu, d'où il estoit sorti, que tout pouuoir luy estoit donné d'en haut, deuant que se separer de nous d'une presence visible, dans les derniers iours de sa mortalité il n'employe sa puissance, que pour eriger vn monde nouveau, qui est celuy de la grace, establi vn estat de sainteté, & fonder en la terre une loy nouvelle: voulant qu'elle soit plus divine que l'ancienne, qui n'a pour fondateur qu'un homme, pour sacrifices que des animaux, pour sacremēt que des signes vuides, & sans effet, pour exercice que des ceremonies exterieures. Il donne à celle-cy des loys plus saintes, des sacrements plus efficaces, des sacrifices plus parfaits, & des occupations plus celestes. Pour rendre cette Religion nouvelle toute diuine, il s'en fait l'auteur qui la fonde par la puissance, le maistre qui l'instruit de sa parole, le legislateur qui la regir de ses loys, & la voye qui la conduit de son exemple; il s'y renferme en l'Eucharistie, il l'anime de son esprit, la soustient de ses graces, & la nourrit de la substance de son corps, de ce pain celeste, pain descendu du Ciel, qui n'est autre que luy mesme.

Toute Religion estant establie pour conduire les
hommes

hommes à Dieu par des devoirs de pieté qui les y lient, tels que sont l'oraison, les oblations, l'usage des Sacremens & des sacrifices; l'esprit humain est trop ignorant, pour les prescrire; & les hommes ont trop peu d'autorité pour obliger à leur pratique: le Fils de Dieu est enuoyé de son Pere pour les créer, il en a l'autorité, & il est rempli de sagesse pour ordonner les moyens qui regardent leur usage. Si les Sacremens & les sacrifices sont l'ame de la religion, leur participation en fait le corps & l'exterieur. De tous nos Sacremens, l'Eucharistie estant le plus diuin en son estat qui comprend Dieu mesme, il doit estre le plus diuin en son exercice; n'ayant pu auoir qu'un Dieu pour auteur, il n'a deu auoir que Dieu pour exemplaire, en son usage.

Tel est l'ordre que le Fils de Dieu a gardé en l'establissement de son Eglise, dit le Saint Esprit dans les Actes des Apostres; Il a commencé à faire, & puis il a dit, il luy a plu que ses actions preuinssent toujours ses paroles, son exemple deuant sa doctrine, ses enseignement tirassent leur autorité de son innocence; & il a fait vn si parfait accord de sa theorie avec la pratique, qu'il enseigne plus efficacement par la sainteté de ses vertus, que par ses discours.

Il n'est pas moins nécessaire dans le Christianisme, de connoistre les veritez qu'il faut suyure, que les actions que l'on doit pratiquer; le Fils de Dieu estant le precepteur de la Loy nouuelle, exerce ces deux offices au regard des fideles, il les instruit cōme sagesse, des veritez qu'ils doiuent croire, par sa parole; & comme exemplaire il leur marque par la sainteté de ses actions & l'innocence de sa vie, ce qu'ils doiuent pratiquer. Cet office est propre au

B

Verbe, il est compris en la singularité & dignité de sa diuine personne, d'estre l'original de toutes les œuvres de Dieu : le Pere ne produit rien hors de luy mesme sans vne idée sur laquelle il forme ses productions, & c'est le Verbe qui est cet original primitif, parce qu'il est sa sagesse, & son Verbe, & qu'il est vn exemplaire expressif de son Pere, dit Saint Thomas. Le Pere produit toutes choses en la nature par son Verbe Incréé, & en luy elles sont créées, & sur luy elles sont formées; & le mesme Pere opere toutes choses en la grace par son Verbe Incarné : & c'est sur luy, comme sur vn exemplaire effectif, comme parle l'Ange del'Echolle, que tout l'ordre de la grace est formé. Le Christianisme a deux exercices qui comprennent tous les autres, agir & patir, faire des actions de sainteté & porter des souffrances : le Fils de Dieu estant inuisible en sa Diuinité, s'est fait homme en vne chair mortelle, où il peult estre escouté comme docteur, & veu des yeux comme exemplaire; & c'est en cette humanité qu'il montre à son Eglise ce que les fideles doiuent faire, & souffrir pour luy estre conformes; & c'est en ce priuilege que le Christianisme est tout diuin, non seulement en son principe qui le fonde, en son obiet où il est referé, mais encore en son exemplaire, trouuant en vn Dieu fait chair, l'idée des actions qu'il doit pratiquer, & des souffrances que les fideles doiuent porter. Le Verbe Incarné est donc le premier Religieux de la Loy nouuelle qui exerce tous les devoirs de religion, les prieres, les adorations, les hommages, l'oblation & le sacrifice. La communion estant le plus important comme le plus diuin, vn acte si releué n'auroit pas toute sa perfection comme il est conuenable à sa dignité, s'il ne trou-

voit en Iesus-Christ vn modele de son yſage.

Entrons donc dans le Cenacle qui eſt la premiere Eglise de la Loy nouuelle, le lieu que Dieu a eleu pour demeure avec les hommes, qu'il ſantifie de ſa preſence : c'eſt là où le Verbe Incarné en la puissance qu'on appelle d'excellence, & qu'il a receu de ſon Pere, baſtit ſa maiſon, la ſouſtient de ſept colonnes qui ſont les Sacremens, dreſſe ſa table, la charge de viande, meſle ſon vin pour manger avec les hommes : c'eſt à dire, qu'il fonde en ce lieu venerable la Religion Chreſtienne, & la premiere Eglise, qu'il luy donne ſa forme interieure, en l'honorant d'un Sacrement ſi diuin où il ſe renferme luy-meſme, l'annobliffant du ſacrifice de ſon propre corps ; luy preſcrit la forme exterieure qu'elle doit tenir en l'ſage d'un ſi auguſte myſtere, où il ſe propoſe l'exemple de ſon exercice, par la participation qu'il en fait luy-meſme, non pas par neceſſité, mais pour noſtre vtilité, & noſtre inſtruction.

Sapientia ad
ſe aut ſibi
domum, ex-
cidit colom-
nas ſeptem,
miſcuit vi-
num, & po-
ſuit men-
ſam. Lib. Sa-
pientia.

*La premiere Communion du Fils de Dieu,
ſanctifie toutes les Communions des
fideles, & il les merite de
ſon Pere.*

DE puis que le Verbe Incarné s'eſt fait vn tout avec les hommes, qu'il eſt noſtre chef, & que nous ſommes ſon corps ; en l'inſtitution de ſes myſteres il penſe bien plus à nous, qu'à luy : ſi ſa puissance les opere pour y faire eſclater, ſes miracles, ſa bonté les produit pour y faire reluire plus hautement les douceurs de ſa miſericorde, & ils nous ſont incomparablement bien plus viles, qu'ils

20 LA COMMUNION

ne luy sont glorieux ; vn mesme mystere qui profite à l'homme souuent abaisse vn Dieu , son amont ayant tellement preferé nostre salut à sa gloire , qu'il interesse son honneur , pour nous profiter.

Alexander
Alenfis in 4.
quest. 44:

Ce n'est pas par necessité , dit Alexandre d'Ale³², que le Fils de Dieu institué des sacremens , qu'il a v³² du baptisme , comme s'il eust besoin de cette communion pour se purifier d'un peché qu'il n'a iamais commis , luy qui est la sainteté essentielle , c'est pour nous instruire : s'il a donc communiqué , & pris son corps avec les Apostres , dit ce graue Docteur , & Saint Thomas apres luy , comme son disciple , il n'auoit que faire de cette communion , c'est pour nous , & pour nos interets , qu'il l'exerce ; il luy plaist qu'elle porte trois grands effets de grace dans toutes les comunions des fideles ; elle les sanctifie par la sainteté , les demande & les merite de son Pere par la dignité , & les desioe en les vnaissant à la sienne.

Tout ce qui est procedant de l'homme est ou vil , ou impur , parce qu'il est ou mortel , ou criminel ; c'est en Adam que nous contractions ces deux honteuses qualitez , & ce premier pecheur par vn funeste manger fait couler en nous la mortalité , & le peché : son crime souille nostre ame , & nostre corps , & son action corrompt toutes nos actions : elle les rend ou basses , ou indignes : si nous approchons de la communion de nos autels comme hommes , nostre action est vile ; si comme pecheurs , elle est impure , nous ne pouuons pas nous releuer , ny de nostre bassesse , ny de nos impuretez , parce que nous sommes trop foibles , il faut donc attendre ce grand effet d'un autre Principe. Iesus-Christ vient pour sanctifier ce que nostre premier Pere a corromp³².

du tout ce qui est en luy est saint aussi bien ses estats que ses actions, à cause qu'elles sont ou existantes en un fait, dans lequel reside la source de la sainteté, ou procédantes de luy; tout ce qui est en Iesus-Christ est non seulement saint, mais encore santifiant, & principe de sainteté; ses estats santifient tous les estats de l'Eglise, sa divine prestise santifie le sacerdoce des prestres: sa pureté santifie la virginité des Vierges: toutes ses actions santifient aussi les nostres: son obeissance santifie l'obeissance des fideles, ses lèusnes l'abstinence des Confesseurs; ses douleurs, les souffrances de ceux qui patissent.

La communion du Fils de Dieu estant faite en un fuet si divin, n'est pas sterile & sans fruit, elle respand vne grace de sanctification sur les communions de tous ceux qui doivent participer à cet adorable mystere, elles ne sont saintes que par la sainteté de celle du Fils de Dieu, & ne sont agreables au Pere Celeste, qu'en son fils, & par son fils.

Sans doute le Verbe Incarné penchoit à ce mystere, lors qu'au milieu de ses Apostres dans le Cene, les yeux eleuez au Ciel il disoit à son Pere, Je me presente, ô mon Pere, afin que ceux qui croient en moy, soient santifiez en la verité: c'est à dire, Je me presente, ie me consacre à vostre sainteté ô mon Pere, & en moy ie vous offre & vous consacre tous ceux qui seront mes disciples, qu'ils vous soient agreables, & que toutes leurs actions soient receües de vous pour l'amour que vous me portez: c'est en Iesus-Christ, dit Saint Paul, que nous sommes reconciliez, & qu'en la chair de son corps il nous presente saints & sans tache aux yeux de son Pere: il est nostre iustice & nostre sanctification, & en luy nous sommes faits iustes.

B iij

Sanctifico
me ipsum, vt
ipsi sanctifi-
cariut in
veritate.

Ioann. 17.

Nunc au-
tem reconci-
liauit nos in
corpore car-
nis eius, ex-
hibere nos
sanctos &
immacula-
to coram
ipso 2. Cor.
10.

Vt nos effici-
ceremur iu-
sticia Dei in
ipso
2. Cor. 5.

Après que le Fils de Dieu s'est estably la source de la sainteté qui sanctifie nos Communions, il se rend le principe qui nous les merite de son Pere. L'Homme considéré en la bassesse de sa nature, & en l'indignité de son peché, n'a point de droit à la participation du Corps du Fils de Dieu ; C'est vne viande trop Celeste & trop sainte pour l'homme, qui est aussi vil par les conditions de la nature qui l'approche de la beste, qu'il est immonde par la malice de son peché. Adam a perdu le droit de manger du fruit de vie, par le funeste manger d'un fruit defendu ; nous ayant rendus heritiers de son crime, il nous communique son incapacité, comme enfans de ce pere criminel, nous n'auons plus de droit de participer à la table de nostre Pere Celeste : mais ce que nous auons perdu en Adam pecheur criminel, nous le retrouvons heureusement en Iesus-Christ Saint : estant vn principe infini, toutes ses actions aussi bien les plus petites que les plus grandes, sont d'un merite infiny : s'il communie c'est plus pour nous que pour luy ; il pensoit à nous, & nous enuifageoit en cette communion si haute & si diuine ; il demandoit en sa dignité, la communion de tous les fideles, c'est en elle, & par elle que nous auons droit à cette diuine table, & que nous osons en approcher sans temerité.

Heb. 5.

Iesus-Christ, dit S. Paul, estant Prestre selon l'ordre de Melchisedeh, a offert à son Pere des supplications & des prieres, & il a esté trouué digne d'estre exaucé pour la dignité de sa personne ; il est cause de salut à tous ceux qui luy obeissent, le Pere luy accorde ce qu'il luy demande pour les fideles, qu'ils ayent accez à sa table ; nous sommes tous redevables à sa diuine communion, de toutes les nostres.

c'est en sa dignité que nous en auons l'entrée, & que nous y sommes admis.

Le Fils de Dieu ayant obtenu de son Pere que les hommes ayent l'accez à son diuin banquet, il veut deifier nos communions en les vnissant à la sienne, qui communique vne dignité admirable aux nostres. Sa science qui penetre le futur, & qui dispose dans le present ce que sa bonté veut estre obserué iusques à la fin des siecles; ayant dessein que le mystere de nos Autels soit l'obiet non seulement de nos adorations, mais encore pour estre employé à nos usages, de tous les deuoirs de la Religion Chrestienne, le plus important est la Communion, parce qu'elle est l'application des graces que le Fils de Dieu nous a meritées; C'est donc l'exercice le plus diuin. Comme tout est diuin en ce mystere, il faut que les dispositions qui nous y preparent soient toutes diuines; nous ne pouuons pas les trouuer plus celestes qu'en Iesus-Christ, & c'est le dessein de sa sagesse, afin que nous n'ayons point occasion de diuertir nos pensées enuisageant vn autre modele que luy mesme, tandis qu'il le propose sur nos Autels pour estre le terme de nos adorations, il se presente à nous comme communiant pour se rendre l'exemple de nostre communion, voulant en vne mesme action si diuine nous estre tout en tout nous appliquant à soy, trouuans en l'vnité de ce mystere tout ce que nostre cœur peut souhaitter; Le sujet que nous receuons, l'objet que nous aimons, & l'exemple que nous imitons. En reueillant nos pensées de tout ce discours, pour le reduire en pratique, suiez ces trois regles en vos communions.

La 1. approchez de cette diuine Table d'un profond sentiment de vostre vileré & indignité, ne vous glo-

Factus est
nobis iusti-
tia & san-
ctificatio, ut
quemad-
modum
scriptum
est, qui
glorietur, in
Domino
glorietur.
1. Cor. 1.

Nez pas de vos dispositions, comme si elles étoient assez saintes pour vous en rendre dignes : apprenez à ne vous glorifier qu'en la communion de Iesus-Christ, comme au principe qui sanctifie la vostre, qui n'est sainte que par sa sainteté, & qui n'est agreable au Pere, qu'en la dignité de son Fils.

La 2. ne croyez pas avoir aucun droit à ce celeste banquet, fondé ou sur vostre merite, ou sur vostre qualité, vous n'avez rien que vous n'ayez reçu de Iesus-Christ; regardez la communion, côme le principe qui vous merite en la dignité d'y estre admis; vous avez accez au Pere par le Fils, & à la participation du Corps du Fils par la communion; rendez luy en des actions de graces infinies, toutes vos communions luy sont redevables, & luy en devez les récompenses eternelles.

La troisieme, c'est vne pratique tres-sainte, & tres-vtile approuvée de l'Eglise, de prendre la communion de quelque grand Saint pour modèle de la vostre : mais cette regle est bien plus divine, de prendre Iesus-Christ pour idée. Quand vous communiez, il n'est pas besoin d'élever vos pensées iusques aux Ciel, pour y contempler les Anges comme s'ils estoient capables de participer à cet adorable mystere, ou de penetrer dans les retraites & solitudes des monasteres, pour y euisager quelques grandes ames, sur lesquelles vous formiez la conduite de vos communions; vous avez vn exemplaire plus divin, & plus present, il est devant vos yeux; ne diversifiez donc point vos pensées au dehors, ne sortez point de l'enclos de ce mystere, recueillez vous en son sainteté, vous y trouvez vn mesme Dieu, qui vous nourrit en la terre, qui vous couronnera au Ciel, & qui se propose pour estre vostre modèle, tirez les regles

DE IESVS-CHRIST.

de vostre communion sur les siennes, formez y vostre conduite, regardez Iesus communiant, appliquez vous à luy, jamais vostre communion ne sera plus diuine, que quand elle aura la communion d'un Dieu pour exemplaire.

Le Fils de Dieu a communiqué comme Prestre de la Loy nouvelle.

LA Religion est establie pour lier les hommes à Dieu, & Dieu avec les hommes, & elle opere un admirable effet d'unir deux termes si extremes, par les Sacremens & par les sacrifices qu'elle renferme par les Sacremens; Dieu descend de luy à nous, & s'approche de l'homme, il luy donne sa grace comme à un sujet infirme: & par le sacrifice l'homme s'approchant de luy-mesme, s'eleue à Dieu pour luy rendre ses hommages comme à son Souuerain: Elle demande donc des Prestres qui soient les dispensateurs de ses Sacremens, & qui offrent les sacrifices; & elle est tellement dependante du Sacerdoce, que selon S. Paul, s'il est changé, il faut necessairement qu'il y aye de la mutation en la Religion, parce que le sacrifice estant son ame, & le sacrifice ne pouuant s'offrir que par les mains des Prestres, si on les change, le sacrifice & les ceremonies de la Religion doivent estre changées.

La loy de Moysse estant la veritable Religion qui honoroit en la terre le vray Dieu, elle auoit son Sacerdoce legal & les sacrifices: comme elle n'estoit que temporelle & establie pour quelques siecles, ses hosties estoient mortelles, & ses Prestres finissoient par la mort: Iesus-Christ ayant changé le Sacerdoce

Translatio
Sacerdotii
necesse est,
vt & legis
translatio
fiat. Heb. 7.

Et alij qui-
dem plures
facti sunt
Sacerdo-
tes, idcirco
quod
morte pro-
hiberentur
permanere

*Hic autem
eo quod
maneat in
eternum
sempiternum
habet
Sacerdo-
tium.
Heb. 7.*

en vne Prestrise plus diuine, & les hosties des animaux en vne Hostie plus sainte; Il se rend le Prestre de cette Religion nouvelle qu'il veut estre perpetuelle, & il reçoit cette qualité de son Pere en l'Incarnation par l'onction de la diuinité, qui le choisit pour estre son Prestre eternal selon l'ordre de Melchisedech; mais c'est dans le Cenacle qu'il commence à exercer les actes de cette nouvelle Prestrise: où comme nouveau Prestre, il institue vn nouveau Sacrement, comme nouveau Sacrificateur il est vne nouvelle hostie; & comme souuerain, il commence la Religion nouvelle de la grace: en estant donc le Prestre, c'est de cette qualité qu'il porte que l'on forme vne raison aussi diuine qu'elle est solide, que le Fils de Dieu a deu communier.

*Panes con-
secrationis
editz qui
positi sunt
in canistro,
sicut præci-
pit mihi Do-
minus di-
cens, Aaron
& filij eius
comedent
eos: quid
autem
reliquum
fuerit de
carne & pa-
nibus, ignis
absumet.
Leuit. 24.]*

Pour bien comprendre cette dignité, il est neces- faire de recourir aux figures de la Loy ancienne, qui sont les images des mysteres de la nouvelle. Dieu ayant choisi Aaron & ses enfans pour en estre les Prestres, cette dignité estant surhumaine, il leur assigne vne nourriture toute sainte, les Pains de proposition, qui estoient azimes & consacrez à Dieu, & vne partie des hosties; l'une estoit consommée sur l'autel par le feu, & l'autre estoit destinée à la nourriture des Prestres, & il leur commande au iour de leur consecration, où ils reçoient l'onction sacerdotale, d'en manger & s'en nourrir: voila la figure, voyons la verité. La diuine prouidence qui estend ses soins sur toutes les creatures, est si suauie en toutes ses dispositions, qu'elle fournit tousiours d'alimens proportionnez à la qualité des estres. Adam ayant esté créé homme, & innocent tout ensemble, Dieu luy assigne deux sortes de nourriture comme homme, il y a d'herbes & de chair avec les animaux; mais c'est

me iuste en l'estat de son innocence, il tiroit sa nourriture du fruiet de vie ; & cét arbre qu'il luy presentoit, luy seruoit pluſtoſt de Sacrement qui nourrissoit son ame, que d'aliment pour soutenir son corps, dit S. Augustin.

Le Fils de Dieu ayant des qualitez hautes & basses, diuines & humaines, qu'il tire de son Pere celeſte, & de sa Mere temporelle, il a eu différentes nourritures: de sa Mere, il tire deux qualitez, il est Fils de l'homme & Fils de Marie; comme Fils de l'homme il a mangé vn aliment mortel comme les autres hommes; mais comme Fils de Marie, il n'a esté que du laiët de la Vierge. Cette nourriture luy estoit singuliere, & qui n'a esté communiquée à personne, parce qu'il est seul & vnique Fils de Marie. De son Pere il reçoit sa filiation diuine & sa Prestriſe; celui qui de toute eternité a dit à son Verbe, Vous estes mon Fils que j'ay engendré auiourd'huy; le meſme dans le temps, ſelon S. Paul, publie, Vous estes Prestre eternal ſelon l'ordre de Melchisedech. Ces deux qualitez ayant ce commun raport: d'auoir vn meſme principe diuin d'où elles procedent, le Pere qui engendre son Fils, le consacre Prestre; & de se trouuer vnies en vne meſme personne, celui qui est Fils de Dieu est aussi son Pontife.

- Comme Fils de Dieu il est en communauté de nourriture avec son Pere celeſte, il vit de sa substance diuine qui est sa diuinité; mais comme Prestre, par la dignité Sacerdotale, estant élevé dans vn ordre au deſſus de la nature, & qui approche plus prez de la diuinité, sa puissance fait vn miracle pour se former vn pain celeſte qui est son Corps, sa nature estant pauvre pour fournir vn aliment assez noble à vn ſujet honoré de la Royale Prestriſe. C'est luy meſme

Cetera lig-
gna erant
alimento, il-
lus autem
Sacramen-
to. Aug. 1.
13. de Ciuit.
C. 20.

Qui locu-
tus est ad
eum, filius
meus es tu,
ego hodie
genuite, in
alio loco
dicit, tu es
Sacerdos in
eternum |
ſecundum
ordinem
Melchise-
dech.

Heb. 5.

qui se le donne: n'ayant point de qualité plus diuine au dessus de sa filiation diuine, que la dignité de Pontife, il n'y auoit que luy seul qui pouuoit se former vn aliment proportionné à vne qualité si eminente, afin que comme Fils, il viue avec son Pere de la diuinité, comme Prestre il se nourrisse d'un pain descendant du Ciel & qui est aussi Dieu. Le Verbe incarné auoit donc droit comme Prestre à cette viande celeste, & il deuoit manger de ce pain azime & consacré, s'il vouloit accomplir en luy-mesme la verité des figures qui ont précédé en Aaron, qui ne deuoit se nourrir que des pains consacrez à Dieu: chose admirable & tres-vraye, s'écrit le deuot Abbé Gueric, Iesus-Christ est celuy qui mange, & qui est aussi le pain mangé. En verité estant la Sagesse eternelle, il ne peut se nourrir d'autre pain que de soy-mesme.

Le Fils de Dieu qui nous regarde tousiours plus en ses mysteres que luy-mesme, pense en celuy-cy d'honorer les Prestres de la Loy nouuelle, infiniment au dessus de ceux de l'ancienne, qui n'estoient nourris que d'un pain pecty de la main des hommes, & cuit d'un feu de la terre; mais il veut que le Cenacle, qui est le lieu de la premiere formation de la Prestrie des Chrestiens, soit aussi celuy de leur nourriture: C'est dans celieu si venerable, que nostre mediateur se rendant la source du Sacerdoce de la nouuelle alliance, luy donne naissance: en luy-mesme se fait le premier Prestre, & de luy faisant passer cette dignité en les Apostres, commence en eux l'ordre Sacerdotal, les consacrant premiers Prestres de la loy de grace: ayant en assez de pouuoir pour eleuer de pauures pescheurs dans la plus eminente dignité du monde, il aura assez de condescendance de les faire entrer en communication des priuileges de la royale Prestrie.

Idem est
qui cenat,
& qui cœnat.
tur: res mira
sed res vera,
quia Chri-
stus non
alio pane
quàm se ip-
so pascitur.
Guerric. de
Annunt.
Serm. 3.

se: il leur prepare vn pain, non pétry de la main des Anges, elles ne sont pas assez pures, mais de celles qui ont formé l'yniers, il le cuit au feu de la charité: il les admet à sa table, il le leur presente, afin que comme ils sont des Dieux en office & dignité, comme il l'est par nature, ils soient nourris avec luy de ce pain viuifiant qui est aussi Dieu. Les Prestres ont donc vn droit à la communion du Corps du Fils de Dieu, non seulement comme Chrestiens, mais encore par office comme Prestres, c'est leur priuilege qui leur est special & d'institution diuine. Si la verité de l'Euangile doit respondre à la figure de la loy, où les enfans de la lignée Sacerdotale d'Aaron mangeoient en commun avec leur Pere vn mesme pain sacré: la terre est trop impure pour fournir aux Prestres du nouueau Testament, vn pain qui ait de la proportion à vne si eminente dignité. Le Verbe incarné estant donc le Pere des Prestres de la loy nouuelle, qui les engendre à la dignité de Prestre dans le Cenacle, comme il est engendré de son Pere, Fils de Dieu & consacré Pontife, & qui leur communique vne participation de sa diuinité apres qu'il en a receu la plenitude de son Pere: le Fils reçoit sa filiation & son Sacerdoce de la diuinité du Pere, & les Prestres reçoient leur dignité & leur Prestre de la diuinité du Fils. Il veut estre encore leur nourricier, & que le Sacerdoce soit vne image de sa generation eternelle, où estant engendré Fils de Dieu, il vit de la diuinité de son Pere; Ainsi engendrant les Prestres comme ses enfans, il vit en communauté dans le Cenacle d'vn mesme pain, les admet à sa table, & c'est à eux qu'il leur adresse ces parolles, I'ay dit, vous estes des Dieux en puissance, & les enfans du tres-Haut en dignité, vous serez assis à ma table, & manj

Ego dixi di
 & filij cœli
 omnes. Pla.

gerez de mon pain , voulant qu'ils soient nourris d'un pain aussi éloigné des impuretez des fruits de la terre, qu'ils sont honorez d'une qualité qui les élève infiniment au dessus du reste des hommes.

La Communion du Fils de Dieu est la consommation de son Sacerdoce.

D. Tho. 1. 2.
 q. 102. a. 3.

LE sacrifice est le plus ancien deuoir de la creature vers le Createur , il est fondé sur la souveraineté de l'un & la dependance de l'autre : Dieu estant nostre souuerain, demande des hommages; & les hommes cōme ses esclaves les luy doivent rendre: Les sacrifices ont tousiours esté instituez à cette fin, pour honorer Dieu, où on immoloit vne victime qui protestoit la souveraineté de Dieu, par la destruction de son estre. Dieu commandoit en la Loy que la victime fust consommée ou par le feu sur l'Autel qui en faisoit un holocauste, ou par la manducation qu'en faisoit le Sacrificateur: car la Loy vouloit que le Prestre n'offrist point de sacrifice qu'il n'y participast, & c'estoit en mangeant de l'hostie qu'il y participoit; ce manger estoit aussi bien la perfection du sacrifice que du Sacerdoce, d'autant que par cette manducation, l'hostie auoit sa fin, d'estre toute consommée, & la Prestrie acheuoit le dernier acte de son offices apres auoir bruslé vne partie de la victime sur l'Autel, & mangé l'autre, il ne restoit plus aucun acte au Prestre de son ministere. De toutes les parties du sacrifice, la preparation, la consecration & l'oblation; la consommation de l'hostie estoit la plus importante, qui acheue ce que les autres commencent; sans cette derniere elles sont defectueuses, qui n'ont

pas l'effet du sacrifice, c'est au point que la victime est consommée, qu'il est efficace, ou pour reconcilier les hommes à Dieu, ou pour nous obtenir des graces. S'il est vray que le Verbe Incarné est l'accomplissement de la Loy qu'il est venu pour en acheuer les figures, il faut donc necessairement, que son sacerdoce exerce tous les actes de son office qui ont esté figurés dans les Prestres du vieil Testament. C'est la merueille de la loy de grace que Iesus-Christ nostre souuerain Pontife aye fait d'un mesme lieu, vn Cenacle, & vn Temple, où il mange, & où il sacrifie, qu'il ait rendu vn mesme mystere, vn sacrement & vn sacrifice, qu'il ait fait d'une table vn Autel, qu'il charge d'un pain qui est aussi hostie. C'est en cecy qu'il fait voir autant d'amour en l'Institution de ce mystere; que de sagesse en sa disposition, ayant admirablement recueilli en son vnitè tout ce qui est necessaire à l'homme, vn sacrifice qui le reconcilie, & vn sacrement qui le viuifie, vne hostie qui luy obtienne des graces, & vn pain qui le nourrisse.

Le Fils de Dieu ayant eu assez d'amour pour se rendre le Prestre de la nouuelle alliance, il aura assez de condescendance pour en exercer tous les actes, afin donc qu'il soit fidele Pontife, & que la verité responde à la figure, la Loy qui est celle que son Pere luy marque, ordonne qu'il doit acheuer son sacrifice, & sur vn autel par le feu, & en luy, par la manducation. Comme il a esté tout religieux obseruateur des ordonnances de son Pere, il les garde si religieusement qu'il obserue non seulement toutes les circonstances du sacrifice, mais encore l'ordre du temps specifié par la loy, qui ordonnoit que le prestre mangeast la partie de l'Hostie qui luy estoit escheüe en vn saint lieu, & que le reste il le brustât au feu.

*Esto est lex
hostiæ pro
peccato in
loco vbi
offerretur, hoc
locustum
immolabitur
coram do-
mino, san-
ctum san-
ctorum est;
sacerdos qui
offert co-
medet eum
in loco san-
cto. Leui. 6.*

Iesus-Christ donc comme souverain Prestre mange premierement l'Hostie dans le Cenacle pour estre participant de son sacrifice, non pas pour obtenir des graces, luy qui en a la plenitude, ou pour se reconcilier avec son Pere, duquel il n'a esté iamais éloigné, mais pour exercer par cette manducation vn acte qui appartenoit à son office, & vn deuoir de son sacerdoce : & puisque cette Hostie demeure viuante quoy que mangée, il acheue l'autre exercice de sa diuine prestrise, de la consommer sur l'autel de la croix par le feu, & la vie que le sacrement luy a conseruë, il luy oste par le sacrifice.

Entrans donc dans le Cenacle si nous voyons le Fils de Dieu mangeant son corps, comme vn pain celeste, & qui est aussi victime, conceuons en bien le mystere, il y est exerçant vn deuoir de son Pontificat, comme souverain prestre ; il acheue par ce manger la perfection de son sacrifice aussi bien que de sa diuine prestrise ; il consomme sur la croix son sacerdoce sanglant, & dans le Cenacle le non sanglant, & qui ont esté tous deux figurez, le premier en Aaron qui en est la figure, en l'effusion du sang des victimes : le second en Melchisedech qui represente le sacrifice & le sacerdoce non sanglant de Iesus-Christ en l'oblatiō qu'il a faicte du pain. Le Fils de Dieu cōme prestre de l'ordre leuitique, consomme sur la Croix son sacrifice & son sacerdoce sanglant, en l'espanchement de son sang, & il s'escrie Tout est consommé, parce qu'en luy les sacrifices sanglans cessent, & cette prestrise est esteinte : mais dans le Cenacle il acheue & consomme son sacerdoce, & son sacrifice non sanglant en la personne par cette manducation, mais c'est pour le continuer perpetuellement en son Eglise, en la personne de ses ministres. C'est pour quoy

Quantum
ad ipsam
oblationem
expressius
figurabat sa-
cerdotium
Christi, sa-
cerdotium
legale per
sanguinis
effusionem,
quam sacer-
dotium Mel-

DE IESVS. CHRIST.

33

quoy les Apostres eleuez en vne si diuine eschole, & qui ont merité d'estre enseignez de Iesus-Christ & de voix, & d'exemple, de la forme que doit tenir l'Eglise en la dispensatiō de ses mysteres, biē instruits des institutions diuines de leur celeste maistre, comme les premiers Peres des fidelles, ayant eu tousiours dessein de former l'Eglise & ses ministres sur l'exemple qu'ils ont veu en Iesus-Christ, ont graue-ment ordonné dans leurs regles, & leurs Canons Apostoliques, que les Prêtres, en l'oblation du sacrifice de l'autel, communiaissent tousiours: ils decernent de griesues peines, & plusieurs Conciles apres eux, contre les Prestres, qui oseroient separer la communion d'auec le sacrifice: parce que, dit Saint Thomas, l'Eucharistie est non seulement vn sacrement, mais encore vn sacrifice. Or quiconque offre le sacrifice doit y participer, dit ce Saint Pere, estant le dispensateur de ce mystere il doit y communiquer. Le Prestre qui celebre sans communier, commet vn peché mortel en peruertissant l'ordre que Iesus-Christ a establi, & l'Eglise apres luy, mais il fait vn sacrilege, comme c'est vn acte religieux de faire ce que Iesus-Christ a fait, c'est vne impietē de luy estre dissemblable, c'est rendre le sacrifice defectueux, que de ne le pas consommer par la communion.

Aussi l'Eglise qui sçait bien la difference des fidelles selon la plus sainte & ancienne discipline, assigné par ses Conciles, differents lieux selon les diferentes qualitez des personnes pour les communions: elle ordonne que le peuple communie hors le chœur de l'Eglise, & elle appelle cette communion laique qui n'estoit que pour les laiques, parce qu'ils ne communioient que sous vne espee, & quoy qu'en

chisedech, in quo sanguis non effundebatur 3. Th. 3. q. 22. 2. 6.

Can. 8. Apost. stol. si quis Episcopus, aut presbyter, oblatione non communicauerit, segetetur vltimè auctor offensionis factus populo 10.

Concil. 12. Tolet. Can. 5.

Eucharistia non solum est sacramentum, sed etiam sacrificium, quia cumquo autem sacrificium offert, debet sacrificij fieri participes 3. p. q. 82. 2. 4.

Necesse est quod sacerdos quotiescumque consecrat sumat integre hoc sa-

eramentum
alioquin non
solum peccat
indigne mi-
nistrando,
sed etiam sa-
cilegium
committit
peruertendo
ritum. D
Tho. ad 4.
sent. dist. 12

Duranty de
ritibus l. 2.
c. 55
Concil 4.
Can. 17.
Innocent. 1
epist. 22. c 4
Conc. Agat.
Can. 50.
Con. Aure-
lian. 3. Can.
2.

Manducate,
& bibite.
hic facite in
meam com-
memoratio-
nem, idest sa-
crificate.

prenant le corps du Fils de Dieu comme vn pain
vivant ils le receussent aussi comme hostie immolée,
ce n'est pas par maniere de sacrifice ; les Clercs com-
munioient au milieu du chœur : mais c'est le priui-
lege des Prestres , & vn droit attaché au caractere
de la Prestrise, quand ils exercent leur ministere ,
d'assister à vne table , & à vn Autel , & comme
Prestres y manger le corps du Fils de Dieu comme
vn pain , & l'immoler comme vne Hostie , ces deux
actes , manger & sacrifier estant inseparables , d'in-
stitution diuine de Iesus-Christ , qui les vnit en soy ,
& qui les ordonne à tous les Prestres en la per-
sonne des Apostres , mangez & beuvez , & puis
faites cecy en memoire de moy, c'est à dire sacrifiez
à mon exemple.

Certes le fils de Dieu ne pouuoit pas dauantage
honorer les Prestres de la loy de grace , que de les
rendre vne image perpetuelle de son diuin Sacer-
doce , non seulement en la dignité. mais encor en
l'exercice de ses actes ; & vouloir partager entre son
Pere & les Prestres , l'honneur de son sacrifice ;
quelle gloire ! qu'il luy plaise, d'estre dans le plus
auguste de ses mysteres , l'Hostie de son Pere , &
ensemble le pain de ses ministres , & comme si la
Prestrise approchoit de la diuinité , au mesme temps
quil se consume pour honorer la diuinité de son
Pere Celeste , il se consume pour estre en l'Eglise
la nourriture des Prestres. O que ceux qui sont ho-
norez de ce diuin caractere , ont suiet de regarder le
Cenacle , avec autant d'amour que de veneration ;
c'est le lieu de leur naissance , & de leur nourriture ,
où ils sont nés , & honorez ; c'est la source de leur
grandeur , & de leur priuilege , où ils sont eleuez en
vne dignité qui les approche de la puissance de Iesus-

Christ, & d'où ils reçoivent vn pain, & sont nourris d'une viande qui est Dieu mesme.

Le Fils de Dieu estant nostre frere & nostre Chef a deu communier.

L'Amour & la sagesse ont tousiours esté d'un parfait accord pour menager les moyes de nostre salut d'une maniere admirable; la charité a inspiré le dessein au Verbe, & la sagesse luy a donné les inuentions de prendre des qualitez en l'Incarnation pour nous seruir, qu'il n'a pas au Ciel: viuant au sein de son Pere il est Fils de Dieu, infiniment eleué au dessus de nos bassesses: & en ce mystere de pieté & de condescendance il se fait nostre frere & nostre Chef. Ces deux qualitez sont fondées & sur la nature, & sur la grace; il est nostre frere à cause de l'estre humain qu'il reçoit de nous, & qui est semblable au nostre: & nous sommes ses freres comme receuans de luy vne grace qui nous adopte, & au mesme moment qu'il est homme, nous entrons en communauté de Pere avec luy. A cette amoureuse qualité, il en a adiouté vne seconde qui luy est glorieuse, & à nous tres-adiantageuse: comme Dieu il a tousiours esté nostre Chef: mais depuis qu'il s'est fait homme, cette qualité est plus accomplie, à cause qu'il nous est plus conforme en la nature qu'il a prise de nous, & que par la grace nous luy sommes vnis cōme membres pour en recevoir l'influence, & les effets aussi bien dans nos corps que dans nos ames. Ce sont ces deux aimables qualitez qui ont doucement pressé le Fils de Dieu de communier.

Les freres sont en communauté de maison où ils

Vnicus erat
in sinu Pa-
tris, noluit
remanere
unicus, ve-
nit in ter-
ram vbi ibi
fratres qua-
reret. Aug.

demeurent, de table où ils mangent, de pain dont ils sont nourris ; la nature les ayant rendus enfans d'un mesme Pere, leur inspire cette vniformité ; la grace qui est vn principe bien plus puissant, n'imprimera pas de moindres affections au cœur du Fils de Dieu ; l'amour l'ayant fait nostre frere, il ne se contente pas d'en auoir le nom, il veut en auoir & la familiarité & la tendresse ; du Cenacle il en fait la premiere maison de son Pere, où il se renferme avec les Apostres comme avec ses freres ; il dresse vne table où il est assis avec eux, la charge de pain, selon les loix de la fraternité, il deuoit donc manger de la chair dont ils estoient nourris.

Qui enim
sanctificat
& qui san-
ctificatur,
ex vno om-
nes pro-
pter quam
causam non
confundi-
tur fratres
eos vocare,
nuntiabo
nomen tuū
fratribus
meis Heb. 2.
Quia ergo
puericiōmu-
nicauerunt
carni & san-
guini, & ip-
se partici-
pauit eis.
dem. ibidē.

Il semble que S. Paul auoit quelque veüe de cēt amoureux mystere, quand il asseure, escriuant aux Hebreux, que Iesus-Christ qui sanctifie les hommes, & que les hommes sanctifiez par luy, sortent d'un mesme Pere, luy par nature, eux par grace ; & quoy qu'il soit infiniment plus noble que nous, il ne dedaigne pas de nous appeller ses freres, ô mō Pere, dit ce Celeste frere, estant au milieu de vostre maison, j'annonceray la gloire de vostre nom à mes freres, voila les petits que vous m'avez donnés, & qui sont aussi mes freres : & parce que, conclud Sainct Paul, les enfans des hommes sont composez de chair & d'os, & qu'ils ont participé à la chair, il a voulu luy même se faire homme, & manger sa propre chair avec eux ; selon le sens que la Glose ordinaire donne à ces parolles : En verité par les loix de l'amour paternel, Iesus-Christ a deu se rendre semblable en toutes choses à ses freres ; s'ils ont communiqué, il a deu aussi communier : si donc vous contemplez le Fils de Dieu au milieu de ses Apostres, assis à vne mesme table, mangeant son Corps avec

eux. C'est vn Dieu, qui s'estant fait nostre frere, traite en frere, vit & conuerse en frere, & qui accomplit les loix de la charité fraternelle, qui veut que les freres viuent en commun.

Si le titre de frere est bien plein de tendresse, & nous est extremement honorable, la qualité de Chef le surpasse beaucoup en pieté & nous est infiniment plus aduantageux, quoy que le Verbe incarné soit nostre frere, il ne laisse pas d'estre separé de nous, & nous ne sommes pas ce qu'il est; mais il ne s'est pas plustost rendu nostre Chef, & nous a admis pour ses membres, que cessans d'estre ce que nous sommes, nous commençons d'estre ce qu'il est, & il se fait vne si estroite vnion de luy & de nous, que nous ne composons plus qu'un corps, & selon le plus grand Docteur de l'Eglise, nous formons avec luy vn seul & vnique Iesus-Christ.

Puis que le Fils de Dieu aime autant son Corps mystique qui est son Eglise, que son Corps naturel, & qu'il forme celuy là sur cet autre; il les doit également gratifier des mesmes priuileges: ce Corps virginal formé du S. Esprit au sein de la Vierge, a eu ce bon-heur d'estre nourry du mesme lait & du mesme pain que son Chef: Le corps mystique que son Pere luy a donné sur la Croix, & qu'il a conçu en ses playes, doit estre conforme en cette grace au naturel; le Fils de Dieu ayant assemblé ce premier corps dans le Cenacle, deuant que le nourrir de sa chair, il a deu en manger le premier. C'est vn office du Chef, d'auoir la primauté sur tous les membres, d'estre le premier qui goûte les viandes, & c'est de luy que les autres parties en reçoient le benefice: Iesus-Christ a deu exercer ce deuoir de Chef enuers ses Apostres, & dans vn mystere d'vnion où il les

Totus Christus secundum Ecclesiam & caput, & corpus est: verumtamen fratres, quomodo corpus eius nos, si non & nobiscum vnum Christus. Aug. in Serm. quod Christus tribus modis intelligitur,

vnissoit à soy, il eust fait voir quelque difference, s'il se fust priué de manger du mesme pain dont il les sustentoit, il semble que sa charité n'eust pas eu toute la perfection, qui demande que ceux qui s'aiment soient en commun de toutes choses.

A la veüe de ces merueilleuses condescendances, nous auons bien sujet de nous ravir, & d'admirer que l'amour est bien puissant sur le Fils de Dieu, de le transformer en autant de formes que la Sagesse iuge nous estre vtils: S. Augustin, dont les pensées sont aussi solides que douces, est admirable, quand il nous represente le Fils de Dieu au milieu de ses Apostres exerçant les offices de pieté d'une mere nourrisse: celles à qui la nature a donné la qualité de mere, voyant que l'estomach de leurs petits ne sont pas capables de manger du pain en sa propre forme, comme d'une nourriture trop forte: L'amour maternel s'est montré bien inuentif, pour s'accommoder à leur foiblesse; il inspire aux meres de manger du pain qui s'incarne en elles & en leur sein, & par la chaleur & propriété du cœur, la nature en composant vn lait délicieux, le fait couler par le bénéfice de la mamelle dans la bouche de l'enfant qui mange ainsi du mesme pain que sa mere, mais que la chaleur naturelle a digéré en lait.

D'un sujet purement humain, ce grand S. élevant ses pensées dans vn mystere diuin, s'écrie, Le moyen que le Verbe en sa splendeur, qui est le pain des Anges, puisse estre celuy des hommes? dit ce grand Docteur: & nous pouuons adiouter à sa pensée, son Corps en sa propre forme ne pouuoit pas aussi estre nostre nourriture, si donc l'amour luy inspire de nous donner sa diuinité & sa chair, il faut que la Sagesse les accõmode à nos foiblesse. Il a esté donc necessai-

Quod manducat mater
manducat
infans, sed
quia minus
idoneus in-
fans qui
pane vesca-
tur, ipsum
pane mater
incarnat, &
puer lactis
succum, de
ipso pane
pascit in-
fantem.

Aug. in Psal.

33.

Ecce cibus
sēpitern⁹,
sed mandu-
cant Ange-
li, quid ho-
mo posset
ad cibum
illum oport-
ere? ergo
ut mensa il-
la lactesce-
ret, & ad par-
tulos per-
ueniret.
ibidem.

re que la table des Anges distilast en laiët, & qu'ainfi elle coulast iufques aux petits qui font les hommes.

Iefus-Christ a produit ce miracle en noftre faueur en deux myfteres, l'Incarnation où il est fait noftre chair : Mais c'est en l'Euchariftie qu'il est fait vn laiët, en prenant fon Corps pour le proportioner à la foibleffe des Apostres ; il s'incarne derechef d'une maniere ineffable, & la Communion pour estre appellée vne feconde Incarnation, & par vn nouveau miracle de fon amour, la chair qui ne pouvoit pas estre magée en fa propre forme, il la conuertit en laiët, & par le benefice de l'Euchariftie il le fait couler dans le fein de fes Apostres, comme par vne mamelle sacrée.

O mon Dieu, que vofre amour est diuinemēt ingénieux ! & que vos inuentions font diuinement amoureuses pour nous estre vtiles. Ha ! il est vray & nous le publions hautement, qu'il n'y a point de peuple qui ait des Dieux fi pleins de pieté & condescendance, comme le Dieu que nous adorons ; il nous est tout en toutes choses en ce diuin myftere, dit vn ancien Pere de l'Eglise ; il fait l'office de Pere en nous, y engendrant, de nourriffier en nous sustentant, de Mere en nous nourrissant de fa chair comme vn délicieux laiët.

Verbum est
omnia in-
fanti & pa-
ter, & ma-
ter, & alter.
Clemens
Alexand.

*La Communion que le Fils de Dieu a faite, est
vne image plus expresse de fa gene-
ration éternelle, que l'Incarnation.*

LA Bonté diuine est si feconde, qu'elle a tous-
iours amoureusement pressé Dieu de faire des
productions dignes de luy-mefme, ou interieures ou

extérieures; les premières sont nécessaires, les secondes sont libres : mais dans les vnes & les autres, il n'a point d'autre dessein, que d'auoir des images de ses propres grandeurs. Selon ce principe, tout ce qui se fait dedans le temps a vne idée dans l'éternité qu'il regarde & qu'il imite; & tout ce qui s'opere dans l'éternité, a quelque image dedans le temps qui le represente: ainsi par ce mutuel rapport la terre se forme sur le Ciel, & le Ciel s'exprime en la terre.

Le Pere engendre son Verbe en son propre sein comme l'image viuante de soy-mesme, & la figure de la substance: & entre ses emanations, la generation de son Fils estant la première & tres-diuline; il luy plaist qu'elle ait en la terre vne image tres-expressse; il produit humainement ce mesme Verbe au sein d'une Vierge, & l'Incarnation où il est fait homme, regarde la generation eternelle qu'elle honore comme l'exemplaire qu'elle imite. Le Verbe qui forme sa conduite sur celle de son Pere, qui ne fait rien qu'il ne luy voye faire; comme si l'Incarnation ne representoit pas la generation eternelle dans toute sa plenitude, il en acheue l'image par sa Communion, qu'il rend plus expresse en plusieurs tres-hautes circonstances, en prenant sa Chair comme vne viande, que quand il s'est incarné.

Pour prouuer cette verité; qui semblera peut-estre nouuelle, i'en suppose vne autre qui la rendra tres-solide & tres-Chrestienne. Que dans le secret de nos Hosties le Fils de Dieu y reçoit comme vne nouuelle naissance.

Si les choses sont dites n'estre quand elles reçoient vne forme qu'elles n'auoiēt pas d'elles mesmes, nous disons que le Fils de Dieu a trois naissances.

l'une diuine en son Pere, l'autre humaine en sa Mere, & la troisieme dans le fonds d'un tombeau; nous pouuons luy en attribuer vne quatriesme miraculeuse dans le secret de nos Autels. En la premiere il recoit de son Pere vne forme diuine, & c'est vn Dieu qui engendre, & vn Fils Dieu engendré; en la seconde, vne forme mortelle de sa Mere, qui le conçoit comme homme-Dieu incarné; en la troisieme, vne forme glorieuse de sa propre vertu, dans le sepulchre; & dessus nos Autels, vne forme sacramentelle qu'il communique luy-mesme par sa propre puissance. C'est vne opinion probable, selon vn des plus sçauans de nostre siecle, que les paroles de la consecration ont la puissance de produire le Corps de Iesus, non seulement quant à la presence, mais encore quant à la substance, comme elle est vnice à la personne du Verbe, par consequent les paroles consecratoires produisent derechef l'union hypostatique: & ainsi le Fils de Dieu s'est reproduit soy-mesme, & l'on peut dire qu'il est cause efficiente, & cause merite de cette union, non pas pour estre multipliée, mais que la mesme union fust reproduite sur la terre, ce qui se fait sur nos Autels, & la perpetuité de ce mystere est deuë aux merites de Iesus; & il y opere ce qu'il ne peut au Ciel, où il est tout receuant & ne se donne rien, & icy il se communique vn estre qu'il n'auoit pas. En cette communication il entre en vn admirable rapport avec son Pere, qui est le principe dans l'eternité de la naissance diuine, en luy communiquant vn estre diuin; & luy, il est soy-mesme vn principe dans le temps d'une naissance miraculeuse sur nos Autels, où il se donne vn estre nouveau, & ce iour peut estre appellé celuy de la naissance, où il est le principe qui produit, & le sujet qui est produit.

Suares in 3.
D. Tho. 2. 1.
dist. 10. q. 2.
a. 12.

Puisque le Fils de Dieu n'opere rien qu'il ne voye faire à son Pere, il faut donc dire, qu'en l'institution de cét adorable mystere, il regardoit sa generation eternelle comme son exemplaire. Dedans le Ciel le Pere engendre diuinement son Verbe comme la figure substantielle de son Essence, par la secondiré de sa parole procedante de sa bouche diuine : Le Fils dedans le Cenacle par la puissance de sa parole, emanée d'une puissance diuinement humaine, reproduit son Corps cōme la figure substantielle, qui renferme son Essence & sa diuinité. Le Pere produit son Verbe, & le reçoit en son sein cōme dās vn Thrône digne de sa grandeur ; le Fils produit son Corps, & par la communion le reçoit en son sein. C'est en cette singularité qu'elle est vne image plus expresse de la generation diuine & Eternelle, que l'Incarnation mesme. Où vne Vierge conçoit vn Dieu, mais il est reçu dās vn sein quoy que tres-pur, il ne laisse pas d'estre humain, & le Verbe qui y reside y est aneanti comme en vn séjour qui ne peut auoir de proportion egale avec sa sainteté infinie : Iesus Dieu, produit le corps d'un Dieu, & qui est reçu dans vn sein diuin, pour estre plus humble que celuy du Pere ; il n'est pas moins saint, & en cette residence il y est diuinement élevé, puis qu'il trouue autant de sainteté & de pureté quodans le Ciel. Le Pere produit son Verbe par vne complaisance diuine, se contemplant soy-mesme, il ne peut qu'il ne produise son Verbe comme vne image naturelle de ses grandeurs ; or il le produit eternellement à cause qu'il se contemple sans relache : & c'est par vne sacrée complaisance que le Verbe reproduit son propre Corps, & le produit sans cesse, à cause qu'il se connoist & se contemple sans iamais se perdre de veü.

DE IESVS-CHRIST.

43

Le Pere engendrant son Verbe espuise sa puissance, parce que le terme de son onction est fin, & qu'il ne peut pas auoir vn Fils, ny plus saint, ny plus diuin, & le Fils produisant son corps acheue l'estenduë de son pouuoir: comme dans l'Eternité il ne peut pas produire vn esprit plus saint que celuy qui procede de son Pere, & de luy en verité de principe: dans le temps il a deux productions qui espuisent diuinement & inefablement l'infinité de la puissance: le Saint Esprit qu'il produit ez cœurs des fideles, & son corps en leur sein: il ne peut pas donner vn esprit plus saint, ny vn corps plus noble: aussi veut-il acheuer la plenitude de la puissance qu'il a receu de son Pere, & terminer dans vn mesme Ceneacle les iours de sa mortalité, & les iours de sa vie glorieuse en ces deux mysteres, donnant son corps à son Eglise pour la nourrir en son Esprit, & pour la viuifier, & apres ces deux presens il se retire dans le Ciel pour montrer que la bonté est consommée, & sa puissance terminée, ne pouuant plus rien donner aux hommes de plus diuin.

Le Fils & le S. Esprit n'ont point d'autre throsne dans le Ciel, que le sein du Pere: le Fils de Dieu en prenant son corps, il rend au Pere en la terre ce qu'il ne peut en l'Eternité; par la communion qu'il fait de son corps, son sein est vn nouveau throsne au Pere, à soy mesme, & au Saint Esprit, plus saint, plus diuin que celuy de la Vierge en l'Incarnation; Le Pere & le Saint Esprit estans en Iesus communiant d'une maniere nouuelle, & singuliere, & plus haute que dans les autres choses, à cause de l'vnion essentielle qu'ils ont avec la nature diuine du Fils, laquelle estant vne mesme chose avec le Pere & le Saint Esprit, & se retrouvant en l'Eucharistie, d'une

Suarez in. 3
D Tho. t. 1

nécessité de concomitance ils sont presens sur nos Autels.

Le Pere produit son Verbe comme vn Principe viuant auquel il communique la vie avec la mesme plenitude qu'il la possède ; Marie communique comme vn Principe viuant la vie au mesme Verbe, mais vie mortelle qu'il doit perdre sur le Caluaire, & en l'Eucharistie le Verbe comme vn Principe viuant, produit son corps, & il luy donne vne vie immortelle, & qui doit estre Eternelle.

Si donc l'Eucharistie est vne extensio admirable de l'Incarnation, qui respand l'effet de ce mystere dans tous les homes, ou qui estoit réfermé en vn indiuidu, c'est à dire en l'humanité, la Communion de Iesus en est la perfection, qui donne à son corps le priuilege de l'immortalité, que l'Incarnation ne luy auoit pas accordé par dessein, afin qu'il fust en estat d'estre offert en la Croix, comme nostre Hostie.

Le Fils de Dieu a Communié pour faire en luy mesme vne expression du sacrifice de la Croix.

DE tous les mysteres de nostre Religion, l'Eucharistie est l'un des plus diuins en ce qu'il cõprend, & des plus admirables en ses circonstances, elle renferme sous son vnitè vn Sacrement & vn sacrifice ; elle cache sous ses voiles, vn pain qui est aussi Hostie; Le Fils de Dieu estât le Prestre qui doit consacrer l'un, & offrir l'autre. En l'usage qu'il a fait de ce mystere, il estoit occupé de deux pensées bien differentes, de vie & de mort : dans le Ciel il regarde sa generation diuine comme son exemplaire, pour en faire vne Image viuante par sa Communion : &

sur le Caluaire il enuifage sa mort pour en faire vne expression en luy-mesme ; comme Prestre il prend son Corps comme vn pain pour se nourrir , & il se reçoit comme Hostie afin de mourir.

Le Saint Esprit qui a conduit toute l'œconomie de nostre redemption d'une façon admirable , a toujours pressé le Fils de Dieu de preuenir l'inhumanité des bourreaux , deuant que leurs mains sanglantes l'ayent immolé sur la Croix , la charité a anticipé leur malice , & si la cruauté a eu son sacrifice sur le Caluaire , le pur amour veut auoir son sacrifice dans le Cenacle. Tout Prestre selon S. Paul doit offrir des sacrifices ; les sacrifices demandent des Hosties ; les Hosties des Autels , où elles soient immolées , les Autels veulent des Temples où ils soient dressez : c'est donc vn droit attaché à la dignité de Prestre , de dedier des Temples , dresser des Autels , & consacrer des Hosties. Le Fils de Dieu estant Ponrife , il en a toute la puissance , il a donc pouuoir de dedier des Temples , dresser des Autels. Je trouue qu'il a trois sortes de Temples & d'Autels , parce qu'il a offert trois sortes de sacrifices : le 1. en l'Incarnation , où son Pere par la mesme onction l'ayant consacré Prestre & victime , du mesme sein de Marie où il reçoit l'estre & la vie , il en fait son Temple , & son Autel , où ils s'offre en esprit , en desir & en volonté à son Pere : mais cet Autel & ce Temple sont distincts du Prestre , & de la victime. Les hommes , luy dressent sur la Croix vn Autel , & du Caluaire lieu de mort , ils le conuertissent en Temple , où le Fils de Dieu presente vn sacrifice sanglant , où l'Hostie & le Prestre sont encore séparés du Temple & de l'Autel : mais en l'Eucharistie qui est vn mystere d'union , tout est reduit à l'vnité , le Temple

Preuenens
carnificis
officio scilicet
sum areano
sacrificij ge-
nere , quod
ab homini-
bus cerni
non poterat,
Hostiam
offert , &
victimam
immolat , si-
mul sacer-
dos & Agnus,
Greg. Nyss.
orat. 1. de
resurrect.

Omnis pon-
tifex assum-
ptus est , ut
offerat dona,
& sacrificia.
Heb.

L'Autel , le Prestre & l'Hostie sont vne mesme chose,

Le Fils de Dieu au milieu du Genacle operant comme Prestre , & estant en l'exercice actuel de son divin Sacerdoce ; il en exerce tous les devoirs ; en la puissance qu'il a receüe de son Pere , il fait de cette sale le premier Temple de la Religion Chrestienne, mais comme il est encor distinct de luy, il consacre vn Temple bien plus auguste , & dedie vn Autel bien plus noble ; son Corps est ce Temple , & son cœur l'Autel , & ils sont vne mesme chose avec luy qui en est & le Prestre , & l'Hostie. Il y a vn tel rapport, dit Saint Augustin, entre le Temple , le sacrifice, & le Prestre, qu'ils doivent estre d'une mesme dignité : ainsi Iesus estant vn Temple non seulement divin, mais Dieu, il falloit que le Prestre fust Dieu, & la victime Dieu ; car Iesus comme homme Dieu, est victime, & l'on peut dire que Dieu est offert , & sacrifié : & il me semble que Saint Iean iettoit la veüe sur ce mystere, quand il assure que dans la cité qu'il contemploit il n'y a point veu d'Autel, ny de Temple, parce que Dieu en estoit & l'Autel , & l'Agneau : le Verbe Incarné comme dit Saint Fulgence ayant reünny en soy ses quatre qualités se rendant le Temple, l'Autel, le Prestre , & l'Hostie de la Loy nouvelle.

Christus
idem dicitur
Sacerdos &
sacrificium,
idem Deus,
& templum,
Sacerdos per
quem sumus
reconciliati,
sacrificium
quo reconciliati,
Deus
cui reconciliati,
solus
tamen Sacerdos
sacrificium, templum,
& hæc omnia Deus,
secundum
formam
seruati. Aug. de
fide ad Petr.
c. 2.

Et templum
non vidi in
ea, Dominus
enim Deus
omnipotens
templum
illius est, &
agnus. Apoc.
21.

La Loy de Moyse qui estoit l'ombre de la Loy de grace, commandoit trois choses à ses Prestres , qu'Aaron & ses enfans fussent teints du sang de l'Hostie , qu'ils en baignassent l'Autel , & qu'ayant choisi la victime ils l'introduisissent dans le Temple, l'estendissent sur l'Autel : Iesus qui est venu pour accomplir les figures, a deu nous Communier en prenant son Corps, il s'est teint de son propre sang,

deuant que d'en tremper ses Apostres, puis que selon la verité de sa parole il s'est fait vne effusion merueilleuse de son sang en ce mystere, il en baigne l'Autel qui est son humanité en le beuuant, & si vous le voyez Communier, c'est comme Pontife, qui exerce vn acte de la Prestre, il introduit la victime dans son Temple: en verité, s'escrie Saint Augustin, l'immolation de Iesus-Christ estant nouvelle & admirable, où il est & le Prestre & la victime, l'Autel doit estre nouveau, de ce sacrifice; aussi tout y est nouveau, le cœur de Iesus en est l'Autel, son humanité le Temple, son Corps la victime, & luy mesme le Prestre, & la charité qui en est le feu, le consume. C'est en ce moment que l'amour se donne de l'estenduë, qu'en preuenant la malice des Iuifs, il attire tout le Caluaire en son sein, que de son cœur il en fait vn nouuel Autel, en faisant en luy mesme vne expression du sacrifice de la Croix.

Il y a ce commun rapport entre ces deux sacrifices, que la mesme victime y est obseruée, mais il y a cette dissimilitude, que les circonstances sont bien plus augustes dans le premier que dans le second: La Croix taillée de la main des hommes, est l'Autel du sacrifice sanglant; Le cœur de Iesus formé des mains du Saint Esprit, est l'Autel du non sanglant: sur le Caluaire il y a effusion sensible de sang; dans le Cenacle il s'y fait vn épanchement de sang, s'il est caché, il ne laisse pas d'estre veritable: Sur la Croix, vne victime y est immolée par le fer des hommes; la mesme Hostie est icy sacrifiée par la parole de Iesus-Christ. Sur le Caluaire le plus diuin de tous les sacrifices, se trouue accompagné du plus horrible des sacrifices, la pieté y est meslée avec l'impiété, l'amour avec la cruauté, on y obtient des graces, & on y commet des crimes, les mains qui offrent l'Hostie sont

Qui pro vobis effundetur Luc. 22,

Nouum altare sacrificium Christi, quoniam immolatio noua & admirabilis, ipse enim Hostia erat & Sacerdos, Hostia quidem secundum carnem, Sacerdos vero secundum spiritum. Aug. ser. 110. de tempore.

criminelles, elles deshonnorent Dieu, elles offensent sa bonté, irritent sa colere: Mais dans le Ceneacle tout y est pur & saint, les mains qui présentent le sacrifice sont innocentes, & non pas criminelles, elles n'offensent pas Dieu, elles l'honnorent; Il y a vne effusion de sang sans cruauté, vne occision sans impiété, l'immolation del'Hostie est vn acte de Religion, & d'vne profonde reuerence: c'est vn sacrifice tout cordial du pur amour, la charité est seule qui l'offre, & la malice des hommes n'y a point de part.

Le Fils de Dieu en la qualité de Prestre, par la manducation qu'il a fait de son Corps, ayant introduit la victime dans son Temple, & posée sur son cœur comme sur vn nouuel Autel; il commence d'entrer en l'ordre des Hosties que l'on offroit, qui sont de trois sortes, Hosties pacifiques, Hosties pour le peché, & holocaustes: l'Hostie pacifique estoit pour remercier Dieu des graces obtenües, ou pour en obtenir de nouvelles. L'Eglise penetrant le secret de ce mystere par vn sés tres-venerable l'appelle (Eucharistie) qui signifie action de grace, & plein de grace. Le Fils de Dieu en prenant son Corps estoit tout Eucharistique, & comme vne Hostie pacifique; il remercie son Pere, comme dit l'Euangeliste, qui remarque cette circonstance, de tous les bien-faits qu'il a receus de luy, & qu'il a communiqué à tous les hommes en son nom; il en demande de nouvelles pour tous ceux qui doiuent croire en luy. Il est Hostie pour le peché, parce qu'il est l'application du sacrifice de la Croix, qui est offert generalement pour tous les hommes, aussi bien pour le criminel que pour le iuste; mais d'autant qu'il est operé en vn lieu & en vne difference de temps où les hommes ne peuuent pas estre presens, le Fils de Dieu recueille en l'Eucharistie

Gratias
agens. Luc.
24;

Eucharistie le sang qui est repandu sur le Caluaire, & renferme sous son estendue la victime qui a esté immolée: il porte ce sang iusques au fond du cœur, & pose cette Hostie sur le sein des fideles par la Communion, pour leur communiquer la grace & le bienfait.

L'holocauste est vn sacrifice, où la victime est toute deuorée par les flammes d'un feu diuin & sacré, que l'on tiroit de l'Autel: L'amour & la iustice ont esté d'un mesme accord pour rendre le Fils de Dieu vn Holocauste accompli; sur le Caluaire il est vn Holocauste de la iustice qui se contente d'épuiser ses veines de sang, & luy oster la vie, elle ne touche point à son Corps qui demeure tout entier. Le feu qui sortoit de la fureur & de la rage des iuifs, estoit trop impur pour consommer cet Holocauste diuin, cecy estoit reserué à la pureté & à l'amour du Cénacle, comme vn feu emané du cœur de Iesus il consume en son humanité tout ce qu'elle a de materiel & exterieur, & puisque par la disposition du mystere elle est voilée des especes qui sont encore quelque chose sensible, l'amour n'est point satisfait qu'il n'ait tout deuoré; il inspire le Fils de Dieu de prendre son Corps; & c'est en cette Communion que tout est consommé, que la charité acheue ce que la iustice auoit commencé sur le Caluaire, & qu'en cette consommation le Fils de Dieu est vn Holocauste parfait, où il est tout reduit à son Pere.

Quando
totum ardet, & totum consumitur igne diuino, hoc holocaustum est. Aug. in Psal. 65.

*Le Fils de Dieu ayant Communie par une
Condescendance d'amour; les Chrestiens
doivent communier par une necessité
de salut, & de precepte.*

SI le salut du monde est vn ouvrage de la Bonté & de la Sagesse qui en sont les principes, ces deux perfections esclatent singulierement en la disposition des moyens qui peuuent en acheuer le dessein. L'homme a des conditions si basses, comme creature, & si criminelles comme pecheur, qu'il ne peut entreprendre de participer à la Table du Seigneur, en sans presumption, ou sans sacrilege: mais Dieu sçait bien trouuer les moyens par sa Sapience infinie, de le releuer de ses incapacitez.

Comedite,
& bibite
amici mei.
Cant. 5.

Amen, amen
dico vobis
n. si mandu-
caueritis
carnem filij
hominis,
non habebi-
tis vitam in
vobis. Ioan.
6.

Qui man-
ducat car-
nem meam,
habet vitam
eternam.

Nostre bassesse seroit assez honorée, & nous pourrions sans temerité approcher de ce celeste banquet, si l'accez nous en estoit permis; mais Dieu par sa magnificence d'amour, non seulement il nous donne la permission d'y entrer, mais encore il nous en prie, nous y conuie, nous exhorte, nous presse de participer à son festin; venez mes amis, approchez, mes tres-chers & bien-aymez: tout est disposé pour vous y receuoir; & ce qui est admirable, il nous fait vn exprés commandement d'y entrer. Il employe tous les plus puissans motifs qui peuuent gagner le cœur humain à s'y soumettre, l'esperance de l'vtilité, la crainte du dommage: Celuy qui mangera ma chair, dit ce diuin Sauueur, vivra eternellement; qui ne la mangera pas, n'aura iamais la vie eternelle.

O Dieu de douceur, s'écrioit autrefois l'humble

DE IE SVS-CHRIST.

S. Augustin, he dites moy, ie vous en coniure, qu'est-ce que ie suis aupres de vostre Majesté pour me commander d'aimer vostre diuine Bonté? est-ce peut-estre que mon amour importe tellement à vostre Beatitude, qu'elle ne sera pas accomplie si ie ne vous aime? Vous vsez de toutes sortes d'artifices pour engager mon cœur à vostre amour, tantost vous le gagnez à force de promesses, s'il veut se rendre à vostre dilection, maintenant vous estonnez mon cœur par les menaces que vous luy faites, s'il ose refuser de vous aimer, he quel aduantage peut tirer vostre Bonté de mon amour, & d'une chetive creature?

Nous auons bien plus de sujet d'estimer dans les humbles sentimens du grand S. Augustin; que Dieu nous commande de l'aimer, c'est beaucoup pour nostre bassesse: mais c'est incomparablement dauantage de nous commander de le prendre comme nostre viande; ô Dieu de majesté, qui estes vous, & qui sommes nous? vous estes grand, & nous sommes petits, ne connoissez-vous pas bien vostre grandeur & nostre bassesse? neantmoins vous nous flatterez & menacez, vous nous attirez à la participation de vostre Table, par vos promesses, nous y conuiez par vos sermons; vous nous estonnez par vos menaces, si nous osons refuser vne faueur dont vous n'honorez pas les Anges.

Après donc vn commandement si solemnel, la Communion n'est pas seulement de conseil, elle est de droit diuin, & de necessité de precepte; ce n'est pas estre temeraire maintenant d'en approcher, c'est estre Religieux; ce n'est plus presumption d'y participer, c'est vn acte de Religion, & d'une obeissance respectueuse, c'est obeir aux ordonnances de nostre Celeste maistre, & suivre ses diuines institutions.

D ij

O pie Domine, quid tibi ego sum vt te amari iubeas à me. Aug. de discipl. Christ. c. 2.

LA COMMUNION

Ce commandement estoit conuenable à la suauité de la Loy de grace, & en l'imposition de celuy-cy, Dieu monstre que de souverain qu'il estoit, il se rend nostre Pere, & que s'il a vne souveraine puissance sur nous, elle est iointe à vne infinie douceur, nous faisant vn commandement aussi suaué qu'il nous est glorieux; car en nous l'imposant il continué par vne admirable condescendance d'amour à nostre regard, ce qu'il a commencé en l'Incarnation; où voulant sortir hors de luy mesme, pour se communiquer à la creature, il semble que selon la conduite de la Sagesse, il deuoit choisir le plus noble des estres, qui est l'Ange, & non pas l'homme, qui en est le plus vil, & neantmoins par vn conseil qui estonne le Ciel & la terre, il prefere la plus basse creature à la plus haute; il laisse les Anges dans l'esclat & les splendeurs de leur lumiere, & il regarde nostre bassesse, & de la hauteur de son Throsne il se plonge en nostre boue pour s'unir à nostre limon: Et voila le sujet des exalta-
 ses de saint Paul, & qui le fait exclamer si amoureux-
 reusement; Il n'a pas esleu les Anges pour les honorer de son alliance; il a pris les enfans d'Abraham.

Nusquam
 Angelos
 apprehēdit,
 sed semen
 Abrahę.
 Paul.

D. Tho.
 opus de di.
 lect. Dei.

Si le Fils de Dieu nous a aimez d'un amour d'éléction au regard des Anges en l'Incarnation, il nous honore de sa presence en l'Eucharistie: si ces Esprits bienheureux nous surpassent en dons de la nature, nous les surpassons en des faueurs singulieres de la grace. Ce n'est pas aux Anges, dit la lumiere de la Theologie S. Thomas, que le commandement de l'amour cordial, & d'aimer Dieu de tout son cœur, est imposé; ils n'ont pas de cœur humain pour le pratiquer. Le precepte de la Communion n'est pas aussi fait à ces Esprits Celestes, ils n'ont pas de corps, ny de bouche pour communier: c'est le priuilege des

DE IESVS CHRIST.

ans d'Adam. Nous trouuons en la vileté de nostre chair des auantages qui nous eleuent au dessus d'eux. L'Eucharistie est vn mystere pour la terre, & non pas pour le Ciel; il est seulement pour les hommes, & non pas pour les Anges; ils le peuuent adorer, & non pas y participer. C'est aux hommes qu'il dit, Prenez & mangez, cecy est mon Corps. Rauissons nous donc avec saint Paul; Iesus nous presente aux Anges quand il nous admet à sa Table, & non pas les Seraphins; adorons son amour qui le veut, sa Sagesse qui l'ordonne, sa souueraineté qui nous le commande, & sa puissance qui nous en donne le pouuoir.

La Communion est de necessité à salut.

LE Fils de Dieu par la puissance d'excellence qu'il a receuë de son Pere, ayant fondé en la terre la Loy nouuelle de la grace, sa conduite estant tousiours pleine de suauité sur les hommes, dans toutes les institutions qu'il y establit, il n'a point d'autre dessein, que de se les lier d'un lien inseparable: pour les obliger plus étroitement à la participation de son Corps, il y attache tellement les moyens de leur salut, que sans son usage il est impossible qu'ils se sauuent.

Si l'Homme pour aller au Ciel doit en auoir & le pouuoir & le droit; il ne le peut de soy mesme; il est de son fond, & trop foible, & trop pauvre: Le Fils de Dieu par vne conduite digne de son amour, a recueilly en l'Eucharistie les graces qui peuuent secourir l'homme en sa paureté, & en sa foiblesse. Pour bien comprendre cette verité qui est vne des

LA COMMUNION

plus importantes de nostre Religion; il faut remonter au Paradis terrestre, où nous en verrons vne figure sensible.

La creation qui a donné à l'homme la vie avec l'innocence, ne pouuoit pas conseruer ny l'un ny l'autre par ses propres forces; quoy qu'elle eust allumé au milieu de son cœur vne chaleur vitale, ce feu domestique par son ardeur consumant petit à petit l'humeur radical, & cet humeur par sa fraîcheur esteignant insensiblement ce feu interieur, sous les contrarietez de ces deux principes, l'homme souffroit des diminutions de forces, qui le portoient insensiblement, ou dans la vieillesse, ou dans le rōbeau; il auoit donc besoin de nourriture, & Dieu qui caressoit cet homme comme son enfant, auoit créé dans ce lieu delicieux, l'arbre de vie qui luy seruoit & d'aliment, & de Sacrement tout ensemble; il en tiroit le fruit qui entretenoit sa vie dans sa vigueur, en réparant les rauages de la chaleur naturelle, & usant de ce mesme fruit comme d'un Sacrement il conseruoit son innocence.

Passant de la figure à la realité, le Baptême qui nous donne la premiere vie de la grace, ne la peut pas conseruer; quoy qu'il nous rende l'innocence que nous auons perduë par le peché; ce n'est pas avec tous les priuileges de ce premier estat; il nous laisse, ou pour nostre humiliation, ou pour nostre exercice, vne étincelle au fond de nostre sein, qui combat tousiours la chaleur de la charité; il ne nous exempt pas du trouble de nos passions, ny des attaques de nos ennemis; La diuine prouidence qui scait bien nos foiblesses, veut que nostre salut dépende du mystere de son Corps; dans le nouveau Paradis qui est son Eglise; il crée cet arbre de vie qui sert aux fideles

& d'alimēt & de Sacremēt tout ensemble ; il leur ordonne qu'ils le prennent comme vn aliment Celeste, qui peut conseruer en sa vigueur la vie de grace, & qu'ils y recourent comme à vn puissant remede, qui peut guerir leurs langueurs, & secourir leurs foiblesses : car selon le plus sçauant de nostre Theologie S. Thomas, & le sentiment des Peres, le Baptême & l'Eucharistie sont d'une egale necessité de salut, l'un pour nous donner la premiere vie de grace, l'autre pour la conseruer ; comme il est impossible que nous puissions estre Chrestiens sans le Baptême qui nous engendre, & qui nous donne l'entrée à la vie, ainsi il est impossible que nous conseruions cette vie Celeste, & ayons la perfection du Christianisme, sans l'usage de l'Eucharistie. Le premier de nos Sacremens en origine, qui est le Baptême, comence la vie spirituelle de la grace ; celuy de nos Autels qui est le plus auguste, l'acheue & la perfectione. Apres donc que l'homme a tiré de l'Eucharistie vne vertu diuine pour aller au Ciel en la force de ce pain Celeste ; il faut qu'il en ait le droit, & il ne le peut auoir s'il n'est vny à Iesus Christ comme à son chef, c'est en l'usage de l'Eucharistie qu'il reçoit le gage de la gloire ; & par la Communion estant vny à Iesus Christ, il a droit à la beatitude comme à son heritage.

Si le Fils de Dieu en la disposition qu'il a establie en son Eglise, que le salut des fideles dependist de la Communion de son Corps, nous montre nostre pauuereté, & nostre dependance ; il faut aduouër qu'il fait aussi esclater bien amoureusement sa douce bonte sur les hommes : il sçait si bien accommoder ses mystères à nos besoins, & ménager de nos foiblesses, les moyens de nous sauuer, que de nos plus grandes miseres, il en tire les motifs de ses plus

D iiii

Sicut Baptismus est principium spiritualis vite, Eucharistia est quasi consummatio vite spiritualis. D. Tho 3. p. 73. a. 3.

LA COMMUNION

infigées misericordes ; l'inconstance qui nous est naturelle , qui nous porte souvent de la grace dans le peché a conuié la douleur diuine de nous ouuoir la penitence , où nous puissions estre receus apres le naufrage : les Anges fideles qui sont immuables dans le bien , n'en ont pas de besoin ; les demons immuables dans leur malice , en sont indignes ; la penitence est donc ouuerte aux hommes qui sont muables , pour les recueillir comme dans vn port assuré , & leur tendre les mains : ainsi nostre pauvreté & nostre foiblesse ont doucement pressé la diuine bonté de créer le mystere adorable de nos Autels , où nous trouuons heureusement des graces qui enrichissent nos pauvretés , & des secours qui fortifient nos foiblesse.

O certe necessarium
erat Adæ
peccatum
quod morte
Christi deletum
est :
felix culpa,
quæ talem,
ac tantum
meruit habere
redemptorem!

O en verité s'escrie l'Eglise, le peché d'Adam estoit nécessaire qui est effacé dans le sang de Iesus-Christ. Heureuse coulpe qui a mérité d'auoir vn tel & si amoureux Redempteur ! puisque nous sommes enfans de l'Eglise , ne pouuons nous pas entrer dans les mouuemens de nostre Mère ? ô ! il est vray que nostre pauvreté estoit nécessaire , heureuses foiblesse qui ont esté trouuées dignes d'estre secourues par la puissance d'vn Sacrement si auguste. ô mon Dieu, que vos œuvres sont pleines de magnificence ! vous les conduisez avec vne profonde sagesse ; vostre miséricorde se sert de nostre peché , pour nous racheter : nous ne serions pas si heureux , si nous estions moins misérables , ny si riches , si nous estions moins pauvres ; & par vne conduite digne de vostre douce bonté , de nos impuissances vous tirez le suiet de créer vos plus augustes mysteres.

De tout cecy nous pouuons recueillir : que la Communion n'est pas du rang de ces actions in-

DE IESVS CHRIST.

99

différentes, que l'on peut pratiquer avec utilité, mais qu'il est libre d'obmettre sans dommage, & sans offense : ie dis que son usage est de droit diuin, obligeant indispensablement tous les hommes, d'une double nécessité, de precepte, & de moyen à salut.

Pour donner toute la lumiere necessaire à cette importante verité, il faut bien comprendre, qu'il y a, selon Saint Augustin, deux sortes de communions ; l'une sensible exterieure, & sacramentelle, où l'on reçoit reellement le Corps du Fils de Dieu sous les especes du Pain ; l'autre est spirituelle par des actes d'amour, de foy, & de desir, qui nous unissent à Iesus-Christ. La premiere n'est pas absolument de necessité à salut, selon Saint Thomas, cause de plusieurs empeschemens qui ne dependent pas de nous, & l'Eglise en son dernier Concile a desfiny, que les enfans n'en auoient pas de besoin. La seconde qui est la spirituelle, est de precepte, & de necessité à salut, toutefois avec cette circonstance, qu'elle a vn ordre essentiel à la Communion Sacramentelle, elle la regarde comme la fin, en renferme le desir, le vœu, la volonté, qu'elle doit accomplir, quand le temps, le lieu, & l'occasion luy en donneront la commodité, & n'y a que l'impuissance qui en excuse.

Conc. Trid.
sess. 1. Cap.
4. & Can. 4.

En ce sens la Communion spirituelle est de necessité à salut, & de precepte diuin, compris sous ces paroles ; En verité, en verité le vous dis, si vous ne mangez ma chair vous n'aurez iamais la vie Eternelle : il oblige vniuersellement tous les hommes, & pas vn n'a pu estre sauué sans son usage, parce que nul homme ne peut obtenir le salut sans estre vny à Iesus-Christ qui est son Chef.

Amen Amen
dico vobis,
nisi mandu-
caueritis
carnem filij
hominis, nō
habebitis vi-
tam in vobis.
Ioann. 6.

Antonius
Serpentis in
Eucharist.
Chronol.
Tom. I. f. 371
Adam ha
buit præcep-
tum sumen-
di ad tempus
cibum ligni
vitæ, qui
fuit, vt dicit
Innocentius
3. typ. Euch.

Ce commandement est le plus ancien, du monde, il a esté fait & nostre premier Pere, comme il est le premier homme, il est le premier qu'il a obligé : à son vsage en la loy de nature ; Adam est le premier qui à Communié en esprit, & en desir, & en vsant du fruit de vie qui luy seruoit de Sacrement, & qui estoit la figure de celuy de nos Autels, il enuifageoit Iesus-Christ future, caché soubz ces voiles : depuis son peché ne pouuant plus se reconcilier à Dieu sans sacrifices, ny estre guéri sans remede, ayant receu le commandement de l'un, & de l'autre, le fruit qu'il tiroit de l'arbre de vie qui luy seruoit, & d'hostie, & de pain, il est le premier Prestre qui a offert le sacrifice des Autels en figure, & Communié en esprit.

Omnes eam-
dem escam
spiritalem
manducaue-
runt, & om-
nes eundem
potum bibe-
runt, 1. Cor.
10.

En la Loy escrete, selon Saint Paul, tous les anciens Peres ont mangé la mesme viande, & beu la mesme eau : c'est à dire qu'ils enuifageoient tous Iesus-Christ, en mangeant la manne, & en bouuant l'eau de la pierre, ils pensoient au Sang de Iesus-Christ qui coule sur nos Autels, ils mangeoient l'un, & beuoient l'autre en esprit, dit Saint Thomas, tous les iustes depuis la naissance du monde, ont tous gousté spirituellement le mesme Iesus-Christ, que nous mangeons, dit Saint Bernard. Quelque vns croient que le precepte de Communier lie les Anges dans le Ciel, appartenans à Iesus-Christ comme à leurs chefs ils luy doiuent estre vnis ; d'autres le nient parce que la Communion spirituelle supposant vne capacité à la sacramentelle, qui demande vn corps, & vne bouche, les Anges estant de purs esprits, ne pouuans Communier Sacramentement, il semble que la spirituelle ne les oblige pas.

Sicut ex fide. Cette Communion spirituelle se trouue dans les

ansans baptisez, comme ils croient en Iesus-Christ Redempteur par la foy de l'Eglise, qui est leur Mere, ils Communient spirituellement en esprit, par les desirs de la mesme Eglise : la Communion spirituelle est donc suffisante à salut, quand elle renferme la volonté de la Communion Sacramentelle, si elle l'exclue, elle est insuffisante. En la Loy de grace, le Fils de Dieu en estant le supreme chef, il est le premier qui a vny la Communion spirituelle à la Sacramentelle, pour obeir à l'ordonnance de son Pere, & servir d'exemple aux fideles ; les Apostres en ayant reçu immediatement le commandement de luy, ils l'ont pratiqué avec fidelité. La Vierge a Communié aussi, & spirituellement, & Sacramentellement ; le precepte de la Communion la lioit aussi bien, que les autres Chrestiens, quoy qu'en qualité de Mere, elle soit superieure à son Fils, comme fidele, elle luy est soumise comme à son chef, obligée de suivre ses institutions, obeir à ses loix ; & bien qu'elle ne fust pas tenue à l'usage de l'Eucharistie, d'une necessité à salut, puis qu'elle estoit desia unie à son Fils d'une union rare, comme d'une telle Mere à un tel Fils, elle en a deu user & par soumission à ses ordonnances, & pour l'edification des fideles ; enfin tous les plus grands Saints ont esté les plus exactes d'unir la Communion spirituelle à la Sacramentelle.

C'est icy où ie ne puis comprendre, qu'il y ait des ames touchées, à ce quel'on dit, d'un si profond sentiment de la grandeur de cet Auguste mystere, qu'elles seroient rauies, d'estre priuées de son usage, mesme à la mort pour honorer par cette priuation, l'abandonnement que Iesus-Christ a porté sur la Croix, de son propre Pere : elles seroient contentes

Ecclesia credunt in Christum, sic ex intentione Ecclesie desiderant Eucharistiam ; d. q. 73.

Quia usus huius Sacramenti est in precepto diuino, beatam virginem comprehendebat Suarez in sua vita disp. 18. lect. 3.

Non potest
esse laudabi-
lis humilitas
si contra
Christi præ-
ceptum, &
Ecclesiæ, ali-
quis omni-
no à com-
munionē ab-
stineat. D
Tho. 3. p. 9.
80. a. II.

que le Fils de Dieu demeurast incommunicable en
luy mesme, comme en vn sejour digne de sa gran-
deur, sans iamais venir en elles, où il ne peut entrer
sans que la Maïesté y soit abaissée, ou la sainteté
indignement traitée. Quoy que ces sentimens sem-
blent bien religieux, ils ne laissent pas d'estre de
pures illusions; & Saint Thomas les condamne de
tromperie & d'erreur: ce seroit violer en effet vn
commandement de Iesus-Christ, sous vne appa-
rence de respect; pour paroistre Religieux, on se
rendroit desobeissant, & d'un éloignement des
Autels, on en feroit vne respectueuse irreligion; si la
Religion nous lie à Dieu par les Sacrements & le sa-
crifice, celle qui nous en separe est vne irreligion.
Cette humilité est fausse, dit Saint Thomas, qui est
contraire au commandement de Iesus-Christ, &
qui voudroit pour toujours s'abstenir de la partici-
pation de la Chair qu'il commande, & de laquelle,
il defend l'abstinence sous de si effroyables peines.

*Qualités diuines que nous tirons de Iesus-Christ,
qui nous donnent vn droit admirable
à la Communion de sa chair.*

DEuant que la terre fust honorée de la presen-
ce du Verbe, & sanctifiée par ses graces; en-
tre Dieu, & les hommes, l'un considéré en sa
grandeur & en sa sainteté, les autres en leur
basseſſe, & en leur peché, il n'y auoit que des rela-
tions qui nous deuoient ou extremement humilier,
ou nous bien faire trembler. Dieu est Souuerain de
l'homme, par la puissance qui luy donne l'estre, &c.

son legs par la iustice. Comme souuerain, il n'a que des pensées qui abaissent l'homme; il le regarde comme son esclave, il se separe de luy, de lieu, & de sejour, luy assigne la terre pour demeure, & pour nourriture, des alimens communs avec les animaux; comme son iuge, il n'a que des pensées de rigueur, comme sur vn criminel; il le condamne à des peines eternelles, & le veut separer de luy pour iamais; mais depuis qu'il est descendu de sa maiesté en la douceur, de sa iustice en la clemence, & qu'il s'est fait homme, ils s'eleuent entre luy & nous des relations, qui sont aussi douces, qu'elles nous sont aduantageuses: il est nostre frere, & nous sommes les siens; il se rend nostre Pere, & nous admet pour ses enfans; il se fait nostre chef, & nous reçoit pour ses membres, & en nous communiquant ces trois diuines qualitez, de frere, d'enfant, de membre, elles nous donnent vn droit admirable à la Communion de sa diuine chair.

Vn mesme mystere, qui a eu la puissance d'attirer le Verbe iusques au neant de nostre estre, pour le faire homme, & nostre frere, eleue les hommes, pour estre aussi les freres de Iesus-Christ. Le Fils de Dieu, dit Saint Augustin, viuant au sein de son Pere, comme Fils il est vnique; il ne veut pas neantmoins demeurer vnique, il descend en terre, il se fait premier né au sein d'une Vierge pour auoir des freres: ayant donc pris cette aymable qualitez, il s'est reuestu de la tendresse fraternelle, oubliant tout ce qu'il a de maiesté, il vit, conuerse, mange avec nous, & il luy plaist que les hommes comme ses freres mangent avec luy. Venez, mangez mes amis, beueuez mes très-chers, & selon le Septsinte, mangez, & beueuez mes freres. Saint Iean Chrysostome pene-

Vnicus erat
in sinu Pa-
tris, noluit
remanere
unicus, venit
in terram
vbi fratres
quereret.
August.

Volui frater
vester fieri;
carni propter

Vos, & sanguini communicavit; vobis vicissim ipsam carnem, & sanguinem, per quem cognatus vestri factus tradidit Chrysof. hom 61. ad populi Antiochie.

trant dans le secret du cœur du Fils de Dieu, le fait parler amoureusement aux hommes : j'ay voulu me rendre vostre frere, & pour vostre amour, j'ay participé à vostre chair ; & moy par un amoureux échange, ie vous presente cette mesme chair, & ce sang que j'ay desiré, en moy mesme, pour vous servir de viande, & de nourriture. C'est donc le saint de frere, qui vous met en communauté de toutes choses avec Jesus vostre frere, qui vous donne droit de demeurer avec luy, en une mesme maison, qui est son Eglise, & de viure avec luy, & manger de son pain.

Après s'estre fait nostre frere en l'Incarnation, qui est un mystere de vie, il veut se rendre nostre Pere sur la Croix qui est un mystere de mort ; car c'est la merueille en la grace que la mort donne la vie. Le Caluaire est le lieu de vostre naissance, le Fils en mourant nous engendre, il devient nostre Pere par sa mort, & nous adopte pour ses enfans ; mais c'est dans le Baptisme où nous receuons ce bien fait ; à cause que nous n'auons peu estre presents sur le Caluaire, de la Croix & des playes du Fils de Dieu, son sang coulant dans le Baptisme, nous donne l'estre des enfans de Dieu ; le Fils de Dieu estant nostre Pere, selon toute sorte de loix il nous doit la nourriture : il a donc establi cet ordre, la Croix est le lieu de nostre naissance, & l'Eucharistie celui de nostre nourriture ; sur la Croix il nous engendre comme ses Agneaux, & en l'Eucharistie il nous prepare d'abondans paturages.

La raison de cette conduite est, que la filiation adoptiue estant une imitation de la generation eternelle, qu'elle regarde comme son Principe, & son exemplaire, où le Verbe est viuant de la vie, &

DE IESVS-CHRIST.

23

de la substance de son Pere: nous ayant admis à la participation de sa filiation, qui nous eleue en vn estat diuin, il veut que nous soyons nourris comme luy de la vie, & de la substance d'un Dieu, afin que nostre nourriture ait du raport à nostre dignité: Comme enfans de Dieu nous auons donc droit d'aller à la table de nostre Pere celeste luy demander du pain. Le Verbe Incarné s'estant rendu nostre chef, & nous ayant receus pour ses membres, nous ne faisons plus qu'un corps avec luy, nous deuons donc auoir deux communications avec ce diuin chef, viure de sa vie, & luy estre vnies & incorporez par la communion l'Eglise, & les fideles avec elle reçoient ces deux admirables effect, elle vit de la vie de son chef, & luy est vnies & incorporée comme vn corps à sa teste, pour ne faire plus qu'un tout.

Si l'on s'étonne qu'ayant tant de vileré comme hommes & tant d'indignitez comme pecheurs, nous soyons admis à la Table de nostre Seigneur, que personne ne se glorifie en soy mesme, mais seulement en Iesus-Christ; C'est luy qui nous est tout en toutes choses: comme souuerain il nous en fait le commandement, comme bonté il nous en donne le pouuoir, mais en vsant autant d'une insigne douceur, que d'une profonde sagesse: par sa grace il nous en donne le droit, pour l'oser entreprendre sans temerité, & la dignité pour le faire avec merite; il nous dépouille de nos conditions viles & criminelles que nous tirions d'Adam, & nous donne les sciences toutes saintes; c'est en luy & par luy, que nous allons à luy-mesme; il nous rend ses freres & ses enfans dans le Baptême, nous lave de son sang dans la penitence,

Petendo panem quotidianum, perpetuam postulamus in Christo, & indiuiduatatem à corpore eius vertulle. L. da. orat. 9. 6.

& nous reueſtans comme ſes membres, de ſes qualitez comme d'une robe nuptiale, nous ſommes admis en la ſolemnité de ſon Celeſte banquet : & nous auons vn droit d'y participer que n'ont pas les Seraphins, parce qu'ils n'ont pas les hauts titres que nous portons : ils ſont les ſeruiteurs ſeulement de Jeſus-Chriſt, & non pas ſes freres; ils ne ſont ny ſes enfans ny ſes membres, en vne ſi haute maniere que nous le ſommes.

Ces qualitez ſi glorieuſes que nous portons, nous doiuent faire reſouuenir avec quels mouuemens intérieurs nous deuons approcher d'une ſi auguſte Table : comme freres allons y avec vne tendreſſe toute fraternelle, entrons en l'Egliſe comme en la maiſon de noſtre Celeſte frere: quoy qu'il ſoit grand, il n'eſt pas dedaigneux, & bien que nous l'ayons plus outragé, que les fils de Iacob n'auoient offenſé leur frere Joſeph, comme ce ſaint Patriarche oubliant ce que nous ſommes, il nous fera entrer en ſa ſale, mangera avec nous, & comme ſes commensaux & ſes freres, nous fera aſſeoir à ſa table. Comme enfans du tres-Haut, approchons de la Communion avec vne affection toute filiale, detrempée d'une confiance cordiale. Dieu qui s'eſt rendu noſtre Pere, nous y attend pour nous y receuoir avec amour; diſons luy avec aſſeurance, C'eſt luy meſme qui nous le permet, & qui nous l'enſeigne. Mon Pere, donnez moy anjourd'huy vn pain, non pas materiel, que les beſtes peuuent manger, mais vn pain ſubſtantiel, c'eſt à dire voſtre Corps, que vous rendez noſtre viande, dit Tertullien : comme membres, allons à Jeſus en ce myſtere, avec vn intenſe deſir de nous vnir à luy, & nous incorporer comme avec noſtre Celeſte chef, qui nous attend pour nous transformer en luy meſme.

Da nobis
hodie panem
ſubſtantialem
Chriſti panis
noſter, quia
vita Chriſti,
& vita panis. Ter-
tull. de orat.
c. 6.

Reueſtus de ces hautes qualitez, allons à la Table de noſtre Seigneur avec confiance: c'eſt vn pain qui donne la vie, & non pas vn venin qui cauſe la mort: mais ſi nous en ſommes deſpouillez, l'vſage nous eſt interdit, & nous ne pouuons plus en approcher, ou ſans preſomption, ou ſans ſacrilege: parce que nous n'y auons plus de droit ny de dignité, qui ne ſont fondez que ſur ces trois titres, qui ſe perdent par le peché mortel, nous priuant de ces diuines qualitez de freres de Ieſus, d'enſans de Dieu, & de membres viuans; il nous rend eſtrangers, nous fait eſclaues & des membres pourris. Or ce pain n'eſt que pour ſes freres, & non pas pour les eſtrangers, cette viande diuine n'eſt que pour les enſans, & non pas pour des eſclaues; il n'y a que des membres viuans qui peuuent y participer: & c'eſt ce qui eſt digne d'eſtonnement, que la plus-part des Chreſtiens qui trent avec Eſau leur droit d'aîneſſe qu'ils ont au deſſus des Anges, pour vn peu de nantilles, & en mépriſant les delices de la Table de leur celeſte Pere, ils aiment mieux avec le Prodiges manger avec les animaux. Conſeruons donc avec ſoin les droits admirables qu'il nous accorde avec tant de magnificence, afin que nous puiffions approcher de ſon diuin banquet, avec les diſpoſitions conuenables & dignes d'vne ſi ſainte Table, comme il nous les marque en luy.

Securus accede, panis eſt, non venenum: Aug.

Panem peti mandat, quod ſolum fidelibus neceſſarium eſt. Tertul. ibidem,



SECONDE PARTIE.

DES DISPOSITIONS DIVINES

DV FILS DE DIEV,

POVR LA COMMUNION.

*IL N'EST PAS PLVSTOST NE',
qu'il enuifage la fin de sa mission, de recon-
cilier le monde par vn double sacrifice, l'vn
sanguant, & l'autre-non sanguant. Sa vie a esté
vne perpetuelle preparation à ces deux sacri-
fices.*

CHAPITRE I.



O vs les mysteres du Verbe incar-
né font vne suite, vne, rissime &
vne chaisne adorable de mysteres,
qui ont regard, & vne mutuelle de-
pendance les vns des autres. Il ne
s'abaisse du haut de son Throïne,
que pour s'incarner; il ne prend nostre chair, que
pour se faire homme; il ne se fait homme que pour
mourir, & il ne meurt que pour racheter l'homme

selon la grande parole de l'Apostre : Iesus-Christ est venu en ce monde pour sauuer les pecheurs : nostre salut est donc le terme de son voyage , & la fin qui la fait sortir du Ciel.

Dans l'eternité , le Fils est aussi sçauant que le Pere , possédant vne mesme sagesse avec luy ; il comprend aussitost que luy tout ce qu'il sçait : mais dans le tēps comme Fils de l'hōme , il est inférieur en connoissance à son Pere celeste ; l'ame créée qu'il reçoit n'est pas toute sçauante , plusieurs choses luy sont cachées , qu'elle ne peut connoistre si elle n'est instruite ; par l'vnion qu'il a faite de sa diuine personne à cette ame , & par l'infusion des lumieres que le Pere a respandu en son entendement humain , tous les thresors de la Sagesse , & de la science , ont esté renfermez dans le Verbe incarné ; il sçait clairement tout ce que comprend le Pere ; & par sa science diuine & infuse , penetrant dans le futur , il preuoit connoist ce qui doit arriuer dans toutes les differences des temps. Le sein de la Vierge , où il est conçu temporellement , est donc sa premiere eschole , où son Pere qui luy donne l'estre , deuiant son maistre , & il s'en rend le tres-humble disciple , & selon S. Paul , au secret du sein de Marie. Entre le Pere & le Fils il s'est tenu vn admirable entretien , où le Pere parle , & le Fils luy respond , le Pere luy descouure ses anciennes pensées , ses desseins eternels , ses profonds conseils , formez de toute eternité sur la redemption du monde ; il luy declare qu'il a esté resolu au conseil de la diuinité , qu'il doit sauuer les hommes par vn double sacrifice ; l'vn sanglant , où il respandra son sang pour les retirer de la mort ; l'autre non sanglant pour leur donner la vie : il luy en manifeste toutes les circonstances , du temps , du lieu , de l'heure & du moment ;

Christus
venit in
hunc mun-
dum pecca-
tores saluos
facere. 1.
Thimot. 1.

; p. q. ii. a. 1.

où ils doivent estre operez; & comme son Souuerain il luy en fait le commandement: Le Fils comme disciple tres docile, reçoit la Loy de son Pere, se soumet à son ordonnance, & pour parler avec S. Paul, Iesus-Christ, dit ce grand Apostre, entrant dans le monde, son Pere luy parle, & il luy respond: Le temps est venu qu'il faut que les ombres passent, & que les figures cessent: Je sçais que les sacrifices sanglans des animaux ne sont plus agreables aux yeux de vostre Sainteté, qu'elle desire des hosties plus pures & plus saintes: Ayant recen ce petit Corps de vos mains, he! ie dis, voila que ie vous le presente pour estre substitué à la place de toutes les hosties. Ha! il est escrit de moy en vostre predestination eternelle, que ie ferois vostre volóté; Je le veux ô mon Pere, ie l'accepte, ie l'embrasse, ie m'y soumets, ie souscris à l'arrest de ma mort, & vostre Loy sera tousiours profondement grauée au milieu de mon cœur.

Paroles grandes & adorables, dignes de l'eminente charité de Iesus-Christ, & qui nous descouurent quelles ont esté les premieres pensées, les entretiens interieurs de son cœur, les occupations de son Esprit, & les eleuations de son ame au sein de sa Mere. Son Pere luy parle, il respond; son Pere luy manifeste le dessein de son Incarnatiõ, de sauuer le monde, & il l'agré; il luy en propose les moyens, il les accepte, il luy fait le commandement de les executer, & il s'y soumet avec autant d'allegresse, que de promptitude.

C'est donc de ce premier moment, mais moment eternellement heureux pour nous, que le Fils enuise la fin de sa descente en terre, & le dessein de sa mission; ayant tousiours accordé sa volonté à la connoissance, & executé avec fidelité les Ordonnances

Ingradiens mundum dixit, Hostiam & oblationem voluisti, corpus autem aprasti mihi, tunc dixi ecce venio Heb. 10. In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam, Deus meus volui, & Legem tuam in medio cordis mei. ibid.

& sicut mandatum datum dedit mihi Pater, sic facio. Ioan.

de son Pere; de ce mesme moment il commence à se disposer, & à se preparer; sa vie ayant esté vne perpetuelle preparation à ce double sacrifice, l'va sanglant sur le Caluaire où il doit mourir, pour nous retirer de la mort, l'autre innocent dans le Cenacle pour nous nourrir, & viure avec nous.

C'est luy mesme qui nous descouure, quelles estoient les dispositions secretes de son cœur, les occupations perpetuelles & celestes qu'il auoit avec son Pere, par ces diuines parolles, lors que les yeux eleuez vers luy, selon Saint Iean, luy disoit, ô! mon Pere, ie me sanctifie pour eux: le Fils de Dieu, dit vn des plus sçauans de nostre siecle, en l'intelligence de l'Escripture, faisoit allusion aux ceremonies de la Loy, où les Prestres & les viâtes estoient dictes sanctifiées, quand elles estoient choisies pour estre consacrées, & dediées à Dieu. Nostre mediateur, vouloit donc dire, O mon Pere, quoy que ie sois à vous comme vn Fils à son Pere, puisque vous m'avez consacré pour estre vostre Prestre, & choisi, pour estre l'Hostie du monde; moy mesme ie me vouë, ie me dedie, ie me dispose, & me prepare, comme vne Hostie, plus pure que celles de la Loy, pour estre offert en sacrifice pour le salut des hommes, & afin que ie n'en perde iamais la pensée, ie graueray vostre loy au milieu de mon cœur, & l'ordonnance que vous m'en avez faite comme le plus cher obiet de mon amour. Le Fils de Dieu a donc toujours coulé le cours de sa vie mortelle, en la venë, & en la pensée de ce double sacrifice, s'y disposant sans cesse, avec autant de fidelité vers son Pere que d'amour pour les hommes.

*Sanctifico
me ipsum
pro eis.*

L'Eucharistie est la fin du Christianisme. La vie du Chrestien doit estre vne perpetuelle preparation à la Communion.

CHAPITRE II.

DE toutes les sciences à salut, vne des plus nécessaires, & à laquelle on se doit le plus religieusement appliquer, est de bien comprendre quelle est nostre fin, & pourquoy l'homme a receu l'estre; sans cette cognoissance, nos actions seront ou lasches, ou confuses, puisque c'est de la qualité de la fin qu'elles doiuent recevoir leur excellence, & leur dignité. Nous pouons estre considerer sous deux differences de creature raisonnable, & de Chrestien; comme creature raisonnable, nostre fin c'est d'estre vnis à Dieu dans le Ciel par la gloire; & comme Chrestiens, c'est d'estre vnis à Iesus-Christ en cette vie par l'Eucharistie. Ce que Dieu en la maiesté de sa gloire est dans le Ciel, au regard de toutes les creatures, pour se les vnir; le Fils de Dieu sur nos Autels l'est au respect du monde Chrestien, qu'il attire à soy pour le lier.

Nous conceurons mieux cette verité fondamentale de nostre Religion, si nous regardons le Fils de Dieu en nous, comme le chef en ses membres, & nous en luy, comme membres en leur chef: depuis que luy & nous ne composons plus qu'un corps, & pour parler avec le plus grand docteur de l'Eglise, nous ne sommes qu'un mesme Iesus-Christ, par l'onction du baptême: les desseins que le Pere

Omnes vn-
gimur, &
omnes in
Christo &

forme sur le chef, il les forme sur le corps; la conduite qu'il garde sur son fils naturel, il la garde sur ses enfans adoptifs, & il luy plaist de les referer à vne mesme fin.

L'Eucharistie est le terme de tous les mysteres du Fils de Dieu; sa Puissance ne les opere, que pour operer celuy-cy; il ne prend vne chair, & ne se remplit de sang que pour respandre l'un, & offrir l'autre sur le Caluaire, & il ne les immole sur la Croix, que pour les recueillir dans l'Eucharistie, en l'institution de laquelle s'acheuent tous les mysteres, qui ne sont communiez, que pour estre consommés en celuy-cy. L'Eglise qui est le corps de Iesus-Christ, a le mesme terme que son chef; l'Eucharistie est la fin du Christianisme; toute la loy de la Grace la regarde comme son terme vers lequel elle tend, & comme l'obiet qu'elle poursuit; & l'illuminé Saint Denis l'appelle la perfection de toutes les perfections, & il enseigne que pas vn ne peut estre par fait de la perfection hierarchique, que par la tres-divine Eucharistie. Tous ceux qui composent l'Eglise sont referés à ce mystere, les Prestres pour la consacrer, & disposer les fidelles pour la recevoir; & les vns & les autres ne sont que pour l'usage de ce diuin mystere: tous les Sacremens ne sont instituez qu'en la veüe de celuy-cy, & ne sont ordonnez, que pour disposer à sa reception; le Baptême nous donne droit de le recevoir comme enfans de Dieu, & estre assis à sa table; la Confirmation nous en donne la force, la Penitence nous y prepare; toute la hierarchie de l'Eglise qui est l'ordre Sacré des Prestres, & cette diuine principauté qui comprend tous les mysteres de l'alliance nouvelle, ne s'occupe qu'à disposer les fidelles à la partici-

Christi, & Christus summus, quia quodam modo totus Christus caput, & corpus est Aug. t. 8 in Psal. 26. in praef. enarrat. 2.

Eucharistia perfectio perfectio-num, & nullus potest perfectio-nem hierarchicam nisi per diuinissimam Eucharistiam. D. Dion. de Eccles. Hierarch. c. 3.

Per sanctificationem omnium Sacramentorum fit preparatio ad suscipiendam vel consecrandam Eucharistiam. D. Tho. 3. p. q. 65. & 73. a. 3.

paration de cet auguste Sacrement ; elle instruit de ses grandeurs , par le ministère de la parole ; par la puissance des clefs, elle ôste les empeschemens , qui en rendent les hommes indignes ; par la puissance de l'Ordre, les ministres consacrent l'Eucharistie, l'administrent aux fidèles, comme le dernier acte de toute la hiérarchie de l'Eglise, qui acheue toutes les celestes fonctions , en la dispensation de ce diuin Sacrement, & tous les Sacremens se consomment en la Communion de l'Eucharistie. Puisque les Prestres , qui sont les Ministres de l'Eglise en leur ordination , & ceux que l'on Baptise , qui en sont les enfans , les vns ne sont pas plus est honnorez du caractere Sacerdotal , & les autres imprimez de celui du Baptême, qu'ils sont admis à la Communion , comme à la fin principale , où les Sacremens les referent.

Baptismus
est quod-
dam princi-
pium san-
ctissimorum
mandato-
rum sacræ
actionis
D. Dionys.
de Eccles.
Hierar. c. 2.

Que l'homme qui est Chrestien , apprenne donc, qu'il ne porte cette haute qualité que pour Communier , & quoy qu'il doive mourir avec Iesus-Christ sur la Croix , pour communiquer à sa mort, ce n'est que pour viure apres avec luy , & communiquer à sa vie diuine , le Caluaire estant le chemin qui conduit au Cenacle: qu'il sçache donc qu'il n'est Baptisé que pour cette fin , & si l'Eglise qui est l'Epouse de Iesus Christ, l'engendre en son sein, par les eaux du Baptême, apres que son espoux l'a conceu en ses playes, par son sang, c'est pour l'admettre à la table de son Pere, & luy presenter l'Eucharistie, comme la mamelle diuine qu'elle presente aux enfans de son celeste espoux.

Cet adorable mystere , qui renferme sous son vnyé vn sacrifice , qui est aussi Sacrement , a diuers regards ; comme sacrifice, il a vn rapport à Dieu, & est tout pour sa gloire , bien que l'vilité nous en

seuienne; & comme Sacrement, il est tout pour nous, & nous sommes tout pour luy, & tout ce que nous auons en la nature, & en la grace, y est referé. Quoy que nostre corps soit tres-vil en son origine d'où il est tiré, & en la matiere dont il est composé, qui n'est que bouë, l'adorable Trinité, qui n'est dignement occupée que d'elle mesme, ne dedaigne pas de descendre dans les eaux du Baptême, où les diuines Personnes le consacrent comme vn Temple, où le Fils de Dieu doit loger, sanctifient nostre cœur, comme vn trône où il doit reposer, & sceellent de leur sceau nostre bouche, qui le doit receuoir; le Pere nous admet pour ses enfans, le Fils nous reçoit pour ses freres, le Saint Esprit nous anime de ses graces; & toutes ces qualitez diuines, & tous ces dons celestes ne nous sont conferez que dans la veüe del'Eucharistie, pour dignement nous disposer à la reception d'un si anguste mystere.

Pour reduire donc tout ce discours en pratique, & en recueillir le fruit; du momēt que vous estes baptisés, si vous estes adultes, ou dès l'instāt que vous sortez des foiblesses de l'enfance, & que vous commencez d'vser de la liberré, de la raison & de la grace, enuillagez l'Eucharistie comme la fin pour laquelle vous auez receu l'estre du Christianisme; vivez en cette pensée, marchez tousiours en cette veüe, admirez la dignité ou la grace Chrestienne vous eleue, d'estre admis à la Table de vostre Seigneur, où les Anges ne sont pas receus, & n'osent y paroistre.

Que cēt enuillagement ne soit pas sterile, mais plein de fecondité; de ce moment commencez à vous disposer; toute vostre vie doit estre vne preparation à l'v sage de ce diuin Sacrement; de toutes vos

pensées la plus sérieuse, de toutes vos études la plus attentive, de tous les exercices le plus continuél, & ce qui vous doit le plus religieusement occuper, est de vous disposer à la réception de cet auguste mystère : toutes les actions que vous faites, toutes les paroles que vous dites, toutes les mortifications que vous pratiquez, doivent estre referées à cette fin, comme à la plus importante action du Christianisme, qui honnore plus Dieu, & qui vous doit estre la plus vtile, puisque de son vlsage depend, ou vostre salut, ou vostre perte.

Certes il est vray que l'on ne peut regarder l'estat present du Christianisme sans estonnement, voyant que ceux qui se vantent d'estre Chrestiens, accordent si mal leurs actions à leur dignité, en se contentant du nom, ils negligent d'en auoir la verité. Si les Chrestiens ne sont tels que pour cōmunier, & que leur vie doit estre vne perpetuelle preparation à son vlsage : je vois que leur vie est vne continuelle indispōsition à la sainteté de cet adorable mystère. Le grand S. Augustin souhaitoit que la vie du Chrestien fust si sainte, ses actions si pures, & qu'ils vécussent tous les iours avec tant d'innocence, que tous les iours ils meritaissent de participer à la chair de Iesus : vivez tellement tous les iours, disoit ce grand Saint, que tous les iours vous soyez dignes de recevoir le Corps de Iesus-Christ, qu'il appelle nostre pain quotidien. Mais hélas ! par vn effet bien contraire, la vie des Chrestiens est si desreglée, leurs mœurs si corrompus, leurs actions si éloignées de l'innocence, & vivent tous les iours avec tant d'infidelité, qu'il semble qu'ils ayent formé le dessein de se rendre tous les iours plus indignes de la participation de l'Eucharistie. Ce desordre que l'on ne peut

*Sic vine, vt
quotidie
mercaris acci-
pere: qui
non mere-
tur quoti-
die accipere,
nō meretur
post annum
accipere.
D. Aug. de
Verb. Do-
mini, serm.
28.*

voir sans larmes, & qui fait gemir les Saints, procede de trois malheureuses sources.

La premiere, est que l'on laisse la grace baptismale oyſiue & sterile, laquelle nous donnant vne nouvelle vie, & nous rendant enfans de Dieu, elle nous donne vne capacite à nous disposer, & à nous preparer pour receuoir l'augmentation de cette premiere vie, par l'usage & la communion de la tres-sainte Eucharistie.

La deuxiesme est vne tres-profonde ignorance de la dignite de cét auguste mystere, & de ce que l'on doit comme Chrestien.

La troisieme est vne extreme inapplication à ses deuoirs; iamais on ne rentre en soy mesme pour faire vne serieuse reflexion, & bien conceuoir quelle est la fin du Chrestien, pour quoy nous auons receu la grace du Baptisme. L'on vit dans vne profonde ignorance de ce que l'on est, on coule toute sa vie dans vne extrouersion continuelle, & de toutes les pensees, c'est celle de nostre salut qui nous occupe le moins. Si l'ignorance est le principe, ou de la negligence, ou du mespris, faut-il s'estonner, si les Chrestiens viuans comme dans de profondes tenebres de la saintete de leur estat, ne pensent iamais à s'en rendre dignes, qu'ils negligent de se disposer à la participation des mysteres; & s'ils en approchent, c'est avec indignite, parce que leur vie est vne indisposition perpetuelle. Qu'ils iettent donc les yeux sur Iesus-Christ, comme sur leur diuin exemplaire, pour se former sur ses celestes dispositions.

Les dispositions secretes & interieures , qui ont commencé en Iesus - Christ , auſſi-toſt qu'il a eſté fait homme , pour la Communion de ſon Corps. Deſir tres-ardent à la Communion. Première diſpoſition.

CHAPITRE III.

QVoy que Ieſus - Chriſt comme homme Dieu poſſede la plenitude de la grace , & qu'il porte dans vn degré eminent toutes les diſpoſitions ſouuerainement parfaites ; agiſſant neantmoins comme homme, ou comme exemplaire de la Religion Chreſtienne, il a voulu faire paroître des diſpoſitions ſingulieres, en l'vſage qu'il a fait de ſon Corps ; l'ayant receu comme viande , & offert comme ſacrifice , il a pris des diſpoſitions conuenables à chacune de ces deux manieres ; La première qu'il a porté, & il luy a plu la manifefter luy meſme, comme eſtant ſeul qui ſçait le ſecret de ſon cœur, eſt vn deſir grand, ardent, & intense de la Communion , comme il le dit à ſes Apoſtres ; Il y a long-temps que mon cœur brulle d'un grand deſir de manger cette Paſque avec vous, deuant que ie ſouffre.

Deſiderio
deſideraui
hoc Paſcha
manducare
vobiſcum
antequam
patiar.
Luc. 22.

L'ame du Fils de Dieu eſtant ſemblable à la nôtre, & d'une meſme eſpece, ayant eſté vnice à ſa diuine perſonne , par vn droit de ſociété , elle deuoit entrer dans ſes priuileges , & eſtre ſouuerainement éloignée des impreſſions des paſſions humaines. Cét eſtat neantmoins qui luy euſt eſté glorieux, n'eſtoit pas conuenable aux deſſeins de nôtre re-

demption qui deuoit estre acheuée avec pleurs , gemissemens & larmes ; par vne dispensation aussi diuine qu'elle est pleine de condescendance pour nous , cette ame a esté soumise aux affections humaines ; elle estoit donc capable d'amour , de desir , de tristesse & de crainte , de desirer les objets qui acheuoient les desseins de son amour , & craindre ceux qui en peuuent suspendre l'execution ou en diuertir l'effet.

Si le Fils de Dieu auoit luy mesme les mouuemens de son amour & de son cœur ; du sein de sa Mere il eust passé immédiatement sur la Croix & dans le Cenacle , pour y acheuer les solemnitez de son sacrifice : mais son Pere , auquel il estoit tres-soumis , en ayant ordonné autrement , attendant avec soumissiō ce moment qu'il connoist , & qu'il appelle son temps & son heure ; Il s'est eleué en son cœur vn tres-grand & tres-intense desir qui naissoit de son amour , & des estats qu'il portoit.

L'amour qui est le principe de nostre redemption , l'est aussi de tous les moyēs qui en acheuent l'ouurage ; l'Eucharistie & la Croix estant les deux principaux qui le doiuent executer , le Fils de Dieu les aime de plusieurs sortes d'amour ; cōme Dieu il les aime d'un amour diuin & increé , de toute eternité , & qui n'a point de commencement , comme Sauueur , il commence à aymer l'Eucharistie & la Croix , d'un amour de tendresse , sensible & cordial , & qui a son fond en son cœur. Mais comme l'amour du Fils de Dieu est sage , & qui n'aime que ce qui merite d'estre aimé , les motifs qui le portent à aimer ces deux mysteres , sont dignes de sa pieté ; il les aime d'un amour de conuenance & de relatiō , à raison des deux qualitez qu'il porte , de Prestre , & d'Hôte ; comme l'ordi-

tife, il a vn ordre essentiel à son Têple, & comme Hostie, il demande vn Autel; le Cenacle & le Caluaire estans les deux temples ordonnez pour ce double sacrifice, la Croix & la Table deuant en estre les Autels: Le Fils de Dieu comme Pontife aime le Cenacle, & le Caluaire comme ses Temples, où il doit exercer les actes de sa diuine Prestre; & comme victime, il desire la Table où il doit estre contracté; & la Croix comme son Autel où il sera immolé: il les aime d'un amour diuin, à cause qu'il y voit la volonté de son Pere. Il est escrit, ô mon Pere, que ie ferois vostre volonté: de la mesme main que le Pere luy communique la diuinité, il luy presente la Croix & le Cenacle: il les aime donc d'un mesme amour que son Pere: les amertumes de la Croix luy sont aussi delicieuses, & les humiliations du Cenacle aussi agreables, parce qu'il y decouure le bon plaisir de son Pere Celeste; il aime ces deux mysteres d'un amour de misericorde, à cause qu'ils doiuent nous estre vtils, ainsi il s'oublie soy-mesme pour penser à nous; il les chérit d'un amour d'ardeur en son cœur, d'un amour d'estime; d'election & de preference, & d'un amour pretieux ou de charité. puis qu'il quitte sa gloire pour se rendre present, & dans le Cenacle, & sur le Caluaire.

Scriptum
est de me vt
facere vo-
luntatem
tuam. Heb.
10.

L'amour, & vn tel amour estant donc conçu au cœur du Fils de Dieu, est le principe de plusieurs admirables affections vers ces deux mysteres: il en a fait naistre le desir, le desir a produit la recherche, la recherche l'union, & l'union a fait la complaisance: car le moment où ces deux mysteres deuoient estre operez estans encore differez en l'attendant avec soumission, il en conçoit cependant vn desir extreme, & il les desire autant qu'il les ayme.

Ce desir brûloit au fond de son cœur, comme vne secrette flamme, qui le faisoit tousiours languir & soupirer : car son amour estoit vn amour de langueur, soupirant en aspirant sans cesse deuers ces deux termes, le Cenacle & le Caluaire, & il auoit la mesme tendence vers eux. que les choses ont vers leur cêtre. Aussi l'Eucharistie & la Croix sont les centres communs du cœur du Fils de Dieu ; la grace de Redempteur, & l'amour de Sauueur luy donnoient vne perpetuelle tendence vers ces deux mysteres de vie & de mort.

Du desir il passe dans la recherche L'amour ne peut pas demeurer oysif ; quand il est ardent & tout-puissant, il va chercher la Croix & l'Eucharistie, iusques dans le sein de sa Mere ; s'il prend vne chair, c'est pour nous la donner en viande, dit S. Augustin. Le sein de Marie, est la premiere table, où le S. Esprit a formé nostre pain ; s'il vnit sa diuine personne à cette chair, il s'y attache comme à vne Croix, dit S. Epiphane : s'il tire le laiët de la mamelle de Marie, pour en remplir ces petites veines, il pense, dit vn Pere, à nous dresser vne source de sang qu'il ouurira dans le Cenacle, & sur le Caluaire.

Sa puissance qui s'accorde tousiours avec sa charité, pour obliger son amour, fait des miracles en Cana de Galilée, pour conuertir l'eau en vin : dans les deserts elle multiplie les pains, comme autant d'essais de celuy qu'elle doit operer avec bien plus de magnificence, dans le Cenacle. Si vous voyez donc le Fils de Dieu passer de mystere en mystere, conceuez en bien le secret, c'est son amour qui se contente, & qui fait autant de pas qui l'auancent tousiours vers les mysteres du Cenacle & du Caluaire. De la recherche il en viët à l'vion, autant

Suscepit
Christus de
terraterram,
quia caro
de terra est;
& de carne
Mariæ car-
nem acce-
pit, & ipsam
carnem no-
bis mandu-
candam ad
salutem de-
dit. Aug. in
Psal. 98.

qu'elle luy est possible ; s'il ne peut pas encore se rendre present sur le Caluaire & au Cenacle , il y va de pensée ; le desir & l'amour comme deux aisles de feu, y font voler son cœur ; son ame est plus où elle ayme, qu'en son humanité qu'elle anime ; & si le desir est l'extension d'un cœur vers la chose aymée , les paroles que le Fils de Dieu prononce sur la fin de sa vie , (j'ay desiré d'un grand desir de manger cette Pasque deuant que ie souffre) nous montrent bien les dispositions continuelles de son cœur , qu'il estoit dans vne perpetuelle tendance ; que son cœur par ce desir faisoit vne extension de soy mesme , qui l'estendoit vers le Cenacle , où il estoit tousiours present d'affection , si ce n'estoit pas de corps.

Mais comme son amour est toujours ingenieux, il ne se contente pas d'auoir son cœur dans le Cenacle & sur le Caluaire, il attire l'un & l'autre en son cœur, la croix par amour, il la grave au milieu de son cœur, de son sein il fait un petit Caluaire, & le Cenacle par desir. Ainsi il a toujours vescu en la pensée de ces deux mysteres , & en leur veüe il prenoit vne admirable complaisance , en attendant qu'il se rende present en ces deux mysteres d'une presence corporelle.

C'est luy mesme qui nous descouure quels ont esté les mouuemens perpetuels de son cœur ; ma vie a esté vne course sans relasche, dit ce diuin Sauueur, j'ay couru sans cesse, pressé d'amour, brûlé d'ardeur tout pancelant de soif : mais course qui est eternelle , puis qu'elle est dez l'eternité , nous aymant d'un mesme amour dont il l'ayme. Cet amour est comme un poids qui luy donnoit un mouuement perpetuel, & luy inspiroit un desir eternel vers l'Eucharistie, comme le centre qu'il recherche : ie suis le pain

vivant

Et legem
tuam in mte
dno cordis
mei. Heb.

Cucurri in
ari.

viuant formé au sein de mon Pere, le suis descendu du Ciel en la terre pour estre le pain de vie aux hommes ; il vient bondissant sur les montagnes, & franchissant les collines il court, & en la nature, & en la loy, il cherche l'Eucharistie, par tout, en l'arbre de vie, au Paradis, dans les pains de Melchisedech ; il gemit avec Daniel qui pleure l'espace de trois semaines d'estre priué de manger son pain desirable, c'est à dire que depuis Adam, iusques à la loy de Moyse, de Moyse iusques à l'Euangile, & depuis la naissance de Iesus Christ, iusques à sa passion, le Fils de Dieu soupire apres l'Eucharistie, & estant arriué iusques au Cenacle, c'est là où il arreste tous ses mouuemens, cesse ses desirs & ses recherches, & il se repose en ce mystere comme en son centre, qu'il regarde & desire de toute éternité.

Ego sum panis viuus, qui de Cœlo descendis Ioann. 6.

Saliens in montibus transiliens colles. Cāt. Ego lugebā trium hebdomadarum dies, & panem desiderabilem nō comedi. Daniel. 10. Hugo Card. super Ioan. 1. 6.

De l'ardent desir que le Chrestien doit auoir de la sainte Communion.

CHAPITRE IV.

L'Eglise de la terre, qui ne fait qu'un tout avec celle du Ciel, sous vn mesme chef Iesus-Christ, est en communauté d'objet ; elle possède sous les voiles de l'Eucharistie, le mesme Dieu que contemplent les Seraphins en la plenitude des lumieres de la beatitude ; Il n'y a que la maniere qui soit differente, les Bien-heureux iouissent de la diuinité, d'une veüe eternelle qui est leur Communion, sans pause & sans remise, comme enfans du Tres-haut,

F

ils sont toujours assis à la table de leur Pere Celeste, où ils mangent le Pain des Anges sans dégoût, ou sans lassitude, parce qu'ils sont affranchis par le don de la gloire, de toutes les sujétions de la nature. Mais en l'estat de la mortalité, la Communion des fideles ne peut pas estre continuelle parmy les distractions de la vie presente, & entre les seruitudes indispensables de la nature; il faut en interrompre le cours, se priver de la participation du Corps de Iesus-Christ: & l'Eglise qui est son Espouse, ordonne le nombre des Communions, de peur que l'usage trop frequent n'engendre dans les esprits, ou du mespris, ou du dégoût d'un si auguste mystere. Dans ces interuales il faut donc que le desir supplée à l'absence.

La Foy est la premiere cause qui doit faire naistre en l'ame le desir de la Communion; la volonté qui est de soy-mesme aveugle, ne peut pas aimer ce qu'elle ne connoist pas, ny desirer vn obiet dont elle ignore le merite, il est necessaire qu'elle soit éclairée; C'est la Foy qui fait cet office, à mesure qu'elle sera viue, de la grandeur & de la dignité de cet auguste mystere, le desir sera ardent. Il n'est pas possible que le cœur ne s'embraze pour la iouissance d'un obiet que la foy luy decouure si aimable, & qu'il ne desire avec vne extreme ardeur, ce qu'il estime par dessus tous les objets du monde; & ceux qui ne ressentent cette soif pour la participation de ce diuin Sacrement, est vne marque que leur foy est bien languissante.

Après la Foy, la grace & la charité sont deux autres principes qui allument au cœur vne ardente soif de la Communion; Ces deux diuines formes n'ont point en la terre d'autres sources que la Croix

& l'Eucharistie, l'une est le principe qui les merite, l'autre le principe qui en fait l'application; la grace coulant de ces deux diuines sources en l'ame fidele, leur inspire d'admirables ardeurs pour ces deux mysteres, à cause qu'elle met vne proportion toute diuine entre les fidelles & Iesus-Christ.

Dans le Baptisme la grace qui nous donne la premiere la vie de l'esprit nous oblige à la mort, elle nous adopte à la filiation de Iesus-Christ, & nous enseueit avec luy en sa mort. Dans ce Sacrement nous y sommes faits enfans de Dieu, & Iesus-Christ y deuient nostre Pere, il y est estably nostre Chef, & nous y sommes admis pour en estre les membres: & d'autant que ce Pere & ce Chef est vn Dieu mourant, nous sommes inserez en ses playes, comme greffes sur vn ante, pour participer également à la vie & à la mort: & comme la nature imprime au cœur des enfans vn desir, allume vne soif d'estre nourris du lait de leur mere, ou de manger du pain de leur pere, & d'estre assis à sa table: ainsi la grace, qui est vn écoulement du Cenacle & du Caluaire, dans le sein des enfans de Dieu, leur imprime vn instinct Celeste au dessus de la nature, qui leur fait desirer la table de leur Pere: & voila pourquoy l'Eglise Militante en la terre marche tousiours sous ces deux mouuemens, elle desire sans cesse ou de viure avec son Pere dans le Cenacle, ou de mourir avec luy sur le Caluaire, de participer à sa vie en l'Eucharistie, & à ses douleurs sur la Croix par imitation & par ressemblance; & comme elle est aussi son corps, elle a vne extreme ardeur de l'Eucharistie, pour s'vnir à son Chef par la Communion.

Où l'amour regne, il fait naistre au fond du cœur vne secrette flamme qui nous porte tousiours vers

Quicumq;
baptisati
sumus con-
sepulti enim
sumus in
mortem.

Sicut semel
Christus
morigitur in
cruce sit se-
mel mori-
tur Chris-
tianus in
Baptismo.
Aug.

l'Eucharistie , à cause que l'amour tend à l'union, & que Iesus Christ sous les voiles de ce Sacrement, est le centre du monde Chrestien. Nous voyons en la nature, que ce qui est principe d'une chose, en est la fin qui l'attire, & le centre qu'elle recherche : Les choses pesantes se precipitent vers la terre, les legeres volent en haut, les fleuves sortent de la mer, & ils y retournent d'un cours sans relasche; ne vous en estonnez pas, dit S. Augustin, la nature qui leur a donné l'estre, leur a imprimé vn poids qui leur a donné vn mouuement perpetuel vers leur centre qu'elles desirent.

Ponderibus
suis agun-
tur, loca sua
petūt. Aug.
lib. Conf.
13 c. 9.

L'Eucharistie qui est avec le principe du monde Chrestien, en est aussi le centre; le Pere regarde son Fils en ce mystere comme l'objet de sa complaisance, les Anges comme celuy de leurs adorations; C'est pour luy que les Patriarches ont soupiré, les Prophetes ont donné leurs oracles, la loy a eu ses ombres & ses figures, & vers lequel toute l'Eglise de la Loy nouuelle marche; mais c'est l'amour qui sortant de l'Eucharistie comme de sa source primitive dans les cœurs, en est le poids, qui les fait tendre vers ce diuin mystere qui en est le centre. Dès aussi-tost que l'objet que nous aimons est esloigné de nous, l'amour qui tend tousiours à l'union nous presse de le ioindre; estant vne verité de Foy, que le bien-aymé de nos cœurs est veritablement sur nos Autels, l'amour fera bien tost naistre vne secrette flamme qui se portera vers luy; & ie ne puis comprendre qu'on puisse aimer, & estre sans mouuement pour vn si aimable objet, ou bien aduoüez que vous estes sans amour, si vous estes sans desir de la Communion, qui vous vnit à Iesus-Christ.

Amor meus
pondus me-
um, eo fe-
ror quocū-
que feror,
dono tuo ac-
cendimur,
& sursum
ferimur, ig-
ne tuo bono
inardesci-
mus, & mus
Aug. l. Cōf.
13. c. 2.

Ce desir ainsi né en l'ame produira d'admira-

bles effets, il la rendra plus capable de recevoir Iesus-Christ, à cause qu'il dilate le cœur par ses ardeurs; il est ce feu qui devance la venue du Seigneur, qui purifie le lieu de sa demeure, pour le recevoir avec plus de gloire, & la reception du Corps du Fils de Dieu, sera d'autant plus douce qu'elle aura esté plus désirée, comme l'eau rafraichit avec d'autant plus de delices que la soif estoit ardente.

Par ce desir l'ame peut recueillir le fruit de la Communion sacramentelle, qui est l'union du cœur avec Iesus-Christ; elle a le pouuoir quand elle le voudra, en tout temps, & en tout lieu, de faire de son interieur vn petit sanctuaire, où elle puisse Communier en secret & en esprit; à la faueur de ses desirs, comme avec des aîles de feu, elle peut faire voler son cœur vers les Autels, pour s'vnir de pensée au bien-aimé, & d'une attention toute spirituelle, d'estre plus où elle aime qui est son thresor, qu'en elle mesme qu'elle anime, ou d'attirer Iesus Christ au fond de son sein pour le ioindre, d'une union toute cordiale; c'est à dire de cœur à cœur, puis que selon S. Bernard, Dieu preuient souuent les souhaits de ceux qui le recherchent, il se presente à l'ame qui le desire, l'honore de sa visite, la remplit de sa presence & de ses graces: mais sur tout en la celebration des mysteres quand vous y assistez: C'est en ce temps pretieux où vos desirs doiuent augmenter leurs ardeurs, & comme en la nature les corps pressent leurs mouuemens quand ils approchent de leur centre. Redoublez donc vos desirs: vus pieds des Autels, puisque vous estes plus près du centre des cœurs, vnissez vos vœux & vos intentions avec le Prestre, & au mesme moment qu'il porte Iesus-Christ en sa bouche, attirez-le au fond

de vostre cœur par des feruens desirs , comme avec
autant de chaînes d'amour.

**Vibrare ani-
mos, & ia-
culari cor-
da in Deū.
Bonau.**

**Vbi amor
ibi oculi.**

**Veni Domi-
ne Iesu.
Apoc. c. vls.**

Pous reduire tout ce discours en pratique , & for-
mer quelques regles , qui puissent servir pour la
conduite des mœurs : exercez ces desirs par voye
de delay , de transport, d'extase, & de ravissement
d'un cœur en Dieu , & comme dit S. Bonauentu-
re, elancez vostre cœur comme vne fleche arden-
te dans le cœur de Dieu : ou par voye de dilatation
d'un cœur qui se dilate, s'ouure, s'élargit, & s'é-
pand comme vn vase qui veut recueillir vne celeste
rosée, que distille le Ciel ; ou comme vn sein qui
estend ses bras pour receuoir vn amoureux pere.
Ce desir se peut encore pratiquer par maniere de
regard & d'enuisagement, puis que l'art est où est
l'objet que l'on ayme ; s'il est present on y enuoye
ses yeux, s'il est absent, on y fait voler son cœur :
ou bien par voye de soupirs, qui sont les messagers
de l'ame au bien-aymé, Allez luy dire que ie languis
d'amour pour sa chere presence, & qu'il me réjouisse
de sa celeste visite ; enfin durant ces interualles qui
vous éloignent des Autels , pleurez , gemissez , avec
Daniel de vous voir priué de manger de ce pain
desirable, que tous les iustes desirent , dites sou-
uent avec autant d'amour que Saint Iean , venez
ô Iesus, mon Seigneur ? mon Seigneur Iesus venez ?

*Admirable desappropriation que le Fils de Dieu a
fait des effets de ses proprietéz diuines,
pour se preparer à l'vsage de
l'Eucharistie.*

Seconde disposition.

CHAPITRE V.

L'Incarnation est vn mystere d'alliance, où deux
natures infiniment distantes se trouuent diui-
nement, & ineffablement vnies, & de leur vnion
resulte vn admirable composé qui est Dieu, &
homme tout ensemble. L'Humanité sainte estant as-
sociée à la personne diuine du Fils de Dieu par le ti-
tre de société, deuoit entrer avec elle en communi-
cation de tous ses droits, grandeurs, priuileges & pre-
rogatiues, tels que sont la science, la vie, la lumiere:
C'est à dire, que cette Humanité deuoit estre admise
en vn mesme throsne, que le Verbe qui regne au
sein de son Pere, viuante de sa vie glorieuse & im-
mortelle, inuestie de ses lumieres esclatantes de ses
splendeurs. Mais c'est vn mystere bien profond que
l'estat des grandeurs du Fils de Dieu ne peut s'ac-
corder avec les moyens de nostre salut; Depuis qu'il
a esté resolu dans le conseil de la diuinité, qu'il sau-
uerait l'homme en rigueur de iustice, il faut qu'il
s'abaisse s'il me veut releuer, & qu'il renonce aux in-
terets de sa gloire, s'il a dessein de m'estre utile & de
me sauuer. C'est pourquoy le Verbe dont les voyes
sont iustice & misericorde du sein de sa Mere, ayant

F iiii

enuisagé la fin de sa mission, qui est de sauuer l'homme par vn double sacrifice ; il commence aussi - tost qu'il est né de se desapproprier, & porter en son Humanité la priuation des proprieté & des effectz de ses perfections diuines, qui sont incompatibles avec l'estat & les condition de la Croix & de l'Eucharistie.

Si le Fils de Dieu demeueroit tousiours dans le Ciel & en l'estat de sa gloire, iamais il ne pourroit estre ny nostre viande ny nostre Hostie, ce qui luy seroit glorieux, nous seroit dōmageable. L'Eucharistie, & la Croix sont deux mysteres qui ne peuuent estre operés qu'en la terre, parce qu'ils ont vn sujet commun, qui est la chair de Iesus tirée de Marie, & qu'ils sont singulierement instituez pour les hommes qui viuent sur la terre. Le Fils de Dieu pour s'accommoder à nos conditions, quitte le sejour du Ceil, se desapproprie du trosne, & de la seance qui luy conuient commune égal à son Pere, & il le change en l'humble seance de nos autels & de la Croix. Iesus - Christ dit Saint Augustin a pris la terre de la terre, puisque la chair n'est que terre : il a tiré cette chair de Marie en laquelle il a marché, & cette mesme chair il nous la donne pour nous seruir de viande, & de nourriture.

Suscipiat
Christus de
terra terrā,
quia caro de
terra est, &
de carne Ma-
rie carnem
accepit & in
ipsa carne
sic ambula-
uit & ipsam
carnem vo-
bis mandu-
candam ad
salutem de-
dit. Aug.

Cette residence du Fils de Dieu en nos autels, porte vn grand effort sur deux de ses perfections, sa Majesté & sa Sainteté, le Ciel est le lieu naturel des corps glorieux, & le sejour de la sainteté ; C'est donc vn grand effort qu'il porte sur luy-mesme, qu'estant glorifié en la gloire de son Pere il demeure en la terre lieu de la mortalité, & estant le Saint des Saints, il reside entre les pecheurs : C'est ce qui rait les Anges & estonne les hommes ; les Anges sont estonnez de voir

au dessous d'eux, celuy qui regne au dessus de leurs restes, les hommes sont ravis de contempler le Dieu de majesté au milieu d'eux, qui vit au sein glorieux de son Pere Celeste.

Le Verbe Incarné a deux naissances, l'une diuine dans l'éternité, l'autre humaine dans le temps. En la premiere il reçoit de son Pere, vie & lumière à cause qu'il procede de luy, comme d'un principe viuant, & qu'il est la splendeur de sa gloire, ayant vni sa diuine personne à la nature humaine, il deuoit luy communiquer la vie & la clairté pour la rendre immortelle & glorieuse : il est vray que cét estat estoit digne de ses grandeurs mais il n'est pas propre aux moyens de nostre salut; le Fils de Dieu, pour estre nostre Hostie, & nostre viande, il doit estre mortel sur la Croix & cacher ses lumieres sur nos Autels, afin que sa presence nous soit supportable. C'est donc en la veüe de ce dessein qu'il se desapproprie & de sa vie immortelle & de sa vie glorieuse; il destruit son immortalité en sa chair pour faire place à la Croix, à la mort & aux souffrances; il cache les esclats de ses lumieres sous les voiles du pain & du vin pour ne point esbloüir nos yeux.

En sa naissance temporelle Iesus-Christ a receu de Marie sa Mere, vn corps composé des mesmes parties, qui ont leur distinction & leur estendue comme les nostres: demeurant en leur integrité il ne peut pas nous seruir de nourriture, & de viande; pour en faire nostre aliment, nous serions obligez de le mettre en pieces; ainsi nos mysteres en leur vsage seroient pleins d'horreur, & aussi sanglants que ceux de la Loy, où l'on ne voyoit que carnage, & espanchement de sang, où les Prestres, & ceux qui participoient aux sacrifices, estoient ensanglantez du sang

des victimes : mais en la loy de grace, où tout est suau & qui abhorre le sang, le Fils de Dieu pour se rendre capable d'estre nostre viande, fait vn miracle sur son corps, il le desapproprie de la figure & de la forme extérieure qui luy conuiennent, il s'aneantit & se reduit presque au neant de l'estre naturel, relevant seulement l'essence de la nature humaine, & les accidens qui suivent necessairement la substance, & se priue de l'usage de tous les sens ; priuation qui est propre & particuliere à ce mystere, & que le Fils de Dieu n'a iamais porté, ny en l'estat de sa vie mortelle, ny sur la Croix.

Corpus au-
tem aprasti
mihi. Hebr.
10.

Certes c'est maintenant que i'entre dans les pensées du Fils de Dieu caché au sein de sa Mere, & que ie conçois le secret de ses paroles, O mon Pere, ayant receu de vos mains ce petit corps, vous l'avez formé, disposé, & préparé : C'est à dire que Dieu dont la science penetre le futur, & duquel les ouurages sont conduis avec autant de suauité que d'ordre, ayant destiné le Fils de sa dextre pour estre & nostre Hostie & nostre nourriture, il le reuet de qualitez propres & conuenables à de si importants ministeres ; il ne s'applique, & ne s'occupe qu'à former, & à produire le corps qui luy doit estre vny, il dispose son chef pour estre couronné d'espines, ses mains pour recevoir des clouds, sa chair pour porter des playes ; il façonne son cœur, & le rend susceptible des mouuemens de tristesse, de compassion & de pitié, afin que comme Pontife il puisse gémir, compatir & pleurer sur les pécheurs qui se perdent ; il moule ce mesme cœur comme vn vase precieux où il recueille la source du sang qui doit estre nostre pain & nostre breuuage ; estendant les veines en son petit corps, il les dresse comme les canaux qui feront couler le

sang sur le Caluaire pour nous lauer , & sur nos Autels pour nourrir les fideles. En ce mesme instant que cette Humanité est formée , toutes les perfections diuines se trouuent presentes au sein de la Vierge , & d'un mesme accord elles suspendent & arrestent l'effet qui leur est proposé sur cette chair qui pourroit la rendre impassible ; elles employent tout ce qu'elles ont d'actiuité , non pas pour l'investir de lumieres , d'éclat & de splendeurs , mais bien pour la mettre en vn estat où elle soit mortelle & passible. Cependant le fils s'accordant aux desseins de son Pere , il est le sujet qui seul souffre ces desappropriations , porte ces priuations , il s'aneantit , il se priue , se despoüille , se desapproprie luy-mesme de tout ce qui pourroit empescher le conseil de nostre redemption ; ainsi il pense plus à nous qu'à luy-mesme , il est plus attentif à ce qui nous touche , qu'à ce qui le regarde ; il renonce aux interets de sa gloire , pour auancer ceux de nostre salut. O mon Dieu , dit vn ancien Pere de l'Eglise , ce qui n'est pas conuenable à vostre majesté , est necessaire à nos miseres , les humiliations qui vous abbaissent nous eleuent , vos ignominies nous sont glorieuses , ce qui est indigne de vos grandeurs , est digne de vos misericordes , il n'y a rien plus digne d'un Dieu misericordieux , que de sauuer l'homme qui est l'ouurage de sa bonté. L'Incarnation est donc l'origine , le fonds & la source où ce commencent tous les mysteres de la Loy nouuelle ; estans tous operez en chair qui en est le sujet ; C'est au sein de la Vierge qu'est formée la chair qui nous doit nourrir en l'Eucharistie , nous rachete sur la Croix , & nous couronner dans le Ciel. L'Incarnation est vn mystere de preparation , où la victime du Caluaire

est préparée , & où la Sagesse dresse la table, façonne son pain , mesle son vin , dispose son hostie , & qui crie tout est préparé.

De la desappropriation que le Chrestien doit faire de l'esprit , & des inclinations perverses d'Adam , pour se disposer à la Communion.

CHAPITRE VI.

Omnia vestra sunt ,
sive mundus
sive vita, vos
autem
Christi.
Paul.

NOUS voyons cet ordre immobile dans les œuvres sorties des mains de Dieu , que les moindres choses sont pour les plus nobles ; ce grand univers si rempli de creatures n'est fait que pour l'homme , dit Saint Paul ; ce qu'elles ont de beauté ou de bonté , ne leur est accordé que pour fournir à ses besoins , ou servir à ses delices , parce qu'il est la fin du monde sensible : mais cet homme est tout pour Iesus-Christ , & c'est la dignité qui l'élève au dessus des estres , que tout ce qu'il possède , & en la nature & en la grace , est referé à Iesus-Christ comme à sa fin , pour luy estre uni en cette vie par la grace en l'Incarnation , incorporé en l'Eucharistie par la Communion ; & estre consommé en luy par la beatitude en la gloire.

Selon quelques Peres de l'Eglise, Dieu prononçant ces paroles , Faisons l'homme à nostre image & ressemblance , enuisegeoit le Verbe Incarné , comme l'exemplaire sur lequel il a formé le premier homme ; puis qu'il est le premier né de ses freres , en la prescience diuine , en la dignité de sa diuine person-

ne, & en la perfection de la grace, & que ce qui est le plus parfait en chaque chose, est la regle que les autres imitent, dir l'Ange de l'Echelle: nous pouuons adiouter à cette pensée, que Dieu pensoit ainsi à son fils caché sous les voiles de l'Eucharistie, qu'il y referoit l'homme qu'il a singulierement créé pour y participer; qu'en pétrissant ce morceau d'argile entre ses mains, il auoit dessein d'en former vn corps pour l'homme, en bastir vn temple pour son Verbe, & qu'en cette veüe il a donné à l'homme le plus parfait des corps, & la plus sainte des ames, l'un estant orné de la iustice originelle, l'autre de sa grace sanctifiante; quelques grands Auteurs assurens, que si Adam n'eust point peché, le Fils de Dieu n'eust pas laissé de s'incarner, & d'instituer l'Eucharistie, pour déployer en ces deux mysteres, les magnificences de son amour, & publier combien il ayme l'homme.

Mais depuis la cheute du premier des hommes, où nous sommes tous mal-heureusement enuolopez, nous auons bien sujet de nous humilier, & de deplorer nostre misere, d'entrer dans ce monde avec tant d'incapacités à la grandeur de cet Auguste mystere: comme hommes nous naissons en la nature avec trop de bassesse pour vn Sacrement si élevé, & comme criminels par le peché d'origine, nous contractons trop d'iniquité dans l'ame pour sa sainteté; estans tous tombez en Adam avec le peché que nous tirons de luy, nous heritons de son esprit, qui est vn esprit d'orgueil, & de ses inclinations corrompues, l'amour du plaisir sensible & la concupiscence. Il est le premier orgueilleux qui a entrepris de s'élever autant que Dieu, & le premier sensuel qui veut contenter ses appetits: vn si mal-

Orig. hom.
1. super
Gen. 1.11
(scilicet A.
dam) iam
tunc ima-
ginem in-
duens Chri-
sti futuri in
carne, non
solum opus
Dei erat,
sed pignus.
Tertull. 1.
de resur.
carn. c. 6.
Séper quod
est perfe-
ctissimū, est
exemplar
eius quod
est
perfectum.
D. Th. 3. p.
q. 24. a. 3.
& 4.

heureux pere, ne peut auoir que des enfans aussi infortunez que luy; en nous comuniquant vne partie de sa chair qui nous rend homme, il fait couler en nostre ame son peché, en nostre cœur son esprit, en nostre chair ses inclinations qui nous rendent criminels, orgueilleux & sensuels comme luy. L'orgueil de l'esprit nous fait indignes du mystere des Autels, qui demande des cœurs humbles, puis que le Fils de Dieu s'abbaisse pour venir à nous, le plaisir rend nos corps incapables de la participation de cette diuine chair, qui veut vn sanctuaire pur & monde.

C'est pourquoy le Fils de Dieu qui sçait bien les incapacitez que nous tirons d'Adam, & qui vient en reparer les desordres, a estably le Sacrement de Baptisme, lequel à la verité eleue nostre bassesse, & oste l'indignité par la grace, qui nous rend enfans de Dieu, & qui nous donne droit d'estre admis à la table de nostre Pere; elle ne destruit pas neanmoins tellement l'esprit d'Adam qu'il n'en reste assez pour nostre humiliation & nostre exercice: C'est donc l'estude principale & continuelle d'une ame, de se desapproprier de l'esprit d'Adam, il faut sans relasche abbaissier le cœur qui veut s'eleuer. Si l'amour a esté assez puissant de porter le Fils de Dieu, de quitter sa seance pour venir à nous, & de se priuer des qualitez glorieuses qui luy sont iustement deuës, pour nous rendre sa presence supportable; oserons nous refuser de nous desapproprier des qualitez viles, basses, & honteuses que nous tirons de la nature & du peché de nostre premier Pere, pour aller à Iesus-Christ?

Adam in-
duunt, quo
nascuntur
August. 47.

Quand nous naissons en Adam, dit Saint Augustin, nous sommes reueſtus de ses veilles habitudes; mais en renaissans en Iesus, nous nous despouillons

du vieil homme ; & à tous ceux qui sont baptisés, l'Eglise leur fait entendre ces paroles, Mortifiez vos membres qui sont sur la terre, despoüillez vous du vieil homme avec toutes ses habitudes, & ses inclinations corrompües, & c'est ce qu'entreprend la grace Chrestienne, qui ne nous est donnée que pour establis en nous l'esprit de Iesus-Christ, & détruire celuy d'Adam, aussi tout le Christianisme n'est fondé que sur l'aneantissement ; La grace qui a fait l'hōme-Dieu Iesus-Christ nous rend Chrestiens, dit S. Augustin, ayant cōmencé en luy en nostre chef, d'aneantir tout ce qui pouuoit retarder le dessein de nostre redemption: elle veut continuer en nous qui en sōmes les mēbres, le mesme effect; & si nous voulions suiure les mouuemens de la grace qui coule en nous d'un Dieu aneanti, nostre vie seroit vne abnegation perpetuelle, nous ne nous occuperions qu'à détruire & aneantir tout ce que nous auons de corruption du vieil homme.

Cet exercice de l'abnegation, ou desappropriation Chrestienne, doit commencer aussi-tost que vous estes Chrestien, puis que vous commencez d'estre vne nouvelle creature en Iesus-Christ ; vous ne deuez rien retenir de l'antiquité du vieil homme.

Il est vray que le Baptisme nous guarit de nos playes mortelles qui causoient la mort, il ne nous rend pas toutefois vne si parfaite santé qu'il ne demeure encor en l'ame des langueurs & de la corruption qui disposent à la rechute, quoy qu'elle a receu au Baptisme la remission de tous ses pechez, neantmoins les mauuaises inclinations qu'elle a receu de son pere criminel, ne s'effacent pas en vn moment. C'est se tromper, dit Saint Augustin, de se persuader que dès aussi-tost qu'un Chrestien est

Sanctificatio per baptismum etiam nunc confertur cor-pori, non tantum auffer-tur eius corruptio.
Aug. l. 6. contra. Iul. lian. l. 3.

August 1.^r.
de peccat.
merito c.
27.

baptisé, tout la foiblesse du vieil homme soit consommée, son renouvellement commencé à la vérité par la remission de tous les pechez, mais il ne peut arriuer à sa perfection qu'autant que l'on apportera d'estude à destruire les restes du vieil Adam & à se renouveler de iour en iour, par vne aneantissement de tout ce qu'il tire d'infirmité, & pour descendre en particulier & reduire cecy en pratique.

Vous receuez quatre choses d'Adam, que vous devez aneantir & vous desapproprier par autant d'effets contraires, tirés de la grace de Iesus-Christ. Le peché s'efface par la penitence, les gemissemens & les larmes; l'esprit d'orgueil s'aneantit par l'humilité qui est l'esprit du second Adam: l'amour propre que vous destruirez par la charité que le Saint Esprit respand dans les cœurs; & la concupisence qui s'affoiblit par les desirs des choses celestes. Tel doit estre l'exercice continuel du Chrestien, apres le Baptisme & par la fidelité de cette abnegation, il se rendra d'autant plus digne de la participation des Autels qu'il approche de la sainteté de Iesus-Christ.

De la

*De la diuine , & sureminente sainteté de
Iesus-Christ pour se preparer à l'E-
ucharistie.*

Troiesme disposition.

CHAPITRE VII.

LE salut du monde est l'œuvre de la plus haute sanctification que Dieu ait entrepris hors de luy-mesme, où le peché doit estre destruit, ses taches effacées, ses sotilleures lauées, le pecheur reconcilié avec son iuge, la iustice satisfaire, la misericorde contente, & l'homme criminel doit rentrer dans la premiere sainteté qu'il auoit perduë par son offence. Le fils bien-aymé du Pere estant enuoyé en la terre pour estre le principe, & le ministre de cette sanctification, il a deu estre saint tres-pur & souuerainement esloigné de la moindre tache du peché, non seulement en sa personne diuine, sainte par elle mesme, ou en sa nature infinie, qui est la sainteté substantielle; Mais encor en la nature humaine qui le rend homme. Il y auroit de l'indécence que celuy qui entreprend de sanctifier les hommes ne fust pas saint, ce seroit vne marque, ou de foiblesse qui ne le peut estre, ou de sagesse, qui n'en sçait pas les moyens.

Ayant donc esté resolu au Conseil Eternel de l'adorable Trinité que Iesus, sanctifieroit le monde par voye de Sacrifice, deux mysteres concourent à ce grand dessein, la Croix, & l'Eucharistie; en l'un il

Christus dilexit Ecclesiam, & tradidit semetipsum pro ea, mundans eam ut sanctificaret
Ephes. 5.

Talia debet ut esset nobis Pontifex sanctus, innocens, Heb. 7.

Nibil ad perfectum adduxit lex, Paul.

opere nostre salut par voye de merite en la dignité du Sacrifice sanglant qu'il offre, il obtient de son Pere que nous soyons sanctifiez en son sang, comme dit Saint Paul : en l'autre qui est le Sacrifice des Autels, il nous sanctifie par application de son sang, estant élu pour estre le Prestre de ce double Sacrifice. Saint Paul tire cette haute conclusion, Il estoit conuenable que nous eussions vn tel Pontife qui fust Saint, innocent, sans tache & sans souilleure, infiniment éloigné des pecheurs ; il a deu donc estre tres-saint à cause de ses qualitez & de ses offices.

La Loy qui est l'ombre des veritez qui doivent estre accomplies en Iesus-Christ & qui estoit foible, partage en differens sujets les qualitez de Prestre, d'Hostie, d'Autel & de Temple. Ceux qui exerçoient ces offices, qui regardoient le culte diuin, deuoient estre saints. La loy qui estoit aussi imparfaite qu'infirme, entreprenoit bien de les sanctifier, elle consacroit les Prestres, dedioit les Autels & les Temples, sanctifioit les Hosties, mais d'une sanctification qui n'estoit que legale & exterieure : Iesus-Christ qui est l'accomplissement des figures, a reünny en l'vnité de sa personne tous ces offices ; il est à soy-mesme le Prestre qui sacrifie l'Hostie, qui est sacrifié, l'Autel & le Temple où elle est immolée : ayant tousiours vny la grace à la dignité, & la sainteté à l'office, il a porté la sainteté digne de ces qualitez sublimes.

L'Incarnation qui est le premier de nos mysteres en ordre d'origine, en est aussi la preparation ; comme elle regarde la Croix, & l'Eucharistie comme les termes où elle est referée. C'est au sein de la Vierge que le Fils de Dieu, non seulement est desapproprié des qualitez qui ne s'accordoient pas avec

les moyens de nostre salut : mais il y reçoit les dispositions & la sainteté conuenable à la fin de sa mission, & il y est saint de plusieurs saintetez : comme Fils de Dieu il est saint d'une sainteté essentielle, qu'il a commune avec son Père, & c'est sa diuinité : comme Homme-Dieu, il est saint d'une sainteté substantielle, par l'union de sa diuine personne à l'humanité. Ces saintetez regardent le fond du mystère de l'Incarnation, sa dignité & son excellence : mais en veüe des offices qu'il doit exercer, singulierement dans le Cénacle, & en l'Eucharistie, il est saint en son ame, d'une sainteté de grace qui l'éloigne de tout péché ; en sa chair d'une pureté Virginale, qui l'exempte de toute corruption, & en sa vie d'une sainteté de pratique, qui le separe de la liaison de toute creature ; Tout Prestre, dit Saint Paul, est pris entre les hommes pour approcher de Dieu, traiter avec luy, & estre mediateur entre Dieu & les hommes ; c'est à dire pour reconcilier l'homme criminel avec Dieu offensé. Cér office demande vne grande sainteté. Les Prestres de l'ancienne Loy naissoient enfans d'ire & de colere, parce qu'ils estoient pecheurs. Iesus-Christ qui entre dans le monde pour estre le Pontife de la Loy de grace, est très saint de la part de son Père, il en reçoit la diuinité, de Marie sa Mere la Virginité, du Saint Esprit qui concourt à sa formation, l'amour en son cœur, & la grace en son ame.

La victime pour estre agreable à Dieu, il faut qu'elle soit innocente, pour estre capable de satisfaire à la Iustice diuine, elle ne doit pas auoir contracté le péché qui irrite sa colere, & pour estre assez puissante deuant Dieu, d'obtenir des graces, il faut qu'elle soit d'un mérite infiny. Toutes ces qualitez ne se trouuent ny dans les Anges, ny dans les hommes, ny

Omnis P
tifer ex ho
minibus as
sumptus
pro homi
nibus con
stituitur.
Hebr. 5.

dans les bestes. Les Anges sont innocens & sans péché, mais ils sont créatures dont le mérite est limité; l'homme est sans mérite, sans innocence, & avec beaucoup de crime, il ne peut ny mériter ny satisfaire; la beste plus heureuse en quelque maniere que l'homme, parce qu'elle est plus innocente, étant sans l'infection du péché est plus agreable à Dieu, que l'homme criminel: mais elle est incapable de mérite, son sacrifice seroit inutile.

*Animantia
minus in-
grata Deo,
quia minus
infecta pec-
cato. Philo
Iudæus.*

C'est pourquoy le Verbe qui vient suppleer le défaut de tous les sacrifices, ayant par l'Incarnation uni la nature diuine à la nature humaine en sa personne, d'où resulte vn composé qui est Dieu & homme, il possède toutes les qualitez necessaires pour vn parfait sacrifice: en étant la victime il est tres-agreable au Pere, il en est le Fils, il est sans péché: Celuy d'origine ne se contracte que par vne generation impure, il a vn Dieu pour Pere, qui l'engendre dans le Ciel, & vne Mere Vierge qui le conçoit en terre; sa Conception est toute pure: l'actuel ne se commet que par la concupiscence, de laquelle il n'a iamais esté infecté.

Le Fils de Dieu qui a eu assez d'amour pour estre nostre victime, qui nous reconilie, veut estre encore nostre pain, qui nous nourrisse, ayant dessein par l'Eucharistie d'opposer sa chair à la chair d'Adam, d'esteindre en nos corps l'estincelle d'un feu impur, que la chair impure d'Adam y allume, & de semer les chastes conseils dans nos cœurs; puisque le temperament des corps suit la qualité de l'aliment qui luy sert de nourriture. Si la chair du Fils de Dieu qui doit estre nostre viande, estoit immonde, elle produiroit en nous vn effet semblable à sa condition; Elle a donc deu estre tres-pure; aussi a-elle pour

DE IESVS-CHRIST. 101

mere vne Vierge, d'où elle est tirée, le Saint Esprit pour principe qui l'a formé, il enferme en elle le germe de la pureté qui doit engendrer tant de Vierges en l'Eglise. Et quoy que la Virginité fut conuenable au Fils de Dieu à cause de son office de Docteur, qui vouloit enseigner au monde de parole & d'exemple la maniere d'une vie si Celeste; elle estoit singulierement plus digne de la sainteté de l'Eucharistie, & de la pureté des desseins qu'il forme en ce mystere, où il veut par le toucher de son corps chaste purifier les nostres, faire couler en nostre chair l'estincelle de la pureté. C'est donc en la veüe de l'Eucharistie que le Saint Esprit fait vn miracle en Marie à cause de Iesus-Christ, qu'il rend la conception immaculée de la Mere, pour faire que la Conception du Fils soit sans tache. Il exempte le corps de la Vierge de toutes les indecences du péché, pour en exempter celui du Verbe: Il bastit son humanité toute de lys, pour establis en elle sur nos Autels, la source de la Virginité, d'où les Vierges tirent ce qu'elles ont de pureté en leurs corps, & de sainteté en leurs ames.

L'Humanité du Verbe Incarné est vn temple; non seulement à cause de la presence de la diuine personne residente en elle, mais encor à raison de l'usage de l'Eucharistie, où il se reçoit soy-mesme en son sein comme vne Hostie admise en son temple, son cœur en doit estre l'Autel. C'est donc au sein de la Vierge, qu'il a esté consacré par l'onction de la diuinité mesme, & que le Pere, avec le Saint Esprit ont disposé & préparé le corps du Verbe aux grands desseins où ils le destinent, qu'ils luy ont communiqué la sainteté digne de la sublimité de ses offices, de l'eminence de ses qualitez dignes d'un

Pontife & d'une Hostie, qui en sa nature est Dieu, & en sa personne Fils du Pere Celeste.

Le Verbe Incarné, que nous adorons, étant le plus parfait des Saints, a recueilly en soy toutes les manieres qui peuvent rendre une sainteté totalement accomplie. Il est Saint en sa personne d'une sainteté d'estat par sa diuinité, en son ame d'une sainteté de grace, & en son corps d'une sainteté de virginité. Pour acheuer la perfection, il veut encor estre saint par pratique & par exercice; qui a esté depuis le moment de l'Incarnation, iusques à celuy de l'institution de l'Eucharistie, une oraison continue, une mortification perpetuelle, une obeissance ponctuelle, & tout cecy dans une profonde solitude. Car de tous les entretiens intérieurs de la vie du Fils de Dieu, le plus ordinaire selon S. Paul, estoit celuy de la priere: Dans les iours de sa chair il offroit des supplications & des requestes à son Pere, dit l'Apostre, & cette oraison estoit tousiours accompagnée d'une exacte obeissance vers son Pere Celeste qui est au Ciel; & vers sa Mere temporelle en Nazareth, d'une rigide mortification, & d'un silence perpetuel dans une profonde solitude & separation de la creature.

La raison de cette conduite est, que le Fils de Dieu a tousiours gardé cet ordre en l'economie de nostre salut, de satisfaire en luy à son Pere, & de détruire le peché si opposé à la sainteté, par des principes contraires à ceux qui l'ont commis en Adam, qui sont quatre: L'oisiveté d'esprit, il s'entretient avec un serpent; l'immortification des sens, il voit la beauté d'une pomme & la mange pour contenter son goust; la desobeissance vers Dieu, il viole son commandement; la conuersation de la crea-

Qui in diebus carnis
sue preces
supplicationesque.

Heb.

Opus tuum consummavi quod disti mihi.
Ioann.

ture aussi-tost qu'il a vne creature pour compagne, qu'il cesse d'estre solitaire & silencieux, il tombe dans l'offence, perd sa sainteté, & de iuste qu'il estoit de-
vient criminel.

Le Fils de Dieu qui est impecable par luy-mesme, s'il vse de remedes contraires aux causes qui ont precipité Adam dans le péché, ce n'est pas par necessité, c'est par mystere : comme Sauueur & comme Docteur, il veut satisfaire à la iustice de son Pere, pour les desordres d'Adam; il est tousiours dans l'exercice de la priere; il afflige ses sens par vne soustraction de tout ce qui les flatte, vn Auteur celebre asseurant que le Fils de Dieu n'a iamais vsé de viande, sinon lors qu'il a mangé l'Agneau Pascal. Sa vie est vne continuelle obeissance; qui s'est écoulée la plupart du temps dans les deserts, les retraites, & les solitudes, separé de la conuersation des creatures. Mais comme Docteur de l'Euan-gile, & l'exemplaire du Christianisme, il veut in-struire les Chrestiens quels doiuent estre leurs exer-cices, pour se sanctifier, se disposer & se preparer à l'vsage de la tres sainte Eucharistie.

Combien le Chrestien doit estre saint pour se rendre digne de la Communion.

CHAPITRE VIII.

LA sainteté est le privilege des Chrestiens, & le fruit qu'ils recueillent du sang de Iesus Christ: elle leur est si propre, qu'elle leur est singuliere; ils sont seuls qui peuvent estre saints. Comme il n'y a point de verité sans erreur hors de l'Eglise, il n'y a point de sainteté sans fausseté hors d'elle: C'est en son sein que se retrouuent les veritables saints. C'est le titre glorieux qu'ils portent dans l'Euangile, & Saint Paul dans toutes les Epistres les traite de Saints. La sainteté est donc la vocation du Christianisme, nous ne sommes Chrestiens, que pour estre saints, nous ne receuons l'estre de la grace que pour nous reuestir de l'estre de la sainteté.

Il y a de grands & importans titres qui nous obligent d'estre saints. Le premier, & le plus ancien, est le decret eternal formé de toute eternité, dans le conseil de la diuinité, où Dieu nous a esleus pour estre saints & paroistre sans la tache du peché en sa presence, dit Saint Paul. Le second est la conformité que nous deuons auoir comme membres, au regard de Iesus-Christ nostre Chef; Le troisieme est la presence du Saint Esprit en nos cœurs, où il veut faire vne image de la sainteté en y produisant la charité. Mais apres tous ces titres celui qui nous doit presser singulierement à l'estude de la sainteté, est la participation de l'Eucharistie;

*Dilectis Dei
vocat. sanctis.
Rom. i.*

*Elegit vos
ante mundi
constitutionem,
ut essemus sancti
& immaculati in
conspetu eius. Ephes.*

où nous sommes appelez , parce qu'en son vſage nous y deuons porter des qualitez tres hautes, y recevoir des admirables effets qui demandent de nous vne éminente ſaineté digne d'un myſtere qui renferme le Dieu des Saints.

La ſaineté, ſelon le diuin Saint Denis, eſt vne tres parfaite & tres immaculée pureté, qui nous vnit à Dieu, & nous eſloigne ſouuerainement de toute ſouilleure, par vn deſtachment de la creature. Il y a trois ſaintetez, dont nous deuons eſtre ſaints pour dignement nous préparer; ſaineté d'eſtat d'une grace permanente en noſtre ame, qui la purifie de tout peché; ſaineté de corps, qui eſloigne noſtre chair de toute corruption; ſaineté de vie, ou de prarique, qui nous ſepare de tout commerce de la creature.

Puiſque la ſaineté eſt vn eſſet non pas de la nature; mais de la grace, que les hommes ne naiſſent ny Chreſtiens ny ſaints; la Trinité adorable & l'Egliſe ſainte commentent noſtre ſanctification dans le Baptême; l'vne comme noſtre pere & l'autre comme noſtre mere, nous engendrent ſaints. La Trinité par autorité, & l'Egliſe par ſon miniſtere nous ſanctifient d'une ſaineté d'eſtat de grace en noſtre ame, par la remiſſion de tous nos péchez. La grace, dit Saint Auguſtin, qui a fait l'homme Dieu, Ieſus-Chriſt l'homme Chreſtien, celui-cy eſt rené du meſme eſprit dont l'autre eſt né: comme l'un eſt exempt de tout peché, l'autre eſt entierement deliuré de tout peché par l'eſſicace & en la vertu du meſme Eſprit.

Cette premiere ſanctification eſt operée en noſtre ame en la veüe de l'Euchariftie: comme elle eſt la fin de tous les Sacremens, le Baptême en eſt l'entrée, l'homme n'ayant ny droit, ny la dignité conuen-

Sanctitas eſt ab omni iniquatione libera, incontaminatiſſima, & perfectiſſima puritas Dionyſ.

Non naſcuntur Chriſtiani, ſed fiunt.

Spiritus ſic nobis remiſſio peccatorum, quo ſpiritu factum eſt, vt nullus haberet ille peccatum. Auguſt. de prædeſt. ſanct. c. ſc.

ble à son usage ; il est trop pauvre , & trop vil : il reçoit l'un & l'autre dans le Baptême , où les divines Personnes , par autorité divine l'adoptant pour leur enfant , luy donnent le droit d'estre admis à leur Table , & le sanctifiant par la grace luy donnent la dignité pour le pouvoir.

Cette sanctification ainsi commencée dans le Baptême , de Dieu en nous , sans nous , doit estre continuée après le Baptême , de Dieu en nous , & par nous ; il veut que nous coopérons avec luy. Si vous estes rauy , dit Saint Augustin , de vous voir admis à la grace baptismale , vivez donc en la sainteté du nouvel homme , puisque de la personne d'Adam vous estes passé en celle de Iesus-Christ. Combien doit estre saint un enfant du Tres haut ? dans l'esperance que nous serons receus au Celeste banquet du pere de famille , ne devons nous pas nous étudier sur toute chose , d'estre reueus de la robe nuptiale qui est celle de l'innocence ; pour ne point paroistre desagreable devant les yeux de celuy qui ne peut voir l'iniquité ?

A la sainteté interieure de l'ame par la grace , il faut adionster la pureté des corps ; car c'est maintenant qu'il ne les faut plus mespriser avec les Platoniciens , comme rapporte Tertullien ; quoy qu'ils soient tres-vils en leur origine. Ils sont tirez d'un germe de corruption en leur matiere , & pétris de bouë , & bastis de limon. Depuis que le fils de Dieu s'est fait homme , il les a annoblis par son alliance , il les honnore de qualitez tres hautes , & les destine à des fonctions toutes celestes. Les titres glorieux qu'il porte , il les partage avec nous : il luy plaist de nos corps en faire ses temples , où il soit receu , ses Autels où il soit immolé ; il les unit à soy comme

ses membres, les admet à l'honneur de son sacerdoce; il veut estre consacré par leur bouche, offert de leurs mains, &, comme dit Tertullien, C'est nostre chair qui tient le sacerdoce de sa religion; & sans elle nous ne pouuons estre admis aux fonctions & à l'honneur de la prêtrise. Tous ces offices si sublimes demandent vne pureté non commune, mais rare, diuine & éminente.

C'est en la reception de l'Eucharistie, que nostre corps est vn veritable temple de la diuinité, où le Fils de Dieu est résident d'une presence; aussi réelle qu'entre les Anges; Les diuines Personnes en font la consecration au Baptême, par vne Onction qui le dedie & le consacre à l'usage du mystere de nos Autels: & si le lieu doit estre digne de celuy qui y reside, de quelle pureté ne doit pas estre honoré nostre corps, que le Dieu de sainteté honore de sa presence? Nous ne le pouuons preparer plus dignement, que par vne pureté virginale, ou vne continence pudique. La pudicité, dit Tertullien, est la fleur des mœurs, l'honneur des corps, la beauté des sexes, l'intégrité du sang, le fondement de toute sainteté. Par l'ornement de la pureté nos corps, en la vileté de la poudre dont ils sont composés, ont vn admirable raport aux seiours du Verbe. Il est éternellement engendré au sein de son Père, où il est viuant entre les esclats & les lumieres de la blancheur éternelle; en Marie il y est temporellement conçu, entre les splendeurs de la Virginité; & en l'Eucharistie, s'il sort de luy mesme pour venir en nous, il ne veut se reposer qu'à l'ombre des lys, & celuy qui luy presente vn cœur chaste, & vn corps pudique, luy prepare vn séjour, où il entre par proportion avec la mesme complaisance, qu'il est au

Carnē nostram de suo afflatu ad similitudinē suę viuacitatis animauit religionis suę sacerdotem eius. Tertull. de Carne Christi.

Pudicitia
Mos morū,
honor corporum,
decor sexuum,
integritas sanguinis,
fundamentum sanctitatis. Tertull. l. de Pudicitia. cap. 1.

sein de son Pere Celeste & de Marie sa Mere, par de qu'il y trouue la pureté qui est l'ornement de son throsne.

Iesus-Christ qui s'est rendu nostre chef en l'Incarnation, nous admet au Baptisme pour ses membres, où nous luy sommes vnis par la Foy ; mais c'est par la Communion que l'incorporation s'en fait en l'Eucharistie : & si les choses qui s'vnissent doiuent estre semblables, combien pur doit estre vn corps qui doit estre incorporé a vn chef si saint ? Nous auons receu d'Adam vn corps immonde & vne chair impure, qui est toute infectée du venin de la volupté : sous ces immondices elle est indigne du don de salut, & incapable d'estre admise aux fonctions de la sainteté, dit Tertullien : mais depuis que le Fils de Dieu, qui vient purifier ce qu'Adam a souillé, a pris vne chair toute pure, qu'il a fait vne infusion de sa pureté dans les eaux du Baptisme ; c'est là comme dans vn bain, que nostre chair depasant toutes ses ordures, cesse d'estre ce qu'elle estoit, & commence d'estre ce qu'elle n'estoit pas : elle n'est plus vn excrement de volupté, vn germe de corruption, & vne fumée de la concupiscence ; elle est vn germe de pureté, formé du Saint Esprit, & d'une eau tres-pure. Autrefois, dit Saint Paul, vous estiez immondes, mais maintenant vous estes lauez au sang de Iesus Christ, sanctifiez de son Esprit, justifiez par sa grace : si vous auez vn corps, ce n'est pas pour l'employer à des vsages honteux de la chair qui le prophanent ; il ne vous est donné que pour le consacrer à des fonctions Celestes. Ne scauez vous pas que vos corps sont les membres de Iesus, qu'il s'est acquis par le prix de son sang, puisque vous deuez luy estre vnis comme à vostre chef ? Fuyez toutes les

Tertull. de
pudic. l. 6.

Corpus
autem non
fornicationi,
sed Domi-

immondices qui les pourroient souiller. Quand vous approchez des Autels, dit Saint Augustin, sou-
 uenez vous que vous y allez prendre vn pain, non
 pas des hommes, mais celuy des Anges; vous deuez
 donc estre semblables en pureté à ces purs Esprits,
 puisque vous estes admis à leur table.

no, & Do-
 minus cor-
 pori. Ibidē,
 Aug. 1. 102
 ferm. 144.
 de temp.

Le Fils de Dieu qui est le premier Vierge dans l'e-
 ternité, ne porte pas plustost la qualité de Createur,
 qu'il crée les Anges qui sont les Vierges du Ciel,
 pour viure en leur société, & les admettre à la Com-
 munion de sa diuinité: dedans le temps, estant le pre-
 mier des Vierges de la Loy nouuelle, aussi tost qu'il
 est homme & Sauueur, il se forme vne compagnie
 de Vierges en Nazareth, qui sont les Vierges de la
 terre, Ioseph & Marie, pour conuerser avec eux:
 sur la fin de sa vie, se disposant de retourner à son
 Pere; & neantmoins demeurer avec les hommes.
 Comme leur pain & leur hostie, il veut que ses mi-
 nistres qui le doiuent consacrer & administrer aux
 fideles, soient tous chastes, & les lieux qu'il choisit
 pour son séjour & sa residence entrē les hommes,
 qui sont vos Eglises, il luy plaist qu'ils soient remplis
 de Vierges; tant il est veritable, que la compagnie luy
 en est chere & pretieuse; & que par tout où il est
 viuant, soit au Ciel ou en la terre, il veut estre en-
 uironné d'un cœur chaste. La pureté de corps est
 donc la vertu si propre à l'estat du Christianisme,
 qu'elle luy est speciale: & quand il n'y auroit point
 d'autre raison qui obligēat les Chrestiens à cette
 Celeste perfection, la necessité qu'ils ont de partici-
 per quelquefois à la diuine chair de Iesus-Christ,
 leur doit estre vn motif assez puissant pour les por-
 ter à l'estude d'une pureté tres-rare & singuliere.

Après donc la sainteté de l'ame par la grace & la

pureté du corps, il faut passer dans la sainteté de pratique, comme celle qui doit conserver ou augmenter les deux premières. Le péché qui souille l'âme & le corps, ne peut entrer que par l'un de ces quatre principes, l'insuétude d'esprit, la désobéissance l'immortification, & la présence de la creature. Pour conserver la sainteté que vous pouvez avoir acquise ou acquérir celle que vous n'avez pas, & ainsi dignement vous disposer à l'usage de la très-Sainte Eucharistie; que votre vie soit une continuelle pratique d'oraison & de prière, elle vuidera votre esprit, & purifiera votre imagination, de tous les phantômes, & les images de la creature, & les remplissant de la pensée de Dieu, ne laissera aucun vuide au péché. Passez dans une fidelle exécution des commandemens. Adam mangeant d'un fruit défendu, par sa désobéissance nous a fait pécheurs, dit Saint Paul, & Jésus-Christ par son obéissance nous a rendu justes. L'orgueil, & la désobéissance violent la virginité du cœur, & l'humilité & la soumission font la virginité de l'esprit, dit Saint Augustin, parce qu'elles nous separent de nous mêmes, & nous unissent à Dieu.

Sicut enim
per inobedi-
entiam
vnius ho-
minis pec-
catores cō-
stituti sunt
multi, ita
per vnius
obedientiā,
iusti consti-
tuuntur mul-
ti. August.
in Rom. 5.

Si nostre corps est un temple, selon Tertullien, nos sens en sont les fenestres & les entrées; c'est par ces portes que les creatures font couler leurs images dans l'esprit, & dressent leurs idoles dans le cœur; pour le purifier de ses immondices, si elles y sont entrées, ou empêcher qu'elles n'y entrent, il faut que la pudeur en soit la portière, qui veille avec grand soin à la pureté de ce lieu. Conservez votre corps avec le même respect que l'on fait les choses sacrées, puisqu'il est dédié par le Baptême à un culte divin. Retournez par une mortification sérieuse de la veue

DE IESVS-CHRIST.

171

des creatures, des yeux qui doiuent regarder le Salu-
taire de Dieu ; ne permettez pas qu'une bouche qui
doit estre remplie de la chair de Iesus-Christ, &
trempée de son sang, soit polluée ; ne souffrez pas
que rien d'immonde entre dans vn corps qui viole
la sainteté d'un cœur qui sera bien-tost le sanctuaire
de Dieu mesme. Enfin éloignez vous des creatures
par la retraite, la separation & la solitude ; depuis
qu'elles ont esté infectées en Adam, leur presence
est contagieuse, & souuent la seule vne tue les
ames ; par la fidelité de ses exercices, vous sancti-
fiez tous les iours vostre cœur & le rendrez vn san-
ctuaire digne de la presence de Dieu.

*Les Celestes entretiens, & les dernieres pensées
du Fils de Dieu sur la fin de sa vie
mortelle : Ou les dispositions pro-
chaines & toute diuines de son
cœur deuant la Communion.*

CHAPITRE IX.

LE iour deuant la feste de Pasque, Iesus-Christ
connoissant que son heure estoit venue pour
passer du monde a son Pere ; sçachant qu'il est sor-
ti de Dieu, & doit retourner à Dieu, & que son Pere
luy a mis toutes choses entre le mains, ayant aymé
les siens il les a aymez iusques à la fin.

Ces paroles du Saint Esprit couchées dans l'E-
uangile, inspirées à saint Iehan, & publiées par ce di-
uin Apostre, nous découvrent quelles ont esté les
occupations intérieures & les celestes entretiens du

Ante diem
festum Pas-
che Iohannis
Iesus quia
venit hora
eius, ut tra-
siret ex hoc
mundo ad
Patrem.
Ioh. 13.

Fils de Dieu dans les derniers iours , qui ont terminé sa vie mortelle , & nous apprennent que l'ouvrage de nostre redemption peut estre considéré , on en son principe, ou en son execution. En son principe il est eternal , dès ces longues espaces qui deuant l'existence des choses : la sagesse divine qui penetre le futur , en a preveu toutes les circonstances , les a ordonné , & remarqué le temps , les heures , & les momens où elles doivent estre executées ; & tout ce qui s'est fait dans le temps , est l'effet de ces anciennes pensées : en son execution il est temporel ; ayant esté commencé & acheué avec suite d'actions & de souffrances , il a eu son commencement , son progresz , & sa fin , & les derniers momens de la vie de Iesus Christ , c'est ce qu'il appelle son heure.

Pater ma-
n-f sti no-
men tuum
hominibus
quos dedisti
mihi , opus
tuum con-
summaui.
Ioan.

Le Fils de Dieu ayant reçu deux commandemens de glorifier son Pere , & de sauuer les hommes , tout le temps où il opere des miracles , il luy dedie , luy consacre , & s'en desapproprie ; il publie sa diuine personne , manifeste son nom , ne parle & n'opere que que pour auancer la gloire. O mon pere , j'ay manifesté vostre nom aux hommes , que vous m'auiez donné ; j'ay acheué l'œuvre que vous m'auiez imposée , ie ne cherche pas ma propre gloire , ie ne pense & ne travaille qu'à auancer celle de vostre Majesté. Mais le moment où il se dispose d'accomplir les deux plus amoureux de ses mysteres , mourir pour les hommes sur la Croix , & viure avec eux en l'Eucharistie , il l'appelle son temps & son heure , à cause qu'il y doit & plus aymer & plus souffrir ; il se les approprie si singulierement , qu'il ne les partage avec personne , il veut estre tout seul à porter nos peines , & les douleurs qui nous sauuent.

Il la nomme son heure , non pas comme si elle arriuoit

arriuoit par le cours des Astres, & l'aspect des Planetes qui auroient presidé à sa naissance. C'est luy qui commande aux Cieux, qui regle leurs mouuemens, fait la rencontre de leur aspect, & dispose de leurs periodes; le Dieu qui a créé les estoiles, ne peut estre soumis aux impressions de leurs influences: mais c'est son heure, elle luy est ordonnée de son Pere, marquée par la disposition infailible de la Sagesse Eternelle, comme la plus digne de son amour, la plus conuenable aux desseins de sa charité, la plus propre pour accomplir les oracles des Prophetes; acheuer ce que les Prophetes ont annoncé, les figures representé, & faire succeder les veritez aux ombres; & apres auoir parfait l'œuvre de la manifestation du nom de son Pere, de la publication de sa gloire, parfaire celuy de sa mort, de son amour, & de nostre redemption.

Aussi sa charité l'embrasse, sa dilection n'en laisse escouler aucun moment inutile; iamais il n'a esté ny plus esleué vers son Pere, plus conuertý vers les hommes, & plus occupé en luy-mesme, dans tous les iours de sa vie mortelle; C'est son heure où il est arriué; non par la force d'un destin inflexible qui l'entraîne: mais par l'ordonnance de son Pere Celeste qui l'agréé volontairement, embrasse amoureusement, & à laquelle il se soumet avec allegresse. C'est son temps, non par necessité, mais par pieté, non pas par vne force maieure, qui le rauissant à soy mesme, le consomme tout en nos vsages. Cette heure, ô Iesus, qui est vostre, & aussi la nostre, puis qu'elle nous est si precieuse; l'heure desirée des Patriarches, demandée des Prophetes, attenduë des Anges, estant enfin escheuë; Entrez, ô mon Dieu, en l'execution des conseils de l'eternité, des desseins des

Hæc hora
fuit præuisa
& fuit con-
grua quantū
ad tempus,
id est dies
Paschæ, quo
transu &
per crucem.
& sed deter-
minata dis-
positione, &
prouidentia
diuina.

D. Tho. in
Ioan. 13,
lect. 1.

Oblatus
quia ipse
voluit.

vostre amour, operez le grand œuvre de vostre charité, tandis que nous allons contempler avec respect les dispositions diuines & interieures de vostre cœur.

Le Fils de Dieu s'est disposé à la Communion sans un esprit de penitence. Deuant que de Communier il offre le sacrifice des larmes ou du cœur contrit.

CHAPITRE X.

Omnis Pontifex assumptus ex hominibus, ut offerat dona & sacrificia & condole-re possit iis qui errant.
Heb. 5.

Inter vestibulum, & altare plebunt sacerdotes ministri Dei & dicent, Parce Domine populo tuo Israël.

LES Prestres de l'ancienne Loy, selon Saint Paul, estoient obligez d'offrir deux sacrifices ; l'un exterieur, & sanglant au sang des animaux, où vne beste en estoit la victime: L'autre secret & interieur, où le cœur du sacrificeur en deuoit estre l'Hostie, les larmes en estoient le sang, & on l'appelloit le sacrifice de la penitence, ou des larmes. Tout Pontife est pris entre les hommes, dit cet Apostre, pour offrir à Dieu des sacrifices, & qu'il puisse condouloir, gemir & pleurer deuant sa face pour ceux qui pechent. Les Prestres, dit le Saint Esprit, estans entre l'Autel & le paruis du Temple, pleureront, gemiront, & criront, Seigneur pardonnez à vostre peuple ; parce qu'estans les mediateurs entre Dieu & les hommes ; ils doiuent se reconcilier avec Dieu par la penitence, deuant que d'entreprendre de reconcilier les autres, & luy estre agreables par leurs pleurs & gemissemens, pour leur obtenir des graces. Aussi l'Eglise nouuel-

e s'accordant avec l'ancienne, desire que ses Prestres en la celebration des mysteres, messent les larmes de leurs yeux avec le sacrifice de leurs mains; & elles estoient si communes autrefois aux Prestres que c'est en cette veüe, qu'entre les habits Sacerdoraux, elle donne à ses Ministres le manipule ou petite nappe, comme dit Bede, pour essuyer leurs larmes, & elle s'appelle le manipule des pleurs & des douleurs, afin qu'ils se souviennent en le prenant de pleurer & de gémir, & que leurs yeux doiuent premierement offrir le sacrifice des larmes, deuant que leurs mains presentent le sacrifice du Corps de Iesus-Christ.

Le Fils de Dieu qui vient accomplir les figures de la Loy, & perfectionner son Sacerdoce; estant le premier & le plus parfait Prestre de la Loy de grace, en ayant pris la qualité, il en veut exactement exercer tous les deuoirs: Et puisque l'office de gémir & de pleurer appartient au Prestre, il luy plaist de le pratiquer avec fidelité. Les larmes luy ont esté si familières, selon S. Paul, qu'elles luy estoient ordinaires. Ce diuin Apostre qui a le plus hautement penetré dans les mysteres du Sacerdoce de Iesus-Christ, nous en descriuant les actes, le represente les gémissemens en la bouche; & les larmes aux yeux: ayant esté estably de son Pere Pontife de la Loy nouvelle dans les iours de sa chair, il a offert des prieres & des supplications accompagnées de grands gémissemens, de pleurs & de larmes. Iesus-Christ a pleuré sous deux diferentes qualitez, comme homme & comme Prestre. Quand il a pleuré sur la mort du Lazare, c'est pour donner des preuves de la verité de sa chair & de son amour, qu'il est aussi veritablement homme, que fidelle amy. Les larmes qu'il

Sacerdotum est flere & plorare peccata populi. Cornel. à Lapid. in 2. Ioël.

Manipulus vocatur à Beda manipula, siue amapha, ita dicta à mūdando humore & sudore, eamque ait sacerdotem gestare in sinistra. Vocatur etiam sudarium ab Almario. l. 3. de Eccles. offic. c. 24. propter effusionem lacrymarum tergendam fertur sudarium.

verse à la veüe du Lazare , dit Terrullien , montrent que la chair qu'il a prise n'est pas celeste ou imaginaire , qu'elle est semblable à la nostre : mais les larmes appartiennent aussi à l'office de sa diuine Prestriſe, elles sont comprises en l'estenduë de ses deuoirs , & dans les deux mysteres , où il a singulierement agy & operé en Prestre , sur la Croix , & au Cenacle , il a gemi & pleuré , selon Saint Paul ,

Iesus Christ voulant donc offrir le sacrifice de son corps , & de son sang , il se dispose auparavant par le sacrifice de la penitence , ou du cœur contrit ; sacrifice tout nouveau où il est le Pontife , son cœur en sera la victime , & ses larmes le sang qui en coulera : car entre plusieurs estats qu'il vient porter , & diuers offices qu'il doit exercer en terre , celui de la penitence est le plus familier ; non pas pour le peché qu'il n'a iamais commis , mais c'est par mystere , & pour nous instruire : & s'il est le premier des penitens , selon vn Pere de l'Eglise , il est le premier Pontife de la penitence , & c'est dans le Cenacle qu'il la consacre en luy-mesme , & où il offre le premier sacrifice de l'esprit contrit.

Cum hæc
dixisset Ie-
sus turbatus
est spiritu.
Ioan. 13.

Turbatus
est Iesus ,
id est trista-
tus, propter
Iudam, quia
suo scelere
se separabat
à collegio
sanctorum.
D. Tho in
Ioan. 13.

Après le discours que le Fils Dieu fit à ses Apostres , il se troubla en son cœur , dit Saint Iean , qui est tesmoin oculaire de ce mystere , c'est à dire selon les expositeurs ; que son cœur s'esmut , s'attrista , & pressé de douleur & de tristesse , sa bouche toute sanglottante , & gemissante , poussa ces paroles , Helas ! ie vous dis en verité , il y en a vn d'entre vous qui me doit trahir. Son aymable cœur ainsi brûlé de contrition , & percé de douleur ne peut qu'il ne saigne : & si les larmes sont appelées le sang du cœur , & que les yeux en sont les canaux qui le versent ; en l'institution de nostre adorable mystere , il esleua les yeux à son Pere , & nous pouuons adiouter qu'ils

estoyent tout larmoyans, & que son cœur tout fondu d'amour & de tristesse, s'espanche par eux comme par des descharges. Durant cette nuit il a pleuré, & les larmes couloient du long de ses iouës, dit vn Prophete : c'est vn cœur liquefié qui se fond, s'espand, & s'escoule : & en cette mesme nuit mangeant l'Agneau Paschal avec les laiétuës ameres, il remplit sa bouche de gemissemens, & sa langue d'amertume. Voila donc toutes les circonstances du sacrifice cordial du grand Pontife de la penitence; il l'offre la contrition au cœur, les larmes aux yeux, les gemissemens en la bouche, & l'amertume sur les leures, il mesle les larmes, qui sont le sang de son cœur, avec le sang de ses veines qu'il porte dans le Calice; si le sang & l'eau coulēt de ses playes, sur le Caluaire, le mélange en a esté fait dans le Cenacle; il trempe de ses pleurs, le corps qu'il consacre entre ses mains; deuant que d'introduire cette diuine Hostie en son sein comme en vn Temple; il veut estre tout baigné de ses larmes, & que la bouche qui le reçoit soit toute pleine d'amertume.

Iesus-Christ qui est la Sagesse eternelle, & qui ne fait rien sans des desseins dignes de son amour; si avec respect nous osons rechercher, quel est le motif & le conseil de sa Sapience; en cette conduite nous serons ravis de descouurir, qu'il n'en a point d'autre que de suiure pas à pas le pauvre Adam dans ses cheutes, & de proportionner ses mysteres à ses besoins. Pour le releuer de ses miseres, il luy plaît d'offrir autant de sacrifices en soy-mesme, qu'il y a de parties en cet infortuné, qui ont concouru à son offence. Ayant peché par vn manger defendu, trois choses ont contribué à la perpetration de son crime, le cœur, l'œil, & la bouche.

H iij

Princeps
pœnitentiæ,
& caput co-
rum qui sal-
uantur per
pœnitentiā,
Christus
est Hieron.
in Isay. c. 3.

Vidit lignū
pulchrum
visu & ad
gustandum
suave. Ge-
nes.

son cœur est le premier criminel, il estoit desia desobeissant au dedans, deuant que violer le commandement au dehors. L'œil est le premier organe de son crime, en voyant la beauté du fruit interdit, & sa bouche en le mangeant a consommé son péché. Le Fils de Dieu attirant sur soy-mesme la penitence d'un péché qu'il n'a pas commis, deuant que de prendre son corps & manger ce fruit pretieux, tiré du sein de la Vierge comme d'un arbre de vie, il brise son cœur de tristesse, & offre le sacrifice du cœur contrit; pour la desobeissance d'Adam il gemit, & s'attriste voyant, en ludas qu'il trahit, les effects lamentables de son Pere criminel; ses yeux diuins pleurent & presentent le sacrifice des larmes pour expier les regards funestes de ce premier curieux. Il afflige sa bouche d'un fruit amer, pour satisfaire aux desordres de l'appetit deregulé de ce premier sensuel; ainsi le Fils de Dieu porte la peine d'un péché qu'il n'a pas fait, il afflige une bouche qui n'a iamais commis d'excez, il fait pleurer des yeux qui ont tousiours esté modestes; mais c'est en qualité de Pontife de la penitence, qu'il commence à satisfaire à la iustice de son Pere pour les crimes d'Adam, & instruire par luy-mesme ses descendans, quelle sainteté ils doiuent apporter par la penitence à la Communion de son corps.

Les Chrestiens doivent se disposer à la Communion du Corps du Fils de Dieu, par vne exacte Penitence.

CHAPITRE XI.

Les Sacremens & les Sacrifices de la Loy nouuelle sont si diuins, qu'ils n'ont point d'autre principe de leur estre que Iesus-Christ nostre Mediateur: il nous les merite en la dignité de sa diuine personne, le se établit par sa puissance d'excellence: & son cœur est la source primitive d'où ils sortent, dit Saint Augustin, comme d'un fond inepuisable de graces. Son sang adorable qui a fait nostre Redemption, a donné naissance à trois Sacrifices que nous voyons en l'Eglise; Celuy qui sort de ses playes sur le Caluaire, est le principe du Sacrifice sanglant des Martyrs. La mort que les Saints souffrent pour sa gloire, n'est qu'une continuation du Sacrifice de la Croix: le sang qu'il a recueilly en la coupe, est l'origine du Sacrifice des Autels, que les Prestres continuent; mais le sang qui coule de son cœur par ses yeux, & qui se conuertit en larmes, est la premiere source de la penitence. Les mouuemens du cœur affligé du Fils de Dieu, sont la premiere impression dans tous les cœurs contrits: Les gemissemens de bouche, & les pleurs de ses yeux, commencent le fleuve des larmes de la penitence; & tous les penitens sont redeuables aux yeux larmoyans de Iesus, qui en ont ouuert la source, & commencé le cours.

Ce n'est pas sans mystere que le Fils de Dieu a si

H iij

Sacramenta
manauerūt
ex latere
Christi.

Aug. t. 3.
h. 435. tom.
9. f. 55.

Sancti Mar-
tyres Chri-
stum imitā-
tes, Calicem
Domini bi-
berunt.

Aug. t. 10.
f. 351.

estroitement lié la penitence & l'Eucharistie en leur institution, qu'estant le commun Auteur de tous les deux, il veut qu'ils ayent vne mesme origine, & que le Cenacle soit le lieu de leur naissance où ils sont instituez. C'est pour donner aux Chrétiens la forme qu'ils doiuent tenir en la Communion, & les instruire que ces deux Sacremens en leur vſage doiuent estre tousiours de compagnie. C'est pourquoy l'Eglise qui regle toute la discipline sur les institutions de son diuin Chef, declare en son dernier Concile, que la Couſtume Eccleſiaſtique a tousiours iugé neceſſaire, que la Penitence precedast la Communion; & elle ordonne à tous les Ministres, & aux fideles, que celuy qui se trouueroit coupable d'un peché mortel, quoy qu'il luy ſemblât estre contrit, ne fuſt ſi oſé d'approcher de l'Eucharistie, qu'auparauant il n'eust eſté à la confeſſion Sacramentelle.

Conc. Trid.
ſeſſ. 13. c. 7.

Fons labrū
æneum cum
baſi ſua de
ſpeculis
mulierum,
Exod. 38.

Stat ſan-
guis Chri-
ſti inter
peccatorem
& altare:
mundet
peccator in
ſanguine, &
ſatiabitur
carne. Bi-
blioth. Patr.

La Loy auoit ſes vaiſſeaux pleins d'eau dans le Temple, elle drefſoit des bains pour purifier ſes Sacrificateurs qui ne deuoient immoler qu'un chevreau ou vne geniſſe; elle leur preſentoit des glaces de miroüer pour corriger leurs deffauts: mais toutes ces purifications qui lauoient les corps, laiſſoient les conſciences ſouillées de ceux qui en vſoient, à cauſe que ſes Sacremens eſtoient vuides. Mais les Sacremens de la Loy nouuelle, qui ſont plus Saints, & qui contiennent la Sainteté meſme, comme en l'Eucharistie, ont vn bain bien plus diuin & plus efficace, qui n'eſt remply que du ſang & des larmes du Fils de Dieu. La penitence nous preſente vn miroüer & vn pain tout enſemble, où nous puiſſions, & decourrir nos taches, & les lauer au ſang de l'Agneau. Le Fils de Dieu luy meſme nous trace l'ordre

que les Chrestiens doiuent tenir deuant que d'approcher de ses Autels, en la personne de ses Apostres, auxquels il l'aua les pieds deuant que de les admettre à sa table. Ce lauement où Iesus Christ verse luy mesme l'eau dans le bassin, nous est vn mystere, selon l'Ange del'Ecole; il est la figure de l'effusion du sang du Fils de Dieu sur la Croix, mais qu'il a recueilly en la penitence, où il nous prepare vn bain composé de ses merites, & il nous instruit que nous ne deuons aller à la participation de sa diuine chair, que par le bain des larmes. Que l'homme, dit Saint Paul, s'esproue & s'examine soy-mesme, & ainsi qu'il mange de ce pain Celeste.

La raison de cette institution est, que l'Eucharistie est vn Sacrement d'vniõ & de sainteté. Si nous sommes criminels, & que nous ayons offensé nostre Souuerain; l'ordre de la iustice demande, que nous receuions la grace de reconciliation, deuant que d'estre admis à la table de nostre Pere. C'est dans ce dessein que le tribunal de la penitence est dressé prez des Autels, où l'Eglise nous reconcilie avec Iesus Christ, nous admet apres à la participation de sa diuine Chair.

En l'vsage de cet Auguste Sacrement, nous y receuons en nous le Dieu des Saints. Cette residence demande en nos cœurs vne sainteté digne de celuy qui est la sainteté mesme. Quoy que le Fils de Dieu soit Saint par tout, & en tous ses estats; il porte neanmoins en l'Eucharistie vn estat de sainteté, qu'il n'a pas en l'Incarnation, ny dans les autres mysteres. Iesus-Christ, dit Tertullien, a tellement aymé l'homme, qu'il en a pris la chair avec toutes ses imbecillitez, excepté le peché & l'ignorance; mais pour estre semblable à ses freres autant que son innocence le

Misit aqua
in peluim
& lauare
pedes.
Ioan. 13.

Per hoc signatur effusio sanguinis Christi in terram.
D Tho. in
Ioan. 13.

Probet autem se ipsum homo, & sic de panis illo edat. Cor.
11.

Amauit
Christus cum
homine etiam
natiuitate,

etiam car-
nem eius
Tertull. de
Carne Chri-
sti. l. 4.

Factus in si-
militudinē
carnis pcc-
cati. Paul.

peut permettre, ne pouuant contracter leur peché en sa personne, il s'est reuestu en sa chair de la ressemblance du peché, & s'est rendu la victime pour les pechez du monde. Sous cette honteuse figure, sa presence ne demande pas tant de sainteté es lieux où il reside : il a mesme voulu estre placé dans les lieux les plus vils du monde ; en sa naissance dans vne estable qui est le repaire des bestes ; en sa mort sur le Caluaire, où l'on punit les criminels. Mais depuis qu'en la Resurrection, la mort a esté engloutie de la vie, & que ce mystere a consommé en son corps tout ce qui estoit de mortel ; il n'est plus maintenant en l'Eucharistie vne victime couverte de la ressemblance de la chair du peché, il est vne hostie de louange ; En cet estat il est digne d'une sainteté singuliere. L'homme ne pouuant de son fond se la donner soy-mesme, il doit recourir à la penitence, qui entreprend de releuer ce que le peché a destruit, sanctifier ce qu'il a souillé, purifier nostre cœur de toutes les idoles qu'il y auoit dressé, & retracer l'image de la sainteté diuine, effacée par nos offences. C'est donc l'estude du Chrestien, deuant que d'approcher des Autels, se purifier dans les eaux de la penitence, pour se reuestir de la robe nuptiale qui est celle de la sainteté.

Cette sainteté pour estre parfaite en comprend deux ; l'une qui dit vne exemption de tout peché mortel ; L'autre de tout peché veniel. La premiere est de necessité absolue, sans laquelle la communion deviendra vn sacrilege. La seconde est de necessité de decence, & de conuenance, car quoy que le peché veniel ne soit pas contraire à la sainteté, il ne laisse pas de contracter vne tache en l'ame, qui ne peut estre agreable aux yeux de celuy qui ne veut

point d'iniquité ; Il est conuenable que le cœur qui doit estre le séjour de Dieu , qui est la splendeur des saints, soit orné d'une sainteté la plus parfaite qu'il est possible.

Ou bien disons , que l'exemption de tout peché veniel est de nécessité de condition , si nous voulons participer , non seulement à l'augmentation de la grace , qui est le premier effet de ce Sacrement , mais encor à plusieurs effets interieurs de grace , tels que sont nourrir spirituellement l'ame avec douceur & suauité , ce que les pechez veniels , mais sur tout ceux d'affection & d'attache empêchent. Le Fils de Dieu qui sçait quel est le degré de sainteté que demande la Communion à sa diuine chair, nous instruit combien elle doit estre éminente par les paroles qu'il dit à Saint Pierre, qui ne pouuoit souffrir que son maistre luy lauast les pieds ; Celui qui est pur & monde , n'a plus besoin , sinon qu'on luy laue les pieds : c'est à dire que ce n'est pas assez pour la dignité de ce hant mystere, que le Chrestien se contente d'estre exempt du peché mortel, il demande que l'ame soit purifiée des moindres pechez veniels ; qu'elle doit lauer dans les eaux de la penitence , les affections du cœur qui en sont les pieds, des plus petites poudres que l'on peut contracter en la conuersation de la creature.

Dans tous les sacrifices de l'Eglise le plus auguste est le corps & le sang du Fils de Dieu , dit vn grand Pere, de toutes les oblations estant le plus noble, il ne doit estre offert qu'avec vn esprit monde & vne conscience pure. Cette conscience est pure, dit vn Pere , qui n'est point piquée d'un iuste remords des pechez passez, qui ne ressent point en verité au fond de son cœur vne attache dereglée à aucun

Vos mundi
estis, sed
non omnes.
Joan. 13.

peché, mais qui forme vne volonté constante pour l'aduenir, d'eniter les plus petits defauts. C'est pourquoy l'Eglise, selon sa plus ancienne discipline, pour imprimer dans les esprits de ceux qui approchoient des Autels, vn haut sentiment de la dignité de cét adorable mystere, au temps de la Cômunion faisoit prononcer à vn Diacre ces terribles paroles; Les choses Saintes ne sont que pour les Saints: Quand le Diacre, dit Saint Iean Chrysostome, fait entendre cette effroyable voix, allant par toute l'Eglise, il appelle les Saints, & repousse ceux qui ne le sont pas: il veut dire, ne vous contentez pas seulement d'estre exempts du péché, soyez Saints par la preséence du Saint Esprit; & tout le peuple à la voix du Diacre respondoit, Il n'y a que Iesus-Christ qui soit veritablement Saint. Si vous n'estes point Saints par nature, comme dit Saint Cyrille, soyez-le donc par les exercices de la priere & des bonnes œuvres.

Vnus Sanctus, vnus Dominus Iesus Christus, respo-
debat populus. Cyrill.
Hieros. Catec Mistag.

Amen dico vobis quia vnus vestrum traditurus est.
Matth. 26.

Respondens autem Iudas, nūquid ego sum Rabbi? ait illi, tu dixisti.
Ibidem.

Mais, ô Dieu, que Iesus dit des paroles espouu-
tables, en lauant les pieds de ses Apostres, Vous estes mundes, mais non pas tous. Il sçauoit qui estoit celuy qui le deuoit trahir. Nous sommes tous lauez à l'exterieur aux eaux de la penitence, par la confession sacramentale: mais hélas! que nous aurions bien sujet de nous effrayer autant que les Apostres, & tout espouuentez dire avec eux; He Seigneur! n'est-ce point moy qui vous doit laschement trahir? ne pouuoit-il pas nous répondre avec raison. Vous paroissez au dehors à la verité Saints, mais vous ne l'estes pas tous. C'est toy qui me liurera, qui porte encor l'auersion dans le cœur, l'attache au péché en la volonté. O Seigneur, purifiez nous de vostre sang, lauez nous de vos larmes d'une maniere si efficace, que nous soyons Saints d'une sainteté digne de vos Autels,

Formons donc les dispositions de nostre penitence sur celle de Iesus-Christ ; brisons nos cœurs criminels de contrition, comme il a brisé le sien innocent de douleur : portons la punition où est né le mal, abaïssons vne volonté qui s'est insolément trop élevée, affligeons vn cœur qui a esté rebelle : que nos yeux qui ont commencé par leurs regards à nous destourner de la pensée du Createur, pleurent & gemissent ; ayant ietté les premieres estincelles du péché dans nos cœurs, qu'ils versent des larmes pour en esteindre l'embrasement qu'ils y ont excité ; remplissons nos bouches de sanglots, de soupirs, & de gémissements ; affligeons-le de ieusnes ; mangeons avec l'Agneau, les laitues ameres, parce que, dit Saint Gregoire, quand nous receuons le corps de Iesus-Christ, nous deuons gemir & briser nos cœurs, afin que l'amertume de la penitence les purifie de l'amour desreglé de la creature. O que le Fils de Dieu se plaist d'entrer en vn corps baigné de larmes, & loger en vn cœur brisé de contrition.

Greg. super
illud Edetis
carnes, &c.
Exod. 12.

La profonde humilité, que le Fils de Dieu a exercé dans le Cenacle deuant que de Communier.

CHAPITRE XII.

LA penitence & l'humilité sont si estroitement vnies, qu'elles sont inseparables, elles n'ont qu'un mesme dessein sur l'homme, & toutes deux entreprennent également de le soumettre à Dieu; l'une afflige la chair par les peines, qu'elle luy impose; l'autre abaisse le cœur, & humilie l'esprit: Iesus-Christ qui est le Maistre de toutes les vertus Chrestiennes, en a fait l'alliance en luy-mesme; de la penitence il a passé dans l'humilité; il est aussi humble dans le Cenacle, que penitent; apres auoir pratiqué les actes d'une seueré penitence, il entre dans les exercices d'une profonde humiliation.

L'humilité est vne vertu qui abaisse, & qui nous tirant de l'elevation où la nature & la grace nous auoient porté, nous fait descendre au dessous de nous mesmes: pour donc bien comprendre le degré d'humilité où le Fils de Dieu s'est abaissé en lauuant les pieds de ses Apostres, il faut premiere-ment bien conceuoir ses éminentes grandeurs, d'où il est descendu, afin que par la comparaison de ses elevations, l'on iuge de la profondeur de ses abaisse-ments.

Le bien-aymé Saint Iean, qui est le seul Euangeliste qui nous descouure singulierement les dernie-

res pensées du Fils de Dieu dans le Cenacle , ses entretiens celestes & ses paroles toute diuines, deuant que de nous le représenter dans les exercices de sa profonde humilité , il nous declare ses diuines grandeurs, ses hautes paroles : Iesus connoissant que son Pere luy a mis toutes choses en ses mains, & qu'il vient de Dieu & retourne à Dieu , il se leue de Table , depose ses habits, met de l'eau dans vn bassin, & commence à lauer les pieds de ses Apostres.

Saint Thomas l'Ange de l'Ecole, nous assure que Saint-Iean en ce discours nous descouure quatre sublimes perfections du Fils de Dieu, sa profonde sagesse, sa puissance infinie, sa naissance diuine, & son eminente sainteté.

Plusieurs sont grands , qui paroissent humbles , dit ce Saint, & neantmoins leur humilité ne les rend pas plus recommandables , parce qu'elle procede ou d'ignorance ou de stupidité d'esprit: Ne connoissans pas leur propre excellence, il ne faut pas s'estonner s'ils se relachent à des actions peu conuenables à leur qualité. Mais Iesus-Christ est tout sçauant, il sçait ce qu'il est & ce qu'il peut , s'il s'abaisse , ce n'est pas en aueugle, c'est avec connoissance: son humilité est d'autant plus louable qu'il la pratique avec plus de lumiere.

Il connoist clairement son pouuoir que son Pere luy a donné vne puissance sans limite , à laquelle toutes choses sont soumises ; Ce n'est donc pas vne violence extérieure qui l'abaisse contre son gré, c'est avec vne souveraine liberté qu'il s'humilie; il n'ignore pas sa celeste extraction & sa diuine naissance , qu'il est Dieu procedant de Dieu, & comme son Fils qu'il doit retourner à Dieu comme à son Pere,

Sciens Iesus quia omnia dedit ei pater in manus suas, surgit à cœna. Ioan 13.

D. Tho. in Ioan. 13. in expositione aurca.

Quia omnia dedit ei Pater in manus suas,

pour estre admis à la dextre : & neantmoins il est grand, & il est humble ; il est élevé & il s'humilie, il est au dessus des Anges par la majesté de sa gloire, & il s'abaisse au dessous de tous les hommes par le plus vil de tous les ministeres, de lauer leurs pieds. Esprits bien-heureux, pouuez-vous demeurer dans vos thrones, & voir celuy qui regne au dessus de vos testes cōme vostre souuerain, estre aux pieds de pauvres pecheurs ? quittez vos seances, fondez dans le Cenacle ; si vous estes ravis de son profond abaissement, admirez-en le motif.

Eritis sicut
dij scientes
bonum, &
malum.
Genel. 2.

Adam re-
pere voluit
diuinitatē,
& perdidit
felicitatem.
Aug.

Iesus-Christ qui descend plus pour nous que pour luy, dans tous les mysteres que sa puissance opere, sa bonté regarde tousiours le pauvre Adam, ayant dessein de le sauuer. C'est par des proportions admirables, que son amour le releue de ses miseres, & qu'il satisfait à la iustice diuine pour ses offenses. Ce premier des superbes pour manger d'un fruit defendu que son appetit desire, il entreprend de s'esgaler à Dieu en sa diuinité : Vous serez comme des Dieux, luy dit le serpent ; en sa science vous sçaurez le bien & le mal ; il affectel'indépendance, & par vne estrange insolence & vn horrible attentat il ose bien entreprendre de raur la diuinité à Dieu mesme, & en s'esleuant au dessus de luy, se rendre Dieu, se placer en son throsne pour estre independant de ses loix. Mais le Fils de Dieu deuant que de manger d'un fruit qui est son propre corps, par vn contre-poids bien contraire à celuy d'Adam, luy qui est le premier & le plus diuin des hommes, Adam se porte dans le plus haut degré d'éléuation où la superbe de l'esprit humain peut estre l'essence au dessus de Dieu mesme : Iesus-Christ s'abaisse dans le plus bas degré où l'humilité le peut reduire, & peut

peut descendre , de se mettre sous les pieds des hommes.

Depuis qu'il est sorty du sein de son Pere, sa vie est vn perpetuel mouuement, qui le fait passer continuellement d'une humilité dans vne autre. Il s'est aneanti, dit Saint Paul, en l'Incarnation; il en entré dans le neant de l'estre naturel; il se priue de sa substance créée : en sa naissance il descend dans le neant de l'estre moral ou ciuil qui est la seruitude, il prend la forme de seruiteur & comme tel il choisit la plus humble seance du monde dans vne estable & dans le Cenacle; il s'abaisse iusques au neant des actions humaines, exerçant le plus vil de tous les offices de lauer les pieds, que Tertullien appelle vn ministere sordide.

Exinaniuit.

Formā serui accipiens, Phil. 2.

Tertull. de Idol. l. 18.

C'est maintenant que ie conçois vne pensée, que ie n'aurois iamais auancée, si elle n'auoit esté conceüe dans le cœur d'un Saint, & proferée par la bouche de celuy qui est le Maistre de nostre Theologie, Saint Thomas. Dieu tout-puissant, dit cét illuminé Docteur, se soumet tellement aux Anges du Ciel, & aux ames saintes des iustes, qu'il semble estre leur seruiteur à tous, & qu'un chacun soit son Dieu & son maistre. N'a-il pas luy-mesme publié ces grandes paroles; I'ay dit, vous estes tous des Dieux & enfans du Tres-haut; qui est le plus grand, dit ce diuin Maistre, ou celuy qui est assis à table, ou celuy qui sert? n'est-ce pas celuy qui est assis? C'est pourquoy le Fils de Dieu qui est souverainement parfait, veut pratiquer par effect ce qu'il a enseigné de parole; humiliez vous d'autant plus profondement que vous estes grands, il laisse ses Apostres à table, il se leue; ils sont assis comme s'ils estoient des Dieux & ses maistres, & il est debout

O quàm ra-
ra ista duo
conteniunt,
omnibus
precessi per
iustitiam, &
omnibus
subesse per
humilitatē.
D. Thom.
ibidem.

Hæc autem
humilitas
causatur ex
multitudine
bonitatis, &
diuinæ no-
bilitatis :
sicut arbor
ex multitu-
dine fructuū
inclinatur.
D. Thom.
ibidem.

O mira, &
inexquisita
pietas ! ô
inestimabi-
lis bonitas,
ô noua, &
inaudita
humilitas !
Christus Fi-

comme vn esclaue qui les sert à l'œil ; il met le man-
teau bas, il le ceint d'un linge, il verse l'eau dans le
bassin, il fond à leurs pieds, les laue, les essuye : &
quoy qu'il soit au dessus de tous par la majesté de
sa Diuinité, & par la dignité de sa diuine naissance,
il s'abaisse au dessous de tous par humilité ; ô que
cette alliance est rare, s'écrie Saint Thomas, de
voir en vn mesme sujet la grandeur & l'humilité re-
gner au dessus de tous par vn titre de iustice, & se
soumettre à tous par condescendance.

Cette humilité si haute, procede en Iesus-Christ
d'un grand fond, d'une superabondante bonté, &
d'une generosité diuine. Comme l'arbre plie ses
brâches par le poids de ses fruits, & elles se courbent
vers la terre à cause de leur charge : ainsi la majesté
& l'amour ne pouuant demeurer en vn mesme
trofne, la bonté incline, abaisse, & fait fondre le
Fils de Dieu aux pieds des Apostres. Adam n'vse de
sa science que pour estre plus superbe, il n'employe
sa liberté que pour s'esleuer dauantage, & affecter
la diuinité qui ne luy estoit pas deuë : & Iesus-Christ
ne se sert de sa science que pour estre plus humble,
sa sagesse en trouue les inuentions, la puissance les
execute, il n'est grand que pour estre plus petit, &
l'eminente qualité de Fils de Dieu qu'il porte, ne
sert qu'à rendre ses humiliations plus profondes.

O admirable & incomprehensible pieté ! s'écrie
le deuot S. Bernard, ô inestimable bonté ! ô nouuel-
le humilité, qui n'a iamais esté veuë au Ciel & en la
terre, Iesus-Christ Fils de Dieu Tres-haut se leue de
table, quitte le manteau, prend vn linge deuant
soy, met de l'eau dans vn bassin, flechit ses vene-
rables genoux deuant ses disciples, tout courbé
contre terre, leur laue les pieds. O qui a iamais

entendu parler de choses semblables ! ô piété digne de nos extases , & de nos estonnemens ! ô prodigieuse & admirable condescendance : Celuy qui a créé toutes choses du neant , qui est le Roy des Rois , le Seigneur des Seigneurs , lave les pieds à ses disciples. C'est trop , ô mon Dieu , abaisser vostre grandeur , & humilier vostre Majesté , demeurez dans le trône digne de vous mesme : mais il plaist à vostre bonté de vous abaisser ainsi , vostre amour le veut , vostre puissance l'exécute , & vostre sagesse l'ordonne ; pour nous instruire combien nous devons estre humbles pour approcher de vos Autels.

lius Dei ;
surgit à
Cœna, &c.
Bernard. in
Cœna Do.
mini. ser. 2.

D. Bernard.
ibidem.

Combien le Chrestien doit estre humble pour dignement Communier. Quel est le degré d'humilité où il doit s'abaisser deuant la Communion.

CHAPITRE XIII.

L'Humilité est si naturelle à nostre condition , qu'elle est née avec l'homme , nous en portons au fond de nostre cœur les principes , & sans sortir de nous mesmes , il y a trois causes qui doivent nous obliger d'estre bien humbles ; le neant d'où nous sortons , le peché où nous tombons , & la mort qui termine nostre vie : le neant nous rend vils , le peché criminels , la mort misérables. Aprez tous ces motifs il faudroit que l'homme fust ou extrêmement orgueilleux ou bien aveugle , pour donner encore de l'entrée à la vanité : mais quoy que ces motifs soient bien puissans pour nous humilier , ils sont

neanmoins communs à tous les hommes ; comme Chrestiens nous en auons qui nous sont propres. Sans nous eloigner du Cenacle, c'est là où le Fils de Dieu nous enseigne les regles de l'humilité comme maistre, & comme exemplaire il les pratique ; de ce lieu si venerable où il forme sa premiere Eglise, opere le plus grand de ses miracles, il y dresse la premiere ecole de l'humilité Chrestienne, où il nous propose vne Moralle nouuelle que la superbe des Philosophes n'a peu inuenter.

Scitis quid
fecerim vo-
bis ? & ex-
plum dedi
vobis, vt
quemad-
modum fe-
ci, ita & vos
faciatis
si hæc Scitis
beati eritis
si feceritis
ea Ioan. 13.
Christus in
quantum est
virtus Dei
omnibus
dominatur ;
in quantum
est sapientia
Dei, omnes
instruit, &
est magis-
ter. D Th.
in Ioan. 13.

Après que le Fils de Dieu, dit le saint Euangile, eut lauë les pieds à ses Apostres, il reprend ses habits, se remet à table, & estant assis leur fit ce grand discours Sçauiez-vous bien, ô mes Apostres, ce que j'ay fait ? vous auez veu l'action, mais en conceuez vous bien le dessein & le mystere ? Vous m'appel-
lez Seigneur & Maistre, vous dites vray : par ma puissance ie suis vostre Seigneur qui vous doit regir, & par ma Sageſſe ie suis vostre maistre qui vous doit instruire ; Apprenez donc à faire ce que j'ay fait ; Si ie vous ay lauë les pieds, moy qui suis infiniment eleué au dessus de vous, combien à plus forte rai-
son deuez-vous lauer les pieds les vns aux autres, vous qui estes moindres que moy ? Vous serez heu-
reux si vous comprenez bien ce secret, & le prati-
quez avec fidelité. Certe de toutes les doctrines qui ont esté jamais proposées, voicy la plus humble en ses paroles & en ses regles ; mais elle est la plus di-
uine en son principe ; c'est vn Dieu qui en est l'au-
teur, & la plus importante en son dessein. Iesus-
Christ fait du Cenacle vn Ecole. Il vnit la doctrine de l'humilité avec la pratique deuant la Commu-
nion, pour instruire les hommes de cette grande verité Chrestienne, que l'humilité doit estre insepa-

nable de l'Eucharistie, qu'elle est necessaire pour participer à la grace de ce mystere, & imiter l'exemple que Iesus nous y donne.

C'est le dessein de Iesus-Christ qui est nostre sagesse, il nous veut conduire à son Pere par des voyes: toutes contraires à celles qui nous en ont destourné. Adam le chef des orgueilleux, est tombé par superbe, il s'est éloigné de Dieu en voulant s'en approcher par orgueil. Il faut donc que nous retournions en nous humiliant. Dieu regne au Ciel comme au throsne de sa gloire & sur nos Autels comme au throsne de ses graces, nostre bon-heur c'est de luy estre vnies au Ciel pour estre eternellement couronné en l'Eucharistie, pour y estre sanctifié. Pour arriver à ces deux throsnes si éleuez, Iesus-Christ nous apprend par sa celeste doctrine, & nous marque par la sainteté de ses exemples, qu'il n'y a point d'autres voyes que celle de l'humilité.

En l'usage de l'Eucharistie nous contractons deux vnions avec le Fils de Dieu; l'une de nostre corps avec sa chair; l'autre de nostre esprit avec sa diuinité. Comme la pureté est tres-conuenable à nostre corps pour estre vn digne santuaire, où cette chaste chair soit receüe, l'humilité est necessaire à nostre esprit pour estre vni à la diuinité. La superbe peut bien toucher la chair de Iesus-Christ sur nos Autels, comme il paroist aux orgueilleux qui osent approcher de cet adorable mystere; mais non pas la diuinité. C'est le miracle, dit Saint Augustin, Dieu est tres-hautement éleué: si orgueilleusement vous vous éleuez pour le ioindre, il s'esloigne de vous: quoy qu'il soit au milieu de vostre sein d'une presençe selon son humanité, il se fait entre vous & luy vn estrange se-

Humilitatis passibus ad cœli eulmina conscenditur: excelsus Dominus, non superbia, sed humilitate attingitur. Aug. 213 de tempore.

Deus super-
bis resistit
Iacob,

Humilibus
dat gratiā.
Iacob

Ipsam hu-
militatem
docuit Do-
minus no-
strum in cor-
pore, &
sanguine
suo, Aug.

paration en se retirant au fond de sa diuinité, il vous laisse en vous mesme. Dieu resiste aux superbes, dit vn Apostre, c'est le priuilege admirable de l'humilité, estant la plus modeste de toutes les vertus; elle est si puissante en sa bassesse, qu'elle touche Dieu. Soyez hūbles, Dieu sortira de soy mesme pour vous remplir de sa diuinité. N'est-ce pas sur l'humble de cœur que Dieu se repose, dit le mesme Apostre.

Iesus-Christ, dont les desseins sont eternels, est aussi humble apres sa mort que durant sa vie; ne nous instruisant plus de viue voix des regles de l'humilité, il s'en rend l'exemplaire perpetuel sous les voiles de nos Hosties. Ce qu'il a fait vne fois dans le Cenacle, il le continuë tous les jours sur nos Autels. Il se leua de Table pour se mettre aux pieds de ses Apostres, & tous les iours il sort du sein de son Pere, se leue de sa dextre, & descendant de son throné; il change sa seance glorieuse en la seance de nos Autels où il se liure entre les mains des hommes, & souuent se met dessous les pieds des impies & des profanes qui en abusent. Cette seance porte vn grand effort sur sa majesté diuine; le Fils de Dieu repose au sein de son Pere avec autant de delices que les choses en trouuent en leur centre; C'est le lieu de sa naissance; il est lié à ce sein adorable par sa diuinité, par amour & par vnion. Ce sejour est si delicieux, qu'il ne peut auoir de l'inclination d'en sortir, parce que cette sortie le tire de son centre. Quand il est sur nos Autels il est comme en vn estat violent, parce qu'il est empesché de retourner au Ciel comme au lieu de son repos, qui est le sejour des corps glorieux. Dans le Cenacle il s'est despouillé de ses vestemens, & s'est couuert d'un linge, & tous les iours il depose sa gloire, se despouille de sa clair-

té & de ses lumieres ; cache sa diuinité, son corps & sa diuine personne sous les voiles du pain ; & tout ce-cy pour s'accommoder à nos besoins, & se mettre en vn estât où il puisse estre nostre viande. En verité si Iesus-Christ n'estoit humble, & qu'il ne s'abaissast iusques à nous, iamais il ne pourroit estre mangé de nous. Iesus a vne fois lauë les pieds de ses Apostres, & tous les iours faisant vn bain de son sang, il lauë les pechés des hommes.

A la veuë d'une si haute, si diuine, & si profonde humilité, si la superbe du cœur humain n'est pas guerrie, elle est incurable. Si l'homme a honte de s'humilier en la presence d'un Dieu de maïesté qui s'abaisse, comme c'est le plus grand des miracles de voir vn Dieu humilié, il faut aduouer que c'est le plus grand des prodiges qu'un homme orgueilleux, dit Saint Augustin. Pour donc aller aux Autels par ses basses valées de l'humilité, & nous rendre aussi humbles que demande le plus grand & le plus humble de nos mysteres, formons nostre humilité sur celle du Fils de Dieu ; il en exerce trois dans le Cenacle.

La premiere c'est l'humilité d'esprit de veuë, de connoissance & de lumiere, Iesus connoissant qu'il a tout de son Pere, dit le Saint Euangile. Iamais il n'y a eu vn plus humble d'esprit que luy, à cause qu'il a le plus hautement connu la grandeur de son Pere & le neant de la creature. C'est la premiere humilité que vous devez exercer que celle de l'esprit, cōme l'ignorance est le principe de la connoissance de sa condition est la source de l'humilité : occupez vostre esprit & vostre pensée à bien comprendre ce que Dieu est au dessus de vous ce que vous estes, au dessous de luy, combien il est grand, & combien estes

Christus in Sacramen-
to perso-
nam, modū
& opus ab-
scondit D.
Tho. opus.
de sacram.

Nisi Chri-
stus humilis
esset, nec
manduca-
retur, nec
biberetur.

Aug.

Magna
miseria, ho-
mo super-
bus : ma-
gna miseri-
cordia Deus
humilis.

Aug.

Bern. l. de
12. grad.
humil.

vous petit. Soyez toujours humble à vos yeux en la présence de celui qui est le Dieu de la gloire.

Humilitas
est ex in-
tuitu pro-
priae con-
ditionis, &
suicondito-
ri volunta-
ria mentis
inclinatio.
Aug.

La deuxiesme est l'humilité de cœur, par vn humble adieu de sa dépendance. Il sçait que comme homme il n'a rien qu'il n'aye reçu de son Pere que par dépendance; il n'est puissant que par la puissance; il sçait qu'il luy a mis toutes choses entre ses mains. Ne vous contentez pas de connoître vostre dépendance au regard de Dieu; tâchez de la ressentir par vn abaissement de cœur; confessez par vn sentiment experimental, que tout ce que vous avez, ou de nature ou de grace, est vn effet de sa pure libéralité.

La troisieme humilité que le Fils de Dieu a fait esclater dans le Cenacle, est l'humilité de pratique, qui consiste en trois choses. Il se leue de Table & s'abaisse aux pieds de ses Apostres: ce n'est pas assez de connoître ce que vous estes & de le ressentir, si vous n'en venez à la pratique. Si la naissance ont le merite vous esleue au dessus des autres, il faut que l'humilité vous en tire: si la grace de Iesus-Christ est en vostre cœur elle y sera comme vn poids qui vous abaissera au dessous de tous; ses lumieres vous en monstrent le chemin, ses exemples vous y poussent, ses paroles vous y convient. Entendez ce qu'il vous dit au fond de vostre cœur: Ne sçavez vous pas ce que j'ay fait? Le serviteur est-il plus grand que le maistre: Je suis vostre souverain & vous estes esclaves, & vous osez refuser de vous abaisser autant que ie me suis humilié? Iesus-Christ depose le manteau, qui estoit la marque de son autorité; il prend vn linge dont il se ceint comme vn serviteur, il est le signe de sa servitude. Quittez la pompe, & l'esclat des habits qui sont la marque

de la vanité & le caractere de l'orgueil; cachez vostre personne sous la simplicité d'un humble habit. Si la modestie des vestemens est conuenable à vn Chrétien, qui fait profession de mespriser le monde, elle est absolument necessaire à ceux qui approchent des Autels où vn Dieu est si humilié. Le Fils de Dieu exerce le plus vil des offices, de lauer les pieds; ne dédaignez pas de faire ce qu'il a fait, & d'exercer quelque deuoir d'humilité pour luy estre semblable, deuant que participer à sa diuine chair.

Certes c'est vne chose digne d'estonnement, & on ne le peut dire sans larmes. Dieu qui est la sublimité mesme, est aux Sacrements dans vn estat d'abaissement, & l'on voit neantmoins tous les iours les Chrétiens, disputer de rang & de presceance iusques au pied des Autels. Dieu cache ce qu'il est, & les hommes veulent faire paroistre ce qu'ils sont: Dieu couvre sa diuinité & les esclats de sa gloire, & les hommes prétendent des preuues de leur noblesse par leur présence. Comme la superbe est la semence du démon, dit Saint Bernard, l'orgueilleux en est le germe, & comme vn enfant il imite en son orgueil son mal-heureux pere. O superbe, ô germe du demon Apostat Chrestien? s'escrie ce S. Pere. Que te semble-il de ton Dieu & de ton Createur? tout courbé il lauer les pieds de ses Apostres, & tu dedaigne de t'humilier deuant tes freres? ô meschant seruiteur que l'auteur de la superbe a trompé, pourquoy ne considere tu pas celuy que tu suis en t'esleuant, & celuy que tu mesprise d'imiter en t'humiliant, l'un est vn demon meschant & superbe; l'autre est vn Dieu humble & debonnaire. Choisi celuy qu'il vaut mieux imiter: apprens les regles de l'humilité de l'auteur de l'humilité & qui est le Dieu des humbles.

Disce quaso vltierushabere humilitatem per auctoritatem humilitatis. Bern. in cœna Domini.

Intolerabilis est insolentia, vt vbi se exinanivit manifestas, vermiculus inæstus & tuus meschar. Bern. hom. Miss.

Il n'y a point d'insolence semblable à celle-cy, elle est intolerable, qu'un petit ver de terre s'ense & s'esleue, où le Dieu de maiesté s'abaisse & s'humilie,

*Le Fils de Dieu a Communié en la Vene,
& dans l'enuisagement de la Croix,
& tout occupé de la pensée de
sa mort.*

CHAPITRE XIV.

Iesus-Christ qui est aussi souverainement libre en ses dispositions, qu'il est infiniment puissant en ses effets, ne depend, ny des temps ny des lieux pour sa production de ses mysteres: il peut les operer où il luy plaist; sa sagesse a choisi vne sale en Ierusalé, où sa bonté veut deployer ses plus grandes richesses de son amour, & y produire le plus grand miracle de sa puissance: deuant que de rendre celieu si venerable, vn Cenacle pour y Communier avec ses Apostres, il en fait vne image du Caluaire où il souffre en esprit deuant que patir en sa chair, & il luy plaist d'exposer à ses yeux & à sa pensée toutes les circonstances de sa mort, deuant que de participer à la Communion de son diuin corps.

La pensée de la Croix est si agreable au Fils de Dieu, qu'apres les eternelles reflexions sur ses propres grandeurs, c'est l'objet qui l'occupe le plus amoureusement, & dans l'eternité, & dans le temps; viuant mesme au sein de son Pere il destourne ses regards des diuines delices, qu'il luy propose pour

Proposito
gaudio susti-
nuit crucē.
Heb.

enuisager, selon Saint Paul, cette aymable Croix. Mais sur tout c'est dans le Cenacle que cette pensée l'occupe: il regarde la Croix, l'enuisage, conuertit tout son cœur & ses pensées vers elle; il ne parle que de sa mort, ne s'entretient que de sa mort, ne presente à ses yeux que les images de sa mort, dans vn lieu où il se dispose d'operer vn si admirable mystere qui est toute vie.

Iesus-Christ qui porte en son entendement diuin les raisons originaires des choses, estant dans le Cenacle comme s'il les oublioit toutes, il appelle la pensée de la Croix qui remplit son esprit, & par vn enuifagement serieux il attire tout le Caluaire en son cœur. Iesus, dit le Saint Euangile, connoissant quel heure estoit venue qu'il deuoit mourir, & par sa mort retourner à son Pere; en ce moment il enuifage toutes les circonstances de sa mort, il pense au decret eternal qui a esté fait au Ciel; Il voit que l'heure ordonnée est arriuée, il n'est plus occupé & rempli que de cette pensée: & si l'entendement a la puissance d'attirer les objets dans l'esprit, d'en faire vne expression & en graver l'image dans le cœur & en sa memoire, ô qui eust pu penetrer en ce temps dans ce sanctuaire de la diuinité, on eust veu l'interieur du Fils de Dieu consacré comme vn Caluaire, la Croix grauée en son cœur, la mort en sa pensée. S'il y a du rapport de la bouche avec le cœur, & que la langue se plaise de parler de l'abondance de l'esprit, de la pensée de la Croix, le Fils de Dieu passe dans les entretiens de ce mystere; son cœur tout rempli de la veüe de la Croix se descharge par sa diuine bouche, il ne parle plus à ses Apostres que de ce mystere: Ne sçauiez-vous pas que dans deux iours je fera la Pasque? C'est à dire que ma mort arri-

Sciens Iesus
quia venit
hora eius, vt
transiret ex
hoc mundo
ad Patrem
Ioan. 11.

Et quidem
Filius homi-
nis secundū
quod defini-
tum est, va-
dit. Luc. 22.

Scitis quia
post biduum
Pascha fiet
& fili ho.

minis tra-
detur vt
crucifiga-
tur. Matth.
26.

uera, qui est le passage qui me doit conduire à mon
Pere, que le Fils de l'homme sera liuré pour estre
crucifié.

Selon tous les Peres l'Agneau Pascal qui deuoit estre
mangé en chaque famille des Hebreux en memoire
du passage de la Mer Rouge, estoit la plus sensible &
la plus illustre figure de la mort du sacrifice du Fils
de Dieu: il estoit occis & escorché, & consommé
au feu, & on l'exposoit sur la table en forme de
croix, deux petits bastons le trauerfant, qui le pre-
sentoient comme crucifié, ainsi que le remarquent
Saint Cyprian, & Saint Iustin deux des plus an-
ciens Peres de l'Eglise. Iesus-Christ qui a voulu
mourir dans les figures deuant que de mourir en luy
mesme, luy qui voit les choses futures dans le pre-
sent, il se regardoit mort en la mort de cette Agneau;
il se contemplot estendu sur la Croix en son exten-
sion sur cette table: il veut que par anticipation
tous ses sens participent aux dispositions de sa
mort, ses yeux en regardant cet Agneau occis, ses
mains tenant le baston comme vne croix, sa bou-
che le mangeant avec les laitues ameres: ainsi en
cet Agneau il mouroit en esprit deuant que de mou-
rir en sa chair, il immoloit en son cœur deuant que
d'estre immolé en son corps.

Si vous asseurez, dit Saint Bernard, que la Cœ-
nè est vn prelude de la passion, vous ne vous trom-
pez pas, tout ce qui se passe dans le Cenacle est
vne passion commencée en esprit; escoutez en les
circonstances avec larmes, qui ne doiuent estre es-
crittes qu'avec pleurs. Se leuant de Table pour se
mettre aux pieds de ses Apostres, il pense à sa des-
cente au sein de son Pere en celui de la Croix;
en se despoillant de ses habits il enuise le des-

Cyprianus
in Cœna
Domini.
Iustinus
Mart. serm.
cum Tri-
phone.

Cœna ista
passionem
significat.
Bernard. in
Cœna Do-
mini, serm.
21.

pouillement cruel qui se doit faire de ses vestemens , avec sa propre chair ; en versant de l'eau dans le bassin pour laver les pieds de ses Apostres, il se souvient du sang qu'il doit respendre de ses veines pour laver les pechez du monde.

Mais le moment estant escheu, où son amour ne se contente plus de mourir en esprit & en desir, ou de voir seulement l'image de sa mort dans les figures & les ombres, il veut l'enuisager de plus près & en effet ; pour donner plus d'estendue à son amour, comme il est la fin de la Loy ancienne & le commencement de la nouvelle, & pour terminer en soy-mesme les ombres, & faire succeder la verité aux figures, il fait de son sein vn nouveau Caluaire où il se rend le Prestre & l'Hostie, il s'immole luy-mesme par l'efficace de sa parole comme par vn glaive, en attendant que les bourreaux le sacrifient par la cruauté de leurs fers ; il prend le pain entre les venerables mains qui luy seruent comme vne nouvelle Croix, il le benit & cette benediction estoit en forme de Croix, selon vn graue Autheur, Iesus-Christ ayant voulu consacrer cet adorable signe en luy-mesme dans le Cenacle & en l'institution du plus auguste de nos mysteres, qui doit estre vn memorial perpetuel de sa mort ; il verse son sang dans la couppe aussi bien que sur le Caluaire, si ce n'est pas aussi visiblement, ce n'est pas moins veritablement le Fils de Dieu se portant ainsi entre ses saintes mains comme Hostie, non plus sous les voiles des figures, mais dans les lumieres de la verité, s'exposant à ses yeux en cet estat de sacrifice & de mort mystique, ô mon Dieu qui pourroit comprendre quelles estoient les eleuations de son esprit, & les mouuements de son cœur ?

Finis legis
Christus.
Paul.

Christus
author signi
crucis quo
panem con-
secrandum,
& omnia
quæ dicun-
tur ab illo
benedicta
perfecto
benedixit.
A serpa Eu-
charist.
Chronoc.
Paramus de
Orig. In-
quil. l. 2.

Il ne veut donc pas Communier qu'il ne soit auparavant tout pénétré, rempli & occupé de la pensée de la voix, & qu'il ne soit tout crucifié en son cœur par amour, en sa chair par consécration: Ses yeux ne voyent que la Croix, la divine bouche ne parle que de la Croix & ses venerables mains en forment le signe. C'est donc dans le Cenacle où se fait la première ouverture du Caluaire, & que deux mystères qui paroissent si différents en leur estat, se trouvent nés en un même lieu; & Iesus pour publier aux yeux du ciel & de la terre qu'il meurt par amour, il veut que le sacrifice de sa mort commence en son cœur, qu'il en soit la première victime, & il nous instruit par lui-même, que la Croix & l'Eucharistie soient jointes en leur usage comme elles sont unies en leur institution.

*Le Chrestien doit estre Crucifié, pour dignement
Communier; & participer à la Croix
de Iesus-Christ, pour communier à
sa Chair.*

CHAPITRE XV.

SI la Religion Chrestienne est toute divine en son ~~Auhen~~ ^{Auhen}: qui la fonde, elle est admirable en l'exercice de ses actions, & en l'usage de ses Sacrements. L'Eucharistie étant un mystère de vie, où nous participons à la vie de Iesus-Christ, elle veut qu'auparavant nous communiquions à la mort, & que nous n'approchions des Autels que par le Caluaire. L'Eglise Sainte, qui n'a point d'autre exem-

plaire de sa conduite que Iesus-Christ son Chef, c'est de luy qu'elle tire cette constitution. Il est le premier qui a vny l'exercice de la Croix à la Communion de son Corps, & il l'ordonne pour iamais aux fideles, Faites cecy en commemoration de moy, c'est à dire, ne participez point à ma vie que ie vous donne en ce mystere, sans communiquer à celuy de ma mort, & vous souuenir de ma Croix, cōme dit l'Apostre S. Paul. Les Apostres qui ont meritē d'estre les premiers disciples d'un si diuin maistre, eleuez en sa celeste ecole, instruits de ses paroles, informez de ses exemples, ont fait couler cette pratique en l'Eglise; & elle comme disciple des Apostres & meredes Chrestiens, ordonne que ses ministres ne celebrent le diuin mystere des Autels; que sous vn vestement couuert de croix; qu'en la consecration du corps & du sang du Fils de Dieu ils vsent de ce venerable signe; qu'ils n'administrent aux fideles l'Eucharistie sainte, qu'en l'expression du signe de la Croix; & lors que les premiers Chrestiens dans les premiers siecles receuoient le corps du Fils de Dieu en leurs mains, deuant que de le porter à leur bouche ils les mettoient l'une sur l'autre, en exprimant vne forme de Croix. Tant il est veritable que l'Eglise, comme la premiere Fille de Iesus-Christ, & l'humble disciple des Apostres, pour s'accorder aux institutions diuines de son chef qui est aussi son Pere, & suivre les regles des Apostres comme ses maistres, garde inuiolablement cette discipline; qu'en la celebration & en l'vsage du plus auguste de nos Sacremens; la Croix y soit tousiours presente: C'est pourquoy les fideles pour obeir comme enfans & disciples de l'Eglise à ses ordonnances, & en elle à Iesus-Christ, en l'vsage qu'ils

Hoc facite
in meam
commemo-
rationem.
Math. 26.

Sinistram
veluti sedē
quandam
subiciens
dexterę;
quę regem
tantum sus-
ceptrura est,
cōcaua ma-
nu suscipie-
bat corpus
Christi. Cy-
rill. Hiero-
sol. Cathec.
Mystag. 1.
Si quis im-
maculati
corporis in
synaxis tē-
pore esse
partices, ve-
luerit, etiam
antequam

eius fiat
communis,
manus in
crucis for-
mam figu-
rans sic ac-
cedat.

Ex Sinod.
6 in Trullo
c. 1. 2. ma-
nibusque in
crucis for-
mam com-
positis Cru-
ci fixi cor-
pus susci-
piamus. Da-
mas. l. 4.
orthod. fi-
dei. c. 14.

144 LA COMMUNION

sont de l'Eucharistie doivent tousiours y adiouster l'exercice de la Croix, à cause de deux qualitez qu'ils portent ou de pecheurs, ou de Chrestiens.

Adam par son peché ayant perdu le droit de manger du fruit de vie, a contracté vne qualité bien honteuse, que Saint Paul appelle le vieil homme, parce qu'il est corruptible, depuis qu'il est criminel, & que tout ce qui tend à la corruption vieillit & va à la mort, dit Saint Augustin. Ce vieil homme est composé de la superbe en l'esprit, & de la concupiscence en la chair; Adam est le premier orgueilleux & le premier sensuel; Estant l'origine de la nature humaine, & tous les hommes estans en luy comme en leur source, il fait couler dans ses descendans son orgueil & sa concupiscence, & tous ceux qui naissent en luy sont aussi sensuels & orgueilleux que leur Pere, & aussi-tost qu'ils portent la qualité d'enfans d'Adam, ils se reuestent du vieil homme, & quoy qu'ils soient dans l'enfance selon sa nature dès le point de leur naissance, ils sont vieux & dans la vieillesse, & tendent à la corruption.

Iesus Christ qui vient reparer les desordres d'Adam, c'est sur le Caluaire, selon Saint Paul, qu'il a porté ce vieil homme qu'il crucifie en sa chair, & qu'il a attaché à la Croix, pour destruire en sa mort, le corps du peché, cette masse de corruption, de superbe & de concupiscence, & en son sang donner naissance au nouuel homme, afin que comme Adam est le premier Pere de l'homme vieil, il soit le premier Pere de l'homme nouveau créé en iustice & sainteté. abb

Puisque nous sommes reuestus du vieil homme en Adam, c'est en Iesus-Christ que nous deuons
nous

nous dépouiller. Animez donc de son exemple, crucifions nostre vieil homme, attachons-le à la Croix, afin qu'en luy nous soyons faits vne nouvelle creature. Le Caluaire est maintenant le chemin qui conduit aux Autels : le plaisir en Adam nous a fermé l'entrée du Paradis, la Croix nous l'ouvre, il faut monter en la montaigne qui découle le fiel & l'absynthe, deuant que de monter sur la montaigne de coustante le lait & le miel ; si vous approchez, dit vn Pere, de Iesus Crucifié caché sur nos Autels, que ce soit ou crucifié comme il est, ou dans le dessein de vous crucifier avec luy.

Vn Cherubin est posé à la porte du Paradis Terrestre, avec vne espée flamboyante en la main, pour monstrer que l'on ne peut plus entrer en ce lieu délicieux pour y cueillir le fruit de vie, sans estre ou immolé comme vne hostie par le glaive, ou estre consummé par le feu comme vn holocauste. Le Temple de Salomon estoit disposé avec cet ordre, qu'il falloit passer en la partie où se faisoient les sacrifices, deuant que d'arriuer au Saint des Saints où se conseruoit la Manne dans l'Arche. L'Eglise de la Loy nouvelle, en la construction de ses Temples materiels, garde cette disposition : elle place la Croix entre l'Autel & nous, c'est le Cherubin armé d'épines & de feu qui en defend l'accez, & le premier objet qu'elle expose aux yeux des fideles, pour les instruire de loin, qu'ils passent par le lieu du sacrifice, & qu'ils doivent estre immolez comme des hosties avec Iesus-Christ, deuant que d'estre admis au Paradis, où est planté l'Arbre de la veritable vie, & entrer dans le Saint des Saints, où est reserué la Manne Celeste.

La qualité de Chrestien que nous portons, est vn

K

Expoliātes
vos veterē
hominem
cum aribus
suis, & in-
duentes
nouum.
Coloss. 3.

Non accedat ad Crucifixum, nisi crucifixus, aut crucifigendus.
Petr. Dam.

second titre qui nous oblige à la Croix, & à nous crucifier avec Iesus-Christ; car depuis qu'il a reünny, en soy les deux qualitez de Prestre & de victime, il est le Prestre qui consacre, & la victime immolée; il les veut recueillir en nous. Le nom de Chrestien que nous tirons de l'onction de Iesus-Christ, dit S. Augustin, est vn titre que nous sommes Prestres & Roys tout ensemble. Le Baptisme est nostre Sacerdoce où nous sommes consacrez Prestres, dit Saint Hierosme: mais c'est dans le Cenacle, & deuant la Communion que nous deuons singulierement exercer les actes de nostre royale Prestrise, & offrir des victimes, qui ne doiuent estre prises qu'en nous mesmes. Offrez vos corps comme des hosties saintes & viuantes, nous exhorte Saint Paul.

Ce Sacrifice, dit l'eloquent Saint Chrysologue, est tiré sur celuy du Fils de Dieu, où il est hostie viuante dans le Saint Sacrement & Prestre tout ensemble: Soyez donc, ô homme, vous mesme sacrifice & Prestre, ne negligez pas de vous seruir du pouuoir que l'autorité diuine vous accorde, sans dauantage differer, faites de vostre cœur vn Autel, que vostre corps en soit l'hostie, & vous comme sacrificateur immolez-le avec courage. ô admirable & inouïe dignité de la royale Prestrise du Christianisme, où l'homme est à soy mesme, le Prestre qui sacrifie, & la victime sacrifiée: où il n'est pas obligé de chercher dans les troupeaux des boucs & des taureaux pour offrir, mais il porte en soy-mesme, & pour soy-mesme, tout ce qui est necessaire à la perfection d'vn sacrifice, vn Autel, vne hostie, le glaïue & le feu; & luy mesme est le sacrificateur qui s'immole sans mourir, où son corps est la victime sans perdre la vie, qui demeure viuante

Christi nomine à christomate, quia ideo omnis Christianus sanctificatur, vt intelligat, sacerdotalis, & Regiæ dignitatis esse confortem. Aug. l de vera Innoc. c. 34.

Sacerdotiū laicorum baptisma. Hieronymus.

apres l'acte du sacrifice. Si nous voulons donc former nostre sacrifice sur celuy du Fils de Dieu, & deuant que d'aller à l'Autel pour Communier avec luy, le suivre sur le Caluaire, comme il n'y a rien en luy qui n'aye esté penetré de la Croix, il n'y a rien en nous qui ne doive estre remply de la Croix, elle doit estre en nostre esprit par enuifagement, en nostre corps par expression, & en nostre chair par imitation.

Deuant que de monter à l'Autel, allez d'esprit & de pensée sur le Caluaire, contemplez profondement dans ce temple de douleur, toutes les circonstances de la mort de celuy qui y souffre; vous ne descendrez point de cette montagne de myrthe que tout penetré de la pensée de ce douloureux mystere: ou bien sans sortir de vous mesme & aller si loin, attirez au fond de vostre esprit tout le Caluaire, par vn enuifagement aussi vif qu'amoureux de la Croix; car c'est le pouuoir admirable de l'entendement humain, que la pensée peut donner aux choses sensibles, & qui sont dehors vn estre intelligible au fond de l'esprit; par vne expression de leur image. Faites donc de vostre interieur vn petit Caluaire; dressez y vne Croix, grauez en vostre pensée toutes les images de ce mystere d'amour & de douleur, faites en le lieu de vos retraites interieures; deuant que de Communier renfermez vous y, où en secret & en silence, vous contemplez aussi amoureuxment que douloureusement, les souffrances de celuy qui est vostre Dieu.

De la pensée passez dans l'affection, de l'esprit au cœur, pour le crucifier, l'attacher à la Croix, & en faire vne hostie par la compassion, & vn holocauste par amour; Faites-le voler sur le Caluaire

pour le transformer aux douleurs de vostre maïstre. Mais ne vous contentez pas de connoître ou d'aimer seulement la Croix, il en faut venir à l'effet, il ne doit rien auoir en vostre corps qui ne soit Crucifié; vos yeux par la mortification, vostre bouche par le silence & le ieusne, vostre corps par la pénitence. Deuant la Communion si vos yeux s'ouurent, que ce ne soit que pour enuifager vn Crucifix, & verser des larmes sur ses douleurs; si vous visez de vostre bouche, que ce ne soit que pour parler de la Croix, ou baiser son image; si vos mains s'ouurent, que ce ne soit que pour prendre la discipline ou embrasser vn Crucifix, enfin que vostre corps soit vn petit Caluaire, où soit par tout grauée la mortification de Iesus-Christ souffrant, & que en vous voyant, l'on contemple vne image viuante d'vn Dieu Crucifié.

En cette disposition de Croix, vous pouuez approcher des Autels avec confiance, puis que vous estes en l'estat où le Fils de Dieu vous demande, où la grace vous appelle, & que l'Eglise vous ordonne, & il passera en vous avec complaisance, puisqu'il y trouue ce qu'il ayme & ce qu'il recherche, qui est la Croix. Ne craignez point de la luy presenter, Cette Croix que vous luy dressez en vostre cœur, & en vostre corps, ne l'offence pas, elle l'honore, elle ne luy est pas douloureuse, mais agreable, puis que c'est l'amour qui la luy prepare, & à laquelle il est attaché par les doux liens de la charité.

*De la haute, & divine Oraison du Fils de Dieu
deuant la Communion.*

CHAPITRE XVI.

LE Verbe Incarné dispensant avec autant d'a-
mour que de sagesse, les derniers momens de sa
vie mortelle; apres s'estre abbaissé à de si vils myste-
res que de lauer les pieds à ses Apostres, & occupé
ses pensées vers des objets de Croix & de tristesse,
il se retourne maintenant tout vers son Pere Cele-
ste, & commence d'entrer dans des admirables ele-
uations vers luy. Les yeux eleuez au Ciel vers vous,
qui estes son Pere tout-puissant, il vous rédit graces,
dit la Sainte Eglise au canon de la Messe : & quoy
que ces paroles ne soient pas dans les Euangelistes,
elle les a reçues de la tradition des Apostres; & elles
nous descouurent quelle estoit l'occupation inte-
rieure du Fils de Dieu dans le Cenacle, & que son
exercice estoit vne vertu tres-haute & tres-éleuée
oraison; & nous voyons qu'en cette divine action
il a gardé toutes les conditions d'une parfaite orai-
son, qui sont, eleuation d'esprit à Dieu, demande,
& action de graces. Depuis que le Fils de Dieu est
descendu en nostre terre, il y exerce des deuoirs,
qu'il ne peut pas dans le Ciel; l'oraison estant fon-
dée sur l'indigence & l'impissance qui nous presse
de recourir à celuy qui a le pouuoir de nous secou-
rir : il ne peut pas la pratiquer au Ciel, où il est égal
à son Pere, en pouuoir & en richesse : mais ayant

Et subleua-
tis oculis in
cælum ad
te Deum
Patrem suū
omnipo-
tentem, ti-
bi gratias
agens.
Ioan. 17.

Christus sec-
undū quod
Verbum est
non orat,
sed exaudit.
Aug.

K iij

Christus ex
quo homo
infirmus, ex
hoc orauit
Patrem,
Aug.

Orat in
forma ser-
ui, orat vt
Sacerdos
pro nobis,
orat in no-
bis vt caput
nostrum,
August. in
Psal. 85.

Qui in die-
bus carnis
sue preces
supplicatio-
nesq; offer-
rens, Heb. 5.

pris vne chair humaine qui le rend inferieur à son Pere; C'est en cette nature estrangere qu'il peut prier à cause de trois qualitez qu'il porte, d'homme, de Chef, & de Pontife. Le fils de Dieu comme homme, doit estre soumis à son Pere, comme seruiteur à son Souuerain, comme creature à son Createur; en cét estat il auoit des desirs qu'il ne peut pas executer par luy mesme, l'effet dependoit de la puissance de son Pere; il a donc deu luy demander son assistance.

Estant Chef des fideles qui vient en terre, fonder la Religion nouuelle de la grace, s'en rendre la source, le principe & l'exemplaire; entre les actes de Religion, l'Oraison qui reconnoist Dieu comme la source de tout bien, en est vn des principaux; le Fils de Dieu a deu la pratiquer, pour consacrer en luy-mesme vn exercice si celeste, & en prescrire les regles & les dispositions.

Iesus-Christ ayant esté estably Pontife de la nouuelle alliance, comme tel il est mediateur entre Dieu & les hommes, il deuoit donc prier, & offrir le sacrifice des leures, qui est celuy de la priere: dans les iours de la chair il a offert des prieres, & des supplications, dit Saint Paul: Il prie en nous comme Chef, il prie pour nous comme Pontife, dit Saint Augustin; ayant donc choisi ce lieu si venerable en Hierusalem, pour y operer la plus haute de ses merueilles, apres en auoir fait vn Cenacle où il mange avec ses Disciples, vn Temple où il sacrifie, comme Prestre, afin de s'acquitter de tous les devoirs qui appartiennent à son diuin Sacerdoce, & estre vn fidele Pontife, il le conuertit en vne maison d'oraison, en fait vn oratoire, où il traite en secret avec son Pere, & luy oste le sacrifice de la priere.

Cette oraison estant vne des dernieres que le Verbe Incarné a exercé sur la terre, elle est digne de celuy qui la pratique, & elle merite que nous en considerions toutes les circonstances qui sont à la verité admirables. Elle estoit toute diuine en son sujet, d'où elle est emanée; c'est vn Homme-Dieu qui prie en son objet. Elle se terminoit à son Pere Celeste; c'est vn Fils Dieu qui prie son Pere; c'est vn Pere Dieu qui escoute son Celeste Fils: elle estoit tres respectueuse & exercée dans vn esprit d'vne profonde reuerence & ainsi tres-humble; le Fils de Dieu estant sous le total domaine du Saint Esprit, il remplit son ame de ses dons, entre lesquels est celuy de pieté ou de crainte, qui opera en l'ame vn haut sentiment de respect au regard de l'eminence diuine, entant que l'ame du Fils de Dieu estoit porrée d'vn mouuement de reuerence respectueuse vers son Pere par les mouuemens du S. Esprit: parce qu'il prioit ou comme homme; ou comme Pontife. Comme homme; il connoissoit d'vne veüe claire sa dépendance, la nullité & la vilité de son estre au regard de la plénitude de l'eminence & de la souueraineté de son Pere; & qui abaissoit son cœur dans des mouuemens d'vne profonde reuerence: comme Pontife, priant au nom de tous les pecheurs, il estoit obligé de rendre à son Pere tous les respects qu'ils auoient oisté à Dieu par leurs crimes; il s'abaissoit donc autant en esprit, deuant son Pere, que tous les pecheurs meritoient d'estre humiliez.

Son oraison estoit aussi tres-simple en son acte, & en son terme qu'elle regarde. Le Fils de Dieu n'estoit pas obligé en ses connoissances de sortir hors de luy-mesme, pour puiser des objets en

D. Tho. 3.
P. 9 7. a. 7.

D. Tho. 22.
9. de orat.

rieurs comme nous faisons des images, qui seruent à nos intelligences & qui determinent nostre entendement, ny d'vser des longueurs de discours, qui tire des conclusions des principes; & des choses vniuerselles, les particulieres: il connoissoit toutes choses par vne veüe tres-simple à cause qu'il les void en luy-mesme, puisqu'il est le Verbe qui renferme l'original de tous les estres: son entendement humain estant esclairé d'une science, infuse, ne dependoit point en ses exercices, des sens extérieurs, à cause du souverain domaine qu'il auoit sur son humanité; & qu'il estoit comprehensible en son ame. Son oraison estoit donc sans multiplicité, estant plustost vne contéplation tres-simple, qu'une meditation multipliée; il estoit tres-recueilly en son exercice, puisqu'il sans sortir hors de luy-mesme il trouuoit au fond de son esprit la diuinité qui estoit en luy corporellement reconciliant le monde. Et quoy que l'Eglise nous le represente dans le Cénacle les yeux éleuez au Ciel vers son Pere, elle nous marque par cet extérieur si religieux, les dispositions interieures: estant à luy-mesme son propre Ciel; il estoit recueilly en son humanité comme en vn nouveau Ciel, où il iouissoit de la presence de son Pere, & où toutes les puissances tant interieures qu'exterieures estoient reduites à l'vnité; les yeux suivans les mouvemens de son cœur, n'auoient point d'autre objet l'un de ses amours; les autres de leurs regards que le Pere; ainsi le Fils de Dieu en cette oraison n'estoit qu'un pur regard vers son Pere tout referé à luy. Et puisque, selon Saint Paul, le Fils de Dieu en son oraison a présenté des supplications & des prieres, il a donc fait quelque demande: mais ô Dieu, que peut demander vn si

Oratio
Christi in
sinu suū,
cœuerba-
tur. Aug. l.
3. f. 105.

Et subleua-
tis oculis in
cœlum, dixit, Pater.
Ioan. 17:

ceste Fils à vn ceste Pere? Je trouue qu'il luy demande trois choses, la Croix, l'Eucharistie, & la perpetuité de ces deux mysteres.

Saint Augustin, & Saint Thomas son fidele interprete estoient sans doute esclairez d'une lumiere, penetrans dans le secret des pensées du Fils de Dieu. Ils assurent qu'il demandoit la Croix à son Pere luy disant Glorifiez moy ô mon Pere. Ayant fondé son Eglise qui est son Royaume en terre, il y dresse vn nouveau langage, on y appelle l'ignominie gloire, l'humiliation exaltation; & il est le premier qui parle ce langage parlant mesme à son Pere, il appelle la Croix son throne, les abaisséments son élévation, parce qu'il voit en la Croix la gloire de son Pere & le salut du monde. Les ignominies de la Croix luy sont agreables, à cause qu'elles glorifient son Pere & qu'elles nous sauuent. Apres la Croix il luy demande l'Eucharistie pour estre à nous vn pain de vie & à luy vne perpetuelle Croix, puis qu'il y est en vn estat perpetuel d'Hostie, comme il ne peut pas estre tousiours en Croix sur le Caluaire, il puisse estre tousiours sur nos Autels qui en sont l'image: & pour rendre sa priere plus efficace, & flechir dauantage son Pere à luy accorder sa demande, il vse de deux sortes de parole, de la bouche & du cœur. Il offrit ses prieres avec de grandes clameurs, dit Saint Paul: mais il en employa de bien plus puissantes qui sont celles du cœur, & sont ses larmes qu'il versa durant sa priere, selon Saint Paul, & que l'on appelle les paroles du cœur, & qui sont bien plus eloquentes que celles que la langue exprime. O que cecy estoit amoureusement admirable, de voir vn Fils, & qui estoit Dieu, demander la larme à l'œil la Croix à son Pere celeste. Aussi S.

Pater clarific
fica nomen
tuum. Ioan.
12.

Id est clarifi
fica tuū fi
lium, scilicet
ut filius tu
us patiatur,
quia passio
ne Christi,
notitia Dei
clarificanda
erat.

D Tho. Me
in Ioan.

Preces sup
plicationes
que cum
clamore va
lido, & la
crymis of
ferens.

Heb. 5.

Lacrymæ
pōdera vo
cat habent;

Exauditus
est pro sua
reuerentia.
Heb. 5.

Gratias
agens, be-
nedixit.
Matth. 26.

Christus
gratias egit,
de passione
sua, de in-
stitutione
huius sacra-
menti, &
de effectu;
quia effe-
ctus est sa-
lus totius
mundi.

D. Tho in
Math. 26.

Paul assure qu'il a esté exaucé pour la reuerence & la dignité de sa diuine personne. Le Pere ne pouoit pas refuser vne si iuste demande à de si précieux gages, & à des larmes qui conloient du cœur de son Fils par ses yeux: c'est à des prieres si puissantes qu'il luy accorde la perpetuité de ces deux mysteres, la Croix & l'Eucharistie. Aussi le Fils de Dieu se voyant escouté d'un si amoureux Pere, il acheue sa priere par de grandes actions de graces: il le remercie de luy auoir accordé la Croix l'objet de ses pensées, de l'auoir assisté de sa puissance en l'institution d'un si adorable mysteré, qu'il ne peut establir sans le secours de sa dextre; il le louë il le benit, & le remercie d'auoir si admirablement disposé ces deux mysteres, la Croix où il est nostre Hostie, l'Eucharistie où il doit estre nostre nourriture, qu'operons le salut du monde, en l'un par merite où il donne son sang, en l'autre pour application en donnant sa chair & élargissant ses graces: tant il est vray que tous les mysteres du Fils de Dieu, quoy qu'ils l'abaissent, luy sont agréables quand ils sont viles aux hommes.

*L'Exercice de l'Oraison doit preceder
la Communion.*

CHAPITRE XVII.

LEs desseins que le Fils de Dieu forme sur son Eglise, comme sur son corps qu'il s'est acquis par son sang, sont eternels: il se l'est vnies si estroitement par ses graces, & son esprit, qu'il veut qu'elle luy soit semblable aussi bien en sa durée, qu'en ses estats: comme il en est le suprême chef, ayant vny en soy l'exercice de la priere à la participation de sa chair, il a instruit ses disciples, qui doiuent estre les premiers Maîtres de l'Eglise, que la pratique de l'oraison deuoit estre, inseparable de l'usage de la Communion. C'est pourquoy les Apostres bien informez des intentions de Iesus-Christ leur Chef, ont fait couler cette coutume dans les premiers siecles, que la consecration du corps & du sang du Fils de Dieu se faisoit tousiours au temps, que l'Oraison Dominicale se prononçoit pour monstrer que la priere & l'Eucharistie doiuent estre vnies: & c'est en cette veüe que l'Eglise, pour se conformer à ses premiers maîtres, ordonne que ses ministres, en la celebration du Saint Mystere, portent l'estole pendante, du col sur la poitrine, qui est la marque de l'office de Diacre, & on l'appelloit anciennement *Orarium*, nom tiré de l'usage de la priere, & cet office estant reüny dans le Prestre, c'est pour luy faire souuenir, que s'il parle aux hommes comme Diacre par le ministere

Hieron. l. 9.
aduers. Pelag.

Mos fuit
Apostolorū,
ad ipsam
orationem
Dominicā,
immolationis
hostiam
consecrare.
S. Greg. l.
7. Epist. 61.
Stola orariorū
nuncupatur
Cōc. Bracc.
1. Can. 27.
Habere o-
ratoribus
Christi ora-

Oratoribus
Christiora-
rium ha-
bere conue-
nit, conue-
niens vesti-
mentum
c ficio.
Beda in
Collecta. 1
de 7. ord

Missa anti-
quitus vo-
cabatur
oratio.
Vicecomes
l. 1. c. 7. de
priſcis Miſ-
ſæ ritibus.

de la parole, & qu'il prononce comme Prestre, en la personne de Iesus-Christ, les paroles consecratives, il doit luy estre semblable és occupations interieures, & estre dans vne haute élévation de son esprit vers Dieu par l'exercice de l'oraison; & selon Saint Gregoire le Grand, c'est d'institution de Iesus-Christ, & ordonné aux Apostres, que les Prestres en la celebration de l'Eucharistie prononceroient l'Oraison Dominicale: & cette vñion de la priere avec le sacrifice des Autels, a esté si religieusement observée en l'Eglise naissante; que plusieurs Saints ont appelé la Messe Oraison, & c'est de là que nos Eglises sont nommées Oratoires pour instruire les fideles, que le lieu qui leur sert de Cenacle, où ils Communient, de Temple où ils sacrifient, leur doit servir d'Oratoire où ils prient.

Si nous recherchons le dessein de la diuine sagesse en cette disposition, & pourquoy le Fils de Dieu ordonne que l'oraison accompagne tousiours l'usage de l'Eucharistie, nous pouuons dire que de tous nos mysteres, celui de l'Autels estant le plus incomprehenſible à nos esprits, à cause qu'il est le plus caché à nos sens, il demande que l'on en approche, non pas inconsiderement & en auengle, mais qu'on y aille avec vne haute consideration, attention serieuse, & reflexion profonde, ce qui se fait par l'exercice de l'oraison. Deuant donc que d'approcher de cet adorable mystere, entrez avec le Fils de Dieu dans vne haute recollection: car quoy qu'il fut au milieu de ses Apostres, il se recoligea au fond de son cœur en la presence de son Pere, les yeux éleuez au Ciel vers luy. Ainsi bien que vous soyez au milieu d'une Eglise, faites de vostre cœur une retraite, ou vn oratoire, où vous vous renfer-

miez par vn recueillement interieur : & puis que le Fils de Dieu est le maistre de l'oraison qui en prescrit les regles, formez les dispositions de la vostre sur les siennes.

1. Elle doit estre toute diuine en son principe, & en son objet. Elle sera toute diuine en son principe si vous priez en Iesus-Christ & en son nom : car depuis qu'il est nostre chef, & que nous sommes ses membres, ne faisant plus qu'un tout avec les hommes & les hommes avec luy ; qu'il fait tout en nous, & que nous faisons tout en luy ; comme Chef il prie en nous, comme en son corps, & nous luy seruons comme d'organe, & nous prions en luy comme vn corps par la voix de son chef qui nous sert d'interprète, & nous deuons tellement nous desapproprier de nous mesmes en nos prieres, que nous ne prions plus que par les mouuemens de son esprit. Elle sera diuine si elle est referée à luy, il est & le principe & le terme de nos prieres s'il prie en nous comme chef, il nous escoute comme Verbe & nous exauce comme Dieu, dit l'incomparable S. Augustin.

2. Vostre oraison doit estre tres-respectueuse & contenue dans vn esprit tres-humble : car la priere estant vn deuoir & vn acte de religion qui honore Dieu comme son souuerain, elle ne doit estre exercée, que dans vne disposition tres-respectueuse. Car quoy que le Fils de Dieu soit humilié sous les voiles de ce mystere, il ne laisse pas d'estre vostre Roy ; s'il prie en vous comme chef, il doit estre prie comme Dieu. Ne commencez donc vostre oraison, que dans des mouuemens intérieurs d'un profond respect en la venue de la reuerence diuine, vostre exterieur s'accordant avec vostre

Ab ipso Christo igitur ordinata religio orationis, & de spiritu ipsius, iam tunc cum ex ore diuino ferretur, animata suo priuilegio ascendit in cœlum cōmendans patri, quæ docuit hilius. Tertull. de orat. Iesus Christus Filius Dei orat pro nobis vt Sacerdos noster, orat in nobis vt caput nostrum, oratur à nobis vt deus noster. Agnoscamus ergo, & in illo voces nostras, & voces eius in nobis. August. in Psal. 85.

rière soit aussi religieux en sa composition, que vostre cœur est humble dans ses sentimens. à l'exemple du Fils de Dieu qui auoit les yeux & les mains eleuez vers le Ciel dans vne composition si respectueuse durant le temps de sa priere.

3. Faites que vostre oraison soit simple aussi bien en son objet, qu'en son acte, autant qu'il vous sera possible ; C'est l'admirable priuilege de nos Eglises que nous y sommes en communauté d'objet avec les diuines Personnes, nous adorons sur nos Autels ce qu'elles contemplent au Ciel. Le tres auguste mystere de l'Eucharistie est l'objet commun, qui termine les pensées & les regards de Dieu & des hommes. Il est vray que la condition de nostre nature ne nous permet pas que nos pensées soient si simples en leur exercice, que nous ne soyons obligez d'vser de multiplicité ; faites comme les abeilles qui cueillent leur miel sur vne diuersité de fleurs deuant que d'en composer vn rayon & le manger en secret dans leur petite cellule. Ainsi deuant que de Communier, montez au Ciel d'esprit & de pensée, pour contempler Iesus en la majesté de sa gloire ; descendez sur le Caluaire pour l'y voir au throsne de ses souffrances passez sur nos Autels, pour l'y considerer au throsne de ses misericordes ; regardez-le ou en sa puissance qui opere tât de miracles, ou en sa bonté qui y desploye toutes ses richesses, ou en sa sagesse qui y trouuede si profondes inuentions : mais apres cette multiplicité de veüe, de pensées, & de regards, reduisez tout à l'vnité, conuertissez vostre meditation, qui s'est faite dans vne diuersité d'actes, en vne contemplation simple. Les perfections diuines que vous avez regar-

dé dans la difference, contemplez les par vne simple venë sous l'vnité de l'Hostie, où est recueilli tout ce qu'il y a de plus diuin dans le Ciel, de plus pretieux en la grace, & de plus admirable en la nature : vous y possédez celuy qui vit au sein du son Pere qui regne entre les Anges, qui naist en Marie, & qui meurt en la Croix.

4. Que vostre oraison soit pure en son intention, & non pas curieuse en ses veuës ; que personne ne soit si osé de regarder avec curiosité ce qui est dans le sanctuaire, deuant qu'il soit enuelopé, autrement il mourra, dit Dieu à Moÿse. Le mystere de nos Autels qui est le sanctuaire de la nouvelle alliance, & qui contient en verité ce que celuy de Moÿse ne renfermoit qu'en figure, esbloüit les ames curieuses ; mais il se manifeste aux humbles. Vos intentions seront pures, si vous entrez en liaison de celle de Iesus-Christ. Comme il ne vous regarde en ce mystere, que pour se donner à vous, & vous élargir ses graces, ne le regardez que pour luy rendre vos respects, & luy consacrer vos amours, n'ayez dessein en vos contemplations que de reconnoistre dauantage ses grandeurs, que pour augmenter vos reconnoissances, & que vous ne voulez sçauoir ses bontez, que pour les mieux aymer & adorer.

*Alii nulla
curiositate
videant,
quæ sunt in
sanctuario,
antequam
involuan-
tur, alio-
quin mori-
entur.
Numer. 4.*

*La tres - divine & éminente dilection de
Iesus-Christ dans le Cenacle, de-
vant que de Communier.*

CHAPITRE XVIII.

Iesus-Christ de toute éternité nous porte en son sein, comme étant nostre principe, & comme homme il nous porte en son cœur dès le moment de sa naissance humaine; à cause qu'il y est fait nostre Chef, & que nous y sommes fais les membres. Dès ces longues espaces qui denoncent les temps, iusques à l'Incarnation, il nous a aimez d'un amour divin aussi ancien que luy-mesme, comme Créateur aime ses creatures; vn souverain ses sujets; vn ouvrier les ouvrages de ses mains; vn original ses copies: mais depuis qu'il est homme il commence à nous aimer d'un amour tout nouveau, amour cordial, & de tendresse qui a son fond en son cœur, à cause que nous commençons à luy appartenir par de nouveaux titres comme enfans à leur pere, comme freres à leur frere, & comme membres à leur chef, & qui nous permettent de nous appeller siens. Le Fils de Dieu qui est souverainement libre és communications qu'il exerce hors de luy mesme, ne s'est pas espuisé en sa naissance és premieres effusions de son amour: comme c'est de ce moment qu'il commence à penser à nous, & qu'il rapporte à nos interets tout ce que sa puissance opere, sa sagesse dispensoit avec vn ordre admirable les effets de sa charité, selon le degré qu'elle

qu'elle scauoir estre conuenable à la gloire de son Père, & au salut du monde.

Dans les premiers iours qui commencent le cours de la vie mortelle de Iesus-Christ, son amour est vn Soleil en son aurore. Il ayme les siens, parce qu'il commence à viure pour eux, dit Saint Bernard : mais dans ces derniers momens, qui ont terminé le temps de sa mortalité, sa dilection est vn soleil en son midy tout esclattant en flammes. Iesus-Christ, dit le bien-aymé Saint Iean, considerant qu'il auoit tousiours aymé les siens qui estoient au monde parmy tant de miseres, il les a ayez iusques à la fin. Paroles grandes & dignes des lumieres du Ciel, qui nous descouurent quels estoient les entretiens interieurs du Fils de Dieu, que son cœur estoit dans les exercices de la sainte dilection, & nous apprend, que c'est dans le Cenacle que le Fils de Dieu commence l'ordre admirable de la Charité.

Iesus-Christ qui est la fin de la Loy ancienne, est le commencement de la nouuelle, l'une se termine en luy, l'autre y commence : C'est dans le Cenacle qu'il donne naissance à son Eglise, & à la Religion Chrestienne, en instituant vn Sacrement, & vn sacrifice, qui en sont l'essence ; & à l'ordre de la Charité, qui en doit estre l'ame : estant venu en terre, pour acheuer, consommer, & perfectionner toutes choses : comme en l'Incarnation il a fait vn abregé de toute sa doctrine, en ce faisant la parole abregée, afin, dit Saint Augustin, que les hommes n'eussent point d'excuse, s'ils l'ignoroient, puis qu'elle est si claire & si courte, qu'en le voyant on scait toutes les veritez qu'ont iamais annoncé les Prophetes. Dans le Cenacle, il a reduit tous les sacrifices de la Loy, sous l'vnité de l'Hostie de sa

*Dilexit eos,
vt pro eis
homo fa-
ctus intan-
tum dilexit,
quousque
ad mortem
dilectio per-
duxit. Ber-
nard. serm.
in Cœna
Domini.
Cum dile-
xisset suos,
in finem di-
lexit eos.
Ioan. 13.*

*Finis legis
Christus.*

*Auffert pri-
mum vt se-
quens sta-
tuat. Paul.*

Plenitudo
legis dile-
ctio.

Lex adducit
ad fidem, fi-
des impe-
trat spiritum
largiorem,
diffundit
spiritus
charitatem,
implet cha-
ritas legem.
Aug Epist.
144. ad
Anast.

Non in ta-
bulis lapí-
deis, sed in
tabulis cor-
dis carna-
libus.

2. Cor. 3

Cum dile-
xisset suos,
in finem di-
lexit eos.
Ioan. 13.

Chair, pour rendre aux hommes leur reconciliation prez de Dieu plus aysée; ainsi tant de preceptes si grands en nombre, si differents en leurs comman- demens, si difficiles en leur execution, il les a reduits sous l'vnité de la sainte dilection, que Saint Paul ap- pelle La plenitude & l'accomplissement de la Loy.

Iesus-Christ, dit S. Paul, est la fin que la Loy recher- che, & comme elle ne pouuoit pas y aller d'elle- mesme, la Foy la conduit, dit S. Augustin; la Loy à la grace, la grace à Iesus Christ, où elle s'est con- sommée en son cœur, y ayant trouué la charité qui luy est donnée pour accomplir ses preceptes, par l'esprit des enfans de Dieu, qui est celuy de l'amour. Car c'est le Fils de Dieu qui commence à changer la Loy en dilection, & son cœur succede aux tables de Moysé, & c'est en luy, que se fait cet admirable changement, dont parle Saint Paul, que les tables de pierre données à Moysé, & gravées du doigt de Dieu, seront changées en des cœurs de chair, où le Saint Esprit imprimera ses Loix. Le cœur de Iesus, est la premiere table viuante de l'Euangile, où les Loix de la sainte dilection sont escrites du Saint Es- prit, avec des caracteres de feu, & de lumieres; il recueille en son cœur la charité, qui est la plenitude de la Loy, & qui regarde Dieu pour l'aymer, à cau- se de luy-mesme, & le prochain, parce qu'il est son image. Il luy plaist que son cœur aye la primauté en l'ordre de l'amour, qu'il soit le premier cœur de tant de cœurs, qui doiuent aymer & composer l'or- dre de la charité, pour estre & le principe qui leur donne le mouuement, & la table où ils lisent es- crites les Loix de la sainte dilection de Dieu & du prochain. Ayant aymé les siens il les a aymez ius- ques à la fin. Si nous osons donc penetrer dans le

cœur du Fils de Dieu estant au Cenacle, nous serons ravis de voir qu'il estoit dans l'exercice de trois sortes d'amour, à cause de trois objets qu'il regarde, son Pere dans le Ciel, les iustes sur la terre qui sont ses amis, & les pecheurs ses ennemis. Il aime son Pere d'un amour de reuerence, les iustes d'un amour de magnificence, & les pecheurs d'un amour de bienueillance. Dans l'éternité le Fils de Dieu aime son Pere, & en l'aymant il l'honore d'un honneur par voye de grandeur & d'égalité; Il est la splendeur de sa gloire. En l'Incarnation il ayme son Pere d'un amour & d'une reuerence tres-humble, comme seruiteur qui honore son Souuerain. Le Pere est deuenue le Dieu de son Fils, & le Fils est fait le seruiteur de son Pere. Mais dans le Cenacle il aime son Pere d'un amour de reuerence Religieuse, parce qu'il se dispose d'entrer en l'estat de victime perpetuelle de loüange, qui s'aneantit pour l'honorer; fondant la Religion Chrestienne, qui entreprend d'honorer Dieu par un culte Religieux: il s'en rend la victime perpetuelle sur nos Autels, où il sera iusques à la fin du monde, une hostie de loüange éternelle.

*Qui cum
sit splendor
gloriz.*

Après auoir aimé son Pere d'un amour de reuerence, il aime les hommes d'un amour singulier en toutes ses circonstances. En sa durée il est éternel, il les a tousiours aimez deuant son Incarnation, & les aymera après sa mort; Il les aime pour des motifs rares, comme ceux qui sont à luy, non seulement par l'estre de la nature comme hommes, & par l'estre de la grace comme iustes; mais comme luy appartenans par l'élection éternelle, les eleus estans singulierement les siens. Mais ce qui rend cet amour incomparable, c'est le temps où il les aime; c'est sur

la fin de sa vie, où les hommes font paroître plus de tendresse vers leurs enfans : il est tout occupé de la pensée de sa mort, il ne laisse pas de convertir ses regards vers les siens ; il veut leur faire paroître les plus sensibles temoignages de son amour, il leur lave les pieds, & se dispose de leur donner tout ce qu'il peut ; & il les aime d'un amour si divin, qu'il les aime iusques à la fin. C'est à dire, selon Saint Augustin, pour les venir à soy-mesme, qui est la fin de toutes choses, en l'Eucharistie, & les conduire apres dans la vie eternelle.

Mais ce qui est plus admirable & plus digne de l'eminence de son amour, est que parmy les feux & les flammes de sa charité vers son Pere, & de sa dilection vers les Iustes qui en sont les enfans, & qui sont ses freres, il luy plaist que l'amour des pecheurs qui l'offencent s'y trouue meslé. Iesus-Christ, dont la science voit le fond des cœurs, & qui penetre le secret des consciences, connoissoit clairement l'indignité de Judas ; il sçauoit que l'enuie en auoit fait vn ialoux en l'effusion que Magdeleine fit de son baume en la maison de Simeon le Lepreux ; l'auarice vn larron ; la meconnoissance de tant de bien-faits qu'il auoit receu en sa personne, d'auoir esté honoré de l'Apostolat, ou en celles de son pere & de sa mere, que Iesus-Christ auoit gueris de sa Lepre, selon Saint Augustin ; il n'ignoroit pas que sa malice en auoit desia fait vn demon, que sa perfidie en feroit bien-tost vn traistre, la desertion vn Apostat, & son desespoir vn damné : & neantmoins dans toutes ces venës de l'indignité de ce perfide ; son amour, que toutes les glaces de Judas n'ont pu esteindre, tirant sa force de son contraire s'augmente, il s'abaisse deuant les pieds de cet infidelle,

Sciebat enim quoniam nam esset qui traderet eum Ioan. 13.

Vt quid proditio ista.

Iudæ patrē à Lopa, & matrem à paralyti Christum sanauit. Aug. t. 10. f. 728.

come s'il estoit ou son esclaue qui luy laue les pieds, ou son suppliant comme s'il l'auoit offensé. Il honore de sa bienveillance le plus mesconnoissant des hommes, il oblige du signalé de ses bien-faits celui qui l'offense le plus de toutes les creatures. Il traite vn demon de la manne des Anges, il donne le pain des enfans à vn perfide; il tolere vn diable, vn larçon, vn traistre. En souffrant Iudas en sa compagnie, dit Saint Augustin, il permet qu'entre des ames innocentes, vn criminel recoiue le prix du salut du monde. O amour! que vous estes inuincible! l'abondance des eaux n'ont pu esteindre vos ardeurs, vous triomphez en obligeant ceux qui vous offensent.

Le Fils de Dieu n'a pas voulu monter à son Pere, qu'auparauant il ne se soit rassasié sur la Croix des delices de la patience, dit Tertullien, en priant pour ceux qui le crucifient, & versant son sang pour sanctifier les mains qui luy font des playes. Il luy plaist de ne pas s'esleuer sur nos Autels, qui est le trône de ses graces, qu'il n'aye exercé premierement les actes d'une souueraine douceur, & que son cœur ne soit remply des suauitez de la debonnaireté; deuant que de prendre vn corps, il veut que son cœur soit tout fondu d'amour, il consacre en son sein les premices de la sacrée dilection des ennemis, comme vn fruit de son sang, & vne grace de la Loy nouvelle, afin qu'il soit le principe & l'exemplaire, aussi bien de l'amour fort des ennemis, comme il est la cause & l'idée du doux amour de Dieu & du prochain.

*Tolerat ipse
ipse Domi-
nus Iudam,
diabolum,
furem, ven-
ditorē suū,
finit accipe-
re inter in-
nocentes
discipulo,
pretium ia-
nostrum.*
Aug.

*Le Chrestien deuant que de Communier , doit
disposer son cœur , par des actes d'un
tres-feruent amour Vers Dieu,
Vers son prochain, & Vers
ses ennemis.*

CHAPITRE XIX.

LEs Sacrements de la Loy nouvelle ont cette
excellence , qu'ils sont les canaux des graces
qui sanctifient nos ames , & les exemplaires qui
montrent en leurs signes extérieurs les dispositions
quel'on doit porter pour les recevoir. En les voyant
on est instruit de ce que l'on doit estre & faire
pour participer à leurs effects : ils ont tous cette
singularité, qu'ils sont fondez en vn tres-éminent
amour de Dieu vers les hommes , non seulement
iustes, mais mesme pecheurs. Il ne les a instituez
que pour leur donner des preuues de sa bienueil-
lance, & il n'y en a pas vn auquel il n'oblige ses en-
nemis de quelque effect signalé. Dieu , dit Saint
Paul , fait esclatter admirablement l'eminence de
sa charité vers nous. Lors que nous estions ses en-
nemis il est mort pour nous élargir ses grace. Le
Baptisme donne la vie à ceux qui sont enfans de
colere, & qui ne meritent que la mort. La Penitence
presente vn port asseuré aux pecheurs apres leur
naufrage ; elle offre la grace de reconciliation à des
criminels qui ne sont dignes que de suplices : mais
c'est singulierement en l'Eucharistie que Dieu fait
vne demonstration & plus diuine de l'amour ce-

Commen-
dat autem
charitatem
suam Deus
in nobis,
quoniam
cum adhuc
peccatores
essemus se-
cundum
tempus Chri-
stus pro
nobis mor-
tuus est.
Rom. 5.

leste des ennemis, puis qu'il oblige ceux mesmes qui outragent sa gloire, de bienfaits plus signalez & plus continuels que dans les autres mysteres.

Le Fils de Dieu, dont les lumieres penetrent le futur, qui void dans le present de ce qui doit arriver dans toutes les differences des temps, connoist d'une veüe claire toutes les indignitez où il doit estre exposé en l'Eucharistie, les profanations qu'en feront les impies, les irreuerences que les indeuots commettront contre sa Maiesté, les mespris contre son honneur : & neantmoins il ne laisse pas d'instituer cét auguste mystere, pour se totalement donner à ceux qui l'offensent, baiser la bouche de celuy qui le blaspheme, nourrir de son sang vn impie qui outrage sa gloire, honorer de sa presence vn cœur qui ne forme que des desseins qui le deshonnorent. O admirable fidelité de l'amour de Iesus vers les hommes, s'ecrie vn grand Pere de l'Eglise ! d'auoir choisi vn mystere où il doit souffrir iusques à la fin du monde, tant & de si honteuses iniures de toutes sortes de conditions ; des mauuais Chrétiens qui Communient avec indignité, des meschants Prestres qui consacrent son corps avec vne bouche impure. Et ce qui passe toute pensée, de s'estre abandonné à la malice de ces hommes, qui par la plus haute de toutes les impietez se voient au diable, se lient à luy par vn pacte infame qui les rend magiciens, qui ne regardent ce mystere que pour en faire vn objet de leurs sacrileges, & qui n'en vsent que pour le faire seruir à leurs malefices. Iesus-Christ souffre ces impietés comme s'il estoit ou aueugle ou foible, qu'il n'eust ny des yeux pour en voir l'horreur, ny de pouuoir pour en prendre vengeance : & neantmoins il les void, & son cœur de-

O fidelitas
Domini Ie-
su. D. Tho-
omise. de
beatis.

meure tranquille, il peut les punir, & sa justice n'arme point le bras de sa colere de ses foudres : & comme le soleil esclaire les yeux de ceux mesmes qui soulent ses rayons aux pieds, ainsi le Fils de Dieu par vne magnificence de sa bonté, qui ne se laisse point vaincre à la malice des hommes, il les oblige de ses bienfaits dans le mesme temps qu'ils profanent le plus amoureux de ses Sacremens.

C'est donc vn secret de nos mysteres, & qui doit estre bien compris de ceux qui en approchent, que pour communiquer à leurs graces il faut participer à leur estat, & estre dás leurs dispositiōs si l'on en veut recueillir l'effect; le mystere de nos Autels est át donc tout amour, & comme, dit Saint Bernard, l'amour des amours, il demande tout amour en ceux qui le recoignent.

Amor amorum Christi
Bern.

Bonauent.
sent. l. 4. d.
12. q. 2.

Il estoit de la dignité de l'Eucharistie, dit Saint Bonaventure, qu'elle ne fust pas directement instituée contre le peché mortel comme le Baptisme, & la penitence, qui ne supposent pas en ceux auxquels ils sont conferez l'esloignement du peché, & la presence de la grace: ils ne sont establis que pour détruire l'un & pour produire l'autre; aussi les nomme-on les Sacremens des morts qui leur donnent la vie. Mais le sacrement des Autels est si auguste & si diuin, que le Fils de Dieu qui y est diuinemēt compris, ne veut pas entrer en nos cœurs qui en doivent estre les throsnes, qu'ils ne soient auparavant dignement preparez, que le Baptisme ne les ait purifiez de la tache originelle, la penitence lauez de ses larmes, la pureté blanchis de ses splendeurs, la Foy esclairé de ses lumieres & la charité embrasé de ses flammes. Parce que, dit ce Pere, l'Eucharistie est le mystere des iustes, le Sacrement des Saints &

le pain des Eleus , qui n'est donné qu'aux enfans du tres-haut, & qui sont animez de son esprit.

L'amour que le Fils de Dieu demande pour disposition à la reception de son corps, ne doit donc pas estre commun, puis que la charité qu'il fait voir en nous le donnant est si rare; nous ne pouuons pas luy en presenter vn plus digne de la sainteté de ce mystere, que de former nos amours sur les siens ; ayant aymé son Pere d'un amour de reuerence & les hommes d'un amour de magnificence , & de bienveillance, nous deuons exercer les mesmes amours.

Dieu est nostre souuerain. Deuant que d'estre nostre Pere, il nous donne l'estre qui nous rend ses seruiteurs, & puis il nous elargit sa grace qui nous fait ses enfans. Nous deuons donc garder cet ordre en l'acquit de nos devoirs. Il faut premierement luy rendre nos hommages comme à nostre souuerain, deuant que de luy consacrer nos amours comme à nostre Pere ; disposez donc vostre cœur deuant que d'approcher des Autels par des mouuements de respect , d'un amour de reuerence ; regardez le Fils de Dieu au Saint Sacrement dans tous les attributs qui l'e-leuent au dessus de vous, & qui vous abaissent au dessus de luy, en sa souueraineté qui vous crée, en son autorité diuine qui vous possède, en sa prouidence qui vous regit, en sa puissance qui vous soutient à la veuë de toutes ses grandeurs , fondez aux pieds de sa maiesté pour l'adorer dans le ressentiment de vostre bassesse & de son estre infiny. .

Après l'auoir adoré d'un amour de reuerence comme vostre souuerain, éleuez vous dans des mouuemens d'un amour de magnificence comme d'un fils vers son amoureux pere ; regardez-le dans les effusions de sa bonté vers vous, pour estre tout

Si amor
tuus infra
vires se
cohibet, ini-
quus est.
Gilleb.

Ferculum
fecit sibi.
Rex Salo-
mon media
charitate
construit.

Si ergo of-
fers manus
tuas.
Math. 5.

à luy, comme il est tout à vous- Dans ce mystere il vous donne sa chair pour vous nourrir, son sang pour vous servir de gage à la beatitude, les graces pour vous sanctifier : il n'occupe ses diuines pensées qu'à vous regarder, son cœur à vous ayme. Ainsi par vn retour d'amour, n'ayez rien qui ne soit à luy, n'employez vos pensées qu'à contempler les grandeurs, vostre volonté qu'à aymer ses bontez. Si vous l'aymez autant que vous pouuez, vous estes quite; si vous l'aymez moins que vous ne pouuez, vous estes iniuste. Que le feu preuienne donc sa venue, que l'amour prepare son throsne, puis qu'il a dessein de faire de vostre cœur le char de son triomphe : il veut que le milieu soit tout esclattant des flammes de la charité.

Depuis que Dieu est deuenu de souuerain nostre Pere, & qu'il a receu les hommes au nombre de ses enfans par le benefice de sa grace avec l'amour qui luy est deféré, il veut qu'on y mesle celui du prochain, & que mesme il s'estende iusques aux ennemis; pour les aymer en faueur & en l'honneur de Dieu. Car quoy que la charité aye cela de propre avec le sacrifice, qu'elle ne peut estre deférée qu'à Dieu comme à sa dernière fin : C'est neantmoins vn ordre immuable estably de Iesus-Christ, que pour aller à la Communion de sa chair qui est son sacrifice, il faut passer par les ardeurs de la dilection des ennemis: quoy que l'on soit arriué aux pieds des Autels, & dans les actes du sacrifice qui est l'acte qui honore plus hautement Dieu. Quittez, dit ce celeste Legistateur, vostre sacrifice, interrompez le quoy qu'il soit commencé, s'il vous souuient que vostre frere a quelque chose contre vous; allez le chercher, & vous reconciliez avec luy, & puis apres vous retournerez à l'Autel acheuer vostre sacrifice.

Ces paroles qui sont de Iesus-Christ & dignes de sa pieté, nous descourent vn grand secret de la Loy nouuelle, que Dieu prefere la charité qui lie les cœurs à l'honneur suprême que luy rend le sacrifice; & nous apprend que sa sacrée dilection des ennemis est vne disposition pour participer à sa chair, non seulement de bienveillance mais de nécessité, & que sans elle, le sacrifice de son propre corps ne sera point efficace: non pas qu'il ne soit tres-agreable aux yeux du Pere, puis qu'il offre vne victime qui est son Fils bien-aimé; mais c'est que ce Fils n'emploira point la voix de son sang pour crier misericorde près son Pere, en faueur de ceux qui la refusent à leur frere. Il iuge indignes de communiquer au fruit de sa mort, qui est la reconciliation des hommes avec Dieu, ces cœurs irreconciliables. Nous pouons d'icy recueillir de grandes veritez, qui doiuent faire trembler les ames vindicatives.

La premiere est, que de tous les pechez c'est l'ini-mitié qui nous rend le plus indignes des Autels, à cause qu'elle empesche plus efficacement le principal dessein du sacrifice, qui est la reconciliation de l'ame avec Dieu. Il est impossible que nous participions à la grâce du sacrifice estant diuisez avec nos freres. Comment osez-vous aller à la paix de Dieu sans la paix, dit Tertullien? apporter en vostre cœur la hayne en vn mystere d'amour, le moien que vous puissiez addoucir la colere de vostre Pere celeste, estant irritez contre vostre frere meriter vne grace que vous luy refusez, tandis que la voix de son sang s'vnissant aux clameurs du sang de Iesus-Christ crient vengeance contre vostre cœur impitoyable. Dieu ne veut point de sacrifices, que des mains sanglantes luy presentent, & que des cœurs tout fumants de colere luy of-

Quid ad
pacem Dei,
accedere si-
ne pace, ad
remissionē
debitorum,
cum reten-
tione quo-
modo pla-
cabit Patre.
iratus in
fratrem
Tertull. de
orat.

Ecce à discordantibus non vult accipere sacrificium.

Chrysost. hom. II. in opere Imp.

Hinc ergo perpendite, quantum discordia sit malū, propter quod & illud abiciatur, per quod culpa laxatur. Chrysost.

Quelle sacrificiū est, à quo sine pace receditur. Tertull. de orat. c. 13.

Vide misericordiam Dei, quomodo hominum utilitates amplius aspi-

frent. Durant que les esprits seront diuisez, dit Saint Iean Chrysostome, Dieu n'a point d'oreilles pour escouter leurs prieres, ny de mains pour recevoir leurs sacrifices; parce qu'il n'aime ny les vns ny les autres, puis que tous également l'offensent, & qu'ils violent le plus doux de ses commandements, qui est celuy de l'amour. Voyez quelle est la malice de la discorde qui rend vn sacrifice si puissant, inutile & sans effect pour ceux mesmes qui l'offrent.

La seconde: L'inimitié empesche l'effect de l'Eucharistie, comme Sacrement, dont le dessein principal est d'vnir Dieu avec les hommes & les hommes entre eux; mais la hayne s'oppose à ce dessein: Dieu vnit & elle diuise, il recueille & elle separe, à cause qu'elle se retranche dans le cœur, & que c'est vne passion froide qui en arreste les effusions; elle fait vne playe au Corps de Iesus-Christ, en refusant de se reünir à son Pere qui en est vn membre; Elle y cause la mort par la diuision, parce que les parties separees de leur chef ne sont plus capables de ses influences. Quand est-ce, dit Tertullien, que nous de-uons estre les plus vnies, & que la paix nous doit estre plus pretieuse? n'est-ce pas lors que nous allons à nostre Pere pour en obtenir les graces par l'efficace, ou de nos prieres, ou de nostre sacrifice; mais helas! quel sacrifice, d'où l'on reuiet sans la grace de la paix, & dont l'on sort diuisez du Ciel & de la terre, ennemis de Dieu & des hommes.

La troisieme. Dieu prefere la charité du cœur à l'oblation du sacrifice de son propre corps, parce que l'vne est de commandement en tout temps & en tous lieux, l'autre ne l'est pas. Il y a dans l'année plusieurs iours, & dans les iours plusieurs heures & plusieurs momens, que l'on peut passer innocemment

sans l'usage de l'Eucharistie: mais il n'y a pas vn moment auquel nous ne soyons obligez d'aimer ceux qui nous offensent, & nous ne pouuons en passer pas vn priuez de la charité, sans mettre nostre salut en peril, à cause que Dieu nous le defend; que le Soleil ne se couche point sur vostre colere. Comme le Fils de Dieu en instituant le sacrifice de son corps a fait commemoration des pecheurs, les ennemis ayant consacré cette dilection en son sein, & renfermé pour iamais en ce mystere & amour, ainsi il veut qu'au sacrifice exterieur de la religion, qui est celuy de son corps, on y adioute le sacrifice interieut du cœur, qui est celuy de la charité, & que ces deux sacrifices soient inseparables.

Pour reduire tout ce discours en pratique; deuant que d'aller à la Table de vostre Pere celeste, esprouuez vostre cœur, s'il est en la dilection sainte avec vostre frere; sans cet amour l'accez vous en est defendu, & vous ne pouuez plus en approcher, sans faire d'vn sacrement, vn sacrilege & d'vn sacrifice vn iugement qui vous condamne: diferez donc vostre Communion, cependant effacez de vostre esprit toutes les images de cet ennemy, estouffez en vostre appetit tous les mouuemens de la vengeance, fondez vostre cœur en celuy de Iesus-Christ destrempez toutes vos aigreurs dans les douceurs de son sang: & pour obeir avec vne profonde soumission à ses diuines institutions, allez trouuer vostre frere, recôciliez vous avec luy, faites de son cœur vn Autel, où en l'honneur de Dieu vous immoliez tous vos ressentimens: apres auoir acheué vostre paix humaine avec vostre frere, dit Saint Hilaire, rentrez sans crainte en la paix diuine de vostre Pere, passez de la charité des hommes à la charité de Dieu, retour-

cit quàm honores suos: plus enim concordiam fidelium, quàm munerà.

Chrysost. apud D. Tho. in Catenâ Aureâ Math. 5.

Sol super iram nostram, si occiderit periclitamur.

Non licet nobis vna die sine patientia permanere.

Tertull. de patient. c. 12.

Reconciliatâ autem humanâ pacē, reuer-

ei in diuina
iubet in Dei
charitatem,
de charitate
hominum
transituros.
Hilarius.

nez avec confiance aux pieds de l'Autel, qui n'est autre que Iesus-Christ, selon Saint Augustin, pour y acheuer vostre sacrifice. Il ne peut qu'il ne soit tres-agreable au Pere celeste, puis qu'il y voit deux Hosties, celle de la chair de son Fils, & l'autre de vostre cœur, qui luy sont également offertes par les mains de Iesus-Christ. Allez donc à ses pieds, il vous recevra en son sein comme vn amoureux Pere : il void en vous les marques des enfans fideles, qui sont la douceur & la debonnaireté, & le Fils de Dieu du cœur de son Pere où il y est viuant en amour, & du milieu des Autels où il est regnant en charité, il passera en vostre cœur avec complaisance, puis qu'il y descouure toutes les vertus qu'il ayme, l'humilité qui l'abaisse, la pureté qui le blanchit, & la charité qui l'embrase, où il se reposera comme en son centre.





TROISIESME PARTIE.

IESVS-CHRIST CONSACRANT
son corps & son sang dans le Ce-
nacle, comme Prestre de la
Loy nouvelle.

Quelles estoient ses occupations interieures.

CHAPITRE I.



E toutes les qualitez que le Verbe
depuis qu'il est fait Homme, a por-
té sur la terre, la plus éminente
apres celle du Fils de Dieu, est la di-
gnité de Prestre. Son Sacerdoce a
cette excellence avec sa filiation di-

Christus nō
semetipsum
glorificauit
vt Pontifex
fieret.
Heb. 5.

uine, d'auoir vn mesme principe d'où il procede : &
Saint Paul, qui est l'Euangliste de ce secret, nous les
represente dans d'admirables rapports ; le Pere, qui en
la plenitude de sa puissance dit de toute éternité à la
personne de son Verbe, Vous estes mon Fils que j'ay

jourd huy engendré, luy dit dans le temps, Vous estes Prestre selon l'ordre de Melchisedech. Le Pere par voye de parole engendre son Verbe; & par l'efficace de sa parole il l'establit Pontife; la filiation, & la prestrie se treuuent subsistantes en vne mesme personne, Iesus qui est Fils du Pere, est Prestre du mesme Pere.

Ces deux qualitez si éminentes de Fi's & de Pontife, ne doiuent pas estre oisines: elles ne sont communiquées au Verbe que pour estre tres-operatiues, & elles ont un rapport essentiel toutes deux à des productions diuines. Comme Fils il est dans le Ciel en société de principe avec son Pere pour produire le S. Esprit; & dans le Certacle, comme Prestre il entre avec ce mesme Pere en nouueauté de principe, pour produire son Corps. Le moment ordonné dès l'éternité, & marqué dans le conseil diuin, estant escheu, où le Fils de Dieu deuoit entrer dans l'exercice actuel des actes de la diuine Prestrie; Il n'est plus dans les desirs, les recherches & les mouuemens vers l'Eucharistie, ny dans la pratiques des vertus qui l'y disposent. Toutes ces preparations estant acheuées, le Fils de Dieu voyant l'heure arriuée où il deuoit passer à son Pere, il prit du pain entre ses mains saintes & venerables, & les yeux & le cœur éleuez au Ciel, en la puissance qu'il a receu de luy, le benit & le consacra, & en cet instant il fit le plus grand de ses miracles, & par vne transmutation miraculeuse changea la substance du pain & du vin en la substance de son corps & de son propre sang.

Acceptit panem in sanctis ac venerabilis manus & benedixit.

Certes de tous les momens qui ont partagé le cours de la vie mortelle du Fils de Dieu, celui où il consacrer son corps viuant, est le plus glorieux à son Pere & le plus utile au monde; il fonde dans le Cenacle la Religion

Religion Chrestienne qui doit honorer l'un, & sauuer l'autre. Il enrichit son Eglise d'un mystere qui est sacrifice & Sacrement tout ensemble. Sous les voiles de ce sacrifice il se rend victime pour honorer son Pere, & sauuer les hommes; & sous les signes extérieurs de ce Sacrement il se fait le pain & la nourriture des fidelles. C'est donc de ce petit coing de la Iudée, du Cenacle de Sion, que le Fils de Dieu regarde le Ciel & la terre, son Pere en sa diuinité pour l'honorer, les Anges & les bien-heureux en la beatitude pour les glorifier, les hommes sur la terre en leur misere pour les nourrir, & les ames des fideles dans le Purgatoire au milieu des entrailles de la terre, pour les deliurer de leurs supplices.

Le Verbe eternal en la generation diuine est à Dieu comme vn Fils à son Pere; en l'Incarnation, comme vn homme à son Createur, ou comme seruiteur à son souuerain; Mais dans le Cenacle il a son Pere d'une nouvelle appartenace, comme Prestre & Hostie à son Dieu, & en cette qualité il s'offre à luy non plus en esprit & en volonté comme en l'Incarnation; il fait icy vne oblation réelle de soy-mesme, & il entre en l'estat actuel de victime; & comme Pontife de la nouvelle alliance, il commence d'honorer son Pere par voye de sacrifice, & s'establit soy-mesme en l'Eucharistie pour iamais, l'Agneau de Dieu, & des hommes.

Sous cette qualité il offre à la souueraineté de son Pere, vn sacrifice d'homage, & d'un souuerain honneur, comme d'une victime qui s'anneantit pour l'adorer; à sa sainteté, vn sacrifice de louange, comme d'une hostie sainte qui luy est agreable; à sa iustice, vn sacrifice de satisfaction, comme d'une victime qui s'immole pour luy satisfaire au nom de

M

tous les pecheurs ; & à sa miséricorde, il presente vn sacrifice de dignité comme d'une Hostie pacifique qui merite des graces pour les hommes.

C'est vne singularité qui est propre & speciale à ce premier & primitif sacrifice du Cenacle , & qui le rend different en quelques circonstances, du sacrifice que les Prestres offrent en l'Eglise , que sur nos Autels Iesus-Christ y est immolé comme il est regnant à la dextre de son Pere , c'est à dire immortel, impassible & glorieux , qui ne peut plus mourir , ny patir , ny souffrir pour satisfaire à la iustice de son Pere , & meriter des graces , puisqu'il n'est plus voyageur : mais dans le Cenacle il a consacré son corps , comme il estoit actuellement mortel, & passible, & en cet estat il n'y a pas suiet de douter, que Iesus Christ n'aye pu estre vn sacrifice meritant des graces & satisfaisant à la iustice de son Pere , parce qu'il estoit encore dans les voyes du merite , & que toutes les actions & les souffrances emanées de luy, sont d'un merite & d'une satisfaction infinie. Ayant donc souffert en ce mystere vne espece de mort, & vne effusion de sang, cachée & mystique, il a pu offrir cette mort & cette effusion comme vn sacrifice meritoire, & satisfaire pour les pechez du monde, & en effet il l'a offert selon Saint Luc , en disant à ses Apostres , Prenez mon corps qui est presentement donné pour vous.

Du Cenacle le Fils de Dieu regarde tous les Eleus, qu'il destine pour estre associez avec les Anges en la beatitude ; il renferme son sang & sa chair en l'Eucharistie , pour estre la source d'une double immortalité de l'ame & du corps ; il donne son sang comme le gage de la gloire future. C'est en sa dignité que les portes du Ciel sont ouuertes, & que

Eucharist.
Chronol. f.
644.

Hoc est cor-
pus meum
quod pro
vobis da-
tur. Luc. 22.

Et futuræ
gloriæ no-
bis pignus
datur.

les ames estans en la présence du Dieu viuant, reçoient leur seconde immortalité; qui est celle de la gloire; & c'est de ce mesme mystere qu'il se fait vne effusion de vie dedans les corps, par le touchement de cette diuine chair, laquelle estant vnue à la personne du Verbe est viuifiante; & il s'en sert comme le canal par lequel il communique sa vie, afin que comme par vne chair immonde d'Adam, s'est écoulée la mort dans l'ame & dans le corps; par la chair tres-pure de Iesus-Christ soit respandue la vie dans l'ame par la grace en ce monde, par la gloire en l'autre, & de l'ame par vn reiallissement dans le corps.

Après que le Fils de Dieu a esté tout appliqué vers son Pere, & les bien heureux, il conuertit ses pensées vers les hommes pour les regarder sur la terre en leurs miseres, entre lesquelles la plus déplorable est, que par le peché ils sont diuisez de Dieu, & Dieu est diuisé d'eux: cōme Prestre il luy appartient d'estre mediateur entre Dieu & les hommes, il entreprend cette reünion, & parce qu'elle ne se peut faire qu'en l'vne de ces deux manieres, ou l'homme montant où Dieu regne, ou Dieu descendant où nous sommes, l'homme ayant trop de foiblesse pour s'esleuer si haut, Dieu a assez de condescendance pour descendre où est l'homme. C'est à ce dessein qu'il establit la tres-sainte Eucharistie, qui doit estre le lien de cette reünion, & où il se rend Sacrement & sacrifice, qui sont comme deux bras qui embrassent le Ciel & la terre, & qui font alliance de Dieu & des hommes, que le peché auoit diuisez. Par le Sacrement il descend de luy à nous, & s'abaissant en la terre iusques dans nos miseres, il nous donne sa diuinité pour nous en releuer; & par le sacrifice

Quid tam
gratè offer-
ri & recipi
posset, quàm
caro sacrifici-
ij nostri,
effectum
corpus sa-
cerdotis no-
stri. Aug. t.
3. de Trinit.
c. 14.

l'homme sort de luy-mesme, & s'élevant iusques à Dieu il luy rend ses hommages; & c'est là où le Fils se presente à son Pere en Hostie de propitiation, qui adoucit sa colere, & qui le reconcilie avec les hommes. Peut-il estre offert, ou peut-on recevoir rien de plus agreable que la chair de nostre sacrifice qui est le corps de nostre Pontife, dit Saint Augustin: Il est si puissant, qu'il obtient les graces qui santifient les ames: Aussi est-ce en ce sacrifice primitif du Cenacle, que le Fils de Dieu offre la premiere fois à son Pere Celeste, son Eglise. Iusques à present elle auoit esté diuisée de luy dans la laideur & la deformité, mais l'ayant vnue en soy-mesme par ce Sacrement & lauée de son sang, il la presente toute pure & toute sainte aux yeux de son Pere Celeste.

Mais comme sa bonté est immense, & qui ne peut estre empeschée par la distance des lieux, du Cenacle il abaisse ses pensées iusques dans les entrailles de la terre: sa lumiere y void des ames Saintes qui y doivent souffrir pour expier les restes de leurs fautes, & sa diuine pieté leur prepare en ce sacrifice vn bain en son sang qui laue leurs tâches, vn prix qui les rachette de leur captiuité, & vne Hostie qui les deliure de leurs peines pour les conduire au Ciel, & leur en donner l'entrée.

C'est ainsi que le Fils de Dieu commence dans le Cenacle à pacifier en son sang le Ciel & la terre, & réunir en soy son Eglise qui triomphe glorieusement dans les flammes purifiantes, & qui combat genereusement sur la terre.

C'est ainsi qu'il commence son diuin Sacerdoce, & qu'il entre dans l'exercice de sa Royale Prestreise, pour participer au mesme mystere que sa puissance vient d'instituer.

*Iesus se Communiant soy-mesme dans le Cena-
cle, & comme premier ministre de
l'Eucharistie se la dispensant à
soy-mesme.*

CHAPITRE II.

LEs ombres de la Loy estant passées, ses figures & ses sacrifices terminés, les propheties accomplies, les siècles, les temps, & les iours écoulés, le moment estant en fin escheü où le Fils de Dieu comme Prestre a consacré son corps, comme vn pain qui doit estre mangé, & comme Hostie qui doit estre immolée, cette sagesse Incarnée ayant dressé sa Table, meslé son vin, toutes choses si sagement préparées pour vn si Celeste Banquet, afin d'acheuer sa Royale Prestrie & consommer son diuin Sacerdoce, il ne luy reste plus que de participer à cet auguste mystere par la Communion de sa chair. En estant l'Auteur, qui l'instituë par sa puissance, il luy plaist d'en estre & le premier sujet qui le reçoit, & le premier ministre qui le dispense à soy-mesme. Il prit le pain, le benit & le consacra, & le portant à sa bouche, le mangea & se Communia.

C'est en cette Communion où le Fils de Dieu est Prestre & ministre tout ensemble, qu'il vnit à la dignité de Prestre qui consacre l'Eucharistie, l'office de ministre qui la doit dispenser aux fidelles; car il depend d'une mesme puissance, de consacrer

M iij

D. Tho. 3.
p. 9.

le corps de Iesus-Christ & de le dispenser ; pour se rendre également le principe & l'exemplaire de ces deux ministeres. Comme il est le premier Prestre de la Loy nouvelle, d'où le Sacerdote reçoit sa dignité, & son pouuoir sur son propre corps pour le consacrer, il se rend aussi le premier ministre, d'où les autres ministeres qui luy doiuent succeder, tirent leur autorité pour le dispenser : ainsi dans le Cenacle il commence l'ordre sacré cette diuine principauté que l'on nomme la Hierarchie de l'Eglise dont la fonction principale est de consacrer & dispenser les mysteres, il s'en rend le premier ministre, entre ceux qui la doiuent composer, pour dedier ce ministère en luy-mesme.

En cette Communion où Iesus-Christ est le Prestre & le ministre, il enuise ceux qui doiuent estre honorez du caractere Sacerdotal en son Eglise. Comme les Prestres portent vne dignité toute diuine, qui les rend comme autant de petites diuinitez, leur communion à l'Autel & la celebration des mysteres doit auoir vn rapport singulier à celle du Fils de Dieu: la generation du Verbe est sa Communion dans le Ciel où le Pere est le principe qui le produit, & comme le ministre qui luy communique sa diuinité & il la reçoit de luy: & dans le Cenacle l'Eucharistie, qui est vne seconde naissance du Verbe en la terre, il est & le principe qui produit son corps, & le ministre qui se le communique à soy-mesme; & cette Communion regarde sa generation eternelle comme son exemplaire. Il luy plaist d'honorer ainsi les Prestres estans associez à sa Royale Prestriſe, qui est vne participation de son pouuoir diuin, il veut qu'en leur Communion où il se fait vne communication de la diuinité ils soient les ministres qui se communient eux mesmes.

En la dispensation des autres Sacrements le ministre est tousiours separé de celuy qui le reçoit, & les prestres, qui sont les principaux dispensateurs des ministres diuins, doiuent garder cét ordre. Ils ne peuent pas se conferer à eux mesmes les autres Sacrements mais en la Communion qu'ils font à l'Autel, c'est leur droit & leur priuilege, & ils l'ont d'institution diuine, & de tradition Apostolique, selon que l'asseure le dernier Concile de l'Eglise, d'estre à eux-mesmes les ministres qui se dispensent l'Eucharistie : & les Apostres ont formé cette maniere de Communier sur la Communion de leur Maistre, parce que les Prestres assistent à l'Autel non pas comme des purs hommes, mais comme representans Iesus-Christ, dit vn Pere de l'Eglise. Et tenans sa place, ils doiuent luy estre semblables en priuileges, puis qu'ils participent à sa dignité, & Communier en la maniere qu'il a Communie.

Ascendat
Sacerdos ad
tribunal al-
taris vt
Christus.
Laut. inst.
de Euchi.



La Communion que le Fils de Dieu a fait de son Corps, a esté Sacramentelle & spirituelle.

CHAPITRE III.

Comme dans l'éternité le Pere ne produit son Fils, que pour auoir vne image eternelle de ses diuines grandeurs, & vne figure de sa diuinité; le Fils dedans le temps n'engendre son Eglise qui est la Fille, que pour s'exprimer en elle, & la rendre vne image perpetuelle de soy-mesme & de ses estats: Tous les Sacrements de la nouuelle Loy estans emanés du Verbe fait chair, comme de leur premiere source, ils ont cette excellence qu'ils le regardent comme leur exemplaire, sont formez sur luy, & toute la Religion Chrestienne n'est, qu'une expression de ses dispositions.

Manifeste
magnum
est pietatis
Sacramen-
tum quod
manifesta-
tur in car-
ne.
1. Tim. 3.

Le diuin Apostre Saint Paul appelle le Verbe Incarné vn grand Sacrement d'amour & de pieté, parce qu'il est vn admirable composé de deux natures; l'une corporelle & sensible aux sens, l'autre diuine & interieure qui est la diuinité; cachée sous les voiles de l'humanité, comme sous vn signe exterieur, qui signifie au dehors la grace, & qui en renferme la source au dedans. En l'institution de nos mysteres le Fils de Dieu se regardoit soy-mesme, il forme nos Sacrements sur son estat, & en leur disposition ils imitent le Verbe Incarné, & en sont vne expression tres-viue. Ils sont tous composez de deux choses;

l'une corporelle & sensible comme d'un signe extérieur, & qui renferme une grâce invisible : mais entre tous nos mystères, l'Eucharistie est une image perpetuelle & plus expresse du Verbe Incarné, puis que sous les especes extérieures du pain & du vin, elle contient le même Iesus-Christ, qui est caché sous les voiles de l'humanité. C'est d'icy que les Theologiens, apres Saint Augustin, établissent deux sortes de Communions ; l'une Sacramentelle, où l'on reçoit reellement sous les signes visibles du pain le Corps de Iesus-Christ ; l'autre spirituelle, lors qu'à la Communion extérieure on s'unit par des actes intérieurs d'amour & de lumieres au même Iesus-Christ.

Quelques uns ont de la peine à concevoir, comment il est possible que le Fils de Dieu qui a Communié dans le Cenacle, aye pu prendre d'une maniere sacramentelle son corps, c'est à dire comme voilé sous les especes extérieures du pain ; parce qu'estant la sagesse éternelle il possède une plénitude de science, à laquelle tout est ouvert, & rien de caché : ses lumieres qui penetrét le futur, voilent les choses presentes sans voilés. Mais, selon les pensées d'un des grâs Docteurs de nostre Theologie, quoy que le Fils de Dieu eust une tres claire veüe de son corps, il n'a pas laissé de Communier Sacramentellement, parce qu'il a pris sa chair comme elle estoit en ce mystere, où elle est d'une maniere sacramentelle, c'est à dire voilée. Toute la difference qu'il a avec les fideles, dit Saint Thomas, c'est qu'ils ne voyent son corps que par une lumiere de Foy, luy le connoist & l'enuisage d'une veüe claire.

Alexand.
d'Hales.

3. P 9 82.

Je ne scaurois entrer dans les sentimens de ceux, lesquels par un excez d'estime des grandeurs du Fils

de Dieu se persuadent qu'il aye pu Communier spirituellement, car si la Communion spirituelle se fait par les mouuements d'une charité, qui nous fait auancer dans de nouueaux progres de ferueur & d'amour, & qui nous vnit à l'objet aymé; Iesus-Christ estant si diuinement vny à soy par grace & par vnion substantielle de sa diuine personne, & possédant une plénitude de charité qui ne peut estre augmentée; Il semble donc qu'il n'aye pu Communier spirituellement, non pas par impuissance, mais à cause de la suprême perfection de sa grace qu'il possède dans le plus. Mais nous pouuons respondre, que ce qui paroist difficile à la foiblesse de l'esprit humain, est tres-facile à la sapience eternelle.

De tous ceux qui ont participé à la grace de l'Eucharistie, le Fils de Dieu estant le premier en dignité, il est celuy qui a Communié avec plus d'application spirituelle & interieure. Si les dispositions prochaines & éloignées, qui l'ont préparé à la participation de son Corps, sont si celestes, combien les actuelles seront-elles diuines; puis que la Communion spirituelle se pratique par voye de regard, de veüe & d'enuiſagement, qui contemplant la dignité de ce mystere par des mouuements d'amour qui en ayment la bonté, & par des suauitez que l'on recueille de son vsage. Iesus-Christ a exercé tous ces actes là dans un degré d'eminence; il auoit une tres-claire connoissance de la grandeur de ce Sacrement tres-auguste, il connoissoit la qualité, la sainteté & la dignité du corps qu'il prenoit, combien il estoit diuin & Saint, & il estoit d'autant plus disposé à gouter les diuines delices de ce glorieux mystere, qu'il en connoissoit plus clairement l'amplitude de sa dignité. Il

a donc accompagné la Communion extérieure qu'il a fait de sa chair, d'une Communion spirituelle & intérieure parce que le Fils de Dieu étant souverainement parfait aussi bien en ses œuvres qu'en son être, il a toujours un son esprit & son cœur à son action & à sa parole ; C'est à dire, que tout ce que sa main operoit & sa divine bouche disoit, estoit toujours dirigé, conduit & accompagné d'une application intérieure vers son Pere au fond de son cœur.

Alexan.
d'Hales
tom. 4. q. xi.
de mand.
Euchar.
memb. 2. a.

*Le Chrestien doit, à l'exemple du Fils de Dieu,
accompagner sa Communion Sacra-
mentelle, de la spirituelle. Ce que
c'est de Communier spirituellement.*

CHAPITRE IV.

Dieu nous ayant créés pour sa puissance, nous veut nourrir par sa bonté. Ayant donné l'être, & la vie au corps, & à l'ame comme principe, il luy plaist de leur donner la nourriture comme Pere. Ces deux parties d'ont nous sommes composez estans si différentes en condition, demandent une viande qui ne soit pas semblable ; c'est pourquoy Iesus-Christ, dont les voyes sont amour & sagesse, par un conseil digne de son infinie charité, a tellement proportionné ses mysteres à nos conditions que sous l'unité de l'Eucharistie il cache un aliment qui serve aussi-bien au corps qu'à l'ame.

L'Homme n'est pas de la nature de ces purs Esprits du Ciel tout separez de la matiere; il porte vne masse de chair qui l'appesantit, & qui estant vnüe à l'ame, par l'vnion de ces deux parties, il est spirituel avec les Anges, & corporel avec les bestes. Le Fils de Dieu s'accommodant à ces conditions, ne luy donne pas des mysteres tout spirituels, il ne pouuoit ny les voir ny les toucher: mais il les a tellement composez avec vne disposition si admirable, qu'ils sont sensibles à ses sens, & sous vn signe exterieur ils cachent vne grace inuisible qui sanctifie son ame.

Iesus-Christ estant selon son humanité & sa diuinité sous les signes sensibles de l'Eucharistie, il se presente sur nos Autels à l'homme composé de Corps & d'ame, pour estre pris & mangé de luy, & sacramentellement & spirituellement. Par la Communion sacramentelle, c'est à dire sous les especes visibles du Pain qui paroissent à nos yeux, & touchent nos sens, nous receuons reellement & en verité le veritable Corps de Iesus-Christ, avec l'ame qui l'informe, & la diuinité qui luy est vnüe. Cette Communion est commune au pecheur comme au iuste, aussi bien au criminel qu'à l'innocent. Iudas a receu le mesme Corps & la mesme diuinité dans le Cenacle, que les autres Apostres. Il y a vne seconde Communion que l'on nomme spirituelle, qui est celle des iustes, qui doit estre tousiours vnüe à la sacramentelle. Pour conceuoir ce que c'est que la Communion spirituelle, l'hōme ayant cette foiblesse, qu'il ne peut s'asseurer en l'intelligence des choses interieures & diuines, que par le secours des sensibles; il faut considerer les actes qui accompagnent la mādication corporelle, pour iuger de la spirituelle. Les dispositions qui se retrouuent en l'vne, le doiuent

rencontrer en l'autre, qui sont l'appetit du manger, la preparation, le discernement de la viande, la somption de viande, la manducation, la suauité qu'on y ressent, le transport de la viande en l'estomach, la digestion, & la transformation, ou l'vnion de l'aliment à la substance de celui qui mange.

La manducation spirituelle du Corps de Iesus-Christ n'est autre chose, que participer à l'effet de ce Sacrement, qui est l'vnion du cœur au corps mystique du mesme Iesus-Christ. L'appetit, ou le desir de cette celeste viande, est la premiere disposition qui prepare l'ame; il ouure le cœur, le dilate par ses elans, l'estend par ses ardeurs, comme la manne ne vouloit point de degoust, ce diuin aliment ne veut point de mespris, il demande vne soif ardente de sa presence.

*Spiritualia
manducatio
nihil aliud
est, quàm
effectus Sa-
cramenti,
participatio
scilicet vni-
tatis corpo-
ris mystici*

Après ce desir, qui est comme l'aiguillon qui nous porte à la participation de ce diuin aliment, il faut disposer le Palais spirituel de l'ame, c'est à dire purifier l'affection de la volonté, & la rendre saine autant qu'il est possible, pour rédre capable le cœur de gouter cette celeste viande: Ce qui se fait par l'oraison qui vuide l'esprit de toutes les Images de la creature, & par la penitence qui le purifie des impuretés du peché, le pain qui est agreable à vn palais sain, est amer à celui qui est malade.

*Palato non
sano panna
est panis,
qui sano est
dulcis. Aug.*

Cette manducation estant toute spirituelle & interieure, les organes qui y concourent ne doiuent pas estre materiels, l'esprit; l'entendement, la volonté en sont les puissances. Ce que la main du Prestre fait en la Communion sacramentelle, de placer le Corps de Iesus-Christ en nostre bouche, en nostre sein; la Foy l'opere en la Communion spirituelle, au regard de la diuinité; elle a cette puissance

de tirer le Fils de Dieu de la dextre de son Pere, en nostre cœur, & de nostre sein où il est reellement selon sa chair, le tirer selon l'Esprit en nostre cœur.

Cette manducation ne se fait pas avec les dents qui rompent le pain que la main des hommes petrit ; elle se commence par des pensées celestes, vne attention toute intime, vne deuotion toute interieure, par des ardeurs toutes diuines du cœur, pensant profondement, & contemplant amoureuxment la grandeur du bienfait que l'on reçoit, l'immense dignité de celuy qui le donne, avec quelle eminence d'amour il nous le donne, & pourquoy il le donne.

Ayant ainsi mangé le Fils de Dieu par les ardeurs de vostre amour comme vn pain diuin ; il faut en gouter la suauité comme d'une manne celeste par les affections de vostre volonté. Comparez les saints delices de cette viande diuine avec les douceurs de la creature ; iugez combien les vnes surpassent les autres, exclamez par vn doux transport avec l'Eglise. O Dieu de toute bonté ! que vostre Esprit est diuinement doux, pour faire goûter vostre celeste douceur à vos Enfans ! vous les nourrissez d'un Pain tres-suaue, que le Ciel leur fournit.

Le lait que l'enfant succe de la mamelle de sa mere, n'est pas plustost au fond de son petit estomach, que toutes les parties du corps en font vn elixir, & en tirent vn suc pour se l'incorporer, & le conuertir en leur substance : Iesus-Christ estant en vostre sein par la communion sacramentelle, & en vostre esprit par la spirituelle, comme vn enfant de la grace, tirez de luy comme d'une douce mamelle, vn lait & vn suc pour le conuertir en vostre propre substance, ou plustost vous incorporer avec luy ; demandez,

desirez, souhaitez cette incorporation par des feruens desirs. C'est le dessein du Fils de Dieu, de vous allaiter comme vn enfant du tres-Haut de la mamelle des Roys.

Mamilla Regum
lactag
peris. 1. say.

Après que le cœur a recueilly de l'aliment, digéré ce qu'il y a d'esprits & de chaleur; il en fait la distribution dans toutes les parties pour leur inspirer le mouuement & la vie. Ainsi le Fils de Dieu est attiré par desir & par amour au fond de vostre cœur, c'est de là comme d'une region d'amour & de feu, qu'il veut en respandre les effets en tout vous mesme. Priez, demandez qu'il soit tout en toutes choses en vous, en vostre esprit lumiere qui vous esclaire, en vostre volonté ardeur qui vous embrase, en vostre memoire, presence qui vous remplisse, en vos sens l'obiet qui les occupe, en toutes vos puissances interieures, la douceur qui les possede.

L'Vnion est la fin de la viande corporelle, la perfection est deuenir vne mesme chose avec celuy qui mange : & le dessein de cette viande celeste, c'est de nous transformer en Iesus Christ, & en nous tirant de nos conditions viles & basses, nous eleuer dans ses qualitez diuines, & par cette heureuse transformation, nous faisant cesser ce que nous sommes, nous rendre par grace, ce qu'il est par nature.

Telle est donc la Communion spirituelle, qui se commence par les elans, les recherches & les desirs, qui se continuent par les lumieres de l'esprit & les ardeurs du cœur, & qui s'acheuent par les vnions & les transformations de la volonté. Elle doit estre inseparable de la sacramentelle, elle en est le fruit, la fin & la perfection, Tous y sont également admis, aussi bien le pauvre que le riche : mais celuy qui a plus d'amour, y participe da-

Hunc cibum ille
plus manducat, qui
plus amat.
Ansel. l. de
Corpore
Christi.

uantage, selon S. Ambroise, qui aime mieux, reçoit avec plus de plenitude, l'Esprit de Iesus-Christ.

Le recueillement interieur de toutes les puissances du Fils de Dieu au fond de son cœur, au moment de sa Communion.

CHAPITRE V.

Ipse sibi locus, ipse sibi sedes, ipse sibi templum. Tertull.

LA Foy nous enseigne, que le Verbe a deux sejours également inefables ; l'un diuin & eternal au sein de son Pere ; l'autre humain, & qui a commencé dans le temps, qui est celuy de son humanité. En ce premier, il ne peut ny se perdre de veü par oubliance, on s'esloigner de soy-mesme, selon la distance des lieux. Par la science qui est infinie, il se voit, se contemple, se regarde sans relasche. Par son immensité il se porte & se comprend, tousiours recueilly au fond de sa diuinité, où il est à soy-mesme le lieu qui le renferme inefablement, le sejour où il habite diuinement, le Temple où il reside glorieusement.

L'Humanité est le second sejour, basti du saint Esprit, & choisi du Fils, où derechef au moment de l'Incarnation, il se renferme d'une maniere inefable pour iamais n'en sortir ; c'est là comme en un nouveau Sanctuaire où il est tousiours appliqué, & conuertty vers luy-mesme par amour & par connoissance, d'une veü tranquille & continuelle, sans pouuoir estre interrompuë. Mais nous pouuons dire, qu'en l'acte de la Communion qu'il a fait de son Corps, il est entré en un recueillement interieur & nouveau, par un retour de toutes ses puissances au fond

fond de son sein , où elles se sont escoulées par vne conuersion douce & amoureuse , parce qu'il commence à se contempler sous deux nouvelles differences de viande & Hostie. La science que Iesus-Christ possède comme Fils de Dieu , estant infinie & éternelle, il n'y a point d'obiet qui luy soit nouveau, parce qu'elle deuançe leur existence , qu'elle les connoist deuant qu'ils soient, & qu'elle les voit en l'idée de l'entendement diuin , comme en l'original des choses: mais cette science infuse & créée qui luy est communiquée comme homme , elle s'estend par la creation à de nouveaux obiets , & commence à exercer des actes de veüe , de regard , & de pensée par l'existence de nouveaux termes.

C'est la merueille de l'Eucharistie aussi bien que de l'Incarnation, de donner des qualitez au Verbe qu'il n'auoit pas dans l'éternité. Par sa generation diuine au sein de son Pere , il est Fils de Dieu ; par sa generation temporelle , il est Fils de l'Homme au sein de sa Mere ; & dans le Cenacle par la consecration il est vn Pain Celeste , & vne diuine Hostie. Ces qualitez estant toutes nouvelles , elles sont trop hautes , & trop importantes pour n'estre pas vn obiet digne des pensées de Iesus-Christ ; & il ne les a pas plustost prises , & introduit son corps en son sein par la Communion , que toutes les puissances se conuertissent au fond de son cœur pour le contempler sous ces differences.

Quoy que l'humanité par l'Incarnation soit vn sanctuaire, où Dieu soit en Iesus-Christ reconciliant le monde, comme parle S. Paul, le Fils de Dieu n'a pas plustost Communie , que ie la regarde , ou comme vn temple où il sacrifie , ou comme vne ordinaire où il contemple , ou comme vn nouveau Ciel

Erat Deus
in Christo
mundum
reconcilians
sibi 2. Cor
13. 1.

N

où il reside. Tout Prestre estant estably pour offrir des sacrifices, il demande vn temple : Iesus-Christ ayant pris cette qualité, il introduit par la Communion sa chair comme vne nouvelle Hostie en son sein, comme en vn nouveau temple, où il se renferme pour y offrir son sacrifice, & c'est singulierement en la Communion que le Fils de Dieu fait de son Corps, où se verifient ces parolles, que Dieu est en son Temple, parce que c'est en cet acte où il exerce reellement l'office de sa diuine Prestreise.

*Dominus,
in templo
sancto suo*

Le Fils de Dieu a deux principaux obiets de ses pensées; l'un diuin, & l'autre qui passe l'humain. Le premier est son Pere, d'où il procede; le second est soy-mesme, apres donc la veüe des grandeurs de son Pere celeste, il est l'obiet comme immolé, & sacrifié en l'Eucharistie qui est le plus digne, d'occuper ses pensées, sous cette difference, il n'y a que son Pere qui le surpasse, tout ce qui est hors de Dieu est moindre que luy. En son vnion il est diuin, en sa dignité infini, en son estat d'Hostie est il si releué, qu'être tous les obiets créés, il est seul qui peut terminer diuinement les regards de Iesus-Christ: aussi le Fils de Dieu durant les momens qu'il se porte en son sein comme Hostie actuellement immolée, estoit tout recueilly au fond de son cœur comme en vn diuin oratoire & tout occupé à se contempler sous cet estat, où l'amour le reduit à se regarder sous vne qualité que le Ciel n'a iamais veüe ny la terre porté, & c'est en ce regard que toutes les puissances estoient dans vn doux & amoureux recueillement, comme en la veüe du plus digne obiet de l'vniuers.

Si la presence de Dieu fait le Ciel; l'humanité, deuient vn Ciel nouveau par l'incarnation, puisque la plenitude de la diuinité demeure en elle, non seu-

lement d'une presence de grace, ou d'operation, mais d'une presence d'union personnelle : Iesus-Christ consacre son Corps comme vn nouveau Paradis par la Communion qu'il fait de sa chair, parce qu'il commence d'estre present au milieu de son sein, avec les diuines Personnes d'une presence singuliere. Par l'Incarnation le Pere est dans le Verbe Incarné, par amour comme vn Pere en son Fils, ou par autorité comme vn souuerain en son seruiteur; le Fils est en soy-mesme par union de sa personne comme en vn subiet qu'il s'est personnellement uni le Saint Esprit par sanctification, comme en vn sanctuaire qu'il s'est consacré : mais apres la Communion que Iesus-Christ faisoit de sa chair, toute l'adorable Trinité estoit presente d'une presence toute nouuelle en cette humanité : le Pere comme souuerain en son Temple où il reçoit vn sacrifice, le Fils comme Prestre qui le presente, le Saint Esprit comme amour qui le consomme. Ainsi le Fils de Dieu estoit en son humanité, avec les diuines Personnes comme dans vn nouveau Ciel, où il estoit inefablement compris.

Le recueillement de l'ame apres la Communion ; combien elle doit estre recueillie.

CHAPITRE VI.

Q Voy que le cœur humain soit petit en son estendue, foible en sa capacité, & tres-vil en la maniere qu'il se forme selon la nature ; il est tres-noble

N ij

es fonctions où la grace le destine. La charité le choisit comme le throsne où elle veut regner, & comme le principal organe de ses actes; & la grace le regarde comme le terme où s'acheuent les desseins de tous ses mysteres. L'Eucharistie en estant le plus auguste, elle est composée de deux actes, de la consecration, & de la Communion: l'une en fait l'estat, l'autre l'usage. La consecration tire le Fils de Dieu du Ciel, le rend present au milieu de nos Eglises; & la Communion le fait passer de nos Autels, & le place au milieu de nostre sein. C'est donc au moment que le Chrétien a Communié, que toutes les puissances de son ame doiuent fondre, s'escouler, & se recueillir au fond du cœur par vne conuersion amoureuse, & recueillement interieur, à cause de la presence toute nouvelle de la diuinité qui le remplit.

Dieu est present dans toutes les creatures par son essence qui les penetre, par sa presence qui les enuironne, par sa puissance qui les s'oustient; il est dans les iustes par la grace qui les sanctifie. Ces presences, ne sont dedans les choses que selon quelques effets, ou quelques rayons qui coulent de la diuinité; mais voicy les miracles de l'Eucharistie. Elle nous remplit de la presence de Dieu selon tout luy mesme; elle place Iesus-Christ en nostre cœur aussi reellement qu'il est regnant au Ciel, il n'y a que la maniere qui en soit diferente. Dans l'eternité il est comme vn Fils vivant au sein de son Pere; mais par l'Eucharistie il est en nous comme vn Pere en ses enfans, qu'il veut nourrir, comme vn Roy en ses subiets qu'il veut regir, comme vn maistre qui nous veut instruire, comme vne espoux qui vient nous embrasser. Nostre cœur est fait vn nouveau Paradis par la Communion. Au moment que nous Communions, les Cieux s'a-

baissent, les diuines Personnes descendent; nous portons tout le Ciel en nostre sein: Les Anges n'ont rien au dessus de nous, nous auons tout avec eux, nous sommes en communauté de gloire, & à la veüe de cette magnificence nous auons bien suiet d'entrer dans les rauissemens de Salomon. Est-il, Ergo ne credibile est quod Deus habitet in hominibus 2. Paral. 6. croyable que Dieu, qui ne peut estre dignement occupé que de luy mesme, aye assez de condescendance de vouloir demeurer avec les hommes, & qu'en quittant le sejour glorieux du sein de son Pere où il regne entre les Anges, il choisisse le cœur humain pour en faire son throsne?

Puisque Dieu nous remplit si amoureusement de sa presence par la grace de l'Eucharistie, & que sa grandeur ne dedaigne pas de se loger en nostre cœur; c'est ce qui nous doit obliger de nous recueillir au fond de nostre sein par vne conuersion de toutes nos puissances, pour nous appliquer vers vn obiet qui occupe Dieu mesme; nous le deuons & par respect, & par vn instinct eminent de la charité, & de sa grace.

Les diuines Personnes quoy qu'elles soient trois en nombre, elles ne laissent pas de n'auoir qu'un obiet qui termine leurs regards, & leur amour, c'est leur diuinité; elles en ont vn second hors d'elles mesmes qu'elles contemplent d'une mesme veüe, qui est le Verbe Incarné. Certes Dieu ne pouuoit pas honorer dauantage nostre bassesse, & sa grandeur vser plus de condescendance enuers les hommes, que de leur proposer le mesme obiet qu'elles regardent. L'Eucharistie par son vſage place en nostre sein la mesme diuinité qui regne dans le Ciel, & la mesme humanité qui vit à la dextre du Pere. Par la Communion le Chrestien entre en communauté de terme

avec les diuines personnes , vn mesme obiet termine les pensées du Createur & de la creature, l'hōme est mortel , & n'a rien que d'humain , & Dieu luy presente vn obiet immortel , & diuin ; n'est ce pas ce qui nous doit obliger par vn haut sentiment de la faueur qui nous est faite de rentrer au fond de nostre sein pour contempler le mesme obiet que Dieu regarde ?

Il n'y a point en terre d'autre source de la grace & de la charité, que l'Eucharistie, où elles sont substantiellement renfermées. Elles coulent de ce mystere comme d'un amoureux principe dans nos cœurs : & comme en la nature les choses ont vn instinct naturel de retourner au lieu de leur origine, la grace & la charité ne sont pas plustost escoulées de l'Eucharistie en nos poitrines que ces deux diuines formes impriment en nos cœurs vn instinct eminent & vn monument diuin vers cét auguste mystere comme à leur source primitive. Si donc apres la Communion vous voulez suivre les impressions de la grace , & de la charité, elles seront comme vn poids en vostre cœur qui l'inclineront amoureuxment vers le cœur de Iesus. Plus vous auez d'amour, plus vous auez de conuersion , toutes vos puissances entreront dans vn recueillement admirable vers luy , parce que quand vous auez Communié vous portez au fond de vostre cœur le centre du monde. Le Pere regarde son Fils en vostre sein cōme l'obiet de sa cōplaisance , le Saint Esprit, comme l'ouurage de son amour , les Anges comme l'obiet de leurs adorations ; ne deuez vous pas vous recueillir au fond de vostre cœur, & conuertir toutes vos pensées, vos regards, & vos amours, vers vn obiet qui occupe le Ciel , & la terre, pour reduire cecy en

pratique & vous donner quelques regles de ce recueillement interieur.

Après la Communion fermez vos sens à tous les obiets sensibles, retirez vos regards de la veüe de la creature qui pourroit diuertir vos pensées, ou occuper vostre esprit. Faites de vostre interieur vn desert ou vne solitude, en vuidant vostre cœur de toutes les images des choses créées; effacez en les idées en vostre memoire, les pensées en vostre entendement. Réfermez vous au fond de vostre sein, où il n'y ayt que Dieu seul en vous laissant mesme vous mesme.

Retirez ainsi en vostre interieur comme en vn sanctuaire, produisez vn acte de foy viue de la presence réelle de Iesus Christ, conceuez vne haute estime de sa Maïesté supreme. Dites avec Iacob, En verité Dieu est certainement en mon cœur comme il est au sein de son Pere.

Verè Do-
minus est in
loco sancto
esto.

Auez vous donc Communié, que toutes vos puissances aussitost fondent, s'escoulent, se conuertissent, se recueillent au fond de vostre sein où Iesus est viuant, par vn retour de tout vous mesme.

Exercez ce recueillement, ou par voye de conuersion de tout vous mesme, vers Iesus-Christ; ou par vn doux escoulement d'esprit, ou effusion de cœur vers son cœur; ou par vn amoureux enuïsement & regard de sa diuine beauté; ou par vne attention profonde & respectueuse vers sa Maïesté supreme. Occupez vous vers ce diuin obiet, plustost par vn pur regard, ou vne contemplation simple, que par discours ou par vne meditation de plusieurs actes. Quand vous auez Communié, il n'est plus besoing que vous montiez au Ciel pour contempler en Dieu la maïesté de sa gloire, ou que vous voliez sur le Caluaire pour l'y voir en l'excez de son amour, ou

N iiii

In pace in
idipsū dor-
miam & re-
quiescam.
Psal.

que vous, aliez au Cenacle pour l'y adorer éseffusions de sa bonté. Par la Communion vostre cœur est vn Ciel, vn Caluaire, & vn Cenacle. Vous n'avez qu'à rentrer au fond de vostre sein, vous y possédez celui qui vit au sein de son Pere, qui meurt sur la Croix, & qui s'est immolé dans le Cenacle. Reposez vous donc doucement sur son sein qui vous estend, & entrez avec David dans cét amoureux sômeil sur la poitrine de vostre Dieu, dont il parle. Je m'escouleray en son cœur, & dans vne profonde paix ie dormiray avec luy, & reposeray sur son sein.

Mais il se trouue des ames si peu ciuiles & qui traittent Iesus-Christ avec tant d'inciuilité, qu'il n'est pas plustost entré en leur cœur qu'elles sortent hors d'elles-mesmes, où par l'immortificatiô qui les diuertit elles répandēt leurs regards de tous costez, ouurēt leurs bouches & leurs oreilles à toute sorte de discours, où elles attirēt la creature en leur interieur, ou par la pensée ou par l'imagination qu'elles en formēt en leur esprit. Ainsi Iesus vient à elles & elles ne s'occupent pas de luy : il les honnore de sa presence, & elles le quittent & l'abandonnent; elles le laissent sans luy rendre ou leur hommage comme à leur foueurain, ou leur amour comme à leur Pere.

*Iesus-Christ en l'acte de sa Communion
commence l'exercice d'un amour tout
nouveau , au regard de son Pere ,
de soy-mesme & de son
Eglise.*

CHAPITRE VII.

L'Amour diuin est tout à Iesus Christ , & Iesus-Christ est tout à l'amour ; Il en est & le principe qui le produit, le sujet qui le porte, le throsne où il regne , & le vase admirable qui le contient. Le Fils de Dieu n'a pas plustost receu en l'Incarnation , vn cœur humain, que du sein de son Pere il s'est fait vne effusion de tout l'amour du Ciel en luy ; Le Saint Esprit a recueilli en son sein tout l'ordre de la grace & de la charité avec tant de plenitude, qu'elle ne peut plus estre augmentée ny de la part du sujet qui la reçoit estant homme Dieu, ny de la part de la charité mesme à cause du terme qu'elle regarde, qui est vne personne infinie à laquelle elle est vnée, l'amour diuin ne pouuant pas tendre à vne plus haute vnion que la personnelle, qui est le dernier & le plus souverain degré des vnions au regard de Dieu où la creature peut estre élevée.

Cet amour neantmoins peut estre augmenté , & recevoir de nouveaux degrez non pas en son estre ou en son habitude : Mais en ses actes & en ses effects. Iesus-Christ n'a pas produit en son Incarnation tous les actes de dilection dont son cœur estoit capable , il

Iesus prod
ficiabat sa
pientia &
gratia apud
Deum &
homines.
Luc. 2,

Christus
secundum
processum
ætatís per-
fectiora o-
pera facie-
bat, & in
his quæ sũt
ad Deum, &
in his quæ
sunt ad ho-
mines; & sic
proficiebat
non secun-
dum ipsos
habitus sa-
pientiæ, sed
secundum
effectus.
D. Tho. 3. q.
7. a. 12.

Formam
serui acci-
piens. Phil.
Tu es Sa-
cerdos in
æternum.
Heb.

Vt cognos-
cat mundus
quia diligo
Patrem, &
sicut man-
datum dedit
mihi Pater,
sic facio.
Ioan.

en a dispensé l'exercice actuel selon quo la difference des objets le demandoit, soit au regard de son Pere, aussi-bien que des hommes: son amour est comme vn Soleil qui porte en son orient la lumiere & la chaleur, qui augmente en ardeur plus il aduance vers son midy, où comme d'un source de feu il desploye les plus viues flammes de sa chaleur.

Iesus ayme & a tousiours aymé; son amour en la Creche est en son orient qui commence sa course, plein de feu & de splendeurs; il multiplie ses ardeurs, plus il auance en aage; mais le Cenacle est son grand midy, où son cœur fond tout d'amour, & où sa charité deploye avec plus de magnificence les richesses de sa dilection; Cest en cette sale qu'il entre du moment qu'il a Communié dans l'exercice d'un amour tout nouveau, au regard de trois objets qu'il enuifage, son Pere dans le Ciel, soy mesme, & son Eglise dans le Cenacle.

Le Verbe porte trois qualitez au regard de son Pere; de Fils en sa generation eternelle, de seruiteur en l'Incarnation, de Prestre dans le Cenacle. Comme Fils il aime son Pere dans le Ciel d'un amour diuin & increé qui n'a point de commencement: En la Creche il commence à aymer son Pere comme seruiteur qui ayme son souuerain, d'un amour de reuerence; & dans le Cenacle il entre en vne nouueauté d'amour, & comme Prestre il aime son Pere comme son iuge auquel il veut satisfaire d'un amour de soumission.

Adam en sa creation a esté fait seruiteur de son Createur par l'estre de la nature; son Fils par la grace qui le rend iuste, & Prestre par consecration, Dieu l'ayant estably le premier Pontife de son Eglise en la Loy naturelle. Il estoit obligé d'aymer son Dieu de

plusieurs sortes d'amour; comme seruiteur d'un amour de respect & d'hommage, comme iuste & Fils d'un amour filial; & comme Prestre, d'un amour de reconnoissance. Adam a peché à cause qu'il n'a pas aimé, il s'est rédu criminel parce qu'il a negligé de se faire aimant: son Createur auoit recueilly en son ame tout l'estat de la grace & renferme en son cœur tout l'ordre de la charité, mais par vn fruit defendu il ne l'a pas plustost mangé, que l'ordre de la charité a esté destruit en son cœur. Iesus-Christ vient par vn autre fruit reparer les desordres d'Adam, il n'a pas plustost mangé son Corps que comme vne estincelle a ralumé le feu du Saint Amour en son cœur qui s'estoit esteint au cœur du premier homme, & comme Prestre de la Loy nouuelle il a comméncé à aimer son Pere au nom de tous les hommes, dont il est le mediateur & qu'il veut reconcilier avec leur iuge.

Le Verbe Incarné auoit vn second objet de sa dilection dans le Cenacle, qui n'est autre que luy-mesme: car tout ce qui est en luy, est diuinement aimable, à cause que tout y est operé en amour & par amour, ayant autant de sagesse que de iustice; comme sage il connoist sans erreur les diferens merites des choses; comme iuste il doit les aimer autant qu'elles en sōt dignes. Iesus-Christ selō toute iustice; doit s'aimer autant qu'il est aimable & d'un amour qui aye de la proportion aux diferents estats qu'il porte: comme Fils procedant de son Pere, il l'aime avec luy d'un amour diuin qui est le Saint Esprit; comme homme qui a receu vn estre humain & l'Incarnation, il s'aime d'un amour naturel & humain; comme Homme-Dieu il s'aime d'un amour qui a son fond au mystere de l'Incarnation, que l'on peut

appeller humainement diuin; & l'Eucharistie s'estant donné vn estre Sacramental & miraculeux, il doit s'aimer d'un amour tout nouveau, puis qu'il commence à se regarder sous vne forme toute nouvelle.

Certes il estoit de la sainteté de l'Eucharistie. que le Fils de Dieu, caché sous les voiles, immolé & sacrifié en ce mystere, fut aymé d'un amour qui eust du raport à sa dignité. Les Seraphins avec toutes leurs flammes n'ont pas assez d'ardeur, & ont trop de pauvreté pour l'aimer en ce Sacrement autant qu'il est aimable. Il est seul, & n'y a que luy qui peut dignement s'aimer en soy-mesme dans le Ciel. L'amour est vne production de lumiere. Le Pere ne peut ennifammer son Fils qu'il ne l'aime; il est l'image de sa grandeur, & le Fils de Dieu ne peut regarder son Corps ainsi immolé, qu'il ne l'ayme, puis qu'il est sa viue image. Iesus-Christ est donc le premier qui s'est aimé en cet estat, & qui donne naissance à vn amour tout nouveau dont les hommes l'aimeront en ce mystere; & apres son Pere Celeste, il n'y a point d'objet qui l'occupe plus diuinement en la terre, qu'il aime plus amoureusement, & qu'il regarde avec plus de complaisance que son corps ainsi immolé, parce que de tous les objets hors de Dieu il est le plus diuin en son estat, & le plus aymable en sa grace.

Il y auoit vn troisieme objet vers lequel le Fils de Dieu exerceoit son amour dans le Cenacle, & c'estoit son Eglise; il l'a toujours aymée, & mesme avec ses taches, ses rides & toute desfigurée: mais son amour s'est augmenté vers elle, quand elle a esté renduë pure & toute blanche. Iesus-Christ a aimé son Eglise, il s'est liuré pour elle: il l'a lauée d'un bain

Christus
dilexit Ec-
clesiam, &
tradidit

pour la purifier de ses taches, & l'a renduë glorieuse & digne de son alliance; en l'Incarnation il se l'est vnue, mais en l'Eucharistie par la Communion il se l'est incorporée, & par vne incorporation elle entre en la participation de la beauté & de la pureté de son Espoux: Iesus. Christ donc l'aime du mesme amour dont il s'aime, à cause qu'elle ne fait plus qu'un tout avec luy, & ne compose plus qu'un corps.

*semetipsū
pro ea mū,
dans eam
lauacro.
Ephes. 5.*

Si donc l'humanité de Iesus en l'Incarnation est le premier Temple où la diuinité habite & fait sa demeure, nous pouuons dire qu'en la Communion qu'il a fait de sa chair, son Corps est le premier Temple en la Loy nouuelle de la sainte dilection. C'est là où tout recueilly au fond de son cœur il aime autant que dans le Ciel, & que tout l'amour qui est au sein du Pere est au sein de Iesus, qu'il y exerce les mesmes amours, puis qu'il y aime les mesmes objets.

L'Exercice aétuel du saint amour que doit pratiquer le Chrestien apres la Communion. Il ne peut s'aquiter dignement Vers Iesus - Christ, qu'il ne l'aime a' vn amour diuin. Le S. Esprit est donné en l'Eucharistie pour cet effet.

CHAPITRE VIII.

DE tous les momens où nous sommes obligez d'aimer Dieu, & luy consacrer tous les amours de nos cœurs, celuy de la Communion que nous faisons du Corps du Fils de Dieu, est le plus pressant, & où les titres de nos obligations souuerainement augmentent de l'aimer dauantage, à cause qu'il y est & plus liberal vers nous, & plus aimable en luy-mesme. Iesus Christ est si magnifique, qu'il n'a point de bien qu'il ne nous communique; En l'Incarnation il nous donne sa diuine Personne; en la Creche son humanité; en la Croix son Sang & ses graces: toutes ces largesses tiennent de l'infiny, & sont à la verité immenses; ce n'est qu'une fois neantmoins, qu'il nous les fait, & en diferens mysteres: mais d'une inuention digne de sa Sapience, ayant recueilly en l'Eucharistie tous ces dons, par une magnificence plus haute; il nous les donne plusieurs fois sous l'estendue d'une petite Hostie; ainsi la bonté est comme espuisée, & ne peut passer plus outre, & ses largesses sont arriuées au dernier degré de la liberalité.

Iesus est par tout aimable, & tousiours digne de nos amours, soit qu'il meure en Croix, ou qu'il viue au sein de son Pere: mais n'est iamais plus aimable

ble qu'en l'Eucharistie, a cause qu'il y est plus humilié : dans le Ciel il a plus de majesté, en l'Eucharistie plus de pieté, là il possède plus de gloire, & icy il esclate plus en misericorde, plus il s'abaisse, plus il rait, plus il est humilié : plus il est adorable, & jamais il ne merite plus nos amours, que lors qu'il s'humilie davantage, dit vn S. Pere.

Quanto vi-
lior, tanto
mihi ca-
rior. Bern.

Nous sommes donc obligez en la Communion, par de nouveaux titres d'aimer Iesus d'un amour singulier & eminent, qui aye du raport à la grandeur & dignité de luy-mesme : Pour donc nous acquiter autant que nos devoirs le demandent, & qui nous est possible, nous devons aimer Iesus Christ de plusieurs sortes d'amour.

Le premier est vn amour total, & de magnificence : car c'est en l'usage de l'Eucharistie que le precepte d'aimer Dieu de tout son cœur, de tout son esprit, de toute son ame, & de toutes ses forces, oblige singulierement, si nous voulons corespondre à l'amour qu'il y fait esclater, vers nous & aux estats qu'il y porte. C'est en ce mystere qu'il nous aime de tout ce qu'il est, & de tout ce qu'il peut, qu'il nous donne tout ce qu'il a & tout ce qu'il possède. Quand Iesus-Christ nous aime, son eternité nous aime, son immensité nous aime, dit S. Bernard, & puisque celui qui donne tout, demande tout, ne devons nous pas par vn devoir de iustice, & vn retour d'amour, l'aimer de tout ce que nous sommes, & que nous pouvons, aimans de tout nostre cœur vne si aimable bonté, de tout nostre esprit, admirans vne si diuine beauté, de toute nostre ame adorans vne si haute Majesté, de toutes nos forces, nous vnissans à vne si infinie pieté?

Si l'amour demande vn egal amour, & quel'on

aime autant que l'on est aimé, apres auoir consacré tous nos amours dans toute l'estêduë de nostre cœur, nous serons touiours redeuables enuers Iesus Christ: Il nous aime en ce mystere d'un amour diuin & infiny, & nous ne pouuons l'aimer que d'un amour finy & créé. Ingrats par necessité, & pour estre trop aimez, nous sommes dans l'impuissance de nous acquiter des deuoirs que nous deuons à son infinie bonté.

Nous auons bien suiuet de nous humilier en la vouë de nos pauuretez & de nos foiblez: & il y a bien raison de se raurir en la pensée des inuentions dont le Fils de Dieu se sert pour nous en releuer. Comme il scait que nous sommes trop foibles, & trop pauvres pour l'aimer autant qu'il en est digne; il luy plaist que l'Eucharistie soit en terre la source de deux sortes d'amour, l'un surnaturel & créé, l'autre diuin & increé; le premier est la charité respandue en nos cœurs, le second est le S. Esprit.

Le Ciel ou le sein du Pere est le premier lieu de la naissance de l'amour, & de la production du S. Esprit: Le Caluaire est le throsne où le Fils de Dieu nous merite, & nous obtient de son Pere, la charité, & le S. Esprit comme le fruiet de sa mort; & l'Eucharistie est establie de Iesus-Christ comme le principe qui doit en effet communiquer aux hommes ces deux dons signalez. Le mystere de nos Autels est appellé de S. Augustin & de son disciple S. Thomas, le Sacrement de charité: au regard de Iesus-Christ, il est le signe de sa dilection, parce qu'il est le memorial de sa mort, où il nous a fait paroistre plus d'amour: & au regard des hommes, il est le principe operatif de la charité en nos cœurs; & c'est en la vertu de cette sainte habitude & celeste forme, qu'il nous

Primus locus
natiuitatis amoris
Deus est ibi
natus, ibi
alitus.
Bern.

Eucharistia
est Sacramentum
charitatis
Christi expressum,
& charitatis
nostre sacramentum.
3. p.
q. 73. & 75.

DE IESVS-CHRIST.

nous est permis d'aimer Dieu : cet amour est neantmoins infiniment inferieur à nos obligations , puis-que nous ne l'aimons que d'un amour creé, quoy que surnaturel , & nous demeurons tousiours obligez d'aimer Dieu d'un amour diuin , en un mystere où nous receuons un Dieu.

C'est pour quoy Iesus - Christ , dont la puissance ne se lasse iamais d'operer de grandes choses en faveur des hommes, n'arreste pas les effets de l'Eucharistie en la production de l'habitude de la charité, sa bonté a bien de plus hauts desseins, & passe bien plus outre, il luy plaist de nous donner le S. Esprit mesme en sa propre Personne.

Le Fils de Dieu. estant le principe eternal du S. Esprit, il ne depend pas des lieux pour les productions, il opere où il est. Puis qu'il est present reellement au saint Sacrement, il y produit reellement le S. Esprit. Le Sacrement de l'Eucharistie est appelé le Sacrement de charité, parce qu'il opere deux tres-hauts effets en nous, dit le grand S. Thomas: il nous honnore de la residence du Fils de Dieu, qu'il rend certainement present en nostre sein, & nous fait entrer dans vne veritable participation de son diuin Esprit. Si donc avec respect nous recherchons quel est le dessein du Fils de Dieu, de nous donner son Esprit avec son Corps, c'est par un conseil aussi profond qu'il est digne de sa Sagesse.

Ce n'est pas sans mystere, que Iesus-Christ aye voulu que le Cenacle ait esté un Sanctuaire commun, où se soit faite l'Institution de l'Eucharistie, & la mission du S. Esprit, pour montrer qu'estant le principe de ces deux mysteres, il les lie d'un lien si estroit, qu'ils sont inseparables en leurs usages: ayant dans ce lieu si venerable, en la personne de ses

Eucharistia est Sacramentum charitatis, quia operatur in nobis duo optima bona, ipsius Christi certam inhabitationem, & Spiritus sancti veram participationem.
D. Thom. opusc. de Sacramento, etc.

Apostres , commencé son Eglise ; il luy doit la nourriture comme à sa fille , & son Esprit comme à son corps qu'il doit animer. Il regarde en eux leur sein & leurs cœurs pour remplir les vns de la chair, & les autres de son Esprit , d'une même largesse. Il les nourrit de son Corps , & les vivifie de son Esprit, & c'est en ce moment qu'il les communie , que la première mission inuisible du S. Esprit s'est faite au cœur des Apostres , & que l'Eglise a commencé d'estre animée de l'Esprit de son celeste Chef. Or cette Eglise qui doit estre eternellement le Corps de Iesus-Christ , doit estre eternellement vivifiée de l'Esprit de son Chef: c'est à ce dessein qu'il institue l'Eucharistie pour estre le principe de cette mission , & continuer en la terre de communiquer son Esprit aux fideles , afin qu'au même moment qu'ils sont incorporez comme membres à Iesus-Christ par la Cômunion, ils soient animez de son Esprit. L'Homme, dit l'incomparable S. Augustin, est si hautement eleué quand il participe au mystere de nos Autels, qu'il arrive iusques à la participation de l'Esprit dont il est vivifié, animé & soutenu, & en la vertu duquel il est vny comme vn membre à Iesus comme à son Chef.

*Participa-
tione Cor-
poris Chri-
sti homini
vit, pertine-
gens usque
ad Spiritus
participa-
tionem, ut
in Corpore
Christi man-
eat, & Spi-
ritu eius ve-
getetur.
August.*

*In manus
tuas com-
mendo Spi-
ritu meum.
Ioann.*

*Pater cum
Spiritu san-
cto, se com-*

Si nous montons sur le Caluaire pour contempler le Fils de Dieu dans les derniers iours de sa Chair, nous le verrons auoir vn grand soin de son Esprit; l'ayât receu de son Pere, il le depose entre ses mains: & c'est en l'Eucharistie que le Pere celeste recueille ce diuin Esprit pour le communiquer à son Eglise, selon la profonde pensée de S. Thomas, que le Pere se donne avec le S. Esprit à ceux qui communient pour estre possédez d'eux. L'Eucharistie est donc establie des diuines Personnes pour estre le principe de la

DE IESVS-CHRIST.

211

mission du Saint Esprit en son Eglise. Au mesme moment que le Chrestien Communie, il se fait deux missions invisibles de Iesus-Christ en son sein, & du Saint Esprit en son cœur. Ainsi le Fils de Dieu toujours riche en ses miséricordés, qui donne plus qu'il ne promet, & dont les faveurs surpassent nos espérances, en ce diuin mystere il nous promet son corps, & d'une mesme largeſſe en se donnant soy-mesme, il communique son esprit.

Caché qu'il est au fond de nostre sein, sa presence n'y est pas oysive, il y opere tout ce qu'il fait dans l'éternité, il est tout occupé à y dresser l'ordre de la charité; & y allumer le feu du celeste amour. Il produit en nostre cœur le mesme esprit qu'il produit au sein de son Pere, & c'est en cette rare faveur qu'il traite ceux qui Communient comme il fait les Seraphins du Ciel, où entre les Hierarchies celestes ils ont seuls ce privilege, de toucher immediatement Dieu, de recevoir de ses mains le saint amour sans milieu, & pour parler avec Saint Bernard, ils brulent d'un feu Dieu. Si l'Eglise est la Hierarchie de la terre, où les fideles en sont les Anges, ceux qui Communient tiennent le lieu des Seraphins; c'est leur privilege de toucher immediatement Iesus-Christ, & c'est leur bon-heur de recevoir l'amour des mains de l'Amour mesme: le Fils de Dieu applique son cœur, à leur cœur sans entre-deux, toute le feu qu'il reçoit de son Pere, il le verse dans leur sein. L'amour coule de son cœur qui en est la source, dans leur cœur, comme dans des vaisseaux que la grace s'est préparé: il se fait une effusion de cœur à cœur, l'un qui donne, l'autre qui reçoit, l'un qui respand toutes les flammes de l'éternité, & l'autre qui les recueille.

Le Fils de Dieu dispensant d'une maniere admira-

O ij

municanti-
bus ad fru-
endum ex-
hibet. D.
Tho. opus-
de beatis.
ubi agitur
de amore.
beat.

Arden-
tias
D. Bern.

LA COMMUNION

Cum Deus
animam
amat aternitas amat
immensitas amat,
necesse est
animam
Deum im-
mense, &
aeternaliter
recreare si
debet in
Deo quies-
cere, ad hoc
Deus dedit
spiritum
sanctum, ut
anima
beati vicem
rependeret
in amore, &
sic in ipso
quietem
omnimo-
dam reper-
ret D. Tho.
opuscul. 63.
c. 12.

ble sa charité aux hommes, établit différents ordres d'amour, selon les différents états où il élève les âmes. Dans le Ciel, où la charité est en sa perfection, & où Dieu aime les bien-heureux d'un amour immense, & éternel, il faut nécessairement que l'âme glorifiée aime Dieu du même amour dont elle est aimée, c'est à dire d'un amour immense, & éternel, dit Saint Thomas, pour trouver son repos en luy: autrement elle ne seroit jamais contente, si elle estoit dans l'impuissance de rendre à Dieu un pareil amour, & elle ne le peut faire qu'en aimant Dieu par luy même. C'est à ce dessein que le Saint Esprit est donné à l'âme du bien-heureux, pour aimer par le Saint Esprit, & aimer Dieu d'un amour qui est Dieu, & aussi luy rendre la pareille, & un amour semblable.

Dans l'Eglise qui est le Ciel de la terre, l'usage actuel de l'Eucharistie élève les fidèles qui Communient dans un état qui a bien du rapport à celui des bien-heureux. Jesus-Christ crée un ordre d'amour rare, singulier, qui n'est propre qu'à cet état, & qui ne peut être exercé, qu'en la Communion. Il communique son esprit à l'âme fidelle, afin qu'elle puisse aimer Dieu d'un amour immense, & éternel, c'est à dire par le Saint Esprit, & ce n'est que durant les momens précieux que nous portons Jesus-Christ au fond de nostre poitrine, qu'il nous est permis de l'aimer d'un amour divin, éternel, immense, & infini.

O que le temps de la résidence réelle du Fils de Dieu en nostre sein nous doit être infiniment cher! c'est durant ces heureux momens que le pouvoir est donné à nostre foiblesse, d'approcher de son amour, & en quelque manière l'aimer autant qu'il est ay-

DE IESVS-CHRIST.

mable, puisque nous pouuons l'aymer du mesme amour dont il nous cherit. Il nous aime d'un amour qui est son esprit, & nous l'aymons par cét esprit qui est son amour, & qui luy est egal. Il nous est permis de l'aymer non seulement par les forces de la charité creée, & infuse, mais par un priuilege qui n'est accordé qu'à ceux qui sont en l'exercice de la Communion, en la vertu du Saint Esprit qui s'applique à nostre cœur pour sen rendre le principe qui le ment, le feu qui l'embrase. C'est donc durant ces saintes espaces, que nous deuons nous liurer tout à ce diuin Esprit, afin qu'il soit l'esprit de nostre esprit, & que nous n'aymions plus que par luy mesme.

*De la diuine suauité que le F. ls de Dieu a
ressenti en la Communion qu'il
a fait de son Corps.*

CHAPITRE IX.

DVrant les iours de la vie conuersante du Verbe Incarné sur la terre, son cœur a esté susceptible des impressions, de la ioye & de la tristesse, du plaisir & de la douleur, & selon les differents obiets qui se presentioient à ses sens exterieurs, ou à son ame, il estoit touché de ces differents mouuemens. Ayant eu assez d'amour de se faire homme, il a eu assez de condescendance de se soumettre aux imbecilités de nostre nature, pour donner également des preuues, aussi bien de son amour vers nous, que de la verité de la nature humaine qu'il auoit prise. Il

LA COMMUNION

Debut per estoit conuenable, dit Saint Paul, & digne de la
 omnia affi- charité de Iesus-Christ, qu'il se rendist semblable à
 milari fra- ses freres, & qu'il ressentist en soy-mesme leurs in-
 tribus. Heb. firmitez.

L'Eucharistie qui est sacrifice & Sacrement tout ensemble, où le Fils de Dieu est l'Hostie & le Pain, le Prestre qui doit offrir cette victime, & le conuiue qui doit manger ce Pain Celeste, comme offrant ce sacrifice institué en sa chair, il n'a senti que des mouuements de tristesse, de douleur, & de penitence en son cœur, parce qu'il l'offre à son Pere, comme à son iuge, pour satisfaire à sa iustice, au nom de tous les pecheurs; mais comme conuiuant, qui mange son propre Corps fait Pain de vie, selon les deux plus grandes lumieres de nostre Theologie, Saint Thomas, & Albert le Grand, il a senti vne suauité admirable.

Christus
 quandam
 spiritualement
 delectatio.
 nem in no-
 ua institu-
 tione huius
 Sacramenti.
 3. p. q. 81. a. 1.

Le Sacrement de nos Autels estant institué comme vn diuin banquet, est ordonné pour deux effets; augmenter en nous l'habitude de la grace, & de la charité, & recréer l'ame d'un goust, & d'une suauité celeste, comme le manger corporel augmente, fortifie, & soutient la vie. Le Fils de Dieu possédant en soy la plentitude de la grace & de la charité, n'a pu receuoir aucune augmentation, ny de la grace, ny de la charité par la somption de sa chair, mais son cœur estoit capable de receuoir vne affection spirituelle, & gouter vne suauité diuine, comme il est le premier conuiuant de ce celeste banquet, il ne doit pas estre priué de ses diuines delices.

La ioye du cœur, & le plaisir interieur de l'ame a plusieurs causes. Les deux principales sont la connoissance d'un bien qui nous est conuenable, & la iouissance de ce bien. La connoissance en fait,

DE IESVS-CHRIST: Tij

naistre l'estime ; la iouissance nous le fait gouter, & cause le repos qui est vne ioye consommée. La suauité que le Fils de Dieu a ressenti en la manducation de son Corps, a ses causes, ses principes, & ses sources. La premiere est la lumiere, & la connoissance de l'excellence de ce mystere : Iesus-Christ se Communiant soy-mesme auoit vne veüe tres-claire & tres-penetrante de la grandeur, & de la dignité de ce mystere ; rien ne luy estoit caché de sa sublimité, il en comprenoit toute l'estenduë, & toute la plenitude. Cette connoissance luy en donnoit l'estime autant qu'il merite. Il connoissoit pleinement combien cemystere est digne de la maiesté de son Pere, auquel, il l'offre, digne de soy-mesme, & de sa charité, pour y faire voir les richesses de son amour, les inuentions de sa sagesse, les miracles de sa puissance ; combien il est propre pour guerir nos playes, conuenable à nos miseres, efficace pour obtenir des graces. Toutes ces veuës causoient en l'ame de Iesus-Christ des admirables ioyes, iamais cœur n'a plus gousté les delices de ce diuin banquet, que le sien, dit Albert le Grand, à cause qu'il en connoissoit plus hautement l'excellence.

Si la iouissance d'un bien long temps désiré, produit la ioye, & engendre le plaisir, le desir du mystere de l'Eucharistie est aussi ancien que Iesus-Christ mesme, c'est à dire eternal. De quelle ioye son ame n'a elle pas esté touchée en l'acte de la Communion ? de quelles delices son cœur n'a-il pas esté delecté ? c'est en ce moment qu'il s'est tout fondu de suauité, voyant en cet instant tous les conseils de l'eternité acheuez, les desseins de son amour consummez, les desirs de son cœur accomplis.

Le plaisir est vn mouuement du cœur qui le porte

O iij

*Christus
plenam ha-
buit delecta-
tionem in
sumptione
Eucharis-
tie, Alensio*

en la chose aymée, où il trouue son repos qui luy cause vn plaisir tres-agreable par l'vnion intime à l'obiet qu'il ayme. Iesus-Christ a plusieurs repos, parce qu'il a diferens centres, selon les diferents estats qu'il porte. Comme Fils de Dieu son repos est au sein de son Pere, comme au principe de la generation eternelle; comme Fils de l'Homme son repos a esté en Marie sa Mere, comme au Principe de la generation temporelle; & comme Homme-Dieu son repos a esté en soy-mesme, lors que par vne reproduction miraculeuse, son cœur estoit en son cœur comme en son centre. Toutes les diuines delices du Fils de Dieu dans le Ciel procedent de l'admirable conuenance entre luy & son Pere. Il luy est egal en toutes ses perfections; le sejour qu'il fait en son sein luy est infiniment delicieux, à cause qu'il est digne de sa diuinité, & qu'il y a vn parfait rapport entre celuy qui comprend & celuy qui est compris, & qu'il s'y repose inefablement comme en son repos, & en son centre. La residence du Fils de Dieu au sein de sa Mere l'espace de neuf mois, luy a esté tres-agreable, il ne laisse pas d'estre humilié, il n'y trouue pas vne sainteté infinie, comme il est infiniment saint. Sa demeure en la Iudée a porté effort sur toutes ses perfections, sa grandeur y est abaissée, sa maiesté aneantie, mais sa sainteté y est singulièrement humiliée: elle conuerse entre les hommes, qui sont pecheurs, elle ne voit sur la terre que des obiets qui l'offensent, & qui la deshonorent. Mais le sejour qu'il a fait de luy-mesme en luy-mesme par la Communion de son corps durant quelques momens, luy a esté infiniment delicieux: & ie ne crains point de dire, qu'en se portant soy mesme sur son cœur, qu'il a ressenti autant de delices qu'au sein de son Pere,

DE IESVS-CHRIST.

417

puis qu'il y trouue le mesme obier: car que son sein soit plus humble que celui de son Pere, il n'est pas moins diuin; il y voit autant de grandeur qu'il est grand, autant de sainteté qu'il est saint, il n'y est point humilié, c'est vn seiour digne de luy-mesme, puis qu'il est à soy mesme son propre throsne & son propre seiour.

*Ipse sibi locus
eius sem-
plum &
mundus;
Tertull.*

Dieu estant sorty hors de luy en la creation du monde, apres six iours de travail, il se reposa & entra en son repos, qui n'est autre qu'en luy-mesme. Le Fils de Dieu estant, comme il dit luy-mesme, sorty du sein de son Pere, pour venir au monde operer nostre redemption, apres, non pas six iours, mais tant de iours & tant d'années de travail & de souffrance, n'est-il pas iuste qu'il se repose? ouy ô Seigneur, entrez dans vostre repos digne de vous mesme, vous & vostre Arche de sanctification: Et c'est dans la Communion qu'il a fait de son sein vn deliceux seiour, & qu'il a consacré les momens qu'il s'est portés en son cœur à vn Sabat delicat & vn diuin repos, où il goust les mesmes delices qu'au sein de son Pere celeste.

*Exiit à Pa-
tre, & veni
in mundum.
Ioann.*

La celeste douceur, & le sacré repos que le Chrestien doit trouuer en la Communion de l'Eucharistie.

CHAPITRE X.

L'Homme considéré dans les conditions de la nature, a de l'inclination pour le plaisir & le repos; il recherche l'un comme le fruit de ses actions, l'au-

tre comme le terme de ses travaux. Il n'agit que par le charme du plaisir qui l'attire, n'opere que pour le gouter, & il ne travaille que pour trouver le repos, comme le terme où s'arrestent toutes ses recherches, & se calment tous ses mouvemens. Il est neantmoins indigne de tous les deux, depuis que par sa desobeissance il est devenu criminel. Comme pecheur il ne merite de participer aux plaisirs de la vie dont il a abusé, ny de gouter la douceur du repos, puis qu'il est descheu par son crime des droits qu'il y avoit. C'est en cette veuë que Iesus Christ ne luy prescrit plus que des pratiques ameres, qui le priuent des plaisirs qui flattent les sens, & qui obligent aux exercices laborieux de la penitence. Mais comme il est meilleur que nous ne sommes meschans, qu'il a plus de bonté que nous n'avons de malice; il a tellement temperé sa misericorde avec les rigueurs de sa justice, qu'en condamnant l'homme aux travaux de la penitence, comme criminel, il luy prepare sur nos Autels, comme à son Fils, vne manne delicieuse. Ainsi apres avoir exercé quelques effets de severité, comme Juge, dans la penitence, il fait l'office d'un amoureux Pere dans l'Eucharistie. ô Dieu de toute bonté! s'escrie l'Eglise, que vostre Esprit est divinement doux! pour faire voir avec magnificence vostre douceur vers vos Enfans, vous les avez nourris d'un Pain tres-suaue, & tout delicieux.

(B quam)
suavis Do-
mine Spi-
tus tuus.

En la puissance que le Fils de Dieu a receu de son Pere, il a donc establi l'Eucharistie en son Eglise, comme la source des celestes delices des ames, & le centre du repos des cœurs. Cette Eglise qui est son Corps où les fideles en sont les membres, qui doivent participer à ses travaux, comme il sçait que les hommes ne peuvent pas estre sans quelque plaisir qui

les occupe, puisque les corporels leur sont, ou interdits ou l'usage dommageable, comme à des Enfans de la grace, il leur en prepare de tres-purs, tout diuins & tout celestes.

La douceur du tres-saint Sacrement consiste spécialement en l'vnion de deux dons diuins admirablement renfermez en l'Eucharistie. Le S. Esprit que le Fils de Dieu reçoit de son Pere, & son Sang qu'il tire de la Croix. Le S. Esprit est la suauité du Pere & du Fils, selon l'incomparable S. Augustin, parce qu'il procede de tous les deux, cōme de deux amans qui s'entr'embrassent & qui exhalent cet Esprit comme vne expression de la suauité de leur amour. Le Sang qui a tant causé de douleur au Fils de Dieu, nous est infiniment delicieux. ô que les coups des Iuifs qui blessent mon Maistre, dit le mesme Saint, me sont auantageux ! ils me le font d'autant plus doux qu'ils le chargent de playes. Du sein du Pere il se fait donc vne effusion du S. Esprit & de la Croix, vn ecoulement du Sang du Fils en l'Eucharistie, où estant recueillis sous les voiles de ce mystere, c'est donc ce froment les delices de cet auguste Sacrement.

Depuis que les hommes & les Anges ne sont plus qu'un tout sous Iesus leur Chef, ils doiuent estre en communauté de toutes choses. Le S. Esprit qui est la suauité des diuines Personnes, l'est aussi des Anges, il le doit estre encore des hommes: mais le S. Esprit en sa propre splendeur est vn manger trop solide pour leur foiblesse ; Il a esté donc necessaire, dit S. Augustin, que la Table des Anges fust conuertie en laiët pour estre proportionnée à la petitesse des hommes. Le Sang qui coule de la Croix, a trop d'horreur en sa propre couleur pour seruir d'aliment, il faut

Spiritus sanctus est ineffabilis quidam cōplexus in illa trinitate, non genitus, sed genitoris genitūq; suauitas ingenti largitate, omnes creaturas perfruit deus.

Aug. Dulcedo Eucharistie emanat ex tam dulci fonte, sanguine Christi; medio, hauritur Spiritu sancto; In tam dulce vas transfunditur, Corpus Christi apud Rosetum spirit. f. 273. de suauitate. Aug.

sans chager la substance, luy faire chager de teinture & de saveur, & en cōposer vn lait délicieux : le lait n'est qu'un sang teint en blanc, & confit en douceur dans la mammelle de la meré qui luy donne cette teinture, & cette suavité sucrée par la proximité du cœur qui le recuit, le blanchit, & le confit, ainsi c'est un aliment tout cordial. L'Amour n'est pas moins ingenieux en faveur des Enfans de la grace, que la nature pour les Enfans de la chair; le Sang qui coule de la Croix est fait un lait en l'Eucharistie, où estant receu comme en une diuine mammelle, le Fils de Dieu par un relief d'amour en compose un lait pour l'accommoder à la condition des petits. Si donc l'Eglise est la famille des Enfans de Dieu, Iesus-Christ descend tous les iours du sein de son Pere sur nos Autels, comme en un throsne d'amour, où comme une amoureuse mere, il nous presente l'Eucharistie comme une diuine mammelle, par son entremise il respand en nos cœurs toutes les delices du Ciel, nous fait gouter en sa propre source la douceur de la diuine suavité, & comme Enfant du tres-Haut nous attache à son sein, pour nous communiquer son Esprit & son Sang, & ainsi mesler son lait avec son vin.

Ce seroit une intention bien basse, si l'on approchoit de cet adorable mystere, dans le seul dessein de participer à ces diuines suauitez; l'on feroit servir un mystere tout diuin & spirituel, à une fin sensible & peu conuenable à la pureté d'un si haut Sacrement. Si toutesfois vous desirez sçauoir quelles sont les dispositions qui rēdent les ames capables de gouter cette manne du Ciel, & d'estre admises à cette refection spirituelle, il y en a plusieurs.

La premiere, est une viue Foy de la verité de ce my-

DE IESVS-CHRIST. 21

Ère, & vne haute estime de sa grâdeur & dignité: car le don de sagesse qui est vne connoissance sauoureuse de Dieu, est fille de la lumiere. Le S. Esprit qui en est le principe, esclaire de ses splendeurs l'entendement deuant que d'arouser la volonté de ses suauitez. La lumiere est la semence de la sagesse; il faut connoistre deuant que d'aimer, la clairté doit preceder la chaleur; vous gousterez autant la suauité de cet anguste mystere, que vous en connoistrez la grandeur; de la lumiere vous passerez facilement dans la faueur. Mangez donc premierement du pain de l'entendement par vne Foy viue, & puis vous serez des eaux suauies de la sagesse.

*Cibabls eor
panc vita &
intellectus,
& aqua sa-
pientie po-
tabis illos,*

La seconde disposition est vn Palais sain, qui ne soit point infecté du venin des plaisirs du monde, c'est à dire vne pureté de cœur souuerainement éloignée de l'infection, que l'usage des plaisirs de la creature engendre en l'ame, qui corromp en nous, & infecte d'une mauuaise qualité, vne admirable capacité, que Dieu a creé en nous pour gouter la douceur de son esprit.

La 3. disposition, est vn rapport de nous à Iesus-Christ; car si le plaisir se fait par sympathie, & qu'il ne peut naistre qu'entre les choses semblables, il faut qu'il y ait quelque secrette qualité de proportion entre celuy qui mange, & l'aliment qu'il prend pour en gouter la suauité. Iesus-Christ estant nostre Pain & nous les subiets qui le mangeons, il demande vn rapport autant qu'il nous est possible, de nos dispositions avec les siennes, de nos vertus avec ses vertus, de pureté, de sainteté, d'humilité, de douceur, de patience, & nous serons d'autant plus capables de gouter les celestes suauitez de l'Eucharistie que nos actions auront de rapport avec les siennes.

*Delectatio
est conue-
nientia cum
conuenienti*

*Delectatio
est effusio
naturæ ma-
xime super
conueniens
Aspasius.*

Comede fili
mi mel, quia
bonum est,
& fauam
dalcissimum
gutturū.

Prou. 24.

Et de petra
melle satu-
rauit eos,
quia fideles
fugunt de
corpore

Christi dul-
cedinem
Spiritus S.
D. Tho.
opusc. 58.
c. 25. de
sacram. est.

Quam prae-
clarus est
calix iste!
quam reli-
giōsa est
hūsus potus
ebrietas?
per quam
excedimus
Deo, & quae
retro obli-
ti ad anterio-
ra extendi-
mus, Cyp.

Mira sunt
quae sentit,
magna quae
videt, inau-
dita quae lo-
quitur Cyp.

Ces dispositions ainsi establies, ie vous puis dire,
Mangez ô mon Fils, vostre miel, parce qu'il est
tres-doux, & tres-suaue; il vous est permis de vous
attacher à cette diuine mammelle qui vous est pre-
sentée avec tant d'amour, pour en tirer toute la
douceur. Vous pouuez puiser avec ioye dans les
fontaines du Sauueur du monde, & sucer le miel de
la pierre, c'est à dire, sel ôl' Ange de l'Eschole, goustier
les douceurs du Saint Esprit, qui coule comme vn
miel delicieux des playes du Fils de Dieu.

Cette suauité ainsi goustée imprime en l'ame des
effets admirables: elle y produit vn oubly de toutes
les choses de la terre par vne effusion de douceur qui
voye toutes nos puissances. O combien, s'escrie Saint
Cyprian, ce calice est excellent! combien, pieuse &
religieuse est l'yresse de ce diuin breuuage, par la-
quelle en oubliant tout ce qui est de terrestre nous
nous eleuons à Dieu.

Elle engendre en nous vn degoust de tous les plai-
sirs de la creature, & vne suauité celeste des choses
diuines, parce qu'ayant assoupi par vne heureuse
oubliance toutes les folies de la chair, l'ame ressent
des choses admirables, & en voit de tres-grandes:
elle l'attache inseparablement à Dieu, & l'esloigne
de l'affection des creatures, par vn dedain de toutes
les delices sensibles, qu'elle regarde comme vn fiel
plein d'amertumes.

Les pures delices du tres-Saint Sacrement font
entrer l'ame dans vn celeste repos en Dieu, par vn
doux recueillement de toutes ses puissances en luy;
parce que le cœur trouue en son sein tout ce qui
peut remplir ses desirs, puis qu'il y possède vne sou-
ueraine lumiere sans obscurité, le souverain bien
sans indigence, la premiere beauté sans defaut

les pures delices sans degoust.

Certes il y a subiet d'etonnement, de voir qu'une infinité de Chrestiens qui participent aux autels, n'en ressentent point les effets : ils portent le feu sans brusler, ils ont en leur sein une manne celeste sans en gouter la douceur : Le defaut n'est pas au Sacrement, il est en nous, pour les indispositions qui s'y rencontrent : en l'entendement, soy languissante, en l'esprit peu d'estime de la dignité de ce mystere; dans le cœur infection restée du peché, qui n'a pas esté assez purifié par les larmes de la penitence, en la volonté, impureté par l'experience des plaisirs de la creature; dans les sens, immortification; dans la pensée diuagation; en l'ame, inapplication; dans les meurs, dissimilitude avec Iesus-Christ; on approche orgueilleux, d'un Dieu tres-humble; impur, de la pureté essentielle, impatient, de la douceur mesme; faut-il s'estonner, si l'on languit prez de ces secours, si l'on perit de faim entre ces celestes mets, si l'on demeure sec & aride, parmi les fleuves de lait, & de miel si l'on est insatiable, en possédant le souverain bien : en verité, dit Saint Bonaventure, si apres la Communion vous ne sentez point quelque refection spirituelle, c'est un signe ou de mort, ou d'infirmité.

Fellea horq
ret peccato-
rū pocula, &
omnis sapor
delectamen-
torum ear-
naliū sit ei
quasi ranci-
dum acetum
CYP.

Si non sen-
tis aliquam
refectionem
spiritualem
post Com-
munionem,
signum est
infirmitatis
aut mortis.
Ignem po-
suisti in sinu
& non sen-
tis calorem;
mel in ore,
& non sen-
tis dulcedi-
nem. Bonau.
de perp. ad
Mil. c. 7.

*L'action de grâces du Fils de Dieu après la
Communion. Il s'offre soy-mesme
à son Pere en sacrifice de
louange.*

CHAPITRE XI.

*Omnia tra-
dita sunt
mihi à Pa-
tre meo.
Matth. 11.*

NOus sommes assez instruits, que le Verbe n'a rien de luy-mesme, que ce qu'il possède d'estre, & de perfection; il le tire de son Pere, aussi bien sa diuinité qui le rend Dieu, que son humanité qui le fait homme. Selon les differents estats qu'il porte au regard de son Pere celeste, il luy doit differents deuoirs. Comme Fils qui reçoit de luy l'estre, la vie & la diuinité, il luy doit vne reconnoissance non pas par voye de dependance, ou d'indigence, comme s'il luy estoit ou inferieur ou indigent, il luy est égal en richesses; c'est vne reconnoissance par voye de grandeur & de majesté: mais comme homme, qui a reçu de ce mesme Pere comme de son souuerain, l'estre humain, & créé, il luy en doit rendre des actions de grâces par voye de reconnoissance d'un inferieur, & de dependance.

Le Verbe Incarné comme homme a plusieurs biens de son Pere. Il a reçu de luy l'estre de la nature qui le fait homme; L'estre de la grace qui le rend iuste, & l'estre diuin qui est sa diuine personne, laquelle vnée à son estre créé, par cette vnion inefable il est estably Homme-Dieu. Pour tous ces biens il doit à son Pere des reconnoissances par voye de dependance, parce qu'il n'aueit de droit à tous ces
estres

estres comme homme : C'est vne pure liberalité de son Pere vers luy, & vn effet de sa magnificence. Et puis que la vertu de gratitude est vn deuoir qui reconnoist le bienfait, & qui remercie celuy qui nous oblige; où les faueurs sont diferentes, les reconnoissances ne doiuent pas estre semblables. En son estre de la nature, comme homme il doit à son Pere vne reconnoissance ciuile, naturelle, & humaine, comme d'un seruiteur à son Seigneur, & d'une creature à son Createur; En son estre de grace & de sainteté il luy doit vne reconnoissance surnaturelle, comme à la source de sa sanctification : mais comme Homme-Dieu il doit à son Pere vne reconnoissance d'un ordre éminent & diuin, & qui ait de la proportion à l'infinité des bienfaits qu'il reçoit de sa liberalité.

Iesús-Christ s'est acquitté parfaitement de tous ces deuoirs au sein de sa Mere; ses reconnoissances ont suivi immediatémēt les dons. Il n'a pas plustost receul'estre de la nature, de la grace & de la diuine personne, qu'il en remercie en secret son Pere Celeste: & Saint Paul nous represente le Fils de Dieu entrant au monde dās des deuoirs d'actions de graces vers luy par voye de sacrifice; durant le cours de sa vie conuersante l'Euangile nous marque plusieurs temps où il a rendu des actions de graces à son Pere, comme en la multiplication des pains, en la resurrection du Lazare; mais de toutes les reconnoissances la plus haute & la plus solemnelle est celle du Cenacle, où il rendit graces, dit le Texte sacré, à cause des circonstances qui l'accompagnent.

Elle est toute diuine en son sujet: ce n'est pas comme homme seulement ou comme Saint qu'il exerce cette action de grace, c'est comme Homme Dieu,

Ingrediens mundum.

Heb. 5.

Accipit panem gratias agens.

2. Cor. 11.

P

comme vn Iesus-Christ qu'il rend cette reconnoissance : en son terme elle est celeste & toute diuine ; il la refere à son Pere ; C'est à vous ô Dieu tout puissant, & qui estes son Peresqu'il vous rend graces, dit l'Eglise. Car la reconnoissance est vn retout du cœur vers celuy qui nous oblige d'un bienfait, auquel on le renuoye par vn sentiment de gratitude ; ainsi le Fils de Dieu en cette action de graces estoit dans vn pur regard vers son Pere luy rapportant tout ce qu'il a & tout ce qu'il possède comme à son principe. Elle estoit tres-religieuse, parce qu'il a rendu cette action de graces, non seulement comme Homme-Dieu, mais comme Prestre ; car c'est dans le Cenacle, où le Fils de Dieu a singulierement exercé l'office de Pontife de la Loy nouuelle, tout ce qu'il y opere, appartient à son Sacerdoce. Cette action de graces est vn acte de sa diuine Prestrise, en la rendant il s'acquitte d'un deuoir de religion, & elle est vne action de latrie, par laquelle il reconnoist son Pere comme la source d'où il est sorty, & comme la fin où il doit retourner.

En ce motif cette reconnoissance est infinie, car comme Homme-Dieu en cette dignité il n'a receu que des biens d'un ordre infiny : il reçoit de son Pere sa diuine personne, qui eleue son estre créé à l'estre personnel du Verbe, qui est vne qualité infinie ; il reçoit le Saint Esprit qui le remplit diuinement de sa plenitude, il tire & reçoit vne puissance infinie pour fonder son Eglise, establir des Sacramens, & sauuer le monde.

Entre les biens qu'il tient de son Pere il y en a deux qui ont quelque chose de créé en leur estre, & qui ne laissent pas en leur liaison, & en leur rapport de tenir de l'infiny & du diuin ; l'Eglise & la Croix ;

Gratiarum
actio, est
bonorum
habitorum
ab ipso, à
quo habentur, relatio,
& magnificentiæ, &
liberalitatis
& virtutis
eius, propter hoc
laudatio.
Albert. in
Matth. xi.

L'Eglise est composée des fidelles qui sont hommes, mais en l'vnion qu'elle a avec Iesus-Christ son Chef, elle est diuine, parce qu'elle ne fait qu'un corps avec luy, & qu'un Iesus-Christ, selon Saint Augustin. La Croix qui est donnée du Pere à son Fils pour estre le moyen qui sauue le monde, est diuine en son principe, qu'il a donne au sujet où est elle receuë, qui est Iesus-Christ, & en la fin où elle est referée. Le Fils de Dieu estant donc venu au monde pour accôplir toute iustice, & s'acquitter de tous les devoirs dont il estoit chargé comme homme; C'est en la veüe de ces biens infinis qu'il a de son Pere, qu'il luy doit rendre des actiôs de graces diuines & infinies, & n'ayât rien d'infiny que luy mesme, il le remercie en deux manieres & par deux sortes de voye, par action, & par estat; La premiere il l'exerce par des actes de remercimēt, d'actions de graces & de reconnoissances procedantes de son cœur & de sa volonté; mais la seconde il la pratique par voye d'estat, se mettant luy mesme par l'Eucharistie en vn estat perpetuel de victime de louange: & comme dans l'eternité viuant au sein de son Pere il est la splendeur de la gloire, qui l'honore comme son Fils; au Sacrement de nos Autels il honnore son Pere comme son Hostie qui s'offre en sacrifice perpetuel de louange; ainsi il honnore son Pere autant qu'il est adorable, le remercie autant qu'il a receu de luy. Ses actions de graces ont du rapport aux bienfaits; ses reconnoissances sont infinies, & il reconnoist infiniment celuy qui le merite infiniment; & ce que ie ne puis obmettre, c'est qu'entre les objets qui portoient le Fils de Dieu à ces actions de grace, la Croix s'y treuue meslée, il pense à elle, il l'enuisage. Il remercie son Pere dans le Cenacle, dit Saint Thomas, de luy auoir accor-

D. Tho. in
in Paul. 2.
Cor. 11.

dé la Croix & luy auoir permis de mourir.

Cette action de graces est toute diuine es dispositions interieures que le Fils de Dieu y porte; il la rend dans vn tres-humble adueu, & profond sentiment de sa dependance. Il le remercie, dit le S. Euangile, c'est à dire, le me reconnois estre dans la dependance, & l'indigence; ie n'ay rien que ie ne tienne de vostre liberalité ô mon Pere. Il offre cette action de graces dans vn haut sentiment de reuerence, & dans vne composition exterieure, qui marquoit assez la disposition interieure, comme nous represente l'Eglise qu'il auoit les yeux éleuez vers son Pere, c'est à dire qu'il estoit attaché de tout luy-mesme, recueilly, & dans vn regard tout plein d'amour, & de reuerence vers son Pere Celeste.

Eleuatis oculis in cœlum,

Enfin le Fils de Dieu remercie son Pere, en vne maniere la plus glorieuse pour luy, & la plus humble pour soy-mesme, puis qu'il le remercie par voye de sacrifice & d'aneantissement, en se sacrifiant en hostie de loüange. C'est protester hautement l'infinité, l'eternité de son Pere, que luy seul est eternal & permanent; c'est publier que pour estre son Fils, en qualité d'homme il doit s'anneantir pour l'honorer; qu'en sa presence il est vn pur neant, qui n'a de soy-mesme que la pauureté & l'indigence, ainsi iamais le Pere n'a esté plus hautement glorifié, que par cette action de grace, emanée de Iesus Christ Homme-Dieu.

Les actions de graces apres la Communion doivent estre diuines , & infinies , & rendues par Iesus-Christ. Il est dans le Saint Sacrement nostre sacrifice de louange.

CHAPITRE XII.

LEs pensées de Dieu sur l'homme sont si douces , & sa conduite sur luy si pleines d'amour, qu'il ne l'a pas plustost fait sortir de ses mains par la creation, qu'il le met au rang des choses existentes, que sa bonté le regarde comme l'objet singulier de ses largesses. Ses perfections diuines employent tout ce qu'elles ont d'actiuité en faueur de cet homme , sa puissance pour le conseruer, sa dextre pour le soutenir, sa sagesse pour le régir, sa prouidence pour le pouruoir & conduire, sa charité pour l'enrichir & le combler de faueurs admirables.

Dieu qui dispense ses biens avec veüe , nous en communique de trois sortes , à cause de trois estats que nous portons, de creature, de iuste, & de Chretien. Les premiers sont purement naturels & en l'ordre de la nature , l'estre, la vie, le mouuement, le sentiment, la raison, l'intelligence qu'il nous donne comme à la creature ; les seconds sont plus éleuez & d'un ordre surnaturel , parce qu'il nous les communique comme à ses enfans selon l'esprit; tels que sont la grace en l'ame, la charité dans le cœur, les

P iij

dons du Saint Esprit en la volonté , les inspirations en l'entendement , mais comme Chrestiens il nous élargit des biens au dessus de la nature & de la grace qui sont d'un ordre diuin , & ce n'est autre que luy-mesme , parce que sous la qualité de Chrestien il nous regarde comme ses membres.

Dés la premiere naissance du monde , sa main a commencé d'obliger l'homme des dons de la nature & de la grace comme son seruiteur & son Fils , il luy continuë les mesmes faueurs sous la Loy escripte de Moyse , puis qu'elle a eu les iustes qui estoient Enfans de Dieu selon la grace & l'esprit ; mais le don qu'il dispoisoit de faire de luy-mesme estoit reserué au temps de la Loy nouvelle , de puis que par vne magnificence d'amour , à la qualité de seruiteur & de Fils , que l'homme porte , il y a adjouté celle de Chrestien , qui le rend l'un de ses membres.

Tanta be-
nitas , tan-
tam requi-
rebat socie-
tatis con-
iunctione,
vt de om-
nibus bonis
nullum in-
communi-
carum re-
linqueret,
vt essent
opera bene-
uolentiz ab
ipso fluen-
tia ultra
quæ , & su-
pra quæ

En verité , dit Saint. Thomas , Dieu possédant vne bonté si immense en ses thresors , & si inépuisable en ses effusions , deuoit entrer avec nous dans vne si estroite alliance , qu'elle n'eust aucun bien dont elle ne nous en fit vne pleine communication ; l'immensité de la bonté , diuine deuoit faire des largesses conformes à la grandeur de ses thresors , en telle sorte que ses bienfaits ne pussent passer outre , & ainsi qu'elle fust comme espuisée ; autrement ce seroit vn reproche à sa bonté d'estre moins liberalle que riche ; de ne pas élargir autant qu'elle peut espandre. Il est vray que Dieu a fait paroistre vne magnificence qui tient de l'infiny ; & en la nature , & en la grace : mais qui ne voit que ces profusions n'espuisent le fond de ses thresors , & qu'il luy reste encor vn present à faire , dont l'immensité

deuoit espuiser sa bonté sans doute ce ne peut estre que luy-mesme, ne possédant rien de plus pretieux & dont le prix soit plus immense, & c'est en la Communion qu'il nous le communique.

Si les dons que l'on reçoit portent obligation de reconnoistre celuy qui nous en oblige; la gratitude estant vn deuoir de iustice ou les bienfaits sont differents, les reconnoissances doiuent estre diferentes; La qualité de Chrestien qui nous donne droit de recevoir en la Communion vn don qui en sa personne est Dieu, en la dignité infiny, nous charge tres-estroitement de reconnoistre Dieu infiniment, & de luy rendre des graces infinies; mais l'homme a ce défaut, qu'il peut beaucoup recevoir & peu reconnoistre, il a assez de pauvreté pour recueillir des biens immenses, mais il a trop de foiblesse & trop d'indignité pour rendre des reconnoissances infinies.

C'est pourquoy le Fils de Dieu en l'abondance de sa charité, luy qui sçait bien nos imbecilitez, d'une inuention aussi pleine d'amour que de sagesse, il a establi l'Eucharistie, où il se propose pour estre & Sacrement & sacrifice; en l'efficace de ces deux mysteres s'accomplit l'effet & le dessein de la Religion Chrestienne & s'entretient; le commerce du Ciel avec la terre, de Dieu avec les hommes, il nous est permis de participer à des dons immenses & infinis, & de luy offrir des vœux & des presens infinis; par le Sacrement de l'Eucharistie, Dieu se donne à l'homme, & par le sacrifice de la mesme Eucharistie, l'homme offre Dieu à Dieu mesme, il rend avec égalité à Dieu autant qu'il a reçu de luy.

C'est dans ce dessein que le Fils de Dieu apres

P iiij

quo se extendere non posset.
D. Thom.
opuscul. de dilect. Dei ad 3. principale.
Indubitanter erat sui ipsius largitio, quo nihil magis habeat, quo conferat.
D. Thom. ibid.

s'estre offert à son Pere sur son propre cœur, comme sur le premier Autel de la Loy nouvelle, en sacrifice de louange, il fait passer sa chair de luy, par la Communion, dans le sein des Apostres, où il se rend sur leur cœur vne hostie de louange, afin que dans le mesme moment où ils reçoivent vn present infiny, ils s'acquittent par l'entremise de cette victime autant qu'ils sont redevables, c'est à dire d'une maniere infinie. Aussi est-ce la premiere fois que Dieu a esté reconnu infiniment, parce que la victime a autant de dignité, que le don qui est reçu, & ce sont les Apostres qui ont les premiers rendu cette reconnoissance si haute.

Iesus - Christ qui regarde tousiours son Eglise comme son corps, se veut donner en Communion à elle, aussi-bien dans son progres qu'en sa naissance, se disposant de se liurer aux fideses qui Communient, en Sacrement, il connoist que ce don les charge d'une tres-haute obligation de le remercier d'une reconnoissance infinie: il se donne à eux en sacrifice, afin que dans le mesme instant qu'il se place sur leur cœur, comme vn celeste aliment qui les nourrit, il soit leur Hostie qui les acquitte. Afin donc que vous vous serviez d'un si rare privilege, qui n'est pas accordé mesme aux Anges, & faire usage d'une si celeste grace, en voicy les regles.

Après le moment que vous avez Communie, entrez dans vn humble adieu & profond sentiment de vostre insuffisance; ressentez au fond de vostre cœur, que le don que vous possédez surpasse vos merites, que vous recevez plus de bienfaits, que vous n'avez de pouuoir pour les reconnoistre: aduoüez qu'après vous estre acquité autant qu'il vous est possible, vos reconnoissances seront tous-

jours infiniment inferieures à vos obligations.

Dans cét humble sentiment de vos foiblesses, entrez dans des mouuemens d'amour de bienveillance & de complaisance vers Iesus-Christ: desirez avec vne sainte ardeur qu'il soit loué autant qu'il est loüable, autant adoré qu'il est adorable; éleuez vous dans vne diuine complaisance, en la veüe des perfections infinies qu'il possède; soyez ravis de voir qu'il est si grand, qu'il ne peut estre dignement glorifié que par luy-mesme: il est si diuin, qu'il est seul qui peut estre sa propre louange.

Admirez les magnificences du Seigneur, de se donner à vous pour estre vostre viande: mais reiouissez vous de le porter sur vostre sein comme vne Hostie de louange en la dignité de laquelle il vous est permis de rendre à Dieu autant que vous avez receu de luy. Offrez au Pere son propre Fils, qu'il vous enuoye avec tant de pieté: offrez au Fils soy-mesme, qui se donne à vous avec tant de charité: offrez au Saint Esprit le Verbe Incarné comme vn ouvrage de son amour. Remerciez le Pere par le Fils, le Fils par soy-mesme; presentez en sacrifice Iesus-Christ à Dieu comme son amour & l'objet de sa complaisance, pour luy payer l'amour que vous luy devez, & que ne pouuez luy rendre; puis que Iesus-Christ vous est tout en toute chose en sortant de vous mesme de vostre propre esprit & de vos propres dispositions, entrez en son cœur & dans son esprit, ayez-le par son amour, adorez-le par son adoration, remerciez-le par ses propres actions de grace: & c'est icy que vous devez vous reiouir, que vous vous acquittez autant que vous estes redevable. Vous avez receu vn don infiny, vous offrez vn sacrifice infiny, & vos reconnoissances sont

égales à vos obligations infinies.

Gratias
ago Deo
meo per Ie.
sum Chri.
stum, Apo.
stol. Paul.

D. Thom.
opusc. de
beat. cap. 6.

Dites avec Saint Paul, le rends graces à Dieu mon Seigneur par Iesus-Christ. C'est par sa seule grandeur que ie presume de reconnoistre la grandeur de mes bienfaits, & que ie tiens de sa liberalité; par la multitude de ses vertus i'entreprends de satisfaire à la multitude des dons, dont ie me confesse chargé : par la seule dignité ie veux honorer Dieu & pour la grandeur, multitude, & vilité des graces que sa bonté m'a fait, i'offre au Pere Celeste son propre Fils, en sacrifice de louange, & ie croy le remercier assez dignement en luy presentant toute la complaisance qu'il prend en ce bien-aymé Fils auquel soit honneur & gloire par tous les siecles.





QUATRIEME PARTIE.

DES DIVINS · EXERCICES , ET
Celestes entretiens du Fils de
Dieu apres la Communion ;
des effets & des mouue-
mens qu'elle a produit
en son cœur.

*La haute & divine application de Iesus-Christ
Vers son Pere , & Vers son Eglise apres la
Communion.*

CHAPITRE I.



LE Fils de Dieu dispensant avec une pro-
fonde sagesse tous les momens de sa vie
conuertante sur la terre entre les hom-
mes, n'a iamais esté plus appliqué vers
son Pere , & vers son Eglise , que dans les derniers
iours qui ont terminé le cours de sa mortalité ; mais
singulierement depuis la Communion qu'il a fait

de son Corps, il semble que son cœur fonde d'amour, & de tendresse : n'operant plus dans le Cenacle, ou que comme chef de son Eglise, qu'il doit animer, ou comme Pontife qui la doit sanctifier, ou comme législateur qui la doit regir, tout ce qu'il y opere estoit selon la dignité, & la grandeur de si hauts offices.

En l'autorité qu'il a reçeu de son Pere ayant fondé en ce lieu si venerable, son Eglise qui est son Corps, s'estant donné à elle en Communion perpetuelle, par vn Sacrement qui la doit nourrir de sa chair, l'ayant enrichie de son sacrifice, qui la doit sanctifier, ce qu'il luy reste de momens de vie, il ne les occupe plus, ou que vers son Pere, le priant, l'adorant, l'honorant; ou vers son Eglise, l'instruisant de ses intentions, l'informant de ses volontez, establisant ses ordonnances, luy prescriuant ses loys: il luy enseigne ce qu'elle doit à Dieu, & ce qu'elle doit aux hommes, qui sont ses enfans; il la lie à son Pere d'un lien perpetuel, par le Sacrement & le sacrifice; il lie les fideles entre eux, & par le mesme Sacrement qu'il leur laisse, & par les loys de charité qu'il establit entre eux, en la personne des Apostres.

Quoy que toutes les actions du Fils de Dieu, durant qu'il a esté sur la terre, soient dignes de sa puissance, & de son amour, qu'elles regardent la gloire de son Pere, & le bien de son Eglise qu'il ayme comme son Espouse, & qu'il s'est acquise, par son sang; celles du Cenacle sont les plus importantes pour l'honneur de son Pere & l'utilité du monde. L'Eglise estant vn ouvrage eternal, qui doit durer iusques à la consommation des siecles, pour estre en fin consommée elle mesme en Dieu; de toute eternité elle est conceuë dans les decretz diuins, mais c'est dans

le Cenacle où elle reçoit sa premiere naissance, & où le Fils de Dieu employe tout ce qu'il a de sagesse pour l'establiſſir, & luy donner le premier eſtre. Il luy donne la forme qu'elle doit touſiours tenir, luy preſcrit les loys qu'elle doit touſiours garder, les institutions qu'elle doit touſiours ſuiure: & tout ce que ſa puiſſance opere en elle regarde l'eſtat immuable, qu'elle doit porter ſur la terre iuſques à la fin du monde.

Le deſſein principal du Fils de Dieu en l'eſtabliſſement de l'Egliſe, eſtant de conduire les hommes à Dieu & reünir les eleus à luy, qui eſt leur fin où ils doiuent eſtre conſommez, comme il n'y a point de ſiecle qui ne doiue porter des enfans d'election & de grace, il a deu rendre ſon Eglise eternelle, qui eſt ſa maiſon, pour recueillir en ſon ſein les fidelles qui doiuent naiſtre dans la ſuite des temps & en former ſa famille. D'une meſme ſagesſe il a deu enrichir cette Eglise de Sacremens immuables en leur eſtat, la munir de loix inuariables en leur diſpoſition, y eſtabliſſir vne Euangile d'une verité eternelle, afin que dans les diſerences des temps, où les eleus doiuent paroître ſur la terre, ils trouuent en l'Eglise, comme au ſein de leur Mere, dans ſes Sacremens, les graces qui les ſanctifient, en la predication de l'Euangile, les lumieres qui les inſtruiſent, & dans les institutions qu'elle a reçu de ſon celeſte chef, les loix qui les reglent en la conduite des mœurs, & ainſi retourner à Dieu par des mouuements d'amour, & d'obeiſſance, comme ils en ſont eſculez par des motifs de bonté.

Voila quelles eſtoient les penſées du Fils de Dieu dans le Cenacle apres la Communion, quels eſtoient ſes celeſtes entretiens, & occupations ſainctes. Sa

puissance n'employe plus sa vertu, sa sagesse, ses inventions, sa bonté, ses richesses, qu'à fonder en la personne des Apostres, son Eglise qui est sa maison. L'appuyer solidement de sept colonnes inébranlables, qui sont les Sacremens, y dresser sa table, la charger, de sa chair & de son sang, pour la nourriture de ses enfans, l'Informé de ses volontez, luy prescrire des loix pour les regir, la fournir de ministres pour leur dispenser ses mysteres, & luy manifester ses dernières volontez par un testament solennel qu'il fait en faueur de ses celestes enfans.

*Les amoureux offices que le Fils de Dieu a exercé
dâs le Cenacle apres sa Communion: Comme
Pere de son Eglise il fait un testa-
ment solennel en faueur
de ses enfans.*

CHAPITRE II.

Testamen-
tum, quasi
testatio
mentis

Testamen-
tum est per-
cipiendę he-
reditatis
institutio
filijs, à Patre
D. Tho. 3.
p. q. 78. 3.

LE testament est la conclusion de la vie, la disposition des dernières volontez, le manifeste des intentions du cœur, l'action finale qui termine la vie, & qui precede la mort. C'est un deuoir qui appartient singulierement à l'office de Pere au regard de ses enfans, & il procede autant d'autorité, que d'amour, & il est le dernier acte d'affection & de puissance paternelle sur eux. La nature qui estoit trop foible pour immortaliser les Peres, s'est iointe à l'amour; elle a trouué par son conseil un moyen de rendre les cendres en quelque maniere immortels par les testaments qui les font comme suruiure à eux.

mesmes, ils ne sont plus, & ils ne laissent pas de continuer l'usage de leur puissance paternelle, en leurs familles qui ne se reglent que selon leur ordre, & ils sont voir sans cesse vne demonstration sensible de leur amour par la disposition perperuelle qu'ils ont fait de leurs biens en leur faueur, ils sont morts, & ils continuent par leurs testaments de regir leurs enfans comme maîtres, & les nourrir comme Peres.

Dieu n'a pas plustost descendu de sa grandeur en sa douceur, & à la qualité de souuerain adiouté celle de Pere, qu'il n'entretiens plus les hommes que de testamens, de traittés, & d'alliances. Il en fait vn avec Moyse pour la maison d'Israel, la loy que ce Prophete fonde, porte le nom de testament, mais il estoit en cecy defectueux, qu'il n'auoit que des promesses sans effet, il promettoit ce qu'il ne pouuoit donner, il n'estoit qu'une figure qui preparoit les hommes à receuoir vn testament bien plus parfait, & que Dieu dispoit de faire avec eux par son Fils, que Saint Paul appelle mediateur d'un testament plus auguste, & plus saint, qui doit corriger les defauts du premier, accomplir ses promesses, & donner les graces qu'il ne faisoit que promettre. De tous les testamens qui ont iamais esté faits, celuy cy est le plus solemnel & le plus auguste, à cause des circonstances qui l'accompagnent. Le lieu où il doit estre fait est le Cenacle en la montagne de Sion; Iesus en est le testateur au nom de son Pere, les Apostres en sont les tesmoins qui le recoiuent au nom de l'Eglise; le temps où il doit estre celebré, est en l'institution du mystere de l'Eucharistie; l'ancre dont il doit estre signé, & les sceaux dont il doit estre scellé, sont les playes de Iesus-Christ, & le Sang qui en coule.

Nous testam
enti me-
diator est.
Heb. 9.

Le Fils de Dieu s'estant fait par amour nostre Pere, son cœur s'est reuestu de la tendresse, qui est inseparable d'une qualité si douce: il ne veut rien obmettre de tous les amoureux offices qui appartiennent à un nom si plein de douceur. Comme il s'est rendu mortel, & suiet aux loix de la mortalité par dispensation de sa sagesse, deuant que d'aller à la mort, & se separer de nous; il luy plaist de rester en faueur des hommes, que la grace a fait ses enfans. Une si aymable vie qui a commencé en amour, & pour nostre amour, deuoit se terminer en amour, & pour nostre amour; ce testament final estoit digne de son immense charité, & des promesses qu'il auoit fait il y a si long temps aux hommes.

Les Loix humaines ont sagement ordonné, que les testamens qu'ils appellent solempnels, fussent accompagnés de certaines formes & conditions pour les rendre valides; que celuy qui entreprend de rester, en aye le pouuoir & le droit, qu'il soit libre & maistre de ses actions, & dans une pleine connoissance de ce qu'il doit & de ce qu'il peut, qu'il soit fait en presence de tesmoins competens. Iesus-Christ qui est l'Authheur de toutes les Loix iustes, & qui les inspire, a voulu obseruer religieusement toutes les solempnitez d'un testament solempnel. Celuy qu'il dispose de faire estant le fondement de la Religion Chrestienne, le suiet de nos esperances, & sur lequel est fondée la Loy nouvelle, il estoit important que les hommes fussent bien informés du pouuoir qu'il auoit de l'instituer: c'est pourquoy il a inspiré à son Euangelist de publier hautement que Iesus scauoit bien l'estendue & l'amplitude de son pouuoir, de ce qu'il pouuoit & deuoit; qu'il est fils, & non pas estranger, puis qu'il scait que son Pere

luy

Ecce dies
venient, di-
cit Dominus
& consum-
mabo super
domum Is-
rael, & super
domum Iu-
de testamē-
tum nouum
Heb. 9.

Sciens Iesus
quia omnia
dedit ei Pa-
ter in ma-
nus suas, &
quia à Deo
exiuit, & ad
Deum vadit.
Ioan. 13.

luy a mis toutes choses entre ses mains.

En la plénitude donc de l'autorité qu'il a receu de son Pere celeste, comme son Fils, en la vertu de la puissance d'excellence qu'il tient de luy, il nous veut faire ses legs pieux : Et si le testament est le manifeste des pensées du cœur, & la disposition que l'on fait de ses biens & de son heritage en faueur de ses enfans; c'est par celuy-cy que le Fils de Dieu nous descouvre le fond de son cœur, nous declare les desseins de son amour : & il faut auoüer que iamaïs la puissance & la charité n'ont esté plus d'accord au cœur de Iesus-Christ; il ne se sert de celle qu'il a receu de son Pere, qu'avec vne tres-grande dilection : car la puissance estoit comme en la main de l'amour, & en la disposition de la charité pour disposer de ses biens en faueur des hommes.

Iesus-Christ n'a que trois sortes de biens qui composent son heritage. Les premiers sont eternels, qu'il reçoit de son Pere, la diuine Personne, le S. Esprit & sa gloire. Les seconds sont spirituels, & qu'il a receu dans le temps, du mesme Pere, la grace & ses merites. Les troisiemes sont corporels, qu'il tire de Marie sa Mere, sa chair, son humanité & son sang. Il donne sa diuinité à ses Enfans, pour estre l'objet de leur felicité dans le Ciel; son Esprit, pour les consumer; sa gloire, pour les couronner sur la terre, il leur laisse les graces qui les sanctifient, les merites qui les enrichir; & en son Eglise il leur dône sa chair en Sacrement comme vn Pain celeste pour les nourrir, son Corps en sacrifice pour les reconcilier, & son humanité pour leur estre vne source perpetuelle de grace & de sanctification. Nous voila donc aussi riches que Iesus-Christ, puis qu'il nous fait succeder à l'immensité de ses biens, & nous rend heritiers de

2

*Hereditas
mea quàm
præclara est
mibi. Psal.*

son heritage, & à la veüe de ses largesses nous auonẽ bien suiet de nous escrire. O que mon heritage est pretieuse ! c'est par le benefice de ce Testament si solemnel, que les Apostres au nom de tous les fideles, dont ils sont les Peres, entrent en possession de cet heritage, que Iesus-Christ en leur disant, Prenez, il les met dans la iouissance ; & que l'Eglise en la personne des Apostres, commence, comme Espouse & fille de Iesus-Christ, à iouir des biens de son diuin Espoux & de son celeste Pere.

Cette disposition que le Fils de Dieu a fait de ses dernieres volontez, estoit bien digae de son immense charité, & elle nous est infiniment aduantageuse ; mais elle renferme vne condition bien rigoureuse pour luy : car selon S. Paul, la nature du Testament porte vne secrette obligation de mourir, parce qu'il n'a point de valeur, dit cet Apostre, tandis que le testateur vit, puis qu'il a tousiours la liberte de le casser, il n'est rendu valide & confirmé que par la mort, comme par vn sceau que l'on ne peut plus rompre ny changer sans impieté. L'Amour qui fait tout en Iesus a suggeré à son cœur de rester en nostre faueur, & de mourir pour nous ; il renonce aux interets de sa gloire, pour seruir à ceux de nostre salut, il est seuer à soy-mesme pour nous estre vtile, l'amour s'engage à sa iustice, & il est obligé à soy-mesme, de mourir pour nous donner ses biens.

C'est maintenant que ie comprends le secret & le mystere, pourquoy le Fils de Dieu institue son Testament en son Sang ? c'est pour garder la dure Loy du Testament qu'il s'est imposé luy-mesme, & luy donner sa pleine valeur. Moyse, dit S. Paul, ayant immolé vne victime, prit de son sang & en aspergeant le peuple, dit ces paroles, Voila le sang qui

*Et ideo non
ui testamē-
ti mediator
est Christus
vt morte
interceden-
te, repro-
missionem
accipiant
qui vocati
sunt eternæ
hereditatis.
ibid.*

confirme le Testament que le Seigneur fait avec vous.

Iesus Christ qui est la verité des figures de la Loy, se proposant de tester en nostre faueur, pour garder toutes les solemnitez d'un testament, il faut qu'il y ait effusion de sang, mort & occision d'hostie; il ne va pas la chercher dans les troupeaux des animaux, il s'immole soy-mesme, & en tirant son Sang de son propre cœur, il asperge les Apostres en le leur donnant à boire, & leur dit, Prenez, beuvez, voila mon Sang du nouveau Testament; que l'on ne doute plus de sa valeur, ie le scelle d'autant de sceaux que j'ay de playes, ie le signe de mon Sang qui le rend en sa validité immuable. Ainsi en cette Institution il porte un estat d'Hostie & de sacrifice, il s'est fait une immolation réelle de luy-mesme, & une effusion actuelle de Sang qui deuanee celle du Caluaire, comme on le peut recueillir des paroles de S. Luc: Voila le Calice de mon Sang qui est respandu pour vous, & selon quelques autres, qui est offert & immolé pour vous.

Le Fils de Dieu qui connoist la dignité & la valeur de son Testament, luy donne deux qualitez, de nouveau, & d'éternel; aussi est-il tout nouveau, & bien different de l'ancien, & il le surpasse infiniment en ses circonstances; en son testateur, es biens qu'il donne, & en la maniere qu'il est fait.

Moyse est le mediateur de l'ancien Testament, & il traite au nom de Dieu, avec la maison de Iacob, non pas comme un pur homme; mais comme Prestre du tres-Haut, & qui ne laisse pas d'estre son serviteur par la condition de la nature: Mais Iesus-Christ, dit S. Paul, a receu un ministere plus auguste, & il porte des qualitez bien plus eminentes, il

Hic est sanguis meus novi testamenti.

Math. 26.

Qui pro nobis effundetur. Luc. Hoc est offerretur. Mat. donat. in Math. 26.

Nunc autem Christus melius fortitutus est ministerium. Heb. 8.

Q 9 ii

Memorare
testamenti
sancti.

Christus
Pontifex fu-
turorum
bonorum,
per propriū
sanguinem
introitur in
sancta.
Heb. 9.

In sanguine
testamenti
eterni. heb.

est Fils de Dieu par generation, & Pontife par election, & comme tel il est mediateur d'un Testament plus parfait, qui n'est pas civil ou humain comme celuy des hommes; c'est un Testament diuin & saint, comme le qualifie un Prophete. Le Testamēt de Moysse est nommé ancien, parce que les biens qu'il renferme & qu'il promet, sont temporels & caduques, & qui peuuent estre consommez de rouille & de vieillesse. Le Testament de Iesus-Christ est nommé nouveau, à cause que les biens qu'il nous laisse sont spirituels & eternels. Moysse immole vne victime pour confirmer ce Testament vieil & ancien, en l'effusion de son sang qui tache les corps sans purifier les consciences: mais Iesus-Christ, dit S. Paul, étant Pontife, des biens futurs il entre dans le Saint des Saints, non pas par le sang des boues ou des taureaux, comme Aaron, mais par son propre Sang, tiré de son cœur, qui purifie les ames, & ne souille point les corps. Il est le Sang de ce Testament qu'on nomme nouveau, parce qu'il en est le germe diuin qui luy donne naissance; que c'est en sa valeur que Iesus-Christ traite avec son Eglise, qu'il luy laisse tous ses biens comme à sa fille, & à son Espouse, & en disant, Voila mon Sang du nouveau Testament: par ces paroles qui sont effectiues & constitutiues, il iette les premiers fondemens du Testament nouveau qui commence en son Sang, & le Cenacle est le lieu de sa premiere formation. Il le nomme le Sang du Testament nouveau & eternel par son Apstre S. Paul, puis qu'il nous le laisse sur nos Autels, comme un contract eternel de nostre alliance avec Dieu, comme d'enfans avec leur Pere; de nostre reconciliation, comme pecheurs avec nostre Iuge, & comme un gage eternel des biens futurs de la gloi-

re. Quoy que toutes les actions du Fils de Dieu soient dignes de nos respects, puis qu'elles nous sont vne source de benediction & de grace; celle de l'institution du Testament nouveau merite vne application singuliere; c'est à ce Testament que nous luy sommes les plus redevables: en sa dignité, nous sommes de serfs rendus libres, il nous reçoit pour ses Enfans; en sa valeur, de pauvres nous sommes faits riches, il nous institue ses heritiers; en son efficace il nous fait entrer en l'usage de tous ses mysteres, il nous rend present celuy qui est né en Marie, mort sur le Caluaire, & qui regne au Ciel. Par ce Testament si solemnel Iesus-Christ s'oblige, que pour iamais son Sang sera en l'Autel nostre nourriture, en sa Croix nostre prix, au Ciel nostre Aduocat, & à la dextre de son Pere nostre couronne. Ceux qui Communient sont redevables à ce Testament, d'auoir vn Sacrement qui les sanctifie, vn Pain qui les nourrit; les pecheurs vn sacrifice qui les reconcilie, les iustes vn gage qui les met en possession de la gloire.

Le Testament que Iesus-Christ a institué en son Sang, oblige ceux qui communient à vne tres-grande sainteté de vie.

CHAPITRE. III.

LE Sang adorable que le Fils de Dieu nous a laissé sur nos Autels par la disposition de ses dernieres volontez, est nommé le Sang de la nouvelle alliance, aussi bien que du nouveau Testament, & il renferme sous son vnité vn Testament & vn contract de Dieu avec les hommes. Par ce Sang comme par vn diuin Testament, il nous institue ses heri-

Testamentū
& pactum
in eodem
sumitur.
Etius in
Paul. c. 8.

tiens, & nous donne ses biens: & en l'efficace de ce mesme Sang, comme par vn contract solemnel, il nous promet ces mesmes biens: mais sous des conditions, qu'il veut estre obseruées de nous pour auoir droit à son heritage, l'inobedience desquelles nous en rendoit incapables.

L'Amour & la iustice se sont trouuées vnies au cœur du Fils de Dieu dans le Cenacle, l'ont porté à faire en l'institution de l'Eucharistie vn double office, de Pere, & de Iuge equitable. Comme Pere par les mouuemens d'un amour paternel, il nous legue ses richesses, & cōme Iuge par les regles d'une iustice distributive, s'il admet au benefice de sō testamēt ceux qui gardent religieusement les Loix de son traité; il doit exclure de la grace, de ce mesme Testament, ceux qui les violent, ou comme des ingrats, ou comme des rebelles.

Le Cenacle a ce privilege d'estre en la terre la premiere maison de Dieu de la Loy nouuelle, où Iesus-Christ commence sa famille, forme son Eglise. Et c'est en ce lieu si venerable, qu'il passe le premier contract d'alliance & de communauté avec elle, & qu'il traite avec son Eglise, ou comme Pere avec sa fille, ou comme espoux avec son espouse, ou comme chef avec son corps: & c'est en ce mesme lieu que les Apostres au nō de l'Eglise qu'ils representēt, & de tous les fideles, dont ils sont les Peres, contractent avec Iesus-Christ, reçoient son Testament, s'obligent à l'obseruation des Loix qu'il porte; & pour rendre ce contract immuable, Iesus-Christ le signe de son Sang, & les Apostres portant ce mesme Sang sur leur cœur y souscrivent: mais plustost c'est dans les Apostres que l'Eglise fait le premier traité d'alliance & de société avec Iesus-Christ, ou com-

me fille avec son Pere, ou comme espouse avec son espoux, de luy estre à iamais fidelle & elle s'y oblige par vn contract solemnel signé au sang de son propre espoux.

Les desseins de Iesus-Christ sur son Eglise sont eternels, comme il en sera tousiours le chef elle en sera tousiours Corps. Par vne disposition digne de sa sapience, & de son amour, il rend son sang perpetuellement present sur nos Autels, comme vn gage eternal de son alliance eternelle avec son Eglise, la continuer avec tous les enfans qui doivent naistre dans le cours des temps : & autant de fois qu'il nous admet à la Communion de sa chair, & que nous en approchons, il renouelle son traitté avec nous, & nous le renouelons avec luy; il nous promet, & nous luy promettons; il s'oblige à nous, & nous nous obligeons à luy, & par vn priuilege que nostre bassesse n'osoit pretendre, nous auons ce bon-heur cōmun avec les Apostres que nostre contract est aussi solemnel que le leur, puis qu'il est signé du mesme Iesus-Christ aussi present dans nos Eglises que dans le Cenacle, confirmé au mesme sang, & sceelé des mesmes playes, qui sont ses seaux; mais aussi sommes nous tous estroitement obligez aux mesmes conditions. Or quelles sont ces conditions, & quel est ce contract, entre Iesus-Christ & nous, & qui se passe en la Communion.

C'est Saint Paul qui nous en descouure les conditions. Ce grand Apostre bien instruit, que la loy est le prelude de l'Euangile, qui le deuance comme l'ombre la lumiere, nous fait voir en ses figures les traces du traitté que Dieu dispoisoit, & veut faire en la loy de grace. Des iours viendront, dit le Seigneur, ie passeray vn contract, & feray vn testament nou-

Ecce dies
venient di-
cit Domi-
nus, & con-
summabo
super do-
mū Israel,
& super do-
mum Ju-
da, testa-
mentum
nouum, da-
bo leges
meas in
mentem eo-
rum. Heb. 8

ueau avec la maison d'Israel, & de Iuda non pas semblable à celuy que j'ay fait avec leurs peres, quand ie les retiray de la seruitude d'Egypte, c'est vn testament bien plus saint; i'escriray mes loix en leur esprit, & les graueray en leurs cœurs, ie seray leur Dieu, & ils seront mon peuple, & seray favorable à leurs pechez, & ne me souuiendray plus de leurs iniquitez.

Ces iours fortunez sont en fin heureusement arrivez. Nous possedons en verité le bon-heur que la maison de Iuda n'a possédé qu'en promesse. Dieu pensoit à ceux qui doiuent communiquer à ses mysteres, & l'acte de la Communion est le moment, où Dieu traite avec nous, & nous traitons avec luy, & qu'il s'oblige de continuer en son Eglise deux amoureux offices, d'estre nostre Dieu ou nostre Pere, comme il dit ailleurs, & nostre sanctificateur; c'est à dire de continuer comme Pere à nous nourrir de son Pain, & nous enrichir de ses biens, & comme Sauueur, nous sanctifier par son sacrifice: mais aussi il nous demande, deux conditions, l'obeissance, & la sainteté, que nous soyons ses enfans obeissans à ses loix, & soyons saints euitans toute souilleure.

Il n'y a point de temps auquel nous ne deuons estre tout à Dieu: mais au moment de nostre Communion nos obligations augmentent tres-hautement; de nouveaux titres nous lient à son seruice, nous sommes obligez d'estre à luy non seulement comme seruiteurs à leur souuerain, où comme enfans à leur Pere, mais encore par vn contrat solennel, que nous auons passé avec luy, confirmé en son sang nous nous obligeons à l'estude d'vne plus exacte obeissance, & d'vne plus haute sainteté. C'est ce testament diuin de nostre Pere celeste que nous de-

uions obseruer, & par respect, & par interest. Le testament, que les hommes font, dit Saint Paul, & qui est authorisé par toutes les formes du Droit, ne peut estre cassé, ny changé, il est obscur avec fidelité. Le testamēt nouveau, cōclud Saint Paul, est bien d'une autre autorité, c'est vn Dieu qui le fait avec les hommes, qu'il confirme par sa parolle, & qu'il autorise en son sang; il doit donc estre gardé avec autant de fidelité que de religion de tous les enfans de la grace. Tandis que les fideles obseruent religieusement toutes les loix d'un pacte si solemnel par vne punctuelle obeissance aux volontez diuines, & vne exacte estude de sainteté; ils ont vn double droit, de participer à la table de leur Pere, & à l'heritage de ses biens, & à son sacrifice; à la table, pour estre nourris de sa chair en la terre, avec assurance d'estre traittez de sa diuinité dans le Ciel; à son sacrifice, pour en recevoir les graces qui les sanctifient: Et Dieu est obligé de continuer en son Eglise ces deux amoureux offices de Pere, en les nourrissant comme ses enfans, & comme Sauueur les sanctifier en son sâg. Le Seigneur, dit Dauid, n'oublira iamais le testament qu'il a fait avec les hommes, il s'en souuiendra dans tous les siècles. Dieu misericordieux continuera tousiours de fournir vne celeste viande à ceux qui luy obeissent. Mais dès aussi-tost qu'ils violent vn pacte si solemnel, ou par leur desobeissance, ou par leurs iniquitez, & qu'ils n'observent pas les conditions d'un testament si dinin, tous les biens de société; que Iesus-Christ auoit avec nous, & que nous auions avec luy, se rompent, & se brisent. Nous perdons le droit de participer à sa Table, & à son sacrifice, & nous ne pouuons plus aller à l'une sans lemeruē, & pretendre à l'autre sans sacrilege. Nostre

Hominis confirmatum testamentum nemo spernit, aut super ordinat, hoc autem dico testamentum à Deo, irritum facit ad euacuandam fidem. Gal. 3.

Misericors Dominus escam deditimentibus se; memor erit in seculum testamenti sui. Psal. 110.

d'esobeissance nous rend incapables de succeder à l'heritage celeste de nostre Pere, ny de communiquer à sa table qui n'est que pour ses enfans; & nostre indignité nous defend l'approche des Autels ? Dieu n'est plus obligé ny de nous nourrir, comme Pere, il nous exclut de la participation de sa Table comme des rebelles ; ny de nous sanctifier comme Sauueur, il nous reiette de son sacrifice comme des profanes.

Nous auons bien suiet en verité de nous plaindre nous mesmes de nous mesmes, d'obliger Dieu de changer de conduite sur nous, d'un mystere d'amour en faire un mystere de rigueur, & d'un Pere amoureux deuenir un Iuge seuer. C'est de nostre infidelité qu'il se plaint & qu'il nous reproche par la bouche de S. Paul; Parce qu'ils ont violé le pacte que i'auois passé si solemnellemēt avec eux, & qu'ils ne demeurent pas fideles en l'obseruance de mon Testament, ie les reicteray de mon heritage; ils me negligent, & ie les negligera; ils cessent de me rendre les deuoirs de bons enfans, ie cesseray en leur endroit de continuer les offices d'un amoureux Pere ; Je domineray sur eux avec seuerité, & conuerti-ray ma douceur en rigueur, & de Pere benin ie me rendray leur Iuge.

De ces paroles si effroyables, d'une conduite si seuer, nous pounons recueillir avec quel respect nous deuons garder le Testament de nostre Pere, & combien religieusement nous deuons apres la Communion en obseruer les conditions. Nous auons vn Sang du nouveau Testament où nous sommes lauez, dit S. Paul, qui parle bien mieux que celui d'Abel, qui crie vengeance contre son frere; celui cy demande à son Pere celeste des graces pour les hommes, & aux hōmes obeissance vers son Pere. Quand

Vitu perans
eos dicit,
quoniam
ipsi non per-
manserunt
in testamē-
to meo, &
ego neglexi
eos dicit Do-
minus.
Heb. 8.

il est sur nostre cœur par la Communion, il ne luy
crie qu'amour, reuerence & fidelité. Prenez garde,
dit ce grand Apostre, de n'estre pas rebelles à de si
douces sermons d'un si amoureux Sang.

Si les Iuifs pour auoir refusé d'obeir à la voix du
sang qui sort des veines d'une victime qui coule sur
la terre, qui ne parle que de la terre, où il est respan-
du, n'ont pu euitier l'indignation de la colere diui-
ne, ne serons nous pas plus criminels & plus dignes
de porter tous les foudres de l'ire de Dieu, si nous
osons mespriser la voix du Sang de Iesus-Christ, qui
nous parle au milieu de nostre cœur. Si la voix du
sang d'un taureau a esté capable d'ébranler la mon-
tagne de Sinai, & d'effrayer tout le peuple, pourrons
nous supporter la voix effroyable du Sang de Iesus-
Christ, quand il est mesprisé. C'est pourquoy, con-
clud saint Paul, nous rendans aux sermons de ce
Sang, efforçons nous de plaire à Iesus-Christ, crai-
gnons-le comme Pere avec reuerence. Ne nous fla-
tons point tant de sa douceur, souuenons nous qu'il
est un feu deuorant qui consomme en un moment
ceux qui osent approcher de ses mysteres avec irre-
uerence.

Itaque res
gnum im-
mobile sus-
cipientes
habemus
gratiam per
quam ser-
uiamus, pla-
centes Deo
cum metu,
& reueren-
tia: etenim
Deus noster
ignis con-
sumens est.
Heb. 12.



*Le Fils de Dieu comme Pontife selon l'Ordre
de Melchisedech, donne naissance dans
le Cenacle en son Sang, au Sa-
cerdoce de la Loynouvelle.*

CHAPITRE IV.

LE Verbe incarné est un composé admirable de trois qualitez tres eminentes, de Fils, de Pere, & de Pontife. Dans le Ciel il est Fils de Dieu par generation diuine; sur la Croix il est Pere par sa mort, & Pontife dans le Cenacle par consecration. Ces trois qualitez se trouuant inesablement vnies en un mesme suiet, & existentes en l'vnité d'une Personne diuine & infinie, ne sont pas steriles. Elles sont toutes trois diuines: comme Fils de Dieu, il produit en vnité de volonté avec son Pere dans l'éternité, le S. Esprit qui en son essence est Dieu; comme mourant sur la Croix, il engendre son Eglise comme sa fille, dit S. Augustin: & les fideles comme Enfants de Dieu selon l'esprit en la puissance de la grace: & comme Pontife il veut faire dans le Cenacle une production toute nouvelle, mais grande & diuine, & digne d'une si haute qualité.

Moritur
Christus, &
fit Ecclesia.
Aug.
Hic autem
eo quod
mancat in
eternum
habet Sa-
cerdotium,
vnde & sal-
uare potest
in perpetuum,
accedentes
per ipsum
ad Deum
semper vi-
uens ad in-
erpellandū

S. Paul met vne notable difference entre le Sacerdoce d'Aaron & de Iesus-Christ. Ce premier auoit plusieurs successeurs, parce que le Pontife estant homme mortel, en perdant la vie par la mort il cessoit d'estre Prestre; Il estoit donc necessaire qu'un autre succedast à sa place, aussi bien qu'à son office, & que representant sa personne, il continuast les fonctions de son Pôntificat: mais le Sacerdoce de Iesus-Christ, dit ce grand Apôstre, est eternal, en sa per-

sonne, en son office & en son effect: en sa personne où il existe qui est diuine & immortelle, il est tellement Prestre qu'il ne peut mourir: en son office, parce qu'il est tousiours viuant en la personne de son Pere, auquel il s'offre en Hostie perpetuelle iusques à la fin du monde, pour le salut des eleus; en son humanité, qui participant à l'immortalité de la vie de sa diuine Personne à laquelle elle est vnée, n'est plus sujete aux loix de la mort; en son effet, puisque c'est en la vertu de son Sacerdoce & du sacrifice que ses mains ont offert, qu'il est la cause du salut eternal à tous ceux qui luy obeissent: telles sont donc les grandeurs & les eminences du Sacerdoce du Fils de Dieu, qui le rendent eternal en luy-mesme, & incommunicable hors de luy-mesme; C'est en ces singularitez & en ses priuileges qu'il ne peut auoir de successeur, puis qu'il n'y a point d'homme qui puisse porter son Sacerdoce en sa plenitude; neantmoins il luy plaist de luy donner de l'estenduë, d'auoir des Ministres de la royalle Prestrie, de les associer aux fonctions de son Sacerdoce, & c'est ce qu'il fait dans le Cénacle, où il donne naissance au Sacerdoce de la Loy nouuelle, en la personne des Apostres, & qui est tout diuin en son principe d'où il procede, en son estat qui le compose, & en ses fonctions où il est referé.

Le Sacerdoce des Ministres de l'Eglise a cette haute excellence, d'auoir vn principe aussi diuin que celui de leur Chef. Le Pere est principe de la filiation de son Verbe, aussi bien que de son Sacerdoce de la mesme puissance, & en la vertu de la mesme parole qu'il l'engendre, & luy dit, Vous estes mon Fils, il le consacre Pontife; & le Fils en la puissance qu'il reçoit de son Pere, il ordonne ses

pro nobis,
Heb. 7.

Factus est
causa salu-
tis eternæ;
omnibus
obtempera-
tibus sibi.
Heb.

Estius in
Paul. ad
Heb. 8.

Quiloquū
tus est ad eū
Filius meus
es tu, in alio
loco dicit,
Tu es Sacer-
dos in æter-
nū. Heb. 7.

Hoc facite
in meam
commemo-
rationem

Corinth. II

Apostres Prestres, en leur disant, Faites cecy en commemoration de moy.

Il semble que Dieu ne pouuoit pas faire vn ou-
-rage plus excellent que l'homme, lors qu'il graua
en son ame son Image, en le faisant spirituel com-
me il est Esprit. Le nouuel homme qui est le Chre-
stien, est routesfots vn chef-d'œuvre plus grand de
la puissance & de la bonté diuine, parce que la
grace l'eleue au dessus de la nature & le rend vn
image plus expresse de son Dieu: mais la grace de la
Prestrise est encore plus eminente, tirant l'homme
de l'ordre commun de la grace l'eleue à vne vnion
toute particuliere avec Iesus Christ. La grace emanée
du Fils de Dieu fait des enfans, la grace emanée du
Fils de Dieu comme Prestre fait des Peres; celle-cy
des saints, cette entre des sanctifications; la grace de
Iesus-Christ fait des Chrestiens, mais la grace de sa
royalle Prestrise fait des Dieux & de nouueaux Iesus-
Christ: si l'Eglise avec son Chef, selon Saint Augu-
stin, ne fait qu'un Iesus-Christ, parce qu'il est tout
en son Eglise, il en est le Chef & le Corps; la Pre-
strise du Fils de Dieu ne compose qu'un Sacerdoce
avec la Prestrise du siecle nouueau, & tous les Pre-
stres ne font qu'un Iesus-Christ Prestre: il est le sou-
uerain Prestre, ils en sont les ministres; il est le Chef
essentiel & primitif du Sacerdoce, ils en sont les
chefs subalternes: aussi le Fils de Dieu leur donne
il puissance de faire ce qu'il fait, de produire ce qu'il
produit, de parler comme il parle, & de dire com-
me luy, & en verité, sur le subiet qu'ils ont entre les
mains, cecy est mon Corps, comme estant, dit
Iesus-Christ, par vne participation rtes-diuiue.

Le nouueau Sacerdoce de la Loy de grace estant si
diuin en son estat, il doit estre ordonné pour des

Totus
Christus se-
cundum Ec-
clesiā, id est
caput, &
Corpus pre-
dicatur;
etenim ca-
put, & Cor-
pus vnus
Christus,
non quia
sine corpore
non est in-
teger, sed
quia, & no-
biscum in-
teger esse
dignatus est
Aug. apud
Bedam ad
Coll. c. i.
in illud Ec-
ipse est ca-
put.

fonctions toute diuines , selon la conduite ordinaire de la diuine sagesse , de rapporter les choses excellentes à de plus nobles obiets. Iesus-Christ n'a point d'obiet hors de luy même , plus aymable que son Eglise : aussi est-elle la plus digne de sa complaisance elle est sa fille & son espouse , qui a droit de recueillir en son sein ses enfans , qui doivent naistre dans tous les aages , pour les conduire à luy , les moyens qu'il luy fournit pour vn si haut effect , sont les sacremens & le sacrifice ; il doit donc luy donner des ministres qui luy dispensent les mysteres.

Iesus Christ qui ne manque iamais à son Eglise , establit les Prestres pour de si diuines fonctions , comme en ses ministres il recueille ses trois secondités dont nous auons parlé au commencement , & leur donne la puissance d'engendrer comme luy des enfans de Dieu , selon la grace de communiquer son Saint Esprit , & de produire des Prestres. Iesus-Christ est nostre Pere qui nous engendre enfans de Dieu , mais c'est comme mourant & en sa mort. Pour vne si diuine generation il employe deux moyens , son sang & sa parolle : l'vn nous merite cette haute dignité , l'autre l'opere. Il nous a engendrez , dit Saint Iacques , par la secondité de sa parolle : & le germe dont nous iommes à formé n'est pas vne semence de corruption , c'est en la sainteté de son sang pour continuer en son Eglise vne generation si celeste , il donne aux Prestres son sang en leurs mains comme vn germe diuin & sa parolle en leur bouche comme vn Principe de secondité , & c'est par leur ministere que l'Eglise est Vierge , & espouse seconde , qu'elle engendre sans cesse des enfans Celestes à son espoux ; sans offenser son integrité. Mais ces enfans de la grace seroient defectueux , & ces membres n'au-

Volontarie
genuit nos
verbo veritatis. Iacob
1. Renati
non ex se-
mine corrupti-
bili , sed
incorrupti-
bili per ver-
bum Dei
viui. 1 Pet. 1

roient pas toute leur perfectiõ, s'ils n'estoient animez de l'esprit de leur Chef, & de leur Pere. Comme le Fils de Dieu est avec son Pere, le Principe de la production du Saint Esprit dans le Ciel, & de la mission visible sur la montagne de Sion, il est entré avec les Apostres, & entre tous les iours avec les Prestres en nouveauté de principe pour communiquer son esprit à ses enfans, & le respendre en son Eglise.

Le Fils de Dieu ayant eu assez d'amour pour le rendre nostre Pere, & nous recevoir pour ses enfans, il nous doit la nourriture. Comme il a dressé dans le Cenacle sa Table, pour nourrir son Eglise en sa naissance, il commet les Prestres pour la nourrir en son progres, & c'est leur office tous les iours, de preparer le banquet, de presenter aux enfans de Iesus, l'Eucharistie comme la mamelle de leur Pere, & les nourrir de son sang qui est son lait. Iesus-Christ, dont la science penetre le futur, preuoyât que ceux qui seroient ses enfans par la grace, pourroient devenir ses ennemys par la malice du peché, pour les reunir à son Pere, & à soy-mesme, il a établi deux mysteres, l'un de reconciliation, & l'autre d'expiation. Le premier est le sacrifice des Autels, l'autre le Sacrement de penitence. Il appelle les Prestres à ce double ministere, comme il est mediateur entre son Pere, & les hommes, il ordonne que les Prestres soient les mediateurs entre les hommes & luy; & d'autant qu'ils n'ont pas assez de dignité, & de merite pour cette mediation, s'estant fait nostre Hostie de reconciliation dans le Cenacle, il passe de ses mains dans celles des Apostres, & tous les iours des mains des Apostres dans celles des Prestres, & en la vertu de cette victime, ils nous reconcilient avec nostre Pere, & pour nous rendre dignes

dignes de cette reconciliation, il leur confie les clefs de son Epargne, où il a renfermé tous ses thresors: en la vertu desquelles ils ont la puissance d'ouvrir le Caluaire, & les playes du Fils pour en faire couler le Sang dans la penitence sur les pecheurs, & ainsi les laver de toutes leurs offences au Sang de cét Agneau.

Quoy que les Prestres du nouveau Testament portent vne dignité si haute, & qu'ils soient appelez à des fonctions si diuines, ils ont ce defect, qu'estant mortels ils ont besoin de successeurs de leur Sacerdoce: c'est à ce dessein que Iesus-Christ qui est le seul essentiel, primitif, & souuerain Prestre de la Loy nouvelle, pour conseruer l'vnité de son souuerain Sacerdoce, & en auoir vne image perpetuelle en son Eglise, il en a recueilly la plénitude dans le seul & souuerain Prestre, & visible Chef de son Eglise, le Pontife de Rome; & afin de rendre son Sacerdoce selon l'ordre de Melchisedech, perpetuel en la terre. Il luy a fait vne pleine communication de la secon-
dité de son Pontificat & de son Sacerdoce: & en luy & par luy, le Fils de Dieu cōmunique aux Euesques la secon-
dité comme Prestre, qui est arrestée en eux, & qui ne se respand pas plus loing; & c'est leur office de donner au Corps de Iesus-Christ des Prestres, à l'Eglise son Espouse des Ministres, & aux fideles qui sont ses Enfans, des Peres, & de continuer en la maison de Dieu sans interruption, l'ordre Sacerdotal des Prestres.

C'est pourquoy le Fils de Dieu, d'une conduite digne de sa sapience, pour rendre son Eglise eternelle aussi bien en son estat qu'en ses fonctions, a donné naissance dans le Cenacle à quatre choses; à la Religion Chrestienne, au Sacrement de l'Eucharistie,

R

qui en est le fond, au sacrifice qui en doit estre l'essence, & au Sacerdoce qui en sera le Ministre. Comme l'Eglise & la Religion Chrestienne seront eternelles, parce que le Sacrement & le sacrifice seront eternels en elle, le Sacrement doit estre perpetuel. Iesus-Christ les a liez dès leur premiere origine & institution, d'un lien inseparable & eternel, la Prestre estant comme essentielle à la Religion: car sans Prestre, il n'y peut auoir ny Sacrement ny sacrifice, & sans l'un & l'autre, la Religion ne peut subsister, qui n'est fondée que sur ces deux colonnes qui soutiennent la maison de Dieu, & qui entretiennent le commerce du Ciel avec la terre, de Dieu avec les hommes. La perpetuité de la Religion depend donc de la perpetuité du Sacrement: si celuy cy cesse, il faut que l'autre perisse. Et voila le secret du Conseil de Dieu, pourquoy il a communiqué aux Euesques la fecondité de son Sacerdoce, dont il a fait vſage dans le Cenacle en la personne des Apostres, pour donner à son Eglise en sa naissance des Ministres, afin qu'ils continuent l'Ordre diuin des Prestres, & ainsi fournir sans relache à l'Eglise dans son progres, des Prestres & des Ministres.

De tout ce discours nous pouons recueillir deux sentimens, l'un d'une admiration amoureuse, l'autre de reuerence & de respect. N'auons nous pas sujet d'amoureuſement nous rauer en la veüe, & en la contemplation de la conduite de Dieu sur nous: il semble qu'en s'oubliant comme de soy-mesme, il ne pense plus qu'à nos intereſts. Dans le Cenacle il n'employe les efforts de sa puissance, que pour instituer des myſteres qui ſoient ſi propres à nos beſoins, ſi neceſſaires à nos miſeres; les inuentions de son amour, que pour nous y elargir toutes ſes richesses:

mais la sagesse y paroist du tout admirable en l'ordre & en la disposition de ses Ministres, pour la dispensation de ses mysteres, & acheuer par leurs ministeres les desseins eternels de son amour. C'est ce qui doit obliger tous les fideles de regarder les Prestres avec vñ haut respect, comme les Vicaires de Iesus-Christ, les Ministres de son Sacerdoce, contemplant le Fils de Dieu en eux, operant par leurs mains, parlant par leurs bouches, continuant ses amoureux offices par leur entremise: mais ceux qui communient leur doiuent vñ veneration singuliere; ils leur sont redeuables de tout ce qu'ils ont, & de tout ce qu'ils possedent, du Pain celeste qui les nourrit, des Sacremens qui les fortifient, & du sacrifice qui les reconcilie.

Iesus-Christ fait du Cenacle vñ diuine Ecole; il en est le celeste Maistre, & ses Apostres les Disciples. Il a dessein de faire des cœurs de ceux qui Communient vñ Ecole. Combien l'ame doit estre silencieuse apres la Communion.

CHAPITRE V.

LA nature conduite en tous ses ouvrages, de la main de Dieu son Createur, a inseparablement vñ dedans les hommes ces deux qualitez de Pere & de maistre: Ils n'ont pas plustost receu l'vñ, qu'ils sont obligez de faire l'office de l'autre; leur maison doit estre vñ ecole où leurs enfans deuiennent leurs Disciples. Côme Peres ils leurs doiuent l'estre,

Pater est principium & generatiois, & educatiois, & disciplinæ. 12. q. 1. 2. a. 1.

R ij

comme maîtres ils les polissent, les perfectionnent & les acheuent : par la generation ils ne font que des hommes & n'engendrent que des corps ; mais cōme precepteurs ils ajoutent à la nature la lumie-
re, & par les illustrations de la science & de la sa-
gesse, ils en font des Anges en intelligence.

L'amour qui fait tout en Iesus-Christ, n'a pas moins esté prouide pour les enfans de la grace ; d'vn conduite toute diuine, il a ioinct d'vn lien in-
separable en luy, ces deux qualitez de pere & de
maître : comme pere il nous engendre & nous rend
ses enfans ; comme maître il nous instruit & nous
fait ses disciples : cet office luy est singulier & luy
appartient par la propriété personnelle de sa diui-
ne personne estant au sein de son pere ; la sages-
se increée, & au sein de sa Mere, la sagesse incar-
née. C'est en luy que sont cachez tous les thresors
de la science & de la sagesse, & qui la doit commu-
niquer aux hommes. Pour commencer vn si amou-
reux office il choisit le Cenacle ; C'est là où il dresse
la premiere ecole de la Loy nouuelle, pour parler
vn langage non pas de la terre mais du Ciel, & vn
langage tout nouveau, d'vn Dieu fait nostre pere
par amour, & parler à des hommes que la grace a
rendu ses enfans, & l'eslection ses Apostres & ses
disciples.

C'est le bien aymé S. Iéan qui nous descouvre
cette amoureuse condescendance : Apres, dit cest
Apostre, que Iesus-Christ eut laués les pieds de ses
Disciples, & repris ses habits, s'estant derechef assis
à la Table leur tint ce gracie discours : Comprenez
vous bien l'importance de l'action que ie viens de
faire, vous l'avez vû, mais en sçavez vous bien le
mystere? Vous m'appellez Maître & Seigneur,

Scitis quid
fecerim vo-
bis? vos vo-
catis me
Magister &
Domine, &
bene dixitis,
sum etenim.
Ioann, 13.

vous dites bien , car ie le suis en effet. Comme Seigneur j'ay l'autorité de vous instruire ; comme Maître ie le puis sans erreur , ie suis la verité : C'est pourquoy escoutez-moy comme vostre maistre , & apprenez comme disciples. Voilà le premier usage que le Fils de Dieu a fait de sa Celeste maistrise dans le Cenacle , & qu'il a dessein de continuer en son Eglise au regard de ceux qui Communient.

Iesus Christ, dit S. Paul, c'est toujours Iesus-Christ, il l'estoit hier, il l'est aujourd'huy , & le sera pour jamais dans tous les siecles ; C'est à dire , que le Fils de Dieu est toujours semblable à luy mesme , & qu'il ne change jamais de conduite sur son Eglise , ce qu'il a fait en sa naissance , il le continuë en son progres, il luy plaist de faire des cœurs de ceux qui commencent vne Celeste ecole où il en soit le maistre qui les instruit , & eux les disciples qui l'escoutent : C'est le privilege du nouveau Testament , & vne des promesses qu'il renferme , & il y a long temps qu'il l'a faite par la bouche de son Prophete, Il viendra des iours que tous seront enseignez du Seigneur. Or cette rare faueur s'accomplit singulierement en la Communion, où Iesus se rend le maistre des cœurs, & ceux qui Communient ont ce bon-heur commun avec les Anges, d'estre instruits de Dieu comme ils en sont enseignez ; c'est à dire immediatement par luy mesme , il applique son cœur à leur cœur , & sans l'entremise d'aucune creature , il leur parle. Et voilà le sujet des extases de S. Paul , & qui le fait escrire si amoureuxment , Dieu a parlé à nos anciens Peres en plusieurs manieres, par les Prophetes qui sont des hommes , mais enfin en ces iours heureux , le Pere nous a parlé par son Fils, & le Fils en la Communion nous parle par luy mesme.

*Christus
heri, hodie
ipse, & in
secula. Paul*

*Et erunt
omnes do-
cibiles Dei
Heb.*

*Nouissime
istis diebus
locutus est
nobis in fi-
lio. Heb. i.*

Cette faueur si rare que nostre bassesse n'osoit pretendre qu'un Dieu nous entretienne, demande de nous deux assuiettissemens de la parole de ce Celeste Maistre; le silence pour l'escouter, la docilité pour croire: nous luy deuons l'un & l'autre, & par respect, & par interest. Quand Dieu nous parle en la Communion, c'est ou comme pere par vne amoureuse condescendance, ou comme souuerain par autorité. Vous m'appellez Seigneur, dit il à ses Apostres, vous dites vray: car ie le suis en effet. Il faut donc se taire, & entrer dans vn respectueux silence aussi plein de reuerence que d'amour: mais la maniere dont-il nous parle, exige de nous vn tres profond silence; parce qu'elle a bien du rapport à la façon dont-il parle aux Anges. S. Thomas est admirable sur le texte de S. Paul, où il nous assure que le Verbe est la parole, par laquelle Dieu parle en luy mesme, & hors de luy mesme aux creatures. Vne parole pour estre entendue, il faut qu'elle soit conceue, & puis exprimée au dehors. Le Verbe est conceu de toute eternité au sein de son Pere. Pour l'exprimer hors luy mesme, & parler à la creature, il en fait des expressions differentes, selon la difference où se trouuoient les hommes. En l'estat premier de la nature où ils estoient tous naturels & sensibles, il a exprimé sa parole dans les creatures, qui leur faisoient vne Theologie naturelle; les lieux annoncent la gloire de Dieu, sous la Loy de Moÿse, où les hommes estoient plus spirituels: il leur parle par son Verbe exprimé dans les esprits des Prophetes sous des Images intellectuelles, & ils le manifestent par leurs reuelations, & par leurs propheties: les hommes estans deuenus tous charnels & corporels, le Verbe s'accommodant à leur condition, s'est fait

D. Tho in
id Paul. Lo-
quutus est
nobis in fi-
lio. Heb. i.

Cœli enar-
rant gloriā
Dei. Psal.

chair, & leur a parlé d'une parole sensible: dans le Ciel les Anges estant tous dégagés de la matiere & incorporels, Dieu leur parle par son Verbe increé, & la maniere est tres-intime & toute spirituelle.

Suiuant la doctrine de ce Docteur, aussi Saint qu'il est grand, la grace esleuant le Chrestien dans vn estat surnaturel, Dieu luy parle en son Verbe, non seulement incarné, mais en son Verbe comme sa splendeur, par voye d'illustrations & de lumieres; mais la Communion l'admetant à la Table des Anges, le faisant entrer en vne nouvelle alliance avec Iesus-Christ, pour estre incorporé avec luy, & tout désiré en luy, le Fils de Dieu luy veut parler d'un langage tout nouveau, & qui n'est propre qu'à cest estat; il luy parle non seulement comme Verbe incarné, où comme splendeur par voye de lumiere; mais encor en vne maniere plus simple, par vne application intime de luy à nous, par vn escoulement de luy mesme au fond de nostre cœur, par vne impression viue ou toute diuine, qui ne peut estre conceüe que par ceux qui en font les heureuses experiences. O que l'ame doit estre calme, tranquille, & silencieuse, pour entendre vne parole si secrette, si spirituelle & interieure, qui touche le cœur sans frapper l'oreille, & qui ne parle que durant les espaces de la Communion.

Il n'y a point de tēps où nous ne deuions escouter Dieu par respect & par interest, quand il nous parle: mais celuy de la Communion nous y oblige bien dauantage: l'on peut recueillir que c'est de l'attention à escouter, & de la docilité à croire aux paroles du Fils de Dieu dans le Cenacle, qu'il a formé le decret de l'eslection Eternelle de ses Apostres, Vous estes bien-heureux, leur dit ce diuin Maistre, si vous

R. iiii

hac scitis
 aueritis
 feceritis
 . Jean, 13.

comprenez bien ma doctrine, & la reduisez en pratique : & nous pouuons dire que c'est de l'application & docilité que nous rendons à Iesus - Christ apres la Communion, que depend singulierement nostre salut ; parce qu'il n'y a point de temps où il nous parle, ny plus amoureusement, ny plus cordialement, que dans les momens que nous le posons au fond de nostre poitrine. Il ne passe pas du sein de son Pere dans le nostre, pour y estre en silence, il est en nous pour y parler, il est parole, & il est pour parler à nostre cœur : car il est la parole de Dieu qui se veut faire entendre de nous : & il y est sans doute pour nous dire des choses grandes : car cette parole est pour exprimer les pensées & les conseils de Dieu. O les grandes choses qu'il veut dire à cette ame ! Il luy dira comme à ses Apostres ; Sçavez vous bien ce que ie viens de vous faire ? l'eminence de la grace dont ie vous preuiens, la grandeur du bien-fait dont ie vous oblige ? Comprenez vous-bien l'immensité de mon amour vers vous ? Vous serez bien-heureux, si vous escoutez avec respect ma voix qui parle comme Pere, & reduisez en acte les enseignemens que ie vous donne comme Maître. O que les momens que dure la presence du Fils de Dieu en nostre sein apres la Communion, nous doiuent estre precieux, parce qu'il n'y en a pas vn où il ne nous parle, & toutes ses paroles sont paroles de paix & de vie.

Quoniam
 loquatur pa-
 cem in ple-
 bem suam.

Pour vous donner quelques regles de silence apres la Communion, vne famille Chrestienne ayant communiqué, qu'un chacun cherche la retraite, & se retire à l'escart ; s'ils veulent suivre les mouuemens de celuy qu'ils portent en leur sein, il les conduira tous dans la solitude, parce qu'il veut parler à leur

cœur, & que c'est le lieu de ses communications, & jamais il ne parle que dans le calme & le recueillement. Dans cette solitude extérieure qui vous éloigne de la creature, formez en vne intérieure qui vous separe de vous mesme, faites de vostre cœur vne solitude, où vous soyez toute seule avec Iesus-Christ; c'est là où il veut dresser son école, estrayre vostre Maistre, & vous son Disciple. Gardez deux sortes de silence l'un extérieur par vne exacte abstinence de toutes paroles inutiles & superflues, parlant trop à la creature, vous escouterez moins le Createur.

Ducam in
solitudinem
& loquar ad
cor eius.
Osée. 2.

Dans le fond de vostre cœur, observez quatre silences intérieurs. Le premier est vn silence de toutes vos puissances : faites faire toutes les images de vostre esprit, & les pensées de vostre entendement, tandis que Iesus-Christ parle.

Le second, est vn silence de respect, comme d'une creature qui escoute son Souuerain.

Le troisieme, est vn silence d'un amour filial, comme d'un enfant qui escoute son pere.

Le quatrieme, est vn silence d'admiration, admirant qu'un Dieu de majesté parle à vne si vile creature.

Du silence passez dans la docilité, rendez-vous docile aux enseignemens de vostre celeste Maistre, ouurez vostre cœur à ses diuines paroles, recueillez les en vostre sein comme vne douce rosée, escoutez sa voix, obeissez à ses saintes instructions : & s'il vous permet de luy dire quelques paroles, dites luy avec cordialité tandis que vous le portez au fond de vostre cœur : Parlez, ô Seigneur, parce que vostre humble seruiteur escoute. Sans doute il vous dira ces amoureuses paroles : Vous estes bien-heu-

Loquere
Domine,
quia audit
seruus tuus.
1. Reg. 11.

reux, si vous les entendez avec soumission & les pratiquez avec fidélité.

Le Verbe incarné comme Législateur du nouveau Testament, publie dans le Cenacle la Loy de la dilection de Dieu & du prochain.

CHAPITRE VI.

Estis ciues
sanctorum,
& domesti-
ci Dei.
Ephes. 2.

L'Eglise est la Cité de Dieu en la terre, où les fideles en sont les Citoyens, & en seront le peuple. C'est la maison du Seigneur, qui doit renfermer en ses enceintes & recueillir en son sein les Enfans de Dieu pour en former la famille du Pere celeste. Ce peuple eleu doit auoir ses loix sous lesquelles il viue; ces Enfans de la grace, leurs percepts, auxquels ils obeissent, & qui leur seruent de regle pour la conduite de leurs actions, & le reglement de leurs mœurs.

Iesus-Christ qui est tout en toutes choses a son Eglise: comme il en est l'Auteur qui l'a fonde par sa puissance d'excellence; il en doit estre le Législateur par sagesse qui la regisse. Ayant donc ietté les premiers fondemens du siecle nouveau dans le Cenacle, dressé sa premiere famille, commencé son estat, & assemblé les Apostres comme son peuple d'acquisition, & les premiers Enfans de grace; Il commence à faire l'office de Législateur, & leur donne la Loy. Sans doute de toutes les Loix, elle ne peut estre que la plus sainte, puis que c'est vn Dieu qui la publie; & le peuple auquel il la propose, est le plus

Super edificati
super fundamen-
tum Apostolorum,
ibid.

saint, & le seul saint entre les peuples.

Iesus-Christ n'a point d'autre exemplaire de ses œuvres, aussi bien dans le temps, que dans l'éternité, que son Pere Celeste, il produit ce qu'il opere, il imite aussi-bien en ses productions, qu'en son essence, dont il est la figure substantielle. Quoy que ces diuines Personnes soient égales en perfection, elles ne sont pas sans Loy; dans ce monde Arche-tipe qui les comprend inefablement, il n'y a point d'autre Loy que la charité qui le regit, dit le deuot S. Bernard, & il l'appelle la Loy de l'adorable Trinité; parce que rien ne se passe en cette Hierarchie diuine, que par les ordonnances de la charité, & qu'elle ne le vueille; c'est elle qui conserne cette Souueraine & inefable vunité en la Trinité, qui empesche que les diuines Personnes ne se diuisent, que les Processions distinguent; mais qui les reunit, & les lie par le lien d'une paix eternelle.

C'est sur ce grand exemplaire, & diuin original, que le Fils de Dieu veut former son Eglise, comme il a dessein de la rendre entre ses ouurages la plus vne image de la diuinité, en composer vne Hierarchie sainte tirée sur la Hierarchie diuine, & eternelle des diuines Personnes, il ne peut pas proposer vne autre loy à sa fille, & à son épouse, que celle qu'il reçoit de son Pere celeste, & qui est aussi la sienne, & qui est la loy de la sainte dilection. Voila le commandement que ie vous fais, ô mes Apostres, & la loy que ie vous impose, elle n'est autre que la charité.

Si la bouche parle de l'abondance du cœur que les parolles en soient les images, les actions le representent aussi veritablement que les discours; nous operons selon ce que nous ressentons, comme nous parlons selon ce que nous sommes; le Fils de Dieu

A me ips
nihil facio
sed sicut do
cuit me Pa
ter hæc
loquar, Ioa.
8.

Quid in sū
ma, & beat.
illa trinita-
te, summan
& inefabile
illam vnita-
tem conser-
uat nisi cha-
ritas, lex
est ergo, &
lex Domini
charitas
quæ Tri-
nitatem
in vnitatem,
quondam
modo co-
hibet, &
colligat in
vinculo pa-
cis Bern.
de dilig.
Deo.

Mandatum
meum do
vobis vt di-
ligatis.
Ioan. 13.

estant tout fondu d'amour, il ne peut plus parler qu'amour; operet qu'amour, qu'en amour, & pour amour. Dans le Cenacle, il faut que son cœur tout detrempe de charité donne iour à ses flammes par la bouche, & qu'il parle selon ce qu'il est: le vous donne mon precepte, & vous le manifeste, que vous ayez à vous aymer. Parolles grandes, & dignes de celui qui les profere, qui donnent naissance à l'ordre de la charité, & qui font la premiere publication en l'Eglise de la loy de la sainte dilection; & elles nous descouurent que le Fils de Dieu dans le Cenacle estoit tout occuppé à faire l'vnion des cœurs, vnir Dieu avec les hommes, & les hommes entre eux par le neud de la charité comme par vn lien commun qui conioint le Ciel avec la terre Ne croyez pas mes freres, dit Saint Augustin, que le Fils de Dieu en faisant à ses Apostres le commandement de la mutuelle dilection, ait obmis le plus grand, qui nous oblige d'aymer Dieu de tout nostre cœur: ces deux amours, sont inseparables, & se comprennent l'un l'autre, & ils ne font qu'un mesme amour. Qui ayme Dieu, ne peut mespriser celui qui luy commande d'aymer le prochain; & qui ayme saintement, & spirituellemēt son prochain, qu'est-ce qu'il ayme en luy sinon Dieu? Iesus-Christ fait donc du Cenacle où il mange avec ses Apostres, le premier Temple de la loy nouuelle, qu'il consacre à la sainte dilection de Dieu, & du prochain; & comme Pontife il establit tous les Principes de nostre societé, & de l'alliance de Dieu avec les hommes, le Sacrement, le sacrifice & la charité; le Sacrement la commence, le sacrifice la merite, la charité l'acheue. Par le Sacrement Dieu descend à nous, comme Pere vers ses enfans: par le sacrifice nous montons à Dieu cōme creatures vers

Et qui diligit Deum, non potest cōtemnere. qui sancte & spiritualiter diligit & proximum, quid in eo diligit nisi Deum. Aug. in Ioan. tract. 62.

nostre souuerain ; & par la charité il se forme vne
nutuelle, & diuine amitié, comme d'enfans celestes
uec vn Pere diuin, entre Dieu & nous.

Iesus-Christ appelle le commandement de la sainte
dilection (son precepte) aussi en est-il le principe
qui nous le merite & qui nous le donne ; car l'hom-
me a trop de foiblesse pour aymer Dieu au dessus de
toutes choses, & trop d'indignité pour l'oser entre-
prendre. C'est donc en la dignité du sacrifice qu'il
offre dans le Cenacle, & en son efficace qu'il obtient
de son Pere ce rare priuilege, que les hommes
ayent & la capacité, & la dignité d'aymer leur
Pere celeste. Aussi nous en fait-il le don dans le Ce-
nacle, & c'est la premiere fois qu'il en fait le present
à son Eglise comme à son épouse.

Saint Paul nous assure que l'Eglise est vn corps,
duquel Iesus-Christ est le chef, & c'est de leur vnion
que resulte vn composé, que S. Paul appelle le nou-
uel homme ; il doit donc auoir vn cœur, qui soit le
principe de tous les mouuemens, comme il a dé-ja
vn chef d'où il tire les graces qui l'animent. Iesus-
Christ dans le Cenacle ayant formé son Eglise, qui
doit estre son Corps en la personne des Apostres, en
leur disant, Je vous donne mon commandement, que
vous ayez à vous aymer, il luy donne ce cœur nou-
veau qu'il luy auoit promis, il y a si long temps, par la
bouche de son prophete, Je créeray vn cœur nouveau
au milieu de vous, & ce n'est autre que la charité que
Iesus establit au milieu de ses Apostres, comme le
Chœur de son Eglise.

Le Fils de Dieu nomme ce commandement
(nouveau) aussi est-il bien different de cette Loy
que lon nomme vieille & ancienne : Moyse qui est
homme mortel, en est le Legislatteur, il la publie

mandatum
meum
notum do
vobis.

Dabo vobis
cor nouum
Ezech. 36.

d'une bouche humaine sur la montagne de Sinai, entre les esclairs, & les tournerres qui effroyent le peuple. Mais Iesus qui est Fils de Dieu, est le legislateur de la loy nouvelle du saint amour, & il la publie entre les douces flammes, & les diuins bñssiers de son sang sur la montagne de Sion du Cenacle; mais d'une bouche toute diuine. Celle qui dit Cecy est mon Corps. Cecy est le sang du nouueau testament, la mesme bouche publie. Voila mon precepte que vous ayez à vous aymer. D'une mesme parolle il donne naissance au sacrifice de son Corps, & à la charité, il veut que son sang & son amour sortent d'une mesme source, & que du fond de son cœur coulent deux fleues, l'un de sang qui lave nos offenses, l'autre de feu qui embrase nos cœurs.

Moÿse propose sa loy escrete sur des tables de pierre. aussi la publie il à vn peuple grossier qui vit sous vne loy, qui ne fait que des esclaves; Iesus-Christ propose sa loy à des hommes que la grace a fait ses enfans: les tables sur lesquelles il les escrete, ne sont plus de pierre, elles sont de chair, ce sōt leurs propres cœurs; car c'est le priuilege qui estoit promis de Dieu, au temps de la grace, j'ecriray mes loix en leurs esprits, & les graueray sur leurs cœurs, & c'est ce que le Fils de Dieu accomplit dans le Cenacle. Il se met luy mesme sur le cœur de ses Apostres comme sur les nouuelles tables du nouueau Testament; par l'Eucharistie, pour grauer par luy mesme, avec des caracteres de sang & de feu, sa loy; qui est celle du saint amour, en leur disant, Je vous donne mon commandement, que vous ayez à vous aymer: & c'est en ces parolles qu'il termine la loy ancienne, & commence la nouuelle, qu'il change la loy de crainte en la loy d'amour: aussi commence-il en ses Apostres la

famille des enfans de Dieu, qui ne doivent plus viure que selon l'esprit de la grace, qui est celuy du saint amour : aussi la montagne de Sion du Cenacle succede à la montagne de Sinai, la charité, à la crainte, les cœurs aux tables de pierre, Iesus-Christ à Moÿse la loy qui ne faisoit que des seruiteurs a esté donnée par Moÿse ; la grace qui ne fait que des enfans de Dieu a esté donnée par Iesus-Christ, afin que les hommes comme enfans du tres-haut ne viuent plus que sous les loix de la sainte dilection qui est celle de leur celeste Pere.

*Lex quidem
per Moysen
data gratia
autem, &
veritas per
Christum
facta est.*

*La Communion oblige les Chrestiens de s'aymer
mutuellement par de nouveaux tiltres, Com-
bien ils doivent saintement aymer
apres auoir Communie.*

CHAPITRE VII.

LA charité a cette excellence, que Dieu en est le principe qui la produit, & l'exemplaire sur lequel elle est formée. Comme fille du tres-haut elle n'a point d'autre original qu'elle imite que Dieu mesme; aussi est-elle vne production, autant de sa bonté, que de sa sagesse. Comme bon, Dieu veut que nous aymions, comme il ayme que ses enfans de la grace le soient aussi de son amour, & qu'ils viuent sous les loix de la sainte dilection, comme il vit en charité; mais il appartient à la sagesse d'en prescrire les regles, & d'inspirer à nos cœurs les motifs, & les raisons de nostre amour.

Iesus-Christ qui est venu en la terre sanctifier les

*Vt diligatis
inuicem,
sicut dilexi
vos Ioan. 24*

*Diligis pro-
ximum sicut
te ipsum.*

ames, aussi bien en leurs actes, qu'en leur estre, pour élever l'amour que les hommes se portent, qui n'est souvent fondé que sur la nature, ou dans l'intérêt, ou le plaisir, se propose luy mesme pour en estre le modèle, Aymez vous comme ie vous ayme, mon amour soit la regle du vostre. Il luy plaist que nous, allons puiser en son propre cœur les loix de nostre amitié, que nous formions nostre conduite sur la sienne, & c'est en cecy qu'il rehausse infiniment la dilection du prochain, qui n'auoit pour regle que nous mesme; Aymez vostre prochain comme vous mesme. Mais dans le Cenacle où il perfectionne les défauts de l'ancien Testament par vne heureuse substitution il se met en nostre place, se rend le modèle de nos amitez, afin qu'elles soient toutes diuines en leur principe qui les commande, en leur original, qu'elles imitent, en leur terme où elles sont referées, & qu'elles retournent au sein de Iesus-Christ, où elles se reposent: regardons donc avec respect le diuin original. ô les celestes regles qu'il nous donnera pour saintement nous aimer!

Dieu nous ayme aussi-tost que nous sommes nés, comme creature qui ayme son ouurage, & vn Prototype qui ayme son image. Dans le Baptême, où nous sommes regenez, il nous ayme comme vn Pere fait ses enfans; en cette double naissance, Dieu nous ayme comme quelque chose qui luy appartient, qui est neantmoins encor séparée de luy: mais en l'Eucharistie, il nous ayme comme luy mesme, d'autant que par la Communion nous deuenons ce qu'il est. Nous sommes faits ce que nous receuons. dit l'incomparable Saint Augustin: nous receuons le Corps de Iesus-Christ, & nous sommes rendus le Corps de Iesus-Christ, par vne heureuse incorporation

tion avec nostre Chef, qui nous fait cesser ce que nous sommes pour deuenir ce qu'il est. Ainsi Iesus-Christ nous aime en luy-mesme, nous regardant comme membres en leur chef, où il s'aime soy-mesme en nous, comme vn chef en son corps; n'aimant en nous que ce que nous auons de diuin. Voila l'admirable exemplaire de dilection que le Fils de Dieu nous propose.

La nature estoit trop foible & trop ignorante, pour establir entre les hommes vne amitié éternelle; elle auoit assez heureusement commencé en la naissance du monde, de nous faire sortir d'un mesme Pere, afin que les hommes l'aimassent par l'identité d'une mesme origine, comme freres qui participent vne mesme chair: mais elle a destruit ce qu'elle auoit assez bien commencé, en multipliant les generations, qui s'esloignât dans le cours des siècles de leur premiere souche, se diuisant à l'infiny, & formant sans cesse de differentes familles, qui partagent le monde, les hommes changent de nom, d'humeur, & d'interest, ne se regardât plus que comme estrangers. Cét admirable effet estoit reserué à la grace, elle nous fait tous également naistre de Iesus-Christ comme Enfans d'un mesme Pere, nous donne vne mesme naissance dedans ses playes. Cette premiere formation n'est pas neantmoins si parfaite, qu'elle ne nous laisse encore dans la distinction, le nombre & la difference; c'est en l'Eucharistie qu'elle reçoit sa derniere perfection, où la multitude des fideles est reduite à l'vnité, ne faisant plus par la Communion qu'un tout, ne composant plus qu'un mesme corps, & ne formant plus qu'un mesme Iesus-Christ.

Cét adorable secret, & ce profond mystere ne pou-

uoit estre dignement compris que de S. Paul: Quand nous receuons le Calice de benediction, n'est-ce pas communiquer au Sang de Iesus-Christ, & entrer en commerce avec luy? quand nous prenons le Pain celeste, n'est-ce pas participer au Corps du Seigneur, & en faire vne partie? Mais bien dauantage, dit ce grand Apostre, toutes & quantefois que nous approchons de la Table du Seigneur, nous mangeons de son Pain & beuons de son Calice, nous sommes tous vn mesme pain & vn mesme corps avec luy: vn mesme Pain, par incorporation, dit vn Pere de l'Eglise, comme plusieurs grains de fourment incorporez ne font qu'un pain: vn mesme corps, par vnion de charité, comme plusieurs membres ne composent qu'un corps avec leur chef.

Quoniam
vnus panis,
& vnum
corpus mul-
ti sumus,
omnes qui
dem vno
pane parti-
cipamus. I,
Cor. 10.

Intelligite,
& gaudete,
vnitas, pie-
tas, veritas,
charitas.
Aug.

Comprenez bien, mes Freres, dit S. Augustin, le mystere adorable que nous decouure S. Paul, soyez-en ravis, admirez l'vnité, la pieté, la verité, la charité de Iesus-Christ en l'Eucharistie; l'vnité que nous auons avec luy, la pieté qui le permet, la charité qui le veut, la verité qui le fait & l'opere: quoy que nous soyons plusieurs selon la nature, & selon la grace, nous sommes faits vn mesme pain & vn mesme corps par la participation de l'Eucharistie. Conceuez bien, mes Freres, dit ce grand Pere, que le pain n'est formé que de plusieurs grains, le vin de plusieurs grapes; la main du Pere de famille les ramasse du cháp, les purge sous le fleau dans la grâge, les broye sous la meulle, en fait vne masse de pâte avec l'eau en la maison, le porte au foyer, où le feu par sa chaleur consommant tout ce qu'il y'a d'humide qui pourroit causer quelque solution de parties, en fait vn pain tres-vny.

Aug. apud
Bedam in
Paul. Cor.
10.

Les Predicateurs vous ont recueilly par la predi-

cation de l'Euangile, comme autant d'espis dispersez, & des grains respandus sur la face de la terre; ils vous ont purgé comme sous le fleau, tandis qu'ils vous ont tenu sous la discipline des catecheses; vous ont broyé comme sous vne pierre par les penitences, les ieûnes & les veilles; ils ont fait de vous comme vne masse de pâte avec l'eau du Baptisme: mais l'Eucharistie est le foyer où vous estes faits vn pain avec Iesus-Christ. Ne croyez pas qu'il soit tout seul dans le Pain consacré & au Sang du Calice, il y est avec vous, & vous y estes avec luy. l'y suis avec vous, & vous y estes avec moy, vous estes en ce Pain & en ce Calice, & nous y sommes tous ensemble par vne heureuse transformation. De la Croix, où nous estions tous en luy & en son Sang, comme des grains de raisins foulez sous le pressoir avec douleur; il s'en fait vne effusion sur nos Autels, où nous sommes rendus vn mesme sang en la suauité du Calice, apres les pressures ameres du Caluaire. Le Fils de Dieu pensoit à nous, poursuit ce grand Pere, en instituant le Mystere de l'Autel au Pain & au Vin, qui sont les Symboles de l'vnion, il a voulu consacrer en son Corps, & en son Sang le Mystere de nostre paix & de nostre vnité, pour nous instruire par luy mesme, comme nous deuons estre vnis d'un lien Eternel en nous.

Il est vray que la sagesse n'a jamais esté plus d'accord avec l'amour, que dans ce Mystere, pour fonder entre les hommes vne Sainte amitié, & vne dilection mutuelle & eternelle. Si la ressemblance est la cause de l'amour, que l'identité l'engendre, la dissimilitude le destruit, & la difference est le principe de la diuision; Iesus Christ en l'Eucharistie, par vne sagesse incomprehensible, establirous les princi-

pes d'une solide amitié, la ressemblance & l'identité, & esloigne les sources de la desunion, la distinction & la difference. Quoy que le Baptisme nous rende tous enfans de Dieu, heritiers d'une mesme gloire, portans vn mesme nom; il reste encore quelque distinction, & quelque difference entre les enfans de Dieu, de grandeur & de bassesse, de richesses & de pauvreté; les vns sont nobles & libres, les autres sont serfs & roturiers deuant les hommes. Mais par la Communion toute difference est ostée; il n'y a plus de distinction du grand & du petit, du riche & du pauvre, du Roy & du vassal; parce qu'ils sont rendus tous non seulement semblables, mais tous reduits à l'vnité & l'identité d'un mesme Corps, ils appartiennent également à vn mesme chef: le noble ne peut plus regarder le roturier avec mespris, le riche mépriser le pauvre, ils sont par la Communion tous également membres de Iesus-Christ; le pauvre participe autant au corps du Fils de Dieu que le riche, le Serf autant que le Souuerain; il admet indifferemment à sa Table le petit avec le grand, le vassal avec le Roy; pour montrer qu'en ce Mystere d'amour il oste toutes les differences qui causent les diuisions entre les hommes, & que recueillant en son sein par la Communion tous les enfans de la grace, il les consomme en son vnité avec luy, pour les vnir entr'eux d'une vnion eternelle.

Regles Celestes de dilection mutuelle, que les Chrestiens doivent tirer de Iesus-Christ en l'Eucharistie. De quels amours ils doivent s'aymer apres la Communion.

LA dilection mutuelle que nous deuons à nos freres, est vn deuoir d'une obligation eternelle, qui ne peut souffrir de dispence, ny de temps, ny de lieu ; il n'y a point de moment où nous ne soyons obligez de nous aymer, ou comme hommes par les liens de nature qui nous rend tous semblables ; ou comme Chrestiens par les liens de la grace, qui nous fait tous enfans d'un mesme Pere selon l'esprit : mais nos obligations deuiennent bien plus pressantes par la Communion ; parce que nous y receuons, & plus de capacité pour le pouuoir, & trouuons plus de puissans motifs pour le deuoir faire.

Iesus-Christ qui est toujours le maistre du Saint amour, aussi-bien dans le progrez de l'Eglise, qu'en sa naissance; du sein des Apostres, où il graue les premieres Loix de la dilection, passe dans le nostre pour y continuer le mesme office. Il se place sur nostre cœur pour y imprimer les Loix de son amour avec des caracteres de Sang & de feu. Il accomplit en nous par la Communion ce qu'il a fait en ses Disciples, le graueray mes Loix dedans leurs cœurs. Comme il est le mesme Dieu, également present en tous, il y est comme vn poids Sacré qui les incline par vn mesme mouuement à l'vnion. Dans le Ciel le

Super scribam legem meam in cordibus eorum.

O Signum
vnitatis, &
vinculum
charitatis.
Aug.

Vt diligatis
inui cem si-
cut dilexi
vos.

qui les fait entrer en vnit   d'amour, de cœur & de volonté : & Iesus-Christ en l'Eucharistie est le lien mutuel de la charité des Fidelles, dit S. Augustin: tout son exercice en ceux qui ont Communié, c'est de faire la consonance des volont  z, l'intelligence des esprits, & l'vnion, ou plustost l'vnit   des cœurs, & dire à vn chacun, Je vous donne mon commandement que vous vous aymiez Sans donc sortir de vous même, auez-vous Communié? rentrez au fond de vostre sein, vous y trouuerez Iesus-Christ, qui vous enseigne les regles de la dilection mutuelle comme Maistre, & vous en fait vne demonstration comme exemplaire; Il vous commande que vous le regardiez comme le modelle de vostre dilection, Aymez vous comme ie vous ayme. Après donc la Communion appliquez vous bien à son cœur, considerez en bien les mouuemens, il vous ayme de plusieurs sortes d'amour en l'Eucharistie dignes de luy même.

Le premier est vn amour de sympathie, non pas naturelle, fondée sur le rapport que vous luy auez comme creature à son Createur, ou comme iuste à son Sauueur; mais entant que vous entrez dans vne relation toute diuine au regard de Iesus-Christ, que vous estes fait vne même chose avec luy, vous ayant si hautement identifié avec luy même par la Communion, qu'il vous ayme du même amour dont il s'aime. C'est de cet amour de sympathie, dont ceux qui Communient doiuent s'aimer, non pas d'une sympathie naturelle, ciuile ou humaine, comme les freres d'un même Pere s'ayment, les Citoyens d'une même Ville; mais comme estans tous vne même chose en Iesus-Christ, ne faisans qu'un tout, & ne composant qu'un corps avec luy,

ainsi d'une sympathie toute diuine, fondée sur la communication mutuelle ou indentité qu'ils ont en Iesus-Christ.

2. Le Fils de Dieu vous ayme d'un amour diuin ; parce que l'objet qui termine en vous sa dilection, depuis que vous auez Communié, n'est ny la nature, ny la grace ; vous auez vn objet en vous d'un ordre bien plus releué, il ne regarde en vostre cœur que Dieu, ou comme vn Roy qui regne en son Throsne, ou comme vn Souuerain qui demeure en son Temple, ou comme vn Chef qui vit en son corps. Apres que vostre frere a Communié, vostre amour ne doit plus se terminer en luy, ny à la nature, ny à la grace seulement : il est passé par la Communion dans vne appartenance toute diuine, il est tout à Dieu, & Dieu est tout à luy, il est tout en Iesus-Christ comme vn membre en son Chef ; en cette existence, il n'a plus rien de bassesse & de vileté, il est tout reuestu de Iesus-Christ, il est portant Dieu, selon S. Paul, ou comme vn Throsne qui porte son Roy, ou comme vn membre qui porte son Chef : ne regardez donc plus en vostre frere que Iesus-Christ ; c'est ainsi que vous l'aymerez diuinement, Sainctement, tres hautement, que vostre amour sans s'arrester à la creature retournera au Createur, & rentrera dans le sein de Iesus-Christ.

Portate
Deum in
corpore
vestro.
Paul.

3. Il nous ayme d'un amour de tendresse, fondée dans vne intime cordialité de cœur, & il le manifeste à ses Apostres, en les appellans (mes petits enfans) c'est la premiere fois qu'il les a nommez d'un si ayable nom ; car depuis qu'il s'est rendu nostre Pere, il s'est reuestu des entrailles de la misericorde qui sont celles de la douceur, faisant dans le Cenacle l'office d'un amoureux Pere qui nourrit

Filioli ad
huc modum
cum vobis
cum sum.
Ioann 13.

Vititur verbo
filiatio-
nis, ad ma-
iorem infla-
mationem

Nam quan-
no amici
discedunt,
tunc maxi-
me affectu
amoris in
ardescunt.
D. Tho. in
Ioann. 13.
Lect. 7.
Mel & Lac
sub lingua
cius.

ses enfans d'une douce Mere, qui leur donne son lait, il veut leur faire voir toute sorte de tendresse, son cœur tout fondu de suavité s'escoule sur les leures qui ne distillent plus que le miel, & ne repandent plus que des graces; & cōme vn bon Pere qui va quitter ses enfans, il les flatte, les caresse, Adieu mez petis & tres chers enfans, leur dit-il, ie n'ay plus que quelques momens pour estre avec vous.

C'est le fruit que doit recueillir vne famille Chrestienne, de l'usage de la Communion. Estans tous rendus par l'Eucharistie membres d'un mesme corps, ils doivent s'aymer d'un amour mutuel de tendresse; Iesus-Christ approche son cœur de leurs cœurs pour y répandre sa suavité, & les destremper en sa douceur. Il est au milieu d'eux pour moderer l'inegalité des esprits, temperer la contrariété des inclinations, placer dans leurs cœurs la cordialité, en leurs humeurs la moderation, la tendresse en l'affection, & la douceur sur les leures: & si vn chacun veut suivre les mouvemens de cet aymable cœur, on ne verra en cette famille que tendresse, douceur & cordialité; & c'est vne chose estonnante, qu'une bouche puisse eslancer des parolles d'aigreur, vn cœur concevoir des pensées d'amertume, tandis qu'elle porte en son sein vn Dieu de douceur, qui luy donne les regles de la compassion. Combien souffre-il en vous de defauts sans s'aigrir? Combien comparit-il à vos infirmités? ces parolles aigres & piquantes, ces impatiences à supporter, cette humeur desagreable, montrent bien que vous n'obeissez pas aux mouvemens du cœur de Iesus-Christ, qui vous crie sans cesse, Apprenez de moy que ie suis doux de cœur.

Discite à
me quia
mitis sum
& humilis
corde.
Matth.

4. Il vous ayme d'un amour de bien-veillance, qui vous veut du bien, mais le meilleur de tous les biens, puisqu'il ne vous ayme que pour vous donner soy mesme, vous donner à Dieu & vous conduire à son Pere. L'amour de bien-veillance, dont ceux qui Communient doiuent s'aymer, ne doit pas estre comme celuy des hommes, qui ne veulent que des biens sensibles à ceux qu'ils ayment: mais les enfans du tres-haut, dit S. Augustin, à l'exemple de Iesus-Christ leur chef, ne doiuent vouloir à leurs freres, que les biens de la grace qui les conduisent à leur Pere Celeste.

A l'amour de bien-veillance le Fils de Dieu ajoute celuy de la magnificence, comme l'accomplissement de tous les autres amours qui seroient infructueux s'ils demeuroient toujours steriles; il ne se contente pas de nous vouloir du bien, il nous le donne en verité dans ce Mystere, où il fait vne deuotion pleine de tout luy-mesme. Ce n'est donc pas assez que d'aimer nostre prochain, de parole & de volonté; d'auoir de la tendresse pour luy; il en faut venir aux effers, & l'aimer d'un amour effectif, qui se communique, & qui se respande. Apres donc la Communion, de tous les cœurs d'une communauté comme aurant de sources de feu, il se doit faire vne effusion mutuelle d'amour, afin que par la reflexion de tant de lumieres, & par le rencontre de tant de flammes, il ne se fasse plus qu'un commun embrasement de tous les cœurs qui les consomment d'un feu diuin.

Le fruit que l'on recueille de l'amour mutuel, qui est saint, doit bien animer nos cœurs à son exercice, selon le Fils de Dieu, qui connoist sans erreur les marques des predestinez, il l'establit en dilection

Quid enim in nobis, nisi Deum dilexit, sic ergo & nos inuicem diligamus, ut quantum possumus inuicem ad habendum Deum in nobis cura dilectionis attrahamur. Aug. tract 64. in Ioan.

In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad inuicem. Ioan. 13.

mutuelle. C'est en cecy, dit-il à les Apostres, quel'on connoist que ie suis vostre Maistre, & que vous estes mes Disciples, si vous vous aimez les vns les autres. Ce signe, dit vn grand Docteur de l'Eglise, est commun en tous les Enfans de la grace, il leur est si propre, qu'il ne conuient qu'à eux. Ceux qui ne sont pas du nombre des miens, dit le Fils de Dieu par la bouche de S. Augustin, peuent auoir des dons de grace semblables à ceux qui m'appartiennent, ils ont la grace des langues & de la prophetie comme eux, ils professent la mesme Foy, vsent des mesmes Sacremens, exercent les mesmes œuures de misericorde, ils peuent mesme liurer leurs corps, & les exposer aux yeux & aux tortures des martyres, comme il paroist en la personne du Prestre Saprice, qui fut conduit iusques au lieu du supplice pour y estre immolé: mais parce qu'il estoit sans la dilection de son prochain qu'il haïssoit à mort, il fut trouué indigne d'estre admis au nombre des Enfans de Dieu, aussi n'en auoit-il point la marque.

L'Amour saint de nos freres estant le signe certain que nous appartenons à l'escole de Iesus-Christ, que nous sommes instruits de sa celeste doctrine, puisque nous l'escoutons comme nostre Maistre, le suiuous comme Disciples, & l'imitons comme nostre Pere; il n'y a que la seule charité, dit l'incomparable saint Augustin, qui fait la difference des Enfans de dilection, & de perdition, de l'escole de Iesus-Christ & del'escole du Demon. Que les ames qui n'ont d'oc point d'amour pour leurs freres apres la Communion, tremblent; que celles qui en ont se consolent. Iesus-Christ dit à leur cœur, qu'ils sont de ses Disciples, puisqu'ils ont le sceau de sa diuine escole: où l'on n'apprend que la celeste doctrine du

Charitas
sola distin-
guir inter
filios regni,
& filios per-
ditionis, hæc
est inter di-
scipulos
Christi, &
eos qui sunt
de schola
diaboli. Al-
bert. ibid.

saint amour, & où le diuin Maistre n'instruit ses Disciples que pour les faire diuinement aimer.

La dilection des ennemis consacrée en l'Eucharistie ; exercée de Iesus-Christ dans le Cenacle ; & continuée sans relasche en l'Eglise sur nos Autels.

CHAPITRE IX.

Iesus estant descendu en terre pour estre le Legislatteur du monde , & instruire les hommes des veritables loix de la charité ; sa doctrine seroit defectueuse , & n'auroit pas toute son estendue , si luy qui en est Maistre , n'enseignoit de voix & d'exemple , la dilection des ennemis : Cét amour si difficile à persuader à l'esprit humain , si desagreceable à la nature , & si eleué au dessus des sens , estoit digne de la perfection de la Loy de Grace , & de la sainteté de l'escole que Iesus Christ venoit dresser en la terre ; il ne deuoit point auoir d'autre source que les autres amours , qui naissent tous du cœur du Fils de Dieu , & ont vne mesme naissance en ses playes , & il estoit conuenable , que cette maniere toute nouvelle d'aymer ceux qui nous offensent , fust consacrée en l'Eucharistie , qui est le grand Sacrement de douceur , & de piété.

La dilection des ennemis est si singuliere au mystere des Autels , qu'elle luy est propre , à cause de deux estats que le Fils de Dieu y porte , de Pontife & d'Hostie qui l'obligent à son exercice. Tout Pontife , dit Saint Paul , est pris entre les hommes pour

Omnis Pontifex ex hominibus constituitur, ut offerat dona, & sacri-

ficia, & pos-
sit compati
his qui ig-
norant, &
errant.
Heb. 7.

offrir des dons & des sacrifices pour les pechez, & compatir & condouloir vers ceux qui pechent; & le sacrifice qu'ils offrent, est vne victime de reconciliation. Selon cét Apostre, la fin du Sacerdoce regarde singulierement les pecheurs; Les Prestres doivent estre touchez de compassion de leur cheute, & dans vn mouuement de tendresse ils doivent se rendre mediateurs entre Dieu & eux, & luy offrir vn sacrifice pour les reconcilier avec leur luge.

Iesus-Christ qui est le plus parfait des Prestres, puis qu'il est le Prince des Pasteurs, a deux obiers qu'il regarde, & auxquels sa diuine Prestrie se rapporte; Dieu comme luge qu'il veut satisfaire; l'homme pecheur qu'il entreprend de reconcilier. Apres donc la gloire de son Pere, la fin principale de son Sacerdoce est de sauuer l'homme, & l'homme pecheur. Comme Prestre, il doit estre touché de tendresse & d'une amoureuse cōpassion sur leur perte, & offrir vn sacrifice à son Pere qui obtienne des graces qui les santifient. Estant donc dans le Ceneacle exerçant les actes de la celeste Prestrie comme en son Temple, il doit compatir & aymer les Pecheurs qui sont ses ennemis, par deuoir d'office, comme vn acte qui appartient aux fonctions de son Sacerdoce.

C'est vn priuilege qui relene incomparablement la dilection des ennemis sur tous les autres Celestes amours, qu'elle a la primauté d'origine, & au Ciel & en la terre. Dieu nous ayme pecheurs, deuant que de nous aymer comme iustes; en l'ordre des obiers que son amour regarde, le pecheur est le premier vers lequel il exerce sa dilection, parce qu'il nous ayme selon ce que nous auons esté, &

Amatus es
fœdus &
turpis an-
tequam ef-
fet in te
quid amari

ce que nous sommes. Le peché deuance en nous la grace, nous sommes ennemis de Dieu deuant que d'estre ses enfans; & si la misericorde ne preuenoit sa iustice, elle nous destruiroit aussi tost que nous auons l'estre. Nous naissons tous enfans d'ire. Dans le mesme temps, dit Saint Augustin, qu'à armes ouuertes nous combatons sa bonté, & que nous sommes ses ennemis, il nous aime.

dignū erat.
Aug ex ser.
d: hab.
Euang apud
Bedam. ad
Rom. 5.

Le Verbe incarné qui n'a point d'autre regle de ses amours que celui de son Pere, le premier vsage qu'il a fait de sa dilection entrant dans le monde, a esté vers les hommes comme pecheurs. En verité, dit S. Paul, à peine peut-on trouuer quelqu'un qui ait assez d'amour de mourir pour le iuste, & donner sa vie pour celui qui l'oblige de quelque grace; & c'est en cecy que la charité de Iesus-Christ esclate & paroist du tout admirable; il est mort dedans le temps pour les impies, & il nous a reconciliez auec Dieu lors que nous estions ses ennemis. Il a voulu mesme marquer cette conduite en l'institution de l'Eucharistie, qui est Sacrifice & Sacrement tout ensemble; selon l'ordre des choses elle a esté plustost Sacrifice que Sacrement, & dans ce mystere le Fils de Dieu s'est rendu nostre hostie, deuant que de se faire nostre viande, parce qu'il faut qu'il nous reconcilie, par l'efficace de son Sacrifice, à nostre Iuge offensé, deuant que de nous admettre comme enfans à la table de nostre Pere; Prenez & mangez, dit-il à ses Apostres; Prenez mon Corps comme vostre Hostie pour vous reconcilier, & puis mangez-le comme enfans, comme vostre Pain Celeste.

Commēdar
autem suam
charitatem
Deus in nobis.
Rom. 5

C'est la raison pourquoy le Fils de Dieu, par un conseil aussi profond qu'il est incompréhensible,

a permis qu'entre ses Apostres fideles se trouua vn Disciple infidele ; que le plus grand de ses ennemis fut entre ses plus aymables enfans ; il souffre qu'il soit assis à sa table ; pour publier à la veuë du Ciel & de la terre , qu'il consacre la dilection des ennemis en son sang , qu'il luy donne naissance en son cœur ; que dans le plus amoureux de ses mysteres , il establit le plus grand de ses amours , qu'il s'en rend pour iamais le maistre qui l'enseigne , & l'exemplaire qui en donne les regles.

Aussi est-ce à l'endroit du plus cruel de ses ennemis , qu'il exerce les plus grands & les plus sensibles actes de sa dilection ; & si l'amour n'est iamais plus grand , que quand il est le plus humble , le plus liberal , & le plus tendre , la dilection du Fils de Dieu n'a iamais paru ny plus humble , ny plus magnifique , ny plus remplie de tendresse , que vers Iudas ; il fond à ses pieds pour les luy laver , comme s'il estoit deuenu son maistre , & en fust l'esclave ; il l'admet à sa table comme son domestique , luy donne son corps en nourriture comme à son enfant ; il l'embrasse & luy presente le baiser de la bouche , comme vn amoureux Pere , l'appelle son amy , comme s'il en estoit le plus intime. Et ce qui rehausse infiniment la charité , elle n'est en Iesus ny foible ny auengle ; estant toute puissante , elle peut punir celuy qui l'outrage , elle connoist la grandeur , l'excez , & la grauité du crime de Iudas. Iesus Christ , dit le saint Euangile , sçauoit bien celuy qui le deuoit trahir ; sa science ne seruoit qu'à augmenter son amour , ses lumieres à luy donner plus d'ardeur , & à le rendre plus vif à la presence de son contraire ; & par vn rehaussement d'amour , le Fils de Dieu baise la bouche qui le va trahir , respand toute la

Sciebat enim quidnam esset qui traderet eum.
Ioan. 13.

douceur de son cœur dans le sein de celuy qui ne forme que des desseins sanglans. Comme Pontife en son Temple il compatit, il pleure, il gemit sur Iudas; &, comme dit l'Evangile, Iesus-Christ s'émut & s'attrista, commença à gemit, en disant à ses Apostres, Helas! il y en a vn d'entre vous qui me doit liurer. Il est plus touché de la perte de Iudas que de sa propre mort; Il gemit non pas de ce qu'il le liure entre les mains des Iuifs, mais de ce qu'il se va perdre. Iamais le Ciel a il veu vn amour vn amour ny plus tendre, ny plus humble que celuy du Fils de Dieu, ny plus magnifique?

Il pratique par effet les regles Celestes de dilection, qu'il inspire à son Apostre de publier aux fideles; Donne à manger à ton ennemy s'il a faim, presente luy à boire s'il a soif. Iesus-Christ donne sa chair en nourriture, à vn ennemy qui minure sa perte; il offre son sang en breuage à vne bouche qui va traiter de sa mort; il se communique avec autant de plenitude à Iudas que dans le Ciel, il n'y a que la maniere qui soit differente, il luy donne la mesme personne qu'il reçoit de son Pere, apres auoir baïse sa diuine bouche d'un baïser d'amour, il vient baïser les levres d'un perfide qui le vont liurer, & du sein de son Pere viuant où il reçoit la vie, il passe dans le sein d'un traître qui ne pense qu'à sa mort.

Turbatus est Iesus Spiritu, & protestatus est, & dixit; Amē, amen dico vobis, quia vnus ex vobis tradet me. Ioan. 13.

Si esurieris inimicus, ciba illum. Rom. 12.

*Jesus-Christ comme Prestre , & comme Hostie ,
continue sans relache en son Eglise , sur nos
Autels , les actes de la dilection celeste vers
les ennemis.*

CHAPITRE X.

LE Fils de Dieu , qui est Eternel aussi-bien en
ses œuvres qu'en son essence & en ses qualitez,
n'arreste pas les effusions de son amour en Judas, el-
les portent bien plus loing: aussi ne mesure-il pas ses
largesses aux conditions de ce traistre qui ne merite
que des foudres , mais à l'immensité de sa bonté
qui est infinie. L'abondance des eaux de la perfidie
de cet infidele , n'ont pû esteindre les ardeurs de la
charité qui brûle en son cœur , elle devient plus ar-
dante en la présence de son ennemy , elle tire force
de son contraire , & va puiser dans les glaces de la
poitrine de ce perfide , de nouvelles estincelles pour
augmenter son brasier : ce n'est qu'un premier
coup d'essay que son amour fait en la personne de
Judas , & qu'il a dessein d'estendre sur tous les sujets
quiluy presenteront des occasions d'exercice.

Depuis que le Fils de Dieu dans le Cenacle a ou-
vert la source de ce feu qu'il a receu du Ciel , com-
me un fleuve d'amour qui a rompu ses digues , il faut
qu'il donne iour à ses flammes , & qu'il en respande
par tout les estincelles. Il est vray que si la grandeur
regardoit plus les interests de sa gloire que ceux de
notre salut , elle arrêteroit les espanchemens de sa
piété

piété sur nous, & se retirant en elle mesme, nous abandonneroit en nos miseres. Si sa iustice mesuroit sa conduite à nos indignitez, elle n'auroit que des suplices pour ceux qui l'offensent: Mais la douceur l'emporte sur la rigueur; la misericorde triomphe de la iustice; sa bonté en faueur de ses ennemis qui sont les pecheurs, fait faire vn miracle à sa puissances, elle la porte à rendre l'Eucharistie immuable en son estat, afin que son amour soit perpetuel en son exercice, & que sur nos Autels, comme en vn throsne eternal, il exerce sans relasche des actes de douceur, & de dilection enuers les ennemis qui l'outragent.

Le Verbe Incarné qui nous regarde dans tous ses mysteres, pensoit à nous; sa sagesse s'accordant avec son amour accommodoit ses mysteres à nos besoins, quand il s'est lié les deux estats de Prestre, & d'Hostie d'un lien inseparable. Il prend ces deux qualitez qui seront en luyernelles, afin qu'elles soient deux sources inepuisables & continuelles de douceur & de benignité vers les hommes qui sont tousiours pecheurs. Ayant donc esté fait nostre Prestre dans le Cenacle, il passe sur nos Autels pour continuer les dettes de pieté vers les hommes qu'il a commencé en Iudas; C'est là cōme en vn throsne de feu qu'il exerce trois amoureux offices vers ses ennemis, de Pontife suppliant, qui prie pour leur obtenir des graces; de victime de protection, qui les defend des foudres que meritent leur crimes, & d'un Pere qui les nourrit amoureuxment.

Iesus Christ, dit Saint Paul, est vn Pontife immortel tousiours viuant, & qui prie sans intermission pour nous. Il est obligé comme Prestre à la priere, dit Saint Augustin, & d'offrir à son Pere le sacrifice des leures; il a donc fait de l'Euchari-

Semper viuens ad interpellandū pro nobis Heb.

T

Orat ut Sa-
cerdos pro
nobis. Aug.

stie vn diuin oratoire , où tout recueilly comme en vne maison d'oraison, son exercice continuel est celuy de la priere. il ne faut pas croire que la residence du Fils de Dieu sous les voiles de nos Hosties, y soit oyssie, il y est tout appliqué vers les hommes, pour en connoistre les miseres, & vers son Pere pour en obtenir les graces. Ce diuin suppliant prie non pas d'un son de voix que la bonchie qu'il a receu de Marie prononce ; cette maniere est pour la Croix , mais il prie d'une maniere qui est bien plus efficace : il ouure son cœur & son sein à son Pere , où il luy decouure les gémissements & les desirs de son cœur pour le salut des hommes: Mon desir ô mon Pere, sera tousiours devant vostre face, & mes gémissemens ne vous seront iamais cachez. Il expose ses yeux son humanité , & luy fait voir tous les mysteres qui ont esté operez ; pour esmouuoir son pere , il luy presente ses playes , qui crient sans cesse comme avec autant de bouches, que l'amour luy a fait misericorde pour les ennemis : il demande ou pardon ou des graces pour eux, avec autant de raisons qu'il a de gouttes de sang qui coulent de ces amoureuses ouuertures : Ne voyez vous pas, dit Tertullien, que si le Pere demeure dans le Ciel, & le Fils reside en terre, que cette separation procede cōme s'ils estoient diuisez de cœur, c'est vne disposition toute diuine ordōnée de son amour, & qui nous est bien auantageuse . Par cette celeste économie, vous avez le Pere dans le Ciel, & le Fils dans la terre , du Ciel le Pere promet des graces , & de la terre le Fils les demande tous les iours ; il s'esleue du milieu des pecheurs vers son Pere, & luy offre ses prieres, & de son Pere en ayant obtenu les graces , il les apporte aux hommes.

Après l'exercice de la priere qu'il exerce comme

Desiderium
meum sem-
per ante te,
& gemitus
meus ante nō
est abscondi-
tus. Psal.

Habes fili-
um in terris
habes pa-
trem in
cælis, non
est separatio
ista, sed dis-
positio diui-
na: in ipsa
œconomia,
postulat fi-
lius de ter-
ris, Pater
promittit à
cælis, Ter-
tul. aduers.
Prax.

Prestre, il passe dans les deuoirs d'Hostie ; puis que l'experience nous montre qu'il y a des pechez, & des pecheurs dedans le monde, & que la Foy nous enseigne qu'en Dieu il y a vne iustice vengeresse, elle doit punir & destruire les vns & les autres, afin que la gloire ne soit plus offensée, & que les injures faites a sa Maiesté cessent sur la terre, en destruisant les subiers qui les osent commettre : & neantmoins les hommes pechent, & ils vivent, ils continuent leurs offenses, & Dieu continue en leur endroit ses largesses ; ce n'est pas leurs merites qui attirent ces benedictions sur leurs testes, ils n'ont que des crimes qui irritent la colere diuine, c'est la dignité de nostre diuine victime.

Dieu, dont l'œil penetre le futur, preuoyant que les hommes seroient souuent en vn estat qui les rendroit vn obiet de sa colere, par vn profond conseil, de nos plus grandes miseres tirant le motif de ses plus grandes misericordes, il a voulu demeurer sur nos Autels en vn estat perperuel Hostie, dit la lumiere de la Theologie, pour s'opposer aux entreprises continuelles, de nos offenses ; afin que comme en la Croix il a esté présenté vne fois pour le peché d'origine, il soit offert sans relasche sur nos Autels, pour les pechez que nous commettons tous les iours, & qu'ainsi l'Eglise aye tousiours vne Hostie entre ses mains pour adoucir la colere diuine, & reconcilier ses enfans avec leur Pere. Iesus-Christ est tres-puissant pour cette reconciliation à cause de sa dignité, & de ses qualitez. Il est allié du Iuge, & du criminel ; du Iuge il en est le Fils par sa diuinité, du criminel, il en est le frere par son humanité : il se place entre le Ciel & la terre, entre la iustice & les pecheurs, il les couure de ses ailles, & les cache sous

Contra
quandam
quotidia-
nam delicto-
rum nostro-
rum rapi-
nam, vt sicut
corpus Do-
mini semel
oblatum est
in cruce pro
debito ori-
ginali : sic
offeratur iu-
giter pro
nostris quo-
tidianis de-
lictis in altari,
& habeat
in hoc Ec-
clesia munus
ad placan-
dum sibi
Deus. D.
Tho. opuscul.
de sacram.
Alt. c. 12,

Legimus
 Aaron pon-
 tificem
 magnum,
 esse obuiam
 furentibus
 flammis, &
 accensothu-
 ribulo Dei
 iram cohi-
 buisse. Stetit
 inter mor-
 tem, & vi-
 tam Sacer-
 dos magnus
 nec ultra ve-
 stigia quif-
 quis proce-
 dere ausus
 est Hieron.
 Epist. 16. l. 2

Medius ste-
 tit inter vi-
 uos & mor-
 tuos, &
 inortem, &
 non permi-
 sit ultra
 grassari.
 Aug.

son cœur pour les sauuer de sa colere, & c'est en cette disposition, que ie voy renoueler tous les iours le miracle qui n'est arriué qu'une fois en la loy ancienne, où vn iour des flammes deuorantes s'estant eleuées, parmy le peuple, qui s'en alloient comme vn fleue de feu s'eslècet sur les Enfans d'Israel pour les consommer, & les reduire en cendre Aaron comme grand Prestre prenant l'encensoir en la main marcha droit contre cette mer de feu; & se mettant entre la vie & la mort, dit Saint Hierome, ces flammes vengeresses vindrent s'esteindre à ses pieds.

C'est vne illustre figure de la douceur de Dieu sur les pecheurs en la loy ancienne, mais la verité qui l'accomplit en la nouuelle est biē plus auguste. Tous les iours la grauité de nos offenses attire les foudres du Ciel sur nos testes, nous meritons que le feu de sa colere nous consomme. Voyez, dit Saint Augustin, Iesus nostre souuerain Prestre qui se met sur nos Autels entre la vie & la mort, l'encensoir, la main, à qui est le sacrifice de son sang, se presente deuant la iustice de son Pere; tous les carreaux & les foudres qu'il eslance, viennent se briser à ses pieds, comme contre vn mur d'airrain; faisant couler de ses playes vn fleue d'eau & de sang il en esteint les flammes, les recueillant en son sein il les conuertit en des playes fecondes de graces; que s'il souffre que quelques estincelles de la colere diuine s'escoulent sur le pecheur, ce n'est que pour consommer ses crimes. Ainsi accordant sa iustice avec sa misericorde, il satisfait à l'une, & contente les inclinations de l'autre: il punit le peché, & pardonne au pecheur; il donne la mort au crime, & laisse la vie au criminel, il le sauue des peines, & luy obtient des graces qui sanctifient.

Tous ces deuoirs de pieté d'un Pontife misericordieux, & d'une douce victime, n'ont pas encor espuisé la benignité du cœur de Iesus vers les pecheurs ses ennemis ; il veut les consommer par les offices d'une tendresse paternelle. Tous les iours au milieu des pecheurs, il se place en l'Eucharistie comme en un throsne d'amour, où infatigablement comme un amoureux Pere, il les attend à bras ouuerts ; il leur ouure son sein, leur dilate son cœur, leur estend sa poitrine, souuent anticipant leurs recherches il les preuient d'une douce preuenance. Des Autels il passe sur les leures de l'impie pour luy donner le baiser de paix, il entre dans la bouche de celuy qui le blaspheme, il s'escoule en son sein, ou pour le nourrir de son corps comme son Pere, ou l'alaitter de son lait qui est son sang, comme une douce Mere, il parle à son cœur, le prie, le presse, le conuie de retourner en son sein, & luy proteste qu'il ne trouuera en son cœur que douceur, en sa poitrine que tendresse, en ses mains que des graces, en sa bouche que des parolles de vie.

Il est vray que le Caluaire est une diuine escole, où le Fils de Dieu enseigne les loix de la dilection des ennemis, de parolle, & d'exemple. Il est sur la Croix, en son honneur l'obiet de blasphemes des hommes ; en son corps le suiet de leurs coups, & de leurs playes : & par un retour d'amour les hommes sont le suiet de ses prieres, & l'obiet de ses misericordes. Il prie pour eux, il demande pardon pour ses ennemis, il obtient des graces, les mains qui le crucifient trouuent dans les playes qu'elles ouurent un baume qui les guerit, un prix qui les rachete, un sang qui les laue ; tous ces effets de bien-veillance envers les ennemis sont à la verité adorables, ce

n'est neantmoins que pour vne fois, & les iniures n'ont duré que quelques heures : mais sur nos Autels, de la part des hommes vers Iesus Christ les iniures en sont continuelles, & de la part de Iesus vers les hommes, ses largesses y sont sans relâche.

Dans ce mystere toutes ses perfections y souffrent ou du mépris, ou de la violence ; Sa verité y est niée par les heretiques, sa sainteté profanée par les impies, sa maiesté méprisée par les orgueilleux, son sang foulé aux pieds ; les superbes refusent à sa souveraineté leurs hommages, les irreligieux à sa grandeur l'adoration ; les ingrats à sa bonté la reconnaissance. Sa iustice a droit de punir ces attentats, sa sagesse en sçait bien les moyens, sa puissance les peut executer, pourquoy ne le fait-il pas ? c'est luy même qui triomphe de luy-même : il fait paroistre en l'Eucharistie vne patience invincible qui ne se lasse iamais de souffrir ; vne douceur inalterable qui iamais ne l'aigrit ; vne bonté insuperable qui ne cesse de bien-faire, à ceux qui ne cessent de l'outrager ; vne fidelité immuable, qui l'arreste au milieu des pecheurs, contre les interets de sa gloire, & les inclinations qu'un corps glorieux a de retourner au Ciel qui luy appartient, & comme Fils, & comme saint. Combien y a il qu'il y demeure ? il y a seize siecles : combien y sera il ? autant qu'il y aura de pecheurs, combien continuera il ses largesses enverseux ? autât qu'ils continueront leurs offenses. Son amour tire de l'opiniâtreté de leurs crimes, la perpetuité de ses miséricordes, s'ils sont determinez de continuer leurs offenses, il est resolu de continuer ses tendresses. Nous auons vn Pontife, dit Saint Paul, qui est infiniment misericordieux, & qui sçait bien compatir à nos foiblesses, & parce qu'il est estably pour estre

*Habemus
pontificem
qui seipsum
compati in-
firmitatibus*

eternellement nostre Prestre, il a vn sacerdoce eternel, c'est pourquoy il est tousiours viuant, tousiours puissant, il peut en tout temps & à tout moment, auoir accez vers son Pere, approcher du throsne de ses misericordes, nous y conduire, & nous reconcilier avec nostre iuge.

Ne soyons plus en peine de trouuer le throsne de la douceur & de la patience que nous descrit si admirablement le grand Tertullien, il est dressé en l'Eucharistie, vous ne le voyez iamais obscurcy, ny de noires vapeurs qui le rendent effroyable, ny fondre en esclairs, ny esclater en foudres ; il est tousiours dans vn air calme sans iamais estre agité de tempeste, Dieu y est assis d'un esprit tres-doux & tres-débonnaire. C'est de là qu'il voit sans s'esmouuoir les entreprises des hommes contre sa gloire, leurs insolences contre son honneur ; aussi la patience est-elle tousiours à ses costez comme sa chere fille. D'une magnificence digne d'un Dieu si doux, plus liberal que nous ne sommes ingrats, il ne laisse pas de continuer ses largesses aux criminels qui l'outragent, & il souffre avec tant de douceur leurs attentats temeraires, que sa patience interesse sa gloire, & que plusieurs continuent leurs sacrileges parce qu'ils ne ressentent pas ses vengeance, mais il ayme mieux dans vn mystere d'amour, que sa misericorde soit plus grande, que sa iustice.

nostris.
Hic autem
eo quod ma-
neat in
æternum,
sempiter-
num habet
Sacerdotiũ,
vnde & sal-
uare potest
in perpetu-
um acceden-
tes per ip-
sum ad
Deum, Heb.
7.

Admirables motifs que les Chrestiens doivent tirer de la Communion, pour aimer leurs ennemis. Ils y sont obligez par un nouveau titre,

CHAPITRE XI.

IL n'y a rien de plus doux au cœur humain que d'aimer ceux qui nous aiment : & rien de plus amer à ses sentimens , que de cherir ceux qui nous offensent. La nature & la raison reclament contre cet amour; l'une ne le peut goustier , & croit que la pratique en est impossible, & que c'est luy faire violence que de l'y obliger; l'autre ne le peut approuver, & en condamne l'exercice , ou comme iniuste , ou deraisonnable. La volonté ne peut aimer aucun objet qui ne soit revestü de la forme du bien, ou appatent ou veritable , qui l'attire , ou par le plaisir , ou par l'esperance. Or elle ne descouvre rien en l'ennemi qui luy plaise ou qui luy agrée ; tout l'irrite & l'offense , elle ne le peut donc aimer. La raison nous persuade que nous sommes plus obligez à cherir nostre interest que celui d'autrui , & que si ie ne le puis aimer sans me faire d'omage, ie ne le dois point. Or aimer un ennemy , n'est-ce pas fomenter une puissance qui veut nostre perte ? luy faire du bien, c'est luy fournir des armes qu'il conuertira contre nous. C'est donc nous offenser nous-mesmes les premiers que de les aimer ; la pratique en est donc , ce semble , iniuste & deraisonnable. Certes il est vray que d'aimer un ami , c'est un effet de la pure natu-

re : mais aimer celuy qui nous fait du mal, c'est vn effort de la grace, qui n'est point compris en l'estenduë de la nature; il coule immediatement de la charité comme de sa source primitive. C'est pourquoy Iesus-Christ, qui sçait bien les repugnances du cœur humain à l'exercice de cet amour, les imbecillitez à sa pratique; le secourt d'une inuention admirable. Sa sagesse employe tous les moyens qui peuuent puissamment porter à l'exercice d'une difficile entreprise, l'autorité, l'exemple & la recompense, & qu'il se ferme diuinement en l'Eucharistie. C'est de là comme d'un throsne eternal & immuable, estably au milieu de l'Eglise, qu'il commande sans cesse la dilection des ennemis : & pour en faciliter la pratique, il veut que nous tirions de luy les motifs qui nous y engagent; de son sein les graces qui nous fortifient, & de ses actions les regles qui nous l'enseignent.

L'Aliment dont nous vsons, a ce pouuoir de changer l'habitude naturelle de nos corps; en se conuertissant en nostre substance, il nous imprime ses qualitez, nous sommes composez des choses dont nous mangeons, & en prenons le temperament d'as le degré de chaleur qui domine en elle. L'Homme considéré dans les conditions de la nature corrompue, ne peut naturellement auoir de l'amour pour celuy qui l'offence. Iesus-Christ d'une inuention toute diuine sans luy changer de nature, luy fait changer de temperament par le benefice d'une nourriture toute nouuelle. Estant l'Agneau de Dieu en douceur & en office, il se donne en viande en l'Eucharistie, afin que les fideles mangeans la chair de ce doux Agneau, ils se transforment en ses qualitez, & attirent sa douceur en leur sein.

Amicum diligere natura est, inimicum charitatis. Intra naturalis dilectionis limites, inimicorum dilectio non comprehenditur. D. Tho. opusc. de perfect.

c. 14.

*Quænam
erit excusa-
tio? cum ta-
libus pasti,
taliam peccæ-
mus, cum
hæpifiamus
agnum co-
medentes,
cum tanquã
oues pasti,
more leonũ
diripiamur.
Ch. yf. hõ.
60. ad pop.*

Vne famille Chrestienne apres la Communion, ne doit donc plus estre qu'une compagnie de doux agneaux qui ne respirent plus que douceur, & ne scauent ce que c'est ny de bleſſer ny d'estre bleſſez. Quelle excuse pouuons nous auoir, dit S. Iean Chrysostome, si nous deuenons des loups qui se deuorent, apres auoir mangé ensemble l'Agneau du monde? Si nous sortons de la table, où nous auons esté nourris comme des douces brebis, à la façon des lions qui se deschirent & qui se mettent en pieces.

Le cœur est le ſuiet qui reçoit toutes les impressions des torts & des iniures qui fondent sur luy, comme autant de fleches qui le naurent; il est bleſſé aussi tost que le corps est frappé de quelque coup, & l'oreille offensée de quelque medifance; aussi est-il le ſiege de la haine & de la vengeance, où se forment les foudres de cette passion furieuse: il s'aigrit, s'irrite, s'enflamme, tout prest d'esclatter en esclairs & en tonnerres. Iesus Christ passe des Autels dans ce cœur, il apporte l'eau & le feu, qui coulent de ces diuines playes, l'eau pour esteindre les flammes de ce cœur embrasé, le sang pour adoucir ses aigreurs, comme avec vn doux baume; il le destrempe en sa douceur, l'attendrit de compassion, le fond de tendresse, & de là comme d'une source de ſuanité, il fait couler sur les leures la douceur, dans les mains les bienfaits. O quelles douces paroles doit proferer vne bouche dont le cœur est arrouſé du Sang de Iesus-Christ! c'est le meſme Sang, dit S. Cyprian, qui n'a eu que des paroles de paix sur la Croix pour ses ennemis, qui crie aussi en vous, misericorde pour celuy qui vous offense, & vostre bouche n'aura contre luy que des paroles de vengeance? Apres auoir participé à la Table de ce doux Agneau, vous

deuriez estre le plus doux de tous les hommes, dit S. Iean Chrysostome, & vous deuenez le plus cruel? vous-auez beu le Sang de vostre Pere, & puis comme vn petit lyon vous deuorez vostre frere.

Il est impossible d'aimer vn ennemy comme tel: sous certe forme il se presente à nos yeux comme vn obiet effroyable, où tout nous offense, & tout irrite, & rien ne nous agrée. Iesus-Christ pour faire vne diuersion d'obiet, & en presenter vn plus agreable à l'œil humain qui luy gagne le cœur: Par la Communion, le Fils de Dieu s'est tellement lié aux hommes, qu'il ne fait plus qu'vn corps avec eux; il les regarde comme ses enfans & ses membres, & les reuest de soy mesme, & selon S. Paul, & le sentiment des Peres, Iesus-Christ est porté dans le corps de celuy qui a communiqué, comme vn Roy dans son thron. Par cét admirable artifice Iesus-Christ en la personne de vostre ennemy, se presente pour luy à vos yeux, & luy donne son propre visage. Pouuez-vous conseruer encore pour luy de l'aersion, & refuser de l'aimer sous vne si aimable face? si vous ne iugez pas vostre ennemy digne de vostre amour, au moins par respect aimez Iesus-Christ en luy.

Depuis la Communion, le Fils de Dieu s'est tellement mis en la place de celuy qui a communiqué, qu'il s'approprie tout ce que vous luy faites, ou de bien ou de mal, comme à sa propre Personne. l'ay eu faim, & vous m'auez donné à manger; vous ne pouuez donc plus l'offenser sans outrager Iesus-Christ, en blessant l'vn, vous fappez l'autre: ne croyez pas que les playes, que vous faites au cœur de vostre frere, dit S. Paul, ne donnent pas plus loin, elles portent iusques au cœur du Fils de Dieu qu'elles frappent. Si donc vous iugez vostre aduersaire in-

Chrysost.
hom. 27. in
epist. ad
Cor.

Portate Deū
in corpore
vestro. Gal.
Sic sumus
Christiferi

Sic autem
peccantes
in fratres &
percutiētes
conscientiā
eorum in-
firmam, in
Christum
peccastis.
1. Cor. 8.

digne de pardon, au moins pardonnez à Iesus-Christ en luy, ne soyez pas seueré à l'un, pour estre cruel à l'autre ; vn mesme coup bleffera deux cœurs. Inhumain que tu es, pour ouvrir le sein de ton frere, par ses playes, il faut que tu entames la poitrine de ton Pere ; tous les coups que tu portes sur l'un vont fondre sur l'autre.

Si ces raisons toutes diuines ont commencé à reduire vostre cœur à la dilection genereuse des ennemys, que l'esperance de la couronne que vous en reporterez en acheue la victime ; il n'y a rien de plus diuin en la terre, que de participer à la Table du Seigneur qui est celle des Anges. La grace du Baptisme qui nous honore de la filiation diuine, nous en donne le premier droit ; mais la dilection des ennemys nous donne vn nouveau tiltre d'y estre admis, puisqu'elle a cette puissance de nous rendre enfans du Tres-haut, selon cette grande parole de Iesus-Christ, Faites du bien à ceux qui vous font du tort, afin que vous soyez enfans de vostre Pere celeste : c'est l'imiter en la perfection qui soit la plus aymable en luy, qui est sa douce debónaireté. Apres le pardon de cette iniure, venez donc avec confiance, à la Table de vostre Pere : vous avez droit d'y estre admis, ayant fait ce qu'il a commandé, il vous y receura avec la mesme tendresse que cét homme dont parle l'Escripture, qui n'auoit qu'une petite brebis qu'il aymoit comme sa fille, il la faisoit boire en son Calice, & reposer en son sein. Iesus-Christ voyant en vous ses deux qualitez, de Fils, & d'agneau, vous estes son Fils par la grace, & agneau par vostre douceur, comme vn amoureux Pere, il vous fera boire en son Calice, & vous receura avec tendresse en son sein pour vous y donner vn doux repos.

Habebat
ouem vnā
paruulā,
quā eme-
rat & nu-
trierat, &
quā creue-
rat cum
filijs quā si-
mul de pane
illius come-
dens &
de calice
eius bibens,
& in sinu
eius dor-
miens, erat
que illi sicut
filia. 2. Reg.
21.

*Regles celestes pour la dilection des ennemis ,
tirées de Iesus-Christ residant en l'E-
ucharistie.*

CHAPITRE XII.

Estes-vous offensé, ou en vostre honneur par les iniures , ou en vostre corps par les playes , ou en vos biens par la violence & l'iniustice ? si vous ressentez que vostre cœur s'eschauffe, s'aigrit , s'esmeut & s'enflamme , rentrez au fond de vostre sein où Iesus-Christ est resident par la Communion ; fondez vostre cœur dans le sien , destrempez vos aigreurs en son sang , esteignez en son sein toutes les estincelles de vostre colere ; priez - le qu'il calme vostre cœur par sa presence , arreste les bouillons de la vengeance , retienne les emotions de la hayne , & commande par son autorité à toutes vos passions qu'elles s'apaisent.

Hors le temps de la Communion , faites vn retour de tout vous mesme vers le Fils de Dieu present en l'Eucharistie sur les Autels ; regardez-le en ce mystere , ou comme vn Souuerain en son throsne , qui vous commande la dilection des ennemis , ou comme vn Maistre en sa chaire qui vous en enseigne les regles ; ou comme vn exemplaire qui vous en fait la demonstration par la pratique ; obeïssiez comme sujet à ses Loix avec courage , escoutez comme Disciple ses Celestes enseignemens avec docilité , imitez comme copie les actions de ce diuin original , avec vne fidelité genereuse.

Formez vostre cœur sur les dispositions de son aimable cœur, il preuient de ses sermons, & de ses graces ceux qui l'offensent il les recherche s'ils fuyent de luy, il les attend avec patience, les reçoit avec douceur, les embrasse avec tendresse. Preuenz de quelque douce parole, ou de quelque bon office celuy qui vous outrage, recherchez le amoureulement s'il vous fuit, s'il retourne receuez le avec cordialité, embrassez le avec douceur.

Apprenez de la bouche de ce celeste Maistre du Saint amour les paroles que vous deuez dire à vostre aduersaire; il appelle son amy celuy qui le trahit, le nomme de son nom avec douceur l'appellant (Iudas) c'est à dire celuy qui m'ohonore & qui m'oblige. Il ne luy dit pas avec vn esprit de colere, dit Saint Iean Chrysostome, Tu trahis celuy qui est ton Souuerain, ton Maistre, & ton Iuge, qui d'un clein d'œil te peut aneantir; il ne luy reproche pas, ô perfide, ô traître, ô criminel, est-ce ainsi que tu reconnois mes graces, & que tu rends des ingratitude pour des bienfaits? mais avec vne grande douceur, Iudas, vous trahissez le Fils de l'homme; paroles qui sont plustost d'un cœur touché de pitié que de colere, qui presente le pardon, & qui ne veut pas perdre. Ô quelles paroles pouuoit proferer vne bouche dont le cœur estoit tout destrempé en la douceur de son sang qu'il venoit de boire, sinon des paroles de paix & de tendresse.

Quand vous estes offensé veillez bien sur vostre cœur & sur vostre bouche, pour appaiser les émotions de l'un & moderer les saillies de l'autre; fermez promptement la playe, que l'iniure a faite à vostre cœur avec le Sang de Iesus comme avec vn baume celeste; autrement il saignera bien-tost par la

Iudas, inquit, proprium nomen illius, ponens id quod magis erat miserantis, & reuocantis, quam indignantis
Chrysost.
hom. 21. in epist. ad Rom.

bouche, & la langue ne proferera que des paroles sanglantes : que vostre bouche parle donc de l'abondance de celuy qui remplit vostre sein de sa presence. Si vous obeissez à ses motions diuines, vostre cœur n'aura que des mouuemens de tendresse : si vostre langue regle ses paroles selon ses enseignemens, elle n'en proferera que de douces, & non pas aigres, qui seront respectueuses & non pas piquantes.

Reglez vos actions sur celles du Fils de Dieu. Apprenez de ce diuin exemplaire les amoureux offices que vous deuez à vostre aduersaire. Considérez qu'il a fait de l'Eucharistie vne maison d'oraison, où il est en l'exercice d'une continuelle priere vers son Pere, en luy montrant ses playes qui sont ses bouches, & qui prient sans relache pour ceux qui l'offensent. Faites à son exemple de vostre interieur vn petit oratoire, où toute recueillie vous priez en secret vostre Pere celeste pour vostre Frere qui vous outrage. C'est le premier office que vous luy deuez & que vostre Dieu vous commande ; priez pour ceux qui vous persecutent, priez plustost du cœur que de la bouche, plustost par des gémissemens interieur, que la dilection forme, que par des paroles que la langue profere. Presentez à Dieu les playes que les iniures ont causé à vostre cœur comme autant de bouches qui crient misericorde pour la main qui les a faites ; ô que cette priere sera puissante ! demandez pour des iniures des benedictions du Ciel : pour des torts, des graces, & pour la mort qu'il voulu donner, que Dieu luy accorde la vie eternelle.

Orate pro
persequen-
tibus vos.

Formez les deuoirs de pieté vers vostre aduersaire sur les amoureux offices du Fils de Dieu vers Iudas ;

son amour employe sa puissance à faire le plus grand de ses miracles, pour obliger le plus inhumain de ses ennemis ; sa charité luy prepare le plus celeste de tous les banquetts, pour nourrir le plus criminel des hommes, & arrouser de son sang la plus impie de toutes les langues. A l'exemple de cette adorable debonnaireté, si vous avez du pouuoir faites le seruir à l'amour, pour obliger celuy qui vous offense ; que vos mains façonnent le pain pour nourrir vne bouche qui vous deshonne, que la pieté le rompe, & la charité le presente.

Regardez vostre ennemy du mesme œil que Iesus a regardé Iudas ; Il ne considere pas la malignité de son cœur comme vne occasion qui l'outrage ; il enuise en luy la volonté de son Pere qui se sert de la malice de son disciple pour accomplir les conseils du salut du monde. Dans cette venë il ne le fuit pas, il le recherche ; il ne s'esloigne pas de luy, il va à sa rencontre : Allons, dit il à ses Apostres, voila celuy qui me doit trahir qui vient & qui approche ; il le baise avec tendresse, le reçoit avec amour, l'embrasse avec douceur, comme le receuant de la main de son Pere.

Surgite, ca-
mus, ecce
appropin-
quabit, qui
me tradet.
Matth. 26.

Ne regardez iamais vostre ennemy en sa malice ; considerez Dieu en luy, qui s'en sert comme d'un moyen ou pour vous chastier comme pecheur, ou vous couronner comme iuste : baissez avec respect comme criminel les mains qui vous persecutent, comme les instrumens de la iustice diuine qui vous chastie ; receuez avec amour ces iniures qui vous es-prouuēt si vous estes vn enfāt fidelle : embrassez avec rage, ces outrages comme autant d'occasions de couronnes, que vostre Pere celeste vous presente.

Considerez la mort du Fils de Dieu pour former la
vostre

voſtre ſur la ſienne, il acheue la vie dans l'exercice de la forte dilection des ennemis, il employe les derniers reſtes de ſes forces à prier pour ceux qui le crucifient, il veut expirer dans le ſein de la charité auſſi-bien que de la Croix; il luy plaist que ſon cœur s'accorde avec ſon ſang en faueur de ſes aduerſaires, que d'un meſme accord ils montent au Ciel pour offrir à ſon Pere le ſacrifice de la miſericorde, & il ne veut pas luy preſenter ſon eſprit qu'il ne ſoit engraiſſé des delices de la patience, comme parle vn Pere, & que ſon ame ſorte de ſon corps que par les playes que ſes ennemis ont ouuert.

Pater, ignoſce illis, ne ſciunt quid faciunt. Ioan.

En la veüe & en l'honneur de la mort du Fils de Dieu ſouhaitez d'acheuer vos iours en l'exercice de la dilection vers vos ennemis; C'eſt vne mort bien precieufe que d'expirer dans le ſein de la charité, & de mourir en ayment, & aymer en mourant. La vie eſt heureuſe qui ſe termine par vn acte d'amour, & qui eſt ſcellée du ſceau de la charité; l'ame qui ſort d'un cœur debonnaire & qui s'eſcoule par vne bouche qui prie pour ceux qui l'offenſent monte deuant le throſne du tres-haut, comme vn holocauſte conſommé en odeur de ſauaité, elle a droit de demander miſericorde, apres l'auoir exercée, le Pere la receura dans ſon ſein; le Fils en ſes playes comme vne fille de grace pour la couronner de leur gloire avec les Enfans de Dieu qui ſont les paciſiques.

*Transport d'amour du Fils de Dieu en la Croix,
ou complaisance de son cœur en la Croix
après la Communion.*

CHAPITRE XIII.

ENtre les tenebres d'une obscure nuit, Judas part du Cenacle pour aller vers les Juifs, & leur livrer son Maître. Il n'est pas plustost sorty, dit l'Evangile, que le Fils de Dieu comme par son transport d'amour, dit à ses Apostres, C'est maintenant & en cette heure que le Fils de l'Homme est glorifié, que Dieu est glorifié en luy; Si Dieu est glorifié en luy & Dieu le glorifira en soy-mesme, & incontinent il le glorifira. Ces paroles aussi profondes en leur sens, dit Saint Augustin, qu'elles sont dignes de l'émminent amour de celuy qui les profere, nous descouurent que le Fils de Dieu portoit au fond de son cœur une secrette mais puissante flamme, qui le faisoit sans cesse soupirer vers la Croix, qu'il appelle sa gloire par un secret inconnu au monde, mais venerable aux Anges & aux hommes, parce qu'elle doit estre la cause meritable le salut du monde, & qu'en sa mort son Pere sera connu & glorifié.

Le Fils de Dieu a tousiours aymé la Croix, ou comme Createur qui ayme sa Creature; ou comme redempteur qui ayme l'instrument de nostre salut: mais depuis qu'il a communiqué dans le Cenacle, il a de nouveaux motifs de l'aymer, à cause de deux estats qu'il y porte, de Pontife, & de victime. Le Pontife, selon Saint Paul, ne pouvoit entrer dans le second

tabernacle, ou, le saint des saints, qu'il n'eust auparavant immolé vne victime, & qu'il ne fust trempé de son sang pour paroistre en la presence de Dieu : mais Iesus Christ, dit cet Apostre, estant Pontife, des biens futurs est entré dans le saint des saints, non pas couuert du sang des boucs & des animaux, mais trempé de son propre sang, tiré de ses veines. Son cœur tressaille donc de ioye dans le Cenacle, se voyant dans les actuelles dispositions de Pontife, ayant immolé son Corps comme sa victime, & estant tout baigné de son Sang, par la somption qu'il en a fait pour se presenter aux yeux de son Pere.

Par l'Eucharistie il est entré dans l'estat actuel d'Hostie, & comme tel il est referé à la Croix comme à son Autel, où il doit estre consommé par la mort qui est la fin de la victime : il ayme donc le Caluaire comme son Temple, & la Croix comme son Autel, où il doit estre immolé, & il l'ayme de trois sortes d'amour, d'estime, de concupiscence, & de complaisance.

Nostre souuerain Prestre regarde la Croix avec vne si haute estime, & tant de veneration, qu'il la fait entrer dans vn admirable rapport avec la beatitude mesme; il la qualifie du mesme nom l'appellant (sa gloire) aussi bien que la felicité eternelle, & comme par vn eslan d'amour que son cœur elance par la bouche, il exclame, C'est en ce moment, ô mes Apostres que ma gloire commence; c'est à dire, dit Saint Thomas, c'est en cette heure que ma Passion commence, qui est ma glorification & ma gloire en la terre. La sortie de Iudas fait le commencement de ma Passion; il part du Cenacle, & le Fils de l'Homme monte au Caluaire comme au thronus de sa gloire.

Per proprium sanguinem introiuit in sancta aeterna redemptione inuicem. Heb.

Nunc clarius
ficatus est
filius hominis : id est
nunc incipit
passio mea,
quæ mea est
glorificatio.
D. Tho. in
Ioan. 13. lect. 6.

2. Le Fils de Dieu ayme la Croix d'un amour, de desir & de concupiscence: quoy qu'il ne reste plus que quelques momens pour la ioindre, ils sont trop longs aux ardeurs de sa charité, elle ne se peut donner de repos, elle est dans des mouuemens, & dans des transports qui le rauissent à luy mesme; l'amour est au fond de son cœur comme vn poids qui le fait voler vers le Caluaire: & comme les choses pressent d'autant plus leur mouuement, qu'ils sont proches de leur centre, Iesus-Christ voyant qu'il approche de la Croix apres laquelle il y-a vn si long temps qu'il soupire, son cœur tressaille, se reiouit, bondit de ioye, il se debat contre ses liens qui l'arrestent, il les romproit volontiers pour s'elancer dans le sein de la Croix, il ne peut cacher à ses Apostres les flammes qui le pressent de voler au Caluaire, incontinent. ô! mes Disciples, dans peu de momens, mes desirs seront accomplis, mais souhaits acheuez, mon amour content, mon Pere me glorifiera, c'est à dire me donnera la glorification de la Croix, i'en seray tout penetré, mon Chef par les espines, ma bouche par le fiel & l'absinthe, mes mains par les clouds, mon cœur par le fer de la lance, & tout mon Corps, par les playes.

Et continuo
clarificabit
eum. Ioan.
13.

Idest da-
bit ei crucis
glorificatio,
nem. D.
Tho. in
Ioan. 13

Iesus-Christ ayme la Croix d'un amour de complaisance, & il y trouue autant de repos, qu'en la beatitude du Ciel; car la gloire ne luy est delicieuse, qu'en la veüe que son Pere la luy communique, s'il reçoit d'un autre principe, elle luy seroit vne croix, & vn suplice; il ne veut rien posseder qu'en son Pere, mais le Caluaire luy deuient vn Paradis delicieux, la Croix luy est vn throsne glorieux, à cause que son Pere luy ordonne: C'est maintenant, dit-il à ses Apostres, que le Fils de l'homme est glorifié en sa

passion, & que Dieu est glorifié en son Fils crucifié, ma Croix est magloire, ma mort mon triomphe, puis qu'elle m'est ordonnée de mon Pere, & qu'il me communique la Croix du mesme cœur, qu'il me donne sa gloire. Je m'estime glorieusement heureux de mourir pour honorer mon Pere, manifester son nom; ie fais mes delices de mes souffrances, ma beatitude de ma mort, puis qu'elles seruent à l'honneur de mon Pere: ma felicité en cette vie est de m'aneantir, 'afin qu'en mon aneantissement mon Pere soit glorifié, son nom soit manifesté, la diuine Personne soit connue, & sa diuinité adorée.

Nunc elatificatus est Filius hominis, & Deus glorificatus est in eo, id est in filio hominis glorificato, per crucem. D. Tho. ibidem

Combien le Chrestien est obligé par la Communion de participer à la Croix du Fils de Dieu, & d'estre Crucifié avec luy.

CHAPITRE XIV.

DEpuis que le Fils de Dieu a fait l'vniion en luy mesme de la grace & de la Croix, qu'il est autant Crucifié que saint, il les a si estroitement renfermez dans tous ses mysteres, qu'il ne les communique plus l'une sans l'autre. Le Baptisme qui est le premier des Sacremens en ordre d'origine, & de reception, nous donne la grace & la croix en mesme temps: la grace nous fait Chrestiens, & la Croix crucifiez, on n'entre plus au Christianisme que par le Caluaire, au mesme moment que l'eau baptismale nous rend enfans de Dieu, nous sommes liurez à la Croix, & pour parler avec Saint Paul, nous sommes

Quicumque baptisati sumus, in morte baptisati sumus

consepulti
enim sumus
in morte.
Paul.

plongez sous ses ondes, comme sous vn suaire, pour estre enseuelis avec Iesus Christ, en sa mort.

Cette conduite qui semble vn peu seuer, ne laisse pas d'estre tres-suaue, & tres-iuste. La beatitude estant la fin où nous sommes destinez, la grace, & la Croix en sont les moyens qui nous y conduisent; l'une nous en donne la dignité pour la posseder, elle nous fait enfans de Dieu; l'autre la merite. Elle nous met le prix du Sang de Iesus-Christ entre les mains; selon l'ordre des causes, il faut entrer dans les voyes deuant que d'arriuer au terme; pour auoir droit à la felicité eternelle, l'on doit participer aux moyens, la grace, & la Croix qui en sont les semences; Iesus-Christ deuant que de nous couronner en l'eternité de la gloire, il nous veut couronner dans le temps de ses espines, & c'est vn ordre immuable, & d'institution diuine, qu'il n'admet personne dans le Ciel, & dans son Eglise que par le Caluaire.

Cette conduite que le Fils de Dieu a commencé dans le Baptisme, il veut la continuer en l'Eucharistie, où il a dessein de nous faire vne communication de sa grace, & de sa Croix d'une maniere plus haute, puis qu'il luy plaist de nous y communiquer non seulement la grace, & la Croix, mais se communiquer soy mesme, qui est la grace substantielle, & de se donner à nous comme crucifié. Or quoy que le Chrestien aye vne tres estroite obligation de participer à la Croix du Fils de Dieu, il y est plus estroitement obligé pour l'usage de la Communion pour plusieurs grandes, & importantes raisons.

C'est vn secret de nos mysteres, qu'en nous communiquant la grace qu'ils renferment, de nous imprimer l'estat qu'ils portent. L'Eucharistie comprend

en son estenduë vn Sacrement, & vn sacrifice. Le Fils de Dieu y est enclos, & comme vn Pain viuant, & comme Hostie immolée; comme Pain il nous communique la vie, & comme victime il nous communique la mort; comme Sacrement il fait de nostre sein vn Cenacle, pour viure avec nous; & comme sacrifice, il en fait vn Caluaire, pour nous crucifier avec luy, & pour nous inspirer l'amour de la Croix il s'applique sur nostre cœur comme crucifié.

A l'impression qu'il fait par luy-mesme, de la Croix au fond de nostre cœur, il y adioute le commandemēt, Faites cecy en commemoration de moy. C'est à dire, selon l'interpretation mesme de Saint Paul, toutesquante fois que vous participerez à mon Calice, & mangerez mon Pain, vous annoncerez la mort du Seigneur, non seulement par la celebration de ce mystere qui en est l'image, mais encor par imitation, en l'exprimant en vostre chair. C'en est pas sans conseil que le Fils de Dieu deuant que de monter à la Croix aye celebré dans le Cenacle le mystere de l'Eucharistie, ayant communiqué avec ses Apostres; C'estoit, dit S. Paschase, pour nous rendre vn mesme Corps avec luy par la manducation de cette Pasque celeste, afin de conduire son Eglise sur la Croix, & la crucifier avec luy, & en elle tous les fideles qui en sont les membres.

Quoy que nos corps soient tres-vils en la matiere dont ils sont composez, la grace du Christianisme les refere à vne fin tres-noble, & le Fils de Dieu par l'usage de l'Eucharistie les honore de deux tres-hautes qualitez; quand il se donne à nous comme viande, & Sacrement il consacre nos corps comme son Tēple, c'est ce qui nous oblige à vne tres-exacte sainteté de mœurs pour nē point souiller la pureté;

Hoc facite
in meam
commemo-
rationem.
Matt. 26.

Cum suis
antequam
pateretur
hoc verum
manducauit
Pascha, qua-
tenus per
hoc ante-
quam se da-
ret in pre-
tium, nos
in illo, &
ille in nobis
vnum esse-
mus cor-
pus, & ideo
in cruce nos
cum illo
simul cruci-
fixi sumus.
Pasch. s.
Epist. ad Su-
gardum.

Semper
nourissim
tionem Iesu
Christi cir
cunferentes
in corpore
nostro: qua
lis ista res
est? quæ
poteest Dei
templum,
ian. & sepul
chrum
Christi dico
poteest. Ter
tull. de Re
sur. c. 64.

mais quand il se donne comme Hostie, comme sacrifice, il fait de nostre corps son sepulchre, selon la pensée de l'ancien Tertulien, & il s'ensevelit tout vivant en nostre sein; nous devons donc en porter le deuil à l'exterieur, & faire voir en nos corps la mortification de Iesus-Christ, dresser vn Caluaire en nostre chair par la penitence, afin que la Croix de Iesus soit manifestée en nous, & que les hommes en nous regardant voyent l'Image de Iesus-Christ crucifié.

C'est pourquoy l'Eglise qui s'accorde tousiours aux desseins de son Espoux, qui sçait bien tirer le fruit & la grace des mysteres, selon ses diuines institutions, ne pense apres l'usage qu'elle fait de l'Eucharistie comme Sacrement, & comme sacrifice, qu'à communiquer à la vie, & à la mort de son chef, à se rendre aussi sainte par sa pureté de mœurs, que crucifié par l'imitation de ses douleurs: Son estude principale est d'exprimer par tout la Croix, elle ne celebre, & ne dispense les mysteres qu'en la Croix, & qu'avec la Croix. Pour rendre les fideles conformes comme enfans à leur Pere mourant, elle ne les nourrit plus que de la moëlle du lion de Iuda, & ne les rassasie que de son Sang, afin de leur inspirer la generosité pour les souffrances: C'est de l'Eucharistie que les Martyrs ont tiré la force dans les tourmens, le Vierges le courage pour la defence de leur pureté, les Confesseurs la constance dans les exercices continuels de la penitence, & c'estoit dans ce dessein que l'un permettoit aux premiers Chrestiens d'emporter en leur maison la sainte Eucharistie, afin qu'ils Communiaissent devant que d'aller au martyre, & qu'ils tirassent force, en la puissance de ce Pain des forts, & si tous les Chrestiens suiuoient les impressions de cette

diuine Hostie qu'ils reçoient en la Communion, ils seroient des images de Iesus Crucifié, par vne exacte penitence. Pour donc reduire ce discours en pratique, & former les dispositions de vostre cœur sur les siennes, vous deuez aymer la Croix de trois sortes d'amour.

Le 1. est vn amour d'estime; regardez avec le mesme respect la Croix qui vous arraine, que la felicité eternelle que vous esperez, elle n'est pas moins pretieuse; & si les moyens sont d'une mesme dignité que la fin, cette Croix qui vous humilie, est la semence de vostre gloire; c'est vne beatitude commencée, qui vous en donne le merite, quand quelque occasion se presente qui vous mortifie, ou humilie, dites par vn transport d'amour, & dans le mesme sentiment que le Fils de Dieu, C'est maintenant, & en certe heure que le Fils de l'Homme est glorifié, que se commence ma beatitude, voila la semence de ma gloire, le commencement de ma felicité, & le moment où le Ciel m'est ouuert.

Nunc clari-
ficatus est
Filius homi-
nis.

Le 2. est vn amour de desir, & de concupiscence: de l'estime de la Croix passez dans les desirs ardents de la posseder. On desire avec ardeur, ce que l'on regarde avec respect; dites avec le Fils de Dieu; Ha voila le moment enfin arriué, où ie seray glorifié, que mon Dieu me couronnera de la gloire, mais de la gloire du Caluaire, où les espines seruent de couronne, & les souffrances de delices. Entrez donc dans l'amour de complaisance, trouuez vostre repos dans le sein de la Croix, autant que dans le sein de la beatitude; si le Ciel vous est agreable, à cause que Dieu vous y comble de la gloire, le Caluaire vous doit estre vn Paradis, puisque c'est le mesme Dieu qui vous y couronne de ses espines:

Et continuo
Deus glori-
ficabit illum

Nunciari.
ficatus est
filius homi-
nis, & Deus
glorificatus
est in co.

Dites donc avec le Fils du Pere celeste, C'est maintenant que ie suis glorifié, & que Dieu est glorifié en moy; la Croix est ma gloire, mes abaissemens mon eleuation, ie suis eleué quand ie suis abaissé; heureux quand ie suis persecuté, puis que Dieu en tire sa gloire.

Iesus - Christ entretenant ses Apostres apres la Communion, combien ses discours estoient celestes, & avec quelle disposition interieure il les entretenoit.

CHAPITRE XV.

In terris vi-
sus est, &
cum homi-
nibus con-
uersatus
est.

ENTRE plusieurs graces que nous auons receu du mistere inefable de l'Incarnation, celle-cy est vne des plus diuines, & qui honore beaucoup nostre bassesse, que le Fils de Dieu qui est en societé avec le Pere & le Saint Esprit dans des entretiens incomprehensibles, aye esté veu sur la terre parlant & conuersant avec les hommes : cette condescendance qui rait les Anges, est singulierement admirable dans le Cenacle, où le Fils de Dieu estant avec les Apostres comme vn Pere au milieu de ses enfans, leur parle avec vne familiarité qui nous montre bien que l'amour & la majesté ne peuuent demeurer dans vn mesme throsne, & que Dieu quoy qu'infiniment eleué au dessus des hommes, dès aussi-tost qu'il a formé le dessein de les aymer, comme s'oublant de sa grandeur, il s'abaisse, les recherche, se familiarise avec eux, leur parle avec des priuantez qui semblent peu conuenables à sa maiesté, mais qui sont bien dignes de sa pieté infinie,

Le discours du Cenacle qui est le dernier, & qui fait la closture de tous les entretiens qu'il a eu avec ses disciples, ayant esté prononcé entre la celebration du plus amoureux de nos mysteres, il a esté tenu avec des dispositiōs interieures qui le doivent rendre bien venerable ; il est tout diuin en son principe, & en son sujet : c'est Iesus - Christ qui parle en l'esprit de Dieu ; il est tres saint en son dessein, il ne parle que pour la sanctification de ses Apostres ; il est tout remply de tendresse & de cordialité, il leur parle comme à ses enfans.

Depuis que le Verbe increé s'est fait chair dans le temps, il est tellement sous le domaine de son Pere, qu'il n'opere, & ne parle qu'en son Pere & que par son Pere, & en son Esprit : Les paroles que ie vous dis, ô mes Apostres, ne sont pas de moy, ie les tiens de mon Pere, qui est en moy comme en son Fils ; ie vous les dis comme il me les inspire, & me les suggere : le cœur & la bouche du Fils de Dieu estoient totalement en la main de son Pere, comme estant son Prestre, son Fils, & son Hostie, il n'agit & ne parle que par sa conduite ; ayant eleué ses disciples par la Communion en la dignité des enfans de Dieu, il ne leur parle plus que d'un langage celeste & diuin ; il se fait entre luy, & eux un commerce admirable de parole ; le Pere parle à son Fils, & le Fils à ses disciples ; le Fils reçoit la parole de son Pere, & il la porte à ses Apostres comme à des enfans de la grace ; ie vous parle comme mon Pere me parle.

Le Verbe Incarné ayant Dieu pour principe de ses paroles, il regarde son Pere comme la fin où il les refere, & les hommes comme les obiers auxquels il les adresse ; il ne parle que pour la gloire de l'un, & pour la sanctification des autres ; il n'a point d'autre

Verba quæ loquor vobis, a me ipso non loquor: pater autem in me manens ipse facit opera.
Ioan. II.

*Ego sum
via, veritas,
& vita.
Joan. 14.*

dessein dans ses discours que de les lier à son Pere par le Sacrement & le sacrifice qu'il establit, & de les y conduire par ses instructions & par ses paroles; C'est le Cenacle comme dans la premiere escole du monde, où il leur descouvre ce grand secret qui contient en abrégé tout la morale Chrestienne; Je suis la voye, la verité & la vie; Je suis la voye comme Homme, la verité & la vie comme Dieu; Je suis la voye par où il faut aller, la verité où il faut arriuer, la vie où il faut demeurer; Je suis la voye dans mes exemples, verité en mes promesses, vie en mes recompenses.

*Filioli ad.
huc modicū
vobiscum
sum, quo
ego vado
vos non po-
tестis veni-
re. Joan. 14.*

*Non turbe-
tur cor ve-
strum: et e-
ditis in Deū,
& in me
credite.
Joan. 14.*

*Iterum ve-
nio, & acci-
piam vos ad
me ipsum.*

Si les paroles du Fils de Dieu sont si diuines en leur principe & si celestes en leur dessein, elles ne sont pas moins cordiales en leur effet. Mes petits enfans dit-il à ses Apostres, il ne me reste plus qu'un peu de temps pour estre avec vous, ie m'en vais où vous ne pouuez pas encore aller ny me suivre; il les appelle ses petits enfans par un excez d'amour & de tendresse, son cœur tout fondu de douceur & de pieté se res-pand & s'escoule par sa bouche. Il traite ses Disci-ples, dit Saint Bernard, comme un amoureux Pere fait les plus petits de ses enfans quand il est sur le ter-me, ou de mourir ou de faire un long voyage, il les caresse extraordinairement, les flate amoureusement, les embrasse cordialement, leur ouvre son cœur, les met sur son sein: Ne vous troublez point ô mes petits enfans, & que vostre cœur ne se descourage pas trop de mon absence, elle ne sera pas longue, ie reuiendray bien-tost vers vous; mon retour vous causera plus de ioye que mon esloignement ne vous aura donné de tristesse: Ayez confiance en Dieu, & croyez à mes paroles & à mes promesses. Je demanderay à mon Pere un autre consolateur que ie vous enuoy-

ray, nous viendrons luy & moy, & nous demeurerons en vous pour iamais. Tout ce que ie vous recommande est, que vous ayez à vous aymer les vns les autres; C'est le commandement que ie vous fais comme Pere; la loy que ie vous impose cōme vostre Iuge. Ie vous laisse ma paix comme vn testament eternal, qui vous declare mes dernieres volontez, & vous manifeste les plus diuines intentions de mon cœur: ayez vous naturellement les vns les autres, comme enfans d'un mesme Pere celeste & les disciples d'un mesme maistre. C'est le fruit que ie desire de recueillir de mon sang.

*Hæc mand
do vobis vñ
diligatis
inuicem.*

*Pacem, meā
relinquo
vobis.*

Voila quels estoient les derniers entretiens du Fils de Dieu à ses Apostres allant à la mort, & qui ont fermé tous les discours qu'il a fait avec les hommes sur la terre. Iamais il ne s'est veu rien de plus doux, entendu rien de plus tendre, & resseny de plus suave; il les console en leur tristesse, les assure en leur crainte, les affermit en leur esperance qui sembloit estre abattuë par sa retraite: vne vie si aymable du Fils de Dieu & si ayant les hommes, deuoit s'acheuer par des entretiens si pleins de tendresse.



*Les entretiens d'une famille Chrestienne apres
la Communion : combien ils doivent
estre saints & diuins.*

CHAPITRE XVI.

L'Homme qui sort des mains de Dieu par la creation où il reçoit l'estre, est né pour trois societiez, la naturelle, la ciuile & la Chrestienne : Les enfans d'un mesme Pere forment la premiere ; les Citoyens, ou les suiets d'un mesme royaume font la seconde, & les fideles-liez en l'esprit de la Foy, & de la charité, composent la troisieme : chacune de ces societiez a son langage qui luy est propre ; en la naturelle on n'y parle, & on ne s'y entretient que de la conseruation de la nature ; en la ciuile on n'y traite que du gouuernement & de la police de l'estat ; mais en la Chrestienne que les fideles composent, on n'y parle que d'un langage du Ciel.

Depuis que nos premiers parents ont parlé avec le serpent, il s'est fait un grand dereglement de la langue. Il a respendu par cette malheureuse conference un venin si mortel en cette partie, qu'elle est deuenue un mal inquiete, dit un Apostre, plein d'un poison qui porte la mort par tout. La langue a esté desreglée par un manger funeste, Iesus-Christ la veut sanctifier par une autre viande qui soit toute sainte ; ayant dessein de tous les fideles qui sont les enfans de la grace, en former une société tout diuine, elle doit donc estre sainte non seulement en ses mœurs, mais en cor en ses discours ; la langue estant destinée pour

Lingua ma-
lum inquit-
sum, plena
veneno
mortifero.
Iacob 3.

estre le principal organe de la sagesse & de la grace, il est important qu'elle soit bien purifiée ; c'est pourquoy le Fils de Dieu qui est le principe de la sainteté des actions des fideles , veut l'estre aussi de leur discours dans le Cenacle : il marque en luy l'usage que l'on doit faire de la parole, il donne naissance à la psalmodie , il chante vne hymne avec ses Apostres ; au ministère de la predication, il les presche ; & donne la forme des conferences spirituelles ; il ne les entretient que des choses du Ciel ; & ainsi il nous instruit, qu'apres la Communion nous ne devons occuper nostre langue , ou que pour honorer Dieu , ou instruire nos freres, ou nous entretenir de discours tout celestes.

Saint Paul donne aux fideles vne instruction bien Chrestienne, pour la conduite de la langue & la direction des paroles ; Nous parlons, dit ce grand Apostre, avec sincerité de Dieu, devant Dieu, en Iesus-Christ ; c'est à dire, quand nous parlons c'est Dieu qui est le principe qui nous fait parler , c'est en sa presence que nous parlons & Iesus-Christ dirige nos paroles : or c'est singulierement en la Communion que nous auons ce priuilege , que Iesus-Christ doit estre le principe , la fin & l'obiet de tous nos discours.

Le cœur est la source des paroles aussi bien que des esprits ; il est également le principe de nos actions & de nos discours , comme nous n'agissons que par les mouuemens , nous ne parlons que de son abondance, selon mesme que nous le dit l'Euangile ; nos paroles ne font qu'exprimer, ou les conceptions, ou les affections du cœur, qu'il nous manifeste par la bouche. La sainteté de nos discours depend donc de la direction & sanctification du cœur.

Ex sincerit
tate, sicut
ex Deo, cor
ram Deo, in
Christo lo
quimur.
2. Cor. 23

Ex abundā
tia cordis
os loquitur.

C'est donc en cette veüe que Iesus-Christ entre par la Communion en vostre bouche, laue de son Sang vostre langue, passe en vostre cœur sur lequel il se place, pour se rendre le principe de vos paroles, les diriger par sa conduite, & les sanctifier par son Sang, & luy imprimer les affections; la verité, pour parler sincèrement, la pureté pour parler purement, la charité, pour parler cordialement. O Dieu quels doiuent estre les entretiens d'une famille Chrestienne qui a communiqué! ceux qui la composent ne doiuent plus parler que comme Dieu, puisque tous leurs cœurs sont à luy, & sous sa conduite, & que Iesus en a pris possession.

Erat Deus
in Christo,
mundum
reconciliās
sibi. Paul.
Verba quæ
ego loquor
vobis, à me
ipso non lo-
quor, Pater
autem in
me manens
ipse facit
opera, Ioan.
14.

Par la Communion nos cœurs ont vn admirable rapport avec le sein du Verbe incarné & celuy de la Vierge sainte. Dieu estoit en Iesus-Christ reconciliant le monde, dit S. Paul. Le Pere estant en son cœur comme en son throsne, estoit le principe de ses actions & de ses paroles; il operoit & parloit plus en son Fils, que son Fils mesme: le parle, dit le Verbe, comme mon Pere me fait parler: Le Pere caché au cœur de son Fils, se faisoit voir en ses œuvres, & entendre en ses paroles. Ainsi par la Communion Iesus-Christ est en nos cœurs pour se rendre le principe de nos affections, aussi bien que de nos paroles, il doit donc plus parler en nous, que nous mesme.

Verbum
quod Maria
loquuta
est, Filius
Dei in ven-
tre Matris
suggererat.
Orig. 7. in
Luc.

C'estoit l'admirable priuilege de la Vierge durant l'espace de neuf mois, d'auoir vn double cœur, & vne double bouche, le cœur & la bouche de son Fils, & son propre cœur & sa propre bouche: mais le cœur du Fils estoit le principe des mouuemens du cœur & des paroles de la Mere: elle ne parloit qu'autant qu'il luy suggeroit, dit Origene, & la voix de la Mere estoit la parole du Fils. Par la Com-
munion

union nous participons à ce priuilege, de porter vn double cœur & vne double bouche, celuy de Iesus-Christ & le nostre. Nous ne deuons donc plus parler que par ses inspirations, & nos paroles doiuent estre toutes diuines comme emanées de Iesus-Christ.

C'est le bon-heur d'vne ame qui a communiqué, de porter vn Dieu en son sein, & d'estre deuant sa face aussi bien que les Anges du Ciel, c'est ce qui la doit obliger de diligemment veiller sur son cœur, sa langue & sa bouche, afin que rien n'en sorte, ny paroles, ny pensées, qu'elles ne soient dignes de la presence de celuy qui est la sainteté mesme.

Vne ame qui a communiqué doit estre tellement en la main de Dieu, & en sa conduite, qu'elle ne doit parler qu'en Iesus-Christ, selon le dire de S. Paul, c'est à dire qu'en son Esprit, & avec les mesmes intentions en ses discours: il ne regardoit que la gloire de Dieu, & la sanctification des hommes, son Pere estoit le principe de ses paroles, & la fin où il les referoit, il ne parloit que pour glorifier l'vn & sanctifier les autres.

In Christo
loquimur.

Pour vous prescrire donc quelques regles qui vous seruent pour la direction de vos paroles, & la conduite de vostre bouche, ayant communiqué, liurez totalement vostre cœur au cœur de Iesus, afin qu'il le sanctifie par sa presence, en prenne possession par son autorité, & qu'il se rende le principe aussi bien de vos paroles que de vos affections; ne parlez qu'en luy & par luy, & par ses mouuemens; que ce ne soit ny par l'humeur, ny la nature, ny la passion qui vous fassent parler: que l'inspiration diuine deuant vos paroles, que Dieu soit le commencement de vos discours, vous oupre les lèvres,

& vous mettre les paroles en la bouche, elles seront toutes celestes, estant emanées d'un principe si divin. Quels doiuent estre les discours des fideles, dont les langues sont peintes du Sang de Iesus-Christ, & les poitrines remplies de la plenitude de Dieu? tous leurs cœurs cōme des fournaises de feu, ne doiuent plus respādre que des flāmes par la bouche: leurs paroles doiuent estre autant d'estincelles qui en iaillissent, & ne parler que de l'abondance de celuy qu'ils portent en leur sein. On ne doit plus apres la Communion entendre que des elans d'amour qui eschappent de la bouche, ou des voix qui publient les loüanges de Dieu, & annoncent sa gloire: leurs conferences doiuent auoir du rapport aux concerts des Anges, qui ne parlent & ne s'entretiennent, que pour s'embrazer, & par la rencontre de leurs paroles, causer entre-eux vn plus grand embrasement, qui les consume d'un feu celeste & diuin.

Si la necessitē ou la charitē demandent de vous quelques discours apres la Communion; que ce soit avec le mesme respect & la mesme reuerence que les Anges, qui assistent deuant le throsne du tres-Haut, pensez que vous estes en la presence de celuy qui est le tesmoin des vnes & des autres, aussi bien que le Iuge.

*Lingua, quæ
immaculati
Agni rubet
sanguine,
dedignetur
orion ser-
monis sese
fæcibus in-
quinare.
Petr. Dam.
epist. II 4.*

Parlez tousiours en Iesus-Christ en son Esprit, & avec les mesmes intentions; que vos paroles regardent incessamment ou la gloire de Dieu, ou l'utilitē de vos Freres; qu'elles soient graues & serieuses en leurs termes, & non pas vaines & legeres: que la langue qui est rouge du Sang de l'Agneau sans tache, dedaigne de se souiller de la fange des paroles oysiues, dit vn Pere, que vos discours soient chastes & honestes. Voyez, mes Freres, dit S. Augustin, s'il

est inutile que la bouche où est entré le Corps de Iesus-Christ, prononce des airs profanes, & que des leures teintes de son Sang, respandent le venin du Demon. Que vos paroles soient douces, cordiales & pleines de douceur : esloignez de vos discours celles qui sont aigres & poignantes. Il y a bien du peril, dir S. Iean Chrysostome, d'employer vne langue aux injures & aux medisances, qui a esté trempée au Sang de Iesus-Christ. Honorez-la du mesme honneur dont il l'a honorée; apres qu'il en a fait l'organe de la grace, ne la rendez pas l'instrument du vice, & ne la faites pas servir aux vsages des crimes; Enfin que les leures d'une famille Chrestienne soient semblables à celles de l'Espouse, comme deux rubens d'escarlata, qu'il n'en sorte que des paroles d'amour & de feu.

Videte Fratres. Si iustum est, ut ex ore Christianorum, ubi Corpus Christi ingreditur, luxuriosum canticum quasi venenum diaboli proferatur. Aug. serm. 115, de temp.

De l'adherence de l'ame à Iesus-Christ apres la Communion. De la fidelité qu'elle doit apporter à ne iamais se separer de luy. Combien il desire que nous demeurions en luy.

CHAPITRE XVII.

LE Fils de Dieu par vne conduite aussi profonde en sagesse, que digne de sa bonté, proportionnant ses discours autant que ses mysteres, à la capacité des hommes, apres avoir communiqué ses Apostres, leur dit : Je suis vne vraye Vigne, & vous en estes les palmes, qui demeure en moy, & moy en luy, il portera du fruit en abondance, parce que

Agosum vitis, & vos palmites : qui manes in me, & ego in eo, hic feret fructum multum, quia

fine me ni-
hil potest
facere.
Ioan. 15.

vous ne pouvez rien faire sans moy. Si quelqu'un ne demeure en moy, il sera arraché comme vn sarment inutile, & mis au feu pour estre brulé. Sous l'escorce de ces humbles paroles, le Fils de Dieu nous découure les ardeurs de la charité, & les desirs de son cœur; que le dessein qu'il a en la communication qu'il fait de luy-mesme par l'Eucharistie, est d'establiir vne mutuelle & immuable residence de luy en nous, de nous en luy, l'union de l'homme avec Dieu estant la fin de tous ses mysteres.

Christus di-
citur vitis
per similitu-
dinem, non
per proprie-
tatem, secu-
dum quod
est caput
Ecclesie,
nosq; mem-
bra eius.
Aug. tract.
80. in Ioan.

Iesus-Christ, dit S. Augustin, est vne vigne, non pas selon la nature, mais selon la propriété, & les effets qu'il produit en nous, entant qu'il est nostre Chef, & nous en sommes les palmes, comme en estant les membres. C'est dans le Cenacle où il est fait vne vigne seconde pleine d'abondance, qui recueille en son sein ce vin celeste engendrant les Vierges, & c'est par la Communion que les fideles, comme palmes, sont inserez en luy, pour ne composer qu'un sep de vigne, ainsi demeurer en luy, & luy en nous.

Par l'usage de l'Eucharistie Iesus-Christ est en nous, selon deux sortes de residence. La premiere est sacramentelle, par laquelle il est en nostre sein par son humanité. Cette residence n'est pas perpetuelle, les especes estant consommées, qui sont les liens qui l'y arrestent, il se retire en luy-mesme. L'autre est spirituelle, & elle est le fruit de la premiere, qui n'est operée que pour produire cette seconde, par laquelle Iesus-Christ demeure, non plus en nostre sein par son humanité, mais en nostre cœur par grace en sa diuinité, & nous en luy par amour & par charité: & c'est à cette residence où il nous attire par ses sermons, nous y conuié par ses

discours, nous y appelle par ses promesses. Celuy qui demeure en moy portera fruit en abondance : qui mange ce Pain, qui est ma chair, & qui boit mon Sang, demeure en moy & moy en luy.

Par ces diuines paroles, le Fils de Dieu nous manifeste le desir qu'il a de nous receuoir en luy, en son estre & en sa vie ; & que le fruit principal que nous deuons recueillir de l'Eucharistie, est vne douce residence de nous en luy ; Pour donc obeir aux desirs de Iesus qui nous sont aussi glorieux qu'vtils, l'ame apres la Communion doit se separer de toute creature, & n'auoir plus d'autre retraite où elle se retire qu'en Dieu, d'autre seiour où elle demeure, qu'en luy, d'autre lieu où elle repose qu'en son sein : d'autant que par l'Eucharistie les fideles estans incorporez à Iesus - Christ comme membres à leur Chef, pour ne faire qu'un corps avec luy, nous sommes tirez de la propriété de toute creature, & n'appartenons plus qu'à Dieu.

Les principes qui causent cette admirable demeure de nous en Dieu, sont la grace & la charité, ces deux diuines formes sont inseparables de Iesus-Christ, il en est & le principe qui produit, & il les recueille en son cœur, comme au lieu de leur naissance. Par le benefice de l'Eucharistie, il entre en nostre sein selon sa chair, en nostre ame par la grace, & en nostre cœur par son amour. Cette premiere presence est vne visite qui ne dure que quelques momens passagers ; mais celle qu'il veut faire en nostre ame & en nostre cœur, il a dessein qu'elle soit perpetuelle : car quoy qu'il se separe de nous selon la presence de son Corps, la grace l'arreste au fond de nostre ame, & la charité au fond de nostre cœur, aussi reellemēt, il n'y a que la maniere qui soit differente ;

c'est là où la grace & la charité nous tirent de nous en luy, & en nous eleuant au dessus de nous mesme, establisent cette demeure en Dieu, où nostre bassesse n'eust iamais osé aspirer sans presumption, si la Majesté ne nous l'auoit permise par sa condescendance qui rait les Anges.

Cette demeure de nous en Dieu apres la Communion, pour estre parfaite selon les desseins de Iesus Christ doit estre totale, tranquille & perpetuelle. Il n'y a rien en celuy qui a cōmunié qui ne doie estre ou demeurer en Dieu, toutes ses pensées par contemplation, tous les amours de son cœur par affection, puis qu'il est tout en Dieu. Mais combien cette demeure doit-elle estre douce & tranquille! L'ame y doit trouuer le mesme repos que les Bienheureux au Ciel, viuans au sein de Dieu: ils y sont sans desir ou inquietude, parce qu'ils possèdent le souverain bien qui comprend en sa simplicité tout le bien possible que peut desirer vne ame qui possede Iesus-Christ, où sont renfermez tous les thresors du Ciel & de la terre; elle seroit bien auare, si elle soupироit encore apres quelque obiet. O grandeur sublime, s'escrie S. Bernard, que la creature demeure dans le Createur, le racheté en son Redempteur, l'esclaué en son seigneur, ô bonté admirable & incomprehensible! ô pitié incomprehensible & inestimable! d'admettre la creature en luy, & receuoir le pecheur en son sein.

O mira, &
inexquisita
bonitas, ô
inaudita &
inestimabili
s pietas!
creaturam
manere in
Christo, redemptum
in redemptore, seruū
in Domino.
Bern. serm.
11. in Cœna
Domini.

Cette demeure de nous en Dieu ne doit pas estre pour vn temps & passagere: mais perpetuelle & permanente, Iesus-Christ de sa part le veut & le desire; il ne se liure pas à nous pour se retirer; de nostre costé nous le deuons, nostre salut en depend. La marque, dit S. Augustin, d'où l'on peut reconnoistre si

si nous auons m^agé ce Pain celeste, en la maniere que Iesus-Christ entend qu'il soit mangé par les fideles, c'est de considerer s'il demeure en nous, & que nous demeurons en luy, si nous habitons en luy & s'il habite en nous, s'il se ioint à nous de telle sorte, que l'on ne s'en separe point. Il est certain, dit ailleurs le mesme Pere, que celuy qui ne demeure pas en Iesus-Christ, & en qui Iesus-Christ ne demeure pas, ne mange point spirituellement cette chair,

signum,
quia qui
manducauit
& bibit, si
manet, &
manetur, si
habitat, &
inhabita-
tur, si hæret,
& non dese-
ratur. Aug.
tract. 27. in
ioann.

Le frui^t qu'une ame peut recueillir de certe demeure en Iesus-Christ, est qu'elle cesse d'estre ce qu'elle estoit pour estre ce qu'il est: c'est à dire qu'elle se despouille du vieil homme pour se reuestir du nouveau: car le manger de cette celeste viande est diferent de celuy de la viande corporelle, où nous conuertissons l'aliment en nostre substance, il deuiant ce que nous sommes: Mais ce Pain celeste nous transforme en luy, nous deuenons ce qu'il est, Iesus-Christ nous receuant dans son estre & dans sa vie par l'Eucharistie, il nous fait estre ce qu'il est, c'est à dire humble, saint, doux, patient.

Par vn retour d'amour, estans en luy comme les membres en leur chef, il veut estre en nous comme chef en ses membres & non seulement y estre, mais demeurer en nous, d'une residence fixe & permanente, pour se rendre possesseur de nostre ame, y establir son throsne & son empire, & nous auoit pour membres dans lesquels il soit viuant pour son Pere, & par lesquels il soit operant temporellement comme il a esté en sa vie mortelle: ainsi par vn admirable commerce il demeure en nous, & nous demeurons en luy, il nous parle comme vn Pere fait à ses enfans, & nous le portons comme vn hrosne fait son Roy. ô! douce & heureuse charge,

O dulcis

*carcina, bac-
 iulum suum
 non grauat
 sed leuat, &
 portat por-
 tantein
 Bern. in
 Serm. II. in
 Cœna.*

*In pace in id
 ipsum dor-
 miam & re-
 quiescam.*

*Deus cordis
 mei, pars
 mea Deus in
 æternum.*

*In Christo
 manere, est
 ex amore illi
 soli adherere
 ipsum ex
 toto corde
 diligere,
 eius amori
 nihil præpo-
 nere, ille
 non dubitet
 manere in
 Christo, cui
 præter ip-
 sum cuncta
 vilescunt, &
 si solus ipse
 dulcescit.
 Bern. Serm.
 II. in Cœna*

dit Saint Bernard, qui n'appesantit pas, mais qui soulage, qui porte celui qui la porte.

Les marques d'où l'on peut connoître si l'on demeure après la Communion en Jesus-Christ, & Jesus-Christ en nous, sont celles-cy : vn repos doux, & tranquille de nostre cœur en Dieu, qui vous fasse dire, ô ! ie me reposeray pour iamais en vostre sein, ô ! mon Dieu, comme en mon centre vne satieté diuine qui ne se contente que de Dieu, & qui ne veut estre remplie que de luy, en disant : ô Seigneur, vous estes le Dieu de mon cœur; vous serez à iamais mon partage : vn dedain & vn degoust de toute la creature, qui vous la fasse regarder avec mespris comme Saint Paul, l'estime toute chose qui n'est point Dieu comme la boëie, afin de posseder Jesus-Christ : vn abandon total de vostre cœur à Jesus-Christ pour n'estre plus regi que de son esprit : vne crainte filiale & amoureuse d'estre separé de luy, & de le perdre ; vne veille, & vne attention cordiale sur vous mesme, afin que rien n'entre en vostre cœur qui puisse vous retirer de cette adherence à Dieu, ou l'affoiblir, ou diminuer : vne fuite diligente de tout peché iusques aux plus petis comme estant seuls qui peuuent nous eloigner de Jesus-Christ.

Vouslez-vous sçauoir, dit Saint Bernard, ce que c'est demeurer en Jesus-Christ ? c'est de luy estre vniquement adherant par le lien d'un pur amour; de l'aymer de tout son cœur, observer tous ses commandemens, ne rien preferer à son amour, & pour son amour, mespriser tout ce qui est du monde. Quel celuy là ne doute point qu'il ne demeure en Jesus-Christ qui mesprise tout, & n'estime que luy, auquel toutes choses sont ameres, & n'y a que Jesus-Christ

qui luy soit delicieux. ô ! que cette ame est heureuse qui ne gousté que Iesus-Christ, qui n'estime que son amour, & qui ne veut que luy.

C'est pourquoy mes chers freres, dit le deuot Saint Bernard, qu'un chacun de vous entre au fond de son interieur, examine sa conscience, recherche dans les plus cachez replis du cœur, & de l'esprit : s'il se trouue demeurer en Iesus, qu'il se console, & se reioüisse ; mais s'il descouure qu'il en est esloigné, qu'il pleure, gemisse, craigne, tremble, frissonne d'une peur effroyable, qu'il ne soit retranché de la compagnie des saints, & comme un sarment coupé de la vigne il soit ietté au feu. ô ! que mal-heureux, & infortunez sont ceux qui viennent à Iesus-Christ, mais helas estans apres frappez du venin infernal du serpent, trompez par les illusions du demon, auenglez en leur esprit, quittent la douce société de Iesus-Christ, renoncent à son aymable amitié, pour l'amour du monde. ô ! miserable commerce. ô ! eschange amer. ô ! que cette translation est dure, & cruelle, quitter Iesus-Christ, & aller au demon ; mespriser le Redempteur, & aymer celuy qui nous tue ; laisser la voye qui mene au Ciel, & prendre le chemin qui conduit à la mort : ha plust à Dieu, dit Saint Bernard, que ces ames infortunées peussent bien comprendre quelle est l'amertume, & combien il est amer, d'abandonner la fontaine de la vie, la source de la douceur, la beatitude du Ciel, le Seigneur du monde, ha ils ne l'auroient pas abandonné s'ils auoient goûté combien il est doux de demeurer avec Iesus-Christ. qui que tu sois qui a fait ce deplorable eschange, escoute ma voix, retourne à ton Seigneur, il te fera misericorde : retourne à ton Dieu, par la voye qu'il y faut aller, voye du cœur,

Si in Christo
se manere
inuenieris,
gaudeat : si
se à Christo
abesse, sen-
ferit, gema-
& delectat,
plorat, &
plangat, ti-
mor, & per-
horrescat,
ibidem. ¶

O quam
misera com-
mutatio ! ô
quam dura,
mutatio, ô
quam dura
translatio,
à Christo
recedere, &
diabolo ad-
herere, sper-
nare redem-
torem, & di-
ligere per-
emptorem.
Bern. ibidem

Reuertere
ad Domi-
num via
cordis. via
austis, via
operis, via
timoris, via
doloris, via
amoris : via
timoris, ne
protraharis

ad supplicium
via doloris,
quia sic
offendisti
Christum,
via amoris
vixisti
Christum perfe-
cte diligas
Geme, dolo-
plange, plo-
ra dic Chri-
sto Domino
tuo, ô Iesu
bone mise-
rere mei,
esto mihi
saluator.
meus, Bern.
bidem.

voye de l'oreille, voye de l'œuvre, voye de crainte
de douleur, de contrition; par la voye de crainte,
afin que tu ne sois pas condamnée au supplice; par
la voye de douleur, pour auoir offensé vn si aymable
Seigneur; par la voye d'amour, afin de recommen-
cer à aymer celuy qui t'attend à penitence avec tant
de douceur. Gemis, lamente, pleure, dis à Iesus-
Christ ton Seigneur, ô bon Iesus ayez pitié de moy,
soyez mon Iesus, soyez mon Sauueur, faites miseri-
corde à celuy pour lequel vous avez versé vostre
Sang. Si vous allez à Iesus-Christ par ces voyes,
vous rentrerez en Iesus-Christ, vous demeurerez
encor derechef en luy, & il demeurera en vous.

*Le Fils de Dieu a dessein de faire viure de la
vie diuine ceux qui Communient. Ce
que c'est que de viure de
la vie de Dieu.*

CHAPITRE XVIII.

DEpuis que le Fils de Dieu s'est fait vn tout
auec nous, qu'il est nostre chef, & que nous
sommes ses membres pour ne composer qu'vn corps
auec luy, cette premiere faueur qui est desia si haute,
en attire vne seconde qui en approche: il luy plaist
de nous faire entrer en communication de sa propre
vie. De mesme que mon Pere viuant m'enuoye, &
que ie vis pour mon Pere, ainsi celuy qui me mange,
viura pour moy. Le Verbe eternal n'a rien de luy-
mesme, il reçoit tout de son Pere comme du princi-
pe de toutes les grandeurs, aussi bien la vie que la

Sicut misit
me viuens
Pater, & ego
vixi propter
patrem, &
qui mandu-
cat me, ipse
viuet pro-
pter me.
Ioan. 6.

diuinité; il est viuant en luy, & par luy de trois sortes de vie: de nature, qui le rend vn estre viuant; vie de grace, qui luy donne vne vie d'intelligence, d'amour, & de lumiere; vie de gloire, qui le rend glorieux: comme le Pere a la vie en soy meisme, ainsi l'a-il donnée au Fils. Le Verbe ayant receu ces trois vies, il est estably de son Pere pour estre source de ces vies, il en fait vne effusion dans le premier des hommes, en son corps, en son ame; vie de nature qui est vne participation de la vie existente de Dieu, en son ame vne vie de grace, qui le faisoit iuste, & en tous les deux vne vie de gloire, qui l'eust enfin rendu eternellemēt bien-heureux. Mais cēt homme, qui pouuoit estre immortel en ces trois vies, les a perduës par vn manger funeste, qui a fait couler en son sein la mort avec le peché, qui ont estoufé les sources de ces vies: il est deuenu mortel en son corps par la mort, criminel en son ame par le peché, & mal-heureux en tous les deux pour estre à iamais priué de la vie de gloire.

Le Fils de Dieu, qui ne peut voir la misere sans la secourir, & la mort sans la viuifier, veut rendre à l'homme ces trois vies, c'est à ce dessein qu'il s'establit trois mysteres, l'Incarnation, la Croix, & l'Eucharistie. En l'Incarnation il reçoit en son cœur, que le Saint Esprit a formé comme vn vase admirable, la plenitude de la vie diuine qui est son Pere. La vie qui estoit au sein du Pere, nous est manifestée, dit l'Euangeliste Saint Iean, l'homme estant indigne d'une vie si haute. Iesus-Christ nous l'a meritē sur la Croix, & en l'Eucharistie, il nous communique cette vie, & nous la verse en nostre propre sein. C'est par la Communion que nous rentrons dans le droit de l'immortalité de nos corps, & de la vie glorieuse

*Sicut Pater
habet vi-
tam in se-
metipso, sic
vitam dedit
Filio, Ióan.*

*Et vita que
erat apud
patrem, ma-
nifestata est
& apparuit
nobis 1.
Ioan. 1.*

de nos ames que nous esperons au Ciel, & que nous commençons de viure, de sa vie de grace en la terre, ayant dessein que ceux qui Communient viuent d'une vie diuine conforme à la sienne, en son principe, en ses exercices, & en son obiet.

Le Verbe n'a point d'autre principe de sa vie que son Pere, & dans le temps, & dans l'éternité, estant également Fils de Dieu en ses deux natures, la diuine, & l'humaine, il reçoit semblablement la vie de luy, & comme Dieu, & comme Homme. C'est l'admirable priuilege de ceux qui Communient d'auoir Iesus-Christ pour Principe de leur vie, estans tirez par la Communion, de la nature, & éleuez non seulement en l'ordre de la grace; mais portez en vn estat qui approche du dinin, & qui tient en quelque maniere de l'union hypostatique, puisque nous sommes incorporez à Iesus-Christ. Cét estat demande vne vie qui luy soit propre & singuliere, Dieu est la source de la vie des iustes par la grace; mais en l'Eucharistie il s'applique immédiatement par luy mesme à nostre cœur, pour luy inspirer la mesme vie qu'il reçoit de son Pere, sen rendre le principe, la cause, & la source.

Le dessein du Fils de Dieu en cette disposition est bien digne de son amour, c'est pour destruire en nous les principes de la vie du vieil homme, qui sont la nature, le peché, & la passion; la nature nous fait viure d'une vie animale, le peché d'une vie criminelle, & la passion d'une vie vitieuse. Or Iesus-Christ voulant faire du Chrestien vn homme nouveau créé en iustice, & sainteté, de verité, c'est pas l'Eucharistie qu'il s'en rend comme l'ame, afin qu'il n'agisse plus par les impressions ny de la nature, ny du peché, ny de la passion, mais qu'il n'opere

plus que par les mouuemens d'un principe diuin qui est Iesus Christ : & il doit tellement s'abandonner à sa conduite, qu'il puisse dire, ce n'est plus moy qui vit, ny la nature, ny l'humeur, ou la passion, ou le peché : c'est Iesus qui vit en moy par son amour, comme vn chef en son corps, & qui y regne par luy-mesme.

Après que le Fils de Dieu s'est rendu le principe de la vie de celuy qui communie, il veut estre l'exemplaire de ses exercices, afin que le Chrestien soit tout diuin, non seulement en la vie qu'il reçoit d'un Dieu, mais encore en ses actions qui ont un Dieu pour exemplaire. Je prendray, dit vn Prophete, la moüelle d'un cedre tres-sublime, ie cueilleray de la hauteur de ses rameaux, vn reietto que ie plâteray en vne haute montagne pour porter du fruct. Cette motiellé, dit S. Thomas, est la sagesse du Fils tirée du sein de son Pere; ce reietton est vne partie de la chair de la Vierge, laquelle vnüe à la Personne du Verbe, elle forme son Corps plein de la diuinité: estant planté dans le cœur de l'homme eleué par la Communion, il luy fera porter des fructs tout semblables aux siens. Iesus-Christ, dit ce S. Pere, par l'Eucharistie respand vne influence de sa bonté en nostre sein, pour rédre nostre cœur conforme au sien, en la bonté interieure, & en la fécondité extérieure de ses diuines actions.

O Dieu ! qui pourroit concevoir quels estoient les exercices de la vie interieure du cœur de Iesus-Christ dans le S. Sacrement, qui ne viuoit, comme il dit luy-mesme, que par son Pere, il n'en auoit point d'autres que ceux qu'il pratique dans le Ciel; il y est avec son Pere en communauté aussi bien de ses operations que de son estre & de sa vie. Il con-

Sumam
de medula
cedri subli-
mis, & de
vertice ra-
morum
eius, & p[er]
taboimmon-
te in excel-
sum, & fa-
ciat fructum
Ezech. 12.

Sarculus
igitur sum-
ptus de me-
dulla tritici
& vertice, est
Corpus
Christi ple-
num diuini-
tate : ille
plantatus in
montem ex-
celsum, id-
est in nos in.

*si in celum
elevatorum,
facit simile
Christo bo-
ni operis
fructum, al-
similando
interiori bo-
nitate, & ex-
teriori bono
opere. D.
Tho. opusc.
5^o. c. 25.*

noist tout ce que le Pere contemple, il aime tout ce qu'il aime, opere tout ce qu'il produit: s'il contemple avec son Pere, ce n'est que verité; s'il pense, ce n'est que lumiere; s'il aime, ce n'est qu'amour; s'il opere, ce n'est que sainteté: s'il produit, ce n'est que charité. Le cœur d'un Chrestien si estroitement, mais si diuinement lié par l'Eucharistie au cœur du Fils de Dieu, comme à la source de la vie, que ne doit-il pas produire, estant animé d'un principe si diuin? La vie des Anges est trop basse pour un estat qui est au dessus des Seraphins; il ne doit plus viure que d'une vie toute deifique, produire ce que le cœur du Fils de Dieu produit, aimer ce qu'il aime, vouloir ce qu'il veut operer, ce qu'il opere. Je vis, doit-il dire; mais non pas moy, c'est Iesus-Christ qui vit en mon cœur, il regne comme un Roy en son thronne, & ie ne vis que pour luy & que par luy, comme par le cœur de mon Pere.

*Honestas
conuersatio-
nis, sacre
deuotionis,
iucunde pie-
tatis. D.
Tho opusc.
de Sacram.*

Le cœur de Iesus-Christ anté sur le nostre comme un greffe diuin, respandra au dehors, & nous fera porter trois fruits extérieurs, d'une conuersation honneste entre nous, d'une deuotion sacrée vers Dieu; d'une douce piete, ou tendresse vers nos Freres. Le Fils de Dieu estant une souveraine Sagesse, tout ce qui emane immédiatement de luy, est dans un ordre conuenable, & une disposition bien réglée: car selon S. Paul, les œuvres de Dieu sont tres-bien ordonnées: puis qu'il est au fond de nostre cœur où il réside par la Communion. C'est de là où il reglera nos actions, & composera l'extérieur; il placera la mortification es yeux, le silence à la bouche, la gravité dans les paroles, la modestie dans tous les mouuemens du corps, & comme tout transformé en Iesus, nos actions seront toutes diuines comme réglées

par vn principe diuin. La composition exterieure est donc vn effet de la preſence de Ieſus en nos cœurs, comme l'immodestie & le dereglement exterieur est vne preuue que l'on empesche ſon operation.

C'est ce même diuin cœur qui eleuera vers Dieu nos cœurs tout pleins de deuotio, faire eſclater nos bouches de loüanges, noſtre langue en actions de graces. Enfin cét auguste Sacrement nous rendra pleins de ſecondité en deuoirs de pieté, de douceur & de tendreſſe vers nos Freres; il fera qu'une ame ſera comme vn olivier fructueux qui porte vne huyle qui eſclaire, guerit & nourrit: ainſi cette ame toute pleine de lumieres en elle meſme, pleine de bon exemple au regard des autres, pleine de miſericorde vers les affligez, elle ſera reſſentir par tout les effets de ſa preſence, & comme vn petit Soleil dans vne famille, elle embrasera les cœurs de ſes exemples, animera de ſes actions les tièdes, conſolera les deſolèz de ſes paroles, ſecourra les affligez de ſon aſſiſtance.

Erit ſicut
olius fru-
ctifera in do-
mo Dei: oli-
ua portat
oleum ad
lucendum,
ſanandum,
& reſcien-
dum. D.
Tho. ibid.

*De l'admirable obeiſſance du Fils de Dieu vers
ſon Pere, apres la Communion.*

CHAPITRE XIX.

DE puis que le Pere celeſte eſt deuenu le Dieu de ſon Fils, & que le Fils par l'Incarnation s'eſt fait ſon ſeruiteur, il peut comme ſon Souuerain, luy impoſer des loix & luy faire des commandemens, & le Verbe incarné eſt obligé de s'y ſoumettre, & de les executer: cette ſouueraineté du Pere ſur ſon Fils,

Scriptum
est de me, vt
facerem vo-
luntatem
tuam: Deus
meus volui.
Heb.

Vt cognos-
cat mundus
quia diligo
Patrem, &
sicut man-
datum dedit
mihi Pater,
sic facio.
Ioan. 12.

& l'estat de seruitude du Fils, au regard de son Pere, ont commencé au sein de la Vierge : c'est là où le Pere recommence de commander à son Fils, & luy prescrire des loix, & que le Fils commence d'obeir & suivre ses ordonnances, comme nous assure S. Paul. ô mon Dieu, il est escrit que ie ferois vostre volonté, ie le veux & ie l'embrasse.

Le Fils de Dieu ayant commencé sa vie voyager par vn acte d'vne obeissance secrette & cachée au sein de sa Mere, il la veut acheuer par vne autre obeissance publique & manifeste dans le Cenacle: Afin que le monde connoisse que j'aime mon Pere, dit-il à ses Apostres. I'accoplis les commandemens comme il me les a donnez. Leuez vous donc & sortons d'icy, & allons les executer.

Tous les commandemens du Pere à son Fils se reduisent à ces trois chefs, de glorifier son nom, de détruire le peché, & sauuer le monde. Le Fils n'est par plustost homme qu'il commence de les accomplir: sa vie est vne perpetuelle execution des volonte de son Pere celeste : mais c'est dans le Cenacle depuis la Communion, qu'il s'applique singulierement à l'accomplissement des ordonnances de son Pere, & par les paroles qu'il dit à ses Disciples, il nous découvre les dispositions de son obeissance, qui a esté ponctuelle en son exactitude, genereuse en son execution, par vn total aneantissement de tout luy-même; pure en son intention, & perpetuelle en sa perséuerance.

Le Verbe incarné comme Dieu est auteur des temps, par sa puissance il fait les siecles, les estend & les limire: par sa sagesse il regle leurs mouuement, marque leurs estenduës, mesure leurs iours, leurs heures & leurs momens: mais comme homme il est mesure

mesuré par les temps, il a des momens qu'il appelle son temps & son heure, à cause qu'ils lui sont ordonnez de son Pere, & ils ne sont pas plustost escheus qu'il execute les volontez sans remise. Dans le Cenacle il estoit tellement en la main de son Pere, depuis qu'il est son Prestre & son Hostie, que tous les momens qui partagent sa vie voyagere, ne sont plus à luy, il les consacre à l'obeissance. Allons mes Disciples, l'heure est venue, ordonnée de mon Pere, estant fait maintenant la victime, executons les volontez celestes.

Si cette obeissance est si ponctuelle en l'observation des momens marquez au Conseil de la diuinité, ô qu'elle est admirable en l'estat de son execution, ordonnée par le mesme Conseil. Le Pere veut que son nom soit glorifié, que l'homme qu'il a créé soit sauué, & que le peché qui l'offense soit destruit: ce dessein est aussi iuste pour sa gloire, qu'il est digne de sa misericorde pour les hommes: mais la maniere ordonnée au Fils de Dieu, que ce soit par voye de sacrifice, est bien humiliante pour luy.

Le Verbe Incarné, comme homme, auoit naturellement de l'amour pour l'honneur & la conseruation de sa vie, & il estoit d'autant plus ardent en luy, qu'il en connoissoit mieux la raison & la iustice: l'honneur luy est iustement deu, autant par la grandeur de sa naissance, la dignité de sa diuine Personne, que par droit de merite, de son Sang & de ses humiliations. Sa vie estoit vn sulet tres-aimable comme estant la vie d'un Homme Dieu: Mais il ne peut plus obeir aux ordonnances de son Pere, par vne voye de sacrifice, sans encastrer toutes ses inclinations, & c'est ce qui rend cette obeissance admirable, pour se soumettre aux volontez de son Pere,

Y

Sciens les
sus quia ve-
nerat hora
eius. Ioan.

13.

Sed prop-
terea veni
in hanc ho-
ram.

Surgite ca-
mpus.

Exinanavit semet-
ipsum fa-
ctus obe-
diens usque
ad mortem,
Phil. 3.

il renonce à l'amour de l'honneur & de la vie, dans l'estat de victime il souffre la mort & perd l'honneur, puisqu'il y paroist comme s'il estoit coupable dans la pensée des hommes : & S. Paul selon l'incomparable S. Augustin, par vn sens tres-relevé, a creu ne pou- voir mieux exprimer l'aneantissement que le Fils de Dieu porte en l'Eucharistie, que par ces parolles, Il s'est aneanty soy mesme, s'estant fait obeissant iusques à la mort.

L'amour que le Fils de Dieu a pour la gloire de son Pere, ne se contente pas de luy obeir vne fois, le zele qu'il ressent, & qui le presse de le glorifier par voye & de sacrifice, & d'aneantissement pour iamais, luy a inspiré l'inuention de rendre son obeissance perpetuelle iusques à la fin du Monde, en la perpetuité du Sacrifice de nos Aurels, où il s'est mis en vn estat perpetuel d'Hostie obeissante & aneantie pour honorer son Pere.

Le Corps glorieux du Fils de Dieu a vne secrette mais tres-diuline tendance qui l'incline sans cesse vers le Ciel, comme au lieu qu'il s'est iustement acquis par les abaissemens, & qui est deu à la Sainteté, qui le doit separer des pecheurs. Sa sagesse diuine & humaine connoissoit sans erreur ce qui estoit conuenable à la condition d'un Corps glorieux ; son iugement jugeoit qu'il estoit digne de la dextre de son Pere & du séjour des Cieux ; sa volonté bien réglée, desiroit & aymoit avec ardeur, tout ce que le iugement & la raison jugeoient estre conuenable : & neantmoins le Fils de Dieu obeit à son Pere, aneantissant toutes ses inclinations contre toutes les veuës du raisonnement humain, & les desirs de son cœur ; il se soumet aux ordonnances de son Pere, non pour vn jour, mais tous les jours, faisant vn estrange effort

sur luy mesme, de demeurer en la terre sur nos Autels entre les pecheurs, & en cette terre où se commet le peché, & cecy avec vne obeïssance si prompte, qu'au mesme moment il descend du sein de son Pere, qui est son séjour & son deliceux repos, pour se rendre present sur nos Autels. Il y demeure avec vne soumission si entiere, que jamais il n'a fait aucun effort, pour se retirer de cet estat si humble, ny iamaïs fait paroistre aucune cōtradiction à ses dispositions. ô Dieu obeïssant, & en terre & au Ciel, & mortel & immortel, & souffrant & glorieux ! que vostre obeïssance est pure, & que vous pouuez bien dire aux Hommes du milieu de nos Autels: Afin que le monde connoisse combien j'ayme mon Pere ; ie me soumets à ses ordonnances, & j'observe avec autant de fidelité que d'amour les commandemens qu'il m'impose.

De la fidelité que doit apporter le Chrestien apres la Communion, à executer les Commandemens de Dieu, & de sa soumission aux Volontez Diuines.

CHAPITRE XX.

L'Obeïssance aux volontez Diuines, & vn de-
 L'uoir que le premier Homme deuoit à son Dieu,
 par vn double titre de seruiteur & d'enfant ; ayant
 recou de sa liberalité la grace avec la nature, il luy
 doit l'obeïssance comme à son Souuerain, & com-
 me à son Pere. Adam eust esté infiniment heureux,
 s'il se fust acquité avec soumission de ses devoirs vers

son premier principe ; mais s'estant souleué contre son Pere Celeste par vne estrange rebellion, il ne peut plus retourner à luy, que par les mouuemens d'une obeissance filiale.

L'ignorance de son esprit luy en ayant caché les voyes, aussi-bien qu'à ses enfans, qui sont heritiers de sa coulpe, & les vns & les autres seroient eternellement perdus, si le secours ne leur venoit des Montaignes Saintes ; ils ont donc besoin d'une lumiere qui les instruite, & d'une voye qui les conduise & les ramene à leur Pere Celeste.

Le Verbe, dit S. Bernard, est venu à la chair, Dieu à l'Homme ; le Verbe s'est fait chair, & Dieu est fait Homme : & le Verbe par la chair, & Dieu par l'Homme a parlé bouche à bouche à cet Homme, & comme Homme il luy donne des preceptes de vie, afin que l'homme criminel obeisse à cet homme Dieu, par homme Dieu, il retourne à Dieu, d'où malheureux qu'il est, il s'estoit detourné par sa desobeissance. Adam s'est rendu rebelle, & est devenu desobeissant par vn manger funeste, & Iesus-Christ veut rendre les enfans de ce premier criminel obeissans par vn manger Celeste : & c'est sur nos Autels qu'il se fait vn principe perpetuel de l'obeissance, pour en inspirer les mouuemens à nos cœurs, & se propose pour en estre l'exemplaire eternal à son Eglise.

Les premiers titres qui nous obligent à l'observance des preceptes de nostre Pere Celeste, commencent au Baptesme, où nous sommes faits enfans du tres-haut: mais c'est en l'Eucharistie que les obligations à ce devoir augmentent & deviennent plus grandes. Dans le Baptesme le Fils de Dieu, comme Pere, nous commande l'obeissance, sur nos Autels

Benard. in
Cœna Do.
min. c. 9.

ils'en rend l'exemplaire, & par la Communion il s'applique au cœur des fideles, pour leur en imprimer les mouuemens par luy mesme.

L'ignorance & la foiblesse sont les deux malheureux principes qui retirent les Hommes de l'obseruance des Loix Diuines; ils ne peuuent pas observer des Commandemens qu'ils ignorent icy, ils sont trop foibles pour mettre en pratique des preceptes qui surpassent leur force: mais Iesus Christ en l'Eucharistie se réd à ceux qui Communient, sagesse pour les instruire, & vertu pour les secourir. Je ne vous appelle plus mes Seruiteurs, parce que le seruiteur ne sçait ce que fait le Maistre; ie vous nomme maintenant mes Amys, d'autant que ie vous manifeste ce que mon Pere m'a reuelé, disoit le Fils de Dieu à ses Apostres dans le Cenacle.

Par la Communion nous succedons à ce rare privilege, & entrons avec le Fils de Dieu dans vne si haute familiarité, qu'il ne traite plus avec nous, que comme avec ses amis: il nous instruit au secret de nostre cœur de ses volonte; parce que l'Eucharistie est ce Pain de l'entendement, dont il promet de nourrir ceux qui approchent des Autels, & qui sont ses amis, & pour leur inspirer la force de mettre en pratique les Loix Diuines qu'il leur manifeste, il s'applique immediatement à leurs cœurs.

Il n'y a point de moment où nous ne deuions rendre obeissance aux volonte; Diuines, puisqu'il n'y a point de temps auquel Dieu ne soit, ou nostre Souuerain, ou nostre Pere, & que nous ne soyons ou ses seruiteurs ou ses enfans; mais de l'usage de l'Eucharistie nous tirons des nouveaux motifs, qui nous y obligent singulierement, qui sont trois, la gloire de Dieu, qui exige de nous cette fidelité, l'amour qui

Iam non dico vos seruos, quia seruus nescit quid facit dominus eius:

vos autem dico amicos quia omnia quaecumque audiui à patre meo, nota feci vobis. Ioann. 15.

nous porte y demande cette reconnoissance & l'appartenance que nous luy auons, nous oblige à ce deuoir.

In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, & efficiamini mei discipuli. Ioann. 15.

C'est en cecy, dit le Fils de Dieu à ses Apostres, que mon Pere celeste sera glorifié, si vous portez des fruits de iustice en abondance, & que vous vous rendiez mes disciples par vne fidelle imitation de mes vertus. Siamais le zeile de la gloire de Dieu a touché nos cœurs, c'est singulierement apres la Communion; qui les doit presser d'honorer Dieu, par vne exacte obseruance de ses volonteze eternelles, afin que les hommes tirent de nostre obeissance, des motifs, de glorifier Dieu, & qu'en voyant nos cœurs ils honorent celuy à l'honneur duquel elles sont referées.

Si diligitis me, mandata mea seruate. Ioann. 14.

Vt cognoscat mundus quia diligo patrem, & sicut dedit mihi mandatum, sic facio. Ibidem.

L'eminent amour & la charité infinie, que le Fils de Dieu fait esclater en l'Eucharistie, exige de ceux qui Communient vne execution fidelle de ses Diuines Loix: & de toutes les preuues d'amour qu'il demande à ses Apostres, celle-cy est la plus sensible, si vous m'aymez & auez de l'amour pour celuy qui en a tant pour vous; vous obseruiez mes preceptes: & il est vray qu'il faudroit estre, ou extremement ingrat ou du tout insensible, pour refuser à vne telle dilection de si iustes reconnoissances: & c'est ce qui nous doit obliger de dire apres la Communion, avec le Fils de Dieu, Afin que le monde connoisse que j'ayme mon Pere celeste, ie garderay ses commandemens & executeray ses diuines Loix, comme il me les commande.

Nous sommes toujours à Iesus-Christ: par les liens, ou de la nature, ou de la grace, comme ses seruiteurs ou comme ses enfans, & comme tels toujours obligez à l'obeissance: mais par l'usage de l'E-

charistie nous entrons en vne nouuelle appartenan-
ce; nous sommes à luy comme membres incorporez
à leur Chef, qui ne font plus qu'un tout avec luy.
Estant si intimement vnīs, nous ne deuons plus estre
regis que par sa conduite, regarder d'autres regles de
nos actions, que ses volontez eternelles. Nostre vie
doit estre vne continuelle execution de ses Loix, afin
qu'obeissant à Iesus Christ, nous puissions par luy,
& en luy retourner à nostre Pere celeste, & nous
reunir à son cœur, par les mouuemens d'une obeis-
sance filiale, comme nous nous en estiōs destournez
par vne desobeissance infidelle. Pour vous donner
quelques regles d'obeissance apres la Communion,
à l'exēple de celle du fils de Dieu, la vostre doit estre
prompte en sa soumission, genereuse en son execu-
tion, continuée en sa perseuerance, & pure en son
intention.

Quand Dieu parle il merite qu'on l'escoute. Quand
il commande il est digne qu'on luy obeisse; quand
vous portez Iesus Christ au fond de vostre sein apres
la Communion, escoutez avec vn haut respect les
Celestes parolles, & receuez avec vne profonde sou-
mission ses diuins Commandemens. Il dira souuent à
vostre cœur, ce qu'il disoit à ses Apostres dans le Ce-
nacle; C'est maintenāt, & en ce moment que ie vous
commande l'obseruance de mes volontez; obeis-
sez sans remise aussi-tost qu'elles vous seront con-
nuēs. Dieu vous parle ou comme Souuerain, ou
comme Pere: vous ne pouuez plus refuser d'obeyr,
ou sans rebellion, ou sans desobeissance; dites avec le
Fils de Dieu, L heure est escheuē qu'il faut obeyr,
allons mon ame, sortons & obeissons.

Que vostre obeissance soit genereuse & non pas
molle ou lasche; mais Chrestienne & digne de Iesus-

Et vobis di-
co modo:
mandatum
meum do
vobis. Ioan.
13.

Et sicut mā-
datum dedit
mihi pater
sic facio.
Surgite, ea-
mus hinc.

Christ crucifié , qui s'approche de vostre cœur pour luy en inspirer les mouvemens , les Loix qu'il vous manifeste ne s'accordent pas avec la vanité de l'esprit , ou la corruption de la nature ; elles sont toutes pures & toutes Saintes : tenez-vous donc où Iesus-Christ vous place , allez où il vous tire , suivez où il vous appelle : soumettez vostre volonté à la sienne , par un anéantissement de toutes les lumieres de la raison humaine & de la nature corrompue.

Puisque vous estes à Dieu en tout temps & à tout moment , vostre obeissance doit estre sans terme & sans limite , mais toujours continuelle ; que si l'estat où elle vous place semble trop amer à la nature , & que la continuë vous lasse & cause du degoust : jetez les yeux sur le Fils de Dieu , que vous portez au milieu de vostre sein , ou regardez le amoureusemēt sur l'Autel , où il est comme l'exemplaire de sa parfaite obeissance , tirez vos lumieres de la sagesse , vostre force de sa puissance , il vient en vous , où il est devant vos yeux pour vous éclairer de ses lumieres , & soutenir vostre foiblesse de ses graces.

Que vostre obeissance soit pure , sans recherche de soy mesme en l'execution des volontez divines ; regardez simplement la gloire de Dieu , puisqu'il ne vient à nous purement que pour nostre salut , il est digne que nous n'agissions que pour son honneur.

*Le zele que doit apporter le Chrestien apres la
Communion , à destruire en luy les restes
de peché , & empescher qu'il ne
retourne en l'ame.*

CHAPITRE XXI.

C'Est vne conduite qui estonne , que le Fils de Dieu, qui est aussi saint que puissant, ne dispense pas ceux qu'il honore de sa presence par l'Eucharistie , de toutes les suites importunes , & honteuses, du peché. Nous portons vn Dieu au milieu de nostre sein, qui peut calmer les inquietudes de nos passions, & nous en souffrons encor le trouble; il est la pureté mesme qui en fait l'impression en nostre cœur , & quelque fois nous ressentons encor les indecences d'une loy contraire à celle de l'esprit. Nous sommes en mesme temps sous les mouuemens celestes de l'homme nouveau créé en iustice , & sainteté , & sous les impressiōs terrestres de l'homme vieil qui se corrompt , en des desirs d'erreur. Est-ce peut estre que la grace est trop foible , & Iesus-Christ trop impuissant , pour produire en nos cœurs vn effect qui luy seroit ce semble si glorieux , & à nous extremement utile , de nous eleuer comme les enfans en vn estat esloigné de toutes les atteintes du peché; certes il n'y a ny foiblesse en la grace , ny impuissance en Iesus-Christ; c'est par vn grand & profond dessein digne de sa sagesse, & qui nous est infiniment adantageux. Durant le temps de nostre mortalité, de tous les vices l'orgueil est le plus à craindre, & le plus redoutable,

à cause qu'il en est la source, & le principe, & souvent il prend naissance dans le cœur, & s'esleue ou de la pratique de la vertu, ou de la victoire d'une passion surmontée. C'est poutquoy le Fils de Dieu par un grand secret de sa sapience, quoy qu'il vienne en nous par l'usage de l'Eucharistie avec toutes ses graces, il ne veut pas nous guerir si parfaitement, de toutes nos infirmités, qu'il ne reste encore quelques langueurs dans les plus saints, pour les tenir tousiours dans la crainte, & dans l'esperance, & leur apprendre ce qu'ils sont & ce qu'ils peuvent d'eux mesmes, & ce qu'ils peuvent en Dieu, afin que dans le ressentiment de leurs propres foiblesses, ils recourent à la grace, & soient instruits de ne plus prendre une vaine confiance en leur propre force, mais que leur suffisance est seulement en Iesus-Christ.

C'est donc l'estude principale où se doit singulièrement appliquer le Chrestien, apres la Communion, d'acheuer en luy ce qu'il auoit commencé par Iesus-Christ, & en la force de sa grace, de continuer à destruire les mal-heureuses reliques du peché: car bien qu'il soit effacé en l'ame par les larmes de la penitence, le seiour qu'il fait en l'homme est si contagieux que s'il en est chassé selon son estre, il s'efforce d'y demeurer encore selon quelques effets, pour le disposer à la recheute, & luy à retourner au throne d'où il auoit esté expulsé, quoy qu'il soit mort en l'homme, il laisse son aiguillon en la chair, en l'imagination ses images, en la volonté une pente au mal contractée par l'habitude, en l'irascible le trouble, & dans le cœur ou le concupiscible, l'attachement au plaisir.

C'est le grand dessein que le Fils de Dieu forme

en l'Eucharistie, digne de sa pieté enuers les hommes, de venir en eux par cét auguste mystere, pour leur apporter les remedes propres à leurs infirmités, & comme vn celeste Medecin les guerir de leurs langueurs, & des restes du peché. Nous receuons de la chair impure de nos parens, vne estincelle du peché qui enflâme la rouë de nostre natiuité comme dit vn Apostre, c'est vn feu domestique, que nous portons au milieu de nostre sein, qui nous consume lentement: & Iesus-Christ, de sa chair chaste & pudique, fait couler en nostre cœur vne estincelle d'un feu diuin qui nous embrase saintement: sous les voiles de cét adorable mystere, dit Saint Iean Chrysostome, bouillonne vn fleuve plus ardent que le feu, qui laue sans bruller, qui rafraichit sans consumer. Quelqu'un se sent le cœur eschauffé des desirs ou de la chair ou de la terre, qu'il approche de cette source de feu, dont les ardeurs ont la propriété d'esteindre les auiditez de nos cœurs.

Les funestes images que le peché laisse de soy-mesme dans l'esprit, apres estre sorti de l'ame, sollicitent souuent la volonté de luy donner encore entrée, & de reestabliir derechef ce monstre en son throsne: mais Iesus-Christ par l'Eucharistie, se met comme vn cachet de feu sur nostre cœur pour y grauer son image contraire à celle du vice, & il nous donne son Sang pour effacer les traces du peché en l'ame, & par ses celestes ardeurs la purifier de tous ses phantomes, pour la rendre comme vn diuin sanctuaire, qui ne soit rempli que de sa présence, quoy que le demon soit tousiours déterminé à nostre perte, & qu'il ne donne aucune relache à sa malice, qu'il n'aye acheué nostre ruyne; iamais il n'exerce son inimitié avec plus de fureur contre l'homme, que

Effruct
quidem stru-
uius, & igne
vehemen-
tius, sed non
comburit,
sed tantum
baptizat,
quidquid ac-
ciderit, ad
hunc fon-
te veniat, &
estum refri-
geret.
Chrysost.

Pernicissi-
mus hostis
ille nun-
quam ma-
litia otium
facit, atquin
tunc maximè.

me seruit
cum homi-
nem plene
sentit libe-
raturum tunc
plurimum
accenditur
dum extin-
guitur: do-
leat, & in-
gemiscat
necesse est,
venia pecca-
torum per-
missa, tot
in hoc ho-
mine mor-
tis opera
diruta, tor-
titulos dam-
nationis re-
tro sua era-
tos. Itaque
obseruat,
oppugnat,
obsidet, si
qua possit,
aut oculos
carnali con-
cupiscentia
ferire, aut
animum
illecebris
secularibus
irretire.
Tertul. de
panir.

quand il le voit libre de sa tyrannie, par la penitence, ou qu'il est sous l'empire de la grace par vne sainte Communion, lors que la hayne de cét ennemy iuré de nostre salut, semble estre esteinte par nos larmes, elle s'embrase davantage, il va la saluer dans les enfers, pour l'employer contre nous avec plus d'ardeur : il faut necessairement que ce mal-heureux esprit gemisse, se plaigne, se lamente, creue de depir, & de colere, quand il considere tant de ruses qu'il croyoit s'estre iustement acquis sur l'homme, effacez par les gemissemens de sa penitence : c'est pour lors qu'unissant la ruse avec la malice, il obserue, il espie, il estude, toutes les occasions, s'il ne pourra blesser mortellement cét homme, ou exterieurement, par les charmes des plaisirs qu'il presente à ses sens, ou interieurement le destournant des voyes du Ciel, ou par le trouble des passions, ou par les attaques des tentations qu'il luy liure. Le Fils de Dieu dont les voyes sont misericordes, preuoyant les entreprises du demon sur les fideles, & les enfans de la grace pour soutenir leur foiblesse contre les attaques d'un si puissant ennemy, il s'approche de nous, il veut continuer en ceux qui Communient les mesmes victoires, & par les mesme armes qu'il a cōmencé sur le Caluaire; la mesme chaire qui a destruit le peché, & defait le demon sur la Croix, il nous la donne en l'Eucharistie, pour combattre les ennemys de nostre salut, il vnit son Corps plein de diuinité à nostre chair infirme; pour nous rendre victorieux d'un si furieux aduersaire, il le place au milieu de nostre cœur, pour calmer nos passions, & nous en rendre les maistres.

Le Chrestien ainsi fortifié d'un si puissant secours, soustenu de la grace, & comme de la presence de

Iesus-Christ, apres auoir esté admis à la Table de son Seigneur, doit singulierement veiller autant sur son cœur, que sur ses sens, dans vn haut sentiment de la sainteté de celuy qui est compris en cét auguste mystere Il doit conseruer son interieur avec le mesme esprit que l'on fait vn sanctuaire, qui a merité d'estre rempli de la diuinité, & qui espere encor d'estre honoré de la mesme grace Ne souffrez pas que la moindre pensée de la creature reste en l'esprit, la moindre image demeure dans le cœur, effacez en les plus petites traces, destruissez en les plus petites reliques, avec le sang de Iesus-Christ que vous portez en vostre sein; ne permettez pas qu'il reste rien de l'idole du peché, dans vn cœur qui a seruy de throsne à Dieu mesme que tout ne soit aneanti.

Vostre interieur ainsi purifié de tous les phantomes des choses créées, veillez singulierement apres la Communion sur vos sens: c'est de leur disposition, que depend la pureté du cœur; il sera pur, si le corps est pudique, fermez les à tous les objets que la curiosité demande, & que l'honnesteté defend, ne permettez pas que leurs images entrent en vostre cœur, & souillent le domicile de Dieu, & qu'ils deshonorant son sanctuaire.



*Qu'en l'efficace de la Communion le Chrestien
doit perseverer en la grace, iusques
à la fin de la vie.*

CHAPITRE XXII.

DAns ce temps heureux, où la iustice originelle estoit en sa vigueur, la perseverance estoit le plus glorieux don, & le plus riche ornement que possedoit l'homme; en cet estat il estoit inseparablement lié à Dieu; ou comme vn seruiteur, à son souverain par les devoirs de Religion, d'hommage, & de sacrifice; ou comme vn enfant à son pere par des mouuemens d'amour, de respect, & de reuerence. Dieu comme vn amoureux Pere se lioit à luy par ses bienfaits, & par ses graces; il luy accordoit l'admirable don de la perseverance, qui pouuoit le rendre l'image de son immutabilité, aussi bien que de son estre, & le faisoit immuable dans la vertu, par priuilege, comme il est eternal en sa sainteté, par nature, & par soy-mesme. Mais l'homme s'estant destourné de Dieu qui estoit sa force, & sa conduite, il est tombé dans l'inconstance, qui est deuenue la confusion de sa nature, & la peine de son peché.

Pour le releuer de sa cheute, & arrester cette inconstance qui luy est si familiere, Dieu tousiours riche en bonté luy communique la grace de perseverance qui affermit son cœur, & qui rend la volonté constante en l'exercice du bien iusques à la fin de la vie. De toutes les vertus elle est la plus necessaire, à cause qu'elle en est la consommation, & la

couronne. Il est inutile de commencer vn bien avec courage, si par lascheté on ne l'acheue. L'entreprise est assez instructiueuse d'entrer dans les voyes de la vertu. pour en quitter deuant la mort laschement la poursuite, dit vn Pere de l'Eglise. Estant donc la perfection du salut qu'elle acheue le terme où toutes les graces se raportent comme à leur fin, & qui forment de leur assemblage le don incomparable de la perseuerance, qui nous doit vnir immediatement à nostre souverain bien, selon cette grande parolle de la verité mesme, Qui perseuera iusques à la fin celuy là sera sauué. C'est donc contre la perseuerance que les ennemys du salut employent tout ce qu'ils ont de malice & de ruze pour en interrompre le cours : & il y a singulierement trois choses qui l'empeschent, le demon qui nous diuertit par ses attaques, les obscuritez de nos entendemens qui nous egarent, & l'inconstance de nostre volonté qui se relache bientoist de continuer les exercices de la vertu, & de la penitence. C'est pourquoy Iesus. Christ qui est tout, en toutes choses, a la grace, il en est l'autheur par sa bonté qui nous la donne, & la commence en nous; le conseruateur par sa puissance, qui nous la continuë, & la conserue en nos cœurs; il en veut estre le consommateur qui l'acheue en nous, par sa charité infinie. Car le don de perseuerance est vne grace si haute, si diuine, & si pretieuse, que nous ne pouuons, ny l'obtenir par nos merites, ny l'operer par nos propres forces. Nous auons trop de foiblesses, & trop d'indignité; & c'est dans cette veüe que le Fils de Dieu, en l'Eucharistie, nous l'obtient de son Pere par ses prieres, & nous la donne par la Communion de son Corps.

De toutes les demandes, que le Verbe Incarné a

*Incaſſum
quippe bo-
num agitur,
ſi autem
vitæ termi-
nus finiatur
Hieron.*

*Qui perſe-
uerauerit
uſque in fi-
nem, hic
ſalvus erit.*

présenté à son Pere celeste, jamais, il n'a fait vne priere qui ait esté plus accompagnée de circonstances, capables d'obtenir de luy sa requeste, que lors dans le Cenacle : il luy a demandé la perpetuité de son Eglise, & la perséuerance des fideles en la grace, comme estant la plus importante de toutes les graces, & sans laquelle les autres sont inutiles. En ce lieu si venerable qu'il a consacré, comme le premier Temple de la Loy nouvelle ; il se presente à son Pere comme son Pontife & son Prestre, auquel il appartient par deuoir d'office d'estre mediateur entre Dieu & les hommes, qui sont ses Freres ; en cette qualité il luy offre des supplications & des prieres, selon S. Paul : & le bien-aimé S. Ioan qui a esté trouué digne d'estre present dans le Cenacle, nous décrit la disposition du Fils de Dieu en cette solennelle oraison qu'il y fit ; il auoit les yeux eleuez au Ciel vers son Pere, dans vne posture de suppliant. Le même Apostre nous descouure les haurs titres qu'il donne à son Pere pour flechir sa misericorde à luy entretenir sa requeste, & le sujet de ses demandes.

De celieu si saint les yeux eleuez au Ciel, il s'adresse à luy. ô mon Pere, qui m'aimez comme vostre Fils, escoutez celuy qui est l'obiet de vostre complaisance ; ô Pere saint : c'est à dire Pere Tout-puissant, à qui rien n'est impossible, employez vostre puissance pour accomplir ce que ie vous demande. ô Pere iuste, qui receuez les prieres qui sont selon la iustice, accordez la iuste requeste que celuy qui est le Fils de vostre dilection, vous presente. Conseruez en vostre nom, & pour vostre gloire, ceux que vous m'avez donnés par vostre puissance, & que ie vous ay acquis par mon Sang & par mes graces. Ie vous demande ô mon Pere iuste & saint, pour mes Freres, la grace

Eleuatis
oculis in
cælum,

Pater sancte
sicut eos in
nomine tuo
quos dedisti
mihi, vt sint
vnum. non
rogo, vt eos
tollas de
mundo, sed
vt simus eos
à malo.
Ioan. 17.

la grace de la perseuerance, & qu'ils perseuerent en vostre connoissance & vostre amour, par vne humble soumission entre-eux, qu'ils soient tousiours vn comme vous & moy sommes vn, & que vous les souteniez & fortifiez leurs foiblesses & en la tolerance des maux qu'ils doiuent souffrir & qui leur doiuent arriuer. En cette diuine & haute priere, le Fils de Dieu demande à son Pere la perpetuité de trois priuileges pour son Eglise, fidelité, vnité & constance, qu'elle luy soit tousiours adherente en verité & amour par vne fidelité immuable, qu'elle soit tousiours vne en ceux qui la composent, par vn lien indissoluble, & qu'elle demeure tousiours ferme & constante contre l'attaque de ceux qui la combattront, par vne constance inuincible: mais le Fils de Dieu dont les pensées sont éternelles sur son Eglise, il ne les arreste pas en ses Disciples, les estendans iusques dans les siècles futurs, il enuise tous les fideles, & pense à nous: ô mon Pere, ie vous prie non seulement pour mes Apostres qui sont icy presens: mais encore pour ceux qui doiuent croire en moy par leur ministere.

Du Cenacle où il a institué cét auguste mystere, il passe tous les iours dans nos Eglises; où par la même puissance, il renouelle le même sacrifice sur nos Autels. C'est en son efficace comme Pontife, qu'il obtient de son Pere, la perseuerance pour les fideles, & par la Communion; il vient en nostre sein pour en communiquer la grace. L'union que nous auons au regard de Dieu par la grace, & celle que nous conseruons au regard de nos freres par le lien de la charité; le dessein que nous formons de perseuerer en l'exercice de la vertu, sont trop importants à nostre salut, pour n'estre pas trauezés des en-

Non pro
eis autem
rogo tamē,
sed & pro
eis qui cre-
dituri sunt
pro Verbum
eorum in
me.

nemis de nostre felicité : le Demon a trop d'enuie de nostre bon-heur & trop de malice pour ne pas employer ses ruses, afin de nous destourner des voyes de l'éternité : mais le Fils de Dieu nous aime trop pour nous abandonner sans defence aux attaques d'un si puissant ennemy. Pour nous donner quelque esperance du secours qu'il nous prepare, il en a voulu faire un essay dans les figures de la Loy, qui sont comme les preludes de la grace. Samuel à la veüe d'une puissante armée d'ennemis qui epouuentoit tout le peuple, offroit un agneau en holocauste, qui porta une telle terreur dans les esprits des Philistins, qu'ils furent facilement defaits des Enfans d'Israel.

Jesus-Christ qui sçait la force de nos ennemis & la foiblesse des hommes, se place par la Communion sur nostre cœur, comme un celeste Agneau consommé en holocauste d'amour ; c'est en la vertu que fortifiez, nous pouuons soutenir le attacks de nos aduersaires, & nous defendre de leurs ruses. Et l'Eglise qui doit tousiours estre vnice à Jesus-Christ comme à son Epoux, tire sa perpetuité de la presence de la divine Hostie, qui la rend inuincible contre tous les efforts de l'Enfer.

Parmy les ignorances de nos esprits, & entre les obscuritez dont nos entendemens sont enuelopez, nostre vie seroit souuent exposée à beaucoup d'égaremens, qui nous destourneroyent des voyes du Ciel, si nous estions sans quelque lumiere qui conduisist nos pas dans les voyes de nostre voyage. Jesus-Christ, dit S. Anselme, qui est nostre Pain en l'Eucharistie pour nourrir nostre ame, veut estre nostre lumiere qui nous instruisse. C'est en ce mystere qu'il est le Principe de vie qui nous soutiét, & de l'é-

R. y.
: 7. y. 9.

tendement qui nous enseigne, dit l'Escripture. Si l'Eglise est vn Ciel, Iesus-Christ dans cét adorable Sacrement en est le Soleil qui l'esclaire: elle en tire les lumieres qui l'introduisent, les connoissances qui l'enseignent, les veritez qui la font infailible. Les Iuifs, dit S. Augustin, ont esté enveloppez de profondes tenebres en la presence de Iesus-Christ crucifié, & nous mangeans le mesme Crucifié, & beuvans de son Sang, nous sommes illuminez.

Hebreide
crucifixo
tenebrati
sunt: nos
manducan-
do crucifi-
xum & bi-
bendo illu-
minamur.
Aug. in
Psal. 33.

La nature & la grace ont certe difference, que la premiere considerée en la corruption qu'elle tire d'Adam, elle n'a de l'amour que pour ce qui flatte les sens, & de l'aversiõ que pour les choses qui les affligent, elle poursuit avec ardeur les obiets qui luy sont agreables, & fuit avec horreur ceux qui luy déplaisent. La grace qui vient corriger les desordres de la nature, ne luy prescrit que des pratiques ameres, ou comme remedes pour la guerir de ses maladies, ou comme peines pour chastier ses libertez: C'est de là d'où procedent ses inconstances dans les exercices de la penitence qu'elle doit porter pour satisfaire à la Iustice diuine qu'elle a offensée: elle se relache facilement & quitte bientost vne pratique où l'esprit est humilié & le corps chastié.

Iesus-Christ, dont la conduite est tousiours accompagnée avec autāt de sagesse que de misericorde, connoissant que les amertumes de la penitence sont necessaires à l'homme, ou pour le purger comme criminel, ou le conseruer en la grace comme iuste, & que la nature est impatiente à les souffrir; de nos propres foiblesses la sagesse tire vn admirable motif d'vne infigne misericorde. Il se place au milieu de nostre cœur par la Communion, ou pour soutenir nos imbecilitez par sa presence dans les trauaux de

la pénitence, ou pour les adoucir par l'onction de de sa grace dans l'Eucharistie. Le Fils de Dieu est le Pain des forts, en la vertu duquel on peut arriver durant les iours de nostre vie, iusques à la montagne d'Oreb. Il est vne manne cachée qui confit les choses ameres, & rend aisées celles qui sont difficiles. Ne seray-je iamais assez heureux, disoit Iob, he qui me fera certe grace de me trouver au temps de ces iours fortunez, quand Dieu estoit secretement avec moy au milieu de mon tabernacle, & que la pierre faisoit couler en mon sein des ruisseaux d'huile?

Quis mihi
tribuat vij
sim secundū
dies : quan-
do secreto
Deus erat in
tabernaculo
meo, & pe-
tra fundo-
bat mihi ri-
uos olei.
Iob. 29.

Ces iours heureux sont ceux de la Communion, où le Fils de Dieu caché en nostre cœur, nous fait succer le miel de la pierre qui est son propre cœur, & de son fond fait couler dans le nostre, des fleuves d'huyle qui adoucissent les espines de la Croix. O mon Seigneur, disoit S. Augustin, imprimez en mon cœur vos diuines playes avec vostre Sang, pour soutenir tous les travaux de la penitence avec courage: grâvez y vostre charité, pour mespriser tout amour estrange, à cause de vous qui estes le Dieu de mes esperances.

*Iesus-Christ achève & termine l'Institution de
la tres-sainte Eucharistie, par vne haute
Oraison & un Cantique de louange.*

CHAPITRE XVI.

L'Heure ordonnée du Pere celeste estant arrivée, où le Fils de Dieu deuoit faire la cloture de tout ce que son amour & sa puissance au oient opé;

ré dās le Cenacle; apres qu'il eut cōme Prestre, consacré son Corps pour nous servir de viāde, qu'il s'est offert comme hostie en sacrifice, qu'il nous a nourris de sa propre chair comme Pere & comme Maistre, instruit ses Disciples de ses volonte; il termine toute cette action mysterieuse par vne admirable eleuation vers son Pere. Apres, dit l'Euangile, que Iesus eut acheué ce grand discours qu'il fit à ses Apostres, les yeux eleuez vers le Ciel, il prie son Pere & luy presente vn Cantique de louange, dit vn autre Euangeliste.

Il estoit digne de la sainteté de l'Eucharistie, que son Institution fust toute divine, & qu'un mystere qui comprend Dieu mesme, commençast en Dieu, & se terminast à Dieu. C'est en cette pensée que Iesus-Christ commençant la solemnité de cet auguste Sacrement, eleue les yeux vers son Pere, comme vers celui d'où il attend secours & assistance, pour operer le plus amoureux & le plus grand de ses mysteres: & que voulant en terminer les solemnitez; il eleue derechef les yeux vers son mesme Pere, pour publier au Ciel & en la terre, que ce mystere est du tout à son Pere, comme au principe d'où il procede, & au terme où il se rapporte, qu'il a son commencement en son sein, puisque c'est de luy d'où comme Fils, il est sorty pour estre nostre Pain & nostre Hostie, & qu'il retourne au mesme sein, comme au lieu de son repos & de son origine. C'est aussi dans les derniers momens de la celebration de ce diuin mystere que le Fils de Dieu s'élevant au dessus de tout ce qui est sensible, il n'est plus qu'appliqué vers son Pere. Cessant de parler à ses Disciples qui sont hommes, il entre dans vn admirable commerce avec son Pere celeste, ses yeux s'accordans

Hæc locutus est Iesus, & subleuatis oculis in Cælum, dixit.

Ioan. Et Hymno dicto. Mat. 29.

Et eleuatis oculis suis ad Patrem, gratias agens.

avec sa bouche, les vns sont eleuez au Ciel, l'autre est remplie de ses louanges: son cœur se seruant de tous les deux comme de ses organes, il prie son Pere par les yeux, & le loue par la bouche.

L'action de grace, ou louange, & la priere, sont deux deuoirs de religion, dont le Fils de Dieu s'est tousiours acquitté tres-religieusement vers son Pere, & de tous les exercices de la vie voyagere; Prier, & louer son Pere, ont esté les plus familiers, & les plus ordinaires: mais c'est dans le Cenacle qu'il en a fait singulierement vſage, à cause qu'il y est operant, & comme Pontife, & comme Prestre.

Entre les ourrages sortis des mains du tout-puissant, l'Eucharistie est vn de ceux, où Dieu fait esclatter le plus hautement les efforts de sa puissance, les richesses de son amour, & les profondes, inuentions de sa sagesse, en faueur des hommes; en estant l'vnique auteur, par le seul motif de sa charité, il est iuste qu'il en soit loué, & que les actions de graces, & les louanges qui luy en sont rendues, soient proportionnées à l'immensité du bienfait. L'homme qui est le subiet de cette faueur, a trop peu de merite pour s'acquitter de ce deuoir: le Fils de Dieu se charge de cét office, comme Prestre il luy appartient d'honorer son Pere, d'vn honneur qui ait du rapport à sa dignité de sa diuine personne, c'est en qualité de Pontife, qu'apres auoir offert à son Pere le sacrifice de son Corps, dans le Cenacle. il veut presenter à sa souveraineté le sacrifice des leures, qui est celuy de louanges. C'est en ce lieu si venerable qu'il donne naissance à la psalmodie de la loy nouuelle, qu'il la dedie, & la consacre en luy-mesme, s'en rendant l'auteur, & la source; il luy plaist que la mesme bouche qui a prononcé les pa-

rolles consecratiues de son corps , proferent les louanges diuines , & que les leures toutes teintes de son sang , rendent actions de grace au nom de tous les hommes ; il chanta vn hymne , dit le Saint Euangeliste ; quelques vns disent , qu'il le chanta seul , les autres plus probablement assurent que ce fut en communauté avec ses Disciples. Ayant tous participé également à la grace de la Communion , il estoit iuste que l'action de grace fust aussi commune ; ainsi le Fils de Dieu vnit d'un lien inseparable deux sacrifices , celui de son corps & celui des leures , afin que comme l'un sera perpetuel sur nos Autels , il y ait en son Eglise vne louange perpetuelle qui l'honore sans cesse , apres dōc que Iesus-Christ a fait du Cenacle le premier Temple de la Loynouuelle , qu'il l'a dedié aux louanges diuines , il le conuertit en oratoire , qu'il consacre aux exercices de la priere. De Fils , qui honore son Pere , par voye de grandeur il deuient suppliant qui le prie avec vne profonde reuerence. Son cœur s'accordant avec ses yeux , par vn mesme mouvement il les eleue vers le Ciel , où il est plus attaché d'esprit , & de pensée que de vetie , & de regard : mais plustost s'esleuant au dessus des Cieux , il n'est plus appliqué qu'à son Pere , & ne parle qu'à son Pere. Il pouuoit , dit Saint Augustin , prier en secret & en silence ; mais il a voulu tellement se faire nostre orateur , & prier pour nous , qu'il luy a plu de se rendre nostre exemplaire dans les deuoirs de la priere. Il parle donc hautement , & d'une voix entendue de ses Disciples , il demande à son Pere deux choses pour luy , & trois pour les fidelles.

Pour luy il demande la Croix , & la gloire , la Croix comme le principe du merite de la gloire ; & la

*Pater, venit
hora, clarifi-
ca filium
tuum. Ioan.
17*

*Clarifica fi-
lium tuum,
Id est vt
membra
mystica mea
clarificetur
vt tamen claro
capiti con-
gruant
Albert mag.
in Ioan. 17.
& pro eis
sanctifico
me ipsum vt
& ipsi san-
ctificati sint
in Ioan. 17.*

*Christus
sanctus se
offerebat in
sacrificium,
vt non san-
ctos sancti-
ficaret
Chrysost.*

gloire; comme le prix de la Croix; ô mon Pere, l'heure est venue, clarifiez moy, afin que vostre Fils vous clarifie? Iesus-Christ appelle par vn langage tout nouveau au sang, & à la chair, selon Saint Augustin, la Croix sa gloire, parce qu'elle en est la source, & que c'est par la Croix qu'il est arriué à la gloire, & que par elle il veut glorifier son Pere, & sauuer les hommes. Ce grand Saint par vn sens tres releué, nous ayant descouuert le secret du cœur, & des pensées du Fils de Dieu dans le Cenacle, quoy que Iesus-Christ fust tout appliqué à son Pere, l'a-
mour l'a tousiours sollicité de penser à nous, apres auoir demandé pour luy, il prie pour son Eglise, & pour les fidels qui sont ses freres, il demande son Pere pour eux trois choses, la croix, la gloire, & la sainte dilection; qu'ils luy soient vnies en la Croix, & en sa gloire. C'est ce qu'il exprime en ces parolles, Clarifiez moy, ô mon Pere, c'est adire, selon vne grande lumiere de nostre Teologie, faites ô mon Pere, que ceux qui sont mes membres, me soient totalement vnies comme à leur chef; que ma Croix, & ma gloire passent de moy à eux, & qu'ils soient glorifiez, & crucifiez en moy. C'est pour ce dessein que ie me sanctifie, afin qu'ils soient sanctifiez en moy; C'est à dire, ie me sacrifie pour eux à vostre maiesté, & m'offre en Hostie; afin qu'en moy ils soient tous sacrifiez, & offerts comme autant de victimes. ô mon Pere, continué ce dinin suppliant, ie vous prie, non pas que vous les retiriez de la participation de mes souffrances, & que vous les dispensiez des loix de souffrir; mais que vous les enuironniez de vostre puissance, pour soutenir leur courage dans les dures voyes de la Croix, qu'ils entreprennent pour me suivre.

Mais

Mais de tous les dons, que le Fils de Dieu a demandé à son Pere dans cette celeste priere, pour l'Eglise son espouse, & pour les fideles qui sont les enfans, le plus diuin, & le plus glorieux, est la sainte dilection. ô mon Pere, dit ce celeste Orateur, qu'ils soient tous vn, & dans vne parfaite vnitè, comme vous estes en moy, & que ie sois en vous, ainsi qu'ils soient vn en nous: que l'amour dont vous m'avez aymé, soit en eux, & que ie sois aussi en eux. L'Eucharistie qui en la terre est vn mystere d'amour, commencé en amour, operant tout pour l'amour, deuoit estre acheué en amour, & par amour. L'Eglise qui est l'Espouse de Iesus-Christ, apres auoir participé en la personne des Apostres à la Table de son Espoux, deuoit communiquer à l'amour de son esprit; estant vne image viuante de la diuinité, elle doit estre consommée en amour, comme Dieu est consommé en dilection: le Saint Esprit qui est la charité du Ciel, est la consommation de toutes les productions du Pere & du Fils, qui se terminent & s'acheuent en amour comme au terme où elles se reposent, & le Fils veut terminer, & acheuer le grand mystere d'amour de pieté dans les suauitez & la diuine dilection, il luy plaist que ses saintes leures, arroufées encor de son sang, aussi bien que le cœur de ses Apostres qui ont participé à la chair, soient scelez d'un mesme cachet, & il se met sur leur sein comme vn sceau de feu pour les tous consumer en luy, d'un mesme amour, & d'une mesme charité; en fin Iesus-Christ voulant fermer ses mysteres, & ses discours pour se disposer à la Croix, s'esleuant derechef au dessus de luy mesme, ô mon Pere, s'escric-il amoureuxment, vous estes iuste en toutes choses, escoutez celuy qui vous parle,

Z iiiiij

Et omnes
vnum sint,
sicut tu Pa-
ter in me, &
ego in te,
ego in eis, &
tu in me ut
sint con-
summati in
vnum, &
dilectio qua
dilexisti me,
in ipsis sit,
& ego in
ipsis.

c'est vostre Fils bien-aimé, qui vous prie pour les hommes, qui sont vos enfans, & qui sont mes freres; Accordez à ceux que ie me suis acquis, cette grace, que l'amour dont vous m'avez aimé, passe de vous en leur cœur, & que ie sois aussi en eux comme en mes temples, où ie regne, par mes graces, comme en mes membres, où ie viue, par mon esprit; que d'eux ils passent en moy, comme en leur chef, & que de moy ils rentrent en vous, comme enfans dans le sein de leur Pere, où vous, & moy, & moy avec eux nous soyons tous consommés en vous, & par vous, en vostre supreme dilection.



DERNIERE



DERNIERE PARTIE.

DES COMMUNIONS indignes qui ont commencé en Iudas.

*IL EST VRAI Q'VIL Y A DES
Chrestiens qui Communient indignement.*

LE monde a ses monstres qui sont les pechez en l'ordre de la nature ; & le Christianisme a des pechez qui sont les monstres en l'ordre de la grace. Comme en l'Vniuers il se void des monstres , dont la forme est si effroyable, que l'esprit humain n'en pouuant concevoir l'idée , se persuade qu'ils ne sont pas possibles , & qui ne laissent pas tous les iours de paroistre à nos yeux avec estonnement , comme d'estranges dereglemens d'une nature debauchée ; il y a aussi des pechez si horribles en leur deformité, si temeraires en leur dessein, si iniurieux à Dieu en leur effet, que l'on les iugeroit impossibles parmy des hommes qui font profession d'estre Chrestiens, pour estre trop contraires à la sainteté

A a

du Christianisme , & que l'on ne scauroit croire qu'un peuple si saint, voulust donner l'estre, & contribuer à la naissance de si effroyables monstres.

La malice de l'homme a surpassé en cecy la croyance humaine : elle a montré qu'elle peut plus produire de mal que la pensée n'en peut imaginer ; & le Saint Esprit qui penetre le secret du cœur humain , & qui sait qu'il est un profond abîme de malignité , nous découvre un attentat de l'homme contre Dieu, qui ne deuroit jamais paroître en l'Eglise, comme étant un lieu de sainteté.

Nous sommes assez instruits par la Foy, que le Fils de Dieu , caché sous les voiles de nos hosties, est en la terre le plus adorable & le plus aymable de tous les objets , qu'il merite autant tous nos respects pour la Maïesté supreme , que nos amours pour sa bonté infinie ; que tous les hommes deuroient sans cesse estre tousiours appliquez , ou à l'adorer en ce mystere comme leur Souuerain, ou à l'aymer comme leur pere : & il est assez difficile de comprendre comment il est possible que ceux que Dieu a preuenus d'un don si pretieux , d'une grace si rare , d'une faueur si signalée qui n'est pas faite aux Anges, puissent auoir, ou assez de lacheté, ou assez de malice , pour offenser une bonté qui leur est si liberale : & neantmoins par un effet bien contraire & bien estrange , qui doit faire gemir tous ceux qui ont quelque sentiment de pieté, le S. Esprit nous assure par la bouche de son Apôstre, qu'ils se trouuent des Chrestiens qui mangent ce pain Celeste , & boient ce Calice diuin indignement, qui osent approcher de ces redoutables mysteres avec indignité: ains par un attentat qui estonné le Ciel & la terre , & qui n'estoit pas conceu-

Frauum est
cor hominis
& inscruta-
bile , quis
cognosceret
illud ? ego
dominus
scrutans cor
& probans
renes.

Quicūque
manducaue-
rit panē hūc
vel biberit
calicem in-
digne,.
Cor. 11.

ble, ils changent leurs respects en mespris, leurs hommages en irreuerences, leurs amours en offenses, vers vn obiet si aimable, & ils montrent la verité de cette parole, qu'il n'y a rien de si saint, & de si sacré, qui ne trouue son impie & son sacrilege pour en profaner la sainteté.

Nihil tam sacrū, quod non inueniat sacrilegum Seneca.

Iudas est le premier qui a donné ce mauuais exemple au monde, & scandalisé toute l'Eglise; qui a osé profaner ce que Iesus-Christ auoit sanctifié; qui du Cenacle consacré à la sainteté, en a fait vn lieu d'impieté; qui a eu assez de malice pour faire d'vn mystere d'amour, vn obiet de sa hayne & de sa rage. Certes il estoit digne de sa malignité, qu'estant le premier homicide qui a contribué à la mort de son Maistre pour le conduire à la Croix, il fût le premier impie qui le deshonorast dans le plus amoureux de ses mysteres. Iudas ayant porté dans le Cenacle trois qualitez, d'Apostre par election, de Chrestien par graco, de Prestre par consecration; il sera à iamais noté de cette honte, d'auoir esté entre les Apostres le premier apostat de la Religion Chrestienne; entre les Chrestiens le premier deserteur de la Foy, & le premier impie; & entre les Prestres de la Loy nouvelle, le premier sacrilege, & le premier profanateur de l'Eucharistie.

De tous les pechez, le sacrilege que Iudas a commis dans le Cenacle, en communiant indignement, est le dernier en ordre d'origine & de naissance, comme le dernier effort de malice, que la malignité du cœur humain pouuoit produire au monde: il deuanee neanmoins les autres en antiquité, & il est le premier de tous en sa figure qui le représente. Adam est le premier des hommes par la nature, le premier Chrestien par la foy de Iesus-Christ qui

4 LA COMMUNION

Translatum
in Paradisum
iam tunc de mu-
do in Eccle-
siam. Ter-
tul. l. 2. con-
tra Marc.

Ad Christum
vitæ arbor-
em, ut pri-
mus parens
est vocatus
hanc curam
haberet, do-
nec tandem
de arbore
vitæ posset
edere ipso
Christo.
Moyſi Bar-
cephæ. p. 1.
de Parad.
c. 28.

luy a esté reuelé, & le premier Prestre par conse-
cration : Comme homme il doit adorer Dieu, com-
me Chrestien auoir ses Sacremens, & comme Pre-
stre offrir ses sacrifices : le Paradis terrestre luy a ser-
uy d'Eglise, dit Tertullien, & du lieu où il est créé,
il a esté transporté comme en vn temple & en vne
Eglise, dit ce Pere. L'arbre de vie luy tenoit place
de Sacrement & de sacrifice d'où il tiroit ses hosties
& sa nourriture : comme en l'estat de son innocence
il a esté vne tres-illustre figure des estats & des offi-
ces de Iesus Christ, & c'est sa gloire; en son peché &
en son crime, il est vne honteuse figure de tous les pe-
cheurs, & c'est son opprobre. Adam est donc en fi-
gure le premier qui a indignement communiqué, l'ar-
bre de vie estant la figure de Iesus Christ en l'Eü-
charistie, selon tous les Peres, & il ne deuoit man-
ger de son fruiet qu'en la pensée de Iesus futur : Son
peché est donc figuratif de tous les sacrileges que
l'on doit commettre en la participation de cét augu-
ste mystere; Iudas n'a fait que reduire en acte & en
verité, ce qu'Adam auoit commencé en figure, l'un
a accompli ce que l'autre n'auoit que figuré.

Ce peché donc si nouueau au monde, que le Ciel
& la terre n'auoient iamais veu en son estre, deuoit
comme vn effroyable monstre estre estouffé aussit-
ost qu'il a esté conçu, sans en laisser aucune semen-
ce sur la terre. Le cœur de Iudas qui luy a seruy de
sein où il a esté formé, deuoit estre aneäty, pour auoir
esté le repaire de ce dangereux vipere : afin que ce
crime estant ainsi esteint en sa naissance, il ne parust
plus iamais aux yeux de l'vniuers, & que la terre
fust purifiée de l'infection de ce veneneux basilic:
mais par vn succez qui n'estoit pas croyable, & que
l'on ne peut voir sans larmes, il se trouue des cœurs

DE I ESVS CHRIST.

qui ont assez de malignité pour recevoir ce monstre, luy donner retraite en leur sein, le nourrir, & le renouueller tous les iours, & qui osent continuer sans cesse par leurs mauuaises Communions en l'Eglise, les mêmes sacrileges que Iudas le perfide auoit commencé dans le Cenacle de Sion.

Le S. Esprit se plaint mesme par la bouche d'un Prophete, de ceux que sa puissance a esleué à la dignité du Sacerdoce. Je suis le Seigneur du monde, où est l'homage que l'on me doit? si ie suis Pere de l'vniuers, où est la reuerence que l'on me rend? C'est à vous ô Prestres, que j'adresse ma parole, & d'or ie me plains, qui méprisez mon nō. Vous me répondez avec superbe, en quoy auons nous méprisé vostre nom? vous offrez sur mes Autels vn pain que vous profanez par vos sotilleures. C'est donc la honte & l'opprobre du Christianisme, c'est le iuste reproche que l'on peut faire à la plus-part des Chrestiens, d'auoir assez de malice de succeder à Iudas en impieté, de faire de nos mysteres vne profanation continuelle, de conuertir nos Temples, consacrez à la sainteté, en des lieux de sacrileges, & ie souhaiterois que nous n'eussions pas tant d'experience, que plusieurs approchent Iudaiquement des Autels, & que les Communions Iudaiques & mauuaises ne sont que trop frequentes en l'Eglise.

Sic ego pater ego sum, vbi est honor meus? & si ego Dominus sum, vbi est timor meus, dicit Dominus exercituum. Ovos & Sacerdotes! qui despicitis me, & dixistis in quo despeximus nomen tuum? offertis super altare meum pollutionem. Malach 1.

Ce que c'est que de Communier indignement. Si le pecheur en la Communion reçoit réellement le Corps du Fils de Dieu.

LE tres-haut & tres-auguste mystere de l'Eucharistie est vn monde de grandeurs & d'excellen-

A a iij

ces, & il est singulieremēt diuin, en ce qu'il cōprend en luy-mesme, & en ce qu'il opere en nous. En l'estenduē de ses especes il renferme inefablement tout ce qu'il y a de plus diuin dans le Ciel, & de plus precieux en la terre; La diuinité que Iesus-Christ reçoit de son Pere, & l'humanité qu'il tire de sa Mere se trouuent diuinement comprises en l'enclos de ce mystere: & l'effet qu'il opere en nous est tout diuin, il abaisse Dieu iusques à nous, & nous esleue iusques à luy. La fin principale de la Communion estant de nous vnir dēs certe vie à Iesus-Christ comme à nostre chef, par sa chair, comme nous luy serons vnīs en l'autre par sa diuinité. La dignité de la Communion consiste donc en deux choses, esdispositions conuenables, & dignes de la presence de celuy que nous receuons, qui en sa Personne est Dieu; & la Communion est d'autant plus digne, que les dispositions seront saintes, & l'union plus estroite. C'est donc Communier dignement, que de participer à l'Eucharistie en l'estat de grace, & estre vny à Iesus-Christ par foy & par amour: Et pour parler avec nostre sacrée Theologie fondée sur le sentiment des Peres, il y a deux Communions, l'vne sacramentale, & l'autre spirituelle. En la premiere, on reçoit réellement le Corps & le Sang de Iesus-Christ sous les voiles des especes visibles; En la seconde, qui est le fruit de la premiere, se fait l'union de nous à Iesus-Christ par foy & par amour; ces deux manieres de Communier estant vnies ensemble, font vne Communion parfaite. Il est donc aisé de recueillir de tout ce discours, que si recevoir Iesus-Christ en estat de grace, & luy estre vny spirituellement, c'est dignement Communier, recevoir en l'estat de peché mortel Iesus-Christ, & ne luy estre pas vny par amour, fait vne Communion indigne.

Je ſçay bien que l'erreur & l'ignorance de quelques vns, qui ſe cachent ſous les voiles d'un ſpecieux reſpect vers ce myſtere, ont oſé ſoutenir que Ieſus-Chriſt ceſſe d'eſtre reellement en l'Euchariftie dès auſſi-toſt que l'Hoſtie touche les leures du mechant, & de l'impie: Ils croient qu'il eſt indigne de la maieſté & ſaineté du Verbe réſidentes en ce Sacrement, que ſon corps vny à ſa diuine perſonne, demeure dans vn ſein où regne le peché mortel; que c'eſt vnir Ieſus-Chriſt & Belial, & l'Arche & Dagon ſur vn meſme Autel. Mais quoy que cette opinion paroiſſe reſpectueuſe, & qu'elle aye quelque apparence de pieté, elle eſt impie, & vne véritable hereſe: ces eſprits fauſſement religieux, penſant honorer la Maieſté diuine, offenſent la vérité de ce myſtere, en niant la preſence de Ieſus Chriſt en ce Sacrement; ils détruifent tous les effets de ſon amour, de ſa charité, & de ſes miſericordes.

Les hommes ne ſont pas faiſts pour les myſteres; mais les myſteres ſont inſtituez pour les hommes: c'eſt pour nous & pour nous hommes & pour noſtre ſalut, que Ieſus Chriſt eſt deſcendu des Cieux, & qu'il ſ'eſt incarné, chante la Sainte Eglife. Nous ſommes le terme où ſe rapportent tous les myſteres. Si Ieſus-Chriſt regardoit plus ſa gloire que noſtre ſalut, il euſt demeuré au ſein de ſon Pere en ſa maieſté, & nous auroit laiſſez en nos miſeres; il ne ſeroit pas incarné au ſein de la Vierge, ny offert ſur la Croix; mais ſon amour ſ'accordant avec ſa ſageſſe, il proportionne ſes myſteres à nos beſoins, il reſere ce qui eſt plus noble à ce qui eſt de plus vil. Il a trouué digne de ſon infinie ſapience, & de ſes immenſes miſericordes, de preferer les intereſts de noſtre ſalut à ceux de ſa gloire, & de regarder plus

D. Thom. 3.
p. q. 80. a. 3.

Propter nos
homines, &
propter no-
ſtram ſalu-
tem deſcen-
dit de Cælis,
& Incarna-
tus eſt.

en la disposition des Sacremens, ce qui nous est utile, que ce qui luy seroit plus glorieux.

Ce n'est pas la grace que nous apportons aux Autels, qui arreste Iesus Christ en l'Eucharistie; c'est son amour qui le veut, & qui l'y lie, sa verité l'a promis, sa fidelité le continuë, & sa puissance exécute ses promesses, Je seray avec vous iusques à la consommation des siècles. Si Iesus-Christ nous traitoit selon nos dispositions, il se retireroit souuent en luy mesme, & nous abandonneroit cōme indignes de sa presence; mais il luy plaist par cette presence immuable, qui ne depend que de luy mesme, publier à la veüe du Ciel, de la terre, qu'il est meilleur que nous ne sommes meschans, plus liberal que nous ne sommes ingrats, & par cette condescendance que nous n'osons esperer, triompher de nos cœurs, & vaincre nos ingrattitudes.

C'est le sentiment de tous les Peres, que Iudas a receu reellement le Corps, & le sang de Iesus-Christ, aussi bien que les autres Apostres. Si le Fils de Dieu se donnant soy mesme aux Disciples fideles, fait voir l'excez de sa charité, son amour esclate bien plus hautement en se communiquant à vn disciple perfide. Or Iesus Christ, qui est chef de son Eglise aussi bien en son progrez qu'en sa naissance, ce qu'il a commencé au Cenacle en la personne de Iudas, il le continuë en son Eglise sans cesse au regard des fideles; il paroist tous les iours sur nos Autels comme en vn throsne d'amour, où comme en vn iour de magnificence, il se donne aux bons, & ne fuit point les meschans; il presente son corps aux iustes, (sans se refuser aux pecheurs; il luy plaist par vn mesme don obliger tous, l'innocent & le criminel, pour rauir d'amour ceux qui l'ayment, & vaincre par vn

si signalé bienfait l'ingratitude de ceux qui l'offensent, & ainsi ravir le cœur des amys, & des ennemis. Si le Fils de Dieu cessoit d'estre present en l'Eucharistie aussi-tost que le pecheur, ou le touche, ou le voit, l'obiet de nostre Foy en ce Sacrement seroit incertain, nostre religion pleine d'illusions, & nos hommages deviendroient souvent des impietez: nous rendrions quelquefois des adorations à la creature, qui ne sont deus qu'au Createur: cette croyance rendroit les iustes tiedes, & les pecheurs ou insensibles, ou presomptueux: Les bonnes ames deviendroient bientost lasches, & tiedes en l'vsage de ce mystere, s'ils pouuoient auoir quelque crainte de l'eloignement de Iesus-Christ, puis qu'ils ne sont pas assurez d'estre en grace: Les meschans se rendroient insensibles, & approcheroient avec presumption de ces adorables mysteres, s'ils croyoient que Iesus ne pouuant souffrir la presence de leurs pechez, s'esloigneroit d'eux & les prieroit de sa douce presence. C'est donc par vn conseil & vne conduite digne de la Sapience eternelle, que le Fils de Dieu veut demeurer present d'une presenoe immuable & dans le iuste, & dans le pecheur, afin d'assurer l'obiet de nostre Foy, confirmer nostre esperance, & embraser sans relasche nostre amour, par vne presence si continuelle.

Il est donc vray d'une verité de Foy, que le meschât reçoit aussi reellement le Corps, & le Sang du Fils de Dieu en l'Eucharistie, que l'innocent: Celuy, dit Saint Paul, qui mange ce pain indignement, est coupable du Corps, & du sang de Iesus-Christ, il est donc criminel, & dans le peché mortel. Que pensez vous que nostre mediateur a fait dans le Cenacle, dit Saint Augustin, & avec quelle patience il a souffert

le perfide Iudas? Il luy a donné son propre Corps aussi bien qu'aux autres disciples: nous sçavons certainement, assure Saint Gregoire, que la veritable chair du Fils de Dieu est dans le pecheur qui Communie, d'une presence, si elle n'y est pas operative elle ne laisse pas d'y estre réelle.

De cette verité, nostre Theologie forme cette doctrine, que le Fils de Dieu a institué deux sortes de Communion, l'une Sacramentelle, l'autre spirituelle: la premiere remplit nostre sein de la presence réelle de son corps; la seconde fait l'union de nostre cœur avec son Esprit, ce qui est la fin & la perfection de l'Eucharistie. Iesus-Christ a vny ces deux Communions en leur institution, & à dessein qu'elles soient inseparables en leur usage: mais la malice de l'homme pecheur les diuise: Communiant en l'estat de peché, il Communie Sacramentellement, mais non pas spirituellement; il reçoit le Corps de Iesus-Christ, mais il n'arriue pas iusques à l'union de son Saint Esprit: ainsi diuisant par sa malice, ce que le Fils de Dieu auoit vny si diuinement par son amour, il Communie avec indignité, & en receuant vne Chair sainte qui est celle de Iesus-Christ, en l'estat de peché, & empeschant l'union de son cœur avec son esprit, qui est la fin du Sacrement.

Que celuy qui Communie indignement peche mortellement. En quoy consiste formellement le peché de la mauuaise Communion.

Q Voy que tous les pechez ayent cette malice commune, de regarder Dieu comme l'obiet qu'ils offensent; ce n'est pas neantmoins sous vne mesme vëüe, chacun a sa malice qui luy est propre, & qui le distingue des autres, & cette difference se tire des diferentes manieres, sous lesquelles ils le deshonnorent en sa diuinité. Le Blaspheme offense Dieu autrement que l'Idolatrie; le blaspheme regarde la verité de Dieu qu'il outrage, l'idolatrie regarde la souveraineté de Dieu qu'elle offense: mais depuis que la terre porte vn Homme-Dieu, que de la Judée il est monté en la Croix pour y mourir comme au throsne de ses douleurs, & que de la Croix il a passé sur nos Autels pour y viure comme au throsne de son amour, le peché a donné de l'estenduë à sa malice, & il a commencé d'auoir en la terre vn nouuel obiet de ses mespris; iusques à present il n'auoit regardé que Dieu en sa diuinité, pour en faire vn obiet de ses reuoltes; & maintenant il regarde Dieu en son Humanité, pour estre vn nouuel obiet de ses outrages. Apres qu'il a eu assez d'insolence, de s'eleuer dans le Ciel pour offenser Dieu au throsne de la gloire, il a assez de malignité d'entreprendre de l'offenser encore en son thronede douleur, & de charité. Les Iuifs se sont appliquez d'offenser l'Homme-Dieu en la Croix, & les mauuais Chrestiens s'occupent vers cet Homme-Dieu en

l'Eucharistie pour l'outrager : & c'est en cecy que consiste la malice formelle de la Communion indigne, d'offenser l'homme Dieu en cet amoureux mystere, ce qui fait la distinction de ce peché d'avec les autres, & qui luy donne vne malignité qui luy est singuliere.

Saint Paul qui est l'Apostre des plus profonds mysteres du Fils de Dieu, l'est specialement de celuy de l'Eucharistie ; estant eleu pour estre le Maître des fideles, & les instruire de la dignité de nos Sacrements. Apres nous auoit descouuert qu'il y en a qui osent approcher de la sainteté de nos Autels indignement, il nous enseigne que cette indignité est accompagnée de peché, & du plus grief, Qui mange ce Pain, & boit ce Calice indignement, dit ce diuin Apostre, est coupable du Corps, & du Sang du Seigneur : ce qui ne se peut entendre que du peché à la mort, & que l'on nomme vulgairement mortel, n'y ayant que ce genre de peché qui nous rend criminels de leze Maïesté diuine, & qui nous soumet à vne peine si effroyable.

Les choses saintes, dit l'incomparable Saint Augustin, peuuent estre nuisibles aux meschans ; nous sçauons qu'elles sont saintes, & n'en doutons nullement. Ce n'est pas qu'elles soient mauuaises en elles mesmes, mais quand elles nuisent, c'est que le meschant en abuse. Le Pain que Iesus a donné à Iudas n'estoit pas mauuais ; le Medecin ne sçait ce que c'est de donner du poison, il ne presente à son malade qu'une medecine salutaire, mais c'est que ce perfide l'ayant receu indignement, il l'a pris à son dommage, & dans vn mesme moment que Iesus. Christ est entré en son sein, comme vn amoureux Pere pour luy donner la vie, Satan s'est escoulé en son cœur

Qui manducauerit panem hunc, vel biberit Calicem Domini indigne, reus erit corporis & sanguinis Domini. I. Cor. II. Et sancta possunt obesse, in bonis enim sancta ad salutem sunt in malis ad iudicium. Aug. in Ioann. c. 6.

Quam multi

pour luy causer la mort. Helas dit ce grand Saint, combien y en a-il qui approchent des Autels, & qui en approchant meurent, & perdent la vie, parce qu'ils mangent leur condamnation. Le morceau celeste qu'a receu Iudas luy a esté vn venin qui luy a causé la mort, & toutefois il l'a pris, & comme il l'a eu receü, l'ennemy s'est emparé de son cœur. Ce n'est pas que ce traistre aye pris vne chose mauuaise, mais c'est que ce meschant a pris meschamment vne chose qui estoit bonne. Ainsi qui Communie indignement, il adioust v nouveau peché à son ancienne offence: s'il apporte vn peché il en sort avec vn second plus grief que le premier, & il ne retourne des Autels que plus criminel; & comme dit vn Pere de l'Eglise, celuy qui approche de l'Eucharistie, ayant la conscience engagée dans quelque affection de peché, la Communion charge plus sa conscience qu'il ne la purifie.

C'est en cette veüe que Saint Paul instruisant ceux ceux de Corinthe, & en eux toute l'Eglise, cognoissant d'vn costé la dignité de l'Eucharistie, & de l'autre sçachant combien il est à craindre d'en approcher avec le peché, pour imprimer dans l'esprit des fidelles vne sainte terreur de ce redoutable mystere, il donne cette grande instruction; qu'un chacun donc s'esproue serieusement, s'examine diligemment, & qu'ainsi examiné, il mange, & boiue de ce Calice, car celuy qui le mangera, & boira indignement il mange, & boit son iugement.

C'est dessus cet enseignement que l'Eglise primitive reglant sa discipline ordonnoit, que devant la Communion vn Diacre criast à haute voix ces paroles, Le Saint n'est que pour les saints. Saint Jean Chrysostome nous exprimant la forme que tenoit

de altari accipiunt, & moriuntur. nam buccella dominica venenum fuit Iudæ, & tamē accepit & cum accepit, inimicus intrauit, non quia malum accepit, sed quia bonum malus male accepit Ibidem Aug.

Probet autem unus quisque se ipsum homo Corinth. 11.

Sancta, sanctis. Chryf. hom. 17. in Epist. ad Heb.

le Diacre en proferant ces parolles, nous en expliqua le sens, avec vne eloquence digne de la ferueur de son esprit. Afin que personne, dit ce Pere, ne dise point, Je ne scauois pas le peril qui accõpagne cette action, le Diacre se tient de bout en vn lieu eminent & haussant sa main comme les Herauts, qui portent la parolle des Princes, & faisant retentir sa voix dans ce profond silence qui imprime tout ensemble le respect, & la crainte, appelle les vns, & reiette les autres: car lors qu'il prononce publiquement ces parolles terribles (les choses saintes ne sont que pour les saints) c'est autant que s'il disoit, si quelqu'un n'est pas saint, qu'il ne s'approche pas de cette Table; il ne dit pas seulement si quelqu'un n'est pas purgé de ses pechez, mais s'il n'est pas saint.

L'Eglise qui est tousiours l'Espouse de Iesus-Christ, conseruant en son progres, au fond de son cœur, les mesmes sentimens de respect pour cet auguste mystere, où elle reçoit son espoux, qu'elle a conçu en son origine, desirant que ses enfans participent à ce diuin Sacrement avec la sainteté conuenable, renouuelle en son dernier Concile les anciennes ordonnances: elle defend que pas vn ne soit si osé d'approcher de cette Table des Anges, avec vne conscience chargée de quelque peché mortel; que s'il en a la connoissance, qu'il ne se contente pas d'en auoir regret & douleur, mais elle luy ordonne d'aller auparavant au bain de la penitence, pour se purifier par ses larmes, & au tribunal de la Confession pour en obtenir l'absolution.

L'Incomparable S. Augustin entrant dans les sentimens de respect que l'Eglise porte, de l'Eucharistie, donne cet aduis important; Consideres bien, mes freres, mangez spirituellement ce Pain celeste, ap-

DE IESVS-CHRIST.

27

portez l'innocence aux Autels : si vous avez des pechez qui ne soient pas du nombre de ceux qui sont mortels , deuant que d'approcher de cette Table, deposez le peché, & pour lors venez avec asseurance : c'est vn pain qui vous est présenté, & non pas vn poison qui vous est offert, mais voyez si c'est en verité que vous ayez deposé le peché : s'il n'est pas vray que vous en loyez purifiez, vous mentez deuant Dieu , que vous ne pouuez tromper ; il connoist ce que vous estes , allant à l'Autel il est avec vous au milieu de vostre cœur : c'est en ce secret qu'il voit, regarde, examine toutes vos dispositions, ou pour vous couronner si elles sont saintes, ou pour vous condamner si elles sont criminelles : Tant qu'il est veritable , selon la doctrine de S. Paul, de l'Eglise, & des Peres , que celui qui participe à la Table de Iesus-Christ avec le peché mortel, commet vn nouveau crime, dont nous allons examiner la verité.

Videte fratres, innocentiam ad altare asportate, novit ille quid agas, iustus te videt, iustus te examinat, iustus inspicit, iustus iudicat, iustus autem dat, aut coronat. Aug. ex tract. Euag. Ioan. 26,

*Si le peché qui se commet en une mauvaife
Communion, est le plus grief de tous
les pechez.*

LA foiblesse de l'esprit humain , privé des lumieres de la Foy, a cru autrefois qu'il n'y avoit point de distinction entre les pechez, qu'ils estoient tous egaux en malice, parce qu'ils estoient semblables en priuation de droicte : mais depuis que par les illustrations de la Foy nous avons reçu des lumieres plus pures, qui nous donnent des connoissances plus asseurées, & qui nous font discerner entre le bien & le mal ; nous sommes assez instruits, que les pechez ne sont pas pareils, que les uns surpassent les autres en deformité : Et comme ils tirent

leur distinction ou du principe qui les produit, ou de l'obiet qu'ils offensent, ou des circonstances qui les accompagnent, ils reçoivent leur gravité des mêmes motifs. Le péché est d'autant plus grief, que l'obiet qu'il offense est noble, que le principe qui le produit est obligé à la sainteté, & que les circonstances qui le suivent, sont ou plus iniurieuses à Dieu, ou plus dommageables au monde.

Le péché a trois objets de ses insolences & de ses entreprises, Dieu en sa diuinité, Iesus-Christ en son humanité, & les hommes sur la terre: ces trois objets separement pris ayant des qualitez tres-differentes, establisent trois differences de pechez: Ceux qui regardent la diuinité sont les plus griefs incomparablement, que ceux qui se cōmettent contre l'humanité, & ceux qui offensent l'humanité sont plus grands que ceux qui se font contre les hommes: mais depuis que Iesus-Christ a vny sa diuine Personne à la nature humaine, d'où resulte vn Homme-Dieu, que la diuinité & l'humanité se trouuent recueillies & renfermées en l'Eucharistie, l'on peut dire que le péché qui se commet en la Communion de la part de l'obiet, est le plus grief de tous les pechez, parce qu'en son estendue il renferme vne double malice, il offense Dieu en sa diuinité, & en son humanité.

L'humanité du Fils de Dieu est si intimement vnue à sa diuine Personne, qu'elle n'en peut estre iamais separée. C'est en l'efficace de cette vnion si intime qu'elle entre dans les droits de la diuinité, & qu'elle peut estre honorée, aimée, adorée, du mesme amour, & de la mesme adoration que Dieu, non pas considérée en elle, mais entant qu'elle appartient à la Personne du Verbe, & qu'elle luy est inefablement

faiblement vnïe ; L'honneur que nous rendons en ce regard à l'humanité de Iesus - Christ, n'est donc pas cōmun, ou ciuil, mais rare, eminent & supreme : il est de l'ordre de cet honneur que l'on nomme de latrie qui n'est deu qu'à Dieu. Or le souverain honneur a pour opposé la souveraine offense : si l'humanité de Iesus Christ peut estre honorée du souverain hōneur de latrie à cause de son vniō à la Personne infinie du Verbe ; elle peut donc estre deshonorée par la plus grande des offenses à cause de la mesme vniō. Le peché de la mauuaïse Communion ne tire donc pas la grauité de l'humanité qu'on y reçoit separement considérée : mais entant qu'elle est iointe à la diuinité, & c'est en cette venē que l'on peut soutenir, que de la part de l'obiet, le peché d'vne mauuaïse Communion est plus grand, à cause qu'il offense le plus diuin, le plus noble, & le plus aimable de tous les obiets.

Les plus grands pechez sont opposez aux plus grandes vertus, & les plus grandes vertus sont celles qui regardent immédiatement Dieu, telles que sont les vertus Theologiques, la Foy, l'Espérance, & la Charité : La Foy regarde la verité de Dieu, à laquelle elle croit ; l'Espérance regarde la fidelité de Dieu en ses paroles, sur laquelle elle s'appuye ; La Charité regarde la bonté diuine qu'elle aime : C'est en cecy que l'offense qui se commet en vne Communion indignement faite, entre au rang des plus grands pechez, puis qu'avec sa propre malice, elle participe à la malice de l'infidelité, de la defiance, & de la haine, comme nous verrons en son lieu.

La cause qui produit le peché concourt aussi à sa grauité, & n'est d'autant plus grand qu'elle est obligée à la sainteté, & qu'elle doit operer saintement

& aimer plus hautement Dieu. Or l'homme qui est la cause operatiue du peché, peut estre considéré, ou comme raisonnable, ou comme iuste, ou comme Chrestien. Selon ces differences, il a diferens degrez d'actions, comme homme il opere des actions de raison; comme iuste, des actions de grace; mais comme Chrestien, il a des actions qui luy sont propres & particulieres, & qui ne conuiennent qu'à cet état, telles que sont la participation des Sacremens, & entre les autres celuy de l'Eucharistie. Ce n'est pas precisemēt la grace qui dōne droit à la Table du Seigneur. Les Cathecumenes qui pouuoient estre iustes, & en grace, estoient neantmoins exclus de la Communion de l'Eucharistie, & mesme de la veuë: parce qu'en n'ayant pas receu l'estre de Chrestien, & des enfans de Dieu par le Baptisme, ils n'auoient pas encore le droit d'estre admis à la Table de leur Pere: mais dès aussitost qu'ils estoient faits Chrestiens: ils estoient receus au banquet celeste comme enfans du tres-Haut.

L'estre de Chrestien adionstant à l'estre de la grace, vne qualité plus diuine que celle de iuste, c'est vne dignité plus haute d'estre Chrestien, que d'estre seulement iuste; puisque cette premiere qualité comprend eminēment la premiere. Le Chrestien comme tel a deu donc auoir des actions proportionnées à sa dignité. Or de toutes les fonctions du Christianisme, la plus diuine est la participation du Corps & du Sang du Fils de Dieu; l'homme Chrestien n'opere donc iamais en la terre, ny plus diuinement, ny plus hautement que quand il participe à l'Eucharistie, à cause qu'il opere selon l'amplitude de toute la dignité de l'estre Chrestien, & par consequent il ne doit iamais operer plus saintemēt qu'en la Com-

munion. Quand donc le Chrestien abuse d'une si haute dignité qui luy a esté donnée pour participer au plus saint de nos mysteres, & qu'il ne s'en sert que pour communier indignement, son peché est d'autant plus grief qu'il devoit operer saintement, & selon toute l'estenduë de la grace, & l'amplitude de son estar, l'on peut dire que de la part de la cause, son peché est le plus grand que peut commettre l'homme, parce qu'il ne le peut pas produire sous une plus haute qualité que de Chrestien. Si les circonstances qui accompagnent le peché, contribuent à sa griefueté, & qu'ils le rendent d'autant plus enorme, qu'elles sont plus iniurieuses à Dieu, ou plus d'omageables à l'Eglise, n'y ayant point d'action dans le Christianisme qui deshonne plus Dieu, & qui apporte plus de d'omage à l'Eglise, que la Communion indigne, comme nous prouverons en son lieu, elle est donc le plus grand peché.

C'est ce qui anime le zele de quelques saints Peres, de comparer le peché des mauuaises Communions, avec le peché de la trahison de Iudas, ils conuiennent en malice, soit de la part de l'obiet, soit de la part du principe. Iudas a trahi Iesus, & c'est le mesme que reçoit celuy qui Communie indignement: Iudas estoit Chrestien & Prestre, & ceux qui approchent des Autels, sont ou Chrestiens, ou Prestres: Le peché de Iudas est le plus grand de tous les pechez qui peuvent estre commis; celuy d'une mauuaise Communion par quelque analogie, ou rapport, est le plus grand que le Chrestien puisse commettre.

Or quoy que le peché de ceux qui approchent de cette diuine Table, semble egal en malice du costé de l'obiet, tous reçoivent un mesme Dieu, aussi saint, il est neantmoins bien different de la part de ceux qui

Chryl. H6.
45. in Ioan.
ad popul.
Ansel. in 1.
Cor. 11.

le commettent, par ce qu'il y en a ou de moins coupables, ou de plus criminels. Celuy qui a plus de pechez & en nombre, & en gravité, qu'un autre, approche plus indignement, par conséquent son offense est plus grieveuse : selon le sentiment de quelques vns. Ceux qui participent à cette divine chair avec des pechez charnels, offensent plus que ceux qui n'ont que des pechez spirituels, & comme dit Paschase, il y a plus de peril aux impudiques de communiquer à ce divin mystere, qu'aux autres pecheurs : & cette regle de Saint Thomas est généralement vraie, que celuy qui approche de cette celeste Table en pire estat, & avec de plus grands crimes, peche plus grieveusement que cet autre qui en a de moindre, parce qu'il est plus indigne en cet estat dy participer, & qu'il apporte un plus grand empchement à la grace, & aux effets de ce celeste Sacrement.

Si Communier en peché veniel, on peche venielement. Le peché veniel rend en sa maniere Une Communion indigne.

Les tres-haut, & le tres-sainct mystere de l'Eucharistie estant si divin en son estat, qu'il comprend Dieu mesme, demande de ceux qui osent en approcher, des dispositions si pures, & si celestes, qu'elles soient toutes divines : ce n'est pas assez pour y participer dignement selon la grandeur, de la dignité, d'estre purifié de tout peché mortel, la sainteté divine residente en ce Sacrement comme en son fond, exige une exemption de toute coulpe

venielle. Le peché mortel rend la Communion du Corps du Fils de Dieu absolument indigne : le peché veniel y cause aussi son indignité, qui est assez effroyable, pour estre apprehendée, si elle estoit bien comprise.

Le peché veniel de la nature & en son fond est impureté : car les choses sont autant impures, qu'elles s'esloignent de la pureté de Dieu, & qu'elles participent du mélange de la creature : où le peché veniel a assez d'esloignement de la pureté de Dieu, & trop de liaison avec la creature, pour estre impur en luy mesme, & il ne peut résider en vne conscience qu'il ne la souille, & qu'il ne luy imprime vne tache, qui ne peut plus estre effacée, que par les larmes de la penitence, & le sang du Fils de Dieu, qui est mort aussi bien pour l'expiation du peché veniel, que pour le mortel. On ne peut donc plus apporter cette souilleure à la Communion de l'Eucharistie sans y causer de l'indignité, puisque le peché veniel dans celuy qui Communique, commet vne irreuence contre la sainteté de Iesus-Christ, vne iniustice qui luy oste ce qui luy est deu, & vne opposition aux effets qu'il y veut produire.

Le Fils de Dieu estant sainteté essentielle, est également saint, aussi bien sur nos Autels caché sous les voiles de nos Hosties, que vivant au Ciel en la majesté de sa gloire : Il demande donc de ceux qui le recoiuent, autant de sainteté, s'il elle estoit possible, qu'il en possède regnant au sein de son Pere. Pour donc se dignement disposer à la reception d'une si haute sainteté, l'on doit se sanctifier autant que peut la foiblesse de la nature, & porter toute la sainteté dont l'homme est capable : or le peché veniel, dans quelque petitesse qu'il puisse estre,

est toujours assez opposé à la sainteté divine, pour souiller le throsne qu'elle veut honorer de sa présence. Quoy que le cœur soit tout esclattant de l'or de la charité, les pechés veniels y causent quelque poussiere qui le tache. Dieu est si saint, qu'il ne peut aymer l'iniquité; necessairement il a en hayne la moindre faute venielle, à cause de la dissimilitude qu'elle porte au regard de sa divine pureté; c'est donc commettre vne grande irreuerence, & traiter Iesus-Christ bien inciuilement & trop indignement, que de souffrir dans le cœur, où il luy plaist de prédre ses delices, des obiers qui le deshonnorent, qui luy sont desagreables, & qu'il ne peut regarder qu'avec dedain comme trop contraires à son infinie sainteté.

Il n'y a point de temps auquel nous ne soyons totalement à Iesus-Christ, mais nous luy appartenons plus estroitement par la Communion, parce qu'en l'usage de ce mystere il prend vne nouvelle possession de nostre cœur, & sommes à son domaine par de nouveaux titres. C'est donc commettre vne grande iniustice de l'admettre en son cœur, & diuiser son Throsne, de le receuoir en son sein, & de partager son Empire; de donner quelque pensée de l'esprit, & quelque affection à l'amusement de la creature. En verité, dit S. Bonaeuure, c'est tres-iniustement que ie me diuise, si ie ne suis pas tout à Iesus-Christ, & si ie le priue de la moindre partie de moy mesme; or quoy que Iesus-Christ soit tout en l'ame du iuste qui communie, il n'y est pas totalement, comme en cette pensée oyسية, & en cette affection vn peu dereglee que le peché veniel occupe; il luy oste donc ce qui luy est deu.

La presence que le Fils de Dieu establit en nous

Male ergo
diuidor, si
vel minima
mei parte
Deum de-
fraudor
Bonaue.

par le benefice de la Communion, est tres-operatiue, & pleine de fecondité; il y vient pour operer trois effers, augmenter l'habitude de la charité, nourrir spirituellement l'ame avec suauité, qui est le propre de la viande, & remettre les pechez veniels. Pour receuoir le premier effet, il suffit d'estre en grace, & sans peché mortel; pour les deux autres, ils demandent vne exemption de tout peché veniel & habituel qui soit interpretatiuement reuocqué, & actuel; c'est à dire que l'on ne commette point actuellement de peché veniel en la participation de l'Eucharistie.

Le peché veniel n'estant pas incompatible avec la grace, n'empesche pas son accroissement; il ne laisse pas de la diminuer fort de ce qu'elle deuroit estre, & l'anneantit presque, quand on demeure volontairement dans le peché veniel habituel: mais il nous priue de cette celeste suauité, que les ames pures ressentent, quand on y demeure attaché, ou que l'on le commet: parce que toute attache au peché veniel, ou toute commission se faisant par quelque plaisir qui nous lie à la creature, le Fils de Dieu nous iuge indignes de participer à la douceur de ses delices celestes, tandis que nostre cœur s'amuse encore à se remplir des plaisirs de la creature. Dieu difera d'enuoyer la manne aux Enfans d'Israel, iusqu'à ce qu'ils eussent consommé la farine d'Egypte, & que les prouisions qu'ils auoient prises fussent foibles, parce que celuy qui se repaist des fruiçts terrestres, ne merite pas d'estre sustenté des viandes du Ciel.

Exod. 16.

De tout ce discours on peut recueillir deux veritez.

La premiere, que celuy qui communie en estat de peché veniel habituellement volontaire, ou qui en

B b iiii

Sancta
sanctè tra-
ctanda sunt.
Conc. t.

Suares in 3.
D. Tho. q.
2. a. 5.

Bene impu-
dens est, qui
cum propo-
sito veni-
liter pec-
candi, com-
municat.
Maior, dist.
9. q. 1.

l'usage de l'Eucharistie commet vn peché veniel, se charge d'un nouveau peché veniel, parce qu'il ne traite pas assez saintement les choses saintes, selon le Concile de Trente ; il apporte trop peu de reuerence à participer à vn mystere si diuin, ou par les distractions d'esprit, ou tiedeurs de cœur, que causent ordinairement les coupes venielles, n'ayant pas toutes les dispositions dignes de la sainteté de cét auguste Sacrément ; il est donc en quelque maniere indisposé, & ainsi il peche contre le respect & la reuerence. Si quelqu'un est dans l'habitude de commettre plusieurs pechez veniels ; ou qu'il sente sa conscience chargée d'un grand nombre, qui le rend froid & tiède, ne peut pas s'excuser d'un nouveau peché veniel, à cause de l'empeschement qu'il apporte à plusieurs effets de ce celeste mystere. En verité, dit vn graue Auteur, celuy-là est bien impudent qui ose approcher de cette celeste Table avec volonté de continuer dans le peché veniel. Pour ne point donc pecher venielement, il est nécessaire d'apporter à la participation de cette celeste Table, vne reuerence & vne attention interieure qui soit digne, autant qu'il est possible, de nostre part, à la dignité d'une action si sainte & si religieuse.

2. Celuy qui communie avec la conscience chargée d'une coulpe venielle, rend sa Communion en quelque maniere indigne, puis qu'il traite les choses saintes avec negligence, & empêche l'effet que le Fils de Dieu pretendoit en la communication de sa diuine chair. Celuy là approche indignement, dit Saint Anselme, qui est coupable de pechez capitaux, ou qui est rempli d'un grand nombre de pechez veniels, qui ne s'en confesse point & n'en fait point penitence, ce qui se doit entendre avec pro-

portion. Si le peché mortel a son indignité, le peché veniel a la siéne en sa maniere: il s'ensuit véritablement, dit Saint Bonauenture, que celuy qui s'approche du Fils de Dieu avec tiédeur, sans l'attention & sans la deuotion qui luy est deuë, mange, & boit son iugement parce qu'il fait iniure à vn Sacrement si saint, & si auguste.

Manifeste colligitur, quod qui tepide, indeuote tamen inconsiderate accedit, iudicium sibi manducat & bibit quia tanto Sacramento

Communier indignement, & en péché mortel, c'est commettre le plus grand des sacrileges.

Dieu est si saint, & sa sainteté est si pleine de fécondité, qu'elle se respand iusques au dehors d'elle mesme, & elle imprime vn effect de sanctification dans tout ce qui le touche, le regarde, & luy appartient; en les retirant de la condition qui les rendoit ou profanes, ou seculieres, elle les fait passer au rang des choses diuines & sacrées, & on ne les nomme plus que saintes. Les temples qui ne sont composez que de bois, & de pierre, sont appellés saints, parce que Dieu les honore de sa presence. l'ay eleu & sanctifié ce lieu pour y demeurer. Les estres priuez ou de vie ou de raison participent à cette sanctification, à cause qu'ils luy doiuent estre offerts en sacrifice, & les hommes qui luy sont consacrez ou par l'onction Sacerdotale comme prestres, ou par la vertu des vœux qui les dedient à son service, il les appelle ses saints.

contumeliam facit. Bonau. in Breui. p. 63 c. 6.

Elegit & sanctificauit locum istum,

C'est en ce regard que les choses ainsi sanctifiées, par l'appartenance qu'elles ont à la sainteté de Dieu, entrent en communication de l'honneur qui luy est deu; que le respect qu'on leur rend n'est pas civil ou poliuc, comme celuy que l'on defere aux Roys de

la terre: mais on les honore d'un honneur saint, & de religion, comme choses sacrées, que la sainteté de Dieu qui se les a appropriées, a élevé au dessus de la nature: ceux qui rendent cette espèce d'honneur sont appelez religieux; les autres qui le refusent ou qui offensent ces choses saintes, sont estimez irreligieux, & on les nomme sacrilegues, c'est à dire qui profanent les choses sacrées, & qui les traitent avec irreuerence.

Entre toutes les vertus morales qui reglent les mœurs des hommes, la Religion est la plus excellēte, parce qu'elle se propose la plus noble fin, & qu'elle entreprend de referer l'homme à Dieu comme à son Principe, & de le porter à luy rendre le respect & la reuerence comme à son souuerain. Le sacrilege qui luy est opposé, & qui fait l'irreligion, est donc le plus grand de tous les vices qui dereglent les mœurs des hommes, parce qu'il les destourne de s'acquitter vers celuy qui est leur premier Principe, des devoirs qu'ils luy doiuent, & qu'il les engage dans des actions d'irreuerence, qui le deshonnorent.

Le sacrilege tirant sa malice de la sainteté de l'obiet qu'il profane, renferme en son estendue plusieurs sortes de sacrileges, qui sont autant diferés, que les obiets qu'ils offensent diferent en degrez de sainteté. Il y a trois choses qui ont liaison à la sainteté diuine, & qui sont consacrées à sa gloire, les lieux, les personnes, & les choses: la sainteté des lieux se tire ou de la presence de Dieu qui en fait son sejour, & son throsne; ou des vsages où ils sont destineez, tels que sont l'oblation des sacrifices, & les litianges diuines: les personnes sont saintes ou par leur qualité, comme les Prestres qui doiuent offrir les sacrifices, ou par la consecration des vœux

qui les lient à son seruire; comme les Religieux; & les choses sont sacrées, comme les Sacremens qui contiennent la grace, entre lesquels le tres-Auguste Sacrement de l'Eucharistie surpasse d'autant plus les autres en sainteté, qu'il enferme la source de la pureté mesme: si le sacrilege augmente donc sa malice selon le degré de sainteté que porte l'obiet qu'il profane, celuy qui se commet en la mauuaise Communion, est donc le plus grand de tous, puis qu'il viole le plus saint de nos mysteres.

L'Eucharistie a cette excellēce commune avec tous les mysteres de la loy nouuelle, mais d'une maniere plus haute, qu'elle est vn Sacrement, c'est à dire vn signe sacré, & exterieur d'une chose; ou qu'elle enferme en son enclos, ou qu'elle opere reellement en ceux qui en approchent avec dignité. En son estendue l'Eucharistie comprend Iesus Christ; en son effet, c'est nous vnir à luy comme vn Corps à son chef; en son espete visible, & apparence exterieure elle est le signe de l'union de l'Eglise, & des fideles avec Iesus-Christ. Cet auguste mystere, dit l'Ange de l'Ecole, est le Sacrement effectif, & expressif de la charité qui nous lie à I. Christ; il l'opere en nous par sa vertu, & il la signifie par son signe exterieur; il est la marque, & la Communion est le symbole de l'union de ceux qui participent à ce Sacrement.

C'est sur cecy que le Maistre de la Theologie forme la grauité du sacrilege des Communions indignes. L'Eucharistie en son usage estant le Sacrement, ou le signe Sacré de l'union mutuelle du Fils de Dieu avec nous, & de nous avec luy, dit ce grand Saint, & cette union ne s'operant que dans les ames qui sont en grace; ceux qui approchent de cette diuine Table en peché mortel, sont coupables

3. p. q. 80. a. 4.

In Sacramento Eucharistie est res significata & contenta, scilicet Christus; & res significata, & non contenta, scilicet corpus Christi mysticum quod est societas cum Christo sanctorum.

Quicumque cum peccato mortali hoc Sacramentum sumit, falsitatem in hoc Sacramento committit, & ideo incurrit sacrilegium, tanquam sacramenti violator 3. p. q. 80. a. 4.

du plus grand des sacrileges , à cause qu'ils profanent le plus saint de nos mysteres , d'autant qu'ils en approchent avec vne fiction indigne ; ils paroissent vnis à Iesus - Christ au dehors , & sont diuisez en effect de luy ; ils semblent tous transformez en son amour , & ils sont infiniment éloignez de cœur , & de l'esprit ; ils sont sacrilegues , dit ce S. Docteur , parce qu'ils violent vn signe sacré : l'on diroit qu'ils ne vivent que de la vie de Iesus - Christ & ils vivent au péché , ils cachent leur malice sous les voiles de pieté , & sous les symboles d'un mystere d'union , ils demeurent diuisez de Dieu.

Toute fiction estant contraire à la verité , est mensonge , elle doit donc toujours estre euitée aussi bien dans les œuvres , que dans les discours , parce que le mensonge de sa nature est péché , il n'y a point de raison qui puisse en excuser l'usage. Or les actions ont leurs mengeries , comme les entretiens ; les parolles qui deguisent la verité , sont les mengeries dans les discours , & les fictions qui paroissent ce qu'ils ne sont pas , sont les mensonges dans les œuvres. Tout dissimulé & qui feint ce qu'il n'est pas , est vn menteur , dit Saint Augustin. Et quoy que la fiction ne doie iamais estre admise , elle doit estre singulierement esloignée , dans les devoirs de religion , à cause que la religion est toujours accompagnée de verité : Dieu qui est également auteur de tous les deux , les a tellement vnies , qu'elles sont inseparables. L'Eglise bannit de tous ses mysteres la fiction , & le deguisement ; estant fille de Dieu elle marche toujours en verité , & en simplicité , elle est aussi veritable en ses parolles qu'elle presche , que sincere en ses mysteres qu'elle propose. Vous vous plaignez , disoit autrefois Terrullien aux Gentils , que

omnis fictus
mendax est
Aug. in
psal.

nous ne nommons pas vos Empereurs du nom de Dieux; ne vous en eslonnez pas, comme Chrestiens nous ne pouuons ny mentir ny n'osons nous moquer d'une majesté Imperiale, en luy donnant des titres qui sont faux.

La fiction estant de soy-mesme peché, à cause qu'elle est contraire à la verité, elle deuient sacrilege, quand on l'employe en l'usage des mysteres, parce qu'elle peche en vne matiere tres-graue: c'est faire seruir la pieté à la malice, paroistre ce que l'õ n'est pas, rendre vn Sacrement defectueux, empescher son effet. Il est vn mystere d'vnion, & nous y venons diuisez, c'est tromper l'Eglise nostre Mere, qui nous donne ce Pain celeste comme à ses enfans, & nous sommes secretement les ennemis: elle nous admet à sa Table, & nous y venons deguisez: Toutes ces communions qui se font en peché mortel, sont feintes, dit le grand S. Thomas, elles n'ont que l'apparence, & non la verité. Quiconque n'a point de desir de s'vnir à Iesus-Christ, & qui venant à sa diuine Table, ne s'efforce point d'oster de luy tout ce qui peut empescher cette vnion, il approche de ce redoutable avec fiction, & il est vn hypocrite, vn menteur & dissimulé, qui comme vn insigne mensonge, son action est contraire à son cœur, Iesus vient à luy en verité, il va à Iesus-Christ en apparence par cette communion extérieure: & il est en effet esloigné de luy en son cœur, le Fils de Dieu est en luy par ce mystere, & il n'est pas dans le Fils à cause de son peché. Ha! que de Communions sacriliges; puis qu'il y en a tant de feintes & dissimulées; qui semblent à l'exterieur estre faites en grace, & qui sont faites en peché mortel, où les hommes paroissent vnis à Iesus-Christ au dehors, & malheu-

Qui non habet desiderium huius vnionis, nec conatur ad remouendum omne impedimentum, ad hoc, est fictus, & ideo Christus in eo manet nec ipse in Christo. D. Tho. opusculi de Sacram.

reusement diuisez de luy. C'est le suiet des plaintes du Fils de Dieu, Ce peuple m'honore de la bouche, & il m'offence en son cœur; il s'approche de moy du bout des leures, où il semble me donner vn baiser d'vnion & de paix, & il est infiniment éloigné de moy, d'amour & d'affection.

Combien la Verité de Dieu est méprisée par les mauuaises Communions.

LA Verité de Dieu est vne perfection qui recueille en son sein toutes les veritez des choses, & qui les conserue sans corruption, comme en vn fond de lumiere. Elle est nommée premiere & eternelle verité, parce qu'elle deuance leur existence, & qu'elle connoist les choses deuant qu'elles ayent receu l'estre. C'est de son sein, comme d'une source seconde & inepuisable, qu'elle respand sans cesse, comme autant de rayons, les veritez qui esclairent nos pensées, & instruisent nos esprits: d'autant que l'office de cette perfection diuine est, de manifester aux hommes ce qu'ils ne peuvent connoistre, & de leur faire croire ce qu'ils ignorent estre impossible. Elle est appelée souverainement verité, à cause du domaine & de l'autorité qu'elle a sur l'entendement humain, qui luy doit estre soumis comme à sa souveraine: aussi est-elle tousiours accompagnée de deux aimables perfections qui la rendent tres-croyable, parce qu'elles la font infallible, la Sagesse & la Bonté. Par la Sagesse elle connoist sans erreur la verité des choses; & comme Bonté, elle ne peut tromper ceux qu'elle enseigne, elle leur manifeste comme elles sont en elle mesme. Cette verité par son immensité estant présente par tout comme la

maistresse de l'Vniuers , elle respond en vn mesme temps à tous ceux qui luy parlent , & instruit ceux qui l'interrogent, dit le grand S. Augustin.

De toutes les perfections diuines , la Verité est le fondement principal de la Religion Chrestienne, sur lequel elle est fondée. Nous ne sommes Chrestiens qu'à cause que nous croyons que Dieu est veritable en ses paroles. La croyance de la verité diuine est le principe de tous les deuoirs de pieté , & de tous les actes de religion. Nous nous sentons animez de rendre à Dieu nos adorations , nos hommages & nos amours, parce que la verité diuine nous assure, que Dieu est également adorable & aimable ; sans cette croyance nous ne serions ny touchés d'amour pour la bonté diuine , ny de respect pour sa puissance , ny de crainte pour sa iustice ; si ces perfections infinies seruent d'obiet aux exercices de nostre pieté , c'est la verité diuine qui nous les reuele & qui nous y porte.

Puisque cette verité primitive & actuelle est le principe de nostre Religion, & la raison qui nous fait Chrestiens , elle doit donc estre le premier obiet de nos respects, & pour l'honorer autant qu'elle merite, nous ne pouuons mieux nous en acquiescer , qu'en nous soumettant avec docilité aux choses qu'elle nous enseigne , & obseruant avec fidelité ce qu'elle nous commande: ce qui se fait ou de voix en confessant de bouche les veritez qu'elle nous reuele ; ou d'effect, en pratiquant ce qu'elle nous propose. Iamais la verité n'est plus hautement honorée, que quand les Chrestiens qui en font profession, accordent leur vie à leur Foy, leurs actions à leur creance, & qu'ils vivent aussi saintement que les veritez qu'ils croient sont hautes : C'est lors que la verité paroist

en sa majesté qu'elle se montre la Maîtresse de l'univers, quand elle exerce son empire sur les deux plus nobles puissances de l'homme, l'entendement & la volonté, en soumettant l'un à ses lumières pour les croire, l'autre à ses loix pour les mettre en pratique.

De tous les mystères que l'Eglise nous propose, l'Eucharistie est le plus caché à nos sens, & le plus inconcevable à nos pensées; l'œil s'y perd, & ne le peut appercevoir, l'esprit s'y esbloit, & ne le peut comprendre; il n'y a que la vérité divine qui arrête nostre esprit, & qui captivant nostre entendement sous le poids de son autorité, oblige de croire la vérité d'un mystère que tous les sens combattent, & contre lequel ils reclament: aussi est-il appelé d'Albert le Grand, le Sacrement de la vérité, parce qu'il comprend dans une très-simple vérité, toute la vérité, & l'Auteur mesme de la vérité, qui y est enfermé comme en son throsne, d'où il veut soumettre tous les esprits au doux empire de la vérité première & souveraine.

Les Chrétiens qui sont singulièrement élus pour participer à la sainteté de l'Eucharistie, ne peuvent pas en honorer plus dignement la vérité, que d'abaïsser humblement leurs pensées sous ses lumières, captiver leur entendement sous l'autorité de la Foy, croire de cœur, confesser de bouche sa dignité, & accordât leurs mœurs avec leur créance, approcher de la divinité de cet auguste mystère avec des dispositions dignes de sa sainteté: Et voilà le véritable triomphe de la vérité sur l'esprit humain, c'est hautement publier de voix & d'action, de paroles, & d'amour, combien nous honorons l'Auteur, le pouvoir & l'Empire de la vérité.

Si l'Euc

Eucharistia
est Sacra-
mentum ve-
ritatis, quia
continet
veritatis
Authorem.
Albert Mag.
to. 1. de Euch.
dist. 3. c. 7.

Si l'Eucharistie est le mystere, où la verité diuine & eternelle fait plus hautement paroistre son empire sur l'esprit humain, en le soumettant à sa creance, & où elle est le plus dignement honorée, quand les Chrestiens persuadez de cette grande verité que Iesus-Christ est reellement sur nos Autels, ils s'estudient d'approcher de cette celeste Table, dans les dispositions dignes de sa sainteté; cette mesme verité n'est iamais plus deshonorée que dans l'usage de ce mystere, par les Communions indignes. C'est contre la verité de ce mystere que le demon a plus exercé sa rage, & plus vſe de ruse, ou pour la destruire totalement, ou l'obscurcir aucunement, ou au moins en affoiblir dans les esprits aucunement en partie la croyance. Pour executer vn si malheureux dessein, il employe deux moyens funestes, l'heresie des infideles, & la mauuaise vie des Chrestiens. Les premiers combattent la verité de l'Eucharistie d'armes ouuertes; ils ont osé porter leur bouche contre cet auguste mystere. Le demon, qui est le pere des Heretiques ne pouuoit pas faire vne entreprise plus malicieuse, que d'employer l'insolence de l'heresie pour nier la verité de ce diuin Sacrement: parce que l'estre & la verité estant vne mesme chose, ils sont si estroitement vnīs, qu'en niant la verité d'vn ſuiet, c'est nier son existence: mais ces attaques, quoy que sacrileges, n'ont seruy qu'à rendre la verité, & plus esclatante & plus victorieuse dans ce mystere. Il est necessaire, dit S. Paul, que les heresies naissent dans le sein mesme de l'Eglise, afin que la profondeur des mysteres qui sont cachez dans le calme & la paix, où tous les hommes leur rendent de la veneration, esclatent dauantage par les oppositions de l'heresie.

Multa quidem ad fidem Catholicam pertinentiâ, dum hereticorum iniquitudo exagitantur ut aduersus eos defendi possint, & considerantur diligentius, & intelliguntur clarius, & instantius prædicantur.

D. August. apud Bedam Paul. I. ad Cor. c. II.

Les Heretiques sont vils à l'Eglise, dit S. Augustin, & Dieu qui sçait bien conuerter le mal à nostre auantage, s'en sert pour la gloire de la verité mesme; ils sont cause par les attaques qu'ils luy liurent, qu'elle est plus attentiuement considerée, plus clairement expliquée, plus hautement preschée, & que plus glorieusement elle triomphe du mensonge. Si les Heretiques adioustant la violence à l'erreur persecutent l'Eglise, ils exercent sa patience; s'ils l'attaquent seulement par leurs erreurs, ils exercent sa sagesse, & elle se rend d'autant plus sçauante qu'elle est combatue par les heresies. Iamais la realité du mystere des Autels n'a esté plus solidement, & inuinciblement establie, que depuis que l'heresie en a fait vn obiet de son infidelité.

Les seconds qui nient la verité de l'Eucharistie, ce sont les mauuais Chrestiens, ou par leurs indignes Communions, ou par le dereglement de leurs mœurs; & ce combat deshonne d'autant plus la verité, qu'il luy est fait sous vne apparence de paix, & que ceux qui le luy liurent faisant profession d'en estre les venerateurs, se vantent d'estre enfans de l'Eglise.

C'est S. Paul qui nous descouure ce secret attentat, de ceux qui se disent Chrestiens, sur la diuinité mesme: ils confessent Dieu de bouche, & ils le nient par leurs œuvres, dit ce grand Apostre. Les actions sont aussi bien les interpretes de nos penées, que nos langues. Le cœur s'explique aussi clairement par les œuvres que les mains produisent, que par les paroles que la bouche professe; il montre aussi bien ce qu'il est & ce qu'il pense par ce qu'il fait, que par ce qu'il dit, nous parlons & agissons également selon ce que nous pensons & ce que nous sommes, à

cause que nos actions & nos paroles sont également les images de nostre cœur.

Nous pouvons recueillir de la doctrine de Saint Paul, & de son fidelle interprete Saint Augustin, que dedans l'Eglise il y a plusieurs Chrestiens de bouche, qui sont infideles d'actiō, qui confessent par leurs discours la verité de l'Eucharistie, & qui en niēt la realité par leurs œuvres. Si nous examinōs la malice de toutes les heresies, elles ont toutes niē Ies. Ch. de paroles, dit Saint Augustin; mais ie vous assure que tous les mauvais Chrestiens nyent aussi Iesus-Christ par leurs actiōs criminelles, quoy qu'ils le confessent à l'exterieur, de la bouche; si donc la negation

Si omnia
confiteamini
verbis, &
factis nege-
tis, fide sta-
lium morum
proprie est
fidei demo-
niorum.
Aug. ex
serm. in
Epist. 3.
Ioan.

se fait non seulement par la langue, mais encor par les œuvres, il y a bien des ennemis de Iesus dedans l'Eglise. Nous croyons bien plus à nos yeux, dit ce grand Pere, qu'à nos oreilles, plus à ce que nous voyons qu'à ce que nous entendōs. Ne vous assurez donc pas sur vos paroles, adiouitez les bonnes œuvres à vostre foy. Si vous confessez Iesus-Christ, de bouche, & que vous le niez par vos actions, vostre Foy est semblable à celle des demons, qui confessent la diuinité de Iesus-Christ, & qui ne laissent pas de l'offenser.

Certes nous auons vne experience qui n'est que trop sensible, qui fait en secret gémir les Saints, & qui leur tire tous les iours les larmes des yeux; qu'il n'y a rien qui abaisse plus la maiesté de la Religion Chrestienne deuant les hommes, qui en diminue plus l'estime dans les esprits, & qui soit plus puissant pour faire totalement perdre la creance de la sainteté de nos Sacraments, & de la verité de l'Eucharistie, que le desreglement de la vie, & la corruption des mœurs de ceux qui en vsent. Ils ne

sçautoient croire comment il est possible, que les Chrestiens qui confessent la presence de Iesus-Christ en ce Sacrement, osent en approcher avec le peché qui l'offense; & que croyant leur Iuge present qui peut les perdre, ils y viennent chargés de crimes qui irritent sa colere: ils se persuadent que la religion ne peut estre veritable, ou la vie de ceux qui la professent n'est pas sainte. Ils iugent de la nullité de la doctrine, par la corruption des meurs de ses professeurs: ils croyent que les mysteres qu'elle propose sont vuides, & sans grace, que Iesus n'y est point present, quand ils ne descouurent en ceux qui se vantent de le recevoir, que desordre en leur vie; & les actions criminelles que commettent les Chrestiens sans cesse, sont cause, que les infidelles condamnent nostre religion de fiction, regardent nos mysteres comme des illusions, & nos Sacrements comme des pures ceremonies.

In sacrificijs
Christianis
nihil aliud
quam impe-
ra quædam
fieri, atque
abominan-
da credebant
pagani, si
quidem
etiam initia
nostræ reli-
gionis non
nisi à duobus
maximis
facinoribus
oriri arbitra-
bantur, ho-
micidio
& incestu.
Salu. de gu-
beru dei. l. 4.

De toutes les ruses, dont le demon s'est serui pour arrester le progrez que la Religion pouuoit faire entre les Payens, la plus maligne selon le grand Saluian, est la fausse creance qu'il leur imprima, que les Chrestiens estoient detestables en leurs meurs, que dans leur sacrifice qui estoit celuy de l'Eucharistie, ils y commettoient des abominations effroyables, qu'ils ne assembloient que pour immoler; vn enfant qu'apres luy auoir osté la vie par vne superstition barbare, on deuoroit son corps, & que de son sang ils faisoient vn sacrifice à leur Dieu pour en obtenir les faueurs, & les graces.

Quoy que cét erreur fust trop grossier, & qu'il peust se destruire de luy mesme, il fut neantmoins si puissant sur les esprits des infidelles, que sous vne fausse opinion qu'ils conceurent de la vie criminelle

des Chrestiens, ils condamnoient la Religion Chrestienne d'impieté, leurs mysteres, comme des abominations, & Iesus-Christ qui en est l'auteur, comme, vn profane, & vn sacrilege. Mais c'est à la honte & à la confusion des Chrestiens de nos iours, que l'on peut assurer avec larmes que leurs meurs sont si corrompus, & leur vie si dereglee, qu'ils attirent la hayne & le mespris des gentils sur la religion Chrestienne; & ils sont cause que le nom de Iesus-Christ est honteusement blasphemé des nations infidelles. Les Payens de nostre siecle ont en verité suiet de former les mesmes inuectives contre les Chrestiens, que faisoient les gentils du temps de Saluian, à la veüe des dereglemens de leurs vices:

Pour bien cognoistre quel est Iesus-Christ, en la doctrine qu'il propose, voyez quels sont les Chrestiens qui se vantent de l'escouter comme leur docteur, & le suiure comme leur voye; disoient ces infideles. On peut iuger de la qualité du maistre par les deportemens des disciples. La secte est sans doute telle que sont ceux qui la professent. On se reuest toujours des habitudes de la science dont on est instruit. Les Chrestiens seroient assurément bons, s'ils apprenoient les regles de la vertu, & si Iesus-Christ leur auoit enseigné des choses saintes, ils pratiqueroient les actions & les voyes de la sainteté. Le moyen que le maistre soit bon, dont les disciples sont si meschans? les Chrestiens ne sont appelez de ce nom que de Iesus-Christ, ils escoutent ses enseignemens, & lisent son Euangile, & la doctrine leur est preschée sans relâche. Voyez ce que font les Chrestiens, & vous cognoistrez euidement ce que Iesus-Christ leur enseigne: où est cette loy sainte qu'ils professent? où sont ses pre-

Ecce qu'ēs
sūt Christia-
ni qui Chris-
tum colunt,
falsum
plane illud
est, quod
aiunt bona
discere: si
enim bona
discerent,
boni essent.
Talis profe-
cto secta est,
quales &
sectatores.
Apparet
itaque &
Prophetas
quos habent
impuritatem
docere, &
Apostolos,
quos legunt
nefaria
sensisse.

In nobis igitur Christus patitur opprobrium, in nobis patitur lex Christiana maledictum. Salu l. 4. de gubern. dei.

pres de pieté, & de chasteté qu'ils apprennent, ils lisent les Euangiles, & ils sont impudiques; ils escoutent les Apostres, & ils sont intemperans; ils suivent Iesus-Christ, à ce qu'ils disent, & ils ravissent le bien de leur frere; ils se vantent d'avoir vne loy sainte, & ils pratiquent l'injustice: Voila quels sont les Chrétiens, & les sectateurs de Iesus-Christ. C'est vainement qu'ils se glorifient de professer vne loy sainte; ils mōtrent par leurs deportemens que les Prophetes qu'ils escoutent sont impudiques, que les Apostres qu'ils suivent n'ont enseigné que la vice. Les desordres de leur vie sont la demonstration de la doctrine que leur Euangile presche; enfin ils seroient saints, si Iesus qui est leur docteur, & leur maistre leur avoit enseigné les veritables loys de la sainteté.

Pourquoy toutes ces inuestigues si sanglantes, dit Salvien, si on que ceux qui se disent Chrétiens de nom, ne le sont point en leurs œuvres. Ils deshonnorent la religion qu'ils professent par la turpitude de leur vie, & comme dit le Saint Esprit, ils confessent Dieu de bouche, & le nient par le desordre de leurs actions. Ainsi Iesus, dit ce grand Pere, souffre en nous opprobre, nous sommes cause qu'il est vn objet de mespris aux infideles, & que la religion qu'il fonde est condamnée des gentils ou comme fausse, ou comme imple.

Et en effet les Chrétiens, dont la vie est si derogée en leurs œuvres, & si corrompue en leurs mœurs, aussi bien deuant qu'après la participation de l'Eucharistie, quoy qu'ils semblent confesser la verité de ces mysteres de paroles, ne le nient-ils pas par leurs œuvres? & s'ils croient la presence de Iesus-Christ en ce Sacrement, ne le traitent-ils pas cōme s'il estoit ou aveugle qui ne voit pas leurs crimes, ou impuissant

qu'il ne les peut pas punir, ou iniuste qui ne le veut pas? que s'ils confessent qu'il est present en ce diuin mystere, il faut conclure, qu'ils sont ou bien insensibles, de ne pas honorer vne maiesté si adorable, ou bien insensibles, d'offenser vne bonté si aymable, ou bien temeraires d'oset irriter vn Iuge si redoutable.

*La Maiesté de Dieu residente en l'Eucharistie,
combien elle est deshonorée par les
mauuaises Communions.*

Q Voy quetoutes les perfections, & les grandeurs de la diuinité soient également incomprehensibles à l'esprit humain; celle que l'on nomme la Maiesté de Dieu, paroist d'autant moins conceuable à nostre pensée, qu'il est tres-dificile de dire, si c'est vn estat singulier en Dieu, ou vne perfection diuine distinguée des autres. Comme dans les Roys qui sont les images viuantes en terre de la diuinité, la Maiesté Royale n'est pas, ny leur puillance, ny leur autorité, ny leur noblesse separément considerée; c'est vn certain lustre, ou esclat, qui reialle de l'assemblée des qualitez royales, qui s'appelle (maiesté): Ainsi en Dieu, la Maiesté diuine n'est precisement ny sa sagesse, ny sa bonté, ny son infinité, mais de l'union de toutes les perfections résulte vn certain estat, esclat, & splendeur, que l'on nomme la Maiesté de Dieu.

Les perfections diuines n'ont esté manifestées aux Hommes, que pour produire en leurs cœurs des effets qui leur sont propres, & imprimer des mouuemens qui ayent du rapport à leur essence. La bonté en Dieu se rend ayable en les graces, la sagesse ad-

mirable en ses inuentions , sa sainteté venerable en ses effets , sa puissance , redoutable en ses efforts , sa iustice nous le fait craindre en ses supplices ; mais la Maieſté diuine le rend adorable , & imprime en nos esprits vn si haut sentiment de la diuinité , que nous ne pouuons plus regarder Dieu que dans des mouuements d'vn profond respect, & d'vne reuerence tres religieuse , c'est à la veüe de cette Maieſté si glorieusement eleuée dans vn eminent throsne , comme la contemple Isaye , que les Seraphins fondent en sa presence , descendent de leur seance pour l'adorer , & par vn humble aueu qu'elle a trop de lumieres pour leur foiblesse courant leurs yeux de leurs ayles , s'escrient par vn diuin rauissement en ces hautes parolles , Saint , saint , saint , la terre est pleine ô Dieu tres haut , de vostre Maieſté glorieuse. Le Pere celeste qui est au Ciel la source fontale de la diuinité , ainsi que parle Saint Denis , l'est aussi de la Maieſté diuine. Il communique l'vne , & l'autre à son Verbe ; le Fils possédant avec son Pere la Maieſté diuine , il partage avec luy les mesmes droits , reçoit les mesmes adorations , & est assis en vn mesme throsne ; ayant reçu de ce Pere celeste sa Maieſté , aussi bien que sa diuinité , il les a vnies également à nos miseres. Comme la diuinité est dictée incarnée , sa Maieſté est dictée humiliée en l'Incarnation , & crucifiée en la Croix : ces deux grandeurs conserués & qu'elles ont d'infinité en ces deux myſteres , pour seruir aux moyens de nostre salut , par vne dispensation diuine cachent leur esclat sous les voiles de nostre chair & sous les ignominies du Caluaire.

Le temps des souffrances ordonnées dans le diuin Conseil , pour acheuer l'œuvre de nostre redemption ,

Vidi Domi-
num seden-
tem super
folium ele-
uatum.
Eſay. 6.

estât donc consommé, le Fils estât prez de retourner d'où il estoit sorty, demâde à son Pere en la dernière priere qui ferma sa vie mortelle dans le Cenacle, que sa gloire luy fust renduë dōt sa Majesté s'estoit despouillée. O mon Pere! glorifiez-moy de la gloire ancienne & éternelle, que j'ay tousiours possédée en vous deuant la naissance des siècles. C'est en la veuë de cette demande, que le Pere éternel fait rentrer son Fils dans tous les droits de la diuinité, & qu'il luy assigne les deux plus hautes seances du Ciel & de la terre. Dans le Ciel, selon S. Paul, le Verbe estant la splendeur de la gloire diuine, est à la dextre de la Majesté de Dieu; en la terre, le Pere luy donne pour throsne nos Autels, qui sont les plus venerables lieux du monde par la sainteté de leur consecration: Et c'est en l'Eucharistie que toute la Majesté diuine estant renfermée, merite toute la gloire, les hommages & les adorations que le Fils s'est acquis par ses humiliations, & par ses souffrances.

La Majesté diuine, quoy qu'elle soit par tout adorable, l'est neantmoins en l'usage que les Chrestiens font de cét auguste mystere, qu'ils doiuent apporter plus d'attention pour recenoir la Majesté du Fils de Dieu avec plus de respect & de reuerence, parce que le Pere luy a promis qu'il le glorifieroit deuant les hommes, en attendant qu'il le glorifiast deuant les Anges. Les fideles ne peuent pas l'eleuer plus hautement, & luy preparer vne seance plus digne de sa grandeur, que de luy presenter vne conscience pure, puisque l'ame du iuste est le siege de la Sagesse, qu'elle est le Ciel de la terre, & que les diuines Personnes l'ont choisie comme leur throne. Celuy qui aime, nous viendrons à luy, nous l'honorons de

Glorifica
me Pater,
apud te met
ipsum.
Ioan. 17.

Qui cum sit
splendor
gloriz, sedet
ad dexterā
majestatis
in excelsis.
Heb. 1.

Anima iu-
sti sedes est
Sapientie.

nostre presence , & ferons nostre seiour en son cœur.

Mais la Majesté de Dieu ne peut pas estre plus deshonorée en terre que par les mauuaises Communions. Le la trouue plus humiliée en celuy qui communie indignement, que dans la Creche, & en la Croix entre deux larrons.

Durant les iours de la vie mortelle du Verbe fait chair, Bethleem & le Caluaire sont les deux termes des plus profondes humiliations de la Majesté diuine residente en luy ; en l'vn elle est abaissée entre le foin & la paille , au milieu de deux vils animaux ; en l'autre elle est humiliée entre les fers & les espines , au milieu de deux larrons : mais elle descend d'vn degré bien plus bas , & est bien plus humiliée en vne mauuaise conscience , où elle est receuë par vne Communion indigne.

Dieu estant la mesure de toute grandeur, puis qu'il en est la source, les choses sont aussi grandes, ou aussi viles & basses , qu'elles luy appartiennent , ou qu'elles en sont éloignées. Les differens rapports, ou diferentes appartenances au regard de Dieu, sont les diferentes eleuations entre les estres qui en sont sortis. Qu'ny quela Creche & le Caluaire soient les deux plus vils lieux de la terre; ils ne laissent pas d'aueir vn admirable rapport au Conseil eternel des diuines Personnes, qui les ont esleus pour accomplir en eux les plus hauts mysteres de nostre redemption: estant au rang des estres, ils regardent Dieu comme effets qui regardent leur principe: & ainsi en leur vileté, ils ont vne grande eleuation deuant Dieu: & l'adorable Trinité les regarde avec complaisance, comme eleus, choisis & ordonnez de la Sapience diuine.

Le pecheur est bien plus vil que la Creche & que le Caluaire. Comme tel il n'a aucun rapport vers Dieu, ny comme effet à la cause, ny comme copie à son exemplaire. En cét estat il entre dans vn effroyable abaissement & vn estrange éloignement; il descend non seulement au dessous de tout estre, mais encore au dessous du neant, puis que le rien regarde la puissance diuine, qui peut tirer de son sein les estres; & Dieu ne peut rien faire du peché. La Majesté diuine ne peut donc pas estre plus humiliée que d'estre logée par vne indigne Communion, dans vne conscience criminelle, elle est plus honteusement vilipendée, que d'estre iettée en la bouë & la fange. Le peché est plus vil que la bouë; l'homme pecheur l'abaisse au dessous du neant, puisque côme tel, le neant du peché est vn neant malheureux, infecund & sterile: & le peché estant dans vn esloignement infiny au regard de Dieu, la Majesté diuine receuë en vne mauuaise conscience, se trouue logée en vn seiour éloigné d'une distance infinie, qu'elle possède à la dextre de son Pere.

La malice de l'homme qui ne se donne point de limites, passe bien plus outre, elle fait par l'indignité d'une seule Communion, ce que les demons n'ont pû faire dedans le Ciel, & execute en quelque façon le dessein de leur superbe. C'est l'orgueilleux attentat qu'ils ont entrepris dès le premier moment de leur creation, de se placer dans le throsne du tres-Haut, s'esleuer au dessus du Verbe qui leur a esté proposé; mais cette entreprise temeraire ayant esté punie par vn banissement eternal du Ciel, ils ont esté precipitez au plus profond de l'abisme, qui est le dernier lieu du monde, afin que leur presumption criminelle fust autant abaissée par iustice, qu'elle

s'estoit voulu temerairement s'esleuer avec insolence: Mais leur orgueil entreprend derechef de releuer leur empire, & de trouuer dans le cœur de celuy qui communie indignement, ce qu'ils ont perdu dans le Ciel par la superbe.

*Ita vt malus
recuperata
præda ad-
uersus Do-
minum
gaudeat.
Tertull. de
penit.*

Le peché par son poids abaissant l'homme au dessous du demon, puis qu'il l'y soumet, & qu'il en deuient le maistre; le pecheur qui reçoit Iesus-Christ dans vne conscience criminelle, abaisse en quelque maniere la Majesté du Verbe au dessous de cet Esprit infernal. Il contente autant qu'il luy est possible, sa rage, & nous pouuons dire avec le grand Tertullien, que cet Ange superbe ayant recouré son throsne en celuy qui cōmunie indignement, il s'esleue contre son Seigneur, se moque, trefaille, triomphe, se reioiuit de le voir comme au dessous de luy, dans vn cœur que le peché a soumis à son empire. Comme entre les crimes qui se commettent contre les hommes, il y en a qui sont qualifiez de crime de leze-majesté Royale, & ce sont ceux qui offensent la personne des Roys, comme estant seuls où la Majesté de la terre esclatte. Entre les pechez qui se font contre Dieu, celuy qui se commet en la mauuaise Communion, doit estre nommé singulierement, crime de leze Majesté Diuine, puis qu'il n'y a qu'en ce seul mystere où la Majesté de Dieu reside reellement: Et selon la pensée d'un ancien Pere, l'Apostre S. Iude pensoit à cet arretar, quand il dit qu'il y en a qui osent blasphemer la Majesté de Dieu, & méprisent son domaine. Ce sont ceux, dit S. Irenée, qui mesprisent le sacrifice du Corps de Iesus-Christ, & qui ont assez d'impudence d'approcher de cet auguste mystere qui est la gloire du Seigneur, avec les impuretez dont ils sont souillez. C'est ainsi qu'ils blasphement

la Majesté de Dieu, l'abaissant & la plaçant parmy leurs immondices.

La Sainteté divine existante en l'Eucharistie, combien elle est offensée par ceux qui en approchent indignement.

LA Sainteté & Pureté sont si estroitement alliées, qu'elles sont inseparables ; & dans la pensée d'un ancien Pere, qu'on surnomme le diuin, l'une s'explique par l'autre. La sainteté, dit cet esprit illuminé, est vne totale & parfaite pureté, souverainement esloignée de toute souilleure. Or les choses sont pures quand elles sont sans meslange d'estres, ou de qualitez estrangeres : & elles ne sont point meslées quand elles sont simples, & toutes recueillies en elles mêmes. La simplicité de l'Estre diuin sans composition aucune, est donc l'origine de la pureté de Dieu, & la pureté diuine esloignée infiniment de tout meslange, forme la sainteté de Dieu, laquelle le recueillant au fond de son Essence comme dans vne incomprehensible solitude, le separe souverainement de tout ce qui n'est pas luy mesme.

Sanctitas
est ab omni
scelere per-
fecta, & ex
omni parte
immaculata
puritas.
Dionys de
diu. nomi-
nibus.

Dieu & le peché sont tellement opposez, qu'ils ne peuvent entrer en alliance, & subsister en vn mesme suiet, à cause qu'ils sont trop contraires, & en leur estre & en leurs desseins : mais la sainteté est la raison formelle de cette opposition. Car quoy que toutes les perfections diuines regardent le peché comme leur commun ennemy qu'elles poursuivent, & qu'elles veulent destruire, elles ont neantmoins chacun vn obiet singulier, qu'elles destruisent s'il leur est dissemblable, pour produire en sa place vn effet qui soit leur Image. L'existence diuine regar-

de le neant qu'elle rend second, & remplit son sein d'estres. La puissance regarde nostre foiblesse qu'elle secourre, & inuestit de sa force; sa sagesse regarde nos tenebres, qu'elle chasse, & esclaire nos entendemens de ses lumieres: mais la sainteté regarde le peché comme l'ennemy qui est singulierement par sa propre malice opposé à la pureté, & comme tel, elle le poursuit par tout comme vn monstre qu'elle veut destruire en quelque lieu qu'il se rencontre, afin d'esleuer sur les ruines, son Image, & produire vn effet en sa place, que l'on nomme (Sanctification) La sainteté diuine de toute eternité residente au sein du Pere, dans le temps s'estant incarné au sein de la Vierge, & par vne disposition admirable ayant choisi l'Eucharistie, où elle s'est renfermée pour demeurer en terre avec les hommes, quoy qu'elle ait changé de place, elle n'a point changé de propriété; comme dans le Ciel où elle fait son sejour. Son throsne est tout esclatant de sainteté, & esloigné des pecheurs: ainsi voulant honorer le cœur des fideles de sa presence, & en faire ses sanctuaires, elle y demande vne parfaite pureté, & elle n'y peut souffrir le peché ny aucune souilleure.

Tout peché de son fond & de sa propre malice, bien qu'il offense la sainteté diuine, iamaïs il ne luy est plus iniurieux, & ne l'outrage plus criminellement, que quand il se trouue en l'usage de l'Eucharistie: parce que la sainteté substantielle de Dieu, residente en ce mystere, ayant son siege en celuy qui communie au fond de l'ame; le peché qui a aussi sa retraite dans le mesme fond, s'il est present quand le Fils de Dieu entre par la Communion au cœur du Chrestien, n'est-ce pas attaquer la sainteté iniques dans son propre Sanctuaire?

Encore que le peché offense la sainteté divine, c'est néanmoins toujours de loin, & il n'ose pas s'approcher de sa demeure. O Dieu tres-haut ! *Altissimum posuisti refugium, nō accedet ad te malum. Ps.* le Prophete, vous avez placé vostre seiour dans vne retraite si esleuée que le peché ne peut y porter ses atteintes : mais en l'Eucharistie, il a assez d'insolence de toucher son throsne, s'il ne peut le toucher, il en approche, & ose bien l'environner de ses immondices : & quoy que la sainteté demeure toujours recueillie au fond de son estre sans participer *Infixus sum in limo profundi.* aux impuretez du peché ; le Dieu des Saints peut bien se plaindre de la malice des hommes. Ils m'ont plongé dans le plus profond de la bouë, & ie me suis trouué au milieu de la fange.

Cette residence & ce seiour du Fils de Dieu dans vne conscience criminelle, porte vn grand effort sur sa sainteté ; la terre n'est pas le lieu de sa retraite, tout y est souillé. De demeurer entre les hommes, ce n'est pas son inclination, ils sont impurs ; par la dignité de sa propre excellence elle demande le Ciel, comme vn seiour digne de sa pureté, & qui l'esloigne de la terre & du lieu où se commet le peché, où il regne, & où vivent les pecheurs. Il estoit conuenable, dit saint Paul, que Iesus-Christ nostre souverain Pontife, qui est saint, & sans tache, fust élevé au Ciel séparé des pecheurs : c'est seulement par ordonnance de son Père celeste, & par les mouuemens de son infinie charité, qu'il descend du throsne de sa sainteté, & qu'il passe dans le cœur des hommes. S'il y trouuoit la grace, qui est l'image de sa sainteté, il y demeureroit avec complaisance : mais quand il n'y descouvre que des crimes qui l'offensent, sa sainteté y souffre vne extreme violence, elle n'y demeure que contre son inclination ; & si elle y est arrestée,

Tu autem in
sancto habi-
tas laus
Israel. Psal.

c'est avec effort , parce qu'elle n'y voit plus l'orne-
ment de son throsne , qui est la pureté : & on ne peut
plus dire , ô ! Dieu qui estes la louange d'Israel, vous
faites vostre seiour , dans le saint , mais plustost on
se peut plaindre des hommes , ô ! Dieu des saints , ils
vous ont logé dans le pecheur : & ont placé vostre
throsne au milieu des criminels.

Ad Belial. 1.
Chorint. 6.

Il est impossible, dit-Saint Paul qu'il puisse y auoir
au monde ny de commerce de la iustice avec l'ini-
quité, ny de société de la lumiere avec les tenebres :
quelle alliance se peut il faire entre Iesus & Belial ?
L'Arche & Dagon peuuent-ils demeurer sur vn
mesme Autel ? mais la malice des hommes a trouué
le moyen d'vnir ces choses si diferentes. C'est avec
estonnement que l'on voit dans vn mesme cœur qui
communie indignement Iesus - Christ & Belial.
L'Arche de la sanctification avec Dagon est sur vn
mesme Autel : la iustice & l'iniquité se trouuent en
vn mesme throsne , & nous pouuons deplorer avec
gémissement & avec larmes , que la malignité des
Chrestiens anticipe la fin des siècles , & sans
attendre l'impiereté de ces derniers temps , ils font
voir tous les iours l'abomination de la desolation
seante dans le lieu saint , quand ils admettent le
peché mortel qui est la veritable abomination, dans
leur cœur en la participation de l'Eucharistie.

Cum videri-
tis abomi-
nationem
desolationis
stantem in
loco sancto.
Math. 24.

La pureté Virginale du Fils de Dieu en l'Eucharistie. Combien elle est offensée en la Communion par les pechez deshonestes.

DEpuis que le Fils de Dieu a fait en sa diuine personne l'vnion de deux natures, & que de cette alliance est resulé vn admirable composé qui le rend Dieu & homme tout ensemble, il est saint d'une double sainteté; l'une diuine, spirituelle, & interieure qu'il possède comme Dieu, & qu'il reçoit de son Pere Celeste; l'autre est humaine, virginale, & corporelle, qu'il porte en sa chair, & qu'il tira de sa mere temporelle. Ayant recueilly ces deux saintetés sous les voiles de l'Eucharistie, l'une & l'autre demande une sainteté de ceux qui participent à cet auguste mystere, qui aye quelque conuenance à leur excellence. La sainteté diuine, & interieure demande en l'ame la grace qui en est la sainteté; & la sainteté corporelle & virginale exige dans le corps la pureté, qui est la sainteté de la chair, c'est à dire une parfaite & totale exemption de la corruption.

Tout peché estant de soy mesme impur, deshonne par une malice commune, la sainteté diuine; mais celuy qu'on appelle deshonest, a une malice qui luy est propre, & qui offense singulierement la sainteté virginale du Fils de Dieu, residente en l'Eucharistie; & de tous les pechez, il est celuy qui cause plus d'incapacité dans les Chrestiens pour participer à la dignité de ce mystere, & qui luy soit plus iniurieux, & qui s'oppose avec plus d'opiniastreté aux

D d

effets de grace qu'il y veut produire. l'Impureté qui prend naissance dans le corps où elle vit & regne comme en son fond, n'arreste pas ses effets dans le lieu de son origine ; par vne estrange succez elle porte la contagion iusques dans l'esprit & le cœur, elle hebete l'un pour ne point comprendre les merueilles du plus grand de nos mysteres ; & rend stupide l'autre, pour n'en point recevoir les grâces.

Pour approcher des Autels avec le respect, & la reuerence que merite vn si anguste Sacrement, il faut que l'esprit encognoisse la grandeur, & que le cœur conçoie le desir de son vnion : mais le vice deshonneste attaque ces deux puissances ; il obscurcit l'entendement, diuertit l'esprit, remplit l'imagination d'illusions & de folles images, l'ame de sottes pensées, & la destournant de la contemplation des merueilles de ce diuin mystere, par vn nûage continuel d'obiers illicites qu'il luy presente, & qui l'occupent, dans cette obscurité elle perd le sentiment de respect, d'estime, & de reuerence.

Pervoluptatem fit maximus descensus spiritus in carnem, unde est ipsius mentis quedam elongatio à gratia Eucharistiae, hoc est vnionis cum Christo
Alexan de Hales de Euchar. q. ii

Le cœur gagné par les amorces de la volupté, & trompé de ses charmes, se rend insensible aux delices spirituelles de ce celeste mystere. Le sensuel devient cet homme animal, dont parle Saint Paul, qui ne peut gouter les choses de Dieu & comme stupide il n'a plus, ny de lumiere pour concevoir les merueilles de ce diuin Sacrement, ny de cœur pour en desirer la celeste vnion : parce que dans l'experience du plaisir voluptueux il se fait vne tres-grande descente de l'esprit en la chair, qui s'esloigne d'autant plus de la grace de ce mystere, qui est l'vnion de Iesus-Christ avec nous, qu'il s'attache de passion à la volupté.

L'Eucharistie estant le Sacrement des Sacrements

DE IESVS-CHRIST:

si.

& le plus saint de nos mysteres, on n'y doit aller que dans vn profond respect, & dās vne pureté tres-haute, pour participer dignement au sacrifice qui s'y offre, communiquer à la viande celeste qui s'y mange, & entrer dans l'vniō diuine que Iesus-Christ veut faire de luy avec nous. Or le peché d'es-honnette nous rend tres-incapables pour porter tous ces celestes effets. C'est la merueille de la grace, & le grand priuilege que l'Incarnation nous a acquis. Iesus-Christ est entré dans vne si estroite liaison avec son Eglise, que s'en estant rendu le chef perpetuel, il l'a receuë en luy comme son Corps pour ne plus faire qu'vn tout avec elle. Depuis cette premiere alliance, il entre dans vn admirable commerce avec nous; il nous communique ses qualitez, & prend les nostres; il se fait nostre sacrificateur, & nous deuenons le sien; il nous offre comme ses Hosties, & nous l'offrons comme nostre victime, selon le grand Saint Augustin. Iesus-Christ sur nos Autels, & à la dextre de son Pere, est vn sacrificateur eternal qui s'offre incessamment à son Pere celeste en sacrifice, & en luy il presente son Eglise, & en son Eglise tous les fideles qui en sont les enfans pour ne faire avec luy qu'une oblation totale; & l'Eglise en la terre avec les Chrestiens en qualité de sacrifi-cateurs offre le sacrifice du corps & du Sang de Iesus-Christ à Dieu son Pere, & en luy elle s'offre elle mesme en Iesus, par Iesus-Christ & avec Iesus-Christ, au Pere Eternel.

C'est donc extremement offenser la sainteté de cet auguste sacrifice, que d'apporter en sa participa-tion l'immondice en la chair, & l'impureté dans le corps. Tandis que le Fils de Dieu s'offre comme vne Hostie pure, & vn Agneau sans tache, les des-

Eucharistia
est Sacra-
mentum Sa-
cramento-
rum, cum
maxima re-
uerentia
ac edendum
est & quan-
tum ad im-
molationem
& quantum
ad commu-
nicationem.
de hals ibid

Christus
sacerdos est
ipse offerens
& ipse obla-
tio corpus
rei Sacra-
mentum
quotidia-
num esse
voluit eccle-
siaz sacri-
ficium; quia
cum ipsius
capitis cor-
pus sit se ip-
sam per ip-
sum, dicit
offerre Ang.
l. 10 de ciuit.
Dei c. 2.

honestes qui osent participer à ce celeste mystere, souillent ce diuin sacrifice, & en rendent l'oblation immonde en la partie qu'ils composent. A cette premiere iniure ils en adioustent vne seconde. Iesus-Christ par vne admirable condescendance les ayant associez à la royalle Prestrie, receus comme Sacrificateurs de la nouvelle alliance, s'estant mis sur leur cœur comme sur vn Autel pour estre leur Hostie; ils ont si peu de respect, qu'ils ne craignent pas de l'offrir avec des mains pollües, aux yeux de celuy qui est le Dieu de sainteté. Quoy que nos corps soient tres-vils en leur origine, d'où ils sont tirez, & en leur matiere dont ils sont pétris, qui n'est qu'une fumée de concupiscence, vne superfluité d'excrement, vn limon & vne bouë, comme dit Tertullien. La grace Chrestienne les annoblit admirablement, parce qu'elle les eleue à des fonctions tres-hautes. Iesus-Christ les choisit comme ses temples, où il se dispose de demeurer, & comme ses membres qu'il veut s'vnir. C'est dans le Baptesme où nos corps sont consacrez par vne onction diuine, pour estre les Temples de la diuinité: & qu'ils sont vnis à Iesus-Christ comme membres à leur chef: mais c'est en l'usage de l'Eucharistie que le Fils de Dieu prend possession de nos corps comme de ses Temples pour y demeurer, & qu'il les vnit & les incorpore comme ses membres. Ces deux qualitez que portent nos corps, demandent donc vne tres-haute pureté, parce que les Temples de Dieu viuant doiuent estre tres-saints, & que les membres qui doiuent estre vnis à vn chef chaste, doiuent estre tres-purs.

Le peché de deshonesteté, qui se rencontre en ceux qui participent à nos saints mysteres, les rendent

Omnia
peccatum
quodcumq;
fecerit ho-
mo extra
corpus est,
quia forni-
catur, in
corpus sui
peccat. r.
Cor. 6.

tres-indignes pour ces deux vsages si celestes : d'autant que ce vice est singulier en cette malice, selon S. Paul, qu'il regarde le corps comme l'obiet de ses desordres. Tout peché, dit cet Apostre, que l'homme commet, est hors de son corps, excepté le vice deshonneste; s'il y tombe, il peche contre son propre corps, qu'il offence & qu'il deshonore.

Si la pudicité est la fleur des mœurs, l'honneur des corps, la beauté des sexes, l'intégrité du sang; l'impudicité flettrit donc la fleur des mœurs dans le corps, corrompt son intégrité, salit sa beauté, luy oste son honneur. Ce corps estant destiné pour estre le Temple de Iesus-Christ; c'est donc ce sale peché qui souille ce saint Temple, salit le Sanctuaire de la diuinité, le remplit d'immondices. Ils ont mis leurs abominations dans leurs cœurs; & ont placé leurs idoles deuant leur face, dit vn Prophete. Le Fils vnique du Pere se trouue sur vn mesme cœur avec vn idole deshonneste: l'Agneau chaste qui n'est enuironné dans le Ciel que de chœurs de Vierges, se voit ceint d'une troupe d'impudiques: ce Roy de purté, qui ne se plaist que d'estre parmy les lys, se rencontre placé au milieu des immondices.

Quelle temerité, quel attentat, qu'elle insolence, quel crime? s'escrie le plus grand Pere de l'Eglise. En peut-on bien conceuoir l'enormité que les pecheurs osent traiter le Fils vnique de du Pere dedans les Cieux, & de Marie Vierge dedans la terre, avec des mains immondes? Les oreilles peuuent-elles entendre l'horreur de ce crime, que le cœur ne fremisse; lorsque le prix du monde, ce sang deifié, cette chair diuinifiée est iettée dans la boüe; lorsque le Fils du tres-Haut est entraîné de la hauteur de son Throsne pour estre plongé dans la fange? Ce n'est pas vn

Postulerunt
abomina-
tiones suas
in cordibus
& idola con-
tra faciem
suam.

Quàm te-
merarium,
quàm nefar-
ium est,
cruentis
manibus in-
temerata
virginis tra-
ctare Filium
Dei: non e-
nim minus
est detesta-
bile in os
pollutum
quàm in lu-
tu mittere
Dei Filium
Aug.
D Tho.
opus. de sa-
cram. alt.c.
116.

moindre crime, & il est aussi detestable de placer Iesus-Christ dans vne bouche poluë, & vn corps impudique, que de le jeter dedans vn fumier, ou vn sale cloaque.

Ce peché n'arreste pas icy les insolences; comme vn abisme en appelle vn autre, d'un attérat sacrilege il passe dans vne entreprise plus impieuse: c'est la plus haute fin où le Fils de Dieu rapporte tout le dessein de l'Eucharistie, de nous recevoir en luy dans son estre & dans sa vie, & nous retirant de nous en son sein, nous incorporer comme en sa pureté, & pour parler avec les Peres, nous donnant sa chair en viande, c'est pour ne faire qu'un corps, qu'une chair, & qu'un sang avec nous, & nous incorporer avec luy. C'est donc le plus haut point d'iniure que les deshonestes peuvent entreprendre, que d'apporter en leur corps l'impureté quand ils communient à cette diuine chair: c'est vouloir vñir le pecheur avec le Saint des saints, le mort avec le viuant, joindre vn membre pourry de gangrene avec vn Chef saint. C'est offenser toutes les diuines Personnes, Le Pere, voyant que son Verbe qui est son Image, est couuert de fange; Le Fils, considerant que l'on sotille sa chair virginal. Le S. Esprit, que l'on profane son Temple, & que les impudiques s'efforcent, si l'effet pouoit respondre à leur malice, d'incorporer l'impureté en la pureté de Iesus-Christ.

C'est maintenant que i'entre dans les sentimens d'un grand Docteur de nostre Theologie, & qui a meritè d'estre le maistre de deux grandes lumieres de l'Eglise, S. Thomas & S. Bonaventure, Alexandre de Ales, qui soutient que de tous les pechez, l'impureté est celuy qui rend ceux qui en sont souilleez, les plus indignes de la participation de l'Eucharistie. Il

Alexand.
de Ales de
Euchar. cap.
II.

est vray , dit ce graue Docteur , que les pechez de l'esprit confidez en eux mesmes , sont plus grieus que ceux du corps , & qu'ils rendent ceux qui en sont infectez , plus indignes de la Communion: mais les impudiques, quoy que peut-estre moins criminels ,approchent plus indignement de cette sainte Table , ains leur communion est plus criminelle, & commettent vn plus grand crime, parce que l'imputeré charnelle de son fond a plus d'opposition à cette chair virginale qui y est donnée en viande , & qu'elle met celuy où elle se trouue en vn estat plus vil, quoy que moins criminel pour l'vsage de ce diuin mystere.

Le peché est plus grand qui a plus de malice ; il renferme plus de malice quand il se commet avec plus de connoissance. Les pechez de l'esprit de leur nature n'estant pas sensibles, on en cōnoist moins la grauité : mais les pechez du corps , comme ils touchent les sens , on en peut ignorer la turpitude. Les impudiques sont d'autant plus criminels , & leur communion plus indignes, qu'ils approchent de cette Table des Anges , avec plus de mespris & de malice, à cause qu'ils connoissent plus clairement la vileté de leur estat , & qu'ils ne peuuent ignorer qu'ils sont en peché mortel & ennemis de la sainteté de celuy qu'ils reçoient.

C'est la notable difference qu'il y a entre les pechez spirituels & les corporels, que les premiers gâstent la beauté de l'ame sans alterer l'integrité du corps. L'orgueil qui est vn vice de l'esprit, rend l'ame diforme aux yeux de Dieu. Le corps peut demeurer chaste : mais le peché deshonesté d'vne mesme malice il blesse le corps & l'ame , en souillant l'vn il salit l'autre. De la chair où il est né , il passe dedans l'es-

In hoc opere anima fit tota caro, quia in hoc opere corruptio prauale naturæ.
Aug.

prit qu'il infecte, & comme vn poids le tirant de sa noblesse qui luy est naturelle, en sa turpitude, il rend l'ame non seulement charnelle: mais il la fait toute de chair, dit S. Augustin, parce qu'en l'expérience de ce sale peché, la corruption est victorieuse de la nature qu'il soumet à ses immondices; l'esprit descend au dessous de la chair, & luy est suiet. Le vice deshoneste offense donc également la diuinité, & l'humanité presentes en l'Eucharistie, & souille leur Temple: La diuinité trouue dans l'ame la tache du peché, & l'humanité rencontre dans le corps l'impureté qui profane son Sanctuaire.

Les deshonestes qui communient, diuisent le corps de Iesus-Christ: Ils forment vn corps estrange, où le demon en est le chef. Combien l'Eglise est offensée en sa sainteté par l'impureté.

Nulla res
magis iracundiam
alitur, quam
luxuria.
Senec. 2. de
ira. c. 26,

DE toutes les passions qui regnent dedás l'homme, depuis sa déplorable cheute, la volupté est la plus lasche; puis qu'elle ne possède que de la bassesse d'esprit, & mollesse de cœur, qui ne peut souffrir la privation d'un plaisir illicite qui se flatte. Elle ne laisse pas d'estre extrêmement cruelle; parce que de sa nature estant auéugle & inconsiderée, elle degeneere facilement en fureur, cōtre les obiets qu'elle croit la troubler en la poursuite de ses delices, ou en empescher la iouissance. Quand elle reduit les actes de sa cruauté sur les hommes, on l'appelle cruelle & inhumaine: mais lors qu'elle ose porter sa fureur, & exercer sa rage sur la diuinité, on ne sçait plus comme on la doit nommer, parce que son attentat n'estoit pas imaginable.

Il n'y auoit que S. Paul qui pouuoit nous descouvrir cette entreprise aussi cruelle qu'elle est inolüe, du sale amour sur Iesus-Christ. Quoy, dit ce grand Apostre, ayant l'honneur d'estre à Iesus-Christ, & de luy estre, vny comme vn membre à son chef, ie mediuiseray de luy, m'arracheray de son corps; & par vn honteux commerce que l'on n'ose nommer, ie me rendray vne partie d'vne deshonneste? A Dieu ne plaïse que iamais on tombe dans ce crime.

Nescitis
quoniam
corpora ve-
stra mem-
bra sunt
Christi? tol-
lens ergo
membra
Christi fa-
ciam mem-
bra mere-
tricis? ablit,
1. Cor. 6.

Selon ce grand Apostre, nous sommes à Iesus-Christ comme membres à leur chef, & luy & nous composons vn tout, qu'il appelle son Corps. Deux choses nous lient à luy, la Foy & la Grace. La Foy nous lie au Fils de Dieu comme à la premiere verité ou sagesse qui nous instruit; la grace comme à vne souueraine bonté qui nous anime: mais Saint Paul nous apprend qu'il y a vn troisieme lien, & que l'amour chaste nous lie à Iesus-Christ comme à vne infinie pureté qui nous purifie nostre corps, ne doit pas estre employé aux commerces honteux de la chair. Il est à Iesus-Christ qui est le Seigneur, il a acheté nos corps avec vn grand prix qui est son Sang. Ne sçauiez-vous pas, mes freres, que nos corps sont les membres de Iesus, & que la pureté nous incorpore avec luy? La Foy & la Grace lient nostre ame à Iesus-Christ en la Diuinité, & comme Dieu: mais c'est principalement l'amour chaste qui nous lie à Iesus-Christ comme homme, & qui rend nos corps ses membres.

Corpus au-
tē non for-
nicationis
est Domino,
&
Dominus
corpori. 1.
Cor. 6.

Ces trois diuines habitudes qui nous vnissent si diuinement au Fils de Dieu, tandis qu'elles demeurent indissolubles, nous sommes touiours à Iesus-Christ, mais dès aussi-tost qu'elles sont violées, & que ces liens se sont rompus, nous nous diuïsons.

Quasi mem-
bratim di-
cerpit Chri-
stum. Hier.

de Iesus-Christ, cessons d'estre à luy, ce corps se diuise. Il y a trois mal-heureuses habitudes qui les rompent. L'heresie romp le lien de la Foy, & nous diuise de Iesus-Christ comme verité: le peché romp le lien de la grace, & nous diuise de Iesus comme bonté. Mais Saint Paul attribuë la cruauté à l'amour sale qui ose deschirer le Corps de Iesus. Christ, nous fait cesser d'estre à luy, & nous rend vne partie d'vne deshoneste, & selon la pensée de Saint Hierosme, l'impudique est si cruel contre Iesus Christ, qu'il le met en pieces, comme fait vn boucher inhumain, vn pauvre agneau, & vne innocente victime.

Quoy que le peché impur exerce toujours sa rage sur le Fils de Dieu, iamais il ne se montre plus cruel contre cete innocente Hostie que quand il se trouue present en l'vsage de l'Eucharistie, à cause que iamais il ne luy est plus contraire, & ne combat avec plus d'insolence les desseins de son cœur & de son amour; c'est au moment de la communion que le Fils nous incorpore avec luy, comme les membres à son chef pour ne faire qu'un corps avec nous: & c'est au mesme moment que le deshoneste deschire ce corps, le met en pieces, le diuise, & l'arrache de son chef.

Quoniam
circumde-
derūt canes
multi ps. 12

Le Fils de Dieu se plaint que les Inuis l'ont environné sur le Caluaire comme vne troupe de chiens, qui ne respirent que le sang, & le carnage. Il a autāt raison de se plaindre des impudiques, qui continuent leur rage sur les Autels, ils s'esslancent tous les iours sur le doux agneau comme des chiens attirez de son sang. L'écriture les cōpare à ces animaux aussi cruels qu'immondes. C'est là où en secret ils deschirent, & mettent en pieces cete douce victime, se repaissent de sa chair, & qu'ils deuorent le saint:

& c'est maintenant que j'entre dans le zele de l'Ange de l'Apocalypse, & que m'accordant avec luy ie crie à tous ces deshonnestes, que l'on chasse hors du Temple les chiés & les impudiques, de peur qu'ils ne le souillent de leurs immondices, & ne le remplissent de carnage.

A le veuë de ces inhumanitez que les ames deshonnestes exercent sur Iesus-Christ, le grand Saint Augustin ne les peut voir sans estre touché de pitié, & de tendresse, il les prie, il les coniure: Si vous avez peu de sentiment pour vos personnes, leur dit-il, & que vous vous mesprisant vous mesme, vous soyez resolu de vous abandonner à des commerces honneux de la chair, ayez quelque respect pour Iesus-Christ, & ne le mespritez pas en vous; ne dites pas ie ne suis rien, mon corps n'est que du foin, il n'y a point de peril que ie le souille: & souvenez vous que vostre corps appartient à Iesus-Christ, retournez, où vous aliez vous precipiter comme vn auengle: pardonnez à Iesus-Christ & reconnoissez le en vous. Quoy vous luy ferez cette iniure de vous arracher de son sein, pour vous rendre vne partie d'une infame? Considérez l'honneur qu'il vous a fait, & combien vous luy avez couté: ô! quel est ce seigneur qui a fait de ses seruiteurs ses freres? c'est peu de chose à l'excez de son amour, il a rendu ses freres, ses propres membres. Faisons nous peu d'estat de cette hōneste dignité, à cause qu'elle nous a esté accordée avec tant de condescendence. Conseruons cét honneur incomparable. Nous le desirerions avec passion, si nous en estions priuez, & parce que nous le possédōs & qu'il nous est donné avec tant de benignité, nous le mespriserons, & en faisons peu d'estat?

Si l'amour impur se montre cruel, & inhumain

Foriscanes,
& impudici
Apocal. 22.

Si ergo
vult quis
que cupiens
fornicari,
vilescat sibi,
saltem non
in se con-
temnat
Christum;
non dicat,
faciam, nihil
sum, omnis
caro fœnum
sed corpus
tuum mem-
brum est
Christi, quo
ibas, redi,
parce in te
Christo,
agnosce in te
Christum.
Aug. ex
verb. Apost.
apud Bed. in
1. Cor. c. 6.

vers Iesus-Christ, il n'est pas moins temeraire; de la cruauté il passe dans vn excez d'insolence. Apres auoir exercé sa fureur sur le Corps du Fils de Dieu, il ose entreprendre d'en former vn estranger qui luy soit contraire, où le demon en soit le chef.

Duo sunt
corpora
mystica in
hoc mundo,
corpus my-
sticum
Christi, &
corpus my-
sticum dia-
boli, ad quo-
rum alterum
pertinent
omnes ho-
mines. D.
Tho. opusc.
de sacram. c.
14.

La superbe qui est inseparable de cét esprit orgueilleux, l'a toujours animé de regarder le Verbe Incarné comme l'obiet de sa haine, & de sa ialousie, n'ayant pu s'elever dans le Ciel au dessus de luy, il tâche de se rendre son egal en la nature. Iesus-Christ s'est formé vn corps qu'il s'est acquis, & dont il est le chef; le demon veut auoir son corps, & s'en rendre le chef. Il n'y a que deux sortes d'hommes dans le monde, dit la lumiere de nostre Theologie: les vns sont iustes, & les autres pecheurs. Les premiers appartiennent au corps mystique de Iesus-Christ qui est son Eglise, il en est le chef, & par influence, & par deuotion: la grace en est comme l'ame, la pureté en fait l'exterieur, qui rend cette Eglise sainte, pure & sans tache. Les seconds qui sont les pecheurs, appartiennent au corps mystique du demon; il en est le chef, non pas par influence, mais par direction, & conduite, qui ne tend qu'à les destourner de Dieu, comme de leur fin dernière. Le peché est l'ame de ce corps criminel, mais l'impureté en fait la composition exterieure. Sathan, qui est vn esprit impur, se sert, selon Saint Paul, des impudiques, qui prennent les membres de Iesus-Christ, & ils en font le corps d'une deshonneste.

C'est en cecy qu'il croit contenter sa rage, & deshonorer Iesus-Christ; qui s'estant fait vn corps qui est son Eglise, il veut qu'elle soit marquée du sceau de sa sainteté, que sa composition soit toute pureté; il la lave de son sang pour la blanchir, l'a-

nime de sa grace pour luy oster toutes ses taches, Il luy plaist que les Vierges soient les premieres qui en commencent l'edifice la Vierge & Saint Ioseph, qui sont les premieres parties de l'Eglise, & que la virginité en soit la beauté, & qu'elle soit Vierge & sainte par grace, comme il est Vierge & saint par nature.

Le demon estant vn esprit impur par sa malice, il veut que le corps qu'il se forme des meschans, soit impur comme luy: il employe les impudiques, qui se diuisant de Iesus-Christ, dont ils estoient les membres, ils se rendent membres d'une impure, pour faire iniure à Iesus. Ce corps n'est cōposé que d'impureré, & d'immundices, il s'efforce d'oster à l'Eglise la plus diuine de ses qualitez qui est d'estre sainte, & de la faire passer comme vne adultere. C'est le subiet des plaintes de l'Eglise: Je suis belle aux yeux de mon espoux par la pureté qui me rend sans ride, & par la grace qui me fait sainte: mais helas! ie parois toute defigurée aux yeux des hommes, les des honnestes m'ont noircie de leurs immondices, m'ont couuert de leurs ordures: ie ne puis plus estre appelée la belle sans tache, ceux qui se vantent estre mes enfans, m'ont renduë toute noire, & m'ont couuert le visage de rides honteuses.

*Nigra sum;
sed formosa.*

*La Passion du Fils de Dieu renouuellée par les
mauuaises Communions.*

LA Foy nous enseigne que le Fils de Dieu n'est mort qu'une fois sur la Croix d'une mort sanglante, & exterieure, où il a perdu la vie humaine, que Marie sa mere luy a communiquée; qu'il est maintenant viuant à la droite de son Pere d'une vie

immortelle, souverainement exempte des loix de la mortalité. Mais S. Paul nous descouvre que le mesme Verbe depuis sa retraite dans le Ciel, meurt tous les iours d'une double mort, mystique, & cachée: l'une qui luy est glorieuse, & à nous vile, parce qu'il l'ordonne; l'autre qui luy est iniurieuse, & à celuy qui est l'auteur tres-dommageable, d'autant qu'il la defend, & ne la veut pas.

Hoc facite
in meam
commemo-
rationem.
Paul.

Le sacrifice de l'Eucharistie n'est point different de celuy du Caluaire; il est le mesme quant à l'vnité de l'Hostie, qui passe de la Croix qui est son Autel sanglant, & douloureux, sur nos cœurs comme sur ses Autels viuans, & d'amour, où il s'immole derechef pour la gloire de son Pere, & le salut, du monde. C'est pieté de continuer ce sacrifice; c'est honorer le Pere de luy offrir ainsi son Fils en Hostie de louange; c'est contenter la charité du Fils, de l'immoler pour nous sans relache; il le veut, il l'ordonne, il le commande, Faites cecy & continuez ce sacrifice pour vous ressouuenir de moy: Toutes & quantefois que vous mangerez ce Pain, & boirez de ce Calice, vous annoncerez la mort du seigneur, & la presenterez en vous mesme, dit Saint Paul: vous en estes & les sacrificateurs qui l'offrez, & vos cœurs en sont les Autels qui portent la victime.

La malice du demon s'accordant avec l'impiété de quelques vns, n'a iamais fait vne entreprise plus outrageuse au Fils de Dieu, que de vouloir contre ses intentions continuer en la terre sa mort, & sa passion, d'une maniere criminelle, qu'il ne veut pas, & qu'il defend.

Saint Paul nous apprend vn attentat de l'homme sur le Fils de Dieu qui n'estoit pas conceuable. Il y en a, dit cet Apostre qui osent renoueller la mort

du Fils de Dieu, qui le crucifient de rechef; la Croix qu'ils luy dressét n'est pas bastie de bois, ils font d'eux mesmes vn nouveau Caluaire, & vne nouvelle Croix où ils l'immolent, & il est crucifié en eux d'une maniere : si elle n'est pas si sanglante que sur la montagne de Myrrhe, elle n'est pas moins réelle; & comme si leur malice n'estoit pas contente de la cruauté des bourreaux, ils entreprennent de continuer en leur cœur, ce que les Iuifs ont commencé sur le Caluaire.

Rursum crucifigentes
Christum
in semetipsis
Hcb.

Cette impieté s'exerce singulierement en l'usage que l'on fait de l'Eucharistie. Le mesme Corps qui a esté crucifié sur la Croix, est en nostre sein par ce mystere, & c'est en nostre cœur que se renouvelle la passion du Fils de Dieu, par les Communions indignes : & Saint Paul ne craint point d'accuser ceux qui approchent des Autels avec indignité, du crime capital des Iuifs, qu'ils sont coupables de la mort du Fils de Dieu, & aussi criminels comme s'ils luy auoient osté la vie, & respendu le sang de ces veines.

Depuis que le demon a esté chassé du Ciel par sa superbe, il a conçu vne telle rage contre la Diuinité, que si son pouuoir egaloit sa malice, il la destroyeroit. Dieu à trois diferens throsnes; dans le Ciel, c'est le throsne de la gloire; sur la Croix celuy de ses douleurs, & en l'Eucharistie, est le throsne de son amour. Le demon ne pouuant plus l'attaquer dans le Ciel, l'entrée luy en est interdite, il l'entreprend sur la Croix, pour l'execution de son dessein il se sert de la malice des Iuifs, & de la cruauté des bourreaux. Le Fils de Dieu n'estant plus sur la Croix, & estant sur nos Autels comme en son trosne d'amour, ce malheureux esprit qui est aussi immuable en sa malice, qu'immortel en son estre, il continue

sa rage contre le Fils de Dieu en ce mystere ; il employe les heretiques pour combattre sa verité par leurs erreurs ; les impies pour combattre sa souveraineté par leurs profanations, sa sainteté par les crimes des impies, & pour détruire son estre s'il pouvoit, il se sert des Chrestiens par les Communions indignes, & par leur entremise il fait continuer la passion, & renouveler la Croix en leur cœur.

Cette passion criminelle a commencé en Iudas, comme il est le premier deicide qui a commencé la passion sanglante du Fils de Dieu par sa perfidie, il est le premier sacrilège qui a commencé la passion criminelle en son sein. La malice anticipant la cruauté des bourreaux, avoit desjà fait de son cœur vne Croix, devant que leurs mains luy en eussent dressé vne materielle sur le Caluaire. Iesus-Christ estoit desjà crucifié au cœur de ce perfide devant que d'avoir esté attaché sur ce bois de douleur, & ie conçois maintenât la pensée de l'Evangéliste, quand il assure, que Iudas prenant le Corps de son maistre le demon entra en son cœur pour le porter à le liurer. Il n'y avoit que ce malin Esprit qui pouvoit inspirer vn si malicieux dessein à cet impie de crucifier Iesus-Christ en son sein, au mesme moment qu'il se donnoit à luy avec tant d'amour.

Les bourreaux ont acheué leur cruauté, & les Juifs consommé leur rage en la mort de Iesus Christ, & en l'effusion de son sang ; & il ne s'est iamais trouvé des hommes assez inhumains pour continuer cette sanglante cruauté : & c'est ce qui est estrange que la passion criminelle, qui a commencé au sein de Iudas, n'y est pas achenée, & qu'il se rencontre des ames assez impies pour continuer en leur cœur ce que Iudas a commencé dans le Cenacle. Il y a trois sortes

de criminels, dit l'Ange de l'Ecole, qui approchent indignement des Autels. Les premiers sont les hypocrites qui paroissent iustes au dehors, & qui commettent le peché mortel au dedans du cœur. Les seconds, ce sont ceux qui ont la volonté de continuer dans le peché mortel; & les troisiemes sont les pecheurs publics, qui osent participer à ces adorables mysteres. Tous ces criminels sont coupables d'un mesme crime, qui est de la mort du Fils de Dieu, & sont d'accord avec trois sortes de personnes qui ont concouru à sa mort; les vns ont consenty avec Iudas à la trahison, les autres ont applaudy à ceux qui le crucifioient; les troisiemes l'ont actuellement crucifié de leurs mains.

Les hypocrites, que S. Thomas appelle pleins de dol & de dissimulation, sont compagnons de Iudas, dit ce S. Docteur, & cōme luy sous l'apparence de disciples, de seruiteurs de Dieu & de iustes, & sous le symbole d'une vraye amitié, approchant leurs bouches de l'Hostie par un baiser de paix, trahissent lâchement le Fils de Dieu. Celuy qui veut paroistre ce qu'il n'est pas en verité, & qui cache ses offenses sous les voiles d'une religion feinte, est semblable à Iudas, & complice de sa perfidie: mais à mon aduis, les hypocrites ressemblent parfaitement à ceux qui fouloient de leurs pieds le Sang adorable du Fils de Dieu sur le Caluaire, encore bien qu'ils ne le crucifiasent de leurs mains. Celuy qui mange mon Pain, dit Iesus-Chhrist, & qui est assis à ma Table, leuera son pied contre moy. Or ce sont les hypocrites qui commettent cete impiété: car celui qui mange le Pain celeste des Autels, dit le Maître de nostre Theologie, non pas pour auancer dans les voyes de la vertu, mais pour couvrir les crimes,

Qui manducat panem meum, leuabit contra me calcaneum suum. Ioan. 13.

tomment dans le sacrilège de ceux, dont parle S. Paul: qui foulent le Sang du Fils de Dieu. Ha! que de personnes semblent aller à cette diuine Table, pour honorer le Fils de Dieu! & qui le vont honteusement fouler aux pieds. Cet hypocrite qui paroist si religieux à l'exterieur, ne laisse pas de fouler à l'escart le Fils de Dieu au milieu de son sein, & le trahir avec Iudas.

Ceux qui ont la volonté de continuer dans le péché mortel, sont de la compagnie des Juifs qui applaudissoient à la mort du Fils de Dieu; & ils se mêlent & se trouuent compris entre ces criminels, dont parle S. Paul, qui sont coupables du Sang & du Corps de Iesus-Christ: car celuy qui approche de la Table du Seigneur avec le péché mortel, est aussi criminel que s'il auoit meurtry le Fils de Dieu, & qu'il eust plongé ses mains dans son Sang, dit saint Ambroise.

Qui indigne Christi sumit, idem est, ac si interficiat, Amb.

De quelles peines Dieu punit les Communions indignes: Combien elles sont redoutables.

Iesus-Christ denient le Iuge de ceux qui communient indignement.

Dieu est d'une nature si douce, & son Esprit est si amoureux en ses voyes, qu'il ne peut vouloir nostre dommage ny nostre perte: ce que sa puissance opere, sa bonté le dispose avec tant de suauité, que selon l'Apostre des Gentils, toutes choses profitent à ceux qui l'aiment pour les faire infaliblement arriuer à la fin où il les destine,

Cette conduite si digne de la douceur de Dieu, a commencé sur les hommes aussitost qu'ils ont rempli le monde. Tout ce qui est sorty de ses diuines

Omnia cooperantur in bonum his qui secundum propositi sunt. S. Paul.

mais estoit extrememēt bon, & leur estoit vtile, dit l'Esriture: mais elle a admirablemēt redoublé depuis que la terre porte vn Homme-Dieu, & sa benignité, & son Humanité ont éclaté en la Judée. La Loy qu'il y fonde est appellée Loy de grace, à cause que tous les Sacrements qu'elle renferme, en sont les sources inepuisables. Que si de leur vsage les hommes en reçoient quelque dommage, c'est contre le dessein de leur Autheur; qu'ils accusent ou leur negligence, qui refuse de se seruir d'vn grace qui leur est liberalement offerte, ou leur malice qui en abuse si indignement.

Et erant
valde bona.
Genes.

Le Fils de Dieu étant enuoyé de son Pere pour estre tousiours le Chef de son Eglise, il est également eternal en ses mysteres comme en son estre, en la puissance qu'il a receuë de luy, ayant créé des Sacrements, pour y communiquer les graces sans relache, & par vne dignation infinie, s'estant renfermé avec sa diuinité en l'Eucharistie, pour s'y donner avec plenitude, & n'y produire que des effets de douceur. L'ordre de la Iustice demande, que si ceux qui participent avec dignité à ces diuins mysteres, y reçoient des graces, les ames qui en approchent indignement y souffrent des peines; & que Iesus demeurant immuable en luy-mesme, s'il sanctifie les iustes, & les comble de ses benedictions, il punisse les impies.

Sancta ma-
lis obesse
possunt, nō
quod res il-
la mala sit,
sed quia
malus quod
bonum ma-
lè accepit,
August.

Quoy que nos mysteres soient saints, dit l'incomparable S. Augustin, ils peuuent nuire, & apporter du dōmage aux meschans: Ce n'est pas que ce qu'ils reçoient soit mauuais; mais c'est qu'vn meschant reçoit meschamment vne chose qui est bonne. Vn mesme Sacrement qui a seruy dans le Cenacle d'vn aliment celeste aux Apostres fideles, est deuenu vn

Ec ij

poison mortel qui a donné la mort au perfide Iudas, comme le Soleil d'un mesme rayon offense les yeux malades, & recrée les sains, dit ce grand Pere.

L'Apostre S. Paul penetrant dans la profondeur de ce mystere nous descouvre vn estat que le Fils de Dieu porte dans le secret de nos Hosties, qui à la verité est redoutable. Quiconque mangera ce Pain, & boira ce Calice indignement, il mange & boit son iugement: C'est à dire, que le Fils de Dieu anticipant le iour du Iugement final, exerce au fond du cœur de celuy qui communie indignement, à son regard, ce qu'il pratiquera au regard de tous les hommes au grand iour de sa colere; qu'au moment d'une Communion indigne sans changer de nature, il ne fait que changer de conduite, il descend du throsne de de sa misericorde, & monte en celuy de son ire; de Pere misericordieux il devient Iuge seuer, & dans l'ame où il n'estoit entré que pour y donner des graces, il est obligé d'y decerner des peines & des supplices.

Quæ tam
multorum
bonorum
est causa, &
vita sciat &
n'enfa, ca
fiet iudiciū,
non ex sua
natura, sed
ex eis qui
accedit libe-
ro arbitrio.
Chrylost-in
2 Cor. 11.
Hem. 28.

Quis hoc

Comment est-il possible, s'escrie le plus eloquent Pere de la Grece, qu'un Sacrement qui n'est institué que pour donner des graces, cause la mort, & que les hommes y trouuent vn Iuge qui les y condamne? Ce lamentable effet ne procede pas de la nature du mystere: c'est nostre malice qui fait de son cœur vn tribunal de iustice, où le Fils de Dieu se rend son Iuge; elle luy met l'Arrest de mort en la bouche, les foudres en la main, l'indignation au cœur. Qui le pourroit croire, dit le grand Saluian: il semble que nous ayons coniuré nostre perte par nostre malignité, nous chargeons la nature des choses. Ce que Dieu a crée par vne conduite digne de la pieté, pour nous estre utile, nous le conuertissons à nostre dōmage;

d'un bienfait nous en composons vn poison, & d'une grace qui deuoit seruir à nous sauuer, nous en prenons l'occasion de nostre ruine.

Que les Chrestiens ne se persuadent pas que la participation indigne de l'Eucharistie soit vn ieu ou vne action indifferente; elle est aussi redoutable & autant à craindre que le dernier Iugement lequel nous doit faire trembler: C'est que Iesus-Christ y sera nostre Iuge, nous en sommes & les criminels & les tesmoins, & il y a vne gehenne où nous serons condamnez. Vne Communion indigne, dit S. Iean Chrysostome, est vn iugement commencé. S. Paul pour en imprimer la terreur, nous montre, dit ce grand Pere, que Iesus-Christ qui est Iuge dans le final, l'est en celuy-cy; que le Chrestien y paroist comme le criminel qui est iugé; il en est aussi le témoin, contre lequel Iesus prononce Arrest de mort, dit cet Apostre; Il est coupable de son Corps & de son Sang.

C'est vn admirable priuilege accordé aux hommes par le benefice de l'Eucharistie, qu'elle est donnée aux fideles comme assurance de la gloire future, & que ceux qui reçoient dignement la Chair adorable du Fils de Dieu, ont droit à la resurrection glorieuse de la vie. Celuy, dit Iesus-Christ, qui mange ma Chair & boit mon Sang, a la source de la vie: & moy ie luy promets que ie le ressusciteray au dernier iour. Par la Loy des contraires, ceux qui approchent indignement de ces adorables mysteres, & qui reçoient en peché mortel le Corps du Seigneur, sont liés à la Iustice vengeresse: ils ont vn effroyable droit à la resurrection de iugement comme parle l'Escriture: & c'est vn effet qui les doit faire trembler, ils sont liurez à la colere diuine, & ce qui s'exerce-

credat? natura rerū
mutamus;
& quod
Deus bonā
fecit nobis
munere
pietatis
sua, nos ve-
ro mala fa-
cimur mali-
moribus
nostris. Sal-
uianus.

Sacramēta,
ad manus
ducunt sup-
plicium eos,
qui indigne
communi-
cant, Chrys.
1 Cor. 11.
Hom. 28.

Perceptio
corporis &
sanguinis
Domini,
non mihi
proueniat in
iudicium, &
condemna-
tionem.

ra de rigueur sur eux au Iugement final, ne sera que l'exécution de la sentence de mort, que Iesus comme leur Iuge, aura prononcé au moment d'une indigne Communion. Et c'est en la veüe de cette verité, que l'Eglise ordonne à tous ses Prestres, qui sont les Sacrificateurs de la Loy nouuelle, deuant que de participer à cette diuine Table, de dire dans des mouuemens de tremblement & de crainte, ces paroles: Seigneur, la reception de vostre Corps & de vostre Sang que j'ose faire, moy vostre tres-indigne seruiteur, ne soit pas ma condamnation, & mon iugement: mais qu'elle me serue pour le salut de mon ame.

Le Fils de Dieu exerce trois sortes de Iugement sur ceux qui communient avec indignité, de discernement, de condamnation, & de separation.

LA Iustice est vne perfection en Iesus-Christ qui n'est iamais oisive; estant iointe à la souveraine puissance que son Pere luy a donné de faire l'office de Iuge, il en exerce tousiours les actes. Ayant fait du cœur de ceux qui communient un lieu de iustice, selon les dispositions diferentes qu'il y descouure, ou il couronne les merites des bons qui approchent de cette diuine Table en estat de salut, en leur communiquant ses graces; ou il punit les temeraires qui osent participer à ces adorables mysteres avec indignité, leur decernant des peines: & il exerce sur eux trois sortes de Iugement, de discretion ou de discernement, de condamnation, & de separation.

Quidam fecit cenam magnam, Luc. 14.

C'est vn admirable effet de la misericorde diuine; que le Fils de Dieu inuite tous les hommes à l'hon-

neur de son Banquet, & comme en vn iour de magnificence; il fait indifferemment ses largesses, il presente les richesses de sa diuinité au pecheur & au iuste, au criminel & à l'innocent: Allez (commande-il en la parabole de l'Euangile) à ses seruiteurs inuitez, conuiez, pressez, les boiteux, & les auengles, de venir à mon festin, que l'entrée soit ouuerte à tous ceux qui voudront y estre admis. Il luy plaist par vn mesme don obliger tous, pour rauir d'amour ceux qui l'aiment, & vaincre par vn si signalé bienfait, l'ingratitude de ceux qui l'offencent.

Cette condescendance qui estonne les Anges, doit obliger les hommes de n'approcher de ce celeste banquet, que dans les dispositions dignes de la Majesté & Sainteté de celuy qui les y conuie, esloigner de leur cœur tout ce qui peut offenser ses yeux. Et il ne faut pas qu'ils se persuadent que Iesus-Christ pour estre misericordieux, ne soit pas iuste, & que sa iustice, qui est tousiours au costé de sa misericorde, soit auengle. Nous sçauons, dit S. Paul, que le iugement que Dieu fait des choses, est selon la verité; le Fils de Dieu estant estably de son Pere le souverain Iuge du monde, sa iustice doit estre accompagnée d'une sagesse, aux lumieres de laquelle rien ne puisse estre caché. Sous la parabole de cet hōme-Roy de l'Euangile, il entre dans la sale du festin comme Pere, pour voir si les places sont remplies, & visiter les conuiez: mais il commence comme Iuge examinateur, à examiner s'ils sont dans l'habit decent à telle solemnité. Avec sa sagesse, qui est sa compagne inseparable, il ne peut estre surpris, ny par les deguise mens des hypocrites, ny par la fiction des paroles; il connoist le fond des cœurs, & le secret de conscience. Ayant apperceu entre les inuitez

Scimus
quoniam iudicium Dei
est secundum
veritatem in
eos qui talia
agunt.
Rom. 2.

Amice, quomodo
huc intrasti,
non habens
vestem nuptialem.

E e uij

vn certain qui estoit en habit indecent , il luy dit, Mon amy (voilà sa misericorde , mais voicy la iustice) comment auez-vous eu la temerité d'entrer en mon banquet sans estre vestu de la robe nuptiale?

Le Fils de Dieu comme Pere misericordieux admet indifferemment tous les fideles à la participation de sa diuine Table; mais au moment de la Communion il commence comme Iuge seueré à exercer vn iugement exact de discretion & de discernement. En la lumiere de sa diuine verité, il sçait bien discerner le pecheur d'avec le iuste, le criminel d'avec l'innocent, l'impie d'avec le religieux : sans s'arrester à l'exterieur qui souuent trompe à l'apparence, il fait vn subtil examen au fond du cœur de ceux qui communient; il voit la fin qui vous attire à sa Table, le motif qui vous y pousse, l'intention qui vous y conduit, & les dispositions que vous y portez.

Durant cette vie, dit l'incomparable S. Augustin, la grange du Seigneur est remplie de grain & de paille, la zizanie se trouue avec le fourmēt: Et en l'Eglise de Dieu, les meschans sont meslez avec les bons; les impies vsent des mesmes Sacremens, & paroissent à l'exterieur tous semblables aux iustes. C'est dans le Cenacle que ce meslange commence, & que Iesus par misericorde le souffre; Iudas infidele est en la compagnie des Apostres fideles, il fait ce qu'ils font, & paroist au dehors aussi religieux : & c'est dans le mesme Cenacle que le Fils de Dieu, d'vne lumiere qui penetre le fond des abismes, fait le iugement de discretion; Il sçauoit, dit le S. Euangile, celuy qui le deuoit trahir. Ne vous ay-je pas esleus, disoit Iesus à ses Apostres : mais entre vous il y a vn de-

Sciebat
enim quis-
nam esset
qui traderet
eum, Ioā. 12.

mon en malice, il entendoit de Iudas qui le deuoit trahir, dit le S. Euangeliste.

Ne croyez pas que pour vous meller avec les fideles, & participer aux memes mysteres, que les plus religieux Chrestiens, quoy que vous soyez criminels, vous puissiez eschapper aux lumieres de Iesus-Christ qui penetre les abismes. Si vous avez assez de temerité d'approcher en peché de ce redoutable Sacrement, Iesus-Christ a assez de sagesse pour decouvrir vostre entreprise sacrilege. Le Seigneur, dit S. Paul, connoist ceux qui luy appartiennent; par vne prodigieuse condescendance, il souffre que vous communiez à sa diuine Table avec ses celestes Enfants: mais d'une veüe qui ne peut faillir, il voit manifestement si vous estes vn demon ou vn Ange, si vous venez pour le trahir avec Iudas le perfide, ou avec les Apostres fideles pour l'honorer: & apres le discernement qu'il a fait des merites differens de ceux qui communient, il prononce l'Arrest de mort contre les criminels, & procede au iugement de separation.

De toutes les circonstances qui accompagneront le dernier Iugement, vne des plus offroyables, & que le S. Euangile marque, est la separation qui se doit faire des meschans d'avec les bons: Il les separera, dit l'Euangeliste, comme le pasteur separe les boucs immondes d'avec les ouailles innocentes, & en composant deux troupeaux, il met les vns à sa droite, & les autres à sa gauche.

Le Cenacle est l'image du Iugement final: la separation qui se doit faire des meschans d'avec les bons sur cette montagne de fureur, a commencé en celle de Sion. C'est là où le Fils de Dieu commence à separer la paille d'avec le bon grain, Iudas infide-

nonne ego vos duodecim elegi? & ex vobis vnus diabolus est. Ioan. 6.

Et separabit eos ab inuicem, sicut pastor segregat oues ab hædis, & statuet oues quidem à dextris, hædos autem à sinistris. Math. 25.

D. Tho.
opuse. de
Sacramen.
alt.

le de la compagnie des Disciples fides, dit le plus grand Pere de l'Eglise. Il a deux corps mystiques dans le monde, selon l'Ange de nostre Theologie. Le premier est celui de Iesus-Christ, il en est le Chef, & tous les fides qui sont en grace luy appartiennent, & luy sont liez par la Foy, & la charité. Le second est celui du demon, où il en est le chef, & tous les meschans en peché mortel sont à ce funeste corps.

Et ipse au-
thor sym-
bolorum
(Christus)
iustissimè
separat lu-
dam, qui
non sicut
ipse, nec pa-
ri modo
simplicitate
sacra con-
ceruauerat.
D. Dionys.
apud Suarez
in 3. Tho. q.
73. a. 1. disp.
41. sect. 3.
Post buccel-
lam introi-
uit in eum
Satanas.

Ces deux corps si diferens en condition, ont neantmoins commencé dans le Cenacle: Le premier en la personne des Apostres, que Iesus s'vnit comme les premiers membres à leur souuerain chef; Le second commence en Iudas, comme au fils aîné des enfans de perdition, & au premier membre d'un si malheureux chef. Le Fils de Dieu exerçant ainsi dans le Cenacle les deux actes de sa iustice, l'un qui couronne, & l'autre qui punit, il vnit les Apostres, & en eux il commence l'Eglise des iustes: mais il separe Iudas d'avec luy, & de la compagnie des Disciples, & en luy commence l'Eglise des meschans; & Iesus en l'excès de sa colere, liure ce perfide au demon. Apres que Iudas eut receu le morceau trempé, dit l'Ecriture, Satan entra en luy; en un mesme moment deux entrées bien diferentes, Iesus entre en son sein par son mystere, & le demon en son cœur par possession.

L'Euangeliste S. Iean nous represente le Fils sous deux mouuemens bien contraires, d'une souueraine ioye & d'une extreme tristesse, au moment que Iudas sort du Cenacle, son cœur tressaillant de ioye, sa bouche exclame. C'est en cet instant que le Fils de l'homme se glorifie; il se reioit, dit S. Augustin, que son Eglise qu'il comence en ses Apostres, & qui auit quelque tache tandis que Iudas estoit en leur com-

Nunc clari-
ficatus est
Filius Dei.
Ioan. 15.

pagnie, est purifiée, & paroist toute pure aux yeux de son Pere par la retraite de ce perfide : mais il s'attriste, voyant que Judas se separe de luy : Iesus-Christ, dit le S. Euangile, se troubla & s'attrista en son cœur, & tout sanglotant de tristesse, s'escrie, ô mes Apostres ! il y en a vn d'entre vous qui me doit trahir.

Puisque dans la suite des temps & le cours des siècles, il se trouue en l'Eglise des iustes qui communient dignement avec les Apostres, il se rencontre aussi des melchans qui approchent avec Judas indignement de ces diuins mysteres. Iesus-Christ continue tous les iours au milieu de nos Eglises deux actes de sa iustice coronnante & vengeresse; il s'vnit amoureusement les iustes par soy-même, & par ses mysteres : mais il separe effroyablement les melchans de soy mesme ; comme ils ont assez de malice de participer à la malignité de Judas, ils doiuent communiquer à sa peine, & par vn secret effet de sa diuine iustice, ils sont abandonnez à la tyrannie du demon : & ce qui est effroyable à dire, & plus horrible à porter, dans vn mesme moment Iesus-Christ entre en leur sein comme Iuge, qui les condamne à la mort, le peché en leur conscience qui les souille, & Satan en leur cœur comme vn tyran qui les possede.

O Dieu de toute bonté, qui estes le Dieu des vñions ! Le mystere d'alliance, de vous & de nous, sera-il vn mystere de separation ? est-ce vous, ô Seigneur, qui la commencez, ou si sont les hommes qui la commencent ? Ha ! c'est nous qui commençons le diuorce, qui nous arrachons comme enfans infideles de vostre aimable sein. N'est-il pas iuste, que quittant vn amoureux Pere, nous soyons liurez à la fureur d'vn cruel tyran ; & que nous tirans des dou-

ces mains de sa miséricorde, nous tombions sous les mains feueres de sa iustice.

Cette separation touche si amèrement l'esprit de S. Bernard, qu'il ne peut retenir les sentimens de son cœur. Il s'estonne que les hommes l'osent entre-

prendre, & en gemissant douloureusement il s'ecrie, ô changement déplorable, & digne de nos larmes! He, qu'il est aueugle! puisque celuy qui le fait, d'enfant de Dieu qu'il estoit par la grace, se rend enfant du demon par sa malice, & cessant d'estre membre de Iesus-Christ, devient membre de Satan. ô que cét eschange est amer, & ce passage cruel! se retirer de Iesus-Christ, & s'allier du demon; mespriser le Redempteur, qui nous presente la vie, & embrasser vn ennemy qui ne veut que nostre mort! ô mes tres- aimez freres, dit ce saint Pere, qu'un chacun de vous rentre au secret de son interieur, qu'il anime sa conscience, visite toutes les retraites de son cœur: s'il se trouue demeurer en Iesus, & luy estre vny, qu'il se console & se reioüisse: mais s'il découvre qu'il en est esloigné, qu'il s'attriste, gemisse, pleure, lament, craigne, tremble, & fremisse d'horreur, de peur qu'il ne soit pour iamais separé de la compagnie des saints, qu'il entre dans les mouuemens de crainte de Dauid: Seigneur, n'entrez point en iugement avec vostre seruiteur; si la douceur de vostre pitié me peut retirer de l'abisme où le peché m'auoit precipité, que le poids de vostre iustice ne m'accable.

Qui que vous soyez, dit S. Bernard, retournez à vostre Sauueur, par la voye de la crainte, de la douleur & de l'amour: de la crainte que vous ne soyez condamné au supplice; de la douleur, pour auoir offensé vn Seigneur si aimable; de l'amour, afin que vous aimiez derechef vn Sauueur qui vous attend si

amoureusement à penitence : autrement , il montera au throsne de sa iustice ; & du iugement de separation qui vous diuise d'auec luy , il passera dans le iugement de condamnation qui vous decernerá des peines.

Des peines exterieures dont Iesus-Christ punit dans le temps, & en cette vie, les indignes Communions : La perte de la Foy, de la religion, & la priuation des Sacremens en la mort en sont les peines.

ad supplicium
via doloris,
quia sic
offendisti
Christum;
via amoris,
vt ipsum
Christum
iam perfecte
diligas, qui
tamdiu te ad
penitentiam
te patienter
expectat.
Bern. ibidē.

LA peine suit toujours le peché comme vn accident inseparable , qui n'en peut iamais estre eloigné. L'homme fait le peché , & le peché produit la peine comme vne fille qui n'est née que pour le supplice de son Pere. Les pechés, dit Saint Augustin, soient legers, ou grands, ne peuuent demeurer impunis ; ils sont necessairement chasties ou de Dieu punissant & vengeur , ou de l'homme penitent, Si l'homme neglige de les punir par les gémissemens , & par les larmes de sa penitence, Dieu comme luge les chastie par les seueritez de sa diuine iustice ; parce que tout peché estant vne entreprise contre la gloire de Dieu , vne rebellion contre les loix de son Souuerain , son insolence ne doit pas demeurer sans peines. Le peché est donc la cause qui produit la peine, & le suiet qui la porte, & la iustice vengeresse n'a point d'autre obiet de ses supplices , & de ses foudres que ce monstre.

Peccata,
sive parua,
sive magna,
impunita
esse non
possunt, aut
Deo puni-
ente, aut
homine peni-
tente ple-
ctuntur.
Aug.

Deus iustus,
fortis, Psal.

Le Fils de Dieu est vn luge aussi iuste, que fort : & en luy se trouuant iointe vne souueraine puissance à vne exacte iustice, comme iuste, il a droit

de punir les meschans , & comme puissant il le peut, & il n'y a rien qui puisse empescher les arrests de la iustice vengeresse : ayant fait du Cenacle vn tribunal, & d'une table où il nourrit ses enfans , comme Pere, vn lit de iustice pour y punir comme iuge les impies. C'est de là qu'il commence à exercer le premier iugement de condemnation : & ce qui est digne d'estre remarqué, c'est contre le premier des indignes communians, c'est à dire contre Iudas le sacrilege, qu'il prononce la premiere malediction , & que de sa diuine bouche toute trempée de son sang qu'il venoit de boire, il elance ces effroyables parolles; Malheur à cet homme, par lequel le Fils del'homme sera trahi & liuré à la mort: il eust esté meilleur à ce traistre de n'auoir iamais veu le iour. Funeste presage pour ceux qui osent approcher indignement de cette celeste Table: Puis qu'ils se rendent complices des crimes de Iudas , ne meritent-ils pas d'estre enuoloppés sous la mesme sentence, & que de la mesme bouche d'où procedent les graces , il n'en sort que des foudres pour eux? Oseront-ils malheureux qu'ils sont , accuser la diuine iustice d'estre trop seueré? qu'ils condamnent leur temerité, qui offense la misericorde. N'a-elle pas suié de leur reprocher, Ils nont pas voulu auoir la benediction, & elle s'eloignera d'eux; ils ont recherché la malediction, & elle tombera sur leur teste.

Iesus-Christ estant establi souuerain Iuge , les Communions indignes, & mauuaises estant au rang des plus grands pechés, il les punit & en cette vie & en l'autre de deux sortes de peines: Les premieres dans le temps, où elles sont exterieures & temporelles; les secondes interieures, & spirituelles; les premieres sont la perte de la Foy, de la religion,

& la priuation des Sacremens à l'heure de la mort.

Entre les dons de grace que la bonté diuine elargit, la Foy est le premier qu'elle nous accorde : elle est le commencement du salut qui commence à nous retirer du peché, pour nous approcher de Dieu. Il est impossible, dit Saint Paul, d'estre agreable à sa Majesté diuine sans foy, & sans creance : il faut que celuy qui entreprend d'aller à Dieu croye son existence, & qu'il connoisse que Dieu n'a pas moins de bonté que de puissance pour recompenser ceux qui le seruent. Iesus-Christ sur le Caluaire est l'auteur de nostre foy, & sur nos Autels il en veut estre le conseruateur : en la Croix il nous la merite par ses souffrances ; en l'Eglise il nous la communique par vne tres-pure misericorde, & en la Communion il nous la conserue par l'Eucharistie. Elle est la force de la Foy, & le soutien de nostre creance, disent les Peres : & le Saint Esprit l'appelle le Pain de la vie & de l'entendement qui le nourrit de ses lumieres, à cause que Iesus Christ portant en son sein le thresor de la sagesse, & de la science de Dieu, il en a recueilly la plenitude en l'Eucharistie, où il s'est placé comme en son throsne, pour estre le Soleil perpetuel de son Eglise, & l'esclairer de ses splendeurs sans cesse.

Cibabis eos
pane vitæ &
intellectus
psal.

Si la Foy conseruée en sa pureté est vn fruit qui procede du bon vsage de la Communion, la diminution de la foy, ou sa perte est la peine qui suit le mauuais vsage de l'Eucharistie. La diuine iustice a voulu que ce deplorable effet fust marqué en Iudas : il est le premier impie qui abuse indignement du Corps, & du sang de Iesus-Christ, & le premier infidelle qui ne croit pas sa presence. Il se rendit le chef de ces incredulés qui se scandaliserent des pro-

messes que Iesus Christ faisoit de leur donner sa chair à manger , & luy qui penetre le fond des cœurs, connoissant l'interieur de Iudas , leur dit , Mais il y en a parmy vous qui ne croyent point : car Iesus scauoit

Sciebat enim ab initio Iesus, qui essent non credentes, & quis traditurus eum esset. Ioan. 6.

dés le commencement qui estoient ceux qui ne croyoient point, & qui estoit celuy qui le devoit trahir. Le sacrilege & l'heresie se sont trouvez vnis en luy, l'incrédulité a rendu sa Communion indigne, & sa Communion indigne l'a porté dans l'abîme de l'Apostasie.

En la communication que Dieu fait de ses graces, la Foy est la premiere selon l'ordre d'origine : Dieu commence à nous tirer à soy par les lumieres ; il faut le connoistre deuant que d'aller à luy. Elle est la plus grande en son estenduë, à cause qu'elle contient en son sein la semence de toutes les vertus, qu'elle est vne disposition qui nous prepare aux autres graces, & que Dieu la respand en nos cœurs, & nous la communique par les mouuemens de sa pure misericorde : & en l'ordre des pechez que les hommes commettent, l'infidelité est le dernier, comme le funeste terme, où ils conduisent, & entre tous, les Communions indignes sont punies par la cheute dans l'abîme de l'heresie, comme le plus grand, & le dernier des suplices dont la iustice peut châtier vn crime.

Adam, qui dans son offense est l'image tenebreuse de tous les pecheurs, est singulierement le malheureux exemplaire de tous ceux qui osent participer avec indignité à la Table du Seigneur. Il est le premier qui a indignement mangé le fruit de vie qui est la premiere, & la plus ancienne figure de l'Eucharistie : il est aussi le premier qui a esté frappé d'ignorance,

rance en l'entendement. Les tenebres de l'esprit & les ignorances sont les fruits funestes qu'il a recueilly de sa desobeissance. Les Iuifs qui descendent de luy, & qui luy sont semblables en sacrilege, Dieu leur donne la manne pour leur nourriture, ils en mangent iusques à l'excez, & s'en remplissent outre mesure : mais hélas ! ils auoient encor la viande en la bouche, quela colere du Seigneur s'enflame, elle s'eslance contre eux, frappe de mort les Princes, & les Prestres qui s'estoient engraissez de cette celeste nourriture, & entre les punitions dont il les chastie l'incrudulité est vne des plus effroyables. Ils n'ont pas esté trouuez fideles, & comme incredules, ils n'ont pas cru aux promesses de l'alliance que Dieu auoit fait avec eux.

Manducauerunt, & saturati sunt nimis adhuc escaserant in ore ipsorum, & ira Dei ascendit super eos. psal. 77

Les Chrestiens qui ont le bonheur de participer à des mysteres, où ils possèdent en verité ce que les Iuifs n'auoient qu'en figure, ne sont-ils pas d'autant plus criminels, & ne meritent-ils pas d'estre punis de plus grietues peines, s'ils osent approcher de ce redoutable mystere, avec indignité ? d'où vient cette foy si languissante, cette creance si foible, dans la plus part des Chrestiens ; & que l'heresie s'est si funestement respanduë dans le sein de toute l'Europe ? ne pouuons nous pas dire avec larmes, que c'est le deplorable effet de leurs Communions indignes, & nous escrier avec douleur, Cette diuine viande n'est pas plustost sur leurs langues criminelles, que du Ciel la iustice vengeresse s'irrite contre eux, Dieu en l'excez de sa colere les frappe d'ignorance, & en leur retirant ses celestes lumieres, comme aueugles qui n'en sont plus dignes, il les laisse dans les tenebres. Les impies se sont egarez en leurs voyes, la malice de leur cœur a obscurci leurs esprits, ils n'ont

Errauerunt impij, excruciat eos malitia eorum & nescierunt sacramenta Dei Sapient.

pas connu la grandeur des Sacremens de Dieu, dit le S. Esprit.

La perte de la Religion Chrestienne est vne peine des Communions indignes des fideles.

LA Religion est vn diuin assemblage qui renferme en son estenduë vne Loy, des Sacremens, des sacrifices, des Prestres, des Hosties, des Autels, & des Temples, toutes ces pieces vnies ensemble composent l'estat & le corps de la Religion : parce que Dieu ayant dessein de s'vnir à l'homme comme à son Image, & l'homme ayant vne inclination naturelle de tendre à luy, & des'y reünir comme à son premier principe, ne pouuants'y éleuer par ses propres forces, Dieu s'accommodant à son imbecilité, a institué l'estat de la Religion, qui est vn admirable commerce, vne alliance & vne communication mutuelle entre Dieu & les hommes, d'autant que les hommes estans desunis de Dieu par leurs pechez, ils sont reünis à Dieu par trois liens qui sont les trois principales parties de la Religion, la Loy, les Sacremens, & les sacrifices.

Par la Loy il nous fait entendre ses volonte, par ses Sacremens il nous donne ses graces, & par le sacrifice il reçoit l'homage de ses creatures. En nous donnant sa Loy, il se declare nostre Maistre & nostre lumiere, & veut que nous reconnoissions & nos ignorances, & nostre seruitude : ainsi par sa Loy il se lie avec nous, & nous nous lions à luy par soumission & par obeissance. Par les Sacremens il est nostre bien-faïcteur, & nous ses obligez & ses redevables ; il se lie avec nous en nous donnant, & nous en receuant, luy par les dons & presens, & nous

par les actes de nostre gratitude & reconnoissance. Par le sacrifice qu'il instruit, il paroist Dieu tout-puissant, qui a vn domaine sur tout l'estre, & veut que nous luy rendions l'adoration & l'homage comme les creatures, & nous luy sommes liez par nostre sacrifice.

La Loy pour estre obseruée, doit estre connue & preschée; les Sacremens pour communiquer les graces, doiuent estre dispensés, & les sacrifices pour estre efficaces doiuent estre presentés. Il faut donc des ministres qui preschent la Loy, des Prestres qui dispensent les Sacremens, des Sacrificateurs qui offrent les sacrifices, des Autels & des Temples où ils soient offerts: c'est pourquoy Dieu par vne conduite digne de sa diuine sagesse avec la Loy, les Sacremens & le sacrifice; il a créé des Ministres de sa parole, qui proposent sa Loy, des Prestres qui dispensent les Sacremens, des Sacrificateurs qui offrent son sacrifice sur les Autels & en les Temples: & il a tellement lié toutes ces pieces d'un lien si estroit, qu'elles composent tout le corps de la Religion, & ne peuuent estre diuisées sans la ruiner. Tandis que les hommes obeissent à la Loy par soumission, vsent des Sacremens avec dignité, & offrent le sacrifice avec merite; Dieu selon l'ordre de sa iustice, doit conseruer en son entier l'estat de la Religion, continuer par vne succession perpetuelle des Ministres qui preschent la Loy aux fideles, pour les instructions des pecheurs, les Sacremens qui les sanctifient, offrent le sacrifice qui les reconcilie: mais s'ils se rendent rebelles à sa Loy, abusent indignement de l'Eucharistie, & comme Sacrement, & comme sacrifice, selon l'ordre de la mesme iustice, Dieu leur doit retirer sa Loy, & les abandonner à leur propre esprit, les pri-

84. LA COMMUNION.

uer des secours celestes des Sacremens, & en destruisant l'estat de la Religion, les laisser sans Autel, sans sacrifice, sans Prestre, & sans Temple.

*Quid est
amplius lu-
dæo multū
per omnem
modū quo-
modo cre-
dita sunt
ei eloquia
Dei. Rom. 3.*

*Videns ciui-
tatem fleuit
super illam.*

Les Enfans d'Israel qui sont la figure du Christianisme, autant dedans leurs punitions que dedans les faueurs, comme Dieu ne pouuoit pas les obliger dauantage, que de leur donner sa Loy, ses Sacremens & ses sacrifices; C'est le priuilege qui les eleuoit au dessus de toutes les nations, comme dit saint Paul, que Dieu leur auoit confié ses promesses. Mais en l'exces de sa colere, sa iustice n'a pû les punir d'auantage & plus seuerement, que de les priuier de tout ce qu'ils auoient de sacré & de diuin, ayant permis que leurs Temples fussent destruits, leurs Autels renuersez, leurs Prestres meurtris, leurs sacrifices abolis, & toute leur Loy esteinte. Le Fils de Dieu luy mesme ne peut penser à cette punition sans gemit & sans larmes, iettât les yeux sur la ville de Ierusalē preuoyant en esprit sa desolation, il gemit & pleure. O cité! qui est nommée la sainteté, si tu scauois le malheur dont tu es menacée, ce Temple si magnifique qui est ta gloire, sera reuersé de fond en comble, à cause que tu n'a pas connu le temps où ton Seigneur t'honoreroit de sa visite.

*D. Tho.
opusculi de
Sacra. alt.*

C'est la difference, dit vn saint Pere, qu'il y a des Iuifs & des Chrestiens, que les premiers ont esté punis, pour nauoir receu Iesus-Christ qui venoit à eux; ce refus est le plus grand de leurs crimes, & la principale cause de leurs supplices: Et les Chrestiens sont seulement chastiez, parce qu'ils reçoient indignement le Corps de Iesus-Christ, comme cette reception criminelle fait la plus grande de leurs offenses, elle est la veritable raison de leurs punitions effroyables. Les Iuifs, dit le grand saint

Cyprian, n'ayant pas receu Iesus-Christ, ils ont perdu Dieu, Iesus-Christ, le Temple, & le Sacerdoce; ils ont esté despoüillez de toutes ces faueurs celestes : souuent les Chrestiens, pour auoir receu criminellement Iesus-Christ, ils perdent Dieu qui se retire, Iesus-Christ qui les abandonne, & la Religion qui les quitte.

Iudei non recipiendo Christum, perdiderunt Deum, Christum, templum, & sacerdotium Cyp.

Portant les yeux sur l'estenduë de l'Vniuers, pourrions-nous en voir la face sans effroy, & sans ietter des larmes ? mais des larmes de sang ? Dans ses principales prouinces, la Foy y est esteinte où elle auoit autrefois esté en sa vigueur ; la Religion aneantie, où elle auoit fleury, les Temples ruinez, où ils auoient esté magnifiques ; le sacrifice aboly, où il auoit esté religieusement offert. Si la peine suppose la coulpe, & que les grandes punitions supposent les grandes offences ; quel est le peché des Chrestiens, qui merite de si lamentables peines, & qu'ils soient abandonnez à des punitions si effroyables ? Ieremie pleure, gemit, fond en larmes, preuoyant la destruction de Ierusalem la terrestre : & en se lamentant en l'excès de sa plainte, il s'escrie, Helas ! l'Ennemy a porté sa main profane sur tout ce qu'elle possedoit de desirable ; il luy a rany ce qu'elle auoit de plus diuin & de plus precieux. C'est que cette rebelle, ô Seigneur, a souffert, contre vostre defence, que les nations entraissent dans vostre Sanctuaire, leur ayant esté interdit l'entrée de vostre Eglise.

Manum suā misit hostis ad omnia desiderabilia eius, quia vidit gentes ingressas sanctuarium eius, de quibus peccata ne intrarent Ecclesiam eius. Ierem. c. i.

Gemissons plus douloureusement, pleurons plus amèrement que Ieremie ; il pleure sur la desolation d'une Ierusalem terrestre, & nous auons suiuet de nous lamenter sur la destruction d'une Ierusalem celeste. Disons en l'excès de nostre douleur avec vn Pere : Helas l'ancien ennemy a estendu sa main sacri-

lege sur tout ce que l'Eglise auoit de saint qui la rendoit si venerable ; il a despouillé honteusement ceux qui en sont les membres , & les enfans de tous les ornemens des richesses spirituelles ; il a esteint en leurs esprits les lumieres de la Foy par les heresies ; aneanty en leurs cœurs la grace baptismale par les offences , alteré le sens des Escritures par les opinions fausses ; & pour comble de malice , il a exposé à la profanation des impies , le plus auguste de nos mysteres : Et la cause qui attire tous les iours ces vengeance du Ciel sur le Christianisme , c'est que ceux qui vivent selon la conduite de la chair , ont osé approcher indignement des Autels , les vns pour en estre les ministres , & offrir le divin sacrifice , les autres pour participer avec indignité au plus saint de nos Sacremens. Dieu en la fureur de son courroux ne peut pas punir plus seuerement les hommes pour leurs Communions indignes que de leur en oster l'usage , par la perte de la Religion ; d'autant que cette punition est suiue de malheurs effroyables , qui conduisent infaliblement les hommes à vne damnation eternelle. Demeurans sans Ministres qui les instruisent des veritez de la Loy , ils tombent dans vne profonde ignorance : estans priuez de Prestres qui leur dispensent les Sacremens , ils sont tousiours dans leurs offences ; n'ayans plus de Sacrificateurs qui les reconciliét avec Dieu , ils sont vn obiet perpetuel des coleres de sa iustice : & quoy que ces punitions soient extremement effroyables , elles sont neantmoins tres-iustes , Dieu a droit de les infliger ; & les hommes ont assez de coulpe pour les meriter.

Dieu est plus obligé aux interets de son honneur , qu'à ceux de nostre salut , sa bonté ayant eu assez

d'amour de donner aux hommes des Sacrements qui sont les sources de ses graces , s'ils en abusent par leur malice , & qu'ils les profanent par leurs Communions indignes, Dieu ne doit-il pas auoir esgard à sa gloire, espargner son sang, & ne plus l'exposer à leurs sacrileges, leur oster les Sacrements , & de plus les abandonner à leurs profanations, & en se retirant en luy-mesme, laisser ces impies dans leurs impietez?

En l'Institution des mysteres, apres que Dieu a considéré sa gloire & son honneur, il regarde l'homme comme le terme où il les rapporte pour leur estre utiles, ou pour leur donner des graces qui les sanctifient, ou pour leur presenter vn sacrifice qui les reconcilie. Si cét homme abusant de ces faueurs, merite d'estre aneanty pour ces sacrileges. La Religion qui estoit establie pour luy, doit estre destruite. Apres le Jugement final, l'ordre de la grace finira, & tout l'estat de la Religion cessera : parce que n'y ayant plus sur la terre des hommes iustes qui puissent participer aux Sacrements, & ceux qui restent dans les enfers en estans indignes, l'ordre de la grace doit finir. Ainsi Iesus par vne anticipation du Jugement, commence quelque fois à destruire la Religion, à cause que les hommes en abusent, & s'en rendent indignes.

C'est en cecy que Dieu fait paroistre la rigueur de sa iustice, d'estendre sa vengeance iusques sur ces mysteres, à cause des pechez des hommes ; c'est le sujet des gemissemens de Ieremie, & ce doit estre l'occasion des nostres. Dieu en sa fureur a pensé de destruire Ierusalem, il a resolu d'en renuerser tous les edifices qui estoient si magnifiquement eleuez; le tabernacle où il traitoit avec les hommes, sa main l'a destruit,

Cogitauit
Dominus
dissipare
murum fi-
liæ Sion, de-
molitus est
tabernacu-
lum suum,
repulit Do-
minus altar-

re suum,
maledixit
sacrificiis
necius.
Ierem.
Thren.
Vix lugent
eo quod non
sint qui ve-
niant ad so-
lemnitatem
Ibidem.

il a reietté les Autels, mesprisé les Hosties, & a donné mesme sa malediction à ses sacrifices, ne voulant plus en souffrir ny les solemnitez, ny en permettre l'usage. C'est à la veüe de cette desolation que les grands chemins qui conduisent au Temple, pleurent se voyant deserts à cause que les fideles n'y vont plus pour en honorer les festes, il n'y a plus de loy qui instruisse les hommes, de Prestres qui les conduisent, & de sacrifices qui les reconcilient : les portes de ses temples sont abbatues, & tous les ministres sont dans les pleurs, & les larmes.

La priuation de l'usage de l'Eucharistie à l'heure de la mort, est souvent vne punition des Communions indignes. Combien il est à craindre de Communier indignement à la mort.

DE tous les momens qui font le cours de la vie des hommes, le plus important, & qui doit estre le plus precieux, est celuy de nostre mort, puisque c'est celuy d'où depend l'eternité de nostre bon-heur ou de nostre mal-heur eternal. C'est en cette heure, où Dieu nous ouure tous les thresors, de sa bonté, ou de sa iustice ; qu'il nous elargit les richesses immenses de ses graces comme Pere, ou qu'il nous condamne aux supplices comme Iuge. Jamais les hommes ne ressentent plus leurs propres foibleesses qu'en ce temps, & où ils ont plus besoin des aydes du Ciel. La maladie, qui abbat le corps, rend toutes leurs puissances languissantes, l'ame se voit assaillie de tous cotez par des ennemis puissants qui fondent sur elle en gros, en vn temps où se doit decider l'estat de ses peines, où de ses couronnes, ils

s'efforcent, ou de la tromper par leurs illusions, ou de la desesperer par leurs artifices; & elle seroit en vn extreme peril de son salut, si les secours ne luy estoient enuoyez des Lieux saints.

Iesus-Christ qui est Sauueur des hommes, dans toutes les differences de leurs âges & qui a merité des graces, pour les sanctifier durant leur vie, & les sauuer à la mort, ayant preu par sa science qui penetre le futur, que la vie & la mort de ceux qu'il a rachetez seroient exposées à de grands perils, par vne conduite digne de son amour il a recueilli en l'Eucharistie, sa vie, & sa mort, pour estre des sources de graces qui sanctifient la vie & la mort des fideles; car ce mystere comprend egalement la vie du Fils de Dieu, & sa mort, parce qu'il est & Sacrement, & sacrifice tout ensemble: comme Sacrement il est source de vie, comme sacrifice il y est comme mort, il en est comme vn monument qui la represente. En la puissance donc qu'il a receu de son Pere, il ordône à son Eglise, qui est son espouse, qu'elle presente son Corps à ses enfans, durant le cours de leur mortalité, & à l'heure dernière de leur dernier passage, il vnit sa vie diuine à nostre vie humaine, pour les sanctifier par sa presence, & se rendre au milieu de nostre sein vne source toujours viuante, il ioint sa mort à la nostre pour la purifier, & nous faire saintement mourir en luy.

C'est nostre bon-heur & nostre dignité d'estre à Iesus-Christ & en la vie, & en la mort, soit que nous viuions, ou que nous mourions, nous sommes au Seigneur, dit le Saint Apostre: il nous a acquis sur la Croix en la dignité de son sang, & c'est en l'esperance de la mort qu'il a obtenu de son Pere que les eleus mourussent en luy; & qu'il fust le Roy des viuans &

Siue viuimus, siue morimur, Dominus est.
mus Rom.

des mourâts, comme dit le mesme Saint Paul. Il s'est donc renfermé en l'Eucharistie, & il luy plaist de se trouver present à la mort des fidelles par la Communion de son corps, pour operer en eux d'admirables effets, & exercer pour eux trois amoureux offices, de Pere, de sacrificateur, & de defenseur.

Vbi cor ibi
dilectio, vbi
dilectio, ibi
dilecti
mansio
Bernard.

Les Peres doiuent à leurs enfans l'amour, la nourriture, & les biens. Iesus-Christ estant le plus parfait des Peres, en veut exercer les actes: Il a commencé à nous aymer comme Pere dans le Baptisme, à cause que nous commençons à y estre ses enfans; mais c'est en leur mort où il renouvelle les preuues de cet amour cordial, & si le cœur est le siege de la dilection, & où est la dilection, là est la demeure du bien aymé. Pour publier aux Anges combié il ayme les hômes, il se loge en leur cœur, ou il les place sur le sien; deuant qu'ils sortent du monde, il veut leur donner le dernier baiser de sa bouche, par la participation de l'Eucharistie, qui est appelée le baiser de Dieu avec les hommes, & il luy plaist de verser tout son amour en leur cœur, pour les consommer avec luy d'un mesme feu. Cette premiere faueur est suiuite d'une seconde, comme vn amoureux Pere, il les admet à sa Table, leur presente ce diuin Sacrement qui est la mamelle de l'Eglise, pour faire couler sa chair comme vn lait au fond de leur sein, pour les nourrir de soy mesme, en attendant qu'il les recoiue à cette Table du Ciel, où il donnera à decouuert sa diuinité, comme vne viande eternelle: & afin qu'ils ayent droit à son heritage celeste, il leur donne son Corps qui est appelé le gage de la gloire future, & il le met entre leurs mains comme le prix qui vaut tout le Ciel.

La mort est le sacrifice commun de la nature, qui fait homage à la souueraineté de Dieu: elle s'a-

neantir devant sa face pour luy protester son neant, & que tout estre doit fondre en sa presence. Le Corps en est la victime qui doit y estre immolée : mais ce sacrifice ne peut estre digne des yeux de Dieu, à cause que nostre chair qui en est l'Hostie, est immunde; Iesus-Christ s'y trouue present par l'Eucharistie, où demeurant immuable, & incorruptible, il consume par sa presence la semence de l'incorruptibilité, qu'il acheuera de leur donner au iour de la Resurrection, il approche sa mort de la nostre pour la purifier par sa grace qui en coule : comme sacrificateur, il entre dans le sein du fidelle comme dans son Temple, il se place sur son cœur comme sur vn Autel, où il s'offre pour l'infirme la derniere fois, & en l'vnissant à soy mesme comme vn membre à son chef, pour ne faire qu'vn Sacrifice total, il s'offre en luy, & par luy, & avec luy à son Pere Celeste comme le fruit de sa mort, & l'effet de sa Croix.

La mort est le moment où nos ennemis exercent plus leur rage contre nous, & où nous sommes plus foibles. Iesus qui sçait bien proportionner ses mysteres à nos besoins, il se rend present à la mort des iustes, pour acheuer en eux ce qu'il a commencé pour eux sur la Croix, ou opposant son Corps à la puissance des demons, par l'efficace de son sang, il leur a osté le droit & le pouuoir qu'ils auoient aquis sur la mort des hommes depuis leurs offenses. Ces ennemis du genre humain ayans assez de malice pour attaquer encore les iustes dans leur dernier passage, Iesus-Christ leur presente derechef son Corps plein de la diuinité, pour rendre leurs entreprises vaines & leur efforts inutiles : Or ces graces si singulieres, ces priuileges si admirables, sont amoureusement accordez aux iustes comme les fruits de

leurs bonnes Communions où ils ont acquis vn droit cōme enfans de participer à la diuine Table de leur Pere celeste à la fin de leur vie, & d'estre rassasiez de ce Pain viuifiant qui les conduit en sa force iusques dans le sein de l'eternité.

Iesus-Christ dont la charité est immense, a eu assez d'amour, de vouloir mourir sur la Croix pour tous les hômes, & de viure en l'Eucharistie pour tous les mesmes hommes ; par vne conduite secrette , mais tres-iuste il ne laisse pas de permettre que ceux qui ont abusé de ses graces durant leur vie, soient priuez à l'heure de leur mort de la grace finale , qui est le dernier fruit, & le plus pretieux de la Croix. Par la disposition de la mesme iustice il doit priuer à la mort de la Communion de son Corps, ceux qui en ont abusé indignement durant leur vie , & souuent cette priuation est la peine de leurs Communions sacrileges : parce qu'ils y perdent le droit d'y participer, à cause de l'indignité, & de l'incapacité qu'ils y contractent. C'est le tiltre glorieux d'enfans de Dieu, qui nous donne accez au banquet de nostre Pere celeste. Toutes les Communions que l'on fait saintement, ce sont autant de gages pour participer à l'heure de nostre mort à la derniere Communion qui est la cōsommation de toutes les autres : mais les meschans perdās par leurs offenses la qualité d'enfans de Dieu, perdent le droit d'estre regeus à la Table de leur diuin Pere : toutes les Communions indignes qu'ils font , sont autant d'incapacitez qu'ils contractent, pour estre priuez de la participation du Corps de Iesus Christ à l'heure de la mort, à cause qu'ils sont deuenus ses ennemys ; il n'est pas raisonnable, dit ce celeste Maistre, de donner aux chiens , le pain que l'on prepare aux enfans : il est iuste que ceux qui ont

deuoré comme des chiens immundes, le pain des Anges, soient reiettez de la Table des enfans fidelles, & que ceux qui ont fait des loups durant leur vie, ne soient point nourris de la chair de l'agneau avec les brebis.

Iesus-Christ n'ayant rien de meilleur que luy mesme, ne peut pas dauantage obliger ses celestes enfans, que de les honorer de sa presence à l'heure de leur mort, verser d'as leur sein tout ce qu'il a de grace, & les faisant entrer en son vnré les vnir pour la dernière fois en la terre à son Corps viuât & sacrifié, en attendant qu'il les consume au Ciel en sa supreme vnté, les vnissant pour iamais à son corps viuant, & glorieux, pour ne faire qu'un tout avec luy. Il ne peut en l'excez de sa fureur, punir plus seuerement, ceux qui ont participé indignement durant leur vie à son Corps, que de les priuer de la Communion dans leur dernier passage, & les retrancher de son vnté comme des membres pourris c'est par anticipation commencer en eux, ce qu'il acheuera au iour de ses vengeance, où il separera de soy mesme les impies, pour estre eternellemēt separez de luy: Cette separation premiere du Corps de Iesus-Christ est le commencement de leur damnation, & la separation qu'ils souffriront dans toute l'eternité, n'est qu'une continuation de cette premiere.

Je sçay bien que plusieurs, par vn estrange attentat, participent en leur mort, en estat de peché mortel au sacré mystere de nos Autels: mais quē cette Communion est redoutable, où Iesus-Christ descendant de sa misericorde en sa iustice, se rend present au malade, non plus pour y faire l'office d'un Pere misericordieux qui confere des graces, mais comme un iuge seuer, qui decerne des suplices. Il entre en son

sein, non pas comme vn temple où il puisse regner: mais comme dans vn tribunal où il fait de son cœur vn liest de Iustice, pour y faire en secret ce qu'il fera manifestement au grand Iour de sa colere, où il se montrera couuert de playes aux yeux des impies.

Il paroist aux yeux du malade caché sous les voiles de ce diuin Sacrement: mais il se manifeste à son cœur, marqué de ses sacrées blesseures, comme avec autant de bouches qui condamnent les infidelitez, & qui luy reprochent toutes les ingratitudez. Le sang dont il est teint, qui deuoit le reconcilier avec Dieu, irrite sa colere; d'Aduocat, qui pouuoit demander misericorde pour luy, il deuient son accusateur qui crie à la vengeance; Iesus-Christ est sur son sein non pas comme Sacrificateur, qui veut offrir son Corps & son Ame au Pere eternal: mais comme vn Iuge seuer, qui liure l'vn & l'autre à la puissance du Demon, ayant participé au crime de Iudas, de communier indignement, le Fils de Dieu le punit du mesme supplice, & comme ce premier profanateur du Corps adorable de nos Autels, receut en vn mesme temps, Iesus-Christ en son sein, & le Demon en son cœur: Ainsi cet infortuné malade, porte en vn mesme temps Iesus-Christ en sa poitrine comme son Iuge, & le Demon en son ame comme l'executeur de sa Iustice! ô qu'il est veritable que la mort des pecheurs est tres-meschante! mais elle n'est iamais plus malheureuse, que de la finir par vne Communion sacrilege, qui est la consommation de la malice du cœur humain! ô que cette mort est effroyable, qui s'acheue par vn deicide, où l'on profane pour la derniere fois le Sang de Iesus-Christ! ô est ange passager! d'aller de Iesus au Demon, & des mains douces de sa misericorde, tomber sous celles de sa Iustice, pour estre à iamais separé de luy!

Post buccel-
lam intrauit
in eum Sa-
tan.

Mors pec-
catorum
pessima. P.

L'Impénitence finale est la plus effroyable punition des mauvaises Communions.

DE toutes les graces que le Fils de Dieu nous a acquis par sa mort, la plus pretieuse est la penitence finale, où les fideles acheuēt leur vie dans les gemissemens, & les regrets des fautes passées; elle est l'accomplissement de nostre election eternelle, la consommation de la grace, & la prochaine disposition qui nous fait passer de l'estat de la grace à celui de la gloire. C'est le fruit principal que l'on recueille des Communions saintement faites, à cause que l'Eucharistie renferme en son sein vn Pain celeste, qui est aussi Hostie. Comme Pain elle nous imprime les dispositions de la vie de Iesus-Christ; & comme Hostie, elle nous donne les momens de sa mort, qui sont ceux de la penitence, afin que le Chretien soit conforme en sa vie & en sa mort, à Iesus-Christ. Le Fils de Dieu qui vit & meurt pour nous, a voulu marquer en sa mort les dispositions que les fideles doiuent porter en leur dernier passage; Il a renfermé sa derniere Communion entre les actes de deux penitences, les vns qui les precedent, & les autres qui la suivent. Il communie la larme à l'œil & l'amertume en la bouche; du Cenacle il passe au Caluaire où il offre à son Pere au nom de tous les pecheurs, le dernier sacrifice du cœur contrit, & de la penitence, & il expire dans les gemissemens, couuert de son sang detrempe de ses larmes.

L'Eglise sainte, qui n'a point d'autre dessein que d'exécuter les pensées du Fils de Dieu, qu'elle regarde comme son Chef, s'efforce autant qu'elle peut de rendre la mort des fideles semblable à celle de

Qui in diebus carnis
suis precibus
supplicationibus
cum clamore
valido & lacrymis
offerens.
Heb.

leur Redempteur, & la former sur ce divin exéplaire. Elle veut que leur dernière Communion au sortir de ce monde, soit comprise entre les exercices d'une penitence, qui la devance & qui la suit. Elle les prépare à la participation du Corps du Fils de Dieu, par les mouvemens de la pénitence qu'elle leur fait pratiquer & produire. Elle place sur leur cœur comme Hostie qui les sacrifie avec luy, & leur imprime les mouvemens de sa mort, & après leur avoir ordonné ce gage de l'éternité, elle leur laisse le Crucifix pour être l'objet de leur cœur & de leurs yeux, & pour les instruire qu'ils doivent à son exemple, mourir dans les sentimens de la penitence, offrir comme luy le sacrifice des larmes, & expirer avec luy dans le sein de la Croix: Et l'Eglise qui est notre Mere, a cru que les enfans qu'elle a reçu de son Epoux, lavés en l'eau du premier Baptême, elle ne pouvoit pas mieux les préparer au sortir de ce monde, & les rendre entre ses mains, plus agréables, que de les laver la dernière fois dans le second Baptême & laborieux de la penitence, composé de leurs larmes & de son Sang, qui purifiant leurs offenses, elle les présente à ses yeux sans rides & sans taches.

Mais de toutes les dispositions où l'on peut sortir de cette vie, la plus lamentable, & qui est la plus à craindre, c'est l'impenitence finale. Elle est l'exécution qui fait notre reprobation, la consommation du péché, & la disposition prochaine qui ouvre l'Enfer, & nous fait passer du péché aux peines éternelles: aussi est-elle la punition qui suit ordinairement les Communions indignement faites, & qui a précédé en Judas. Comme Jesus-Christ est l'exemplaire de ceux qui meurent dans l'exercice de la penitence finale; ce perfide est l'image des sacrilèges, qui sor-

tent

tent de ce monde dans l'impenitence finale. Du Cénacle il est passé au Jardin , où il s'est defait de ses propres mains, de la Communion au desespoir, de la Table où il a communie, au licol qui l'a étranglé; il est devenu pour iamais impenitent.

Satan est le premier auteur de l'impenitence, son cœur est le sein où elle a esté premierement conceüe, & ce qui est remarquable; il est devenu impenitent à la veüe du Verbe incarné, qu'il a refusé d'adorer, selon le commandement du Pere, & il a bien osé le mespriser. Il est donc le premier impie & le premier impenitent entre les Anges. Iesus-Christ est l'Auteur de la penitence, il l'a consacrée en luy mesme sur la Croix; il s'est rendu le premier penitent en la Loy nouvelle. Iesus & le Demon s'estans rencontrez en Iudas au moment de la Communion, selon l'Eicriture, ils ont produit des effets bien diferens en son cœur: Le Fils de Dieu ne luy inspire que des mouuemens de penitence, le Demon que d'impenitence; Iesus le flatte & le caresse, pour luy amolir le cœur, il le trempé de son Sang pour le raur à soy, & à son amour, il luy donne le baiser de sa bouche, & le nourrit de sa propre chair. Entre tant de flammes capables de fendre les rochers, le Demon endureit son cœur, il luy imprime son esprit qui est celuy de l'impenitence, il le rend le premier sacrilege au regard du Corps du Fils de Dieu, & le premier impenitent de la terre entre les hommes, comme il est le premier impenitent du Ciel entre les Anges. De Iudas sacrilege, Satan passe tous les iours dans les cœurs des impies qui communient indignement, pour y produire les mesmes effets; il n'y forme que dureré, il n'y imprime qu'endurcissement; quoy qu'ils soient teins au Sang de l'Agneau, qui brise les dia-

G g

mens ; il les endureit comme des rochers , il veut qu'ils luy soient semblables comme Iudas, autant en son impieté, que dans son impenitence.

Voilà, dit S. Jean Chrysostome, la ruse & la malice dont le Demon se sert pour perdre les hommes, cōme il a perdu Iudas, Iamais il ne les abandonne qu'il ne les aye porté, ou dans le desespoir ou dans l'impenitence. Quand il les pousse dans le peché, ou qu'il les engage dans vne Communion indigne, il leur en cache l'enormité, pour ne point leur en faire concevoir l'horreur, afin qu'ils ne soient point touchez de regret & ne se retirent de son vſage : mais apres qu'ils ont commis ce sacrilege, & que leurs pechez sont consommés, il leur ouvre les yeux, leur en fait voir la laideur, & la grauité qu'il leur tenoit cachées, afin qu'estonnez de l'horreur de leurs offences, il les abate de tristesse pour les desesperer. Ainsi Iudas n'a pû estre flechy par tant d'effets d'amour dont Iesus a vſé à son endroit, à la veuë donc de la grandeur de son crime, il a esté touché de regret : mais hélas, inutilement ! il confesse qu'il est coupable, il crie qu'il a lachement trahy le Sang du Iuste, il est fâché de son attentat, & neantmoins sa penitence est infructueuse, qui s'acheue par vn desespoir : parce qu'il est indigne de toute grace. C'est vn sacrilege trop commun en l'Eglise, qui fait en secret gemir les Saints, & on ne le peut voir sans larmes, que plusieurs osent avec temerité approcher de la sainteté redoutable du Corps de Iesus-Christ comme Iudas, le peché en la conscience, la vengeance dans le cœur, l'auarice en la volonté : comme aveugles & insaciabls ils ne voyent ny la grauité de leur attentat, ny n'en ressentent l'excès.

La perfidie, & le sacrilege s'estans trouuées vnies en Iudas, il traite indignement le Corps de Iesus-Christ par vne Communion sacrilege, & le liure cruellement aux Iuifs par vne trahison indigne; son peché est donc le plus grief où l'homme puisse tomber, il a deu donc estre puni par le plus honteux des supplices. Les demons auoient assez de volonté de le punir, mais ils ne sont què pour les pechez ordinaires. Les Anges auoient assez de zele pour estre les executeurs de la iustice diuine, contre ce perfide; mais cette punition luy eust esté trop honorable: les hommes ne l'ont pas voulu entreprendre, ils en ont eu trop d'horreur, D'où vient ô Iudas, luy dit vn grãd Pape, que tu es le plus criminel, & le plus malheureux des hommes, qui n'a pu estre conuerti à la penitence, apres que Iesus t'a honoré du baiser de sa bouche, & nourrir comme son enfant de sa propre chair? pourquoy ne t'est-tu pas rendu a tant d'amoureux attrait? c'est que tu es vn esprit inflexible dans le mal, qui a suiui les mouuemens de la rage de ton cœur; Ton crime t'a paru si effroyable, que surpassant toute la mesure des suplices qu'on eust pu luy infliger, ton impieté n'a deu point auoir d'autre iuge, & d'autre bourreau que toy mesme.

Le Fils de Dieu qui instruit touiours son Eglise & les fidelles en elle qui en sont les enfans, ou pour les attirer à l'amour de la grace, par les recompenses qu'il leur promet, ou les destourner du mal par les chastimens dont il les menace, a voulu marquer en Iudas, cette effroyable punition, & cette mort horrible, pour instruire tous les siecles & en eux tous les hommes, & leur montrer ce qu'ils doiuent apprehender s'ils osent participer au sacrilege de Iudas s'ils

Gg ij

Vnde sceli-
stior omni-
bus Iuda, &
infelicior
exististi
D Leo
ser. 3.

sont complices de son crime, ils seront compagnons de ses supplices: la mesme puissance qui a puni l'un, peut chastier les autres, & les enueloppant dans vne mesme punition, les condamner tous aux flammes eternelles.

Des peines eternelles dont les Communiõs indignes seront punies dans les Enfers: Elles seront les plus seuerement Chastiees.

L'Enfer est le lieu ordonné de la iustice diuine pour la punition des offenses commises contre Dieu; les demons en sont les executeurs, & les pecheurs les suiets qui la souffrent: mais les demons de punissans estans aussi reduits au nombre des punis, ils sont enuelopés dans les mesmes flammes avec les damnez, pour estre eternellement consummez d'un mesme feu. Les pechez sont les seules causes qui ont donné naissance à l'enfer: estans differens en malice, ils ne doiuent pas estre egalelement chastiez, & Dieu qui est equitable en toutes choses, se fait voir iuste iusques dans les supplices, il proportionne les peines au degre des offenses; Donnez aux voluptueux autant de tourments, qu'ils ont gousté de plaisirs, dit le Saint, Esprit, que les amertumes soient egales à leurs delices.

Quantum
glorifica-
uit se, &
in delicijs
fuit tantum
date illi tor-
mentum, &
luctum

Apocal. 18:

Modus pæ-
næ est se-
cundum
mensuram
culpæ D.
Tho. sup.
q. 81

Le peché qui se commet en la mauuaise Communion, estant le plus grand des sacrileges qui se puisse faire contre Iesus-Christ en son humanité, ayant vne malice singuliere, il doit auoir vne punition qui luy soit propre. Ce crime est si nouveau, que le Ciel ne l'a point veu, ny la terre porté l'espace de plusieurs milliers de siecles. Il a commencé en Iudas, qui luy a donné naissance; Il est le premier sacrilege

en la terre qui a profané ce diuin mystere, & le premier damné dans les enfers qui doit estre puni pour son impieté. La Iustice diuine a donc deu creer de nouuelles flammes, & ordonner de nouveaux supplices pour punir ce monstre nouveau, qui soient proportionnées à son enormité: & c'est en Iudas qu'elle a commencé à les executer, & a créé vn ordre de peines qui seront singulieres pour les impies qui ont Communie indignement.

Quoy que le corps soit tres-vil en la matiere qui le forme, & que des deux parties qui le composent, il soit le moindre; il a neantmoins cet admirable priuilege par dessus l'ame, que Iesus-Christ en l'institution de l'Eucharistie le regarde singulierement, & par vne condescendance pleine de sainteté, il rapporte le plus diuin de ses mysteres au corps comme au subiet auquel il le veut conferer, comme à celuy par lequel il veut qu'il soit dispensé. Si l'homme estoit vn pur esprit comme les Anges, ou qu'il n'eust que l'ame pour composition, il n'auroit que faire du secours des Sacremens: mais estant lié à vn corps qui se conduit par les sens, il a besoin des choses visibles, pour s'esleuer à la connoissance, & à l'amour des inuisibles. Dieu donc proportionnant ses mysteres à nos foiblesses, il a créés les Sacremens en des matieres sensibles, pour nous conduire à soy; & nous conferer ses graces: & en la communication que Dieu fait de sa diuinité & de son humanité, le corps a cette preference, qu'il a receu Iesus-Christ Homme-Dieu deuant que l'ame le recoiue; & par vne dispensation singuliere, l'ame qui est la plus noble, ne reçoit Iesus-Christ en sa grace que par l'organe du corps, en l'Eucharistie.

Le corps estant donc le premier és dons en la par-

ticipation du mystere de nos Autels ; il devient le plus criminel quand il en approche indignement. C'est d'as le corps de celuy qui communie avec indignité, que Iesus-Christ Homme-Dieu souffre d'estranges humiliations, que son adorable Sang y est profané, sa chair foulée honteusement aux pieds. Le corps estant donc le ministre de toutes ces profanations effroyables, doit donc estre le plus severement puni dans les enfers. C'est pour quoy la Iustice diuine qui auoit caché par tant de siecles dans les thresors de sa colere, les supplices qu'elle reseruoit pour les indignes Communions, commencera à les desployer sur leurs corps au moment qu'ils seront ressuscitez, pour les continuer dans toutes les espaces de l'eternité. Mais ô Dieu quels seront ses supplices ? Il y a quatre parties dans le corps qui sont les principaux organes des impietez commises dans les indignes Communions, le sein, la main ; la bouche, la langue, & l'œil. Les yeux des impudiques regardent ce diuin mystere avec irreuerence, la langue des mauuais Prestres le consacrent avec impieté : la bouche des pecheurs le recoiuent avec sacrilege, & le sein où l'estomach le loge avec autant de honte que d'indecence. Chaque partie trouuera son supplice dans les Enfers, l'œil impudique ne verra que des obiets espouventables qui succederont au Corps de Iesus-Christ, qu'il pouuoit regarder avec reuerence : la langue du Prestre impie qui pouuoit prononcer dignement des paroles que ne peuuent pas dire les Anges, ne vomira plus que des blasphemmes : la bouche qui a esté si souvent teinte du Sang de Iesus-Christ, & remplie de sa diuine Chair, sera traitée comme elle merite.

Le Demon qui s'estudie toujours de contrefaire

les œuvres de Dieu , & combattre ses desseins, Saint Paul nous aduertit que cét esprit orgueilleux veut avoir sa table où il traite les complices de son impiété , & coupe dont il les enyure. Il est impossible, dit hautemēt ce diuin Apostre, que vous participiez en vn mesme temps à la Table du Seigneur , & à son Calice, & à la table du Demon & à sa coupe. Iesus-Christ a dressé sa Table dans le Cenacle & meslé son vin pour nourrir ses Enfans en la terre , & continuer cét office de pieté dans le Ciel , selon sa sainte promesse , quand il leur fera boire ce vin nouveau en son Royaume, c'est à dire qu'il leur manifestera sa diuinité & son humanité , non plus sous des voiles qui nous les cachotent , mais à découuert , & dans les lumieres de la gloire; Ils seront assis à ma Table, & ie les serviray, & leur donneray la nourriture comme à mes celestes Enfans , dit ce diuin Maistre.

C'est dans le mesme Cenacle que le Demon aussi malicieux que superbe, a dressé sa table & préparé sa coupe. Iudas est le premier qu'il a reçu à son banquet funeste , & qui a participé au venin de son calice , & il veut continuer son horrible festin dans les Enfers. C'est à cette malheureuse table où les complices du sacrilege de Iudas seront assis, & où le Demon qui en est le chef & le pere, donnera en viade , & pour nourriture à ce peuple Ethiopien , la teste des dragons ; il pressera les resins de la vigne de Sodome, & Gomorrhe, & fera sortir vn vin plus amer que le fiel des dragons ; il composera du fiel des serpens, & du venin des aspics, vne boisson dont il enyurera ces malheureuses creatures. ô eschange effroyable ? De la Table du Seigneur où ils ont esté nourris du Pain celeste des Anges , comme Enfans du tres-Haut, ils passeront à la table de Lucifer

Non pote-
stis calicem
Domini bi-
bere, & cali-
cem dæmo-
niorum.
1. Cor. 10.

Tu confre-
gisti capita
draconis,
dedisti ef-
cam cum
populis Æ-
thiopum.
Psal. 73.
De vinea
Sodomorū
vinea corū,
vua eorum
vua fellis.
Cant Moyf.

pour y estre rassasiez du pain des Demons.

Le Corps estant le principal suiet qui participe au saint mystere des Autels , il est honoré en son vſage de trois grands priuileges. Il est fait le Temple de Iesus - Christ en la terre, pour l'estre aussi à iamais dans l'eternité, où Dieu sera eternellement en luy: Il reçoit le gage de la premiere immortalité pour l'ame, c'est à dire de l'immortalité glorieuse; Il est enfin si hautement esleué en la Communion, que c'est luy qui est incorporé au Corps de Iesus - Christ, deuiant son alié, & est fait vn tout avec luy. Tels sont les priuileges de ceux qui communient dignement, qui commencent en la terre, & qui leur seront continuez eternellement dans le Ciel, où tous les fideles seront vnīs au Corps de Iesus-Christ comme à leur Chef, pour estre eleuez en luy en sa gloire.

Par opposition, les corps de ceux qui ont approché avec indignité de l'Eucharistie, receuront d'effroyables priuileges dans les supplices: au lieu qu'ils ont esté sur la terre le Temple de Iesus-Christ, ils seront le repaire du Demon dans l'eternité. C'est par la Communion indigne que Iudas a fait, que le Demon a pris possession de son corps, & en la personne de tous ceux qui participent à son sacrilege. C'est sur ces corps profanes qu'il aura vn droit particulier: & comme Iesus par sa presence respand son Esprit, sa grace, sa pureté, sa sainteté en celuy qui communie dignement; le Demon se plaira de posseder le corps du sacrilege, de le réplir de sa rage, de son impureté, de sa haine, & de sa colere. ô quelle douleur, quelle rage, & quelle fureur dans le damné, de voir en son corps vn Demon au lieu de Iesus-Christ !

Sil corps du fiddle qui Communie saintement

reçoit le gage de l'immortalité glorieuse, le corps du Chrestien qui participe à la chair de Iesus-Christ succindignité, reçoit le gage de l'immortalité, mais d'une immortalité mal-heureuse. C'est le Corps résuscité du Fils de Dieu qui est le principe, & l'exemplaire de l'immortalité des nôtres: s'appliquant à eux par sa vertu il leur communiquera sa vie immortelle, & les effets qui l'accompagnent, l'agilité, la subtilité, la gloire, & la lumière: & d'autant que c'est par la participation de l'Eucharistie qu'ils reçoivent la semence de la vie, ceux qui auront participé plus dignement à ce divin mystère, leurs corps seront les plus esclatans, & lumineux en la beatitude. Iesus-Christ, dit Saint Paul, reformera le corps de nostre mortalité, sur le Corps glorieux de sa clarté, c'est à dire qu'il le rendra semblable à sa vie immortelle & glorieuse. Le même Corps du Fils de Dieu est la cause opérative de l'immortalité des corps des damnez, mais il n'en peut être l'exemplaire. Par une secrète conduite de la divine iustice, il leur fait une effusion de sa vie immortelle: mais par une effroyable punition de la même iustice sur eux, il suspend les effets de sa vie, & au lieu des douaires des corps glorieux qui sont la subtilité, l'agilité, & la clarté, succéderont à leur place la pesanteur, la grossièreté, & l'obscurité: de tous les corps des damnez ceux des sacrilèges seront les plus pesants, massifs, obscurs, laids, d'formes, & tenebreux.

Si les fidèles qui communiquent en la terre avec sainteté au Corps vivant du Fils de Dieu, mais humilié en l'Eucharistie, seront élevez au Ciel en son Corps glorieux, mais exalté en la beatitude; quels baïssemens ne porteront pas dans les enfers, les corps des impies? Toutes les perfections divines

Exemplari-
tas resurre-
ctionis
Christi, pro-
prie se ex-
tendit tan-
tum ad bo-
nos, malo-
rum D.

Tho. 3. q. 56.

ayans esté ou des honorées ou humiliées dans ces corps sacrileges , en l'abus qu'ils ont fait de l'Eucharistie , la iustice les doit venger , & produire en eux des effets que merite leur insolence : la Maïesté diuine se plaira de les abaisser au deffous des demons , comme ils ont entrepris de la mettre au deffous de ces infames esprits. De tous les dânez , les sacrileges seront les plus humiliez : la sainteté retirant son Image qu'elle auoit imprimé en ces corps par le toucher de la chair virginalle de Iesus , à sa place il succedera vne tache effroyable qui leur sera insupportable , l'vnté diuine les diuïsera , les separera & les éloignera de soy , afin qu'ils soient pour iamais autant éloignez de Dieu , comme ils l'ont esté d'affection sur la terre. La charité quoy que toute douce , deuïendra seuerre vers ces impies au lieu d'un feu celeste dont elle vouloit consommer leurs cœurs , elle creera des flammes vengeresses , pour bruler eternellement leurs corps , & leurs ames : mais l'humanité du Fils de Dieu qui a esté si ignominieusement traitée , quelle seuerité n'exercera elle pas sur ces profanes ? comme elle a esté l'obiet de leurs impietés , & de leur mespris sur les Autels : ils seront pour iamais dans les enfers l'obiet de son indignation , & de son ire eternelle : c'est pour lors qu'il commencera à exercer sur eux ce iugement qu'il a receu de son Pere comme Fils de l'Homme : il ne sortira de sa bouche que des arrests de mort , pour les condamner , de ses yeux que des esclairs pour les effroyer ; de ses playes , que des voyes effroyables qui les confondent ; de ses mains percées , que des fouldres qui les frappent ; de son cœur , que colere qui les estonne & tous ces supplices venant à fondre sur eux , & à se reunir en eux , ne seront plus occupez dans toute l'eternité , qu'à pu-

nir frapper, chastier, bruler, consommer, ces impies, & tirer vengeance de tant de sacrileges qu'ils ont commis contre la sainteté du corps de Iesus-Christ. ô ! que c'est vne chose horrible de tomber des mains d'un Dieu mourant, dans les mains d'un Dieu vivant ! ô qu'il est effroyable de se trouver sous les coups d'un Dieu iuge, chastiant les impies, ô qu'il est redoutable d'estre pour iamais l'obiet de l'indignation d'un Dieu iustement irrité. Iesus-Christ est un feu consommant les saints dans le Ciel de flammes celestes, mais brullant les impies dans les enfers, de flammes eternelles.

O que le sang de Iesus nous est infiniment precieux, s'escrie un grand saint ! he qu'il est digne de nos respects ? en l'Autel il est le breuuage qui nous nourrit, sur la Croix le pris qui nous rachete, dans le Ciel l'aduocat qui demande pour nous misericorde : mais hélas ! qu'il est terrible sur les impies ! il sera eternellement & à iamais dans le Ciel, le temoing qui les accuse, le iuge qui les condamne & à la dextre de son Pere, la voix qui demandera vengeance pour consommer ces sacrileges.





CONCLUSION.

L'Eglise sainte, qui est la Mere commune des fideles, leur presente comme à ses enfans ce qu'elle a receu de son celeste Espoux, le Sacrement de l'Eucharistie; n'ayant point de gage de son amour en terre de plus divin & de plus precieux. Elle leur propose comme vn mystere egalement aymable & redoutable, qui donne de l'amour aux bons, & qui doit faire trembler les meschans, à cause que le Fils de Dieu y est renfermé, & comme Pere, & comme Juge. Puis que ie reconnois l'Eglise comme ma Mere, & que ie suis au nombre de ses Enfans, i'ay voulu former mon dessein sur son exemple, & i'ay cru que ie ne pouuois pas marcher plus seurement, que de suivre la conduite de cette celeste Mere. I'ay commencé ces petits Entretiens par des veritez qui n'ont en leur commencement que douceur & lumiere, & ie les acheue par d'autres veritez qui ne portent en leur fin dans les ames que tremblement & crainte. Iesus y paroist comme vn Pere qui veut donner des graces à ses Enfans, & les nourrir de soy-mesme; & puis il se montre comme Juge, qui decerne des supplices aux impies qui profanent les diuins mysteres. Ie presente Iesus-Christ en cet auguste Sacrement sous ces deux notables differences, de Pere & de Juge, pour instruire les fideles qu'en son v'sage, s'il y a des graces à esperer pour les bons, il y a des peines à craindre pour les meschans. Que ceux qui portent la grace en leur ame, & la pureté en leur corps,

peuvent en approcher avec confiance, ils y trouueront vn Pere qui les couronnera de ses dons celestes: Mais que les impies qui portent le crime en leur cœur, & l'impieté en leur chair, s'en doiuent retirer avec tremblement, ils ne peuvent plus y participer qu'ils n'y rencontrent vn Iuge punissant leurs sacrileges.

C'est donc à eux de choisir, s'ils veulent, qu'un mystere d'amour deuienne pour eux un throsne de fureur; & s'ils aiment mieux esprouuer les seueritez de sa Iustice, que de participer aux douceurs de sa misericorde.

Ce discours estant entrepris en faueur des bonnes ames, ce seroit contre les intentions de Iesus-Christ, si ie les laissois dans des mouuemens de crainte pour un mystere, où il aime mieux y estre adoré cōme Pere, qui n'a que de douces pensées pour ses Enfans, que d'y estre redouté comme Iuge seuer. I'acheue donc ces Entretiens dans les mesmes sentimens où ie les ay commencez. Je leur presente Iesus-Christ en ce Sacrement comme en un throsne d'amour, où il veut ou les nourrir comme ses celestes Enfans, ou les vnir comme membres à leur Chef, pour les consommer tous en luy mesme.

Mais ie ne dois pas oublier que ce petit discours est tout à Iesus, puisque Iesus-Christ est tout en luy; il en est le principe qui m'en a inspiré la pensée, le sujet qui le remplit, l'obiet qu'on y contemple; il doit donc en estre la fin où il se rapporte. Je luy rend avec respect ce qu'il m'a donné avec misericorde; ie l'ay receu de sa bonté, ie le rend à son amour, dans un profond sentiment de recoñoissance; estant sorty de luy comme de sa premiere source, il doit y retourner comme à sa fin où il se termine. Je n'ay point

aussi d'autres desirs, & ne demande que cette grace à Iesus, que mes pensées aussi bien que mon cœur, soient & dans le temps & dans l'éternité tous consummez en luy.

F I N.



EXTRACT DV PRIVILEGE DV ROY.



Ar grace & Priuilege du Roy en datte du 6. Septembre mil six cens cinquante hui&, signé Boucot: Il est permis au R. P. Bernardin de Paris, Predicateur Capucin, de faire imprimer par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera, vn liure par luy composé intitulé, *La Communion de Iesus-Christ au Cenacle*. Auec deffence à tous autres que ceux qu'il aura choisis, de l'imprimer sous les peines portées en l'original.

Ledit R. P. a cedé & transporté tout son droit dudit Priuilege, à la Veufue & Denys Thierry, pour en iouir pleinement. Acheué d'imprimer le 6. iour de Septembre mil six cens cinquante hui&.

13/10



